ARCHIVES

DES

MISSIONS SCIENTIFIQUES

ET LITTÉRAIRES.

CHOIX DE RAPPORTS ET INSTRUCTIONS

PUBLIÉ SOUS LES AUSPICES

DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

DEUXIÈME SÉRIE.

TOME VI.





PARIS.

IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC LXXI.

ARCHIVES

DES

MISSIONS SCIENTIFIQUES

ET LITTÉRAIRES.

ARCHIVES

DES

MISSIONS SCIENTIFIQUES

ET LITTÉRAIRES.

ARCHIVES

DES

MISSIONS SCIENTIFIQUES

ET LITTÉRAIRES.

CHOIX DE RAPPORTS ET INSTRUCTIONS

PUBLIÉ SOUS LES AUSPICES

DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

DEUXIÈME SÉRIE.

TOME SIXIÈME.



PARIS.

IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC LXXI.

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

ARCHIVES
DES
MISSIONS SCIENTIFIQUES.

INSCRIPTIONS CÉRAMIQUES DE GRÈCE,

PAR M. ALBERT DUMONT.

Hæc per maria terrasque ultro citroque portantur, insignibus rotæ officinis.
(Pline, *Hist. nat.* xxxv, 46, 3.)

Je réunis dans ce travail les principales inscriptions marquées en relief ou gravées à la pointe sur terre cuite que j'ai pu copier pendant mon séjour en Grèce. La plupart de ces textes se lisent sur des amphores commerciales; mais ceux que nous ont conservés des objets différents comme les acrotères, les vases communs et surtout les cônes et les pains de terre cuite, sont aussi très-nombreux et n'ont pas moins d'importance. S'ils tiennent dans cette collection une place relativement restreinte, c'est qu'ils présentent peu de variété et que, pour faire connaître de longues séries, il suffit le plus souvent de quelques exemples.

Je n'ai pas joint à ce recueil les inscriptions tracées au pinceau sur les terres cuites peintes à fond rouge ou à fond noir. Les textes de cette classe, que j'ai vus en Grèce, n'ont en général d'intérêt que si l'on peut reproduire les représentations céramographiques qu'ils accompagnent. J'ai cru cependant que trois plaques ou morceaux de plaque de terre cuite,

décorées selon le système adopté pour les vases, méritaient, par leur importance, une exception. Ce sont des documents d'une grande valeur et d'un genre tout nouveau. J'ai aussi donné place à la fin du volume à un texte précieux qui se lit sur une mesure *étalon*, dont la découverte toute récente a paru aux meilleurs juges un fait archéologique de premier ordre.

Ce recueil ne comprend que les textes grecs de l'époque classique; ceux du moyen âge byzantin, quoique inédits, sont si nombreux qu'ils mériteraient de former un ouvrage à part. Les briques du Bas-Empire, par exemple, avec sigles figulins, se comptent aujourd'hui par centaines. Le musée de Sainte-Irène à Constantinople et celui de Elbicci-Atika en contiennent des spécimens précieux, qui suffisent pour montrer tout ce que les documents de ce genre, fabriqués avec beaucoup de soin et toujours datés avec une grande exactitude, peuvent rendre de services aux études d'érudition [1]. Les collections de quelques amateurs d'antiquité parmi lesquelles je citerai celle de M. le docteur Déthier, directeur du collége autrichien à Constantinople, ne sont pas moins riches. M. Déthier, par des recherches qui ont duré plus de vingt ans, a pu réunir une série de sceaux où l'on trouve la suite presque entière des Césars du Bas-Empire. Un ensemble aussi complet est, sans doute aucun, d'une grande valeur [2].

Tout en ne comprenant pas les empreintes byzantines dans ce recueil, je donne quelques exemples d'inscriptions du Bas-Empire sur vases à l'usage du commerce, parce que ces documents que j'ai trouvés en Thrace en 1868 [3] peuvent être

[1] Je les ai signalés dans l'essai de catalogue des objets antiques réunis au musée de Sainte-Irène à Constantinople, que j'ai publié au mois d'octobre 1868 dans la *Revue archéologique.*

[2] M. Déthier nous fait espérer qu'il publiera bientôt les inscriptions byzantines sur terre cuite qu'il a recueillies. Cet ouvrage fera suite à celui qu'il a déjà donné au public sous ce titre : *Epigraphik von Byzantion und Constantinopolis von den œltesten Zeiten bis zum Jahre Christi von* Dr. P. A. Déthier *und* Dr. A. D. Mordtmann. — *Denkschriften der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften; Philosophisch-historische Classe.* Dreizehnter Band, Vienne, 1864.

[3] Sur l'isthme de la Chersonèse, à Hexamil.

utilement rapprochés des textes sur amphores de l'époque classique. Je joins à ces spécimens une inscription chrétienne des premiers siècles également sur amphore : inscription jusqu'ici unique et qui montre l'usage des sceaux sur les vases de commerce se continuant après la chute du paganisme.

Les inscriptions céramiques de l'époque classique qui me sont passées sous les yeux étaient au nombre de plus de six mille. Je suis loin de les réunir toutes ici. Dans une collection aussi riche, tout au moins pour une première publication, il fallait faire un choix. On verra dans les pages suivantes par quels principes il était, je crois, naturel de se régler. Tout en m'efforçant de donner à ce recueil des proportions peu étendues, je me suis attaché à ne laisser de côté aucun document qui présentât quelque intérêt.

Le recueil que je publie avait été commencé par M. Komanoudis, professeur à l'université d'Athènes et conservateur du musée de la Société archéologique[1]. Ce savant avait consacré plusieurs années à ce travail difficile, quand il s'est vu forcé de l'interrompre. J'ai repris par ses conseils la tâche qu'il ne pouvait achever. Après m'avoir communiqué tout ce que sa longue pratique des textes céramiques lui avait appris, il m'a remis ses notes et les copies très-soignées du quart environ des inscriptions qu'on trouve réunies ici. On voit la part considérable qui revient à M. Komanoudis dans cette publication : sans le secours qu'il m'a prêté, je n'aurais pu songer à l'entreprendre.

Les inscriptions céramiques ne permettent pas un commentaire où tout puisse se ramener à une ou deux idées d'ensemble et qui devienne jamais avec quelque effort de composition un travail littéraire et historique : mais elles fournissent une foule de faits nouveaux à l'archéologie proprement dite, à la philologie, à la paléographie, à l'histoire des institutions politiques et du commerce, et même à l'étude des religions. Chacun de ces textes si courts, pris à part, est obscur et

[1] Musée du *Varvakéion*.

n'offre en général qu'un intérêt insignifiant; mais si on en réunit un grand nombre, si on les éclaire en les comparant entre eux, si surtout on ne néglige pas les collections d'inscriptions du même genre qui commencent à se former en Égypte, en Asie Mineure, en Sicile, en Italie et en Russie [1], le sujet s'étend; il laisse apercevoir les richesses inexplorées qu'il renferme; et cette partie, si neuve encore des études archéologiques (elle n'a pas plus de quinze ans), montre bientôt la place importante qu'elle doit tenir désormais dans les recherches d'érudition dont l'antiquité est sans cesse l'objet.

Cette première partie ne contient que les inscriptions, accompagnées des remarques nécessaires pour justifier, quand il y a lieu, les restitutions que je propose; pour faire connaître tous les caractères des documents que je publie. Une seconde partie suivra la première, et sera consacrée au commentaire des textes.

Les questions relatives aux sceaux céramiques sont très-nombreuses et surtout très-variées. Si quelques-unes ont déjà été traitées par des savants d'un rare mérite, aucune, je crois, n'a encore été éclairée avec une parfaite certitude. Je n'ai pas la prétention de résoudre tous les problèmes de détail qui se rencontrent à chaque pas quand on étudie les documents de ce genre; je voudrais du moins répondre, le mieux qu'il m'est possible, aux espérances que l'Académie des belles-lettres a exprimées, quand elle a dit que ce commentaire, une fois achevé, *constituerait un véritable accroissement de nos connaissances en archéologie et en histoire* [2].

Athènes, 15 janvier 1869.

[1] Cf. Introduction. — Ch. v, dernière section, et l'Index bibliographique.

[2] Cf. sur les différentes parties de ce travail soumises à plusieurs reprises au jugement de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, — Discours de M. Brunet de Presle, président, dans la séance du 3 août 1866; — Rapport de M. Waddington au nom de la commission chargée d'examiner les travaux de l'École française d'Athènes, 1868; — Discours de M. Léon Renier, président, dans la séance publique du 20 novembre 1868.

INTRODUCTION.

Ce recueil d'inscriptions céramiques se divise en huit parties, d'étendues très-inégales :

1° Inscriptions d'origine thasienne;

2° Inscriptions d'origine rhodienne;

3° Inscriptions d'origine cnidienne;

4° Inscriptions de Paros, de Colophon et d'Ikos.

Tous ces textes sont gravés sur des amphores; ils ont tous été recueillis sur l'emplacement ou dans les environs immédiats de l'ancienne Athènes;

5° Inscriptions latines ou d'origine italienne;

6° Inscriptions amphoriques trouvées en dehors de la plaine d'Athènes, dans les mines du Laurium par exemple, dans les îles de Milo, d'Amorgos et de Santorin;

7° Inscriptions d'un intérêt particulier pour résoudre cette question : « Les Grecs ont-ils connu l'usage des lettres mobiles? De quels genres de moules se sont-ils servis pour les empreintes céramiques? »

8° Inscriptions céramiques diverses. Pains de terre cuite, cônes, pyramides, acrotères, réchauds, plaques peintes, etc.... Inscriptions chrétiennes.

Cette courte Introduction, consacrée surtout aux inscriptions amphoriques, a pour objet :

1° De donner sur les lieux où se trouvent aujourd'hui les inscriptions et sur ceux où elles ont été recueillies; sur la nature des fragments de terre cuite qui nous les ont conservées; sur la forme des amphores auxquelles ces fragments appartenaient, quelques renseignements qui doivent précéder tout essai de commentaire;

2° D'expliquer le classement que j'ai cru devoir adopter, le mode de transcription que j'ai suivi;

3° De montrer rapidement le genre d'intérêt qu'ont à mes yeux

ces sortes de documents, et de faire connaître le plan de commentaire auquel je me suis arrêté.

I.

Les inscriptions amphoriques contenues dans ce travail ont, pour la plupart, été copiées au musée de la Société archéologique d'Athènes.

La collection céramique du musée de la Société archéologique d'Athènes, collection à laquelle nulle autre du même genre ne se compare, est due surtout au zèle de M. Komanoudis. Durant de longues années, cet érudit a recherché avec beaucoup de soin les empreintes amphoriques : les environs d'Athènes, les collines surtout, où l'on voit encore les traces laissées par les maisons antiques [1], ont été visitées par lui avec une attention si scrupuleuse, qu'il n'est guère possible aujourd'hui, dans ces mêmes lieux, de trouver un fragment céramique qui vaille la peine d'être recueilli.

A la collection formée par M. Komanoudis sont venues s'ajouter :

1° Les timbres recueillis par M. G. Finlay, l'historien bien connu du Bas-Empire et de la Grèce moderne;

2° Ceux réunis par M. Papadaki, professeur de mathématiques à l'université d'Athènes [2].

J'ai pu étudier aussi quelques séries appartenant à des particuliers; je citerai entre autres celle de M. Nicolaïdès; elle ne compte pas moins de deux cents empreintes bien conservées [3].

Caractères auxquels on reconnaît l'origine des anses des trois grandes céramiques commerciales.

Toutes les inscriptions amphoriques, sauf quelques exceptions que j'indiquerai, sont gravées sur les anses des vases.

Les anses présentent des caractères variés et se rapportent à des

[1] Cf. le plan de ces collines dressé par M. Émile Burnouf.

[2] M. Papadaki, avant de donner au musée les sceaux qui lui appartenaient, en avait pris des copies très-exactes, qu'il a bien voulu me remettre.

[3] Plusieurs antiquaires athéniens possèdent de belles séries d'anses amphoriques, qu'ils se réservent de faire connaître eux-mêmes. Tel est, par exemple, M. Rossopoulos, dont le cabinet d'antiquités est si riche en objets précieux, presque tous encore inédits.

époques très-différentes. Souvent, entre deux fragments, il faut compter près de trois siècles. Cependant, avec un peu d'expérience, on reconnaît de suite à quel centre de production appartient un fragment quelconque, et cela lors même qu'il ne reste plus une seule lettre de l'empreinte.

Les mêmes procédés, une fois découverts, se sont conservés sans s'altérer. Chaque pays avait les siens et s'y tenait. Couleur, forme, dimensions, nature de la terre, rien ne changeait : exemple de persistance dans les modes de fabrication, d'autant plus digne de remarque que les objets sont moins importants.

On peut, à ce point de vue, ranger les fragments céramiques du musée d'Athènes en trois classes principales :

1° Fabrication thasienne;

2° Fabrication rhodienne;

3° Fabrication cnidienne.

La distinction des procédés divers de fabrication employés pour les amphores commerciales à Thasos, à Rhodes et à Cnide est la base de toutes les études auxquelles ce recueil peut donner lieu. C'est le plus souvent pour avoir ignoré la différence des céramiques, que des archéologues éminents, en publiant des inscriptions sur manches d'amphores, sont tombés dans des erreurs évidentes, ou n'ont accompagné les textes qu'ils faisaient connaître que de commentaires insuffisants.

On reconnaît à quelle céramique appartient une anse en considérant surtout :

1° La nature de la terre plus ou moins travaillée, mêlée ou non de paillettes, fine ou grossière;

2° La couleur de l'anse à la surface;

3° La couleur de la terre à l'intérieur de l'anse, quand on en détache un fragment;

4° La forme même de l'anse.

I. Thasos. — La terre de Thasos est rouge et à gros grains; on y remarque un grand nombre de petites paillettes brillantes. Elle paraît être peu travaillée. La forme des anses n'est pas soignée : elles sont lourdes, épaisses et larges, mal polies et irrégulières. Quand elles sont étroites, l'épaisseur est en général sans proportion avec les autres dimensions. Le tour de l'anse, si l'on prend la mesure au milieu de l'empreinte, est en moyenne de 120 millimètres. Les

cassures laissent voir une terre d'un rouge vif, dont les molécules ressemblent à des grains de gros sable.

Le musée de la Société archéologique ne possède pas une seule anse de Thasos complète ; la courbure paraît cependant avoir été presque toujours assez lente[1].

II. Rhodes. — Les anses de Rhodes[2] sont très-soignées; la terre en est fine, légère, bien travaillée et, à la surface, légèrement poudreuse, comme le serait un morceau de plâtre. Cette poudre est grise, avec des teintes d'un jaune pâle. Les fractures montrent une terre rosacée.

Ces anses se composent de deux parties : une première branche s'applique au col de l'amphore; une branche plus grande forme avec la première un angle droit et va rejoindre la panse du vase. *L'angle droit est un des caractères constants de la céramique rhodienne.* Du reste, la régularité des lignes est parfaite; les courbes sont dessinées avec soin. Le corps de l'anse est arrondi.

Non-seulement ces caractères généraux sont constants, mais les

[1] Cf. planche III, A. — M. Miller, dans les fouilles qu'il a exécutées à Thasos et qui ont eu de si heureux résultats, a recueilli entre autres un certain nombre d'objets de terre cuite qu'il a bien voulu me communiquer et parmi lesquels je remarque : 1° la moitié d'une tête appartenant autrefois à une petite statuette qui représentait une femme; 2° un pot à boire commun avec anse ; 3° une sorte de bulla, qui se suspendait au cou par un fil et servait sans doute d'ornement.

La terre qui a servi à fabriquer ces objets est celle des amphores ; elle est rouge sombre et semée de paillettes argentées.

L'archéologie aura fait un grand progrès quand on pourra reconnaître l'origine d'un fragment quelconque de terre cuite comme on reconnaît à première vue un morceau de marbre de Paros ou du Pentélique. Les documents rapportés par M. Miller prouvent que nous n'exprimons pas là une espérance chimérique. On trouvera plus loin d'autres faits qui peuvent être rapprochés de celui que nous signalons. (Cf. VIe partie de cette Introduction, *Cônes rhodiens.*)

M. Miller a rapporté de Thasos une anse très-intéressante; on y reconnaît la terre thasienne au grand nombre de paillettes répandues à la surface ; toutefois, cette terre est assez fine, bien travaillée et d'un rouge beaucoup moins vif que celui des autres documents analogues que j'ai pu voir jusqu'ici. L'anse est faite avec soin ; on n'y remarque pas d'irrégularités.

La céramique de Thasos admettait des variétés comme celles que nous noterons en parlant de la céramique de Cnide; toutefois, plusieurs caractères généraux restent les mêmes et suffisent pour éviter toute chance d'erreur.

[2] Cf. pl. II, B. — Cf. plusieurs anses dessinées par Thiersch dès 1837. (*Actes de l'académie de Bavière*, t. II, pl. IV.)

différentes dimensions de l'anse paraissent avoir peu varié. Voici à ce sujet quelques observations :

MESURE DU TOUR DE L'ANSE [1].	LONGUEUR DE LA BRANCHE QUI PORTE LE SCEAU.	LONGUEUR DU SCEAU.
0,11^{c}	0,070^{m}	0,045^{m}
0,11	0,075	0,048
0,10	0,075	0,045
0,12	0,075	0,040
0,12	0,060	0,030
0,12	0,060	0,040
0,11	0,070	0,035
0,09	0,075	0,035
0,10	0,065	0,045
0,125	0,060	0,032

[1] La mesure est prise en appliquant le décimètre au milieu du sceau.

Un très-petit nombre d'anses rhodiennes, tout en gardant les caractères généraux de cette céramique, paraissent fabriquées avec peu de soin et sont grossières. Quelquefois aussi la terre est plus épaisse, plus rouge, et la surface moins poudreuse; mais les exceptions de ce genre sont rares.

Dans la riche collection du musée d'Athènes, je n'ai vu qu'une seule anse qui présentât les principaux caractères de la céramique rhodienne et portât pourtant l'inscription ΚΝΙΔΙΟΝ.

III. Cnide. — La céramique de Cnide[1] a des caractères beaucoup plus variés que celles de Rhodes et de Thasos. Cependant, tous les types cnidiens ont des caractères communs :

1° Les deux parties de l'anse, celle qui s'attache au col et celle qui aboutit à la partie principale de l'amphore, ne sont jamais réunies à angle droit;

2° La terre est en général lourde et à gros grains; elle ne paraît pas travaillée avec soin;

[1] Cf. pl. II, A.

3° Elle est ordinairement rouge foncé ou gris sombre ;

4° Quand on brise un fragment de l'anse, la fracture donne de petites écailles et non une poussière impalpable;

5° Les anses sont peu soignées, d'une grande irrégularité; des bosses se remarquent fréquemment à la surface, qui est presque toujours rugueuse; l'épaisseur n'est pas toujours la même dans toutes les parties du fragment;

6° On constate rarement sur les produits cnidiens la présence de petites paillettes brillantes. Quand par exception elles s'y rencontrent, elles sont peu nombreuses, en sorte que nulle comparaison avec les fragments thasiens n'est possible;

7° La surface, quelquefois douce et légèrement poudreuse, rappelle, dans plusieurs cas très-rares, le type de Rhodes; mais alors les autres caractères de l'anse mettent en garde contre une confusion qu'il est facile d'éviter.

On désirerait trouver parmi les produits cnidiens des différences de fabrication assez marquées pour constater l'existence de plusieurs centres de production. Je proposerai la classification suivante :

1° La grande masse des anses cnidiennes, entre lesquelles il n'est pas possible de remarquer des différences assez notables pour essayer de rapporter ces documents à des origines distinctes.

2° Un certain nombre de fragments, qui en général portent pour inscription MEN dans un cercle.

L'anse est ronde; les deux branches sont de même épaisseur; la courbure est très-arrondie; il est difficile de préciser le point où s'arrête la branche supérieure, qui en moyenne est d'une longueur de 6 centimètres. Le tour de l'anse mesure 12 centimètres.

3° Plusieurs fragments, dont le type le plus parfait est une anse avec les lettres ΓΑ dans un encadrement circulaire. La terre est celle de la deuxième classe; elle est légère et d'une teinte rouge assez vive. Les fragments de cette classe sont peu épais; leur surface est aplatie et large; on y remarque des bossages et d'autres irrégularités.

4° Anses doubles, comme si elles étaient formées par deux anses soudées dans toute leur longueur. La terre est d'un rouge tirant sur le jaune ou grise. Fabrication grossière. Moyenne du pourtour, 13 centimètres. Les types les plus nets de cette subdi-

vision sont quelques fragments qui portent pour inscription le mot ΔΕΟΥ.

5° Couleur de Rhodes : terre plus légère que pour le plus grand nombre des fragments de Cnide ; couleur blanche tirant sur le jaune; trace de poussière à la surface. Exemple : plusieurs sceaux qui portent les mots ΚΝΙΔΙΟΝΑΡΙΣΤΟΚΛΕΥΣ.

Pourtour de la petite branche, 12 centimètres[1].

6° Terre grossière; rouge pâle, presque rose; surface plate. Les principaux exemples portent pour inscription ΘΕΥ.

7° Anse ronde, épaisse, de couleur rouge vif; courbure très-arrondie.

Pourtour, 101 millimètres en moyenne. Surface de la partie où se lit le sceau, peu étendue. Nombre d'exemples avec le mot ΙΚΕΣΙΟΣ et le mot ΗΓΗΣΙΟΣ.

8° Anse très-grosse, massive, plate, lourde, courbure lente; la plupart des fragments, qui portent ΑΝΔΡΩΝ. La longueur du sceau est en moyenne de 7 centimètres. (En général, l'attribut est un raisin placé au centre de la légende.)

9° Anse petite, rouge brique, légère, peu longue, peu épaisse. Pourtour moyen, 85 millimètres. Courbure ronde. Exemples avec les lettres ΤΕΥ.

10° Anses lourdes; rouge brun; le sceau se lit au bas de la grande branche. La surface est plate ; le corps de l'anse est peu épais. Longueur moyenne de la petite branche, 5 centimètres. Pourtour, 113 millimètres.

Exemples avec la lettre A dans un encadrement circulaire.

IV. Il n'est guère possible de préciser avec quelque netteté les caractères communs des fragments qui portent des inscriptions latines. Ils sont massifs, d'une terre grossière; leur couleur est le gris. Ils se rapprochent beaucoup des anses les moins soignées de Cnide.

V. Deux exemples ne suffisent pas pour dire les traits distinctifs de la fabrication parienne. Les fragments que nous en possédons appartiennent à des anses assez petites et se rapprochent du type cnidien. (Cf. quatrième partie.)

[1] En moyenne.

Le fragment qui porte le nom de *Colophon* donne lieu à une observation analogue.

VI. On trouve à Athènes des anses très-soignées, qui sont faites avec un goût remarquable; la terre en est fine, le grain léger; les lignes et surtout les courbes dénotent la main de fabricants exercés. La couleur, qui est le jaune clair, ne manque pas d'éclat. Ces anses sont très-petites; les deux branches sont réunies par une courbure lente. La terre est légère et travaillée avec soin.

Quelques archéologues pensent que ce sont là les restes de la céramique athénienne[1]. Ces anses si élégantes ne portent jamais, il est vrai, d'inscription; mais une pareille opinion mérite tout au moins d'être notée[2].

Forme des amphores de Thasos, de Rhodes et de Cnide.

A quelles sortes d'amphores appartenaient les anses dont ce travail fait connaître les inscriptions?

Le musée de la Société archéologique d'Athènes ne possède qu'une seule amphore bien conservée, avec inscription.

Hauteur, 78 centimètres.

Hauteur du col, 25 centimètres.

Diamètre de l'orifice, 9 centimètres.

Longueur de la petite branche d'une des anses, 75 millimètres.

Longueur de la grande branche de la même anse, 30 centimètres.

Longueur de la petite branche de l'anse opposée, 70 millimètres.

[1] On sait que jusqu'ici nous n'avons trouvé aucune amphore commerciale portant le *timbre d'Athènes.*

[2] Athénée cite les produits de Cnide comme célèbres dans le monde ancien tout entier; ils devaient sans doute leur renommée aux propriétés particulières d'une terre excellente. Ce sera à l'analyse chimique d'expliquer le dire du *Banquet des sophistes* (I, 50).

La terre était peut-être aromatisée. La présence de fleurs et de feuilles sur un grand nombre de fragments céramiques semble favorable à cette hypothèse.

Cette question intéressante est de celles que le commentaire devra étudier; mais, pour la résoudre, il serait utile d'avoir des renseignements plus précis que ceux que nous ont donnés jusqu'ici les voyageurs, sur les gisements de terre à poterie si nombreux autour du golfe de Cnide.

Longueur de la grande branche, 30 centimètres.

Mesure de la panse, 1^{m},10.

Inscription sur l'une des anses, dans un encadrement rectangulaire :

ΔΑΛΙΟΥ	Δαλίου [1]
ΜΑ//////	Μα[ρσύα] ?

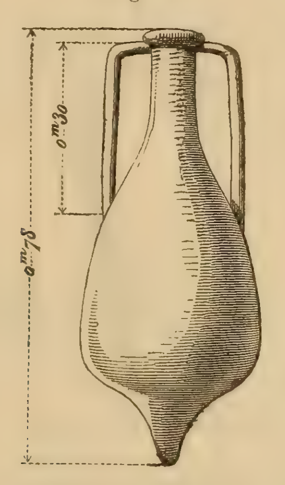
sur l'autre :

ΕΠΙ//////	Ἐπὶ.......
ΣΥ//////	....

Sur le second sceau, à droite de l'inscription, figure presque fruste, qui est une représentation du soleil. D'autres empreintes nous offrent la même image bien conservée.

Aux caractères de la terre, il est facile de reconnaître une amphore de Rhodes; l'inscription ΔΑΛΙΟΥ et l'attribut qui se remarque sur le second sceau se rapportent à la céramique de cette île [2].

Fig. 1.



Amphore de Rhodes.

La céramique de Cnide n'est représentée au musée d'Athènes

[1] *Δάλιος*, mois rhodien. Nous ne savons pas avec certitude quelle place il occupait dans l'année. Stoddart croit qu'il correspondait à notre mois d'avril, Franz à notre mois de novembre. (*Corpus*, t. III, p. 5.) Cf. Μαρσύας Δαλίου. Inscription trouvée à Olbia. (*Corp. inscr. græc.* t. III, p. 11.) Sur le mois *Δάλιος*, cf. la dissertation de Stoddart citée plus bas : *Index bibliographique.*

[2] Stoddart a publié une amphore de Rhodes trouvée à Alexandrie. (Ouvrage cité, p. 1, et encore p. 7, note.) Cf. aussi *Antiquités du Bosphore Cimmérien,* t. II, p. 327. Amphore provenant des fouilles de Tanaïs et portant l'inscription Ἐπὶ Ἀρχιλαΐδα Δαλίου sur une des anses, sur l'autre Δαμοκλεῦς.

par aucune amphore complète; nous avons seulement le col d'une amphore, qui a perdu une de ses anses.

Hauteur du col, 20 centimètres.

Pourtour, 39 centimètres.

Longueur de la petite branche de l'anse, 61 millimètres.

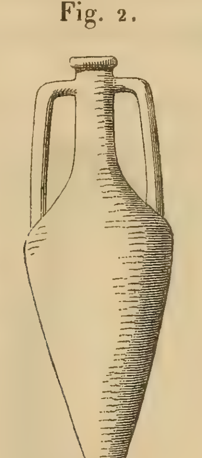
Longueur de la grande branche, 20 centimètres.

Les parois sont épaisses, peu soignées; la circonférence du col ne présente pas un cercle parfait.

Le sceau ne porte pas de lettres, mais seulement une grappe de raisin.

Toutefois, nous connaissons la forme ordinaire des amphores de Cnide par les nombreuses représentations que nous en ont conservées les sceaux céramiques[1].

Fig. 2.



Amphore de Cnide.

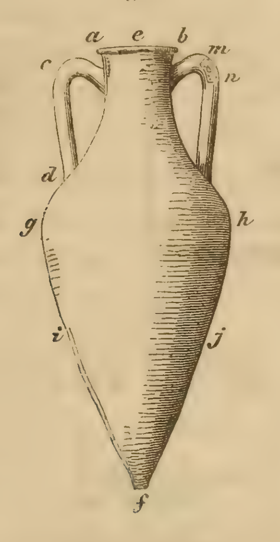
Le ministère de l'instruction publique à Athènes vient d'acquérir une amphore de Thasos. Ce document est d'autant plus précieux qu'il est dans un parfait état de conservation.

L'amphore de Thasos, reproduite par la figure ci-après, se rapproche beaucoup des amphores de Cnide. Toutefois, les anses sont différentes. Il est peu probable que la céramique thasienne se soit bornée à un type unique. Si toutes les amphores de Thasos avaient été semblables à celle dont nous donnons le dessin, nous aurions quelque peine à comprendre pourquoi nous ne trouvons

[1] Cf. aussi Stoddart, seconde dissertation (*initio*).

en général les anses thasiennes que très-incomplètes[1]. D'autre part, les sceaux céramiques de cette île nous font connaître plusieurs vases à l'usage du commerce, différents de celui que nous publions.

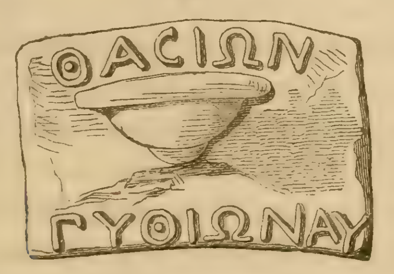
Fig. 3.



Amphore de Thasos.

a b, diamètre extér. de l'embouchure, 0^{m},123.
Diamètre intérieur, 0^{m},104.
Épaisseur, 0^{m},007.
c d, 0^{m},22.
e f, hauteur extérieure, 0^{m},75.
Hauteur intérieure, 0^{m},708.
g h, la plus grande circonférence, 1^{m},003.
i j, la circonférence moyenne, 0^{m},682[2].

Fig. 4.



Le sceau doit se lire ainsi :

Θασίων Πυθίων ΑΥ..

Aucune lettre n'a été effacée[3].

[1] Les fragments que nous recueillons appartenaient en général, comme il est facile de le constater, à la courbure de l'anse, *m n*.

[2] Je dois ce dessin et ces mesures à M. Georges Pappadopoulos.

[3] *Πυθίων*, magistrat connu par d'autres timbres de Thasos. Cf. première partie, n° 36, ΑΥ. Plusieurs sceaux de Thasos parfaitement intacts nous montrent, à côté d'un ou de plusieurs noms écrits en entier, deux ou trois lettres qui ne sont sans doute que les initiales d'un nom propre. Cf. première partie, n° 9 et suivants.

Je réunis ici quelques spécimens des amphores de Thasos conservés par des timbres en fort mauvais état, mais cependant intéressants.

Fig. 5.

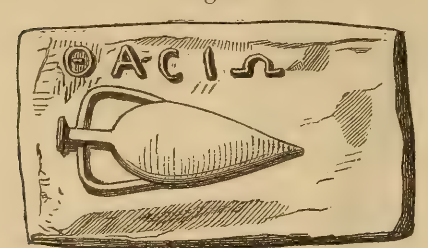


Fig. 6[1].



Fig. 7[2].



Autres exemples d'amphores et de vases commerciaux de provenance thasienne.

D'autres sceaux qu'on verra plus loin représentent des amphores semblables à celles que vient d'acquérir le ministère de l'instruction publique[3].

La figure 7 mérite de trouver place ici; le vase qu'on y voit représenté est sans doute une grande jarre de terre cuite à l'usage du commerce, analogue à celles qu'on emploie encore aujourd'hui en Orient pour le transport du vin, de l'huile et d'autres denrées[4]. C'est sur des vases de ce genre que se lisent les inscriptions des Comnènes qu'on trouvera à la fin de ce recueil[5].

[1] Cf. première partie, n° 10.

[2] Cf. première partie, n° 1.

[3] Cf. planche VI, fig. 14. Sur plusieurs amphores de Thasos bien conservées, cf. *Antiquités du Bosphore Cimmérien*, t. II, p. 275 et suiv.

[4] Cf. aussi pl. VI, fig. 10.

[5] Cf. VIII[e] partie, inscriptions de l'époque chrétienne sur vases communs.

Les principaux musées d'Europe doivent posséder des amphores de Rhodes et de Cnide, peut-être même de Thasos. Ces documents n'ont pas jusqu'ici attiré l'attention des archéologues, parce qu'on ne savait le plus souvent à quelle céramique les rapporter, ou que l'importance des trois procédés de fabrication adoptés pour les vases à l'usage du commerce n'avait pas été suffisamment mise

II.

M. Thiersch, dans son mémoire sur quelques sceaux rhodiens et cnidiens trouvés à Athènes [1], a noté avec soin les lieux où ces documents avaient été recueillis. Il est en effet très-utile de savoir dans quelles parties de l'ancienne Athènes les fragments céramiques se rencontrent le plus souvent; quoique les conséquences que M. Thiersch a voulu tirer des observations qu'il avait faites à ce sujet soient, comme il sera facile de le démontrer, complétement fausses. L'archéologie céramique en était alors à ses débuts; il est peu surprenant qu'un érudit aussi distingué se soit trompé.

La carte ci-jointe, pl. I, donnera une idée des lieux où les anses amphoriques se sont rencontrées en plus grande abondance.

Ce plan d'Athènes est celui de Forchammer. Une ligne noire marque l'enceinte de l'ancienne ville; une ligne rouge, au contraire, les limites de la partie de la ville moderne figurée sur cette carte. Près d'une moitié de la cité antique est, comme on le voit, aujourd'hui abandonnée. Le temple de Jupiter Olympien et la ville d'Adrien, les collines des Muses, le Pnix, le Stade, lieux autrefois couverts ou entourés de maisons, sont maintenant déserts.

J'ai indiqué quelques-uns des points principaux de la ville ancienne, pour qu'il fût facile de se reconnaître; par exemple toutes les collines principales, le théâtre de Bacchus et celui d'Hérode Atticus, la tour des Vents, le temple de Thésée, le temple de Jupiter Olympien, etc.

La rue d'Hermès, qui va depuis le palais actuel du roi jusqu'à l'ancienne porte Dipyle; les rues d'Éole et de Minerve, qui coupent cette rue à angle droit; le boulevard qui passe derrière l'Acropole, devant le palais du roi et l'Université, et qui doit être continué pour faire le tour de la ville entière; l'École française, l'Université, l'hôpital; enfin l'emplacement occupé par la partie d'Athènes

en lumière. Il est à souhaiter que ces amphores soient décrites le plus tôt possible et avec beaucoup de soin. Au moment où j'imprime cette Introduction, j'apprends de M. Denys, bien connu par ses beaux travaux en Étrurie et par les fouilles qu'il vient d'exécuter en Cyrénaïque, qu'il a découvert dans ce pays nombre d'amphores de Rhodes bien conservées.

[1] Cf. *Index bibliographique.*

appelée *Nouvelle-Ville*, donnent de la topographie d'Athènes une idée suffisante pour l'objet que je me propose.

Les places teintées en rouge sont celles où l'on a trouvé des inscriptions céramiques. On peut classer ainsi les différents centres où ces documents ont été recueillis :

1° Un vaste champ autrefois cultivé, aujourd'hui couvert de maisons, et qui s'étendait devant la caserne actuelle d'artillerie et une fabrique de soie, dans la nouvelle ville, au nord de la rue d'Hermès et de la porte Dipyle, emplacement traversé aujourd'hui par la longue rue du Céramique et par des rues adjacentes qui n'ont pas encore reçu de nom [1].

Ces lieux étaient situés, dans l'antiquité, en dehors de la ville et faisaient partie du Céramique extérieur.

Les anses se sont trouvées à fleur de terre, à l'époque du labourage quand le sol avait été légèrement remué.

2° L'*Aréopage*. Il est surprenant que cette colline ait été couverte de fragments amphoriques. On sait combien elle est étroite et rocheuse. Relativement à son peu d'étendue, elle a fourni plus de fragments que la partie du Céramique extérieur décrite plus haut. C'est là un fait certain, mais pour le moment inexplicable.

3° La partie du Pnix qui regarde l'Aréopage. Le haut de la colline et sa pente occidentale, où l'on rencontre à chaque pas des traces de citernes, de maisons et de rues, n'ont presque rien donné. (Voir le plan d'Athènes dressé par M. Émile Burnouf.)

4° Une maison appartenant à M. Coromyllas, sur la place de la Constitution, devant le palais du roi. On creusait des fondations. Les sceaux des éponymiques cnidiens et rhodiens ont été trouvés en très-grand nombre à une profondeur de 8 mètres.

5° Une maison rue du Stade, voisine de la première et appartenant à M. Platis. Les sceaux ont également été recueillis à une grande profondeur.

Il faut citer comme centres secondaires de découvertes :

6° Une vallée entre les deux collines qui portaient le temple de la Fortune et celui de Déméter, sur les bords de l'Ilissus;

7° L'espace compris entre le monument de Philopappos et le lieu, près du boulevard, au sud du théâtre d'Hérode, où Forchammer pense qu'était situé le temple d'Apollon Patroos;

[1] Cf. le plan d'Athènes moderne par M. Kalergis.

8° Quelques parties de la colline des Muses.

On remarquera :

1° Que dans la partie aujourd'hui non bâtie de l'ancienne ville, on n'a en somme trouvé que peu de fragments céramiques;

2° Que dans toute la partie de l'ancienne ville occupée par la ville moderne, quoique la terre ait été remuée profondément presque partout, pour les nouvelles maisons qui n'ont pas cessé de s'élever, les fragments céramiques n'ont été recueillis que dans un petit nombre d'endroits bien définis.

Un certain nombre des inscriptions amphoriques réunies dans ce volume proviennent du Pirée, de Zante et de quelques îles de l'Archipel.

Pirée. — Au Pirée, les inscriptions se sont rencontrées indistinctement dans toutes les parties de la ville ancienne; de même pour la colline de Munychie, sur laquelle on voit encore les traces d'un grand nombre de maisons antiques.

Zante. — Les fragments qui proviennent de Zante ont été confondus au musée de la Société archéologique, avec toutes les anses recueillies à Athènes et au Pirée.

Amorgos, Santorin, Milo. — Si aujourd'hui nous possédons une collection assez complète d'inscriptions céramiques trouvées à Athènes et en Attique, les textes du même genre qui existent encore, sans doute aucun, sur l'emplacement des villes anciennes dans le Péloponèse, la Grèce du nord et les Cyclades n'ont fait jusqu'ici l'objet d'aucune étude. Il est certain que, si l'on s'en occupait avec quelque soin, de pareilles recherches seraient fructueuses. Une anse rapportée de Milo, quelques anses trouvées à Santorin et dans l'île d'Amorgos, le prouvent suffisamment. En moins de deux heures, sur les ruines d'Arcésine, dans l'île d'Amorgos, j'ai recueilli les anses qui sont publiées ici dans la sixième partie. Sous les murs de la ville de Théra, dans l'île de Santorin, j'ai constaté la présence d'une foule de fragments rhodiens et cnidiens; un seul de ces fragments portait encore une inscription.

A Milo, à Paros et à Céos [1], on a recueilli quelques textes céramiques.

[1] M. Blondel, membre de l'École française d'Athènes, qui a étudié tout particulièrement l'épigraphie de Céos, a rapporté de cette île environ vingt-cinq inscriptions sur manches d'amphores.

Les archéologues qui ont visité les Cyclades, encore si imparfaitement explo-

Il serait à souhaiter que la céramique de toute la Grèce devînt l'objet d'une étude suivie. On arriverait très-vite à préciser les caractères des produits de chaque pays. Ce travail serait double ; il faudrait rechercher tous les fragments appartenant aux grandes fabriques thasienne, rhodienne et cnidienne et faire alors une carte des pays où ils se rencontrent. On ajouterait aux fragments de ces trois provenances tous ceux qui portent des inscriptions, comme ceux d'Ikos, de Colophon, de Paros, de la Propontide et du Pont-Euxin. Une seconde partie du travail serait consacrée aux fragments qui ne portent pas et n'ont sans doute jamais porté d'inscription. L'absence d'un texte sur un fragment ne fait pas qu'il manque d'intérêt. Chaque ville de la Grèce, pour les vases d'un usage journalier et pour ceux qui servaient au commerce, avait des procédés de fabrication et des types à elle. Ainsi, dans l'île d'Égine, où les monceaux de poteries brisées abondent, il m'a été facile de constater les caractères communs et l'originalité de tous les débris que j'ai recueillis. Égine a une céramique comme Rhodes, mais sans inscription sur les amphores ; de même pour plusieurs autres points de la Grèce ancienne, par exemple pour Chalcis dans l'île d'Eubée, pour Ægialé dans l'île d'Amorgos.

Les fragments avec inscription présenteront toujours plus d'intérêt que tous les autres; mais, pour l'intelligence même de ces fragments, il est utile que les céramiques qui ont négligé l'emploi des sceaux éponymiques soient bien connues[1].

rées, n'ont presque jamais été attentifs aux inscriptions céramiques. Partout où l'on en cherchera, il sera sans doute facile d'en trouver. Dans les îles Ioniennes, où la civilisation hellénique est loin d'avoir été aussi développée que dans les Cyclades, des investigations bien faites ont permis de recueillir un certain nombre de ces documents, par exemple à Zacynthe, d'où M. Komanoudis a rapporté plusieurs timbres éponymiques rhodiens et cnidiens.

[1] Un fait curieux mérite d'être signalé. M. Papadaki, qui s'est occupé avec beaucoup de soin des textes amphoriques, a recherché à plusieurs reprises si l'on en trouvait encore sur l'emplacement de l'ancienne Corinthe. Jusqu'ici il n'a pu en découvrir aucun. Je n'ai pas été plus heureux que lui. Je n'ai même vu dans la plaine de Corinthe aucun fragment de poterie qui pût être rapporté à l'une des trois grandes céramiques dont les débris sont si abondants dans la campagne d'Athènes.

Je ne m'occupe dans ce volume que des vases de commerce portant des inscriptions grecques. Mais d'autres peuples que les Grecs ont gravé des sceaux éponymiques ou marqué des empreintes sur les vases de ce genre. Ainsi le musée de Boulac possède une anse portant le nom de *Psamméticus*. On vient de trouver à

III.

Les huit parties qui composent ce recueil comprennent presque toutes un certain nombre de subdivisions.

Les textes une fois distribués en grandes classes, selon les principes que j'ai indiqués plus haut, il pouvait paraître naturel de les ranger en différentes séries, selon les époques. Cette méthode n'a pu être suivie. L'antiquité relative des inscriptions céramiques est loin de se constater à première vue. Adopter un pareil ordre de classement, c'était s'exposer à de nombreuses erreurs et rendre souvent le commentaire très-difficile.

Les inscriptions thasiennes sont relativement peu nombreuses; la première partie, qui leur est consacrée, ne contient aucune subdivision.

Les inscriptions rhodiennes se divisent en six séries :

1° Inscriptions sur lesquelles on trouve ou un nom propre seul au nominatif, ou un nom propre au génitif précédé de la préposition ΕΠΙ, ou un nom propre accompagné d'un nom de mois;

2° Inscriptions où figure le titre de ΙΕΡΕΥΣ;

3° Inscriptions où un nom propre est écrit en abrégé;

4° Inscriptions secondaires qui accompagnent quelquefois le sceau principal;

5° Inscriptions qui ne portent que le nom d'un mois rhodien;

6° Inscriptions d'une restitution douteuse. Cette dernière série ne contient qu'un très-petit nombre de numéros à titre d'exemples.

Dans la série d'inscriptions sur amphores publiée par les éditeurs du *Corpus inscriptionum græcarum* [1], les timbres de Rhodes tiennent la première place. Dans ce recueil, au contraire, ils sont

Chypre des vases communs avec inscriptions, que j'ai pu voir à Beyrouth dans la belle collection de M. Péretié. Quelque étrange qu'ait pu paraître la découverte récemment annoncée d'anses avec sceaux phéniciens recueillies à Rome, ce fait ne serait que très-naturel; il est d'un grand intérêt, et l'on doit souhaiter que nous soyions fixés le plus tôt possible sur la nature de ces documents. Ainsi, à côté des deux divisions très-distinctes que comporte déjà l'étude des vases de commerce : 1° celle des vases avec textes grecs; 2° celle des vases avec textes latins, il faut faire une troisième division, dont l'importance deviendra tous les jours plus grande, pour les monuments du même genre d'origine égyptienne, phénicienne et chypriote.

[1] T. III, préface.

peu nombreux, surtout si on les compare à la série des sceaux d'origine cnidienne. (Cf. section V de cette Introduction.)

Les inscriptions de provenance cnidienne ont paru pouvoir se diviser en douze séries principales :

1° Inscriptions des phrourarques cnidiens ;

2° Inscriptions des démiurges ;

3° Inscriptions où se trouve le nom de l'astynome, celui du polémarque ou de l'agoranome ;

4° Inscriptions où deux noms propres, précédés de la prépositions ΕΠΙ, sont suivis du mot ΚΝΙΔΙΟΝ ;

5° Inscriptions où un seul nom propre est suivi du mot ΚΝΙΔΙΟΝ ;

6° Inscriptions où deux noms propres sont séparés par les mots ΚΝΙΔΙΟΝ ou ΕΠΙ ;

7° Inscriptions où on lit deux noms propres non accompagnés du mot ΚΝΙΔΙΟΝ ;

8° Inscriptions où on lit seulement un nom propre ;

9° Inscriptions peu nombreuses, qui ne rentrent dans aucune des séries précédentes ;

10° Inscriptions trop incomplètes pour être classées avec certitude dans les séries précédentes ;

11° Abréviations, monogrammes, etc. ;

12° Supplément.

La première série, celle qui comprend les phrourarques, se subdivise elle-même en cinq sections :

1° Inscriptions où le mot ΦΡΟΥΡΑΡΧΟΣ est accompagné du mot ΚΝΙΔΙΟΝ ;

2° Inscriptions où ce mot est seul ;

3° Inscriptions où le mot ΦΡΟΥΡΑΡΧΟΣ est accompagné d'un nom propre ;

4° Inscriptions où le mot ΦΡΟΥΡΑΡΧΟΣ est accompagné de plusieurs noms propres ;

5° Textes non restitués.

La première et la deuxième section ne contiennent ensemble que trois inscriptions ; la quatrième en renferme une dizaine ; la troisième est de beaucoup la plus remplie : elle contient plus des trois quarts des inscriptions de la série.

La deuxième série n'est pas divisée en sections. On y remarquera cependant un texte original qui aurait peut-être mérité de former à lui seul une subdivision à part : c'est l'inscription où le titre de démiurge se trouve associé à celui de phrourarque.

Les astynomes et les agoranomes se rencontrent fréquemment sur les textes céramiques recueillis autour du Pont-Euxin[1]. Il était naturel de chercher leurs noms dans une collection aussi considérable que celle du musée d'Athènes. Je n'ai trouvé dans cette collection que quatre sceaux avec le mot *ἀστυνόμος*.

La présence de l'*ἀγορανόμος* sur les sceaux cnidiens est douteuse, quoiqu'il y eût des agoranomes à Cnide comme dans le monde hellénique tout entier.

Le polémarque ne figure pas d'ordinaire sur les sceaux céramiques. Nous ne le rencontrons qu'une fois dans la céramique cnidienne.

L'absence presque complète des agoranomes et des astynomes sur les sceaux de la collection d'Athènes est un fait surprenant ; aussi ai-je cru devoir consacrer une subdivision particulière au petit nombre de textes dont je viens de parler.

La quatrième série est, sans comparaison aucune, la plus remplie. On n'y trouvera, ainsi que dans les séries suivantes, que des subdivisions par ordre alphabétique pour faciliter les recherches.

En comparant les sceaux de la quatrième, de la cinquième et de la sixième série, on arrivera à préciser la profession ou la magistrature des citoyens dont les noms figurent sur nos inscriptions. Les textes où *ἐπὶ* sépare deux noms propres seront particulièrement utiles pour les recherches de ce genre.

Les derniers éditeurs du *Corpus inscr. græc.* ont fait une classe à part des inscriptions où un ou plusieurs noms propres ne sont pas accompagnés d'un nom de peuple, et ils ont supposé que ces noms propres se rapportaient à des céramiques inconnues. Ils sont tombés dans cette erreur pour n'avoir pas tenu compte de la nature des terres cuites, de la forme et de la couleur des anses. Chaque fois qu'un ou plusieurs noms d'hommes se lisaient sur un fragment d'origine thasienne ou rhodienne, nous les avons classés dans les parties I et II de ce recueil. Tous ceux, au contraire, qui

[1] Cf. en particulier un chapitre intéressant de Becker : *Ueber eine Sammlung unedierter Henkelinschriften*. Leipzig; Teübner, 1862, p. 464 et suivantes.

n'appartenaient pas à ces deux pays figurent ici dans la septième et dans la huitième série.

La neuvième série se subdivise en sept sections :

1° Inscription avec le titre de ΙΕΡΕΥΣ;

2° Inscription avec le mot ΚΝΙΔΕΥΣ;

3° Inscriptions avec le mot ΚΝΙΔΙΑ;

4° Inscriptions où deux noms propres sont réunis par la conjonction ΚΑΙ;

5° Inscriptions sur lesquelles on lit le mot ΑΓΙΑ;

6° Inscriptions sur lesquelles on lit le mot ΑΝΔΡΩΝ;

7° Inscription avec le verbe ΕΠΟΕΙ.

L'inscription cnidienne, sur laquelle on trouve le titre de *prêtre*, ΙΕΡΕΥΣ, pour être unique dans ce recueil, n'en est pas moins importante. Ce titre se rencontre fréquemment dans la céramique rhodienne.

L'inscription qui porte le mot ΚΝΙΔΕΥΣ, celles qui portent le mot ΚΝΙΔΙΑ et la conjonction ΚΑΙ, méritent un commentaire spécial.

Les sceaux avec ΑΝΔΡΩΝ, comme on l'a vu plus haut, sont gravés sur des anses d'une fabrique particulière et ont tous les mêmes caractères. Tous les sceaux avec le mot ΑΓΙΑ, bien que ce nom soit accompagné d'autres noms propres très-variés, ont tous de grands rapports entre eux : ils sont de ceux qui permettent le mieux de reconnaître une différence d'origine entre les sceaux d'un même pays. Ils éclaireront l'étude des différents centres de fabrication cnidienne.

Le texte curieux où se lit ΕΠΟΕΙ a déjà été signalé à l'Académie par M. Egger dans les séances du 20 octobre et du 11 novembre 1864.

La dixième série contient des inscriptions qu'on pourrait être tenté d'abord de faire rentrer dans les subdivisions précédentes. Il semble, en effet, qu'on puisse rapporter chacun de ces textes à une des séries antérieures avec une probabilité voisine de la certitude. Ce serait pourtant s'exposer à des erreurs. Pour que nous puissions déterminer en toute sûreté les fonctions et les professions des personnages qui figurent sur les sceaux des séries IV, V, VI, VII et VIII, il est important de n'y rencontrer que des inscriptions dont la lecture ne soit pas douteuse.

La onzième série comprend :

1° Les monogrammes ;

2° Les abréviations;

3° Les sceaux qui ne portent qu'une seule lettre;

5° Les symboles divers;

5° Les sceaux secondaires placés sur quelques amphores à côté des sceaux principaux.

Le titre même de la douzième série en explique l'objet. Elle contient principalement des inscriptions relatives aux phrourarques et aux démiurges.

La quatrième partie contient les textes si peu nombreux qui, dans la collection d'Athènes, représentent des céramiques très-différentes des trois grandes céramiques thasienne, rhodienne et cnidienne. Deux inscriptions de Paros et une inscription de Colophon forment, avec un texte d'Ikos et un autre de Naxos, une des divisions principales de ce travail.

Les inscriptions de la cinquième partie, quoique peu nombreuses, se divisent en deux séries :

1° Les inscriptions latines;

2° Les inscriptions d'origine italienne.

Les premières sont gravées ou sur l'anse ou sur le col des amphores, sur une terre analogue à celle de Cnide; les secondes, au contraire, au fond de vases, qui, autant que nous en pouvons juger par les fragments qui nous en restent, avaient une forme élégante.

Ces fragments sont d'un beau rouge lustré. Ils appartenaient à la poterie qu'il semble aujourd'hui convenu d'appeler *samienne,* parce que les anciens eux-mêmes lui donnaient ce nom [1].

La poterie samienne, malgré toutes les hypothèses auxquelles elle a donné lieu, était la vaisselle de table des anciens et servait

[1] Schuermans, ouvrage cité, *Index bibliographique,* p. 7 :

« Le sigle du potier Teteus est souvent accompagné du nom *samia*, qui ne laisse plus de doute. » (B. Fillon, p. 37, ouvrage cité, *Index bibliographique.*)

De Longpérier, *Revue numismatique,* I, 73. — Fabroni, *Storia degli antichi vasi fittili Aretini,* p. 52. — Cf. aussi Stéphane Komanoudis, article publié dans le nouveau journal archéologique d'Athènes. (Voy. *Index bibliographique.*)

Sur les noms donnés à ces poteries : *Publications de la Société d'archéologie dans le duché de Limbourg,* t. I, p. 180; *Bulletin des commissions royales d'art et d'archéologie en Belgique,* t. III, p. 320. Examen de l'expression *poterie sigillée.* — Poterie campanienne; Baraillon, *Recherches sur plusieurs monuments celtiques et romains*, p. 33 et suiv.

aux riches comme aux pauvres. Elle devait, il est vrai, son nom à l'île de Samos; mais il est démontré que de très-bonne heure on sut la fabriquer dans le monde ancien tout entier[1].

Les inscriptions de la cinquième partie, comprises dans la deuxième série, sont d'autant plus intéressantes, que, jusqu'ici, on n'avait pas signalé l'existence en Grèce de poteries de ce genre. Le récent ouvrage de M. Schuermans[2], qui contient six mille sigles, n'en donne aucune d'origine hellénique.

L'archéologie provinciale en Occident recueille les moindres débris; en Orient, le voyageur n'a guère le loisir de se livrer à des recherches minutieuses; là est sans doute la raison du petit nombre de fragments samiens découverts jusqu'ici. L'attention une fois attirée vers ces documents, il est probable qu'on en réunira un grand nombre, non-seulement en Grèce, mais dans tous les pays helléniques. Cette poterie était la faïence de l'antiquité et doit se trouver partout[3].

On trouvera dans la sixième partie les inscriptions céramiques découvertes en 1866 au Laurium, dans les scories que les anciens rejetaient après avoir extrait du minerai le plomb et l'argent qu'ils en pouvaient tirer. La première série se divise en deux sections, comprenant l'une les textes rhodiens, l'autre les textes cnidiens. Par une erreur, plus de deux cents inscriptions recueillies dans les mêmes circonstances, et qui devaient être conservées pour figurer dans ce travail, ont été perdues. Toutes les inscriptions qui seront découvertes désormais seront mises de côté. Un texte de Milo et quelques textes d'Amorgos composent la seconde série. Les textes d'Amorgos proviennent des ruines de la ville d'Arcésine, où je les ai copiés en 1866.

La septième partie n'est pas divisée en sections; on y remarquera cependant des sceaux de genres différents :

1° Ceux qui prouvent l'usage de moules faits de bois;

[1] Schuermans, ouvrage cité, p. 9 et suiv.

D'intéressantes recherches ont été faites pour déterminer les époques où cette poterie s'est répandue dans les différentes parties de l'Europe. (Ouvrage cité, p. 11.)

[2] Publié en 1867.

[3] L'histoire de l'expression *vasa samia* est celle du mot *faïence*, qui doit son étymologie à un nom de ville, et sert aujourd'hui à désigner des produits qui se fabriquent partout.

2° Ceux qui montrent l'emploi de lettres mobiles;

3° Ceux qui constatent des renversements, des transpositions de lettres, des caractères tombés au-dessous de la ligne;

4° Ceux où deux lettres sont superposées, pour corriger une première faute.

IV.

M. Stephani, en publiant les inscriptions céramiques du Pont-Euxin, en a donné des *fac-simile* excellents, coloriés avec le plus grand soin. Thiersch a eu recours à des lithographies également très-exactes. Mais ces deux érudits n'avaient à s'occuper que d'un nombre de sceaux peu considérable. Stoddart, sauf quelques textes qu'il a fait graver à part avec tous les détails des attributs et des lettres, s'est borné à donner l'inscription en caractères épigraphiques; il a écrit les mots à la suite les uns des autres, sans tenir compte de leur disposition sur l'empreinte et sans marquer les différences qui peuvent intéresser la paléographie. M. Becker, en reproduisant la disposition des mots, ne s'est pas astreint à nous faire connaître les dimensions du sceau; il a de plus à peu près négligé les attributs, qu'il se borne à noter brièvement. Enfin les auteurs du *Corpus inscriptionum græcarum,* dans leur troisième volume, sauf de rares exceptions, donnent les textes gravés sur amphores en caractères courants, sans indiquer d'aucune manière la disposition des lettres sur les empreintes.

Ces exemples ont engagé à choisir une dernière méthode, qui avait l'avantage de ne pas demander une dépense de temps exagérée et de satisfaire aux principales exigences des archéologues. Une première copie fait connaître la disposition de chaque mot et même de chaque lettre, la place de l'attribut, la grandeur du sceau; elle permet de se rendre un compte exact des parties effacées où le texte doit être restitué. Une seconde copie reproduit et, quand il y a lieu, restitue l'inscription en caractères courants.

En reproduisant exactement la disposition des lettres, nous permettons au lecteur :

1° D'apprécier notre restitution;

2° De constater si deux inscriptions dont le texte est le même proviennent d'un seul moule ou de deux moules différents;

3° De distinguer les inscriptions où le graveur lui-même a voulu

écrire en abrégé les noms marqués sur l'empreinte, de celles où les noms ne sont incomplets que par suite de l'usure;

4° De savoir avec certitude quand une faute ou une variété d'orthographe est le fait de l'artisan qui a fabriqué le moule;

Enfin, en cinquième lieu, de ne pas confondre des sceaux qui présentent de grandes analogies, mais qui, en réalité, ne sont pas identiques. Exemple :

Premier sceau.

. . . ЄΥΦΡΑΓΟΡΑ
ΧΑΡΜΟΚΡΑΤЄΥϹ
ΚΝΙΔΙΟΝ

Deuxième sceau.

ЄΥΦΡΑΓΟΡΑ.
ΧΑΡΜΟΚΡΑΤЄΥϹ
. . . . . ΚΝΙΔΙΟΝ

Si l'on publie ces deux sceaux ainsi qu'il suit :

1° Εὐφραγόρα Χαρμοκράτευς Κνιδίον
2° Εὐφραγόρα[ς] Χαρμοκράτευς . . Κνιδίον

on en donnera une très-fausse idée. Pour le premier timbre, il faut indiquer que la première ligne est incomplète au début, mais qu'elle est complète à la fin, et justifier ainsi la restitution :

[Ἐπὶ] Εὐφραγόρα
Χαρμοκράτευς
Κνιδίον

Pour le second, que le début de la première ligne est complet, mais qu'à la fin il manque une lettre; qu'à la troisième ligne, on trouve une lacune de cinq lettres au moins :

Εὐφραγόρα[ς]
Χαρμοκράτευς
. . . . . Κνιδίον

Ces deux sceaux, qui peuvent paraître identiques, si l'on se borne à un examen rapide, sont en réalité très-différents. *Ce sont ces différences qu'il importe de bien constater,* parce que le com-

mentaire pourra en tirer parti pour résoudre nombre de problèmes de détail et même plusieurs questions importantes.

En publiant, d'après d'autres principes, un grand nombre d'inscriptions, les éditeurs du *Corpus* de Berlin créent de grandes difficultés à ceux qui entreprennent une étude d'ensemble des sceaux amphoriques. Nous aurions voulu, dans ce premier recueil, faire des rapprochements qui, le plus souvent, sont impossibles, parce que nous ne possédons les textes auxquels il faudrait renvoyer que transcrits en caractères courants. La plupart des rapprochements qu'il était prudent de s'interdire ici trouveront leur place naturelle dans le commentaire.

La liste des inscriptions sur amphores, donnée dans le *Corpus* au début du troisième volume, ne peut servir que pour l'étude des éponymes. Quand on commença à recueillir les documents dont nous nous occupons, leur principale utilité parut être de nous faire connaître en grand nombre les noms de magistrats importants. C'est là certes un des intérêts que présentent les sceaux amphoriques ; mais cet intérêt est, je crois, secondaire, à côté des autres renseignements que nous apportent ces empreintes. Du reste, se bornât-on à l'étude des éponymes, il serait encore nécessaire de pouvoir apprécier exactement le style des lettres et le soin avec lequel elles sont gravées.

Nous voudrions que cette publication tînt lieu de la connaissance des monuments originaux. C'est assez dire que nous avons noté, chaque fois que cette indication était utile, toutes les particularités qui nous ont paru dignes d'intérêt et dont le commentaire pourra tirer parti. Au commencement de chaque grande division de ce travail, quelques observations préliminaires font connaître en détail les abréviations que nous avons adoptées.

Quand le nom d'un même éponyme s'est trouvé sur plusieurs sceaux, nous nous sommes réglé d'après les principes suivants :

1° Si ce nom est accompagné d'un autre nom, de mois ou de magistrat, nous publions tous les timbres qui présentent d'aussi importantes différences. Exemple :

1° *Ἀγαθοκλεῦς*
2° *Ἀγαθοκλεῦς Σμινθίου*
3° *Σμινθίου Ἀγαθοκλεῦς*, etc.

2° Si deux timbres portent exactement les mêmes mots, à moins

que la différence des moules soit évidente, nous ne donnons qu'un seul texte. La différence des moules est souvent impossible à constater, parce que les empreintes sont en très-mauvais état de conservation. Ainsi l'expression *huit timbres identiques,* par exemple, doit être interprétée : elle signifie que l'identité est probable. Les cas où nous possédons de toute certitude deux sceaux sortis d'un même moule sont très-rares.

3° Un nombre considérable d'inscriptions ne portent plus que trois ou quatre lettres. Ces textes pourront être restitués, souvent même avec certitude. Nous ne les donnons pas pour le moment dans cette collection. On en trouvera seulement ici quelques exemples [1].

Les planches jointes à ce volume ont pour objet :

1° De faire connaître le style différent des lettres gravées sur les sceaux, avec une exactitude que la gravure seule peut avoir. Ces styles sont très-variés, et il est indispensable de s'en rendre compte. Telle lettre est une œuvre d'art, fine, élancée, élégante; telle autre est lourde et grossière; entre ces deux extrêmes, nous trouvons toutes les variétés;

2° De reproduire les principaux attributs.

Grâce à ces planches, dans le cours de la publication, il est facile, par de simples renvois, de donner une idée très-exacte de chaque empreinte.

V.

Principes de l'archéologie céramique. Hypothèses démontrées fausses.

La connaissance d'une collection aussi riche que celle du musée d'Athènes aura pour premiers résultats :

1° De résoudre un grand nombre de questions relatives à l'exégèse des inscriptions céramiques;

2° De montrer la fausseté de plusieurs hypothèses auxquelles ces textes ont donné lieu.

Les principes de l'archéologie céramique ne sont pas fixés. Les érudits qui se sont occupés de ce sujet n'ont jamais considéré

[1] Thiersch, en 1837 (Cf. *Index bibliographique*), avait cru devoir publier avec soin et même dessiner des inscriptions aussi mal conservées; les timbres amphoriques connus à cette époque étaient en très-petit nombre, et il était naturel de n'en laisser aucun de côté.

qu'un nombre restreint d'empreintes ; or c'est seulement par la comparaison des inscriptions entre elles qu'on peut arriver à les comprendre.

Je donnerai quelques exemples des questions importantes relatives à cette partie de l'archéologie, sur lesquelles il est nécessaire de s'entendre avant d'espérer tirer de ces documents les renseignements qu'ils fournissent; je rappellerai ensuite plusieurs hypothèses qui ont, en cette matière, égaré les érudits.

Principes de l'archéologie céramique sur lesquels les archéologues ne sont pas arrivés à des opinions certaines.

1° Quel est le sens et le but des sceaux amphoriques? Pourquoi un grand nombre de villes qui fabriquaient des poteries analogues à celle que nous étudions et faisaient un grand commerce de vin, d'huiles et d'autres denrées, pour le transport desquelles on se servait de vases de terre, ne nous ont-elles laissé aucun fragment céramique avec inscription?

2° A quel titre les noms que nous trouvons sur les inscriptions céramiques y figurent-ils [1] ?

3° Les attributs sont-ils des marques de fabrique? doivent-ils rappeler la cité ou un magistrat particulier?

4° Pourquoi un nom de mois figure-t-il souvent sur les sceaux rhodiens ?

5° Pourquoi sur tel sceau lit-on un seul nom propre, et sur tel autre, du même pays et de la même époque, trois et quatre noms, etc. . . ?

On admet en général que le nom des éponymes marqué sur les amphores n'avait d'autre objet que de faire connaître la date du vin. Cette explication est vraie en partie.

Hic dies, anno redeunte, festus
Corticem adstrictum pice dimovebit
Amphoræ fumum bibere institutæ,
Consule Tullo[2].

O nata mecum consule Manlio,

[1] Sur l'état de cette question, cf. surtout : Osann, *Jahn's Jahrbücher*, suppl. t. XVIII, p. 520; Becker, *Bulletin hist.-phil. de l'Acad. impér. des sciences*, t. XI, p. 305; t. XII, p. 52.

[2] Horace, *Odes*, III, 8, 9.

Seu tu querelas, sive geris jocos,
Seu rixam et insanos amores,
Seu facilem, pia testa, somnum;

Quocumque lectum nomine Massicum
Servas, moveri digna bono die [1].

Tu vina Torquato move consule pressa meo [2]...

Archestrate, auteur d'un traité sur l'art de dîner, remarque que le vin de Byblos [3] n'avait pas besoin de vieillir, tandis que celui de Thasos n'acquérait toute sa valeur qu'après un certain nombre d'années :

ἔστι δὲ καὶ Θάσιος πίνειν γενναῖος, ἐάν γ' ᾖ
πολλαῖς πρεσβεύων ἐτέρου περικαλλέσιν ὥραις [4].

Le vin de Thasos était célèbre. Les poëtes l'associaient à celui de Chios et de Lesbos :

« O merveilleux antidote! verse-moi du vin de Thasos. Quel que soit le souci qui me ronge, dès que j'en ai bu, je reviens à la vie. C'est Esculape qui a répandu cette douce liqueur sur la terre [5]. »

Les anciens citent aussi avec honneur le vin de Rhodes [6].

Que les amphores de Thasos et de Rhodes fussent datées, le fait est très-naturel; mais il n'explique pas pourquoi le sceau porte souvent plusieurs noms, ni les rapports de ces noms et des attributs; il ne nous donne aucun moyen, dans la plupart des cas, de distinguer sur ces timbres l'éponyme du magistrat qui lui est associé.

J'ajouterai que si les vins de Thasos et de Rhodes étaient célèbres, celui de Cnide ne l'était pas, et que les amphores de Cnide sont beaucoup plus nombreuses que celles de Thasos et de Rhodes; que Chios, Lesbos, Byblos et vingt autres villes [7] dont les vins

[1] Horace, *Odes*, III, 21.
[2] *Épodes*, XIII, 6.
[3] Ath. I, 52. Ce vin a encore aujourd'hui un bouquet très-particulier, comme le savent tous les voyageurs qui ont parcouru la Syrie.
[4] Les témoignages abondent sur le vin de Thasos. (Cf. en particulier Athénée, passage cité et suivant.)
[5] Ath. I, 51. Remarquez l'expression : Ἀσκλήπιος κατέβρεξε.
[6] *Id.* I, 57.
[7] Une liste étendue dans Athénée (*loc. laud.*).

s'exportaient dans le monde entier, ne nous ont laissé aucun sceau céramique. On voit que se borner à reconnaître une date sur les empreintes qui portent un nom de magistrat, c'est n'éclairer qu'imparfaitement les documents de ce genre. La question est plus difficile et plus complexe qu'on ne peut le croire à premier examen.

Exemples d'hypothèses et d'erreurs.

M. Théodore Mommsen et, après lui, les auteurs du *Corpus inscriptionum græcarum* attribuent plusieurs inscriptions céramiques à des villes de Sicile, parce que les noms de mois que portent les sceaux sont doriens. Ces inscriptions sont en général de provenance rhodienne[1].

Thiersch croit que les inscriptions qu'il a publiées dans les actes de l'académie de Bavière[2] proviennent d'amphores fabriquées à Athènes par des Rhodiens et des Cnidiens. Ces amphores ont été importées de l'étranger.

Stoddart[3] imagine, de son côté, que Gortyne, Salamis (dans l'île de Chypre), Cydonie, Chios, Apamée et d'autres villes avaient des céramiques particulières qui nous ont laissé des timbres avec inscriptions; il est induit en erreur par des monogrammes qui, comme j'espère le démontrer, appartiennent aux grandes céramiques connues.

Les derniers éditeurs du *Corpus* ne savent à quelle ville attribuer les sceaux qui ne portent pas d'ethnique, et publient un grand nombre d'inscriptions, sans déterminer le centre de fabrication d'où elles proviennent. Ces inscriptions sont presque toutes de Cnide ou de Rhodes[4].

Le mémoire de Stoddart sur les empreintes amphoriques recueillies à Alexandrie marque le début des études céramiques. Il

[1] *Corpus*, t. III, XXXIIe partie.

[2] Ouvrage cité.

[3] Ouvrage cité, dernière partie.

[4] Sur l'amphore de Rhodes, dont le dessin est ci-dessus, une des anses porte un nom propre et le nom d'un mois, tandis que l'autre porte simplement un nom propre. Ce second timbre, d'après le principe admis par les éditeurs du *Corpus*, devrait être classé aux céramiques inconnues. De même, pour le timbre de **Δαμοκλεῦς** sur l'amphore trouvée à Tanaïs. (Cf. plus haut, I, 3?)

On voit à quelles erreurs, dans le commentaire, peut conduire un pareil système de classification.

ne date que de 1847. On ne doit pas s'étonner qu'une science si nouvelle ne soit pas encore constituée.

Depuis Stoddart, un grand nombre de dissertations spéciales ont fait connaître des collections céramiques presque toujours peu considérables.

Tous ces travaux ne sont en général que des notes ou des études très-courtes, qui n'abordent pas, faute de documents, les difficultés du sujet. Franz, l'éditeur qui a réuni le plus grand nombre de textes, les fait à peine précéder de quelques pages de commentaire. (*C. I. G.* t. III, préface.)

BIBLIOGRAPHIE.

En première ligne, Stoddart, *Transactions of the royal Society of literature : on the inscribed pottery of Rhodes, Cnidus and other greek cities*, by J.-L. Stoddart, esq. (June and novemb. 1847.) Second series vol. III, 1850.

Vol. IV, part. 1, dissertation complémentaire du même.

Thiersch, *Actes de l'académie de Bavière*, t. II, p. 781-839.

Ueber Henkel irdener Geschirre, mit Anagrammen, Inschriften und Fabrikzeichen aus dem äussern Keramikos von Athen. 1837.

Stephani, *Compte rendu de la Commission archéologique de Saint-Pétersbourg*, 1859, et ensuite chaque année jusqu'en 1865.

— *Parerga archeologica*, XXIII, p. 200.

— *Index lectionum Dorpatensis*, 1848.

— *Antiquités du Bosphore Cimmérien*, textes, vol. II, inscriptions LXXIX, etc.

Jahrbücher von Jahn, XVIII, suppl. 4, p. 522.

Ashik, *Vosporkoe Tsarstvo*. Odessa, 1848.

Becker, *Bulletin de l'académie de Saint-Pétersbourg*, XI, p. 305; XII, p. 52.

Ueber eine Sammlung unedierter Henkelinschriften. Leipzig, 1862.

Ueber eine zweite Sammlung unedierter Henkelinschriften aus dem südlichen Russland. Leipzig, 1869. Catalogue des astynomes et des agoranomes du Pont-Euxin connus par les inscriptions céramiques.

Birch, *History of ancient pottery*. On trouvera à la fin de cet ouvrage un catalogue intéressant de noms lus sur manches d'amphores (t. I, p. 18 et suiv.; t. II, p. 396.)

Cavedoni, *Congetture intorno all'uso delle anfore Rodie.* (*Bulletin de l'Institut de correspondance archéologique*, 1859, p. 171.)

Crause, *Angéologie*, p. 200.

Egger, *Académie des inscriptions et belles-lettres*, séances du 20 octobre et du 10 novembre 1864, *Comptes rendus*.

Franz, *Philologus*, 1851. *De inscriptione diotarum in Sicilia repertarum*, et préface du IIIe volume du *Corp. inscr. græc.*

Fröhner, *Catalogue d'une collection d'antiquités* (collection du prince Napoléon).

Fabroni, *Storia degli antichi vasi fittili Aretini*, con 9 tavole, 1841.

Georges Finlay, nombreuses communications faites aux éditeurs du *Corpus inscr. græc.* ou à Stoddart. *C. I. G.* t. III, préface. Stoddart, troisième mémoire. Les anses décrites par M. Finlay font partie de sa collection.

Gerhard, *Archeolog. Anzeiger.*

1847, p. 10, 35.

1848, p. 69.

1851, p. 129.

1853, p. 387.

1854, p. 514.

B. de Kœhne, *Description du musée de feu le prince Basile Kotschoubey, d'après son catalogue manuscrit, etc.* Saint-Pétersbourg, 1857.

Henzen, *Bulletin de l'Institut de correspondance archéologique*, mars 1865.

Judica, *Le antichità di Acre*, tabl. IV.

Prf. Jahn, *Berichte der kön. Sächsischen Gesellschaft*, 1854.

Στέφανος Κουμανούδης. — *Λατινικαὶ ἐπιγραφαὶ περὶ τεμαχίων πηλίνων μὲ λατινικὰς ἐπιγραφὰς, εὑρεθέντων ἐν Ἀθήναις.*

Nouveau journal archéologique d'Athènes, p. 10, p. 51, pl. XII.

De Longpérier, *Revue archéologique*, 1845, p. 314.

Mommsen, *Zeitschr. f. Alterthums-Wiss.* 1846, p. 771. Inscriptions du royaume de Naples.

Miller, *Anses amphoriques thasiennes. Revue archéologique*, 1869.

Osann, *Ueber die mit Aufschriften versehenen griechischen Thongefässe.* (*Jahrbücher der Philologie*, 1852.)

Ouvaroff (Alexis), *Recherches sur les antiquités de la Russie méridionale et des côtes de la mer Morte.* Saint-Pétersbourg, 1851-1856.

De Rossi, *Bulletin de l'Institut de correspondance archéologique*, 1865.

G. Perrot, *Revue archéologique*, 1861.

Rangabé, *Bulletin de l'Institut de correspondance archéologique*, t. XXI, 1849.

Reifferscheid, *Il monte Testaccio.* (*Bulletin de l'Institut de correspondance archéologique*, 1865.)

Renan, *Mission en Phénicie*, p. 38, 349, etc.

Sabatier, *Souvenirs de Kertsch* (tombeaux, fouilles, antiquités); un vol. in-4°. Rollin et Feuardent.

3.

Torrémuza, *Siciliæ veter. inscriptiones.* 1769.

Vischer, *Epigrafische archeologische Beiträge aus Griechenland,* p. 4 et suiv.

Waddington, *Voyage archéologique en Grèce et en Asie Mineure.* (*Inscriptions de Phénicie.*)

Carl Wescher, *Anecdota græca,* VI, 1863. *Fictilia et Miscellanea.*

Ce recueil comprend une collection d'inscriptions sur anses de vases provenant de Cnide et de Rhodes. (Inédit.)

De Witte, *Apollon Sminthien,* 1858.

Mélanges gréco-romains tirés du *Bulletin de l'académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg,* 1850-1866.

Periodische Blætter des Nassauischen Alterthums-Vereins, 1860, p. 335.

Revue archéologique, nouvelle série. Novembre 1869. Anses de Rhodes avec nom d'un mois intercalaire. — Comptes rendus de l'Institut Égyptien. Remarques sur quelques anses trouvées à Alexandrie et qui font, pour la plupart aujourd'hui, partie de la collection de M. de Montaut.

On consultera aussi avec intérêt la suite des rapports annuels présentés par M. Komanoudis à la Société archéologique sur les acquisitions faites par le musée du Varvakéion, rapports où on trouvera de nombreuses et excellentes observations, tant sur les inscriptions céramiques en général que sur quelques sceaux d'une rareté exceptionnelle.

On sait à combien d'études ont donné lieu, depuis quelques années, les fragments de poterie avec inscription trouvés en Occident. Bien que les céramiques communes de la Grèce aient des caractères très-différents de la céramique dite *samienne,* et en général de toutes les fabrications propres à la partie occidentale de l'empire romain, les ouvrages consacrés aux sigles figulins de nos contrées ne sauraient être complétement négligés dans ce résumé bibliographique. J'indiquerai surtout un des derniers travaux publiés sur les sigles figulins, celui de M. H. Schuermans, procureur du roi à Liége, membre titulaire de l'académie d'archéologie de Belgique : *Sigles figulins* (époque romaine); Bruxelles, librairie européenne de C. Muquardt, 1867.

Ce volume, très-étendu, compte six mille numéros. On y trouve le catalogue alphabétique de tous les noms propres lus jusqu'ici dans nos pays sur fragments de terre cuite et l'index des lieux d'où proviennent ces fragments. Cf. aussi Fröhner, *Inscriptiones terræ coctæ vasorum intra Alpes Tissam, Tamesim repertas.* (*Philo-*

logus, Zeitschrift für das klassiche Alterthum, herausgegeben von Ernst von Leutsch, Supplement-Heft zum zwölften Jahrgang. Göttingen, 1857.)

Ce recueil contient deux mille deux cents sigles. Pour plus de renseignements, je renvoie à l'index bibliographique publié par M. Schuermans, et qui ne comprend pas moins de cent vingt ouvrages ou dissertations[1].

Épigraphie et paléographie.

Les mêmes lettres dans les inscriptions céramiques ont des formes très-variées. Un tableau alphabétique fera connaître toutes les particularités de l'épigraphie céramique qui intéressent la paléographie.

Malgré les travaux de Franz, l'époque exacte où certaines formes de lettres ont été adoptées est encore incertaine. Les inscriptions céramiques nous apportent de nouveaux documents pour résoudre cette question. Elles permettent, par exemple, de reculer jusqu'au temps d'Alexandre et plus bas encore l'apparition dans l'épigraphie de l'*epsilon* et du *sigma* lunaires. M. de Rossi[2], commentant, en 1861, quelques textes céramiques devant l'Institut archéologique à Rome, a cru pouvoir les rapporter à l'époque impériale, parce que les lettres, à ne consulter que les principes généralement reçus, semblaient appartenir à la décadence. Ces inscriptions, comme j'essayerai de le démontrer, datent du IIIe ou du IIe siècle avant l'ère chrétienne. Quelques timbres nous montrent l'omicron

[1] Cf. encore Benjamin Fillon, l'*Art de la terre chez les Poitevins*, ouvrage remarquable par les considérations d'ensemble auxquelles l'auteur s'est élevé et qui montrent toute l'importance des sigles figulins.

Fabroni, *Storia degli antichi vasi fittili Aretini*, un des livres qui ont le plus contribué à constituer cette partie de l'archéologie.

De Longpérier, *Revue numismatique*, 2e série, I, 73.

« M. de Longpérier a relevé de son côté plus de trois mille sigles figulins; combien ce travail ne nous aurait-il pas été utile s'il avait été publié? » (Schuermans, p. 27.) — Von Hefner, *Die Römische Töpferei in Westerndorf. Oberbaierisches Archiv. für vaterländische Geschischte*, t. XXII.

Enfin, pour l'étude de la céramique en général, il est à peine besoin de rappeler les deux ouvrages suivants : Brongniart et Riocreux, *Description méthodique du musée céramique de la manufacture royale de Sèvres*; et Brongniart, *Traité des arts céramiques.*

[2] *Bulletin de l'Institut de correspondance archéologique*, 1865. Discussion sur le mont Testaccio.

et le sigma carrés, en usage à la fin des temps macédoniens. En étudiant les inscriptions céramiques, nous rencontrons des formes de lettres très-variées que les textes sur marbre ne nous ont pas conservées, et même des exemples d'écriture cursive. Le style, parfois grossier, de caractères dus à de simples artisans n'est pas non plus sans intérêt.

L'histoire de l'alphabet grec devra nombre de faits nouveaux à l'étude des inscriptions sur manches d'amphores.

Dialectes. Orthographe. Prononciation. Noms propres nouveaux.

Les inscriptions céramiques sont presque toutes doriennes. Elles font connaître des formes dialectiques nombreuses.

Les mêmes noms propres, en revenant souvent dans ces textes si courts, sont écrits avec des orthographes différentes. On verra qu'en traduisant les caractères épigraphiques en caractères courants, la lettre même du texte a toujours été respectée. Il était difficile de distinguer la faute d'orthographe due à l'ignorance, de l'erreur résultat de l'inattention.

Ces empreintes, surtout à Cnide, étaient presque toujours l'œuvre de manœuvres peu instruits. On peut, jusque dans leurs erreurs, chercher les traces de l'idiome populaire. Les fautes ici sont instructives. Il faut les regarder comme des indices qui permettent de retrouver la prononciation ancienne de la langue.

Pape et son continuateur, M. Benseler, ont dû déjà un grand nombre de noms propres nouveaux à l'obligeance de M. Komanoudis, qui leur a communiqué quelques-uns des résultats alors inédits de ses recherches sur les inscriptions céramiques.

Un dixième environ des noms propres contenus dans ce volume ne figurent pas dans le lexique que réédite en ce moment M. Benseler.

Histoire.

Quelles que soient les incertitudes sur les raisons qui font figurer sur les textes céramiques un, deux et trois noms propres, il est certain :

1° Que le plus souvent le nom propre précédé d'*ἐπὶ* est celui d'un magistrat éponyme;

2° Que d'autres citoyens, un édile, ou un des premiers magistrats de la cité, mettent leur nom sur les sceaux céramiques.

Nous avons donc dans ce recueil :

1° Une liste d'archontes thasiens ;

2° Une liste de prêtres du Soleil de Rhodes;

3° Une liste de phrourarques de Rhodes et de Cnide et une liste de démiurges cnidiens ;

4° Une liste de magistrats dont les fonctions sont encore indéterminées.

En s'aidant des renseignements fournis par les historiens, qui plusieurs fois nomment les éponymes que nous rencontrons dans nos textes[1]; en considérant le plus ou moins de perfection des attributs et la forme des lettres, bien qu'ici il faille beaucoup de prudence; surtout en comparant les différentes manières dont un même nom est associé à des noms différents, on peut arriver, sinon à classer exactement tous les éponymes, du moins à les diviser en plusieurs séries, selon l'époque probable à laquelle ils appartiennent.

Le changement dans le titre des magistrats sur les sceaux céramiques est souvent le seul indice qui nous reste de révolutions importantes survenues dans la constitution de Rhodes ou de Cnide. On sait combien l'histoire de ces deux villes est encore peu connue.

Stoddart, à l'aide de sceaux rhodiens, a essayé d'expliquer plusieurs caractères mal connus de la constitution dorienne de l'île. Cette partie de son mémoire est une des plus heureuses ; elle montre le genre de renseignements historiques qu'on peut demander aux textes imprimés sur les amphores. Ce que Stoddart a fait pour Rhodes doit être tenté pour Cnide [2].

Commerce.

Les amphores étaient surtout employées pour le commerce du vin. Sur cette question, les sceaux céramiques donnent des renseignements précis. Mais l'intérêt qu'elles offrent pour l'histoire des relations commerciales ne se borne pas à un objet aussi restreint. L'importation des vins de Thasos, de Rhodes et de Cnide permet de supposer entre ces villes et les pays auxquels elles en-

[1] Cf. Stoddart, ouvrage cité.

[2] Voir aussi Henzen, *Bulletin de l'Institut de correspondance archéologique*, pour l'intérêt qu'ont les inscriptions céramiques comme documents historiques. (Article cité.)

voyaient leurs produits des rapports suivis. Un vaisseau qui portait du vin dans le Pont-Euxin, par exemple, en rapportait du blé [1]. Toute importation en effet suppose une exportation, et réciproquement [2].

Chaque inscription céramique est une date. Selon donc le plus ou moins de fréquence du même éponyme sur un même point, on peut deviner le plus ou moins d'activité sur ce point d'un commerce spécial et peut-être du commerce en général.

Les fragments céramiques de Thasos, Rhodes et Cnide ne se rencontrent pas dans les mêmes proportions sur tous les points de la Méditerranée. A Alexandrie, Stoddart a recueilli quinze anses de Rhodes pour une anse de Cnide; en Attique, la proportion est inverse en faveur de Cnide. On ne trouve pas en Égypte de fragments thasiens ; ceux de Cnide ont été à peine constatés en Sicile. Aucun fragment originaire de Bithynie, de Mysie ou de Phrygie, ne figure dans la collection d'Athènes. On voit qu'on peut faire une carte du bassin de la Méditerranée étudiée au point de vue de la céramique. Cette carte permettra d'utiles inductions pour l'histoire du commerce [3].

[1] Voy. Perrot, *Ile de Thasos*, p. 32, et la dissertation du même auteur sur les timbres amphoriques de Thasos cités plus haut.

M. Perrot met heureusement en lumière à ce sujet un passage intéressant de Démosthènes.

[2] J'ajouterai que dans le monde grec ancien comme dans l'Orient moderne les tonneaux étaient certainement d'un usage bien moins fréquent que les amphores. L'amphore était le principal récipient employé pour le commerce. On y mettait une très-grande variété de denrées. On sait que le mont Testaccio est formé de débris de poteries. Ce fait paraît surprenant à des Occidentaux; il ne l'est guère quand on a vu les monceaux de fragments céramiques qui s'accumulent aux portes des grandes villes d'Orient, aux portes du Caire par exemple, aux portes Bab-Touloum, Bab-Eyoub-Bey et Bab-Zeydeh-Zeyneb).

Le travail de Stoddart, du reste, doit être repris. Les inscriptions de Rhodes publiées par M. Foucart font connaître un grand nombre de magistrats importants de cette île; les textes, copiés précédemment, à Delphes, par le même archéologue et M. Wescher, nous avaient donné les noms de plusieurs proxènes rhodiens dont la date peut être fixée avec exactitude; ce sont là autant d'éléments précieux pour le commentaire des sceaux amphoriques de provenance rhodienne.

Les inscriptions cnidiennes sur marbre sont malheureusement jusqu'ici beaucoup moins nombreuses que celles de Rhodes, même après les derniers travaux de M. Newton.

[3] Il est même un autre fait tout de détail, qui est, je crois, aujourd'hui presque

La ceramique de Cnide paraît n'avoir été florissante qu'au moment où celle de Rhodes a commencé à déchoir. Dans chacune de ces céramiques, il est facile de constater des périodes de développement et de décadence. J'essayerai de marquer ces périodes avec la plus grande exactitude chronologique possible.

Cnide ne produisait pas de vin ; ce vin du moins n'était pas célèbre. On ne voit pas quel autre produit de son sol elle eût pu exporter. Tous ceux qui ont visité son territoire savent que ce n'est qu'un vaste rocher ; et cependant cette ville a couvert de ses amphores le bassin de la Méditerranée presque entier. D'autre part, les côtes méridionales de l'Asie Mineure étaient célèbres par leur fertilité. On trouve quelquefois sur les sceaux cnidiens les attributs de cités étrangères, par exemple le crabe de Cos. Le plus souvent ces attributs, au lieu de rappeler, comme ceux de Rhodes et de Thasos, ou une république particulière ou un objet de négoce, sont simplement des symboles du commerce, des *hermès*, des *tridents*, des *caducées*. On est donc conduit à cette hypothèse, c'est que Cnide, si admirablement située à la pointe méridionale de l'Asie Mineure, avec ses ports et ses grands entrepôts, était à la tête d'une sorte de *hanse* à laquelle elle donnait son nom pour raison sociale. Dans une question de ce genre, aucun texte ne vient à notre secours; mais les documents archéologiques peuvent nous fournir des preuves qui donnent à une pareille opinion une vraisemblance voisine de la certitude. La question des *alliances monétaires* est moins neuve que celle des *alliances commerciales*. Ces deux problèmes pourront s'éclairer l'un l'autre [1]. Ils doivent tenir une place importante dans le commentaire des inscriptions céramiques.

Mais, pour l'histoire générale du commerce, une dernière ques-

certain et qui mérite d'être étudié. On sait que les inscriptions de Rhodes portent presque toujours un nom de mois. Les mois qui se lisent sur les timbres recueillis en Égypte ne sont pas en général les mêmes que ceux conservés sur les fragments trouvés en Grèce.

[1] Sur les alliances monétaires, cf. *Bulletin de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, séance du vendredi 15 février 1867. Discussion à propos d'une inscription conservée dans les papiers de Fauvel et qui fait mention des Ἑλλησποντοφύλακες. — *Transactions of the royal Society of literature*, 2[e] série, t. VIII, p. 549, 555. — Inscription de Mitylène, *Revue numismatique*, nouvelle série, t. XIII. — *De quelques espèces de monnaies grecques mentionnées dans les auteurs anciens et dans les inscriptions*, par M. Fr. Lenormant.

Nous ne renvoyons ici qu'aux travaux les plus récents sur cette question.

tion est beaucoup plus intéressante. Plusieurs archéologues ont cru que les sceaux céramiques étaient une garantie de contenance légale. C'est une opinion que MM. Egger et de Longpérier en particulier regardaient récemment comme très-probable en commentant plusieurs textes sur manches d'amphores rapportés de Phénicie par M. Renan [1]. On comprendrait en effet difficilement l'habitude d'inscrire le nom du premier magistrat d'une cité et même à la fois de plusieurs magistrats sur un simple vase destiné au transport du vin, de l'huile et d'autres denrées, si la bonne foi des relations commerciales ne devait pas trouver dans ce sceau officiel une garantie. Cependant, aucun texte, à ma connaissance, ne vient jusqu'ici démontrer la vérité de cette hypothèse.

En voyageant cette année en Thrace, j'ai trouvé, à une heure au sud de Rodosto, à Panidon [2], un marbre qui me paraît apporter un argument important, sinon décisif, à une thèse qui a tant de bonnes raisons pour elle. Ce marbre est une *σήκωμα* [3], une de ces tables qu'on plaçait sur l'agora et où le commerçant trouvait les étalons officiels des principales mesures en usage sur le marché. L'inscription gravée sur le rebord porte en beaux caractères :

ΕΠΑΓΟΡΑΝΟΜΟΥ ΦΑΙΝΙΠΠΟΥ.

Ces mots sont suivis d'un caducée dessiné en creux. L'analogie de la formule et de l'attribut, avec ce qui se voit sur un grand nombre de sceaux amphoriques, est évidente. Sur ces timbres, en effet, on trouve comme ici :

1° La proposition ἐπὶ suivie d'un nom propre, qui est souvent, surtout dans les céramiques du Pont-Euxin, celui de l'agoranome ou de l'astynome, à Cnide celui du phrourarque, etc. ;

2° Le caducée.

Or, sur le marbre, le nom de l'agoranome n'est inscrit, et le caducée n'est gravé que pour certifier l'exactitude des mesures.

[1] Cf. Renan, *Mission de Phénicie, l. l.*

[2] Baniado, sur la carte de Viquesnel ; emplacement d'une ville grecque où l'on trouve des inscriptions et des bas-reliefs de la bonne époque, sans que le nom de la ville antique soit connu avec certitude.

[3] Sur ces monuments, cf. Egger, *Observations critiques sur divers monuments relatifs à la métrologie grecque et à la métrologie romaine.* (*Mémoires de la Société des antiquités de France,* t. XXV ; *Mémoires d'histoire ancienne,* p. 197.)

Le même attribut et la même formule doivent avoir sur les amphores le même sens que sur le monument de Panidon.

La preuve sera complète quand on aura jaugé avec exactitude des amphores de Rhodes, de Thasos et de Cnide.

Si les sceaux amphoriques sont des garanties de contenance légale au point de vue de l'histoire générale, ce fait est important pour deux raisons :

1° Parce qu'il montre la sollicitude des Grecs à faciliter les relations de commerce par des précautions minutieuses, qui ne sont pas dans les habitudes des sociétés modernes;

2° Parce qu'il prouve l'importance dans le monde ancien de la marque d'un petit nombre de villes à l'exclusion de celles de toutes les autres[1].

Histoire des cultes religieux.

L'histoire des cultes religieux trouvera quelque intérêt :

1° Dans les listes de prêtres éponymes;

2° Dans nombre d'attributs qui accompagnent les noms propres sur les sceaux céramiques.

Je citerai comme exemple d'attributs curieux les masques hideux qui se rencontrent sur les produits de Thasos, et cette figure bizarre et inexpliquée que nous voyons sur cinq empreintes cnidiennes.

Cette étrange représentation nous montre une divinité qui a pour corps une poutre de bois, pour bras deux morceaux de bois grossiers dans lesquels sont plantées deux torches, et qui porte une tiare.

Un moulage de cette représentation mis sous les yeux de plusieurs archéologues a provoqué d'ingénieuses et savantes explications, qui, je le crois, ne pourront pas être acceptées. M. le duc

[1] Les monuments semblables à celui de Panidon sont d'une extrême rareté. On en voit trois sur l'Acropole d'Athènes, mais sans inscription et en si mauvais état qu'ils ne peuvent être étudiés avec fruit. Un quatrième, très-précieux, a été découvert il y a quelques années en Asie Mineure par M. de Wagner. (Cf. Egger, ouvrage cité.) Outre la table de Phainippos, j'en ai trouvé une autre à Panidon même, intéressante parce qu'on y voit une mesure très-petite, d'un centilitre et demi environ, et une troisième à Chora, très-bien conservée, de la plus belle époque, et conservant encore cinq inscriptions, dont quatre sont des noms de mesure. Je décrirai et commenterai ces monuments dans mes *Recherches archéologiques en Thrace*.

de Luynes, en particulier, avait bien voulu rédiger, à notre intention, une note étendue, où il prouvait que cette figure n'était autre que le phare de Cnide. Il faut évidemment reconnaître ici un *hermès* analogue à beaucoup de ceux que portent les timbres cnidiens ; le problème se réduit donc à chercher quelle divinité pouvait être représentée sous cette forme grossière et avec ces attributs.

Il sera nécessaire de comparer les attributs figurés sur les médailles avec ceux dessinés sur les sceaux céramiques.

Les attributs des inscriptions céramiques se divisent en trois classes :

1° Les attributs religieux et politiques ;

2° Les attributs (fleurs, plantes, fruits) qui peuvent nous renseigner sur la nature des produits exportés dans les amphores ;

3° Les attributs simplement commerciaux : hermès, ancres, tridents, caducées.

Calendriers des anciens.

L'exemple de M. Stoddart a montré l'importance des inscriptions céramiques pour la connaissance du calendrier dorien. Les sceaux amphoriques font connaître des noms de mois que les livres ne nous ont pas conservés; mais ils ne nous disent pas dans quel ordre ces mois doivent être classés.

L'essai tenté par Stoddart doit être repris, comme le remarque très-bien M. Franz [1].

Mines du Laurium. Topographie du canton des mines. Date de l'exploitation des différentes mines. Niveau de l'ancienne Athènes.

M. Cordella, ingénieur attaché à l'exploitation des minerais du Laurium, trace en ce moment une carte des puits, au nombre de plus de mille, et des galeries admirables, que les anciens avaient creusés sur la côte sud-est de l'Attique. Il a soin de noter sur quelle partie du canton des mines, depuis le cap Sunium jusqu'à Thoriko, sont trouvées journellement des anses qu'on a soin de recueillir. Ces anses, étant des dates, serviront de commentaire à

[1] *Corpus inscriptionum græcarum*, t. III, préface.

son travail de topographie [1]. Elles permettront de reprendre en partie le beau travail de Bœckh sur les mines du Laurium [2].

Depuis trente ans, le sol de l'ancienne Athènes est remué tous les jours pour des fondations de maisons. Plusieurs fois, à de grandes profondeurs, on a rencontré des inscriptions céramiques. Il est certes difficile de se servir de ces sortes de documents; cependant, quand ils sont en grand nombre et qu'on peut les éclairer par des renseignements d'un autre genre, ils permettent d'utiles inductions sur le niveau de la ville antique à une époque donnée, niveau qui a changé et dont la connaissance serait précieuse pour les études de topographie. Il est évident, par exemple, que l'École française d'Athènes est placée sur une petite hauteur d'origine moderne. (Voir le plan.) Un grand nombre de textes céramiques recueillis dans les fondations de maisons voisines autorisent cette conjecture. Au bas de la pente, le rapport des terres paraît être de 8 mètres. Au contraire, en face de la caserne d'artillerie, dans le Céramique extérieur, nous avons encore le niveau ancien.

Si, à l'exemple de ce qu'a fait pour le Palatin et le Latium M. Rosa, nous avions pour Athènes une carte topographique toujours à l'étude, où chaque jour on noterait avec attention les indices qui permettent de deviner la mesure des exhaussements de terrain et les petites découvertes qui sans cesse viennent éclairer la topographie, un plan de la ville ancienne deviendrait, après quelques années, un travail possible. Depuis trente ans, bien des renseignements ont été perdus, et aujourd'hui, le grand nombre, la facilité et l'incertitude des hypothèses découragent les érudits.

Usage des lettres mobiles dans l'antiquité grecque.

Les inscriptions céramiques permettent de résoudre cette intéressante question : « Les Grecs anciens ont-ils connu l'usage des

[1] Il est à souhaiter qu'on fasse aux mines de Skapté-Hylé les recherches commencées aujourd'hui au Laurium.

[2] A un autre point de vue, ce mémoire, qui pouvait paraître définitif quand il parut, doit être repris. L'exploitation moderne trouve partout les traces de l'exploitation ancienne ; elle recueille des instruments employés par les contemporains de Xénophon, leurs creusets par exemple. On peut dire aujourd'hui avec certitude à quel degré de perfection étaient parvenus les procédés des Grecs dans les travaux métallurgiques. Le *Traité des revenus de l'Attique* est chaque jour éclairé par de nouvelles découvertes.

caractères mobiles? » Un grand nombre de sceaux cnidiens démontrent que ces sortes de caractères étaient d'un usage fréquent dès le IIIe siècle avant Jésus-Christ.

M. Ambroise-Firmin Didot, dans son *Essai sur la typographie* [1], qui est une véritable histoire de l'imprimerie depuis ses plus lointaines origines jusqu'à nos jours, s'exprime en ces termes [2] : « Tous ceux qui se sont occupés de l'origine de l'imprimerie se sont étonnés que l'antiquité se soit approchée si près de cette découverte et se soit arrêtée près du but. » Il étudie ensuite les passages d'auteurs anciens qui nous montrent le procédé par voie humide [3] connu dès le temps d'Agésilas, ceux relatifs aux lettres mobiles [4], les textes précieux qui nous font connaître chez les Romains l'usage des patrons découpés [5] pour apprendre à écrire aux enfants, enfin les témoignages de Pline sur les portraits que Varron avait joints à ses histoires [6], portraits qui étaient obtenus par un procédé en usage chez les Chinois dès les temps les plus reculés [7].

Les lettres mobiles dont parlent Quintilien et saint Jérôme étaient écrites sur ivoire et ressemblaient à celles qu'on donne encore aux enfants pour leur apprendre l'orthographe. Les inscriptions céramiques nous montrent au contraire de véritables caractères d'impression, que l'ouvrier réunissait un à un pour en former des mots; ces mots, écrits de droite à gauche sur le timbre qui servait à marquer l'empreinte, donnaient sur la terre cuite une inscription qui se lisait de gauche à droite. On constate sur les inscriptions céramiques toutes les fautes qui se rencontrent dans nos

[1] *Essai sur la typographie*, par Ambroise-Firmin Didot. Paris, typographie de Firmin Didot frères, 1855.

[2] Ouvrage cité, p. 1.

[3] Cf. un passage de Plutarque traduit et commenté avec une rare compétence par M. Didot. (Plut. *Apoth. Lacon.*)

Μέχρι τῷ ἥπατι συναληφθέντες ἐτυπώθησαν οἱ τῶν γραμμάτων χαρακτῆρες :

« Il (Agésilas) parut plongé dans ses méditations jusqu'à ce que les lettres *eussent pris* et fussent *typographiées* sur le foie. »

[4] Cicéron, *De natura Deorum*, II, XXXVII.

Quintilien, *De instit. orat.* I, 25.

Saint Jérôme, *Épître à Læta*, VII, 4.

[5] Quintilien, *De instit. orat.* I, c. 1, § 27.

[6] Pline, XXXV, I, II.

Deville: Examen d'un passage de Pline relatif à une invention de Varron (*Précis des travaux de l'académie royale des sciences de Rouen*, 1847.)

[7] Didot, ouvrage cité, derniers chapitres.

livres : lettres renversées, lettres tombées au-dessous de la ligne, lettres tournées à gauche et non à droite. Nous trouvons donc sur ces documents une preuve évidente de l'existence dans l'antiquité des caractères mobiles semblables à ceux dont se sert aujourd'hui l'imprimerie; et là est l'importance du fait nouveau que nous constatons aujourd'hui. Les timbres que nous donnons à l'appui de cette opinion sont antérieurs à l'ère chrétienne.

Le principe de l'imprimerie était connu dès cette époque.

Il est vrai, comme me le fait remarquer M. Ambroise-Firmin Didot, à qui je soumets comme au meilleur juge ces observations préliminaires, qu'il restait à trouver, pour fondre les caractères, un métal à la fois résistant et tendre; pour les enduire d'encre, une substance graisseuse que l'antiquité paraît ne pas avoir connue, car elle ne s'est servi que d'encre fluide, même sur les ostraka égyptiens si bien étudiés à ce point de vue par M. Chevreul [1]; enfin, pour appliquer les lettres, une autre matière que le papyrus, qui se brise facilement et n'a nulle flexibilité.

Quoi qu'il en soit, la certitude acquise aujourd'hui de la connaissance par les anciens des caractères mobiles est un fait intéressant qui mérite d'être étudié avec soin [2].

On ne doit pas oublier qu'environ mille inscriptions de Rhodes viennent d'être rapportées à Londres par M. Newton. Les études céramiques ont été commencées à Rome par M. Reifferscheid, qui a publié quelques textes et des détails curieux sur le mont Testaccio. Enfin on assure qu'un voyageur s'est chargé spécialement des inscriptions céramiques de Sicile, et qu'il s'occupe de les recueillir. Ce sont là d'heureuses circonstances, qui faciliteront beaucoup le commentaire des sceaux recueillis en Grèce. Ces sortes de documents sont surtout intéressants quand on peut en comparer un grand nombre découverts dans des parties différentes du monde ancien [3].

[1] Egger, *Mémoires d'histoire ancienne*, ch. XVIII.

[2] Quelques briques romaines avaient déjà permis de soupçonner ce fait, sur lequel nous insistons. M. Oppert, du reste, veut bien me signaler des briques assyriennes sur lesquelles les inscriptions paraissent avoir été imprimées à l'aide de caractères mobiles.

[3] Les inscriptions céramiques qui restent à recueillir sont très-nombreuses. En passant à Alexandrie, au mois de mars 1868, de très-courtes recherches

VI.

La huitième partie comprend dix séries :
1° Objets divers de terre cuite avec inscriptions ;
2° Graffiti sur fragments de poterie;
3° Cônes et pyramides;
4° Pains de terre cuite ;
5° Inscriptions sur réchauds athéniens;
6° Acrotères ;
7° Tessères ;
8° Inscriptions sur mesure-étalon de capacité ;

faites sur l'emplacement de la ville ancienne, dans les terrains que les fouilles récentes de Mahmoud-Bey avaient remués, m'ont fait trouver plusieurs empreintes bien conservées. M. de Montaut, ingénieur des ponts et chaussées, pendant le séjour prolongé qu'il a fait en Égypte, avait repris les travaux de Stoddart et formé une riche collection de textes amphoriques, qu'il n'a pas encore fait connaitre au public. L'Institut Égyptien, qui, à plusieurs reprises, s'est occupé de ces documents, pourrait en former une belle série pour le musée qu'il vient de fonder. Il est d'autant plus à souhaiter qu'il tourne son attention de ce côté, que les sceaux qu'on trouve en Égypte diffèrent en général beaucoup de ceux qu'on découvre en Grèce.

Une autre raison doit avoir plus de valeur encore aux yeux des archéologues égyptiens.

Les longs et savants travaux de Mahmoud-Bey sont aujourd'hui achevés. Ceux qui ont lu son manuscrit peuvent affirmer qu'il est arrivé à des résultats certains et d'un grand intérêt sur la topographie ancienne d'Alexandrie. L'étude des sceaux céramiques, qui sont toujours des documents chronologiques, surtout si on constate avec soin à quelle profondeur ils ont été trouvés et dans quelles parties de la ville, peut éclairer et compléter les découvertes du savant ingénieur.

On croit trop facilement qu'un timbre sur amphore perd une partie de son intérêt parce qu'il porte le nom d'un éponyme déjà connu. L'introduction qu'on vient de lire prouve, je crois, bien au contraire, qu'il est utile de recueillir sur différents points du monde ancien des sceaux portant une inscription identique et même provenant du même moule. Un fait de ce genre, remarqué par le colonel Stoddart, qui trouva à Syracuse d'abord, dans la campagne d'Alexandrie ensuite, deux anses conservant le nom du même magistrat, a été le point de départ des études amphoriques. Le savant anglais, d'un esprit à la fois curieux et pratique, avait deviné ce jour-là un des principaux services que pouvait rendre à l'histoire la science nouvelle dont il allait s'occuper.

Il est à peine besoin d'avertir que le texte inscrit comme épigraphe à la première page de ce volume ne peut être appliqué aux amphores grecques du commerce, qu'en le détournant du sens très-précis que lui donne Pline l'Ancien dans ce passage auquel je l'emprunte.

9° Inscriptions sur plaques de terre cuite;

10° Inscriptions sur amphores de l'époque chrétienne.

Chacune de ces dix séries est précédée d'une courte introduction; les inscriptions de la huitième partie doivent en général leur importance aux caractères des fragments sur lesquels on les lit.

On remarquera dans la première série un hexagone de terre cuite dont l'usage est inconnu, et plusieurs textes qui ne s'éclaireront que par de nouvelles découvertes.

Deux des *graffiti* reproduits dans la section suivante présentent un intérêt particulier; ce sont un *abécédaire* et une *quittance*. L'abécédaire est écrit sur un morceau de vase commun; le prix du papier, à l'époque classique [1], était trop élevé pour qu'on s'en servît journellement dans les petites écoles où les enfants apprenaient à lire. On traçait sur terre cuite les lettres et les syllabes qu'on leur faisait épeler. Ce fragment d'amphore, que les jeunes contemporains de Démosthènes ont tenu dans les mains, est une relique précieuse et jusqu'ici unique. La quittance est tracée sur briques; bien qu'incomplète, elle présente un grand intérêt. Les Athéniens, comme les Orientaux d'aujourd'hui, produisaient en justice très-peu de pièces écrites, parce que, sans doute, ces pièces n'étaient pas chez eux d'un usage général. Nous avons ici un exemple incontestable d'un reçu qui, au besoin, a pu être mis sous les yeux des juges.

Ces deux documents sont de véritables *ostraka*. L'usage d'écrire sur poterie a dû être très-répandu dans la Grèce propre. Nous savons que, dans certains cas, pour les suffrages, on se servait de morceaux de vases brisés; et certainement, que dans les relations ordinaires de la vie, on n'employait le papyrus que le moins souvent possible. Cependant, je ne connais dans les collections athéniennes que les rares ostraka que je réunis ici.

On remarquera qu'ils diffèrent de ceux que l'Égypte nous a conservés. Les quittances des percepteurs de Phylé, comme les comptes des soldats romains sur poterie, les prières, les lettres familières, et en général tous les textes sur fragment céramique découverts dans la vallée du Nil, sont tracés à la plume avec une matière

[1] Egger, *Note sur le prix du papier dans l'antiquité.* (Lettre à M. Ambroise-Firmin Didot.) — *Mémoires d'histoire ancienne,* ch. VI. — Observations sur quelques fragments de poterie ancienne qui portent des inscriptions grecques. (Même ouvrage, ch. XVIII.)

noire délayée dans une substance gommeuse. Le même système d'écriture s'est continué jusqu'à l'époque chrétienne, comme l'attestent nombre de documents coptes conservés au musée de Boulac ou rapportés aujourd'hui en Europe. Les Grecs ne paraissent pas avoir écrit à l'encre sur poterie[1], mais seulement à la pointe. La raison de ce fait paraît très-simple. On sait avec quelle netteté se détachent encore sur le fond rouge ou gris de la poterie les lettres noires des ostraka égyptiens au moment où on les découvre. Apportés en Occident ou même en Grèce, ces ostraka se piquent par l'effet de l'humidité ; l'encre s'altère et les traits s'effacent. Là est sans doute le motif qui fit adopter par les Grecs la gravure à la pointe plutôt que l'usage de l'écriture à la plume.

Les cônes et les pyramides réunis dans la troisième série se trouvent aujourd'hui par centaines sur l'emplacement de l'ancienne Athènes et dans la plus grande partie des pays grecs[2]. Le musée du Varvakéion n'en contient pas moins de trois cents. Ces petits monuments, souvent d'un art excellent et travaillés avec soin, n'ont guère en hauteur plus de 6 à 10 centimètres. Ils sont restés jusqu'ici inexpliqués, bien que leur nombre ait souvent attiré l'attention des érudits et qu'ils aient donné lieu aux hypothèses les plus variées. Ils sont en général percés d'un trou à la partie supérieure, et portent une inscription ou une empreinte en relief à la partie inférieure, près de la base[3].

L'archéologie figurée et surtout l'étude des *ex-voto* à Serapis et à Isis, à Esculape et à Hygie, et l'examen des stèles représentant la scène connue sous le nom de *repas funèbre*, permettent, je crois, de résoudre l'énigme. La table, qui est toujours figurée sur ces monuments, porte, parmi les mets, des pyramides et des cônes semblables pour la forme à ceux qui nous occupent. Ces cônes et ces pyramides sont donc des imitations en terre cuite

[1] On peut citer quelques exceptions, mais très-peu importantes et plus apparentes que réelles. (Cf. partie VIII, série 1, et aussi le IIe volume des *Antiquités du Bosphore Cimmérien* : inscriptions sur terre cuite.) Les documents que je rappelle ne sont pas de véritables *ostraka* et ne sauraient être comparés à ceux de l'Égypte.

[2] J'en ai vu une collection intéressante et encore inédite au musée de Catane.

[3] Sur ceux de ces cônes déjà publiés, Birch, *History of ancient pottery*, t. I, p. 181.

d'offrandes religieuses particulièrement funéraires. Les inscriptions que nous y lisons confirment cette opinion; elles indiquent la nature des objets qu'on a voulu représenter ΓΛΥΚΥ. ΜΕΛΙ. ΜΕΛΙΣ. Douceur (γλύκυσμα); miel, abeille (μέλι, μέλισσα). J'ajouterai que les documents de ce genre se trouvent fréquemment dans les tombeaux, fait naturel si on admet l'explication que nous proposons[1].

Un grand nombre de ces cônes, découverts dans des pays très-différents, présentent les mêmes caractères céramiques et paraissent fabriqués dans le même atelier. Il est facile, par exemple, de reconnaître dans beaucoup de cas la terre des amphores rhodiennes, quelquefois même celle de Cnide, comme si certains centres avaient eu le privilége d'exporter ces sortes d'objets dans le monde hellénique tout entier. Ce fait, quoique tout de détail, mérite d'être noté. Il peut être facilement rapproché d'usages modernes analogues[2].

Les pains de terre cuite sont des offrandes d'une autre forme, qui se rencontrent à côté des cônes sur les *ex-voto* et sur les stèles funéraires. Ils sont en général percés de trous. On y lit souvent l'inscription ΓΛΥΚ. ΓΛΥΚΥ (γλύκυσμα). On pouvait songer à y reconnaître des poids; j'en ai pesé un très-grand nombre, et en particulier ceux conservés au musée fermé de l'Acropole à Athènes. Les chiffres présentent les plus grandes variétés et ne rentrent dans aucun des systèmes métrologiques connus de la Grèce ancienne. Il ne faut pas confondre ces pains avec plusieurs masses tétragonales ou hexagonales de terre cuite découvertes à plusieurs reprises dans les pays classiques, et qui peuvent paraître avec quelque raison des monuments métrologiques, bien que nous ne soyions pas encore certains de l'usage auquel elles étaient toutes destinées. Le plus souvent ces masses ne portent pas d'inscription[3].

[1] J'ai exposé cette opinion avec les développements qu'elle comporte dans un mémoire présenté à l'Académie des inscriptions et belles-lettres sous ce titre : *Explication théorique et catalogue descriptif des stèles représentant la scène connue sous le nom de* repas funèbre.

[2] Sur les cônes funéraires égyptiens, qui peuvent être rapprochés de ceux que nous publions, cf. *History of ancient pottery*, by Samuel Birch; *Sepulchral cones*, t. I, p. 24, et les principaux catalogues d'antiquités égyptiennes. Presque tous les musées possèdent des cônes égyptiens de ce genre.

[3] Cf. Schillbach, *De ponderibus aliquot græcis et romanis maxima parte nuper repertis.* (*Annales de l'Instit. de corresp. arch.* 1865, p. 212.) M. Schillbach a publié

Pour les réchauds et les acrotères, je renvoie à la Notice préliminaire qui précède les inscriptions de la cinquième et de la sixième série.

La tessère en terre cuite de l'hipparque Antidoros est un document militaire dont nous n'avons pas jusqu'ici d'autre exemple.

Le texte peint sur une mesure métrologique, destinée à servir d'étalon officiel, est un des plus importants de ce recueil. J'en avais fait, dès 1867, l'objet d'une communication particulière à l'Académie des inscriptions et belles-lettres [1]. J'examinais aussi dans cette communication le double sceau gravé près de l'inscription, et j'y reconnaissais le timbre officiel de la cité. Cette dernière opinion a provoqué de sérieuses objections, auxquelles je me suis efforcé de répondre en recherchant d'autres exemples du timbre de la république d'Athènes, et en étudiant en particulier ceux que nous ont conservés quelques tablettes judiciaires du tribunal des héliastes, *σύμβολα δικαστικά* [2], ou inédites ou imparfaitement expliquées.

La plaque de terre cuite avec inscription qui ouvre la neuvième série a également été soumise, en 1867, lors de sa découverte, à l'Académie des belles-lettres, qui a entendu à ce sujet les savantes remarques de M. de Witte [3]. Nous possédions depuis longtemps des plaques de terre cuite avec reliefs peints, trouvées en particulier à Milo. Les collections athéniennes, surtout celles de MM. Comnos et Rossopoulos, renferment quelques beaux documents de ce genre, qui ont, à plusieurs reprises, attiré l'attention des érudits. La plaque que je publie n'est pas un bas-relief; elle est tout à fait analogue pour les procédés de fabrication et le style des peintures aux vases peints. C'est là ce qui en fait l'intérêt. On ne soupçonnait jusqu'ici l'existence de plaques de ce genre que

deux de ces masses de terre cuite, qui paraissent avec beaucoup de probabilité des poids. (N°s 77, 81.) Elles portent des inscriptions : sur l'une, M. N.; sur l'autre, M. N. A.

[1] Cf. *Revue archéologique*, octobre 1867 ; *Bulletin de l'Académie des inscriptions et belles-lettres; Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, octobre 1867.

[2] *Revue archéologique*, janvier 1868. Lettre à M. Egger sur quelques tablettes du tribunal des héliastes (*σύμβολα δικαστικά*) conservées au musée de la Société archéologique d'Athènes. (*Bulletin de l'École française d'Athènes*, août 1868 : *Tablette judiciaire du tribunal des héliastes.*)

[3] *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, juillet 1867.

par un fragment peu important dessiné dans l'ouvrage de Bronsted (*Voyages et recherches archéologiques en Grèce,* t. II, p. 170). Les deux numéros suivants font connaître des fragments de plaques tout à fait semblables ; ils prouvent que ces sortes de monuments, dont nous ne possédons encore que de si rares spécimens, étaient d'un usage assez fréquent.

La dixième série est consacrée aux inscriptions chrétiennes. L'inscription sur amphore, portant ce mot ΓΕΡΑϹΙΜΟΥ précédé d'une croix, se lit sur un fragment que j'ai acheté à Corinthe en 1867. Ce texte est la légende d'un sceau circulaire ; la forme du timbre comme le caractère des lettres rappellent d'une façon très-précise les empreintes des trois grandes céramiques classiques. Le timbre remonte évidemment aux premiers siècles du christianisme. Le morceau de poterie qui le porte est très-épais ; il appartenait à une anse dont je ne puis déterminer la forme.

Ainsi l'époque chrétienne a continué quelque temps la tradition antique qui marquait sur les vases communs le nom d'un magistrat important. Bien que le personnage qui figure sur notre empreinte ne se trouve pas dans la liste encore si incomplète des évêques connus de Corinthe, il exerçait sans doute des fonctions épiscopales, et, à ce titre, comme éponyme, appliquait son sceau sur les amphores.

Les textes suivants nous montrent les empereurs de la maison de Comnène marquant leurs noms sur de grands vases, sortes de jarres de terre cuite à l'usage du commerce ; mais ici l'artiste ne paraît avoir cherché qu'un motif de décoration ; le nom impérial écrit en lettres historiées, entremêlées avec goût, à l'imitation du style oriental, est répété dix ou quinze fois de suite. La bande ornementale est triple et ne présente aucune variété. Ainsi l'antique tradition des inscriptions éponymiques est perdue, et les noms des princes ne figurent plus sur les produits céramiques qu'à titre de dates, ou plutôt comme motifs de décoration. L'analogie des dessins que nous reproduisons, et de ceux qui ornent les cuivres arabes, est évidente.

VII.

Les pages qui précèdent expliquent le plan de commentaire auquel je me suis arrêté.

Ce commentaire se divise en deux parties :
I. Inscriptions sur amphores commerciales.
II. Inscriptions diverses.

PREMIÈRE PARTIE.

INSCRIPTIONS SUR AMPHORES COMMERCIALES.

I.

Explication des documents.

II.

Renseignements que fournissent les inscriptions sur amphores pour l'histoire générale, l'étude des relations et des lois commerciales, la paléographie, l'archéologie, etc.

I.

I. — Histoire des études céramiques. Premier travail de Stoddart. Travaux de Becker et de Stephani. Dissertations diverses.

II. — Catalogue des centres de production connus. Grandes céramiques :

1° Le Pont-Euxin, Thasos, Rhodes, Cnide, Paros, Naxos, Colophon, la grande Grèce. Toutes ces céramiques ont fait usage des inscriptions ;

2° Céramiques qui ont négligé les inscriptions : Égine, Chalcis, Athènes, etc.

Caractères de la production céramique selon les centres de production. Réfutation de l'opinion de Thiersch, de celles de Bœckh et de M. Th. Mommsen. Fabrications différentes dans un même pays.

III. — But des inscriptions. Raisons qui les ont fait graver sur les amphores.

Distinction :

1° Des marques de fabriques ;

2° Des sceaux éponymiques;

3° Des sceaux des magistrats commerciaux chargés de veiller à l'exactitude des mesures de capacité.

Époques diverses où chacune de ces espèces de sceaux a prévalu.

Fonctions des magistrats dont les noms figurent sur les fragments.

Explication des formules céramiques.

IV.—Explication des sceaux secondaires placés à côté du sceau principal. Marques des potiers.

Explication des monogrammes, des abréviations. Erreur de Stoddart.

V. — Explication des sceaux où ne figure qu'un nom propre. Réfutation de l'opinion de Franz.

II.

I. — Archéologie. Épigraphie. Paléographie.

1° Étude sur la forme et la nature des moules qui servaient à imprimer sur la terre cuite les inscriptions céramiques. Moules de métal. Moules en bois. Moules de terre cuite. Moules avec lettres mobiles, etc.

2° Liste des lettres qui présentent des particularités remarquables et ne se trouvent pas d'ordinaire dans les inscriptions gravées sur le marbre.

Époque où apparaissent dans la céramique le sigma et l'epsilon lunaires. Archaïsmes.

Contradictions nombreuses des faits que nous apprennent les inscriptions céramiques et des doctrines paléographiques adoptées depuis Franz.

II. — Les inscriptions céramiques au point de vue de l'art. Chefs-d'œuvre de la céramique rhodienne.

III. — Formes dialectiques. Fautes d'orthographe. Renseignements que fournissent les inscriptions céramiques pour l'histoire de la prononciation.

IV. — Onomatologie.

V. — Histoire. Analyse des travaux de Stoddart sur la démocratie rhodienne, d'après les inscriptions céramiques.

1° Magistrats thasiens;

2° Magistrats rhodiens;

3° Magistrats cnidiens.

Éponymes de ces trois pays. Révolutions politiques que les inscriptions céramiques nous apprennent. Les archontes de Thasos (deux et trois archontes). Les prêtres et les phrourarques de Rhodes. Magistrats mensuels de Rhodes. Prêtres de Cnide. Phrourarques, démiurges, agoranomes, polémarques, astynomes, etc.

Liste des magistrats nommés dans les inscriptions céramiques.

Histoire de ceux qui figurent dans les récits que nous ont laissés les anciens.

Classement approximatif des éponymes.

VI. — Nature des objets que les amphores servaient à transporter. Caractère chimique et propriété de la terre.

Carte de la Méditerranée au point de vue des études céramiques. Lieux où l'on découvre des fragments des différentes céramiques. Limites de l'exportation rhodienne et de l'exportation cnidienne.

Époques où la production céramique des différents pays a été le plus active. Succession chronologique des céramiques.

Examen de l'hypothèse qui veut que Cnide ait été à la tête d'une grande hanse faisant le commerce de la côte méridionale de l'Asie Mineure.

Renseignements que fournissent les inscriptions céramiques sur les lois faites par les anciens pour assurer la bonne foi des relations commerciales. Les timbres amphoriques sont le plus souvent des garanties de contenance légale.

VII. — Religion. Intérêt qu'ont les listes d'éponymes religieux pour l'histoire du culte.

Attributs religieux.

Représentations de divinités.

Divinité archaïque de Cnide, etc.

VIII. — Calendrier dorien.

IX. — Intérêt des inscriptions céramiques pour les questions de topographie. Topographie du canton des mines du Laurium. Époque où les différentes parties des mines ont été exploitées. Renseignements pour la topographie d'Athènes.

X. — La poterie samienne en Grèce. Amphores avec inscriptions latines.

XI. — Résumé. Tableau des principaux travaux relatifs à la céramique, en voie d'exécution.

XII. — Index des noms propres.

DEUXIÈME PARTIE.

INSCRIPTIONS CÉRAMIQUES DIVERSES.

La deuxième partie comprendra le commentaire des documents, inscription par inscription. Elle sera divisée en dix chapitres, dont j'ai indiqué les titres dans les pages qui précèdent[1]. On y trouvera toutefois quelques études d'ensemble, par exemple sur les cônes et les pains de terre cuite.

CONCLUSION.

Nous avons essayé de définir la méthode à suivre dans le commentaire des empreintes céramiques. Les textes anciens qui éclairent nos inscriptions sont insignifiants. Nous nous trouvons ici en présence d'une difficulté qui se rencontre à chaque pas dans les études d'archéologie. Le plus souvent, pour expliquer les monuments, nous n'avons que les objets mêmes dont il faut trouver le sens. Je rappellerai à ce propos les tessères de toutes sortes qui se découvrent chaque jour dans les pays classiques : symboles des tribunaux, jetons des agoranomes, bulletins de théâtres, billets de vote, sceaux (*σφραγῖδες*) de l'autorité publique ou de particuliers; les poids de marbre, ou de terre cuite, et la plupart des objets relatifs à la vie privée. La métrologie, la numismatique, la science

[1] Cf. chapitre VI, début.

des antiquités préhistoriques nous offriraient des exemples plus nombreux encore et surtout plus importants. Dans l'ordre des représentations figurées, presque toutes les scènes funèbres (l'*adieu*, le *banquet*, la *toilette*), la plupart des ex-voto resteraient incompréhensibles, si l'on cherchait des textes anciens pour en rendre compte. Que l'on classe et que l'on compare les monuments du même genre, ils s'éclairent et s'expliquent les uns les autres. A côté des renseignements que nous fournit la littérature grecque, l'histoire trouve aussitôt une autre mine non moins riche, non moins abondante. Elle recueille en grand nombre des idées et des faits sur lesquels les écrivains ne nous ont laissé aucun témoignage; son domaine est plus que doublé. Les services que l'archéologie peut rendre à l'étude de l'antiquité deviennent ainsi considérables; ils seraient presque nuls sans la méthode des *séries comparées*.

Depuis la rédaction de ce premier travail, j'ai pu réunir une riche série d'inscriptions nouvelles, qui formeront un supplément étendu. Cependant, l'ensemble des documents qu'on trouvera ici, classés et expliqués, permet une étude méthodique des textes sur cônes, sur pains de terre cuite et surtout des timbres sur amphores. En comparant ces inscriptions, il est possible de résoudre les principaux problèmes qui constituent l'étude des céramiques commerciales, — et l'on a vu l'importance de ces problèmes, — du moins de les définir nettement; de les subordonner selon l'intérêt qu'ils présentent, selon l'ordre dans lequel ils doivent être successivement traités; de distinguer ceux qu'il est dès aujourd'hui facile d'éclairer, ceux qui demandent encore de nouvelles recherches.

Ainsi ce recueil peut servir de base à un genre d'études négligées jusqu'ici. Ces études intéresseront non-seulement les simples curieux, mais tous les esprits qui demandent à l'érudition de concourir au progrès de l'histoire générale : là du reste est le but que se proposent toujours les recherches archéologiques, si minutieuses et si spéciales qu'elles puissent paraître. Dans ce long travail et dans celui non moins étendu qui sera le complément naturel du premier, nous n'avons pas d'autre objet; peut-être l'introduction qui précède suffit-elle pour montrer que nos espérances sur ce point ne sauraient être une illusion.

PREMIÈRE PARTIE.

INSCRIPTIONS D'ORIGINE THASIENNE.

OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES.

Quarante des sceaux ou fragments de sceaux réunis dans cette première partie ont déjà été publiés, en 1861, dans la *Revue archéologique*, par M. G. Perrot, avec des fac-simile excellents. Un astérisque indique les sceaux qui figurent dans le travail que nous rappelons [1].

A peu près tous les timbres thasiens sont rectangulaires; quelques numéros seulement font exception.

Depuis les belles découvertes de M. Miller à Thasos, l'onomatologie de cette île s'est enrichie d'un grand nombre de noms nouveaux [2]. Chaque fois qu'un nom lu sur un timbre amphorique figure dans les inscriptions publiées par M. Miller, j'indique le fait par un renvoi.

M. Miller, engagé dans une longue série de travaux, n'a pu faire connaître encore que trente-quatre des marbres qu'il a rapportés ou copiés, et qui sont au nombre de plus de cent cinquante. Il a bien voulu revoir cette première partie et indiquer par une note tous les noms marqués sur amphore qui se retrouvent dans ses inscriptions encore inédites. Les rapprochements que nous avons cru utiles n'empiètent pas sur le commentaire. Ils n'ont pour objet que de fixer le texte. L'onomatologie de Thasos, pour laquelle nous avons aujourd'hui de si précieux documents, présente des caractères originaux. Les timbres de cette île sont le plus souvent d'une lecture difficile. Il était naturel, dans nos essais de déchiffrement, de tenir grand compte des noms propres de cette île déjà connus. Ni pour Rhodes ni pour Cnide nous n'aurons besoin du même secours.

Les empreintes d'origine thasienne présentent beaucoup plus de variétés, soit pour la disposition des lettres, soit pour les attributs,

[1] Nouvelle série, t. III, p. 283, pl. IX et X.

[2] Cf. *Revue archéologique*, 1865; *Inscriptions grecques inédites découvertes dans l'île de Thasos*, par E. Miller.

que celles de Rhodes et de Cnide. Cinq planches reproduisent les timbres dont il était utile de donner un fac-simile (pl. IV, V, VI, VII, VIII). Je dois les planches IV et V à M. G. Perrot.

Les inscriptions des sceaux thasiens paraissent souvent gravées avec une grande négligence; les lettres s'y trouvent groupées avec une telle liberté que la lecture en devient incertaine. Plusieurs fois les mots sont écrits de droite à gauche; mais ce n'est là, croyons-nous, qu'une affectation d'archaïsme.

Les anses thasiennes sont très-peu nombreuses; de plus elles présentent presque toutes des attributs différents; c'est pour cette raison que les moindres fragments ont dû trouver place ici. (Cf. à la fin du recueil, appendice I, sur les anses rapportées de Thasos par M. Miller.)

INSCRIPTIONS.

*1. Pl. IV, fig. 8.

[Θ]*ασίων*
Αἰσχρίων.

Αἰσχρίων, nom fréquent; plusieurs exemples dans les *Inscriptions de Thasos.*

2. Pl. VI, fig. 12.

Θασίων
Αἴσχρων.

Αἴσχρων, nom rare. (Cf. Pape, continué par Benseler.) — L'attribut est difficile à reconnaître. — Αἴσχρων Ἀλκίμου, *Inscript. inéd. de Thasos* (E. Miller).

3. Pl. VI, fig. 13.

Θασίων
Ἄμφαν[δρος].

Restitution probable; Ἄμφανδρος se trouve dans les inscriptions thasiennes. Miller, inscript. 10, col. 1, Ἄμφανδρος Πολυαινέτου. — Ἄμφανδρος Ἀρχέλεω, 15, col. 1. Attribut méconnaissable. Cf. pl. VI, fig. 5, 11; p. VII, fig. 10.

*4. Pl. IV, fig. 10.

Θασίων
Ἀνδρίων.

Ἄνδρων, Miller, 7, etc. — La figure dessinée sur ce sceau paraît re-

présenter une double montagne. (Cf. Perrot, ouvrage cité, sur les principales montagnes de Thasos.)

5. Pl. IV, fig. 13.

Θασίων
[Ἀ]*ντιάναξ*.

Attribut, lyre. — Ἀντιάναξ, nom nouveau, mais de formation régulière. (Cf. Ἀντιγένης, Ἀντίβιος, Ἀντιάνειρα.) Ἡγησιάναξ, *Inscript. inéd. de Thasos* (E. Miller).

6. Pl. VI, fig. 14.

[Θ]*ασ*[*ίων*]
Ἀπολλ[*όδωρος*]?

(Cf. Becker, *Prem. diss.* II, 3.) Miller, exemples nombreux, inscr. 9, col. 3, et numéros suivants. — L'attribut est intéressant parce qu'il nous donne un exemple d'amphore thasienne. Cette amphore, grossièrement dessinée, diffère de celle que vient d'acquérir le ministère de l'instruction publique; le col est long; les deux branches des anses font un angle droit; la panse est relativement assez faible. On reconnaît ici le type que nous avons signalé dans l'Introduction, fig. 6. (Cf. Introd. sect. II.) — Ἀπολλωνίδης, Ἀπολλινάρις, etc. *Inscript. inéd. de Thasos* (E. Miller).

7. Pl. V, fig. 39.

Θασί[*ων*]
Ἀ*ρέτων*.

Exemple rare de sceau thasien sans attribut. (Cf. n° 34.)

8. Pl. VI, fig. 15.

Θ[*ασίων*]
Ἀ*ρισ*[*τοτ*]*έ*[*λης*]
ou Ἀ*ρισ*[*τομ*]*έ*[*νης*].

Cf. Becker, ouvrage cité, II, 3. Ἀριστομένης sur un timbre thasien. Cf. n° 62. Miller, 9, col. 4; 14, col. 2, etc. Ἀριστείδης, fréquent à Thasos; Ἀριστόλεως, *Inscript. inéd. de Thasos* (E. Miller). — Attribut, vase à deux anses et à panse arrondie.

9.

ΘΑCΙΩΝ	*Θασίων*
ΚΑ[illegible]	Κα.
Attribut.	
ΑΡΙΣΤΟΦ	Ἀ*ριστοφ*[*άνης*]?

Ἀριστοφάνης (Miller, 12, col. 1, etc.), nom fréquent dans les *Inscrip-*

tions inédites de Thasos (E. Miller). L'attribut, effacé en partie, paraît être ou un caducée, ou un trident. La deuxième ligne contenait au plus trois lettres, pour lesquelles je ne propose aucune interprétation. On trouvera plus loin d'autres sceaux sur lesquels on voit ainsi des caractères isolés dont le sens est difficile à déterminer. Cf. n° 32 de cette première partie.

10. Introduction, section II, fig. 6.

Θασίων
[Β]*ροτοκλ*[*εῦ*]*ς*.

Peut-être Β*ροτοκλῆς*. — Κ*λεόμϐροτος*, Miller, 24. — Amphore différente de celle gravée sur le sceau n° 6. — Β*ροτοκλῆς*, nom propre nouveau, mais de formation régulière.

11. Pl. VIII, fig. 2.

Θασί[*ων*]
Διαγόρ[*ας*].

L'attribut est dans un parfait état de conservation.

12.

ΘΑΣΙ[...] *Θασί*[*ων*]
Attribut effacé.
ΔΙΑΓΟΡ[...] *Διαγόρ*[*ας*].

Sceau différent du précédent. Miller, 14, col. 1; 15, col. 1. Nom fréquent à Thasos.

*13. Pl. V, fig. 32.

Διφῶ[*ν*] ?

Conjecture proposée par M. Perrot. *Διφῶν* est un nom nouveau.

14.

ΘΑΣΙΩ[...] *Θασίω*[*ν*]
Attribut.
ΔΙΣΧΟΥ *Δίσχου* ?

L'attribut est effacé. Remarquez le *χ*. *Δίσκος*, fréquent sur les anses rhodiennes.

*15. Pl. IV, fig. 22.

Θασίων
Ἡ*ρόφωντος*.

Dauphin nageant à droite. Ἐ*ροφῶν* Ἀ*λεξάρχου*, Miller, 15, col. 2;

Λεθιάνου, *id.* nom assez fréquent à Thasos. Dauphin identique. Cf. appendice I.

16.

ΘΑΣ//ΩΝ	*Θασ[ί]ων*
Hermès.	
ΗΡΟΦΑΝ//ΟΣ	*Ἡρόφαν[τ]ος.*

17.

ΘΑΣΙΩ//	*Θασίω[ν]*
Bucrâne.	
ΗΡΟΦ////	*Ἡρόφ[αν]|τος|.*

Cf. bucrâne de Cnide. Le sceau ne portait pas le mot *Ἡρόφαντος* en entier. Les exemples d'abréviations semblables sont fréquents sur les sceaux thasiens.

18. Pl. VI, fig. 16.

Θασίων
Κλεονύμφων.

Attribut, palme ou branche. — *Κλεομέδων*, Miller, 10, col. 1; *Νύμφων*, Miller, 23; *Φίλις Κλεομήδεος*, Miller, 1. — Remarquez comment a été coupé le mot *Κλεονύμφων* (ΝΥΜΦΩΝ—ΚΛΕΟ).

19.

ΚΛΕΟ...	*Κλεο[νύμφων]?*
Attribut effacé.	
.......ΩΝ	*[Θασί]ων.*

Si ce sceau, comme le précédent, porte, ce qui est probable, le nom de *Κλεονύμφων*, les lettres sont disposées autrement. Toutefois M. Miller me signale les noms thasiens suivants : *Κλεόβουλος*, *Κλεογένης*, *Κλεόκριτος*, *Κλεοκύδης*, etc.

20. Pl. VI, fig. 17.

[Θ]ασίων
[Κ]ριτίας.

L'attribut, qui représente une plante, est intéressant. (Cf. pl. IV, fig. 3.) — *Κριτίας Φανίππου*, *Inscript. inéd. de Thasos* (E. Miller).

21.

ΘΑΣΙΩ//	*Θασίω[ν]*
Attribut effacé.	
ΜΕΓΑ////	*Μεγα[κλῆς]?*

Le sceau est brisé à droite. — *Μεγαίνετος*, *Μεγακλείδης*, *Inscriptions de Thasos.*

22.

ΘΑCΙΩ — Θασίω[ν]

Hermès.

Μ — Μ....... (Probab. Μεγακλῆς.)

*23. Pl. IV, fig. 1.

Θα[σίων]
Μεν[...]

Μέναιχμος, *Μενάλκης*, *Μενέδημος*, etc., noms thasiens.

24.

ΘΑΣ — *Θασ[ίων]*
ΝΑΥ — *Ναύ[πλιος]*.

Entre les deux mots, barre, manche de caducée ou de trident, ou plutôt de hache à deux tranchants (cf. n° 25). *Inscript. inéd. de Thasos* (E. Miller). M. Miller m'indique également *Ναυσικράτης* et *Ναυσικύδης*, mais le sceau ne portait pas un nom aussi étendu. *Ναύσων*. Les sceaux n[os] 25, 26 et 27 me font préférer la restitution *Ναύπλιος*.

25.

ΑCΙΩΝ — [Θ]*ασίων*

Hache à deux tranchants.

ΥΠ ΙΟΣ — [Να]*ύπ*[λ]*ιος*]?

26.

ΘΑCΙ — *Θασί[ων]*

Caducée.

ΝΑΥΠΛΙΟΥ — *Ναυπλίου*.

*27. Pl. IV, fig. 21.

Θασί[ων] Α. ou Α. *Ναύπλιος*.

Remarquez Α. Cette lettre ne paraît pas avoir fait partie d'un nom écrit en entier. (Cf. n° 9.)

28.

ΘΑC — *Θασ[ίων]*

Attribut.

ΝΙΚ ΔΗ — *Νικ[ί]δη[ς]*.

Attribut méconnaissable. *Νικίδης*, nom fréquent dans les *Inscriptions inédites de Thasos* (E. Miller).

*29. Pl. V, fig. 26.

Νικίας.

Attribut, tête de femme regardant à droite.

29 *a*. Pl. VII, fig. 10.

Θασ[ίων]
Νικ[ί]α[ς]?

L'attribut rappelle celui du sceau n° 9.

*30. Pl. V, fig. 30.

Νικοκ[λ]έους.

31. Pl. VI, fig. 18.

Νικαγόρα[ς]
Θασίων.

Νικαγόρης Λεαγόρεω, Miller, 6. Κυδρῆλος Νικαγόρευς, Miller, 11, col. 2. Cf. *Corp. inscr. græc.* t. III, int. p. XVII, tab. III, n° 2.

32. Pl. VII, fig. 1.

Θασίων
Ὀλυμφάνο[υ].

Entre les deux mots, lettres peu distinctes A? K. Σ ou Z. (Cf. n°s 9 et 27.)

*33. Pl. IV, fig. 5.

Θασίων
Παμφ[ίλου].

Attribut, tortue. Miller, 7, Πάμφιλος Ἰθυπόλις pour Ἰθυπόλιος. Πάμφιλος, nom fréquent à Thasos (E. Miller).

34.

ΠΑΡΜΕ	Παρμε-
ΝΙΣΚΟΥ	νίσκου.

Exemple rare de sceau thasien sans attribut. (Cf. n° 7.)

35.

Θ	Θ[ασίων?]
Attribut.	
ΠΟΛΥΝΕΙΚ. .	Πολύνεικο[ς].

L'attribut a la forme d'un grand Z à jambages épais.

36.

ΠΥΘΙΩΝ Πυθίων
ꟼΠ Attribut.
ΝΩΙΣ//// [Θασ]ίων.

Attribut très-endommagé : on y reconnaît la panse d'un vase. Entre les deux mots, monogramme Πρ[αξαγόρας]? — Πυθίων, Miller, 2; 11, col. 3; 14, col. 2; 17, col. 1; 18, col. 2. Autres exemples nombreux. Ce nom est fréquent à Thasos. Pour les deux lettres isolées entre les deux mots, cf. nos 9, 17, 32.

*37. Pl. V, fig. 24.

Sceau remarquable par l'attribut qui se rencontre souvent sur les médailles. La légende est d'une lecture difficile : Πυλάδε pour Πυλάδη[ς] ou plutôt Πυλάδευς. A la seconde ligne ΚΕΡΑ[Μ]ΑΡ, peut-être abréviation de ΚΕΡΑΜΕΩΝΑΡΧΩΝ, Pyladis, chef, *archonte* des potiers. Cette inscription serait sans exemple, bien qu'on trouve dans la céramique du Pont-Euxin quelques timbres, sur lesquels j'aurai occasion de revenir, et qui portent ou le mot ΚΕΡΑΜΕΥΣ ou le verbe ΕΠΟΗΣΕ. Stephani, *Compte rendu de la commission archéologique de Saint-Pétersbourg*, 1860, p. 143.

ΚΑΛΛΙΣΘΕΝΟΥ
ΚΕΡΑΜΕΩΣ
ΗΡΑΚΛΕΙΔ
[ΑΣΤ]ΥΝΟΜΟ

Corpus inscr. græc. un Κεραμεύς, n° 9187. Cf. aussi 5685, à Agyrrhium en Sicile. Sur les noms de simples potiers suivis du mot ΕΠΟΙΕΣΕΝ, cf. De Witte, *Revue de philologie*, t. II, fasc. 5-6; *Revue archéologique*, mai 1862, p. 332, et surtout Stephani, *Mélanges gréco-romains* tirés du *Bulletin historico-philologique* et du *Bulletin de l'académie des sciences de Saint-Pétersbourg*, t. II, p. 208, n° 19.

ΑΣΤΥΝοΜοΥΝ
ΤοCΔЄΛΦΙΝΙοΥ
ΤοΥΚΑΛΛΙοΥ
ΒΑΚΧΙοΣΔΙοΔο
ΡοΥЄΠοΗCЄ

Cf. article cité. Cf. Becker, *Ueber eine zweite Sammlung*, 1869. — M. Finlay, à Athènes, possède un très-beau timbre thasien sur lequel on voit le sujet que représente notre figure, mais gravé avec un soin qui

rappelle les plus belles médailles. Stoddart, ouvr. cité, deuxième dissertation, et plus loin, appendice I. — Πυλάδης, Miller, 22, col. 1, etc.

38.

▨ATYP▨	[Σ]άτυρ[ος]
Caducée.	
ΘΑCΙΩΝ	Θασίων.

Miller, 14, col. 1. Σάτυρος Νικήνορος. Σάτυρος Λεωδίκου, 14, col. 2; 15, col. 1; 16, col. 1; 16, col. 3, etc.

38 *a.*

ΘΑCΙΩΝ	Θασίων
Thyrse.	
ΣΑΤΥΡΟ▨	Σάτυρο[ς].

Nom fréquent à Thasos (E. Miller).

*39. Pl. V, fig. 38.

Θασίω[ν]
Φείδω[ν].

Cf. Thiersch, ouvr. cité, p. 793. Thiersch restitue Θασίων Φείδονος. Stodd. ouvr. cité, p. 108. Se rencontre souvent dans les inscriptions thasiennes (E. Miller).

*40. Pl. IV, fig. 9.

Φιλίσκο[ν]
Θασίων

Φίλισκος, Miller, 4, etc.

Les inscriptions suivantes sont d'une restitution souvent incertaine.

*41. Pl. IV, fig. 7. Hache à deux tranchants.

[Θα]σίων
Αὐ[ξήσ]ιος?

Αὐξήσιος, ce nom n'est pas connu, mais on trouve Αὐξησία (cf. Pape). Toutefois, sur le sceau, la distance entre le ξ et l'ι paraît trop grande pour deux lettres seulement. M. Perrot lit ΑΥΞΙΝΙΟΣ, peut-être préférable. Αὐ[ξόνι]κος, *Inscript. inéd. de Thasos* (E. Miller).

42.

ΘΑCΙ..	Θασί[ων]
▨ΠΟΛΛΟ	[Ἀ]πολλο...?

Ἀπολλό[δωρος], cf. n° 6.

43.

ΕΡΑΤΩΝ	Ἐράτων ΒΑ
ΒΑ Hermès?	
ΘΑCIΩΝ	Θασίων

Ἐράτων Σκύμνου, Miller, 16, col. 1; Ἐρατοκλῆς, Miller, 9, col. 3. C. n°s 9, 17, 32, 36.

44.

ΘΑΣ[illegible]?	Θασ[ίων]
ΛΕΥ[illegible]?	Λεύ[κιππος].

Entre les deux lignes, traces d'attributs ou de lettres. Miller, 6, 2, Λεύκιππος Εὐρυϐούλου. Λεύκιππος fréquent à Thasos (E. Miller).

*45. Pl. IV, fig. 15.

Θασίων
Παίστρα[τ]ος.

Miller, 21, col. 2.

46. Pl. VII, fig. 2.

Θασίων
. . . οργος.

Peut-être Φιλόστοργος ou Γόργος. Γόργος Ἐχεκράτευς, Miller, 8; Ναύσωνος, 18, col. 1; Ἀριστομήδου, 20, col. 2. Φιλόστοργος ne se trouve pas dans les inscriptions copiées à Thasos par M. Miller.

47. Pl. VII, fig. 3.

Θασ[ίων]
Αἰσχύ[λος].

Nom commun à Thasos. Miller, 16, col. 3, etc.

48. Pl. IV, fig. 6.

ΘΑCIΩΝ	Θασίων
Crabe.	
ΔΑ..ΦΑ..Σ	Δα..φα..σ...

Δαΐφρων, nom thasien (E. Miller).

49. Pl. VII, fig. 8.

Θασίων
[Ἀ]λκείδης.

Ἀλκιάδης, Miller, 6; Ἀμφικλείδης Ἀλκιάδευς, 11, col. 3.

50. Pl. VII, fig. 4.

. . *ειν ωπα* . .
Θασίων

Peut-être [Σ]*εινώπα*[*s*] *Θασίων.*

51.

ACIΩN	[Θ]*ασίων.*
Attribut effacé.	
CΩΠΛO	. . . .

52.

YƎIПƎ	Ἐπὶ Εὐ. . .
Attribut effacé.	
ΔIΣYΛ	Λυσιδ. . . ?

53.

? Π
Attribut.
? EMY

Porc marchant à droite.

54.

ΩN ΘA
Σ
I Attribut.
N N EA NO

L'attribut est méconnaissable. [Πυθί]ων ? Θασ[ί]ον. . . . — *Θασίον* par un omicron est sans exemple sur les timbres que j'ai pu voir. Nombre de sceaux cnidiens portent KNIΔION et non KNIΔIΩN. — *Πυθίων*, nom fréquent à Thasos. (Cf. n°ˢ 36 et 58.)

55.

ΘAC
Barre.
DY

Manche de caducée ou de trident.

56.

N	[Κλεο]ν[ύμφων] ?
Dauphin.	
ΘACIΩN	*Θασίων.*

Cf. pl. IV, fig. 22, n°ˢ 18 et 19.

57. Pl. VII, fig. 5.

ΟΛΥ ΠΟ	. . Ὀλυ[μ]πο[ς]
Amphore.	
CIΩN	[Θα]σίων.

58.

Attribut effacé.

XOIPΩ

Χοίρων, nom fréquent à Thasos. Miller, 7, Ἄνδρων Χοίρωνος; Ἵππων Χοίρωνος, 8; Ἄναξις Χοίρωνος, Πυθίων Χοίρου, 11, col. 3.

59.

? ?

Ш ΙΓ ΙC

60.

ΦΡΟΥΡΑΡ	Φρουράρ[χου]
ΑΤΕ	. . . . . [κρ]άτε[υς].

Fragment de provenance douteuse. Le rouge de la terre n'est pas celui des produits de Thasos; mais les paillettes sont en très-grand nombre.

*61. Pl. V, fig. 35.

A.

Couleur des anses thasiennes. M. Perrot pense que peut-être ce fragment provient d'Énos. On ne peut affirmer que la lettre A ne faisait pas primitivement partie d'un monogramme, du reste peu compliqué. — Pendant un assez long séjour à Énos, en 1868, j'ai cherché avec soin si on ne trouvait plus de fragment céramique sur l'emplacement de la ville ancienne, aujourd'hui abandonné par les constructions modernes. Je n'ai vu aucun morceau de terre cuite qu'il fût possible de rapprocher de celui que nous publions sous ce numéro. Les débris que j'ai recueillis ne m'ont paru rappeler d'aucune manière la fabrication thasienne.

*62. Pl. V, fig. 36.

Ἀρισ7ο[τέλης] ou plutôt Ἀρισ7ο[μένης]
. . . λκ. . .

[Ἀ]λκ[είδης]? cf. Ἀρισ7ομένης, n° 8. Ἀλκείδης, cf. n° 49.

*63. Pl. V, fig. 27.

Sceau circulaire. Deux barres croisées.

*64. Pl. V, fig. 25.

Homme nu marchant à gauche, le bras droit levé.

*65. Pl. V, fig. 28.

Sceau très-endommagé. L'attribut représentait une hache à deux tranchants. (Cf. pl. V, fig. 37.)

*66. Pl. V, fig. 29.

Ce timbre est donné comme thasien par M. Perrot. La couleur de la terre rappelle en effet la céramique de Thasos; mais l'attribut marqué sur l'empreinte appartient à Cnide, et je crois que l'anse provient d'une amphore de cette ville.

*67. Pl. V, fig. 37.

Hache à deux tranchants.

*68. Pl. IV, fig. 4.

Plante. (Cf. pl. IV, fig. 3; pl. VI, fig. 17.)

*69. Pl. IV, fig. 2.

Fragment ne portant plus que trois lettres.

*70. Pl. IV, fig. 16.

Traces d'un attribut méconnaissable.

*71. Pl. IV, fig. 17.

Θασίων. Attribut difficile à définir.

*72. Pl. IV, fig. 19.

Hermès grossièrement représenté? E ou ⊟ Θ, thêta carré. *Θασίων*.

*73. Pl. IV, fig. 20.

Bucrâne. (Cf. le bucrâne de Cnide.) [Θ]*ασ*[*ίων*].

*74. Pl. IV, fig. 14.

Corne d'abondance? *Θασί*[*ων*]. (Cf. pl. V, fig. 38; pl. IV, fig. 9.)

75. Pl. V, fig. 40.

Ἀρισ7ομέδας? Α..λο... [Θα]σίων. Archer des médailles de Thasos. (Cf. pl. V, fig. 24, et Stoddart, pass. cité. Cf. appendice I, à la fin du recueil.)

*76. Pl. IV, fig. 18.

Vase commun à deux anses. Θ[ασίων]...

77. Pl. VII, fig. 6.

Masque grossier. [Θ]ασίων; le nom du magistrat a disparu, sauf une lettre γ.

78-78 *a*. Pl. VII, fig. 7.

Masque semblable au précédent. ..ΕΙΝ.. Troisième masque identique.

79. Pl. VII, fig. 9.

Remarquez l'attribut qui est intéressant. Θασίω[ν].

80. Pl. VII, fig. 11.

Α, dans un encadrement en forme de cœur (cf. pl. V, fig. 35). Cet encadrement se rencontre souvent sur les sceaux rhodiens.

81. Pl. VII, fig. 12.

Feuille. Un attribut presque semblable, mais qu'on reconnaît sur quelques timbres bien conservés pour une grappe de raisin, se rencontre sur nombre de sceaux cnidiens.

82. Pl. VII, fig. 13.

Silène marchant à droite.

83. Pl. VII, fig. 14.

Tête de vieillard regardant à droite.

84. Pl. VII, fig. 15.

Homme nu marchant à gauche, le bras droit levé comme s'il tenait un vase pour boire. (Cf. pl. V, fig. 25.)

85.

?....ΑΘ
Tortue.
?.....Α

Le sceau n° 33 semble autoriser la restitution [Π]ά[μφιλος]. (Cf. pl. IV, fig. 5.)

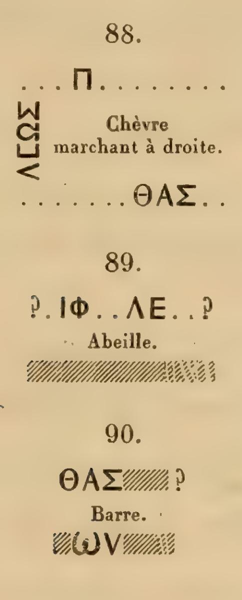
86. Pl. VIII, fig. 3.

Θασί[ων]
Amphore.
[Π]άμφιλ[ος].

Cf. appendice I sur ce nom, et plus haut, n° 33.

87.

Cf. Introduction, section II, fig. 5. Θασίω[ν], amphore différente du type ordinaire des amphores de Rhodes.



88.

. . . Π . . . .

ΛΣΩΕ — Chèvre marchant à droite.

. . . . ΘΑΣ . .

89.

?.ΙΦ..ΛΕ..?
Abeille.

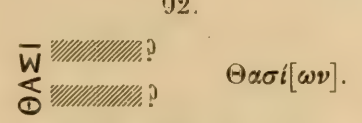
90.

ΘΑΣ ?
Barre.
ΩΝ

91.

Partie supérieure d'un Hermès. Au-dessus Θ . . Légende fruste.

92.



ΘΑΣΙ ? ? — Θασί[ων].

Ce sceau ne paraît pas avoir porté d'attribut; la légende cependant était très-développée et devait se composer de trois mots. (Cf. n°s 7 et 34.)

93.

Ancre dans le sens de la longueur; au-dessus, fin du mot [Θασί]ων; au-dessous, légende effacée.

94-95. Pl. V, fig. 34-pl. VIII, fig. 10.

Coq regardant à droite. Sur le second sceau on distingue encore les traces d'une longue légende, aujourd'hui illisible.

96-97-98. Pl. VIII, fig. 7-9-14.

Probablement sceaux secondaires qui accompagnaient le timbre ou les timbres principaux. (Cf. Céramique rhodienne, sceaux semblables.)

97. Pl. VI, fig. 2 (cf. pl. VI, fig. 18). — 98. Fig. 3. — 99. Fig. 5. — 100. Fig. 8 (cf. pl. V, fig. 27). — 101. Pl. IV, fig. 11. — 102. Pl. VIII, fig. 4. — 103. Fig. 5. — 104. Fig. 6. — 105. Fig. 13. — 106. Fig. 12. — 107. Fig. 15. — 108. Fig. 16. — 109. Fig. 17. — 110. Pl. IX, fig. 1. — 111. Fig. 2. — 112. Fig. 3. — 113. Fig. 10. — 113 *a*. Pl. IV, fig. 12.

Pour ces numéros, je renvoie aux fac-simile.

114. Pl. VI, fig. 7.

Massue. Reste d'une légende ΟΙΔ.

115. Pl. VI, fig. 6.

Marque secondaire, fréquente à côté du sceau principal sur les anses thasiennes.

116. Pl. VI, fig. 4.

Exemple d'amphore thasienne, type ordinaire.

117. Pl. VIII, fig. 18. — 118. Fig. 19.

Simples noms sans attribut. (Cf. n°s 7, 34, 92.)

119-120. Pl. VIII, fig. 11.

Chapeau des Dioscures surmonté d'une étoile. — Second exemplaire; légende également effacée.

121. Pl. VIII, fig. 1.

Cf. pl. IV, fig. 1.

122. Pl. VIII, fig. 8.

. . . . *οδίκου* (?)

123. Pl. VI, fig. 10.

Ἀρισ[το]τέλης
[Θασί]ων.

124. Pl. VI, fig. 1.

Πα. . ?
Θασί[ων].

DEUXIÈME PARTIE.

INSCRIPTIONS D'ORIGINE RHODIENNE.

OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES.

Quand aucune indication n'accompagne un sceau, l'inscription est renfermée dans un encadrement rectangulaire.

L. C. Légende circulaire. Le sceau est circulaire; l'attribut en occupe le centre; la légende est écrite autour de l'attribut.

Att. mé. Attribut méconnaissable.

Att. à d. Attribut à droite de l'inscription.

Att. à g. Attribut à gauche de l'inscription.

Quand l'attribut est indiqué sans autre indication, c'est que l'empreinte est circulaire et qu'il en occupe le centre. Exemple : Rose. Lég. circ. L'empreinte est circulaire; on voit au centre une rose, autour de laquelle est gravée l'inscription.

Quand je restitue des lettres effacées, elles sont entre crochets.

Quand je complète un mot écrit en abrégé, les lettres que je supplée sont seulement entre deux barres. Cette distinction est importante.

Le nombre des lettres effacées est toujours exactement indiqué par un nombre égal de points.

Quand le nombre des lettres effacées est douteux, des points ou des traits hachés indiquent le nombre *probable* des lettres effacées; mais ils sont suivis d'un signe interrogatif.

Les lettres gravées sur les sceaux rhodiens sont en général fines, régulières et très-soignées. Quand elles sont lourdes et grossières, cette particularité est indiquée par les lettres L. m. (*lettres massives*).

Quand le sceau est incomplet, je l'indique par des traits hachés. Exemple :

////ΑΓΛΩ
////ΚΡΙΤΟΣ

Une partie du sceau a disparu, celle de gauche, où sans doute se trouvait l'attribut.

En général la restitution des noms de mois ne présente aucune difficulté. Voici la liste des mois rhodiens telle que l'a reconstituée Stoddart, d'après l'étude des sceaux céramiques recueillis en Égypte. L'ordre dans lequel ces mois sont classés ne saurait être admis sans de nouvelles recherches. Cf. *Corpus inscript. græc.* t. III, p. 677.

1	Θεσμοφόριος	Octobre.	7	Ἀρταμίτιος	Avril.
2	Δάλιος	Novembre.	8	Πεδαγείτνυος . . .	Mai.
3	Διόσθυος	Décembre.	9	Βαδρόμιος.	Juin.
4	Ἀγριάνιος	Janvier.	10	Ὑακίνθιος	Juillet.
5	Θευδαίσιος	Février.	11	Καρνεῖος.	Août.
6	Σμίνθιος.	Mars.	12	Πάναμος.	Septembre
				Πάναμος δεύτερος.	

INSCRIPTIONS.

PREMIÈRE SECTION.

Inscriptions sur lesquelles on trouve ou un nom propre seul au nominatif, ou un nom propre au génitif précédé de la préposition ἐπί, ou deux noms propres. Inscriptions où le nom de l'éponyme est accompagné d'un nom de mois.

A

1.

ΑΓΑΘΟΚΛΕΥΣ Ἀγαθοκλεῦς.

Quatre exemplaires portant la même inscription. — Sicile[1] 5386, 5472, 5503, 5653, etc.

2.

ΑΡΤΑΜΙΤΙΟΥ Ἀρταμιτίου
ΑΓΑΘΟΚΛΕΥΣ Ἀγαθοκλεῦς.

Alexandrie, Stodd. n° 5. — Olbia, p. 676 b.

3.

ϹΜΙΝΘΙΟΥ Σμινθίου
ΑΓΑΘΟΚΛΕΥ Ἀγαθοκλεῦ|ς|.

Le *mu* de Σμινθίου se rapproche beaucoup de l'M majuscule de notre

[1] Pour les inscriptions de Sicile et de Crimée, les numéros renvoient au *Corpus*, sauf quelques exceptions qu'on trouvera indiquées plus loin.

écriture cursive. Remarquez le Ϲ carré; ce timbre cependant appartient à la même année que les numéros 1 et 2. — Ἀγριανίου, Sicile 5653. — Ὑακινθίου, Sicile 5502.

4.

ΕΠΙΑΓΕΜΑΧΟΥ · Ἐπὶ Ἀγεμάχου.

Les lettres sont fines et très-soignées; elles se rapprochent du type donné par l'anse rhodienne dessinée dans les planches (pl. II, fig. B). Toutes les inscriptions reproduites à l'aide des caractères employés pour le numéro 4 sont du même style.

L. C. Attribut méconnaissable : probablement rose rhodienne.

5.

ΕΠΙΑΓΕ	Ἐπὶ Ἀγε-
ΜΑΧΟΥ	μάχου.

A gauche, attribut endommagé; probablement tête radiée du soleil.

6.

ΕΠΙΑΓΕ	Ἐπὶ Ἀγε-
ΜΑΧΟΥ	μάχου
ΚΑ. . .ΙΟΥ	Κα[ρνε]ίου.

Cf. Alex. Stodd. n° 51.

7.

ΑΓΕΜΑ	Ἀγεμά-
ΧΟΥ	χου
ΘΕΣΜΟΦ	Θεσμοφ[ορίου].

Θεσμοφορίου est écrit en abrégé. — Πανάμου, Alex. Stodd. 50. — Πανάμου δευτέρου, Sicile 5654. — Ἀγέμαχος seul, Sicile 5456 b, 11 add.

8.

ΕΠΙΑΓΕΣΤΡΑΤΟΥ	Ἐπὶ Ἀγεστράτου
ΑΓΡΙΑΝΙΟΥ	Ἀγριανίου.

Deux exemplaires de la même inscription. — Θεσμοφορίου, Sicile 5375. — Δαλίου, Sicile 5477.

9.

ΠΑΝΑΜΟΥ	Πανάμου
ΑΓΗϹΙΛΑ	Ἀγησίλα ou Ἀγησίδα.

Quelques exemples de ces deux noms. — Ἀγησίλας, Pausanias, VIII, XVIII, 8. — Ἀγησίδας, Héracl. Pont. II, 11, 2.

10.

ΕΠΙΑΓΗΣΙΠΠ▨ Ἐπὶ Ἀγησίππ[ου].

Att. mé. L. C. — Ἀγήσιππος, Ἡγήσιππος, Ἀγείσιππος, nom rare.

11.

ΑΓΙΑ ΚΑΙΑ▨ Ἀγία καὶ? Ἀ[ριστ]
ΟΓΕΝΕΥ▨ ογένευ[ς] [Πεδαγ]-
Ε▨ ε[ιτνύου]?

Ἀριστογένευς Ἀρταμιτίου, Alex. Stodd. 68. Βαδρομίου, *id.* 69. Δαλίου, 70.

12.

ΕΠΙΑΓΛ▨ΩΚ▨ΙΤΟ▨ Ἐπὶ Ἀγλ[α]ωκ[ρ]ίτο[υ].

L. C. Attribut effacé.

13.

ΕΠΙΑΓΛΩ Ἐπὶ Ἀγλω-
ΚΡΙΤ▨Υ κρίτ[ο]υ.

Attribut à gauche, probablement soleil. Lett. m.

14.

ΑΓΛΩ Ἀγλώ-
ΚΡΙΤΟΣ κριτος.

Inscription déjà publiée d'après une copie envoyée aux éditeurs du *Corpus* par M. Komanoudis, t. III, p. XVII-3, au chapitre des sceaux de provenance incertaine.

15.

ΑΓΟΡΑ▨ΑΚΤΟΣ Ἀγορά[ν]ακτος
ΔΑΛΙΟΥ Δαλίου.

Second exemplaire de la même inscription.

16.

ΑΓΟΡΑΝΑΚΤ.. Ἀγοράνακτ[ος]
ΠΑΝΑΜΟΥ Πανάμου.

Deux autres inscriptions identiques.

17.

ΓΟΡΑ ?	[Ἀ]γορά[νακτος]
ΑΡΤΑΜ ?	Ἀρταμ[ιτίου].

Olbia, p. 676 b. Sicile 5513. Toutefois l'inscription d'Olbia portait un troisième nom, aujourd'hui effacé. — Il n'est pas certain que les deux mots fussent écrits en entier.

18.

ΑΓΟΡΑΝΑΚΤ	Ἀγοράνακτ|ος|
ΘΕΣΜΟΦΟΡΙ	Θεσμοφορί|ου|.

19.

ΑΓΟΡΑΝΑΚΤΟΣ	Ἀγοράνακτος
ΥΑΚΙΝΘΙΟΥ	Ὑακινθίου.

Sicile 5513.

20.

ΕΠΙΑΘΑΝΟ	Ἐπὶ Ἀθανο-
ΔΟΤΟΥ	δότου
ΥΑΚΙΝΘΙΟΥ	Ὑακινθίου.

Second exemplaire de la même inscription.

21.

ΠΙΑΘΑΝΟ	[Ἐ]πὶ Ἀθανο-
ΔΟΤΟΥ	δότου
ΣΜΙΝΘΙΟΥ	Σμινθίου.

Βαδρομίου, Sicile, *C. I. G.* t. III, p. VI. — **Ἀγριανίου**, Sicile 5481, 5654. (Cf. Alex. Stodd. 95.) — **Δαλίου**, Alex. Stodd. 94. — **Θεσμοφορίου**, Sicile 5504.

22.

ΞΠΙΑΙΝΗΤΟΡ ΙΟΥ

Ἐπὶ Αἰνήτορ[ος Σμινθ]ίου ?

Πανάμου, Alex. Stodd. 1. — **Βαδρομίου**, Sicile 5525. Cf. encore Sicile 5751, 1, 5525.

23.

ΑΙΣΧΥΛΙΝΟΥ	[Ἐπὶ] Αἰσχυλίνου
ΚΙΝΘΙΟΥ	[Ὑα]κινθίου.

23 *a*.

ΕΠΙΑΙΣΧΥΛ..?	Ἐπὶ Αἰσχύλ[ου]?
ΥΑΚΙΝΘΙΟΥ	Ὑακινθίου.

24.

ΕΠΙΑΙ▨	Ἐπὶ Αἰ[σ]
ΧΥΛΙΝΟΥ	χυλίνου.

25.

ΕΠΙΑΣΧΥ▨ΕΥ▨	Ἐπὶ Αἰσχύ[λ]ευ[ς].

L. C. Rose.

26.

▨ΑΚΑΝ▨ΙΔΑ

Caducée.

[Ἐπὶ] Ἀκαν[θ]ίδα?

27.

ΕΠΙΑΛΕΞΙΑΔΑ	Ἐπὶ Ἀλεξιάδα
ΥΑΚΙΝΘΙΟΥ▨	Ὑακινθίου.

Second sceau identique. Probablement attribut à droite.

28.

ΕΠΙΑΛΕ▨Ι▨Α	Ἐπὶ Ἀλε[ξ]ι[άδ]α
.......ΟΥ	[Ὑακινθί]ου?

Ἀρταμιτίου, Sicile 5751-2. — Πανάμου, Alex. Stodd. n° 12.

29.

ΕΠΙΑΛΕΞΙΜΑΧ	Ἐπὶ Ἀλεξιμάχ
ΟΥΠΑΝΑΜΟΥ	ου Πανάμου.

Ἀγριανίου, Sicile 5751-3. — Ἀρταμιτίου, Sicile 5377 c, 5508. — Βαδρομίου, Sicile 5655. — Ὑακινθίου, Sicile 5377 b. — Δαλίου, Alex. Stodd. n°s 13-14.

30.

ΑΜΥΝΤΑ.?	Ἀμύντα.?

Attribut à droite, probablement arbre touffu. — Alex. Stodd. 15. — Sicile 5406. Cf. *C. I. G.* t. III, p. xvii. Incertorum locorum inscriptiones.

31.

ΑΝΑΞΑΝ░	Ἀναξάν[δ-]
ΡΟΥ░░	ρου [Πα]-
ΝΑΜΟΥ	νάμου.

32.

ΑΝΑΞΑΝΔ	Ἀναξάνδ-
ΡΟΥ	ρου
ΠΑΝΑΜΟΥ	Πανάμου.

Ces deux sceaux ne proviennent pas du même moule. — [Ἐπ' ἱ]ερ[έως] Ἀναξάνδρου Σμινθίου, légende circulaire. Fleur de Rhodes. Alex. Stodd. n° 19. — Ἀγριανίου, *id.* n° 18. — Δαλίου, *id.* n° 17. — Θεσμοφορίου, *id.* n° 16.

33.

ΕΠΙΑΝΑΞΙΒΟ	Ἐπὶ Ἀναξιβο-
ΥΛΟΥΣΜΙΝΘΙ	ύλου Σμινθί[ου].

Ἀγριανίου, Alex. Stodd. 20. — Ἀρταμιτίου, *id.* 22. — Δαλίου, Sicile 5377 d. — Θευδαισίου, Alex. Stodd. 21. — Θεσμοφορίου, Sicile 5456 b, 7 add.

34.

ΑΝΑΣΤΟΥ	Ἀνάστου?

Remarquez la forme du Τ.

35.

Α░ΔΡΙΚΟΥ	Ἀ[ν]δρικοῦ.

36.

ΕΠΙΑΝΔΡΟ	Ἐπὶ Ἀνδρο-
ΝΕΙΚΟΥ	νείκου
ΣΜΙΝΘΙΟΥ	Σμινθίου.

Plusieurs inscriptions d'Alexandrie portent Ἀνδρόνικος par un simple *iota.* (Cf. Stodd. 33-34.) — Βαδρομίου, Alex. Stodd. 34. — Θεσμοφορίου, *id.* 32. — Καρνείου, *id.* 36. — Ὑακινθίου, *id.* 35.

37.

ΑΝΤΙΜΑ░ΟΥ	Ἀντιμά[χ]ου.
Caducée.	

Six exemplaires bien conservés de cette inscription. — Ἀντιμάχου Διοδότου, caducée, Sic. 5388.

38.

ΕΠΙΑΠΑΙΩΝΙ (*sic*) ΑΡΤΑΜΙΤΙΟΥ
Ἐπὶ Ἀπαιωνι? Ἀρταμιτίου.

L. C. Aucune lettre ne paraît effacée entre les deux mots.

39.

ΠΟΛΛΩ	[Ἀ]πολλω[νίου]
	....
ΔΑ	.....δα...

40.

ΑΠΟΛΛΩ	Ἀπολλω[νίου]
ΠΙCΙΔΑC	Πισίδας.

41.

ΕΠΙΑΠΟ	Ἐπὶ Ἀπο[λ-]
ΛΩΝΙΟΥ	λωνίου.

Trois autres exemplaires du même sceau. — Ἐπὶ Ἀπολλωνίου, suivi d'un nom, *Corpus*, t. III, p. xvii, tab. IV (15-28).

42.

ΑΡΙΣΤ? Ἀρισ7.?

Aux deux coins de gauche, étoile à quatre rayons. — Ἀρίσ7ου, Sic. 5456 b, 37 add. — Ἀρισ7ίου, Sic. 5657.

43.

ΑΡΤΑΜΙ·· (lettres rétrogrades)	Ἀρταμι[τίου]
ΕΠΙΑΡΙΣΤ?	Ἐπὶ Ἀρισ7..

44.

ΕΠΙΑΡ?	Ἐπὶ Ἀρ..?
ΑΡΙΣΣΤΑ?	Ἀρισσ7α (*sic*).

Courbure moins brusque que la courbure rhodienne; quelques doutes sur la provenance.

45.

ΑΡΙΣΤΑΙ? Ἀρισ7αι..?

Étoile à quatre rayons aux deux coins de gauche. (Cf. n° 42.)

46.

ΑΡΙΣΤΑ....

Étoile à quatre rayons à chacun des deux coins de gauche. Il manque quatre lettres : Ἀρισ7αίνου ou Ἀρισ7άρχου.

47.

ΑΡΤΑΜΙ....	Ἀρταμι[τίου]
ΕΠΙΑΡΙΣΤΑΡ...	Ἐπὶ Ἀρισ7άρ[χου]?

Lettres soignées.

48.

ΑΡΙΣΤ..ΧΟΥ	Ἀρισ7[άρ]χου.

Pas d'étoile.

49.

ΕΠΙΑΡΙΣΤΕΙΑΠΕ..ΓΕΙΤΝΙΟΥ

Ἐπὶ Ἀρισ7εία Πε[δα]γειτνίου.

Rose. L. C.

50.

ΕΠΙΑΡΙΣΤΕΙ	Ἐπὶ Ἀρισ7εί-
ΔΑΘΕΣΜΟ	δα Θεσμο-
ΦΟΡΙΟΥ	φορίου.

51.

ΑΡΙΣΤΕΙΔΑΔΑΛΙΟΥ	Ἀρισ7είδα Δαλίου..

Rose. L. C.

52.

ΕΠΙΑ......	Ἐπὶ Ἀ[ρισ7εί-]
ΔΑΔΑ.ΙΟΥ	δα Δα[λ]ίου.

Ἐπὶ Ἀρισ7είδα, sans nom de mois, Stodd. 58. — Ἀγριανίου, Sic. 5508 b. Olbia, p. 676 b. — Ἀρταμιτίου, Stodd. 60. — Βαδρομίου, *id.* 63. — Πανάμου, Sic. 5591 b. — Δαλίου, Stodd. 59. — Ὑακινθίου, *id.* 62, 61.

53.

..ΕΤΣΙΡΑΙΠΕ	Ἐπὶ Ἀρισ7ε..
ΥΟΙΘΝΙΜ░	[Σ]μινθίου.

54.

ΑΡΙΣΤΙΠΠΟΣ	Ἀρίσ7ιππος.

55.

ΑΡΙΣΤΙΩΝΟΣ Ἀρισ7ίωνος.

Sicile 5456 b, 36 add. — Olbia, *C. I. G.* t. III, p. VII. — Cinq exemplaires portant le même nom. Différences peu sensibles.

56.

. . . . ΤΙΩΝΟΣ [Ἀρισ]7ίωνος.

L. C. Rose rhodienne. Lettres finies et soignées.

57.

ΑΡΙΣΤΟ Ἀρισ7ο. .?
ΠΑΝΑΜ Πανάμ|ου|.

Double encadrement rectangulaire. Le sceau est complet.

58.

ΕΠΙΑΡΙΣ Ἐπὶ Ἀρισ-
ΤΟΔΑ▒ΟΥ τοδά[μ]ου.

Att. à g. Tête radiée du soleil, regardant à droite. (Cf. pl. II, fig. B.)

59.

ΑΡΙΣΤΟΔ. . . . Ἀρισ7οδ[άμου].

L. C. Rose de Rhodes. Lettres fines et élégantes. — *Δαλίου*, Alex. Stodd. 66. — *Θεσμοφορίου*, Sicile 5456 b. 10 add. — *Σμινθίου*, *id.* 5619 c. — *Ὑακινθίου*, Alex. Stodd. 67.

60.

ΑΡΙΣΤΟΚΛΕΥΣ Ἀρισ7οκλεῦς.

Huit exemplaires portant la même inscription. Différences peu sensibles.

61.

ΑΡΙΣΤΟΚΡΑΤΕΥ Ἀρισ7οκράτευ|ς|.

L'inscription est complète. Aux quatre coins du sceau, étoile à quatre rayons.

62.

ΑΡΙΣΤΟ Ἀρισ7ο-
ΚΡΑΤΕΥΣ κράτευς.

63.

ΕΠΙΑΡΙΣ	Ἐπὶ Ἀρισ-
. . . . ΧΟΥ	[τομά]χου
ΑΡΤΑΜΙΤΙΟΥ	Ἀρταμιτίου.

Le mot Ἀρταμιτίου est écrit en lettres plus fines que les deux mots précédents. Cf. Sicile 5479-5480. — Καρνείου, *id.* 5751-7. — Πανάμου, Alex. Stodd. 77. — Ὑακινθίου, *id.* 76. — Ἐπὶ ἱερέως Ἀριστομάχου Σμινθίου, *id.* 75.

64.

ΕΠΙΑ.	Ἐπὶ Ἀ[ριστο-]
ΦΑΝΕΥΣΑ	φάνευς Ἀ-
. . . . . ΟΥ	[γριανί]ου.

65.

ΑΡΙϹΤΟΦ. . Ε. .	Ἀριστοφ[άν]ε[υς].

L. C. Rose de Rhodes. — Lettres très-soignées et fines. Remarquez le *sigma* lunaire sur un sceau de la meilleure époque.

66.

ΕΠΙΑΡ. . . .	Ἐπὶ Ἀρ[ιστο-
. . . ЄΥ.	φάν]ευ[ς].

Lettres grandes et lourdes. Remarquez sur le même sceau Ε et Є.

67.

ΑΡ. . . .	Ἀρ[ιστο-]
ΦΑΝΕΥΣ	φάνευς.

Autre exemplaire du même timbre.

68.

ΑΡΙΣΤΟΦΑΝ. Ε. .	Ἀριστοφά[ν]ε[υς].

L. C. Rose à neuf pétales.

ΕΠΙ. . . . ΤΟ	Ἐπὶ [Ἀρισ]το-
Φ. ΝЄΥϹ	φ[ά]νευς.

Lettres plus petites que sur le sceau.

69.

ΑΡΙΣΤΟΦ.	Ἀριστοφ[άνευς].

L. C. Tête radiée du soleil, de face. Entre chaque rayon une lettre.

Sceau très-soigné. — Δαλίου, Alex. Stodd. n° 3. — Σμινθίου, Sicile 5657.

70.

ΕΠΙΑΡΙΣ	Ἐπὶ Ἀρίσ-
ΤΩΝΟΣ	τωνος.

Attribut à gauche. Tête radiée du soleil, de face.

71.

ΕΠΙΑΡΙΣΤΩ	Ἐπὶ Ἀρίστω-
ΝΟ▨	νο[ς]
ΠΑΝΑΜΟΥ	Πανάμου.

Ἀγριανίου, Sic. 5509, Stodd. 80. — Ἀρταμιτίου, Sic. 5751, 8. — Ὑακινθίου, Stodd. 79.

72.

ЄΠΙΑΡ..	Ἐπὶ Ἀρ[μο-]
ΚΡΑΤЄΥϹ	κράτευς.

73.

ΕΠΙΑΡΜΟΣΙΑ▨ΒΑΔΡΟΜΙΟΥ

Ἐπὶ Ἀρμοσί[α] ou Ἀρμοσίδα Βαδρομίου.

L. C. Rose. Lettres fines et soignées. Il n'est pas certain qu'avant le mot Βαδρομίου il manque une lettre. Souvent sur les sceaux rhodiens de forme circulaire, surtout sur ceux qui sont très-soignés, entre le nom de l'éponyme et le nom du mois, le graveur laisse un espace vide.

74.

ΑΡΤΕ	Ἀρτε-
ΜΙΔΩΡΟΣ	μίδωρος.

75.

ΕΠΙΑΡΧΙΔ?Α	Ἐπὶ Ἀρχίδα
ΠΑΝΑΜΟΥ	Πανάμου.

Ἐπὶ Ἀρχίλα, Sicile 5751, 9.

76.

ΕΠΙΑΡΧΙΔΑΜΟΥ	Ἐπὶ Ἀρχιδάμου
ΑΓΡΙΑΝΙΟΥ	Ἀγριανίου.

77.

ΕΠΙΑΡΧΙΔΑΜΟΥ	Ἐπὶ Ἀρχιδάμου
ΘΕΣΜΟΦΟΡΙΟΥ	Θεσμοφορίου.

Ἀρταμιτίου, Sicile 5556, 5659, 5510. — Ἀγριανίου, Alex. Stodd. 45. — Πανάμου, Sicile 5511.

78.

ΕΠΙΑΡ....	Ἐπὶ Ἀρ..
ΥΑΚΙΝΘΙΟΥ	Ὑακινθίου.

79.

ΕΠΙΑΡΧΙΛΑΙΔΑ......ΟΥ	Ἐπὶ Ἀρχιλαΐδα [Ἀγριανί]ου?

L. C. Rose. — Sicile 5751, 10. — Ἀρταμιτίου, *id.* 5545. — Καρνείου, *id.* 5978. — Δαλίου, Alex. Stodd. 46, 89.

80.

ΕΠΙΑϹΤΥΜΗ	Ἐπὶ Ἀστυμή-
ΔΕΥϹ	δευς
ΔΑΛΙΟΥ	Δαλίου.

Ἀστυμήδης, Rhodien (Polybe, XXVII, 6; XXXIII, 14). — Βαδρομίου, Stodd. 92. — Ὑακινθίου, *id.* 91.

81.

ΕΠΙΑΦΡΟΔΙΣΙΟΥ	Ἐπὶ Ἀφροδισίου.

L. C. Rose. Lettres soignées.

Γ

82.

ΕΠΙΓΟΡΓΩΝΟΣ	Ἐπὶ Γόργωνος
ΥΑΚΙΝΘΙΟΥ	Ὑακινθίου.

Πανάμου, Alex. Stodd. 152.

Δ

83.

ΕΠΙΔΑΜ[illegible]ΝΕΤΟΥ	Ἐπὶ Δαμ[αι]νέτου.

Autre inscription identique paraît provenir du même moule. — Ἐπὶ

ἱερέως Δαμαινέτου Πανάμου, Alex. Stodd. n° 125. — *Ἀρταμιτίου*, *id.* 124. — *Δαλίου*, Sicile 5492 b. — *Πανάμου*, *id.* 5661 b, 5661, 5751, 35; Alex. Stodd. 125, 5. — *Πεδαγειτνύου*, Olbia, *Bulletin de l'académie de Saint-Pétersbourg*, Cl. *Hist.* t. III, p. 352.

84.

ΔΑΜΟΚΛΕΥΣΘΕΣΜΟΦΟΡΙΟΥ

Δαμοκλεῦς Θεσμοφορίου.

Ἀγριανίου, Sicile 5514. — *Βαδρομίου*, *id.* 5456 b, 15 add. — *Ὑακινθίου*, *id.* 5456 b, 14 add. 5439.

85.

Δ▨ΜΟΚ▨▨▨▨▨ΕΥΣ

Rose. L. C. — L'espace entre Κ et Ε est un peu grand pour que l'on restitue sûrement Δ|Α|ΜΟΚ|ΡΑΤ|ΕΥΣ.

86.

ΔΑΜΟΚΡΑΤΕΥΣ

Rose. L. C. — Lettres très-soignées. Huit sceaux identiques.

87.

ΔΑΜΟΚΡΑΤ *Δαμοκράτ|ευς|.*

L. C. Tête radiée du soleil, de face. Entre chaque rayon une des lettres de l'inscription. Lettres soignées. Le mot n'était pas écrit en entier.

88.

Δ..	*Δ[εξ-]*
ΙΠΠΟΥ	*ἵππου*
ΑΓΡΙΑΝΙΟΥ	*Ἀγριανίου.*

89.

ΔΕΡΚΥΛΙΔΑ▨..... *Δερκυλίδα...*

L. C. Rose. — Cf. *Δορκυλίδα*, Alex. Stodd. 138. — *Ἐπὶ ἱερέως Δορκυλίδα*, Sicile 5483.

90.

ΔΗΜΟΚΡΑΤΕΥΣ *Δημοκράτευς.*

L. C. Rose. *Δαμοκράτευς* seul. Sicile 5440, 5751, 22. — Olbia, t. II, p. 1000; t. III, p. 676 b. — Alex. Stodd. n°ˢ 127, 128, 129.

91.

ΔΙΟΔΩΡΟΣ *Διόδωρος.*

92.

ΔΙΟΔΟΡΟΣ *Διόδορος (sic).*

Quatre étoiles aux quatre coins du sceau.

93.

ΔΙΟΚΛΕΙΑΣ *Διοκλείας.*

L. C. Rose. — Cf. *Διοκλείδας*, Pape et Benseler, et plus bas n° 104.

94.

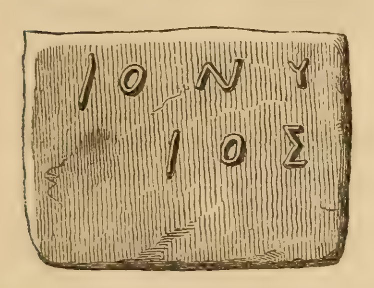
ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ *Διονυσίου.*

L. C. Attribut méconnaissable.

95.

ΔΙΟΝΥΣ…… *Διονυσ[ίου]*
ΑΓΡΙΑΝ…… *Ἀγριαν[ίου].*

96.



[Δ]ιονύ — [σ]ιος.

97.

ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ *Διονυσίου.*

L. C. Rose. Lettres très-soignées. Trois exemplaires de ce timbre.

98.

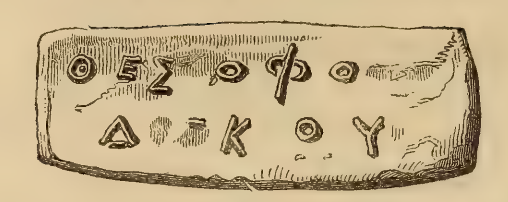
ЄΠΙ……ΤΟΥ *Ἐπὶ [Διοδό]του ?*
Δ . . Ν . CΙΟΥ *Δ[ιο]ν[υ]σίου.*

99.

ΔΙΟΤΙΜΟ▨ Διοτίμο[υ].

L. C. Rose.

100.



Θεσ[μ]οφο[ρίου] — Δ[ίσ]κου.

Cf. n° 104. Sceau différent qui porte les mêmes mots.

101.

ΔΑΛΙΟ	Δαλίο[υ]
ΔΙΣΚΟΥ	Δίσκου.

Remarquez ΔΑΛΙΟ sans Υ.

102.

ΑΓΡΙΑΝΙΟΥ	Ἀγριανίου
ΔΙΣΚΟΥ	Δίσκου.

103.

ΠΑΝΑΜΟΥ	Πανάμου
ΔΙΣΚΟΥ	Δίσκου.

104.

ΘΕΣΜΟΦΟΡΙΟΥ	Θεσμοφορίου
ΔΙΣΚΟΥ	Δίσκου.

On trouvera, dans le troisième volume du *Corpus inscriptionum græcarum*, un certain nombre de timbres portant le mot ΔΙΣΚΟΥ, p. XVIII, n°s 56, 57. Ces timbres figurent aux céramiques incertaines. Ils sont sans doute d'origine rhodienne. Nous ne pouvions cependant y renvoyer ici. Cet exemple, et beaucoup d'autres que nous pourrions citer, expliquent pourquoi les renvois sont si peu nombreux dans cette partie de notre recueil. Cf. encore Ἐπὶ Διοφάντου, p. XVIII, n° 54; Διοκλείας, p. XVII, n° 44; Διοδότου, *id.* n° 41; Διονύσιος, n°s 45, 51, etc.

105.

ΕΠΙ////Ο	Ἐπὶ [Δι]ο-
ΦΑ////ΟΥ	φά[ντ]ου
ΑΡΤ////////ΙΟΥ	Ἀρτ[αμιτ]ίου.

106.

ΕΠΙΔΙΟΦΑΙ////////ΥϹ Ἐπὶ Διοφαν. . .

La lacune est trop grande pour qu'il soit possible de restituer *Διοφάνευς.*

107.

ΔΙΟΥ *Δίου.*

Autre sceau, mais plus grand, portant le même nom en caractères plus forts ΔΙΟΥ.

108.

ΕΠΙΔ//ΩΝΟΣΠΑΝΑΜΟΥ

Ἐπὶ Δ[ί]ωνος Πανάμου.

L. C. Rose.

109.

ΕΠΙΔΟΡΚΥΛΙΔΑ//ΑΚΙΝΘΙΟΥ

Ἐπὶ Δορκυλίδα [Ὑ]ακινθίου.

L. C. Rose.

110.

?////ΟΡΚΥΛΙΔ////? [Ἐπὶ Δ]ορκυλίδ[α. . . .]?

L. C. Rose. Alex. 138, Ἐπὶ *ἱερέως Δορκυλίδα*, Sicile 5483. Le numéro 138 offre un curieux exemple du mois *Πάναμος δεύτερος.*

111.

////////////	. . . .
ΔΩΡΟΘΙΟΥ	*Δωροθίου* (*sic*).

E

112.

ΕΓΓΕΝ	Ἐγγεν-
ΟΦΑΝΕΥ//	οφάνευ[ς].

113.

ΕΙΣ▨ΔΑΜΟ	Εἰσ[ι]δάμο[υ]
ΠΑΝΑΜΟΥ	Πανάμου.

114.

ΕΠΙΕΙΣΙΚΡΑΤΕΥΣ	Ἐπὶ Εἰσικράτευς.

L. C. Rose.

115.

ΕΠΙΕΙΣΙ	Ἐπὶ Εἰσι-
ΣΤΡΑΤΟΥ	σ7ράτου
ΔΑΛΙΟΥ	Δαλίου.

116.

▨ΛΛΑ▨ΙΚΟΥ▨?	[Ἑ]λλα[ν]ίκου?

L. C. Rose.

117.

ΕΛΛΑΝΙΚΟΥ	Ἑλλανίκου.

L. C. Attribut effacé.

118.

ΕΛΛΑΝΙΚΟΥ

L. C. Rose. Deux autres sceaux identiques. Ces trois timbres n'ont jamais porté que le seul mot Ἑλλανίκου.

119.

ΕΠΙΓΟΝΟΥ	Ἐπιγόνου
ΑΡΤΑΜΙ▨	Ἀρταμι[τίου].

119 *a*.

ΣΜΙΝΘΙΟΥ	Σμινθίου
ΕΠΙΓΟΝΟΣ	Ἐπίγονος.

120.

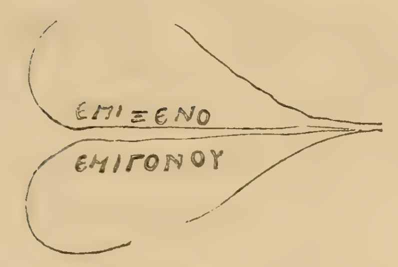
ΣΜΙΘΙΟΣ	Σμίθιος
ΕΠΙΓΟΝΟΣ	Ἐπίγονος.

Remarquez Σμίθιος.

121.

ΕΠΙΓΟΝ▨ Ἐπίγον[ος]?
ΑΡΤΑΜ.. Ἀρταμ[ιτίου].

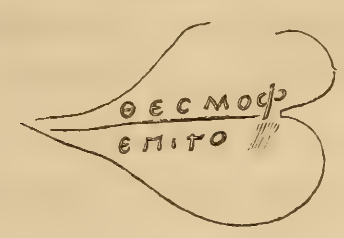
122.



Ἐπίξενο|ς| ou Ἐπιξένο|υ| — Ἐπιγόνου.

Légende inscrite dans un pétale de rose ou dans une feuille.

123.



. Θεσμοφ|ορίου| — Ἐπίγο[νο|ς| ou Ἐπιγό[νο|υ|.

Sicile 4556 b, 29.

124.

ΕΠΙ▨ΜΟΥΠΑΝΑΜΟΥ Ἐπι[δά]μου Πανάμου.

125.

ЄΠΙ▨ΑΜΟΥ Ἐπι[δ]άμου
▨Є.......... [Θ]ε[σμοφορίου].

126.

ΕΡΜΩΝΟΣ Ἕρμωνος.

127.

ΕΠΙΕΥΚΛΕΥΣ Ἐπὶ Εὐκλεῦς.

Timbre identique trouvé sur le Pnyx.

128.

ΕΠΙΕΥΚΛΕΥΣ	Ἐπὶ Εὐκλεῦς
ΑΡΤΑΜΙΤΙΟΥ	Ἀρταμιτίου.

129.

ΕΠΙΕΥΚΡΑΤ	Ἐπὶ Εὐκράτ-
ΕΥΣ	ευς
ΔΑΛΙΟΥ	Δαλίου.

Ἀγριανίου, Sicile (*C. I. G.* t. III, p. IX, n° 219).

129 *a*.

ΕΠΙΕΥΔΩΡΟΥΥΑΚΙΝΘΙΟΥ

Ἐπὶ Εὐδώρου Ὑακινθίου.

130.

ΕΠΙΕΥΚ▨ΑΤ▨	Ἐπὶ Εὐκ[ρ]άτ[ευς]
ΒΑΔΡΟΜΙΟΥ	Βαδρομίου.

131.

ΕΠΙΕΥΔΑΜΟΥΔΑΛΙΟΥ Ἐπὶ Εὐδάμου Δαλίου.

L. C. Rose.

132.

ΕΠΙΕΥΔ▨	Ἐπὶ Εὐδ[άμου]
ΑΡΤΑΜΙ▨	Ἀρταμι[τίου].

133.

ΕΠΙΕΥΔΑΜΟΥ	Ἐπὶ Εὐδάμου
ΣΜΙΝΘΙΟΥ	Σμινθίου.

134.

ΕΠΙΕΥΔΑ	Ἐπὶ Εὐδά-
ΜΟΥ	μου
ΑΓΡΙΑΝΙΟΥ	Ἀγριανίου.

135.

ΕΠΙΕΥ	Ἐπὶ Εὐ-
ΔΑΜΟΥ	δάμου.

136.



Ἐπὶ — Εὐδάμου.

L'inscription est gravée dans un losange. — *Καρνείου*, Sicile 5380. — *Πανάμου*, *id.* 5380. — *Ὑακινθίου*, *id.* 5748 b.

137.

ΕΥ///////ΤΟΥ — Εὐ. . . *του*.
Attribut.

Attribut, trident grossièrement figuré; deux de ses pointes seulement sont visibles.

138.

ΕΠΙΕΥΜΕΝΕΥΣ — Ἐπὶ Εὐμένευς
ΥΑΚΙΝΘΙΟΥ — Ὑακινθίου.

139.

ΕΥΦΡΑΝΟΡΟΣ — Εὐφράνορος.

140.

ΕΠΙΕΥΦΡΑΝΟΡΟΣ — Ἐπὶ Εὐφράνορος
ΔΙΟΣ.ΥΟΥ — Διοσ[θ]ύου.

141.

ΕΥΦΡΑΝΟΡΟΣ....... — Εὐφράνορος.......

Légende circulaire. Tête radiée du soleil, regardant à droite. Sceau très-soigné. Le nom du mois manque; place pour six à sept lettres. Alex. Stodd. 148.

H

142.

ΗΡΑΚΛΕΥΣ — Ἡρακλεῦς.

Z

143.

ΖΗ//ΩΝΟΣ — Ζή[ν]ωνος.

144.

ΞΗΝ▨ Ζήν[ωνος]?

Peut-être Ζήν[ων].

145.

ΞΗΝ▨ Ζήν[ωνος].

Πανάμου, Alex. Stodd. 284. Cf. n° 144. Ici, au contraire, le nombre des lettres effacées permet de restituer avec certitude *Ζήνωνος* et non *Ζήνων*. Toutefois ce timbre diffère du timbre 143; les lettres du n° 145 sont lourdes et massives. *Ζήνωνος* seul, Alex. Stodd. 283; Sicile 5542.

Θ

146.

ΕΠΙΘΕΟΔΩΡΟΥ Ἐπὶ Θεοδώρου
ΔΙΟΣΘΥΟΥ Διοσθύου.

147.

ΕΠΙΘΕΡΣΑΝΔ▨ Ἐπὶ Θερσάνδ[ρου].

L. C. Attribut méconnaissable. — Ἀρταμιτίου, Alex. Stodd. 252. — Δαλίου, *id.* 253. — Θεσμοφορίου, *id.* 254.

148.

ΕΠΙΘΕΣ Ἐπὶ Θέσ-
ΤΟΡΟΣ τορος.

149.

ΕΠΙΘΕΣΤΟΡΟΣ Ἐπὶ Θέστορος
ΑΡΤΑΜΙΤΙΟΥ Ἀρταμιτίου.

Πανάμου, Sicile 5380 c; 5483 b. — Ἀγριανίου, Alex. Stodd. n° 255.

150.

ΘΕΥΔ▨ΡΟΣ Θεύδ[ω]ρος
ΠΑΝΑΜΟΥ Πανάμου.

Alex. Stodd. 251. Sans nom de mois, *id.* 250.

151.

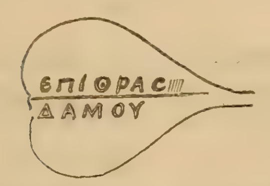
ΕΠΙΘΛΟΔΑΜΟΥΠΑΝΑΜΟΥ Ἐπὶ Θλοδάμου? Πανάμου.

L. C. Attribut méconnaissable. Peut-être Ὀλοδάμου.

152.

ΕΠΙΘΡΑ▨ΥΔΑΜΟΥ Ἐπὶ Θρα[σ]υδάμου
ΠΑΝΑΜΟΥ Πανάμου.

153.



Ἐπὶ Θρασ[υ] — δάμου.

Légende dans un pétale de fleur.

154.

ΕΠΙΘΡΑΣΥΔ.......ΑΜΙΤΙΟΥ
Ἐπὶ Θρασυδ[άμου]? [Ἀρτ]αμιτίου.

L. C. Rose.

I

155.

ΕΠΙΙΕΡΩΝΟΣΠΑ▨? Ἐπὶ Ἱέρωνος Πα[νάμου].

L. C. Rose. Remarquez Π. Second exemplaire de la même inscription. ΠΑΝΑΜΟΥ complet. — Ἀγριανίου, Stodd. n° 164. — Ἀρταμιτίου, *id.* n° 163. — Διοσθύου, *id.* n° 165. — Πανάμου, Sicile 5380 f. — Σμινθίου, *id.* 5517.

156.

ΙΠΠΟΚΡΑΤΕΥΣ Ἱπποκράτευς.

L. C. Rose. Trois exemplaires bien conservés au musée d'Athènes; nombreux exemples à Alexandrie et en Sicile, mais sans nom de mois.

K

157.

ΕΠΙΚΑΛΛΙΚΡΑΤΕΥΣ▨ΑΛΙ▨
Ἐπὶ Καλλικράτευς [Δ]αλί[ου].

L. C. Rose. (Cf. Alex. Stodd. 108.) — Ἀγριανίου, Sicile 5577, Alex. Stodd. 107. — Πανάμου, Alex. Stodd. 105. — Ὑακινθίου, *id.* 106.

158.

ΕΠΙΚΑΛΛΙΚΡΑΤΕΥΣ...ΚΙΝΘΙΟΥ

Ἐπὶ Καλλικράτευς [Ὑ]ακινθίου.

Remarquez Λ renversé.

159.

ΕΠΙΚΑΛΛ	Ἐπὶ Καλλ-
ΙΚΡΑΤΙΔΑ	ικρατίδα.

160.

ΕΠΙΚΑ	Ἐπὶ Κα-
ΛΛΙΚΡ	λλικρ-
ΑΤΙΔΑ	ατίδα.

Attribut à gauche. Tête radiée du soleil. — Πανάμου, Sicile 5662 c.

161.

ΚΑΛΛΙΟΥ Καλλίου.

Étoile à chacun des quatre coins du sceau. Lettres lourdes et massives. Κάλλιος Πανάμου, Sicile 5663.

161 *a*.

...ΙΚΡΑΤΟΥΠΑΝΑΜΟΥ

[Καλλ]ικράτου Πανάμου.

L. C. Rose.

162.

ΚΑΛΛΩΝ Κάλλων.

Hermès au-dessus de l'inscription. Deuxième exemplaire identique.

163.

ΚΛΕΙΣΙΜΒΡΟΤΙΔΑ Κλεισιμβροτίδα.

L. C. Rose.

164.

ΚΛΕΟΝΤΟC	Κλέοντος
ΥΑΚΙΝΘΙ..	Ὑακινθί[ου].

165.

ΕΠΙ ΚΛΕΟΝΥΜΟΥ ΠΑΝΑΜΟΥ

Ἐπὶ Κλεονύμου Πανάμου.

L. C. Rose. Cf. plus bas, n° 167 et suiv.

166.

ΕΠΙΚΛΕΥΚΡΑ	Ἐπὶ Κλευκρά-
ΤΕΥΣ	τευς
ΔΑΛΙΟΥ	Δαλίου.

Cf. Sicile 5519.

166 *a*.

ΕΠΙΚΛΕΥΚΡΑ	Ἐπὶ Κλευκρά-
ΤΕΥΣ	τευς
ΣΜΙΝΘΙΟΥ	Σμινθίου.

Ἀγριανίου, Sicile 5381 b. — Ἀρταμιτίου, *id.* 5519. — Πανάμου, *id.* 5664 c.

167.

▨ΛΕΩΝΥΜΟΥΚΑΡ▨	[Κ]λεωνύμου Καρ[νείου].

168.

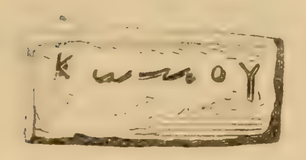
ΕΠΙΚΛΕΩΝΥΜΟΥΑΓΡΙΑΝΙ▨	Ἐπὶ Κλεωνύμου Ἀγριανί[ου].

L. C. Attribut effacé. Cf. Alex. Stodd. 118.

169.

ΕΠΙΚΛΕ	Ἐπὶ Κλε-
ΩΝΥΜΟΥ	ωνύμου.

170.



Κώμου.

Λ

171.

ΕΠΙ▨ΕΙΣ▨	Ἐπὶ [Λ]εισ[ι-]
ΣΤΡΑΤΟΥ	σΊράτου ou ΠεισισΊράτου
ΠΑΝΑΜΟΥ	Πανάμου.

M

172.

ΜΑΡΣΥΑ	Μαρσύα
ΔΙΟΣΘΥΟΥ	Διοσθύου.

Second exemplaire de la même inscription.

173.

ΜΑΡΣΥΑ	Μαρσύα
ΣΜΙΝΘΙΟΥ	Σμινθίου.

174.

ΜΑΡΣΥΑ	Μαρσύα
ΑΓΡΙΑΝΙΟΥ	Ἀγριανίου.

175.

ΜΑΡΣΥΑ	Μαρσύα
ΑΓΡΙΑΝΙΟΥ	Ἀγριανίου.

L'inscription est enfermée dans un carré pointillé. — Olbia, 676 b. Cf. n° 174. Les lettres du timbre 174 diffèrent du reste tout à fait de celles du timbre 175.

176.

ΔΑΛΙΟΥ	Δαλίου
ΜΑΡΣΥΑ	Μαρσύα.

Olbia, 676 b.

177.

ΜΑΡΣΥΑ	Μαρσύα
ΠΑΝΑΜΟΥ	Πανάμου.

Sicile 5448, 5560, 5525 b. — Olbia 676 b.

178.

ΔΙΟΣΘΥΟΥ	Διοσθύου
ΜΑΡΣΥΑ	Μαρσύα.

Cf. n° 172, sceau provenant d'un moule différent.

179.

ΜΑΡΣΥΑ   Μαρσύα
ΘΕΣΜΟΦΟ   Θεσμοφο|ρίου|.

Remarquez Θεσμοφορίου écrit en abrégé. — Alex. Stodd. 179. — Πεδαγειτνύου, Alex. Stodd. 180.—Ὑακινθίου, Thiersch, ouv. cité, n° 34.

180.

ΜΕΝΑΝ   Μενάν-
ΔΡΟΥ   δρου.

181.

ΜΕΝΕΚΡΑΤΕΥΣ   Μενεκράτευς.

182.

ΜЄΝΤΟΡΟϹ   Μέντορος
ΥΑΚΙΝΘΙΟΥ   Ὑακινθίου.

183.

ΜΕΜΩΝΟΣ   Μέμωνος (*sic*).

Exemple de Μένωνος, *C. I. G.* t. III, p. XVI, n° 131.

184.

ΜΗΝΟΦΙΛΟΥ   Μηνοφίλου.

185.

ΜΗΝΟΘ[illegible]Μ[illegible]   Μηνοθ[έ]μ[ιος].

Sicile 5459, 5748 c. — Alex. Stodd. n° 188. Exemples classés aux céramiques incertaines.

186.

ΜΙΚ[illegible]?   Μίκ[υθος]
ΒΑΔΡΟ[illegible]?   Βαδρο[μίου].

187.

ΜΙΚΥΘΟΥ   Μικύθου
ΠΕΔΑΓΕΙ   Πεδαγει|τνύου|.

Remarquez Πεδαγειτνύου écrit en abrégé.

188.

ΜΙΚΥΘΟΥ	Μικύθου
ΘΕΣΜΟΦΟ	Θεσμοφο|ρίου|.

Deux autres sceaux identiques : l'un trouvé à Athènes; l'autre au Pirée.

189.

ΜΙΚΥΘΟΥ	Μικύθου
ΔΑΛΙ▒ΥΕ	Δαλί[ο]υ Ε.

Remarquez l'epsilon qui termine la deuxième ligne. Nous avons vu dans la première partie qu'à Thasos il n'était pas rare de graver ainsi sur le timbre une ou deux lettres; mais cet usage paraît n'avoir été adopté que par exception dans la céramique rhodienne.

190.

ΜΙΚΥΘ▒▒	Μικύθ[ου]
ΥΑΚΙΝ▒▒▒	Ὑακιν[θίου].

191.

Μ▒▒▒ΟΥ	Μ[ικύθ]ου
Δ▒▒▒ΟΣ	Δ[άλι]ος.

Δάλιος, restitution douteuse. Cf. plus bas, mais au nominatif, n° 255.

N

192.

ΝΑΝΙΟΣ — Νάνιος.

Autre exemplaire du même sceau. Alex. Stodd. 192.

193.

ΝΙΚΑ..ΔΟΣ — Νικα[γί]δος.

194.

ΝΙΚΑΓ▒▒▒ — Νικαγ[ίδος].

195.

ΝΙΚΑΓΙΔΟΣ — Νικαγίδος.

Cinq autres exemplaires du même sceau.

196.

ΕΠΙΝΙΚΑ Ἐπὶ Νικα-
ΓΟΡΑ γόρα.

197.

ΕΠΙΝΙΚ//// Ἐπὶ Νικ...

Trois lettres effacées par l'usure.

198.

ΕΠΙΝΙΚΑΣΑ Ἐπὶ Νικασα-
ΓΟΡΑ γόρα
ΥΑΚΙΝΘΙΟΥ Ὑακινθίου.

Nom fréquent sur les anses recueillies à Alexandrie, où on le trouve avec les mois **Ἀγριανίου, Ἀρταμιτίου, Βαδρομίου, Δαλίου, Διοσθύου, Σμινθίου**. — Cf. encore Sicile, *Ἀγριανίου*, 5456 b, 20 add. — **Πανάμου δευτέρου**, Sicile 5382. — **Ὑακινθίου**, *id.* 5382 b.

199.



Νικία.

200.

ΝΙΚΙΑ Νικία.

201.

ΝΥΣΙΟΥ Νυσίου.

A droite, petite figure en pied, presque fruste. Second exemplaire du même sceau.

Ξ

202.

ΕΠΙΞΕΝΑΡΕΤΟΥ Ἐπὶ Ξεναρέτου.

L. C. Corne d'abondance. Cf. sect. II, n° 7.

203.

ΕΠΙΞΕΝΑΡΕΤΟΥ	Ἐπὶ Ξεναρέτου
ΑΓΡΙΑΝΙΟΥ	Ἀγριανίου.

204.

ΞΕΝΑ///ΟΥ	Ξενα[ρέτ]ου ?

205.

ΕΠΙΞΕΝ	Ἐπὶ Ξεν-
ΑΡΕΤΟΥ	αρέτου.

Trois sceaux identiques.

206.

ΕΠΙΞΕ	Ἐπὶ Ξε-
ΝΑΡΕΤΟΥ	ναρέτου.

A gauche, Hermès solaire.

207.



Ἐπὶ Ξενο- ? — Ἐπιγόνο|υ|.

Légende dans un pétale de fleur. La première ligne me paraît être complète.

208.

ΞΕΝΟΤΙΜΟΥ	Ξενοτίμου.

Quatre exemplaires de ce timbre.

209.

ΞΕΝ/Τ//ΟΥ	Ξεν[ο]τ[ίμ]ου.

L. C. Rose.

210.

ΕΠΙΞΕΝΟ	Ἐπὶ Ξενο-
ΦΑΝΤΟΥ	φάντου.

210 *a*.

ΞΕΝΟΦΑΝΤΟΥ — *Ξενοφάντου.*

L. C. Rose.

211.

///ΠΙΞΕΝΟΦΑΝΤΟΥ — [Ἐ]*πὶ Ξενοφάντου*
///ΙΝΘΙΟΥ — [Ὑακ]*ινθίου.*

Ἀρταμιτίου, Alex. Stodd. 280.

212.

ΕΠΙΞΕΝΟ — *Ἐπὶ Ξενο-*
ΦΑΝΕΥΣ — *φάνευς.*

Attribut à gauche. Tête radiée du soleil.

213.

ЄΠΙΞЄΝΟ — *Ἐπὶ Ξενο-*
ΦΑΝЄΥC — *φάνευς.*

214.

ΕΠΙ///ΕΝΟ — *Ἐπὶ* [Ξ]*ενο-*
ΦΑ/// — *φά*[*νευς*].

215.

ΕΠΙΞΕ///ΑΝΕΥΣ — *Ἐπὶ Ξ*[*ενοφ*]*άνευς*
ΑΓΡΙΑΝΙΟΥ — *Ἀγριανίου.*

Δαλίου, Sicile 5382 c. — *Πανάμου*, 5456 b, 21 add. — Exemples nombreux sans nom de mois (*Corpus*, t. III, p. XI).

216.

///ΝΟΦΙΛΟΥ — [*Ἐπὶ Ξε*]*νοφίλου.*

O

216 *a*.

ΟΛΥΜΠΟΥ — *Ὀλύμπου.*

216 *b*.

ΟΝΑΣΙΟΙ///ΟΥ — *Ὀνασιοι*.. ?

II

217.

ΓΑΣΙΩΝ	*Πασίων*
ΥΑΚΙΝΘΙ	*Ὑακινθί[ου].*

218.

ΕΠΙΠΑΥ	*Ἐπὶ Παυ-*
ΣΑΝΙΑ	*σανία.*

Attribut à gauche. Tête radiée du soleil, regardant à droite.

219.

ΕΠΙΠΑ////////ΑΣΜΙΝΘΙΟΥ	*Ἐπὶ Πα[υσανί]α Σμινθίου.*

L. C. Rose.

220.

ΠΑΥΣΑΝΙΑ	*Παυσανία.*

Lettres petites et fines. Cinq exemplaires de ce timbre.

221.

ΠΑΥΣ////////	*Παυσ[ανία].*

222.

ΠΑΥΣΑΝΙΑ	*Παυσανία.*

Lettres plus fines que celles du sceau 220. Six exemplaires identiques. Au musée de Belgrade, timbre de tout point semblable à celui publié ici sous le numéro 222 ; le timbre conservé au musée de Belgrade porte une note à la plume de la main de M. Komanoudis ; il a été trouvé dans la campagne d'Attique. (*Revue archéologique*, 1868. — *Sur quelques objets antiques conservés au musée de Belgrade*, par A. Dumont.)

223.

ΕΠΙΠΑΥ	*Ἐπὶ Παυ-*
ΣΑΝΙΑ	*σανία.*

Tête radiée du soleil, regardant à droite. Lettres lourdes et massives. — Trois exemplaires identiques.

224.

[effacé] ....
ΠΑΥΣΑΝΙΑ Παυσανία.

225.

ΕΠΙΠΑΥ Ἐπὶ Παυ-
ΣΑΝΙΑ σανία.

Lettres longues, moins fortes que celles du sceau 223.

226.

ΕΠΙΠΑΥΣΑΝΙΑΘΕΣΜΟΦΟΡΙΟΥ
Ἐπὶ Παυσανία Θεσμοφορίου.

L. C. Rose. Trois exemplaires identiques.

227.

ΕΠΙΠΑΥ[effacé] Ἐπὶ Παυ[σανία]
ΠΑΝΑΜ[effacé] Πανάμ[ου].

228.

ΕΠΙΠΑΥ Ἐπὶ Παυ-
ΣΑΝΙΑ σανία.

Cf. n° 218. Pas d'attribut à gauche.

229.

ΕΠΙΠΑΥ Ἐπὶ Παυ-
ΣΑΝΙΑ σανία
Π[effacé]ΜΟΥ Π[ανά]μου.

Alex. Stodd. 209. — Sicile 5751, 43.

230.

ΠΑΥΣΑΝΙΑΣ Παυσανίας.

230 *a*.

ΕΠΙΠΑΥΣΑ Ἐπὶ Παυσα-
Ν[effacé] ν[ία].....

Ἐπὶ ἱερέως Παυσανία Ἀγριανίου, Sicile 5667. — *Ἀρταμιτίου*, *id*. 5456 b, 23 add. Alex. Stodd. 211. — *Δαλίου*, Sicile 5456 b, 22 add. — *Θεσμοφορίου*, Alex. Stodd. 210.

231.

ΕΠΙΠΟΛΥ	Ἐπὶ Πολυ-
ΚΡΑΤΕΥΣ	κράτευς.

Attribut à gauche. Hermès solaire. — Καρνείου, Alex. Stodd. 226.

232.

ΠΟΛΥΑΙΝΟΥ	Πολυαίνου.

Sicile, 5752, 30.

233.

ΕΠΙΠΡΑΤΟΦΑ	Ἐπὶ Πρατοφά-
Ν///Σ	ν[ευ]ς
///ΤΑ///ΤΙΟΥ	[Ἀρ]τα[μι]τίου.

Σμινθίου, Sicile 5492 b, 6 add.

234.

ΕΠΙΠΥΘΟ	Ἐπὶ Πυθο-
ΓΕΝΕΥΣ	γένευς
ΒΑΔΡΟΜΙΟΥ	Βαδρομίου.

Ἀγριανίου, Alex. Stodd. 232. — Δαλίου, Sicile 5383. — Πανάμου, Alex. Stodd. 234. — Πεδαγειτνύου, Sicile 5619 i.

235.

ΠΥΘΟΔΩΡΟΥ	Πυθοδώρου
ΑΓΡΙΑΝΙΟΥ	Ἀγριανίου.

Sceau en forme de losange. Deuxième exemplaire identique. (Cf. Stodd. n° 228.) — Ἀρταμιτίου, Sicile 5670. — Δαλίου, *id.* 5671. — Καρνείου, *id.* 5671 b. — Πανάμου, *id.* 5492 b, 7 add. — Σμινθίου, Alex. Stodd. 230. — Ὑακινθίου, *id.* 229.

Σ

236.

ΣΑΡΑΠΙΣ	Σάραπις.

Étoile à chacun des quatre coins du sceau.

237.

ΕΠΙΣΙΜΥΛΙꝏΣΜΙΝΘΙΟΥ	Ἐπὶ Σιμυλίου Σμινθίου.

L. C. Rose.

238.

CTYPAΞ	Στύραξ.

239.

CYMMAXOY	Συμμάχου.

240.

ΕΠΙΣΥΜ	Ἐπὶ Συμ-
Μ▨▨▨ΟΥ	μ[άχ]ου.

Attribut à gauche. Tête radiée du soleil, regardant à droite.

241.

ΕΠΙΣΥΜΜΑ	Ἐπὶ Συμμά-
ΧΟΥ	χου
ΠΑΝΑΜΟΥ	Πανάμου.

Alex. Stodd. 248.

242.

ΕΠΙΣΥΜΜΑ	Ἐπὶ Συμμά-
ΧΟΥ	χου
▨ΜΙΝΘΙΟΥ	[Σ]μινθίου.

243.

ΕΠΙCΥΜΜΑ	Ἐπὶ Συμμά-
▨ΟΥ	[χ]ου
ΠΑΝΑΜ▨Υ	Πανάμ[ο]υ.

Remarquez le sigma lunaire. — Ἀγριανίου, Sicile 5532. — Ὑακινθίου, *id.* 5532 b.

244.

ΣΩΚΡΑΤΕΥΣ (*sic*)	Σωκράτευς.

Bras d'une petite figure à droite.

245.

ΣΩΚΡΑΤΕΥΣ	Σωκράτευς.

Attribut à droite. Lampe. Trois exemplaires identiques.

246.

ΣΩΚΡΑΤΕΥΣ	*Σωκράτευς.*

A droite, attribut méconnaissable, mais différent de celui figuré sur le sceau 245.

247.

ΕΠΙΣΩ	*Ἐπὶ Σω-*
ΔΑΜΟΥ	*δάμου.*

Attribut à gauche. Tête radiée du soleil, regardant à droite.

248.

ΕΠΙΣΩΔΑ▨ΟΥ	*Ἐπὶ Σωδά[μ]ου*
ΠΑΝΑΜΟΥ	*Πανάμου*
ΔΕΥΤΕΡΟΥ	*δευτέρου.*

T

249.

ΕΠΙΤΕΙΣΑ	*Ἐπὶ Τεισα-*
ΓΟΡΑ	*γόρα*
▨▨▨ΟΥ	*[Πανάμ]ου.*

Cf. **Τισαγόρα**, Alex. Stodd. 272. — **Ἀρταμιτίου**, Alex. Stodd. 271. — **Ἀγριανίου**, *id.* 273. — **Δαλίου**, *id.* 272; Sicile 5385 c.

250.

ΕΠΙΤΙΜΑΞΑ	*Ἐπὶ Τιμαξα-*
ΓΟΡΑ	*γόρα*
ΥΑΚΙΝΘΙΟΥ	*Ὑακινθίου.*

Cf. **Τιμασαγόρα**, n° 251.

251.

ΕΠΙΤΙΜΑΣΑ -	*Ἐπὶ Τιμασα-*
ΓΟΡΑ	*γόρα*
ΚΑΡ▨▨▨	*Καρ[νείου].*

Ἀγριανίου, Sicile 5384 b, 32 add.; 5456 b, 27 add.

252.

ΤΙΜΟΚΡΑΤΕΥΣ	*Τιμοκράτευς.*

Cf. **Ἐπὶ Τιμοκράτους**, Sicile 5385 b.

253.

E[illegible]	Ἐ[πί]. . . .
ΤΙΜΟΡΟΔΟΥ	Τιμορόδου (*sic*)
ΠΑΝΑΜΟΥ	Πανάμου.

254.

ΕΠΙΤΙΜΟΥΡ	Ἐπὶ Τιμουῤ-
ΡΟΔΟΥ	ῥόδου.

Ἐπὶ ἱερέως Τιμουῤῥόδου, Sicile 5673 b. — *Βαδρομίου*, *id.* 5673. — *Ἀγριανίου*, *id.* 5751, 34 c. — *Ἀρταμιτίου*, *id.* 5673. — *Πανάμου*, *id.* 5951, 33. — *Ὑακινθίου*, Alex. Stodd. 266.

255.

ΑΓΡΙΑΝΙΟΣ	Ἀγριάνιος
ΕΠΙΤΙ. . .ΟΣ	Ἐπὶ Τί[μων]ος.

Mois au nominatif. Cf. plus haut, n° 191.

Φ

256.

ΦΑΙΝΙΔΑ	Φαινίδα
ΠΑΝΑΜ	Πανάμ[ου].

257.

ΦΑΝΙΛ[illegible]?	Φανιλ. . .

Peut-être *Φανίας*.

258.

ΦΙΛΑΙΝΙΟΥ	Φιλαινίου.

259.

ΦΙΛΑ[illegible]ΝΙΟΥ	Φιλα[ι]νίου.

260.

ΔΑΛΙΟΥ	Δαλίου
ΦΙΛΑΙΝΙΟΥ	Φιλαινίου.

Attribut à gauche. Deux palmes formant couronne. — *Πανάμου*, Sicile 5676. — *Σμινθίου*, *id.* 5377.

261.

ΕΠΙΦΙΛΟΔΑΜΟΥ	Ἐπὶ Φιλοδάμου
ΠΑΝΑΜΟΥ	Πανάμου.

Alex. Stodd. 218. — Ἀγριανίου, Sicile 5385 d.

262.

ΕΠΙΦΙΛΟΔΑΜΟΥ	Ἐπὶ Φιλοδάμου
ΑΡΤΑΜΙΤΙΟΥ	Ἀρταμιτίου.

263.

ΕΠΙΦΙΛΟΔΑΜ////ΑΡΝ////	Ἐπὶ Φιλοδάμ[ου Κ]αρν[είου].

L. C. Attribut effacé.

263 *a*.

ΦΙΛΟΔΑΜΟΥΑΡΤΑΜΙΤΙΟΥ	Φιλοδάμου Ἀρταμιτίου.

L. C. Attribut effacé.

264.

ΕΠΙΦΙΛ	Ἐπὶ Φιλ-
ΟΚΡ////	οκρ[ά-]
ΤΕΥ////	τευ[ς].

265.

Attribut.

ΦΙΛΟΣ	Φιλοσ-
ΤΕ//ΑΝ ?	τε.αν.

Hermès au-dessus de la première ligne.

266.

ΕΠΙΦΙΛΩ	Ἐπὶ Φιλω-
ΝΙΔΑ	νίδα.

Attribut à gauche. Hermès du soleil.

267.

ΕΠΙΦΙΛΩ	Ἐπὶ Φιλω-
////////	[νίδα]?

Attribut à gauche. Hermès du soleil. Καρνείου, *C. I. G.* t. III, p. XIII, n° 472, et Schedis Archin, Φιλωνίδα sans nom de mois. Alex. Stodd. 220.

X

268.

ΕΠΙΧΑΡΜΟΚΛΕΥΣ	Ἐπὶ Χαρμοκλεῦς
ΥΑΚΙΝΘΙΟΥ	Ὑακινθίου.

269.

ΕΠΙΧΑΡ	Ἐπὶ Χαρ-
ΜΟΚΛΕΥΣ	μοκλεῦς.

270.

ΧΡΗΣΙΜΟ[...] Χρησίμο[υ]?

L. C. Rose. — Cinq exemplaires portant la même inscription. Différences légères.

271.

ΧΡΗΣΙΜ[...] Χρησίμ[ου]?

L. C. Rose. — Lettres épaisses.

DEUXIÈME SECTION.

Inscriptions sur lesquelles on lit le titre de prêtre, *ἱερεύς*.

1.

ΕΠΙΕΡΕΩΣ	Ἐπ' *ἱερέως*
ΕΥΦΡΑΝ°ΡΟΣ	*Εὐφράνορος.*

Le premier omicron d'*Εὐφράνορος* très-petit et lié avec le N qui précède.

2.

ΕΠΙΕΡΕΩΣ	Ἐπ' *ἱερέως*
ΕΥΦΡΑΝ°ΡΟΣ	*Εὐφράνορος.*

Même observation pour le premier omicron du mot *Εὐφράνορος*. — Cf. sect. I, n° 140.

3.

ΕΠΙΕΡΕΩΣΚΑΛΛΙΚ.. Ἐπ' *ἱερέως* Καλλικ...

4.

ΕΠΙΙΡΕΩΣΚΑΛ▨? Ἐπὶ ἱρέως (*sic*) Καλ[..]
ΑΝΑΚΤΟΣΔΑΛΙ▨? ..άνακτος Δαλί[ου].

Probablement pour ἐπ' ἱερέως.

5.

ΕΠΙΕΡΕΩΣ Ἐπ' ἱερέως
ΜΥΤΙΩΝΟΣ Μυτίωνος.

Fragment trouvé au Pirée.

6.

ΕΠΙΕΡΕΩΣ Ἐπ' ἱερέως
ΞΕΝΟΦΑΝ Ξενοφάν-
ΤΟΥ του.

Cf. sect. I, n° 210 et suiv.

7.

ΕΠΙΕΡΕΩΣΞΕΝΑΡΕΤΟΥ Ἐπ' ἱερέως Ξεναρέτου.

L. C. Corne d'abondance. — Cf. sect. I, n° 205 et suiv.

8.

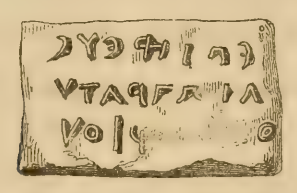
ΕΠΙΕΡΕΩ▨ Ἐπ' ἱερέω[ς]
Fleur de Rhodes.
ΠΑ▨ΣΑΝΙΑ Πα[υ]σανία.

Cf. sect. I, n° 140 et suiv.

9.

ΕΠΙΙΕΡΕΩΣ▨ΙΜ▨ Ἐπὶ ἱερέως [Σ]ίμ[ωνος]?

10.



Ἐπὶ ἱερεύς (*sic*) — .... — Θ[εσμοφο]ρίου.

TROISIÈME SECTION.

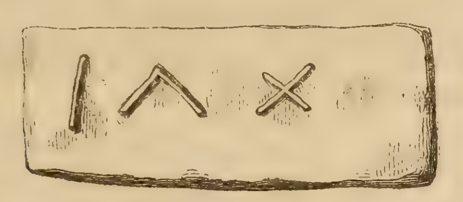
Inscriptions où le graveur n'a marqué que les premières lettres du mot.

1.

IKE

Ce timbre portait quatre lettres. Autre timbre identique.

2.



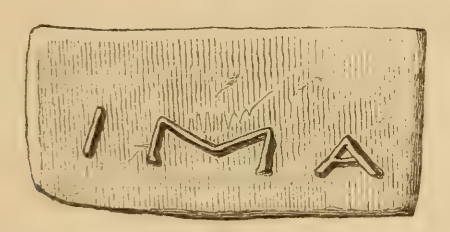
IΛX. Lettre effacée à droite. Tous les timbres de cette série sont gravés avec peu de soin.

3.



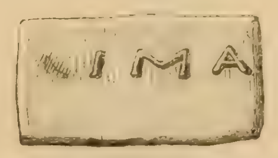
Inscription qui s'explique par le timbre suivant.

4.



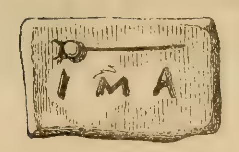
On ne distingue plus trace d'attribut au-dessus des lettres IMA; mais la disposition du sceau semble indiquer qu'il en avait reçu un. (Cf. n° 6.)

5.

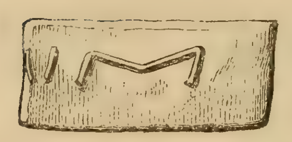


IMA sur un timbre rhodien. Ἐπὶ Παυσανία Πανάμου, Sic. 5751. 43.

6.



7.



Remarquez à gauche un trait qui semble indiquer que le sceau ne portait pas seulement IM[A].

8.



Même observation que pour le sceau précédent.

9.

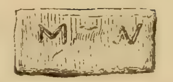
Π N

10.

Π

Dans un creux profond.

11.



12.



13.

ΤΟΛ.

Le timbre portait quatre lettres.

14.

ЄΥΦ

Sceau intact.

15.



QUATRIÈME SECTION.

Empreintes plus petites qui, sur les amphores, accompagnent le sceau habituel. Ces empreintes sont marquées sous l'anse ou en côté, fort bas.

1.

Α dans un encadrement rectangulaire. Le sceau principal porte

ΠΑΝΑΜΟΥ

2.

Ϙ dans un encadrement rectangulaire. L. C. Rose.

ΙΠΠΟΚΡΑΤΕΥΣ

3.

Ρ massif dans un encadrement rectangulaire. L. C. Rose.

ΑΓΡΙΑΝΙΟΥ

4.



L. C. Rose.

ΕΠΙΞΕ

5.

C. Sigma lunaire dans un encadrement rectangulaire. L. C. Rose. Époque macédonienne.

ΝΑΓΡΙΑΝΙΟΥ

6.



L. C. Rose.

CINQUIÈME SECTION.

Timbres sur lesquels on lit seulement le nom d'un mois.

1.

ΔΑΛΙΟΥ Δαλίου.

Pas trace d'autre lettre. L'iota plus grand que les autres lettres.

2.

///ΛΙΟΥ [Δα]λίου.

SIXIÈME SECTION.

Exemples d'inscriptions incomplètes et d'une restitution douteuse.

Les quelques timbres réunis dans cette sixième section donneront une juste idée d'un grand nombre de sceaux que je ne comprends pas dans cette première publication.

Les inscriptions incomplètes ne doivent pas être négligées, car elles peuvent nous apprendre des faits nouveaux; mais j'ai cru pouvoir les réserver pour un travail ultérieur.

On remarquera dans les pages suivantes :

1° Les sceaux qui présentent des particularités d'écriture comme le numéro 14, sur lequel la première ligne est écrite de gauche à droite et la seconde de droite à gauche;

2° Ceux qui peuvent être rapprochés des timbres déjà publiés et qu'il serait possible de restituer avec une probabilité voisine de la certitude, par exemple les numéros 10, 11, 12, 16, 17, 18, 19, etc.;

3° Ceux qui ne paraissent pas pouvoir être éclairés par les inscriptions déjà connues, par exemple les numéros 25, 31, 42, 43, etc.

1.

?///ΤΟΝΠΕΔΑΓΕΙΤ///? Πεδαγειτ[νύου].

L. C. Rose.

2.

⊣ЄΟΝΤΥ
///ΑΛΙΟΥ

ΛΕΟΝΤΙΟΣ est fréquent; mais ⊣ et Υ ne semblent pas permettre cette restitution. Le mois est Δαλίου.

3.

Λ▨Π▨ΚΟΥ

Au-dessous, caducée. Λ ou Α; après le Π, lacune de quatre lettres au plus.

4.

ΕΠΙ▨ΙΑΙ?Ε▨ΔΑΙΣΙΟΥ   [Θευ]δαισίου.

L. C. Rose. ΑΙ ou Ν.

5.

ΣΤΑΦ▨

Attribut à droite; raisin. Les lettres ΣΤΑΦ indiquent comme restitution probable Σταφ[ίς], et plutôt Σταφ[ίδιον] ou Σταφ[υλίς]. Le raisin figuré à droite est ici un attribut naturel. Faut-il y voir le cachet parlant d'un Rhodien dont le nom était formé de Σταφίς, ou avons-nous sur ce timbre non plus un nom propre, mais l'indication du genre de marchandises exportées? Les précédents engagent à croire que ce sceau portait simplement le nom d'un citoyen accompagné d'un emblème.

6.

ΟΝΔ?▨ΟΙΚΟΥ

7.

ΕΠΙ......	Ἐπὶ
Ν.	Ν[ικαγόρας]
Α........	Ἀ[γριανίου].

Restitution qui semble autorisée par le nombre des lettres effacées, mais qui ne saurait être donnée pour certaine.

8.

ΕΤΑ........	Ετα.... ...
ΘΕ.........	Θε[σμοφορίου].

Lacune de neuf lettres environ.

9.

ΕΠΙΝΙ▨?   Ἐπὶ Νι[κίδα].

Quatre lettres effacées.

10.

?////ꟼƎΙΠƎΥΟΙꟼ////?

Ἐπὶ Ἐρ[μοκράτευς Θεσμοφο]ρίου.

Cette restitution est probable; la partie encore intacte de l'inscription occupe un peu plus du tiers de la bande circulaire réservée à la légende.

11.

?////ΛΙΟΥ	[Δα]λ*ίου*
?//// \ΑΜΟΥ	. . [Ἐπι]*δάμου.*

12.

ΕΠΙΕΥ////	*Ἐπὶ* Εὐ[*κρ*-]
////ΕΥ////?	[*ἀτ*]*ευ*[*ς*] . .

Ce timbre ne portait certainement qu'un seul nom propre.

13.

?////Ξ////ΛΟΙ////Ι////?

L. C. Rose. Deux tiers de l'inscription effacés. Peut-être Ἐπὶ Ὀλ[υμ]π[. . .]. La légende se serait lue de droite à gauche. Cf. numéro suivant.

14.

Ε////////

////////ꟼΑꓘ

La seconde ligne écrite de droite à gauche; disposition très-rare sur les inscriptions rhodiennes.

15.

ΕΠΙ////////

ΠΑΝΑΜΟΥ

Ἐπί. — Mot de trois ou quatre lettres. — *Πανάμου.*

16.

//////////	[Κλεομϐ-]
ΡΟΤΟΥ	*ρότου.*

Exemple de restitution très-probable; il manque cinq lettres à la première ligne.

17.

ΕΓ ΑΠΑ	. . . . Πα[υσ-]
ΝΙΑ	[α]νία . . . . ?
ΘΕΣΜ ΙΟΥ	Θεσμ[οφορί]ου.

La restitution Πα[υσα]νία est probable. Toutefois ici ce mot était précédé d'un autre nom propre, peut-être Ἀγία.

18.

ΕΠΙΚΡΑ	Ἐπικρά[τευς]
ΚΑΡΙ	Καρ[νείου].

Restitution qui peut être regardée comme certaine.

19.

ΕΠ	Ἐπ[ὶ Φιλ-]
ΙΠΠ	ίππ[ου].

Même observation que pour le numéro précédent.

20.

ΙΕΥϹ

Trois lettres effacées.

21.

Α	Ἀ[ριστοφ-]
ΑΝΕΥΣ	άνευς.

Même observation que pour les numéros 16 et 18.

22.

ΟΝΤ ΔΑ	[Κλε]οντ[ί]δα.

Ce timbre n'a jamais porté qu'un seul mot, dans un encadrement rectangulaire. — Lettres soignées.

23.

ЄΝΤΟΡΟ
ΑΡ
ΟΥ

Au commencement de l'inscription, ἐπὶ est douteux. Il ne semble pas y avoir place pour trois lettres.

24.

ΕΠΙ///	Ἐπὶ [Ἀλεξαν-] ?
ΔΡΟΥ	δρου
Α///ΙΟΥ	Ἀ[γριαν]ίου.

Restitution certaine.

25.

?///ΙΑΘΑΝ///?	Ἐπὶ Ἀθαν. . . ?

L. C. Attribut effacé, probablement rose rhodienne. Les deux tiers de l'inscription ont disparu. Les noms rhodiens commençant par Ἀθα sont nombreux. Cf. plus haut.

26.

Ε///Δ///ΩΡΟ	Ἐ[πὶ] Δ[ιοδ]ώρο[υ]
///	Nom de mois (?)

27.

?///ΙΜΟ
ΟΥ///
ΙΟΥ

Exemple d'inscription dont la restitution est tout à fait incertaine.

28.

?///ΡΟC
?///ΟΥ

Même observation que pour le numéro 27. Nous ne savons pas le nombre de lettres effacées.

29.

ΕΠ///	Ἐπ[ὶ Ἀλεξανδρί-]
ΔΑ	δα
ΑΓΡΙΑΝΙΟΥ	Ἀγριανίου.

Le mot Ἀλεξανδρίδα, qui est bien connu par les timbres céramiques de Rhodes, ne paraît pas suivi ici d'un autre nom propre, au contraire de ce qui se constate sur nombre de sceaux.

30.

?ΙΣ	. . . .
?ΝΟΣ	. . . .
?ΑΝΙΟΥ	[Ἀγρι]ανίου.

Le timbre est brisé à gauche. La restitution [Ἀγρι]ανίου, qui est certaine, détermine le nombre des lettres enlevées à chaque ligne. Toutefois la restitution des deux noms propres doit être considérée comme douteuse.

31.

ΣΘΗΙ?

Restitution incertaine. Le nom propre gravé ici paraît avoir été de sept lettres.

32.

ΕΠΙ.ΙΛ?
ΝΙΔΑ?

33.

?ΙΤΟΥ
?ΝΟΣ

Même observation que pour le numéro 28.

34.

ΕΠΙΠΝΕ	Ἐπὶ Π[υθογέ]νε-
Ι	[υς . . . . .]
ΑΓΡΙΑΝΙ	Ἀγριανί[ου].

Le nom du mois seul est certain.

35.

ΕΠΙΞΞΙΕΙΑ
ΠΑΝΑΜΟΥ

Deux Ξ à la première ligne, sans doute faute du graveur.

36.

ΙΩΡΟϹΕϹ

La seconde ligne paraît être complète; les deux sigmas lunaires seuls sont douteux.

37.

ΕΠΙ▨ΙΔΕΥΣ	Ἐπὶ [Ἀλεξ]ίδευς (?)
ΠΑΝΑΜΟΥ	Πανάμου.

38.

ΕΠ.......	Ἐπ[ί]......
Ε........	.........(?)
ΠΑΝΛΜΟΥ	Πανάμου.

39.

ΕΠΙ▨	Ἐπί......
ΝΕΤ▨	νετ......
ΘΕ▨ΟΦΟΡΙΟΥ	Θε[σμ]οφορίου.

40.

?▨ΠΑΝΑΜΟΥ	..Πανάμου
?▨ΜΟΝΙΙΚΟΥ	..μου.?κου.

Avant le nom du mois, plusieurs lettres.

41.

ΕΠ▨ΔΑ	Ἐπ[ὶ Ἀλεξι]δά-
.ΟΥ	μου?
ΑΡΤΑΜΙΤΙΟΥ	Ἀρταμιτίου.

Restitution très-probable.

42.

Α▨ΣΤΩ

Barre au-dessous de l'inscription. Manche de caducée ou de trident.

43.

ΞΟΝΟΝΙΙΑ▨?

TROISIÈME PARTIE.

INSCRIPTIONS D'ORIGINE CNIDIENNE.

Nous avons suivi, pour la publication des inscriptions cnidiennes, les mêmes principes que pour celles des timbres rhodiens. (Cf. p. 75.)

Les timbres rhodiens déjà connus avant notre Recueil sont assez nombreux. Comme nous l'avons remarqué dans l'introduction, la céramique de Rhodes n'est représentée à Athènes que par une série de sceaux relativement peu complète. C'était-là une double raison pour faire quelques rapprochements, que nous aurions multipliés si les archéologues qui ont fait connaître jusqu'à présent des inscriptions céramiques ne s'étaient pas proposé presque exclusivement l'étude des éponymes, et avaient tenu compte de tous les détails des sceaux et de la terre qui les porte. De plus il était important, même avant notre commentaire, de montrer par quelques renvois que les mêmes noms sont loin de se retrouver avec les mêmes mois dans différents pays.

Le *Corpus inscriptionum græcarum* ne donne sous le titre *cnidiorum* que cent soixante et dix-sept inscriptions. Le nombre est insignifiant auprès de la collection que nous publions, et explique pourquoi nous avons dû nous abstenir de rapprochements dont l'intérêt ne nous paraîtrait pas justifié.

PREMIÈRE SÉRIE.

1.

Ἐπὶ Φ[ρ]ου[ράρχου] — Κνι[δίον].

Remarquez la manière dont est écrite la préposition ΕΠΙ.

2.

ΦΡΟΥΡΑΡΧΟΥ	*Φρουράρχου*
ΚΝΙΔΙΟΝ	*Κνιδίον.*

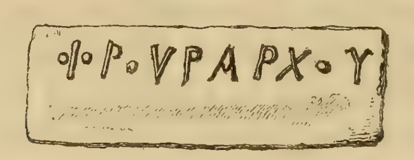
Exemple très-rare du titre de phrourarque, inscrit sur un timbre céramique, sans nom propre qui l'accompagne. L'autre anse de l'amphore portait probablement le nom du phrourarque.

3.

II. ΦΡΟΥΡΑΡΧΟΥ *Φρουράρχου.*

Terre de Cnide; mais, par exception, courbure rectangulaire.

4.



Φρουράρχου — . . . .

Le second mot est effacé. Remarquez le *φ* et l'*o*.

5.

ΦΡΟΥΡΑΡΧΟΥ	*Φρουράρχου*
////////Σ	. . . . *ς.*

Lacune de sept lettres. Les lettres du second mot sont plus grandes que celles du premier.

6.

ΕΠΙΦΡΟΥΡ///	*Ἐπὶ φρουρ[άρ]-*
ΧΟΥ	*χου*
ΑΓΑΘΟΚΛ///?	*Ἀγαθοκλ[εῦς].*

7.

///ΟΥΡΑΡΧΟΥ	*[Φρ]ουράρχου*
///ΑΘΟΚΛΕΥΣ	*[Ἀγ]αθοκλεῦς.*

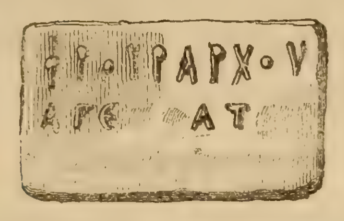
Lettres grossières, inégales.

8.

ΦΡΟΥΡΑΡΧΟΥ	Φρουράρχου
ΑΓΕΣΤΑΤΟΥ	Ἀγεσῖάτου.

Lettres épaisses, bien conservées. Époque macédonienne.

9.



Φρουράρχου — Ἀγε[σῖ]άτ[ου]? ou Ἀγεσῖράτου — [Κνιδίου].

Remarquez le φ, les ρ et les ο. Les lettres de la seconde ligne ne ressemblent pas à celles de la première. Ce sceau est bien plus récent que le précédent, dont je l'ai rapproché parce que le nom du phrourarque est le même.

10.

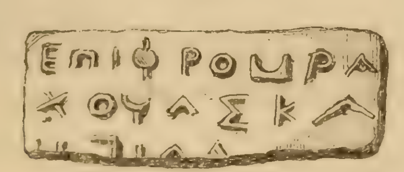
ΦΡΟΥΡΑΡΧΟΥ	Φρουράρχου
ΑΡΙΣΤΡΑΤΟΥ	Ἀρισῖράτου.

11.

ΕΠΙΦΡΟΥΡΑ	Ἐπὶ φρουρά-
ΡΧΟΥΑΣΚΛΗ	ρχου Ἀσκλη-
ΠΙΟΔΩΡΟΥ	πιοδώρου.

Lettres fines et déliées.

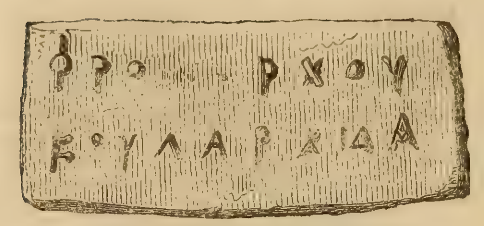
12.



Ἐπὶ φρουρά- — [ρ]χου Ἀσκλ- — ηπιάδα ou Ἀσκλαπιάδα.

Au commencement de la troisième ligne, l'η peut paraître douteux; on peut cependant difficilement lire α. Cf. Ἀσκλαπιάδα, forme assez fréquente sur les inscriptions céramiques de provenance cnidienne. Je restitue φρουράρχου, mais le sceau porte, sans aucun doute, φρουράχου sans ρ.

13.



Φρο[υρά]ρχου — Βουλαρχίδα.

Cf. Pape et Benseler, Βουλάρχη, Βούλαρχος.

14.

ΦΡΟΥΡΑΡΧΟΥ	Φρουράρχου
ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ	Διονυσίου.

15.

ΦΡ	Φρ[ούραρχος]
ΔΙΟ ΥCΙΟC	Διο[ν]ύσιος.

Remarquez le nominatif, rare dans cette section. Palme, grossièrement figurée, au-dessous du mot Διονύσιος.

16.

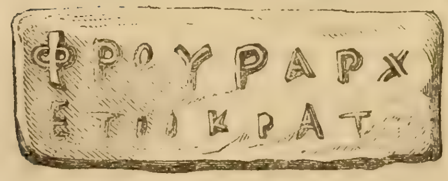


Φρουράρχ[ου] — Ἐπιγέν[ευς].

17.

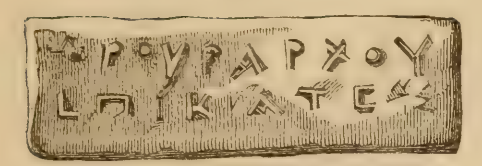
ΦΡΟΥΡΑΡΧΟΥ	Φρουράρχου
ΕΠΙΚΡΑΤΕΥΣ	Ἐπικράτευς.

18.



Φρουράρχ[ου] — Ἐπικράτ[ευς].

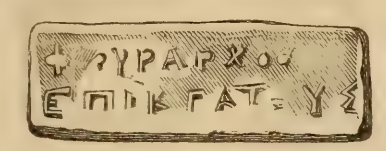
19.



[Φ]ρουράρχου — Ἐπικ[ρ]άτε[υ]ς.

Inscription du même temps que la précédente, et peut-être du même magistrat. En comparant les fac-simile, on trouvera que les moules étaient différents.

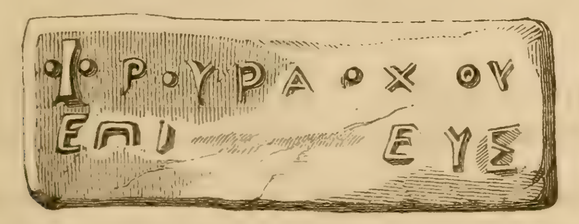
20.



Φ[ρ]ουράρχου — Ἐπικράτ[ε]υς.

Ce sceau diffère tout à fait des deux premiers, quoiqu'il porte le même nom propre; les lettres ont été gravées sur le moule avec une grande négligence; les parties des lettres qui devraient être évidées ne le sont pas toujours. Cependant rien n'indique que ce sceau ne soit pas contemporain des deux premiers.

21.



Φρουράρχου — Ἐπι[κρά]τευς?

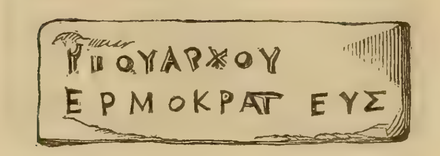
Remarquez le φ de φρουράρχου.

22.

ΦΡΟΥΡΑΡΧΟΥ Φρουράρχου
ΕΡΜΟΚΡΑΤΕΥΣ Ἑρμοκράτευς.

Second exemplaire de la même inscription. Différences sans importance.

23.



Φρου|ρ|άρχου — Ἑρμοκράτευς.

Remarquez AT. Sceau très-différent des précédents.

24.



Φρουράρχου — Ἑρμ[ο]κρατ[ίπ]πο|υ|.

25.

ΥΟΤΟΔΥΕΘ	Θευδότου
ʎOXdⱯdʎOdΦ	ϕρουράρχου.

Remarquez le mot ϕρουράρχου renversé.

26.

ΦΡ.ΥΡΑΡ	Φρ[ο]υράρ[χου] Θελώτη . . . . .
ΘΕΛΩΤΗ	? Φρ[ο]ύραρ[χος] Θελώτη[ς] ? Θενώτης.

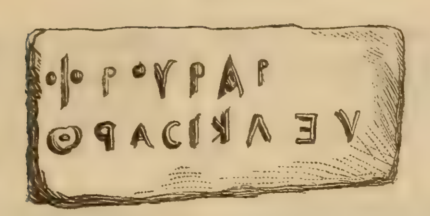
Mot nouveau. Cf. Θέλδα, Θέλδη, mots assyriens. Ptolémée, V, XVIII, 6; VI, I, 8. Θέλμη, Θελξινία, Θελξίων. Le radical Θελ est fréquent. Cf. encore Θεναί, Θένα, noms d'une ville de Crète et d'une colonie grecque en Afrique.

27.

ΕΠΙΦΡΟΥΡΑΡ	Ἐπὶ ϕρουράρ|χου|
ΘΕΥΔΟϹΙΟ	Θευδοσίο-
ΥΚΝΙΔΙΟΝ	υ Κνιδίον.

A droite, ancre cnidienne. Le mot ϕρουράρχου écrit en abrégé.

28.



Φρουράρ[χου] — Θρασικλεῦ[s].

Remarquez que les lettres du mot *Θρασικλεῦs* sont très-irrégulièrement disposées.

29.

░ΡΟΥΡΑΡΧΟΥ	*[Φ]ρουράρχου*
░░ΠΟΚΡΑΤΕΥΣ	*[Ἱπ]ποκράτευs.*

30.

ΦΡΟΥΡΑΡΧΟΥ	*Φρουράρχου*
ΚΛΕΑΝ. . .ΔΑ	*Κλεαν[δρί]δα.*

31.

ΦΡΟΥΡΑΡΧΟΥ	*Φρουράρχου*
ΚΛΕΑΝΔΡΙΔΑ	*Κλεανδρίδα.*

Cf. sceau n° 30. Différences notables.

32.

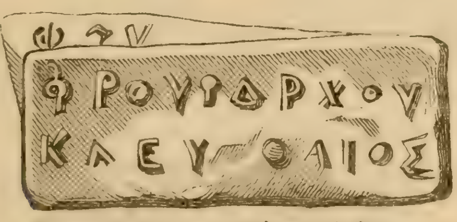
ΦΡΟΥΡΑΡΧΟΥ	*Φρουράρχου*
ΚΛΕΑΝΔΡ. .?	*Κλεανδρ[ίδα]?* ou *Κλεάνδρου.*

33.

ΦΡΟΥΡΑΡΧΟΥ	*Φρουράρχου*
ΚΛΕ. . . . .ΟΣ	*Κλέ[ανδρ]os?*

Peut-être *Κλευπόλιοs.*

34.



Φρουράρχου — Κλευ[π]όλιοs.

Deux autres sceaux absolument identiques, évidemment du même moule. Même double inscription des trois premières lettres.

35.

ΦΡΟΥΡΑΡΧΟΥ	*Φρουράρχου*
ΚΛΕΥΠΟΛΙΟΣ	*Κλευπόλιος.*

36.

ΕΠΙΜΕΝΙΠΠΟΥ	*Ἐπὶ Μενίππου*
ΚΝΙΦΡΟΥΡΑΡ.	*Κνι|δίον| φρουράρ[χ-]*
ΟΥ	*ου.*

Inscription très-bien conservée. Époque macédonienne.

37.

ΕΠΙΦΡΟΥΡΑΡΧΟΥ	*Ἐπὶ φρουράρχου*
ΜΕΝ Attribut.	*Μεν. . . . .*

A droite, attribut effacé, analogue, semble-t-il, à la poupe cnidienne.

38.

ΦΡΟΥΡΑΡΧΟΥ	*Φρουράρχου*
ΠΟΛΕΜΑΙΟΥ	*Π[τ?]ολεμαίου.*

Ou plutôt *Πολεμαίου*, qui est donné par deux exemples très-lisibles. Cf. Rangabé, *Antiq. hellén.* t. II, p. 105 et 276.

39.



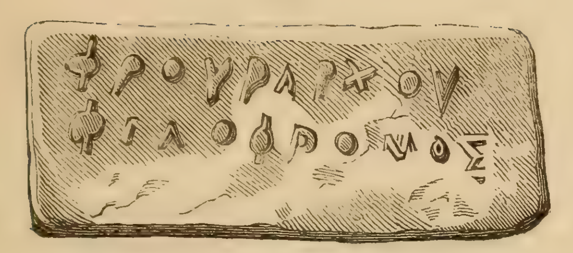
Φρουράρχου — *Πολεμαίου.*

Cf. timbre n° 38.

40.

Φρουράρχου — *Φιλόφρονος.*

41.



Φρουράρχου — Φιλόφρονος.

42.

ΡΑΡΧΟΥ	*[Φρου]ράρχου*
ΦΙΛΟΦΡΟΝΟ	*Φιλόφρονο[ς].*

43.

ΡΟΥΡΑ	*[Φ]ρουρά[ρχου]*
ΛΟΦϘΟ	*[Φι]λόφρο[νος].*

Remarquez le *ρ* de *Φιλόφρονος*, comme le second *ρ* de *φρουράρχου* sur le timbre n° 34. Cf. n° 64.

44.



Φρουράρχου — Φιλτ[εί]δα.

Remarquez **EI** dans *Φιλτείδα.*

45.

ΦΡΟΥΡΑΡΧΟ	*Φρουράρχο[υ]*
ΤΙΜΟΘΕΟ	*Τιμοθέο[υ].*

Le premier mot écrit en lettres semblables à celles du timbre n° 41, le second en lettres massives, comme celles du timbre n° 12.

46.

ΦΡΟΥΡΑΡΧΟΥ	*Φρουράρχου*
ΤΙΜΩΝΟΣ	*Τίμωνος.*

On ne peut pas lire, comme sur le sceau suivant, *Τιμόφωνος.* Lettres massives.

47.

ΦΡΟΥΡΑΡΧΟΥ	Φρουράρχου
ΤΙΜΟΦΩΝΟΣ	Τιμόφωνος.

48.

ΦΡΟΥΡΑΡΧΟΥ	Φρουράρχου
ΤΙ...ΝΟΣ	Τι[μόφω]νος.

49.

ΦΡΟΥΡΑΡ...	Φρουράρ[χου]
ΡΟΔΟΚΛΕΩ.	Ῥοδοκλέω[ς].

A droite, ancre cnidienne, la pointe en haut. Ce nom paraît être rhodien, mais la terre est cnidienne.

50.

IV.

..ΙΔΙΟΝΒΟΤΡΥ	[Κν]ιδίον Βότρυ-
ΟCΦΡΟΥΡΑΡΧΟΥ	ος φρουράρχου
.ΡΙCΤЄΙΔЄΥC	[Ἀ]ριστείδευς.

51.

...ΔΟ	[Κνιδίον Θεο]δο-
ΣΙΟΥΦΡΟΥΡΑΡ	σίου φρουράρ-
ΧΟΥΑΡΙΣΤΟΚΛ	χου Ἀριστοκλ-
ΕΥΣ...	εῦς.

A la dernière ligne, attribut effacé.

52.

Ε....ΟΓЄΝЄΥC	Ἐ[πὶ Ἑρμ]ογένευς ?
ΚΝΙΔΙΟΝΦΡΟΥΡ.Ρ	Κνιδίον φρουρ[ά]ρ-
ΧΟ...ΛΙΟC	χο[υ] ..λιος....

53.

...ΑΝΔΙΔΑ	[Ἐυφρ]ανδίδα ?
ΦϘΟΥϘΑΧΟΥ	φρουράχου
ΘΡΑCωΝΟC	Θράσωνος.

Φρουράχου. Cf. *supra*. Ρ de φρουράχου (*sic*) comme le second Ρ du même mot sur le timbre numéro 34.

54.

ΚΝΙΔΙΟ▨Ε...	Κνιδίο[ν]? Ε...
ΣΙΟΥΦΡΟΥ...	σίου φρου[ράρ]
ΧΟΥΑΡΙΣΤ(...	χου? Ἀρισ7ο[μέ]-
ΔΕΥΣ	δευς.

Peut-être Κνίδιος [Θεοδο]σίου. Cf. Ἀρισ7ομέδα, Ἀρισ7ομέδης, Ἀρισ7ομήδης. Peut-être Ἀρισ7οκλείδευς. Les lettres enlevées à chaque ligne par la fracture semblent être au nombre de trois.

54 *a*.

...ΙΟ...Ζ	....
ΟΥΦΡΟΥΡΑΡ▨	φρουράρ[χ-]
ΟΥΑΡΙΣΤΟΓΕ▨	ου Ἀρισ7ογέ[νευς].

55.

ΙΠƎΞΟΝѠΛѠΞ
ΥΟΧϘΑϘΥΟϘΦ
ΤΑΔΙΚΙΝΙΠƎ
ΝΟΔΙΝΙ

Σώλωνος ἐπὶ φρουράρχου Ἐπινικίδα.

Inscription unique dans cette série pour la manière dont les mots sont disposés. On peut essayer de lire :

Ἐπὶ Νικίδα τ[οῦ] φρουράρχου,

mais cette lecture est peu probable.

56.



[Ἐπὶ Φιλ]τάτου Κνι[δίου] — φρο[υράρχ]ου — Ἀσ...

57.



[Ἐπὶ Φιλ]τάτου Κνι[δίου] — φρουράρχου Ἀσ...

Deux sceaux qui semblent pareils et se complètent l'un l'autre; il en existe un troisième de la même terre, de la même forme, mais où on ne peut lire que les lettres ΑΡΧ, qui sont à la partie supérieure dans la seconde inscription et font partie du mot φρουράρχου. Les lettres sont gravées avec soin. [Φιλτ]άτου Κνιδίου φρουράρχου Ἀσ.... — **Φιλτάτου** se lit sur un grand nombre d'inscriptions cnidiennes. **Φρουράρχου**. Peut-être faut-il lire, comme le texte y engage, φρουάρχου; mais, entre l'υ et l'α, la place est suffisante pour la lettre ρ. Nous avons déjà constaté que le mot φρουράρχου était souvent mal écrit. Ἀσ....ου, mot de huit lettres. Les conjectures sont trop faciles et trop peu certaines.

58.

V. ΦΡΟΥΡΑΡΧΟΥ — Φρουράρχου
ΛΑΡΧΙΔΑ — [Φιλ]αρχίδα.

59.

ΦΡΟΥΡΑΡΧΟΥ — Φρουράρχου
····ΥΝΤΟΥ (lettres inversées) — [Διοφ]άντου ?

60.

ΥΡΑΡΧΟΥ — [Φρο]υράρχου
ΙΩΙ CΥC — ....

61.

ΦΡΟΥΡΑΡ ? — Φρουράρ[χου]
Κ Γ ? — Κ[νιδίου Διο]γ[ένευς] ?

62.

ΦΡΟΥΡΑΡ	Φρουράρ[χου]
ΑΤΕ	[Δαμοκρ]άτε[υς] ?

Δαμοκράτευς est fréquent sur les sceaux cnidiens (cf. plus bas). Cette anse est remarquable par un grand nombre de petites paillettes brillantes qui rappellent les produits de Thasos.

63.

ΥΡΑΡΧΟΥ	[Φρο]υράρχου
ΟΦΡΟΝΟΣ	[Φιλ]όφρονος ?

64.

ΡΟΥΡΑΡ	[Φ]ρουράρ[χου]
ΙΛΟΦΡΟ	[Φ]ιλόφρο[νος].

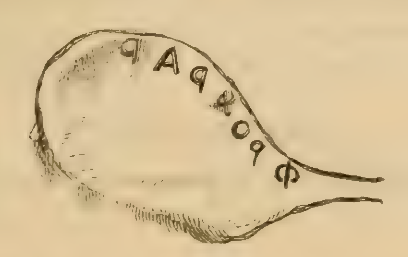
Restitution très-probable. Lettres massives. P semblable à celui que nous avons déjà signalé plusieurs fois. Cf. en particulier n° 53. Cf. n° 40 et suivants.

65.



Je crois qu'on peut reconnaître ici le mot *Πολεμαίου*, qui nous est déjà donné par deux autres inscriptions de cette série.

66.



Ce genre de cartouche, qui représente un pétale de rose, comme on le reconnaît par des exemples mieux conservés, est fréquent dans les autres séries; mais ici nous n'en avons qu'un exemple; en général les inscriptions des phrourarques sont gravées dans des sceaux rectangulaires. Φρουρ άρ[χου], nom propre illisible.

67,

ΥΡΑΡ	[Φρο]υράρ-
ΧΟΥ	χου
ΚΛΕΥϹ	[Ἀγαθο]κλεῦς.

Lettres longues et assez fines.

68.

ΦΡΟΥΡΑΡΧΟΥ	Φρουράρχου
Τ ΟΥ	Τ........

69.

Φ....Α....	Φ[ρουρ]ά[ρχου]
ΑΤΡΑΤΑ Ʒ	Α.......?

Attribut à droite. Bucrâne.

70.

ΛΟΝ ΟΥ	[Ἀπολ]λον[ί]ου ?
ΟΥΙ	[Φρ]ου[ράρχου] ?

71.

ΦΡΟΥΡΑ
ΝΥΣ

Un sceau précédent nous autorise à restituer Φρουρά[ρχου Διο]νυσ[ίου]. Cf. n°s 14 et 15.

72.

ΔΡΑ Ο	Δρα....
ΜЄΝЄΥΦΡΟ.	...μενευ Φρο[υ-]
ΡΑΡΧΟΥ	ράρχου.

DEUXIÈME SÉRIE.

Inscriptions où se trouve le mot δαμιουργός.

1.

ΕΠΙΔΑΜΙΟΡΓΟ	Ἐπὶ δαμιοργο[ῦ]
ΚΛЄΥΒΡΟΤΟΥΦΙΛ	Κλευβρότου Φιλ-
ΤΑΚΝΙΔΙΟΝ	τά|του| Κνιδίον.

Φιλτά|του| est écrit en abrégé. Remarquez δαμιοργοῦ.

2.

ꟼΡΟΙΜΑΔΙΠƎ	Ἐπὶ δαμιοργ|οῦ|
ΙΔΙΝϏϽΟΝΩΙΔ	Δίωνος Κνιδί[ον].
ΙΑΝ▨Α	. . . . . .
▨ΥΟ	. . . .

Δαμιοργοῦ, même orthographe que plus haut.

3.

ΕΠΙΔΑΜΙΟΥ▨	Ἐπὶ δαμιου[ρ-]
ΓΟΥΔΕΞΙΦΡ▨	γοῦ Δεξιφρ[ό-]
ΝΕΥΣΦΡΟΥ	νευς φρου-
ΡΑΡΧΟΥΑΓΙΑ	ράρχου Ἀγία.

4.

ЄΠΙΔΑΜΙΟΡΓΟΥ	Ἐπὶ δαμιοργοῦ
ΑΓΑΘΟΚΛЄΥϹ	Ἀγαθοκλεῦς.

5.

ΥΟΊΟιΟΙΜΑΔ	Δαμιοργοῦ
ΥΟΤΝΑΦΟΡƎΗ	Ἱεροφάντου
ϽΟΤ▨ΝƎΜ	Μεν[έσ]ρα]τος
ΝΟΙΔΙΝϏ	Κνιδίον.

Inscription très-soignée. Cependant le ρ de δαμιοργοῦ est formé d'un o et d'un I séparés. Dans le mot Ἱεροφάντου, les deux premières lettres sont liées.

6.

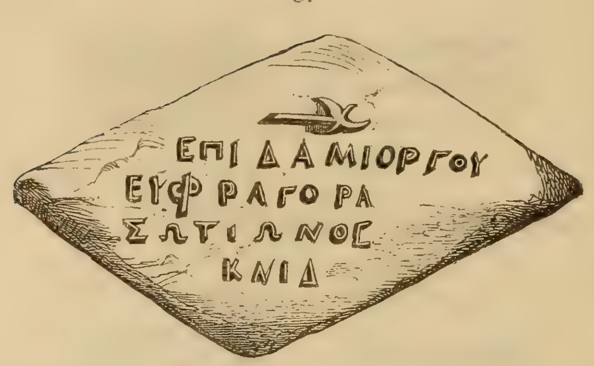
ЄΠΙΔΑΜΙΟΡ	Ἐπὶ δαμιορ[γοῦ]
Hermès.	
ΚΕ▨	Κε. . . . .
ΥϹ. . . ΚΝ	υς Κν[ιδίον].

Peut-être Κεραμεύς.

7.

▨ΠΙΔΑΜΙΟΥΡΓΟΥ	[Ἐ]πὶ δαμιουργοῦ
▨ΡΑΚΟΝΤΟϹЄΙΡ	[Δ]ράκοντος Εἰρ-
ΗΝΙΔΑΚΝΙΔΙΟΝ	ηνίδα Κνιδίον.

8.



Ἐπὶ δαμιοργοῦ Εὐφραγόρα Σωτίωνος Κνιδ[ίου].

Ancre au-dessus du mot δαμιοργοῦ. Inscription écrite dans un losange. Second sceau identique. Cf. n° 13.

9.



Ἐπὶ δαμιοργοῦ Εὐφραγόρα.

Inscription dans un losange.

10.

ΕΠΙΔΑΜΙΟΡΓΟΥΘΗ	Ἐπὶ δαμιοργοῦ Θη-
.ΟΚΡΑΤΕΥ▨▨▨ΟΣ	[ρ]οκράτευ[ς] . . . . ος
▨▨ΔΙΟΝ	[Κνι]δίου.

Θηροκράτευς, cf. Stoddart, *Inscript. de Cnide*, n° 95.

11.

ΕΠΙΔΑΜΟΡ	Ἐπὶ δαμορ-
ΓΟΥΠΡΩ	γοῦ Πρώ-
ΤΟΥ	του.

Δαμοργοῦ (*sic*).

12.

ΕΠΙΔΑΜΙΟ▨	Ἐπὶ δαμιο[ρ]-
ΓΟ▨ΔΕ▨ΦΟ	γο[ῦ]
▨▨ΟΥ	. . . .

13.



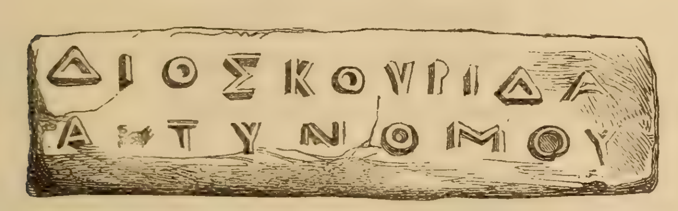
[Ἐπὶ δαμιοργοῦ] Εὐφραγόρα Σωτίωνος Κνιδίον.

Cf. n° 8. Inscription au milieu d'un losange.

TROISIÈME SÉRIE.

Inscriptions sur lesquelles on lit le mot *ἀσ7υνόμος* et peut-être les mots *πολέμαρχος* et *ἀγορανόμος*.

1.



Διοσκουρίδα — Ἀ[σ]7υνόμου.

Deux fois la même inscription; *σίγμα* également effacé dans les deux cas.

2.

...Ο.Κ...	...ο-κ...
ΑΣΤΥ......	ἀσ7υ[νόμου
ΠΟΣΕΙΔΩΝ	Ποσείδων[ος] ?

Peut-être *ἀσ7υνόμος* Ποσειδῶν.

3.

II.

ΕΠΙΠΟΛΕΜΑΡ.	Ἐπὶ πολεμάρ[χου] ?
..Δ.ΜΗΤ....	Δ[η]μητ[ρίου]
.ΝΙΔΙΟΝ	[Κ]νιδίον.

4.

Je n'ai vu jusqu'ici aucune inscription céramique d'origine cnidienne

portant le mot *ἀγορανόμος*. Tout au plus est-il possible de citer le texte suivant, d'une restitution du reste douteuse.

III.	..ΠΙΑΓΟΡ	[Ἐ]πὶ ἀγορ[ανόμου]
	..CAIN	....
	..ΔΙΟΝ	[Κνι]δίον.

Les agoranomes se rencontrent au contraire fréquemment sur des timbres recueillis en Crimée et autour du Pont-Euxin, et qui n'appartiennent ni à Thasos, ni à Rhodes, ni à Cnide.

QUATRIÈME SÉRIE.

Inscriptions où deux noms propres, précédés de la préposition *ἐπί*, sont suivis du mot *Κνιδίον*.

A

1.

ΕΠΙ..	Ἐπὶ...
..ΑΘΙΝΟΥ	[Ἀγ]αθίνου
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

Sceau en losange. Manque un côté du losange.

2.

ΕΠΙΑΓΑΘ..	Ἐπὶ Ἀγαθ[ίνου]
..ΕΥΦΡΟΝ	Εὔφρονος
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

Il manque quatre lettres après Ἀγαθ, ce qui engage à restituer Ἀγαθίνου et non Ἀγαθοκλεῦς.

3.

ΕΠ..	Ἐπ[ὶ...]
ΑΓΑΘΙΝΟΥ	Ἀγαθίνου
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

A droite, attribut effacé.

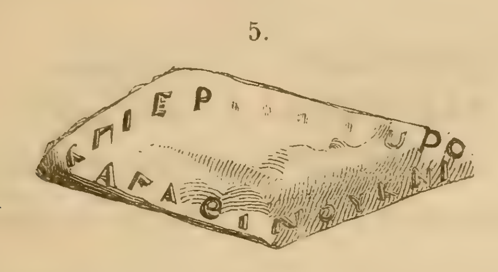
4.

ΕΠΙΕΛΛΙΙΙΔ..	Ἐπὶ....
ΑΙϤΣΑΓΑ□ΙΝ□	Ἀγαθίνο-
ΥΚΝΙΔΙ□	υ Κνιδίο|ν|.

Remarquez les □ carrés et la disposition irrégulière des lettres. Sur l'omicron carré au Ier siècle de notre ère, cf. *Notice sur un poids grec*

trouvé à Babylone, par A. Dumont (*Revue archéologique*, septembre 1869), et la *Stèle éphébique de l'archontat de Nicias*, 3[e] année de la 124[e] olympiade. — Eustratiadis, *Compte rendu de la distribution des prix faite aux élèves de l'institution de M. G.-G. Pannadopoulos*, brochure in-8°; Athènes, 1857. — Rangabé, *Antiquités helléniques*, n[os] 442, 993. — Pittakis, *Éphéméride arch.* 2464, 2456, 2468. — *Philologus*, 1857, p. 736. — Dittemberger, *Hermès*, 1867, p. 239, etc.

5.



Ἐπὶ Ἐρ.... — Ἀγαθίνου Κνι[δίον].

Peut-être Ἐρ[μοδώ]ρο[υ].

5 *a*.

......ΟΣ	....
ΑΓΑΘΙΝΟΥ	Ἀγαθίνου
ΚΝΙΔΙΝ	Κνιδῖν.

Att. à d. Amphore. — Il est naturel de penser au nom propre Εὐπόλιος, si fréquent dans la céramique cnidienne; mais ce mot ne peut guère se retrouver dans les lettres de la première ligne.

6.

Ε...ωΙ	Ἐ[πὶ.....]
ΑΓΑΘΙΝΟΥ	Ἀγαθίνου
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

A droite du mot Κνιδίον, attribut méconnaissable, probablement fleur.

7.

Ἐπὶ.....ος — [Ἀγα]θίνου Κνι[δίον].

L'inscription décrit un losange.

7 *a*.

ΑΓΑϹΑΙ...	[Ἐπὶ] Ἀγα.αι...
ΘΕΥΔΟΣΙΟ	*Θευδοσίο-*
ΥΚΝΙΔΙΟΝ	*υ Κνιδίου.*

Att. à d. Ancre cnidienne, la pointe en bas.

8.

ΕΠΙΑΓΑΘΟ	Ἐπὶ Ἀγαθο-
ΚΛΕΥϹΘΕΥ	*κλεῦς Θευ-*
ΔΟϹΙΟΥΚΝΙ	*δοσίου Κνι[δίου].*

Lettres massives. Att. à d. Ancre cnidienne, la pointe en haut.

9.

ΕΠΙΑΓΑΘΟ	Ἐπὶ Ἀγαθο-
ΚΛΕΥϹΘΕΥ	*κλεῦς Θευ-*
ΔΟϹΙΟΥΚΝΙ	*δοσίου Κνι[δίου].*

Att. à d. Ancre, la pointe en haut. Autre exemplaire identique.

10.

ΕΠΙΑΓΑΘΟ	Ἐπὶ Ἀγαθο-
ΚΛΕΥϹΘΕΥ	*κλεῦς Θευ-*
ΘΟϹΙΟΥΚΝΙ	*θοσίου Κνι[δίου].*

Remarquez *Θευθοσίου*, probablement faute du graveur. Ancre à droite, la pointe en haut. Deux sceaux identiques.

11.

ΕΠΙΑΓΑΘΟ	Ἐπὶ Ἀγαθο-
ΚΛΕΥϹΘЄΥ	*κλεῦς Θευ-*
ΔΟϹΙΟΥΚΝΙ	*δοσίου Κνι[δίου].*

Diffère des précédents. Pas d'attribut. Remarquez l'Є de *Θευδοσίου*, qui est lunaire, au contraire de ce que nous trouvons pour le même mot sur les autres timbres.

12.

ΕΠΙΑΓΑΘ	Ἐπὶ Ἀγαθ-
▨ΚΛΕΥϹ▨	*[ο]κλεῦς [Θε-]*
ΟΔΟϹΙΟΥ▨	*οδοσίου [Κνιδίου].*

Θεοδοσίου et non *Θευδοσίου*.

13.

ΕΠΙΑΓΑΘ///	Ἐπὶ Ἀγαθ[οκλεῦς]
///ΦΡΟ///	[Εὔ]φρο[νος]
///ΟΝ///	[Κνιδί]ον.

A droite, reste d'un attribut méconnaissable.

14.

. . . . . ΑΘΟΚΛΕΥϹ	[Ἐπὶ Ἀγ]αθοκλεῦς
. ΥΦΡΟΝΟϹ	[Ε]ὔφρονος
. . . ΔΙΟΝ	[Κνι]δίον.

Att. à d. Proue. — Cf. le sceau précédent.

15.

ΕΠΙΑΓΑΘΟΚΛΕΥϹ	Ἐπὶ Ἀγαθοκλεῦς
ΕΥΦΡΟΝΟϹ	Εὔφρονος
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

Autre sceau identique.

16.

ΑΓΑΘΟΚΛΕ	Ἀγαθοκλε|ῦς|
ΑΙΝΕΑΚΝΙΔ	Αἰνέα Κνιδ-
ΙΟΝ	ίον.

17.

///ΙΑΓΑΘΟΚΛ	[Ἐπ]ὶ Ἀγαθοκλε|ῦς|
ΕΙΤΙ///	. . . .
///ΝΙΔΙ	[Κ]νιδί[ον].

Att. à d. Amphore. — Remarquez, dans Ἀγαθοκλεῦς, Γ et Α liés.

18.

///	. . . .
ΘΟΚΛΕΙϹΑΓΙΟ///	?[Ἀγα]θοκλεις (*sic*) Ἀγιο . .
ΝΙΔΑΚΝΙΔΙ///	νίδα Κνιδί[ον].

A droite, attribut effacé.

19.

///ΘΟΚΛΕΥ	[Ἐπὶ Ἀγα]θοκλεῦ|ς|
///ΜΟΚΡΑΤΕΥϹ	[Ἀρ]μοκράτευς
///ΙΔΙΟΝ	[Κν]ιδίον.

Après le mot Κνιδίον, attribut, feuille de lierre.

20.

Є. . ΑΓΑΘΟΚΛ	Ἐ[πὶ] Ἀγαθοκλ-
ЄΥϹ. . ΔΑΜΟ	εῦς Δαμο-
ΚΡΑΤЄ. .	κράτε[υς]
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

Trident à quatre pointes après Δαμοκράτευς. Entre Ἀγαθοκλεῦς et Δαμοκράτευς, deux lettres paraissent effacées.

21.

ΕΠΙ Ο	Ἐπὶ. . .
ΑΓΑΘ	Ἀγαθ[οκλεῦς]
ΚΝΙ	Κνι[δίον].

22.

Ε	Ἐ[πὶ. . . . . .]
ΑΓΑΘΟΔѠΡΟΥ	Ἀγαθοδώρου
ΚΝΙΔΙΝ	Κνιδῖν.

Remarquez Κνιδῖν. Attribut à droite, caducée.

23.

	. . . .
ΟΥΑΘΑΝ	. . Ἀθαν[ά-]
ΤΟΥΚΝΙΔΙ	του Κνιδί[ον].

Attribut en dessous de l'inscription, trident.

24.

ΕΠΙ	Ἐπὶ. . . . .
ΟΥΑΘΑΝΟΚΡΙ	. . Ἀθανοκρί-
ΤΟΥΚΝΙΔΙΟΝ	του Κνιδίον.

25.

	. . . .
ΑΘΗΝΑΙΟΥ	Ἀθηναίου
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

A droite, attribut méconnaissable.

26.

ΛΙ Λ	Ἐπὶ. . .
ΑΘΗΝΑΙΟΥ	Ἀθηναίου
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

Attributs : ancre à droite; tête de bœuf en bas.

26 *a*.

///Δ///?	. . δ . .
ΑΘΗ//?	Ἀθη[ναίου]
ΚΝΙ///?	Κνι[δίον].

27.

ΕΠΙ//Ο///	Ἐπὶ . ο . .
ΑΘΗΝΑΙΟ	Ἀθηναίο[υ]
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

Attributs : ancre à droite; bucrâne en bas.

28.

Ε/Ν/ΙΔΑ	[Ἐ]πὶ . . .
ΑΘΗΝΑΙΟΥ	Ἀθηναίου
ΚΝ//////	Κν[ιδίον].

29.

ΕΠΙΑΚΑΝΔΡΙΔΑ	Ἐπὶ Ἀκανδρίδα (*sic*)
ΑΡΙΣΤΑΓΟΡΑ	Ἀρισ7αγόρα
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

30.

ΕΠΙΑΚΑΝΔΡΙΔΑ	Ἐπὶ Ἀκανδρίδα
ΑΡΙΣΤΑΓΟΡΑ	Ἀρισ7αγόρα
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

Lettres fines et soignées.

31.

////ΞΑΝΔΡΙΔΑ	[Ἀλε]ξάνδρίδα
ΑΡΙΣΤΑΓΟΡΑ	Ἀρισ7αγόρα
//ΝΙΔΙΟΝ	[Κ]νιδίον.

Lettres différentes du sceau précédent.

32.

//////ΑΝΔΡΙΔΑ	[Ἐπὶ] [Ἀλεξ]ανδρίδα
//////ΑΓΟΡΑ	[Ἀρισ7]αγόρα
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

Il est peu probable que la préposition *ἐπὶ* figurât sur ce timbre.

33.

ΕΠΙΑΛΕ▨ΑΝΔΡΙΔΑ	Ἐπὶ Ἀλε[ξ]ανδρίδα
ΑΡΙϹΤ▨ΓΟΡΑ	Ἀρισ7[α]γόρα
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

Attribut effacé. Deux autres sceaux identiques.

34.

ΕΠΙΑΛΕΞΑ	Ἐπὶ Ἀλεξά-
ΝΔΡΟΥΑΓΑΘΙ	νδρου Ἀγαθί-
Ν▨	ν[ου Κνιδίον].

Κνιδίον, restitution rendue probable par le nombre des lettres effacées.

35.

ΕΠΙΑΛΕΞΑ	Ἐπὶ Ἀλεξά-
Ν▨ΡΟΥΑΓΑΘΙ	ν[δ]ρου Ἀγαθί-
▨ΥΚΝΙΔΙΟΝ	[νο]υ Κνιδίον.

36.

ΕΠΙΑΛΕΞΑ	Ἐπὶ Ἀλεξά-
ΝΔΡοΥΑΓΑ	νδρου Ἀγα-
▨	[θίνου Κνιδίον].

37.

ΕΠΙΑΛΕ	Ἐπὶ Ἀλε-
ΞΑΝΔΡΟΥ	ξάνδρου
ΑΡΧΑΓΟΡ.	Ἀρχαγόρ[α]
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

38.

ΕΠΙΑΜΟΓΕΝΕ▨	Ἐπὶ Ἀμογένε[υ]ς?
ϹΧΡΑΜΟΚΡΑ	ou Ἀμοτένε[υ]ς
ΤΟΥΚΝΙΔΙ	Χραμοκρά-
ΟΝ	του Κνιδίον.

Cf. Ἀρμογένευς et Χαρμοκράτου.

39.

ΕΠΙΑΜΟΤΕΛ	Ἐπὶ Ἀμοτέλ-
ΕΥϹΑϹΚΛΗ.	ευς Ἀσκλη[πιαδ] . .
. . . .	. . .

40.

ΕΠΙΑΜΟΤ░ΛΕΥΣ	Ἐπὶ Ἀμοτ[έ]λευς
ΝΟΥΜΕΝΙΟΥ	Νουμενίου
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

41.

Ε. . . . Α. . Α	Ἐπὶ. . . . .
ΑΜΜΩΝΙΟ	Ἀμμωνίο[υ]
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

42.

?. . ΝΥΜΑΙΠƎ	Ἐπὶ Ἀμύν[τα]
?. . ƆΟΤΗ . Μ	Μ[έν]ητος?
ΝΟΙΔΙ	[Κν]ιδίον.

Entre M et H (deuxième ligne), je ne vois pas l'espace nécessaire pour restituer EN.

43.

. . . . ΜΥΝΤΑ	[Ἐπὶ Ἀ]μύντα
. . . ΜΟΚΡΑΤΕΥC	[Χαρ]μοκράτευς
. ΝΙΔΙΟΝ	[Κ]νιδίον.

Rame après le mot Κνιδίον.

44.

ΕΠΙΑΜΥΝΤΑ	Ἐπὶ Ἀμύντα
ΧΑΡΜΟΚΡΑ	Χαρμοκρά-
ΤΕΥΣΚΝΙΔΙ	τευς Κνιδί[ον].

Attribut effacé à droite.

45.

ΕΠΙΑΜΥΝΤΑ	Ἐπὶ Ἀμύντα
ΧΑΡΜΟΚΡΑΤΕΥΣ	Χαρμοκράτευς
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

46.

Ε░░░ΥΝΤΑ	Ἐ[πὶ Ἀμ]ύντα
ΧΑΡΜΟΚΡΑ	Χαρμοκρά-
ΤΕ░░ΚΝΙΔ░	τε[υς] Κνιδ[ίον].

Att. à d. Amphore.

47.

...ΑΜΥΝΤΑ	[Ἐπὶ] Ἀμύντα
ΧΑΡ......ΕΥΣ	Χαρ[μοκράτ]ευς
ΚΝΙΔΙ	Κνιδί[ον].

Attribut : rame.

48.

ΕΠΙΑΜΥΝΤΑ	Ἐπὶ Ἀμύντα
ΚΛΕΥΠΟΛΙΟ▨	Κλευπόλιο[ς]
ΚΝΙΔΙ	Κνιδί[ον].

Après le mot Κνιδίον, attribut incertain.

49.

..ΙΑΜΥΝΤΑ	[Ἐπ]ὶ Ἀμύντα
ΚΛΕ..Ι...ΟC	Κλε[υπόλι]ος
ΚΝ..?	Κν[ιδίον].

50.

ΕΠΙΑΜ....?	Ἐπὶ Ἀμ[ύντα]
ΑΓΑΘΟ....?	Ἀγαθο[κλεῦς]
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

51.

ΕΠΙΑΜΥΝΤΑ	Ἐπὶ Ἀμύντα
ΘΕΥΦΙΔΕΥΣ	Θευφίδευς
▨ΝΙΔΙΟΝ	[Κ]νιδίον.

Att. à d. Feuille. Cf. Θεοφείδης.

52.

ΕΠΙΑΜΥ...	Ἐπὶ Ἀμύ[ντα]
ΚΥΔΟΚΡΑ....	Κυδοκρά[τευς]
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

53.

ΕΠΙΑΜΥΝ	Ἐπὶ Ἀμύν-
ΤΑΞΑΝΘΟΥ	τα Ξάνθου
ΚΝΙΔΙ	Κνιδί[ον].

54.

ΕΠΙΑΜΥΝΤΑ	Ἐπὶ Ἀμύντα
ΑΓΑΘΟΔΩΡΟΥ	Ἀγαθοδώρου
ΚΝΙΔΙΟΝ Caducée.	Κνιδίον.

55.



Ἐπὶ Ἀμύντα Ἀγαθοδώρου Κνιδί[ον].

Sceau circulaire. Autre timbre identique.

56.

ΕΠΙΑΜΥΝΤΑ	Ἐπὶ Ἀμύντα
ΑΝΑΞΑΝΔΡΟΥ	Ἀναξάνδρου
ΚΝΙΔΙΟΝ Massue.	Κνιδίον.

57.

ΕΠΙΑΜΥ...	Ἐπὶ Ἀμύ[ντα]
ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ	Διονυσίου
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

Autre sceau identique.

58.

. . ΙΑΜΥΝΤΑ	[Ἐπ]ὶ Ἀμύντα
. . . . ?ΑΤΕΥΣ	[Χαρμοκρ]άτευς
. . . . ΙΟΝ	[Κνιδ]ίον.

59.

▨ΠΙΑΜΥΝΤΑ	[Ἐ]πὶ Ἀμύντα
ΦΑΙΔΩ	Φαίδω-
ΝΟCΚΝΙΔΙΟ	νος Κνιδίον.
Ν	

Au-dessous du mot Κνιδίον, attribut qui semble être un caducée.

60.

ΕΠΙΑΜ///	Ἐπὶ Ἀμ. . ?
ΕΥϹΑϹΚΛΗΠ	. . Ἀσκληπ-
ΙΟΔΩΚΝΙ	ιοδώ|ρου| Κνι|δίου|.

61.

Ε.	Ἐ[πὶ] . . . .
ΑΝΑΞΑΝΔΡΟΥ	Ἀναξάνδρου
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

62.

///ΟϹ///	[Ἐπὶ] ? . . .
ΑΝΑΞΑΝ	Ἀναξάν-
ΔΡΟΥΚΝ	δρου Κν|ι-|
ΔΙΟΝ	δίον.

63.

ΕΠΙ///Α	Ἐπὶ . . . . .
ΑΝΑΞΝΔΡΟΥ	Ἀναξ|ά|νδρου
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

64.

ΕΠΙΑΝ. . . Ν. . . .	Ἐπὶ Ἀν[αξά]ν[δρου]
. . ΕΥ///	. . . . . .
ΚΝΙΔ. . .	Κνιδ[ίον].

Deuxième ligne, [Κλ]ευ[πόλιος] ?

65.

ЄΠΙΑ///	Ἐπὶ Ἀ[ναξάν-]
ΔΡΟΥΙΠΠΟ	δρου Ἱππο-
ΛΟΧΟΥΚΝΙ	λόχου Κνι-
ΔΙΟΝ	δίον.

66.

. . . . . . ϹΙΟ	[Ἐπὶ Θευδο]σίο-
ΥΑΝΑΞΑΝ	υ Ἀναξάν-
ΔΡΟΥΚΝΙ	δρου Κνι|δίον|.

67.

ΕΠΙΕ	Ἐπὶ Ἐ[πικρά-]
ΤΕΥΣΑΝΑΞΑΝ	τευς Ἀναξάν-
ΔΡΟΥΚΝΙ	δρου Κνι[δίου].

Restitution probable.

68.

ΕΠΙΑΝ[illegible]Δ	Ἐπὶ Ἀν[αξάν]δ-
ΡΟΥΘΕΥ[illegible]	ρου Θευ[δοσίου]
[illegible]	[Κνιδίου].

69.

ΕΠΙΑΝΑΞΠΠΙ	Ἐπὶ Ἀναξππί-
ΛΛΠΟΛΛ[illegible]Ω	[δα] Ἀπολλ[οδ]ώ-
[illegible]ΝΙΔΙΟΝ	[ρου Κ]νιδίου.

Ἀναξππίδα pour *Ἀναξιππίδα*.

70.

ΕΠΙΑΝΑΞΙΠΠΙ	Ἐπὶ Ἀναξιππί-
ΔΑΑΠΟΛΛΩ	δα Ἀπολλω-
ΝΙΟΥΚΝΙΔΙΟΝ	νίου Κνιδίου.

Remarquez le Π du mot *ἐπὶ* au-dessus de la ligne.

71.

ΕΠΙΑΝ. . . . .?	Ἐπὶ Ἀν[αξάνδρου]?
ΑΝΑΞΑΝΔΡΟΥ	ou Ἀν[τάνδρου]
ΚΛΙΔΙΟΝ	Ἀναξάνδρου Κνιδίου.

71 *a*.

. . . .	[Ἐπὶ . . . .]
ΑΝΑΞΑΝΔΡΟΥ	Ἀναξάνδρου
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίου.

72.

ΕΠΙ.Λ. . .	Ἐπὶ. .
ΤΟCΑΝΑ. . .?	τος Ἀνα. . .
ΤΟΥΚΝΙΔ	του Κνιδ[ίου].

73.

. . . . K	[Ἐπὶ Τιμασι]κ-
ΡΑΤΕΥΣΑΝ	ράτευς Ἀν-
ΑΞΑΝΔΡΟΥΚ	αξάνδρου Κ-
[illegible]ΔΙΑ . . .	[νι]δία . . (*sic*).

74.

Ε.	Ἐ[πὶ. . .]
ΤΕΥΣΑΝΑΞΑΝ	τευς Ἀναξάν-
ΔΡΟΥΚΙΝΙΔΙ	δρου Κινιδί (*sic*).

Attribut : massue. Remarquez Κινιδί(ον).

75.

ΕΠΙΑ. .	Ἐπὶ Ἀ[να-]
ΞΑΝΔΡΟΥ	ξάνδρου?
ΑΡΧΑΓΟΡΑ	Ἀρχαγόρα
. . ΙΟΝ	[Κνιδ]ίον.

76 *a*.

. . . .	[Ἐπί]
ΙΙ. . . ΑΝΑΞΑΝ	. . . . . Ἀναξάν-
ΔΡΟΥΚΝΙΔΙ	δρου Κνιδί[ον].

A droite, attribut grossièrement figuré, qui paraît être un sistre.

76 *b*.

ΕΠΙΑΝΑΞΑΝΔΡ	Ἐπὶ Ἀναξάνδρ-
ΟΥΑΘΑΝΟΚΡΙ	ου Ἀθανοκρί-
ΤΟΥΚΝΙΔ	του Κνιδ[ίον].

76 *c*.

. . . . ΥΚΡΑΤΕΥϹ	[Ἐπὶ Ε]ὐκράτευς?
ΑΝΔΡΟϹΘΕΝΟΥ	Ἀνδροσθένου
ΚΝΙΔΙΟΝ Caducée.	Κνιδίον.

77.

ΕΠΙ	Ἐπὶ. . .
ΤΟΥΑΝΔΡΟϹΘΕ	. . . Ἀνδροσθέ-
ΝΕΥϹΚΝΙΔΙ	νευς Κνιδί[ον].

Trident pour attribut.

78.

///ΑΝΔΡΟΓΕ	[Ἐπὶ] Ἀνδρογέ-
///ΥϹΧΡΥΟ..?	[νε]υς Χρυ..
///ΟΥΚΝΙΔΙΟΝ	..Κνιδίον.

79.

Ε///////////	Ἐ[πὶ.....]
ΑΝΔΡΕΟΓΕΝΕΥϹ	Ἀνδρεογένευς
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

80.

Ε......ΙΠΠΟΥ	Ἐ[πὶ Φιλ]ίππου
ΑΝΔΡΟϹΘΕΝΕΥ	Ἀνδροσθένευ|ς|
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

81.

...ЄΙ_//ΛΟΥ///	....
ΑΝΔΡΟϹΘΕΝΕ	Ἀνδροσθένε-
ΥϹΚΝΙΔ	υς Κνιδ|ίον|.

Attribut méconnaissable, probablement foudre.

82.

ΕΠΙΑΝΤΑ..	Ἐπὶ Ἀντά[νδρ-]
ΟΥΑΘΑΝΟΚΡΙ	ου Ἀθανοκρί-
ΤΟΥΚΝΙΔΙ Trident.	του Κνιδί|ον|.

82 *a*.

ΕΠΙΑΝΤΑΝΔ	Ἐπὶ Ἀντάνδ-
ΡΟΥΘΕΥΔΟϹΙ	ρου Θευδοσί-
ΟΥΚΝΙΔΙ Ancre.	ου Κνιδί|ον|.

82 *b*.

ΕΠΙ...?	Ἐπὶ...
ΑΝΤ.Ν.?	Ἀντ[ά]ν[δρου]
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

83.

ΕΠΙΑΝΤΙΦΑ	Ἐπὶ Ἀντιφά-
ΝΟΥΝΙΚΑΓΟ	νου Νικαγό-
ΡΑΚΝΙΔΙΟΝ	ρα Κνιδίον.

84.

ΕΠΙΑ‾ΟΤLΜ	Ἐπὶ Α.οτέλ?ευς
ΕΥϹΑϹΚΛΗΠ	Ἀσκληπ.....
	....

85.



ΕΠΙ ΑΠΟΛΛΩΝΔ probablement pour Ἐπὶ Ἀπολλων[ί]δ[α] Κνι[δίον].

86.



Ἐπὶ Ἀπολλωνίδα Ἀπολλωνίου Κνιδ[ίον].

Autre sceau identique; empreinte faite avec le même moule.

87.

ΕΠΙΑΠΟΛΛ	Ἐπὶ Ἀπολλ[ω-]
ΝΙΔΑΑΡΙϹΤ	νίδα Ἀρίσ7[ω]-
ΝΟϹΚΝΙΔΙΟ	νος Κνιδίο[ν].

88.

ΕΠΙΑΠΟΛ	Ἐπὶ Ἀπολ[λωνίδ]α
Α	....
ΛΔ	....
ΟΥ ΚΝΙ	Κνι[δίον].

89.

ΕΠΙΑΠΟΛΛΩΝΙ	Ἐπὶ Ἀπολλωνί-
ΔΑΔΙΟΝΙϹΙΟΥ	δα Διονισίου (sic)
ΚΝΙΔΙΟΝ Caducée.	Κνιδίον.

90.

ΕΠΙΑΠΟΛΛΩΝΙ	Ἐπὶ Ἀπολλωνί-
ΔΑΑΡΙCΤΩΝος	δα Ἀρίστωνος
ΚΝΙΔΙΟΝ Ancre.	Κνιδίον.

91.

ΕΠΙΑΠΟΛΛΩ	Ἐπὶ Ἀπολλω-
ΝΙΔΑΑΡΙCΤΩ	νίδα Ἀρίστω-
ΚΝ Ancre.	[νος] Κν|ιδίον|.

Remarquez les différences que présente la disposition des lettres sur ces trois sceaux. Trois autres sceaux semblables au numéro 91.

92.

ΠΙΑΠΟΛΛΩ	Ἐπὶ Ἀπολλω-
ΙCΤΩ	[νίδα Ἀρ]ίστω-
Ν Ancre.	[νος Κ]ν|ιδίον|.

93.

	[Ἐπὶ] . . . .
ΔΑΑΠΟΛΛΩ	δα Ἀπολλω-
ΝΙΟΥΚΝΙΔΙΟΝ	νίου Κνιδίον.
Ancre. Trident.	

94.

ΕΠΙΑΠΟΛΛ.	Ἐπὶ Ἀπολλ[ωνίου]
ΑΝΑΞ.	Ἀνα[ξάνδρου]
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

Attribut méconnaissable.

95.

. . . . . .?	Ἐπὶ. . . . . . .
ΔΑΑΠΟΛΛ	δα Ἀπολλ[ω]-
ΝΙΟΥΚΝΙΔ	νίου Κνιδ|ίον|.
Ancre et caducée.	

96.

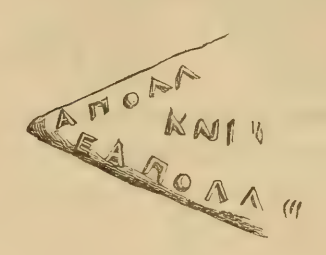
. . . . ΛΛΩΝΙΟΥ	[Ἐπὶ? Ἀπο]λλωνίου
. . . . . ΤΡΟΥ	. . . . . τρου
ΚΝΙ	Κνι|δίον|.

97.

. . . ΑΡΙCΤ	. . . Ἀρισ7[. . .]?
ΑΠΟΛΛΩΝ . . .	Ἀπολλων[ίου]
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίου.

Ἀρισ7 . . ., nom écrit en abrégé.

98.



Ἐπὶ Ἀπολλ[ωνίου] Κνι[δίου] Ἀπολλ[ωνίου].

98 *a*.

ΕΠΙΑΠΟΛΛΩΝ . ?	Ἐπὶ Ἀπολλων[ίου]
ΑΝΑΞΑ . . ?	Ἀναξά[νδρου]
ΚΝΙΔ . . .	Κνιδ[ίου].

99.

ΕΠΙΑΠΟΛΛ	Ἐπὶ Ἀπολλ[ωνίου] ?
ΑΝΑ	Ἀνα[ξάνδρου]
ΚΝ	Κνιδίου.

Remarquez que cette inscription, quoique semblable à la précédente, provient d'un moule différent.

100.

. . . . ΠΟΛΛΩ	Ἐπὶ Ἀπολλω[νίου]
ΑΝΑΞΑΝΔ	Ἀναξάνδ[ρου]
ΚΝΙΔΙ	Κνιδί[ου].

Remarquez l'abréviation du mot Ἀπολλωνίου.

101.

ΚΡΑΤΕΥϹ	[Ἑρμο]κράτευς
ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥ	Ἀπολλωνίου
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίου.

102.

ΕΠ. . . . . . ?	Ἐπ[ὶ]. . . . .
ΑΠΟΛΛΟΔΩΡΟΥ	Ἀπολλοδώρου
ΔΙΟ░Υ░ΙΟΥ	Διο[ν]υ[σ]ίου.

103.

Ε░ΑΠΟΛΛ░░ΩΡΟΥΔΙΟΓΕΝ░░░░

Ἐ[πὶ] Ἀπολλ[οδ]ώρου Διογέν[ευς Κνιδίου].

Sceau circulaire. Bucrâne.

104.

ΕΠΙΑΠΟΛΛΟΔω	Ἐπὶ Ἀπολλοδώρου
?. . . . .Δ. .ΥΡΟΥ	[Ἀναξάν]δ[ρο]υ
. . . . . .Ν.	[Κ]ν|ιδίου|.

Cf. l'inscription suivante.

105.

ΕΠΙΑΠΟΛΛΟΔω	Ἐπὶ Ἀπολλοδώρου
ΑΝΑΙΑΝΔΡΟΥΡΟΥ	Ἀναξάνδρου
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

Remarquez Ι au-dessus de la ligne dans Ἀναξάνδρου, et la manière dont est écrit le mot Ἀπολλοδώρου. Deuxième sceau identique.

106.

ΕΠΙΑΠΟΛΛΟΔΩ	Ἐπὶ Ἀπολλοδώ-
ΡΟΥΑΝΑΞΑΝΔΡΟΥ	ρου Ἀναξάνδρου
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

107.

ΕΠΙΑΠΟΛΛΟ	Ἐπὶ Ἀπολλο-
Δ░ΡΟΥΜΕΝΗ	δ[ώ]ρου Μένη-
ΤΟϹΚΝΙΔΙΟΝ	τος Κνιδίον.

108.

ЄΠΙΑΠΟΛΛΟ	Ἐπὶ Ἀπολλο-
ΔωΡΟΥΜΟΚ░	δώρου. . . . .
ΤΟΥ. . .Δ|ΟΝ	. . . [Κνι]δίον.

109.

ΕΠΙΑΠΟΛΛΟ	Ἐπὶ Ἀπολλο-
. . ΡΟΥ . . ?ꟷΗ	[δώ]ρου . . νή-
ΤΟΥΚΝΙΔ	του Κνιδ[ίου].

Cf. le sceau précédent.

110.

ΕΠΙΑΠΟΛΛΟΔΩ	Ἐπὶ Ἀπολλοδώ-
ΡΟΥΠΑΙΔΟΤΡΟΦΟΥ	ρου Παιδοτρόφου
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

111.

ΕΠΙΑΡΙϹ. . . ΝЄΥΔΙΟϹΚΟΥΡΙΔΑΚΝΙΔΙΟΝ

Ἐπὶ Ἀρισ[ταί]νευ Διοσκουρίδα Κνιδίον.

L. C. Bucrâne.

112.

ΕΠΙΑΡΙϹΤΑ	Ἐπὶ Ἀριστα[γόρα ?]
. . . . ?	[Κλευ-]
ΠΟΛΙΟϹ	πόλιος
▨Ν▨	[Κ]ν[ιδίον].

Attribut méconnaissable. — Je restitue Κνιδίον avec beaucoup de probabilité. La terre est certainement cnidienne.

113.

ΕΠΙ▨?	Ἐπὶ . . .
ΤΑΑΡ▨	. . Ἀρ[ιστα-]
ΓΟΡΑΚ▨	γόρα Κ[νι-]
ΔΙΟ▨	δίο[ν].

114.

ΕΠΙΕΠΙΦΑΝΕΥϹ	Ἐπὶ Ἐπιφάνευς
ΑΡΙϹΤΑΓΟΡΑ	Ἀρισταγόρα
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

114 *a*.

. . . . . ΔΙΔΑ	[Ἐπὶ . . . . .]δίδα
ΑΡΙϹΤΑΓΟΡΑ	Ἀρισταγόρα
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

115.

ΕΠΙΕ . . . ΑΓΟ ?	Ἐπὶ Ε . . .
ΑΡΙΣΤΑΓ . . . ?	Ἀρισ7αγ[όρα]
ΚΝΙΔ	Κνιδ[ίου].

Att. à d. Aviron.

116.

ΕΠΙΑΡΙϹΤΑΡ	Ἐπὶ Ἀρισ7άρ-
ΧΟΥ	χου . . .
ΙΟΝΟϹΚ	ίονος Κ[νιδίου].

117.

ΕΠΙΑ ΙϹΤΑΡ	Ἐπὶ Ἀ[ρ]ισ7άρ-
ΧΟΥΤ ΡΟΥ ?	χου . . . . . .
ΝΟΥΚΝΙ	. . . Κνιδί[ου].

118.

ΕΠΙΑΡΙΣΤΑΙ	Ἐπὶ Ἀρισ7αί-
ΝΟΥΑΡΧΑΓΟ	νου Ἀρχαγό-
ΡΑΚΝΙΔΙΟΝ	ρα Κνιδίου.

Attribut : Hermès.

119.

ΕΠΙΑΡΙΣΤΑΙ	Ἐπὶ Ἀρισ7αί-
ΝΟΥΑΡΧΑΓΟ	νου Ἀρχαγό-
ΡΑΚΝΙΔΙΟΝ	ρα Κνιδίου.

120.

ΕΠΙΑΡΙΣΤΑΙ	Ἐπὶ Ἀρισ7αί-
ΝΟΥΑΡΧΑΓΟ	νου Ἀρχαγό-
ΡΑΚΝΙΔΙΟΝ	ρα Κνιδίου.

Attribut : Hermès. Remarquez des différences importantes entre ce sceau et le précédent.

121.

ΕΠΙΑ . . . . Ι	Ἐπὶ Ἀ[ρισ7α]ί-
ΝΟΥΑΡΧΑΓΟ	νου Ἀρχαγό-
ΡΑΚΝΙΔΙΟΝ	ρα Κνιδίου.

Attribut : Hermès. Je restitue Ἀρισ7αίνου, qui est probable. On remarquera cependant que ce sceau diffère du sceau précédent; ΕΠΙ et non ΕΠΙ.

122.

▨ΙΑΡΙΣΤΑΙ	[Ἐπ]ὶ Ἀρισἰαί-
▨ΟΥΣΚΥΛΑ	[ν]ου Σκύλα-
▨ΟΣ▨	[ν]ος? [Κνιδίον].

123.

Ε▨ΣΤΑΙ	Ἐ[πὶ Ἀρι]σἰαί-
ΝΟΥΑΡΧΑΓΟ	νου Ἀρχαγό-
ΡΑΚΝΙΔΙΟΝ	ρα Κνιδίον.

Attribut : Hermès.

124.

ΕΠΙΑΡΙΣΤΑΡΧΟΥ	Ἐπὶ Ἀρισἰάρχου
ΑΙΝΕ▨	Αἰνέ[α]...
▨Ν▨	[Κ]ν[ιδίον].

125.

ΕΠΙΑΡΙCΤΟΓЄΝ	Ἐπὶ Ἀρισἰογέν[ευς]
.......ΝΟΥ	[Ἀρισἰαί]νου
ΔΙΟΝ	[Κνι]δίον.

126.

▨ΡΙCΤΟ▨	[Ἐπὶ Ἀ]ρισἰο[γέ-]
ΝΕΥCΝΙΚΑ	νευς Νικα-
ΓΕΝΕΥCΚΝ	γένευς Κν|ιδίον|.

127.

ΑΡΙΣΤΟΔΕΜΟΣΚΙΜΩΝΟΣ

Ἀρισἰόδεμος Κίμωνος Κνι[δίον].

Sceau circulaire. A l'intérieur du cercle formé par cette légende, ΚΝΙ.

128.

ΕΠΙΑΡΙΣ	Ἐπὶ Ἀρισ-
ΤΟΚΛΕΥΣ	τοκλεῦς
ΗΡΑΜΒΩ	Ἡράμϐω-
ΝΟΣΚΝΙ	νος (*sic*) Κνι|δίον|.

Att. à g. Caducée.

129.

. . . .	[Ἐπὶ Ἀριστ]-
ΟΚΛΕΥΣΑΠΟΛΛ////ΝΙ	οκλεῦς Ἀπολλ[ω]νί-
ΔΑΚΝΙΔΙΝ	δα Κνιδῖν.

Att. à g. Hermès; à d. bucrâne. Remarquez Κνιδῖν et le double attribut.

130.

////ΛΟ	[Ἐπὶ] . . . . . .
////ΟΥ	. . . .
ΑΡΙΣΤΟΚΛΕ	Ἀριστοκλε-
ΥΣΚΝΙΔΙΟΝ	ῦς Κνιδίον.

131.

ΕΠΙΑΡΙΣΤΟ	Ἐπὶ Ἀριστο-
ΚΛΕΥΔΙΟΔ.	κλεῦ Διοδ[ώ-]
ΡΟΥΚΝΙ	ρου Κνι[δίον].

Attribut méconnaissable à droite. Il ne me paraît pas possible de trouver après Διοδ trace d'ω. Remarquez la terminaison d'Ἀριστοκλεῦς.

132.

ΕΠΙΑΡΙΣΤΟ	Ἐπὶ Ἀριστο-
ΚΛΕΥΣΙΣΙΔΩ	κλεῦς Ἰσιδώ-
ΡΟΥΚΝΙΔ	ρου Κνιδ[ίον].

133.

ΕΠΙΑΡΙΣΤΟΚ	Ἐπὶ Ἀριστοκ-
////ΥΣΗΝΙΟΧΟΥ	[λε]ῦς Ἡνιόχου
////////	[Κνιδίον].

134.

ΕΠΙΑΡΙΣΤΟΚΛ	Ἐπὶ Ἀριστοκλ-
ΕΥΣΗΝΙΟΧΟΥ	εῦς Ἡνιόχου
ΚΝΙΔΙ	Κνιδί[ον].

Att. à d. Caducée.

134 *a*.

ΕΠΙΑΡΙΣΤΟΚ	Ἐπὶ Ἀριστοκ-
ΛΕΥΣΗΝΙΟΧΟΥ	λεῦς Ἡνιόχου
ΚΝΙΔΙ	Κνιδί[ον].

Att. à d. Caducée. Lettres plus fines que celles du sceau n° 134.

135.

Α	[Ἐπὶ] Ἀ[ριστο-]
ΚΛΕΥ▨ΝΑ▨	κλεῦ[ς Ἀ]να[ξάν-]
ΔΡΟΥΚΝΙΔΙΟ	δρου Κνιδίο[ν].

Je restitue Κνιδίο[ν] et non Κνιδίο|ν|. Cette restitution n'a aucune certitude, car il se peut très-bien que le sceau n'ait jamais porté que les lettres ΚΝΙΔΙΟ. Je pourrais citer quelques autres exemples du même genre; ils sont toutefois assez rares. Ici le doute est complet. Dans tous les autres cas je me suis déterminé selon les indices que fournissait un examen attentif de l'inscription.

136.

ΕΠΙΑΡΙCΤΟ	Ἐπὶ Ἀριστο-
ΚΛΕΥCΙCΙΔΩ	κλεῦς Ἰσιδώ-
ΡΟΥΚΝΙ	ρου Κνι|δίου|.

Att. à d. Rame.

136 *a*.

ΕΠΙΑΡΙC.ΤΟ	Ἐπὶ Ἀριστο-
ΚΛΕΥCΙCΙΔΩ	κλεῦς Ἰσιδώ-
ΡΟΥΚΝΙΔ	ρου Κνιδ[ίου].

Je restitue, ou plutôt je lis Ἀριστοκλεῦς, sans chercher par quelle lettre on pourrait remplir l'espace vide entre C et T. Je crois qu'il y a ici faute du graveur.

137.

ΕΠΙ▨ΙCΤΟ	Ἐπὶ [Ἀρ]ιστοκλεῦς
ΚΛΕΥC▨ΙΔΑ	. . . .
ΡΟΥΚΝΙΔ	Κνιδ[ίου].

138.

ΕΠΙ▨ΙCΤΟΚΛΕΥΣ	Ἐπὶ [Ἀρ]ιστοκλεῦς
Μ▨	Μ. . .
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

139.

ΕΠΙΑΡΙCΤΟ	Ἐπὶ Ἀριστο-
ΚΛΕΥCΙCΥΔΩ	κλεῦς Ἰσυδώ-
ΡΟΥΚΝ▨Ν	ρου Κν[ιδίο]ν.

140.

ΕΠΙΑΡΙϹΤΟ▨	Ἐπὶ Ἀρισ7ο[κρ-]
ΑΤΕΥϹ	άτευς
ΠΟΛΥ▨	Πολυ....
▨ΛΥΚΝΙ	.....Κνι|δίον|.

141.

ΕΠΙΑΡΙΣΤΟΚΡΑΤΕΥΣΔΙΟΣΚΟΥΡΙΔΑΚΝΙΔΙΟΝ

Ἐπὶ Ἀρισ7οκράτευς Διοσκουρίδα Κνιδίον.

Légende circulaire; bucrâne au milieu.

142.

ΕΠΙΑΡΙΣΤΟ...........ΚΟΥΡΙΔΑΚΝΙΔΙΟΝ

Ἐπὶ Ἀρισ7ο[κράτευς Διοσ]κουρίδα Κνιδίον.

Légende circulaire; bucrâne au milieu.

143.

ΕΠΙΑΡΙϹ	Ἐπὶ Ἀρισ[7οκράτ]-
▨ΕΥϹΗΝΙΟΧΟΥ	ευς Ἡνιόχου
ΚΝΙΔΙ	Κνιδί|ον|.

144.

▨ΑΤΕΥΣ	[Ἀρισ7οκρ]άτευς?
▨ΞΑΝΔΡΟΥΚ	[Ἀνα]ξάνδρου
▨ΝΙΔΙΟΝ	[Κ]νιδίον.

145.

▨ΠΙΑΡΙϹΤΟ	[Ἐ]πὶ Ἀρισ7ο-
▨ΡΑЄΥЄΙϹΙΔΟ	[κ]ρά|τ|ευ Εἰσιδό-
▨ΟΥΚΝΙ	[ρ]ου (*sic*) Κνι|δίον|.

Je restitue Ἀρισ7οκράτευ; pour se conformer au texte de l'inscription qui est certain, il faudrait lire Ἀριστο[κ]ράευ. Remarquez Εἰσιδόρου.

145 *a*.

▨ΤΟΤΕΛΕΥ	[Ἐπὶ Ἀρισ]7οτέλευ|ς|
ΑΡΜΟΚΡΑ	Ἁρμοκρά-
ΤΕΥϹΚΝ|Δ	τευς Κνιδ[ί-]
ΟΝ	ον.

146.

▨ΑΡΙΣ▨?	[Ἐπὶ] Ἀρισ. . ?
ΑΠΟΛΛ▨?	Ἀπολλ. . .
ΚΝΙ▨?	Κνι[δίον].

147.

ΕΠΙΑΡΙϹΤ. .	Ἐπὶ Ἀριστ[οτέλ]ευς
. ΕΥϹ. . . .	. . .
ΚΝ▨?	Κν[ιδίον].

Peut-être le nom qui devait suivre Ἀριστοτέλευς commençait-il à la seconde ligne, après la terminaison λευς, pour se continuer après les deux lettres Κν. Ces sortes d'irrégularités sont fréquentes. Peut-être aussi ce second mot n'était-il écrit qu'en abrégé.

148.

| ΕΠΙΑΡ. . ΤΟΤΕΛΕΥΣ. . . . . ΟΝ |

Ἐπὶ Ἀρ[ισ]τοτέλευς. . . . . [Κνιδί]ον.

Sceau circulaire; bucrâne au milieu.

148 *a*.

ΕΠΙΑΡΚ	Ἐπὶ Ἀρκ. . . ?
ΛΕΥϹΙϹΙΔΩ	Ἰσιδώ[ρου]
ΚΝΙΔ	Κνιδ[ίον].

148 *b*.

Ε. . . . . . . Υ	Ἐ[πὶ]
ΑΡΙϹ. . ΝΟϹ	Ἀρίσ[τω]νος
ΚΝΙΔΙ	Κνιδί[ον].

Caducée après le mot Κνιδίον.

149.

. . . . ΟΤΕΛΕΥ.	[Ἐπὶ Ἀριστ]οτέλευ[ς]
ΑΡΜΟΚΡΑ	Ἁρμοκρά-
ΤΕΥϹΚΝΙΔΙ	τευς Κνιδί-
ΟΝ	ον.

150.

ΕΠΑΡΤΕ	Ἐπ' Ἀρτέ[μωνος]
▨ΙΟ▨ΚΝ. ?	. . . Κν[ιδίον].

151.

. . ωΝΑ. . . . C. . ΑΡΤΕΜ. . . . . .

. . . Ἀρτέμων . . .

Sceau circulaire; bucrâne au milieu.

152.

ΑΡΤΕ	Ἀρτέ-
ΜωΝ	μων
ΑΡΙCΤ	Ἀριστ|αγόρα|?
ΚΝΙΔ	Κνιδ|ίου|.

Ἀριστ, nom propre en abrégé.

153.

ΕΠΙ. . . ΣΤΙΠΟΥ	Ἐπὶ [Ἀρι]στίπου (sic)
Α.	. . . .
ΚΝΙ	Κνι[δίου].

Caducée après le mot Κνιδίου.

154.

ΕΠΑ░░ΛΕ	Ἐπὶ. . .
ΑΡΙΣΤΩΝΟΣ	Ἀρίστωνος
ΚΝ	Κν[ιδίου].

Caducée après le mot Κνιδίου.

155.

ΕΠΙ░░	Ἐπὶ. . .
ΑΡΜΟΚΡΑΤΕΥΣ	Ἀρμοκράτευς
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίου.

Rame après le mot Κνιδίου.

156.

ΕΠΙ░░	Ἐπὶ. . .
ΤΑΑΡΧΑ	. . Ἀρχα-
ΓΟΡΑΚΝ	γόρα Κν-
ΙΔΙΟΝ	ιδίου.

157.

_░░ΛΙ	[Ἐπὶ] . . .
ΤΑΑΡΧΑ	. . Ἀρχα-
Γ░░ΡΑΚΝΙ	γ[ό]ρα Κνιδίου.

158.

ΕΠΙΑ░Λ░	Ἐπὶ....
ΑΡΧΑΓΟ	Ἀρχαγό[ρα]
ΚΝΙΔΙΟ	Κνιδίο[υ].

Sceau brisé à droite.

158 *a*.

ΕΠΙ░░░░░	Ἐπὶ.....
ΑΡΧΑΓΟΡΑ	Ἀρχαγόρα
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίου.

Il serait naturel de restituer, d'après les exemples précédents, Ἀρισταίνου, mais la place paraît manquer pour un mot aussi long.

158 *b*.

Ε......	Ἐ[πὶ Ἀρισται-]
ΝΟΥΑΡΧΑΓΟ	νου Ἀρχαγό-
ΡΑΚΝΙΔΙΟΝ	ρα Κνιδίου.

159.

ΕΠΙ	Ἐπὶ
ΑΡΧΑ	Ἀρχα|γόρα|
ΚΝΙΔ	Κνιδ|ίου|.

Ἀρχαγόρα, mot écrit en abrégé comme Κνιδίου.

160.

ΑΡΧΙΠΠΙΔΑΣΚΝΙΔΙΟΝ

Sceau circulaire. A l'intérieur du cercle formé par cette légende

ΕΠΙΧΑΡ

Ἀρχιππίδας Κνιδίου Ἐπίχαρ|μος|?

161.

░░Α░ΚΛΗΠΙ	[Ἐπὶ] Ἀ[σ]κληπι-
ΑΔΕΥΣΔ░░?	άδευς Δ[ιονυσί-]
ΟΥΚΝΙ	ου Κνι[δίου].

Διονυσίου est douteux.

162.

ΕΠΙΑCΚ////ΙΙ////	Ἐπὶ Ἀσκ[ληπι-]
ΑΔΕΥCΔѠCΙΘΕ	άδευς Δωσιθέ-
ΟΥΚΝΙΔΙ	ου Κνιδί[ου].

Att. à d. Caducée,

163.

ΕΠΙΑCΚΗΠΙΑ	Ἐπὶ Ἀσκ|λ|ηπιά-
ΔΕΥCΝΕΙΚΙΑ	δευς Νεικία
ΚΝΙΔΙΟ	Κνιδίο|υ|.

Att. à d. Caducée. Remarquez que le λ manque dans Ἀσκληπιάδευς.

164.

ΕΠΙΑCΚΛΗΠΙΑ	Ἐπὶ Ἀσκληπιά-
ΔΕΥCΝ////	δευς Ν. . .
ΚΝ////	Κν[ιδίου].

165.

. . . . . ΚΛΗΠΙ	[Ἐπὶ Ἀσ]κληπι-
ΑΔΕΥCΔѠCΙΘΕ	άδευς Δωσιθέ-
ΟΥΚΝΙΔΙ	ου Κνιδί|ου|.

Caducée après le mot Κνιδίου.

166.

Ε////Α. . ΛΗΠΙΑ	Ἐ[πὶ] Ἀ[σκ]ληπιά-
ΔΕΥCΝΕΙΚΙΑ	δευς Νεικία
ΚΝΙΔ. . .	Κνιδ[ίου].

167.

ΕΠΙΑCΚΛΗΠΙΑ	Ἐπὶ Ἀσκληπιά-
ΔΕΥC////	δευς. . .
////ΙΔ	[Κν]ιδ[ίου].

168.

ΠΙΑCΚΛΗΠΙ	[Ἐ]πὶ Ἀσκληπι-
ΟΔΩΡΟΥΘΕ	οδώρου Θε-
ΥΔΑΜΟΥΚΝ	υδάμου Κνι-
Δ|ΟΝ	δίου.

Caducée après le mot Κνιδίου.

169.

ΕΠΙΑCΚΛΗΠΙ	Ἐπὶ Ἀσκληπι-
ΟΔΩΡΟΥΘΕ	οδώρου Θε-
ΥΔΑΜΟΥΚΝ	υδάμου Κν-
ΙΔ'ΟΝ	ιδίον.

Caducée après le mot Κνιδίον. Remarquez I et ' dans Κνιδίον.

170.

ΕΠΙΑCΚΛΗΠΙΟΔΩ	Ἐπὶ Ἀσκληπιοδώ-
ΡΟΥΕΡΜΟΚΡΑΤΕΥC	ρου Ἑρμοκράτευς
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

A droite du mot ΚΝΙΔΙΟΝ, attribut effacé, probablement feuille.

171.

ΕΠΙΑΣΚΛΗ	Ἐπὶ Ἀσκλη-
ΙΟΔΩϘΟΥ	[π]ιοδώρου
ΑΟ...	Α...

172.

▨ΠΙΑΣΚΛΗ	[Ἐ]πὶ Ἀσκλη[πιοδώ-]
ΡΟΥ▨	ρου
▨ΕΥΣ	[Ἑρμοκράτ]ευς?
▨ΙΟΝ	[Κνιδ]ίον.

173.

▨ΙΑCΚΛΗΠΙΟΔ▨	[Ἐπ]ὶ Ἀσκληπιοδ[ώρου]
▨ΕΡΜΟΚ▨	Ἑρμοκ[ράτευς]
▨	[Κνιδίον].

174.

▨ΑCΚΛΗΠΙΟΔΩ	[Ἐπὶ] Ἀσκληπιοδώ[ρου]
...ΥΠΟΛΙΟC	[Κλ]ευπόλιος?
..ΔΙΟΝ	[Κνι]δίον.

Trident après le mot Κνιδίον.

175.

ΕΠΙΑΣΚΛΗΠΙΟΔΩ	Ἐπὶ Ἀσκληπιοδώ-
ΡΟΥΚΛΛΕΥΠΟΛΙΟC	ρου Κλευπόλιος
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

Remarquez les deux Λ de Κλευπόλιος.

176.

ΕΠΙΑΣΚΛΗΠΙΟ	Ἐπὶ Ἀσκληπιο-
ΔΩΡΟΥ	δώρου
///ΕΥΦΙΛΕΥ	. . . .

177.

. . . . . ΦΛΑ	. . . .
ΤΟΥΑϹ. . . Η	. . . Ἀσ[κλ]η-
ΠΙΟΔΩ	πιοδώ[ρου]
ΚΝΙΔΙ	Κνιδί[ου].

178.

ΕΠΙΑΣΚΛΗΠ. ._	Ἐπὶ Ἀσκληπ . . .
ΔΡΟΥΔΟΞΑΙΟ///	Δοξαίου
///Ν|Δ	[Κ]νιδ[ίου].

Trident après le mot *Κνιδίου*. La première lettre de la seconde ligne ne peut pas être un Ω. Peut-être *Ἀσκληπιάνδρου*, qui est sans précédent sur les timbres cnidiens. La dernière lettre de la première ligne a disparu, sauf la petite barre horizontale représentée sur le fac-simile; on ne saurait y retrouver aucun des jambages du Ν.

179.

ΕΠΙΑϹΚΛΗΠΙΟΔΩ	Ἐπὶ Ἀσκληπιοδώ-
ΡΟΥΚΛΕΥΠΟΛΙΟϹ	ρου Κλευπόλιος
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίου.

180.

///Υ///Α	[Ἐπὶ] . . .
///ΟϹΑϹΚΛΗΠΙ	Ἀσκληπι-
ΑΔΩΡΟΥΚΝΙΔ	αδώρου Κνιδ[ίου].

181.

ΕΠΙΑ///Ι///Ε///Ε///	Ἐπὶ Α. . .
ΥΣΤΙΜΟΞΕΝΕΥ	Τιμοξένευ (*sic*)
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίου.

182.

ΕΠΙΑ Α	Ἐπὶ Α. . .
ΧΑΡΜΟΚΡΑΤΕΥϹ	Χαρμοκράτευς
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίου.

Rame après le mot *Κνιδίου*.

183.

ΕΠΙ	Ἐπὶ
Α....ϹΘΕΝΟΥ	Ἀ[νδρο]σθένου
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

Trident au bas de l'inscription.

184.

ΕΠΙ.....ΤΑ
ΑΚΛ.....ΟϹ
ΚΝΙΔΙ

Aviron après le mot Κνιδίον.

Β

185.

ΕΠΙΒΙωΝΟ	Ἐπὶ Βίωνο-
ϹΕΠΙΟΝΤΟ	ς Ἐπίοντο-
ϹΚΝΙΔΙΟΝ	ς Κνιδίον.

Trident au bas de l'inscription.

Γ

186.

ΕΠΙΓΕΛ	Ἐπὶ Γελ..
ΤΟϹΑΘΑ░░░ΚΡΙ	Ἀθα[νο]κρί-
ΤΟΥΚΝΙΔΙ	του Κνιδί[ον].

Trident au bas de l'inscription.

Δ

187.

ΕΠΙΔΑΙΔΑ.	Ἐπὶ Δαιδά[λ]ου
Massue. ΟΥ	
ΙΝΚ ΙΔ	Κνιδί[ον].

188.

ΔΑΙΔΑΛΟΥΘΡΑΣΩΝΟΣ	*Δαιδάλου Θράσωνος Κνιδῖν.*

Légende circulaire ; au milieu ΚΝΙΔΙΝ.

189.

▨ΠΙΔΑΜΑΤΡ▨	[Ἐ]*πὶ Δαματρ*[*ί*-]
ΟΥΑΡΙCΤΑΓΟ	*ου Ἀρισταγό-*
ΡΑΚΝΙΔΙΟΝ	*ρα Κνιδίον.*

189 *a.*

ΕΠΙΔΑΜΑΤ▨	*Ἐπὶ Δαματ*[*ρ*-]
ΙΟΥΑΡΙΣΤΑΓΟ	*ίου Ἀρισταγό-*
ΡΑΚΝΙΔΙΟΝ	*ρα Κνιδίον.*

Quatre sceaux identiques.

189 *b.*

. . . Δ . . . ΤΡΙΟΥ	[Ἐ*πὶ*] Δ[*αμα*]*τρίου*
. . . . ΠΟΛΥ	. . . *πολυ*
. . . . ?	[Κ*νιδίον*].

A la deuxième ligne, le nombre des lettres effacées est incertain.

190.

ΕΠΙΔΑΜΟΚΡΙΤΟΥΕ. . . . ?

Ἐπὶ Δαμοκρίτου Ε. . . . [Κ*νιδίον*] ?

Légende circulaire ; demi-lion.

191.

▨▨▨▨▨▨	[Ἐ*πὶ Δαμοκ-*]
ΡΑΤΕΥΣΑΝ	*ράτευς Ἀν-*
ΑΞΑΝΔΡΟΥΚ	*αξάνδρου* Κ-
▨▨Δ▨ ?	[*νι*]δ[*ίον*].

192.

ΔΑΜΟΚΡΑΤΕΥΣΔΙΟΝΥΣΙΟΥΚΝΙΔΙΟΝ

Δαμοκράτευς Διονυσίου Κνιδίον.

Sceau circulaire ; bucrâne au milieu.

193.

ΕΠΙΔΑΜΟΚ. . ?	Ἐπὶ Δαμοκ[ράτευς]
. . . ΡΟΣΥ. . ?	ου Δαμοκ[λεῦς]
. . . . ΙΔΙ	[Εὐφ]ροσύ[νου]? [Κν]ιδί[ον].

Att. à d. Probablement ancre cnidienne.

194.

ΕΠΙΙΔΑΜΟΚΡΙο	Ἐπὶ Δαμοκρίτο[υ].

Inscription circulaire; demi-lion. Remarquez après ΕΠΙ un second Ι Le sceau paraît être complet.

195.

ΕΠΙΔΑ. . ?	Ἐπὶ Δα[μοκρί-]
ΤΟΥΑΡΙΣΤ	του Ἀρισ7[αγό-]
ΡΑΚΝΙΔ	ρα Κνιδ[ίον].

196.

ΕΠΙΔΑΜΟ	Ἐπὶ Δαμο[κρ-]
ΙΤΟΥΔ|▨Ν	ίτου Δι[ο]ν[υσίου]?
ΟΝ	. . . .
Φ ΚΝΙ	Κνι[δίον].

197.

ΕΠΙΔΑΜ	Ἐπὶ Δαμ[ο-]
ΚΡΙΤΟΥΘ▨	κρίτου Θ[ρά-]
ΣΩΝΟΣ	σωνος
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

198.

. ΑΜΟΤΕΛ	[Ἐπὶ Δ]αμοτέλευς
ΥCΙΜΥCΗΠ	. . . .
ЄΟΛΙΩΚΝΙ	Κνιδίον.

199.

▨▨▨	. . . .
ΔΕΡΚ▨	Δερκ[υλίδας]?
ΔΙΟΝ	Κνιδίον.

200.

KY▨▨▨EN	Κυ[δοσθ]έν[ευς] ?
ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ	Δημητρίου
ΚΝ ?	Κν[ιδίου].

201.

. . . ΟΣΘΕ	[Ἐπὶ Δημ]οσθέ-
. . . . ΔΗΜΗ	[νευς] Δημη-
ΤΡ. . . . . ?	τρ[ίου Κνιδίου].

(A) 202.

ΕΠΙΔΙΟΓΕΝ	Ἐπὶ Διογέν[ε-]
ΥCΚΛΕΩΝ	υς Κλέων
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

Petit caducée après le mot Κνιδίον.

(B) 203.

ΕΠΙΔΙΟΓΕΝΕ	Ἐπὶ Διογένε-
ΥCΚΛΕΩΝ	υς Κλέων
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

Caducée au bas de l'inscription.

(C) 204.

ΕΠΙΔΙΟΓΕ▨	Ἐπὶ Διογέ[νε-]
ΥCΚΛΕΩΝ	υς Κλέων
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

Aucun attribut.

(D) 205.

ΕΠΙΔΙΟΓΕ	Ἐπὶ Διογέ[νε-]
ΥCΚΛΕΩΝ	υς Κλέων
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

Petit caducée à la suite du mot *Κνιδίον*. — Les sceaux portant les deux mots *Διογένευς* et *Κλέων* sont fréquents. Ils se rapportent à quatre modèles qui ne diffèrent entre eux que très-légèrement. (A), un seul sceau; (B), huit sceaux; (C), trois sceaux; (D), quatre sceaux.

206.

ΕΠΙΔΙΟΓΕΝΕΥ	Ἐπὶ Διογένευ[ς]
ΑΡΙΣΤΟΚΡΑΤ	Ἀριστοκράτ[ευς]
Κ	Κ[νιδίου].

207.

ΕΠΙΔΙΟΓΕ	Ἐπὶ Διογέ-
ΝΕΥΣΔΗΜ	νευς Δημ[η-
ΚΝΙ	τρίου] Κνι[δίου].

208.

ΕΠΙΔΙ.Γ	Ἐπὶ Δι[ο]γ[έ-]
ΝΕΥΣΔΗΜ	νευς Δημ. . . . .
Λ,ΥΚΝΙ	Κνι[δίου].

208 *a*.

ΔΙΟΓΕ	[Ἐπὶ] Διογέ-
ΥΣΔΗΜ	[νε]υς Δημ[η-
ΚΝΙ	τρίου] Κνι[δίου].

Petite massue à la suite du mot Κνιδίου.

209.

ΕΠΙΔΙ.ΓΕ	Ἐπὶ Δι[ο]γέ-
ΝΕΥΣΔΗΜ	νευς Δημ[η. . . . .]
ΛΟΥΚΝΙ	Κνι[δίου].

210.

ΕΠΙΔΙ.ΓΕ	Ἐπὶ Δι[ο]γέ-
ΝΕΥΣΔΗΜ	νευς Δημ. . .
	[Κνιδίου].

211.

ΕΠΙΔΙΟΓΕ	Ἐπὶ Διογέ-
ΝΕΥΣ Μ	νευς [Δη]μ[ητρίου]
Κ	[Κνιδίου].

212.

ΕΠΙΔΙΟΓΕ	Ἐπὶ Διογέ-
ΝΕΥΣΔ	νευς Δ. . .
	[Κνιδίου].

213.

ΕΠΙΔΙΟΓΕ	Ἐπὶ Διογέ-
ΝΕΥϹΔΗΜ.	νευς Δημ...
ΥΛΟΥΚΝΙ	...Κνι[δίου].

Autre sceau identique. Manche de caducée ou de trident après le mot *Κνιδίου*.

214.

ΔΙΟΓΕΝΕ	Διογένε-
ΥΣ Bucrâne ΙΕΡΟΚΛ	υς Ἱεροκλ-
ΕΥΣΚΝΙΔΙΟ	εῦς Κνιδίο[υ].

215.

ΕΠΙΔΙΟΓΕΝΕ	Ἐπὶ Διογένε-
ΥϹ Bucrâne ΙΕΡΟΚΛ	υς Ἱεροκλ-
ΕΥϹΚΝΙΔΙΟΝ	εῦς Κνιδίον.

216.

..ΙΔΙΟΓΕΝΕ	[Ἐπ]ὶ Διογένε-
ΥϹ ΙΕΡΟΚΛ	υς Ἱεροκλ-
ΕΥϹΚΝΙΔ Attribut.	εῦς Κνιδ[ίου].

Attribut méconnaissable.

217.

ΕΠΙΔΙΟΓΕΝΕΥϹ	Ἐπὶ Διογένευς
ΘΕΥΔΟϹΙΟΥ	Θευδοσίου
ΚΝΙΔΙΟΝ Attribut.	Κνιδίον.

Petite ancre après le mot Κνιδίον.

218.

ΕΠ	Ἐπ[ὶ Διογέ-]
ΝΕΥϹ ΥϹΙΠ	νευς [Χρ]υσίπ-
ΠΟΥΚΝΙΔΙΟΝ	που Κνιδίον.

219.

ΕΠΙΔΙΟΓΕ	Ἐπὶ Διογέ-
ΝΕΥϹΔ	νευς Δ...?
	[Κνιδίον]?

220.

///ΙΔΙΟΓΕΝΕ	[Ἐπ]ὶ Διογένε|υς|
///ΠΙΟΝΤΟϹ	[Ἐπ]ίοντος
///ΙΟΝ	[Κνιδ]ίον.

220 *a.*

ΕΠΙΔΙΟ///	Ἐπὶ Διο[δότου ?]
ΘΕΥΚΛΕΥ///	Θευκλεῦ[ς]
ΚΝΙΔΙ///	Κνιδί[ον].

220 *b.*

. . . ΔΙΟΔ. . . .	[Ἐπὶ] Διοδ[ότου] ?
. . . ΙΔ. ΤΟϹ	. . . .

Trident au bas de l'inscription.

221.

///ΠΙΔΙΟΚΛ///	[Ἐ]πὶ Διοκλ[εῦς]
///ΝΟΚΛЄΥϹ	[Ξε]νοκλεῦς
///ΔΙΟΝ	[Κνι]δίον.

222.

ΕΠΙΔΙΟΚΛΕΥϹ	Ἐπὶ Διοκλεῦς
ΞΕΝΟΚΛΕΥϹ	Ξενοκλεῦς
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

Trident au bas de l'inscription. Caractères soignés.

223.

ΕΠΙΔΙΟΚΛΕΥΕΥΣΤΡΑΤΟΥΚΝΙΔΙΟΝ

Ἐπὶ Διοκλεῦ\|ς\| Εὐσ7ράτου Κνιδίον.

Inscription dans un losange.

224.

ΕΠΙΔΙΟΚΛΕΥϹΜΕΝЄϹΤΡΑΡΟΥΚΝΙ

Ἐπὶ Διοκλεῦς Μενεσ7ράτου Κνι\|δίον\|.

Inscription dans un losange.

225.

ΕΠΙΔΙΟΚΛΕΥΣΜΕΝΕΣΤΡΑΤΟΥΚΝΙ

Ἐπὶ Διοκλεῦς Μενεσ7ράτου Κνι[δίου].

Sceau en forme de losange; l'inscription en fait le tour. Quatre sceaux identiques.

226.

ΕΠΙΔΙΟΚΛΕΥCΜΕΝ ?

Ἐπὶ Διοκλεῦς Μεν[εσ7ράτου Κνιδίου].

Sceau en forme de losange; thyrse au milieu.

227.

...ΔΙΟΚΛΕΥCЄCΤΡΑΤΟΥ....

Entre la dernière lettre du mot Διοκλεῦς et la première du mot suivant, je ne vois pas de vide qui permette de restituer Μενεσ7ράτου.

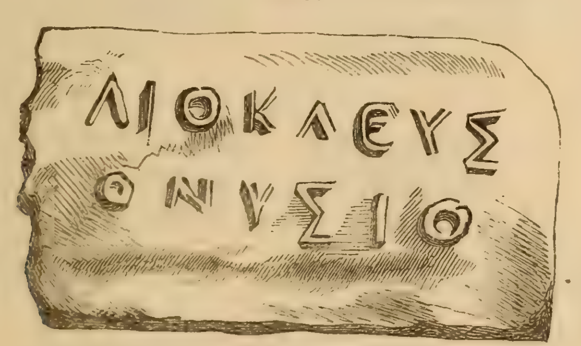
Je lis donc [Ἐπὶ] Διοκλεῦς Ἐσ7ράτου (*sic*) [Κνιδίου].

228.

...ΔΙΟΚΛΕΥC... Διοκλεῦς.

Sceau en forme de losange. Le reste de l'inscription manque.

229.



[Ἐπὶ ?] Διοκλεῦς — [Δι]ονυσίο[υ Κνιδίου] ?

230.

ΕΠΙΔΙΟΚΛΕΥ	Ἐπὶ Διοκλεῦ|ς|
ΞΕΝΟΚ..	Ξενοκ|λεῦς|
ΚΝΙΔ Attribut.	Κνιδ|ίου|.

Attribut, trident. Les trois mots sont écrits en abrégé. Quatre sceaux identiques.

231.

ΕΠΙΔΙΟΚΛΕΥ	Ἐπὶ Διοκλεῦ|ς|
ΞΕΝΟΚΛΕΥ	Ξενοκλεῦ|ς|
ΚΝΙΔ|ΟΝ	Κνιδίον.

Attribut, proue. Autre sceau identique.

232.

ΕΠΙΔΙΟΚΛΕΥϹ	Ἐπὶ Διοκλεῦς
ΞΕΝΟΚΛΕΥϹ	Ξενοκλεῦς
ΚΛΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

Aviron après le mot Κνιδίον.

233.

...ΔΙΟΚΛΕΥϹ	[Ἐπὶ] Διοκλεῦς
.ΕΥΚΛΕΥϹ	[Θ]ευκλεῦς
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

Poupe au bas de l'inscription.

234.

ΕΠΙΔΙΟΚΛΕΥ.	Ἐπὶ Διοκλεῦ[ς]
ΘΕΥΚΛΕΥ.	Θευκλεῦ[ς]
ΚΛΙΔ...	Κνιδ[ίον].

234 *a*.

ΕΠΙΔΙΟΝΥΣΙ	Ἐπὶ Διονυσί-
ΟΥΜΕΝοΤοΣ	ου Μένοτος
ΚΝΙΟΝ	Κνίον (*sic*).

Remarquez Κνίον.

235.

ΕΠΔΙΟΝΥϹ'ΟΥ	Ἐπ|ὶ| Διονυσίου
......ΝΙΟΥ	[Ἀπολλω]νίου ?
...ΔΙΟΝ	[Κνι]δίον.

Remarquez ΕΠΔ.

236.

.........ΠΠΟΥ	[Ἐπὶ Φιλί]ππου ?
ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ	Διονυσίου
..ΙΔΙΟΝ	[Κν]ιδίον.

237.

ΕΠΙΔΙΟΝΥCΙ	Ἐπὶ Διονυσί-
ΟΥΑC Bucrâne. ΛΗΠΙ	ου Ἀσ[κ]ληπι-
ΟΔΩΡΟΥΚΝΙ	οδώρου Κνι[δίου].

Deux autres inscriptions qui paraissent provenir du même moule.

238.

ΕΠΙΔΙΟΝΥCΙ	Ἐπὶ Διονυσί-
ΟΥ	ου
ΠΤΟΛ.ΜΑΙ	Πτολ[ε]μαί-
ΟΥΚΝΙ	ου Κνι[δίου].

239.

ΕΠΙΔΙΟΝΥΣΙ	Ἐπὶ Διονυσί-
ΟΥ	ου
ΠΤΟΛΕΜΑΙ	Πτολεμαί-
ΟΥΚΝΙΔ	ου Κνιδ[ίου].

Amphore à la suite du mot Κνιδίου. Autre sceau identique.

240.

////ΔΙΟΝΥCΙ..	[Ἐπὶ] Διονυσί[ου]
ΠΤΟΛΕΜΑΙ	Πτολεμαί-
ΟΥΚΝΙΔΙ	ου Κνιδί-
ΟΝ	ον.

Amphore après le mot Κνιδίου.

241.

////ΙΟΝΥC..	[Ἐπὶ Δ]ιονυσ[ίο-]
ΥΑΝΑΞΑΝ	υ Ἀναξάν-
ΔΡΟΥΚΝΙ	δρου Κνι-
ΔΙΟΝ	δίου.

Massue à la suite du mot Κνιδίου.

242.

.ΠΙΔΙΟΝΥ..Ο	[Ἐ]πὶ Διονυ[σί]ο-
ΥΑΝΑΞΑΝ.	υ Ἀναξάν[δ-]
ΡΟΥΚΝΙ	ρου Κνι[δίου].

243.

////|ONYC|O	[Ἐπὶ Δ]ιονυσίο-
YANAΞAN	υ Ἀναξάν-
ΔPOYKN//	δρου Κν[ι-]
ΔΙΟΝ	δίον.

Sceau identique.

244.

EΠΙΔΙΟΝYCΙ	Ἐπὶ Διονυσί-
OYMOCXOY	ου Μόσχου
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

Attribut méconnaissable au bas de l'inscription.

245.

EΠΙΔ|ΟΝYCΙ	Ἐπὶ Διονυσί-
OYMOCXOY	ου Μόσχου
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

Hermès au bas de l'inscription. Autre sceau identique.

246.

EΠΙΔΙΟΝYC	Ἐπὶ Διονυσ-
ΙΟYΜΟΙ	ίου Μο . . .
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

247.

EΠΙ. . . . .?	Ἐπὶ. . . . .
ΔΙΟΝYCΙ. .	Διονυσί[ου]
////ΦANEYC	[Ἐπι]φάνευς?

247 *a*.

EΠΙ////	Ἐπὶ. . .
ΔΙΟΝY	Διονυ[σίου]
EΠ////	. . . . .

247 *b*.

. . . OYCΔ|O. .	. . . Διο[νυ-]
. CYOYΚΝΙΔ.	σύου? Κνιδ[ίον].

Remarquez CYOY. Trident au bas de l'inscription.

248.

Ε.......	Ἐ[πὶ].....
ΔΙΟΝΥϹΙΟΥ	*Διονυσίου*
ΚΝΙΔΙ	Κ*νιδί*|*ου*|.

Ancre cnidienne à la suite du mot **Κνιδίου**. Autre sceau identique.

249.

	Ἐπὶ.......
ΤΟΥΔΙΟΝΥϹΙΟΥ	*του Διονυσίου*
ΚΝΙΔΙΟΝ	**Κνιδίον.**

Abeille à la suite du mot **Κνιδίον**.

250.

ΔΙΟΝ...Σ...
ΑΠΟΛ ΔΩ
ΡΟ ?

Il est probable qu'il faut lire *Διονύσιος Ἀπολλοδώρου* [Κνιδίου]; mais cette lecture n'est pas certaine.

251.

ЄΠΙ..ΟΦΑΝ	Ἐπὶ [Δι]*οφάν-*
ΤΟΥΔΙΟΝΥ..?	*του Διονυ*[*σίου*]
ΚΝΙΔ	Κ*νιδ*|*ίου*|.

252.

....ΙΟ....	[Ἐπὶ Δ]*ιο*[*φάντ-*]
ΟΥΔΙΟΝΥϹΙ	*ου Διονυσί*|*ου*|.

Trident au bas de l'inscription.

253.

ΙΙΣ Ο Κ ?	Ἐπὶ..
ΝΟΣΔΙΟΝΥ	*νος Διονυ-*
Σ Ο ΔΙΟΝ	*σ*[*ί*]*ο*[*υ* Κ*νι*]*δίον.*

253 *a*.

....	[Ἐπὶ].....
..ΟΦΑΝΤΟΥ	[*Δι*]*οφάντου*
....	[Κ*νιδίου*].

254.

..........ΙΝΟΟΥΔΙΟΣΚΟΥΡΙΔΑΚΝΙΔΙΟΝ

..........ινόου Διοσκουρίδα Κνιδίον.

Sceau circulaire; bucrâne au milieu. La partie effacée pouvait contenir dix lettres.

255.

Sceau circulaire; bucrâne au milieu. Un tiers de l'inscription est effacé. On lit encore :

.....ΟΥΔΙΟΣΚΟΥΡΙΔΑ.....

Cette inscription n'a pas été faite avec le même moule que la précédente.

256.

|ΟΝΔΙΟΣΚΟΥΡ|

L. C. Bucrâne au milieu. Un tiers de l'inscription est effacé.

257.

.........ΝΙΟΥΔΙΟΣΚΟΥΡ..........

[Ἐπὶ Ἀπολλω]νίου Διοσκουρ[ίδα Κνιδίον].

Le mot Κνιδίον est douteux.

258.

ΕΠΙΔΙΩΝΟϹ	Ἐπὶ Δίωνος
ΑΘΗΝΑΙΟΥ	Ἀθηναίου
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

Hermès au bas de l'inscription.

259.

ΕΠΙΔΙΩΝΟϹ	Ἐπὶ Δίωνος
ΑΘΗΝΑΙΟΥ	Ἀθηναίου
ΚΝ//ΔΙΟΝ	Κν[ι]δίον.

Att. à d. Lettres plus petites que sur le sceau précédent.

260.

ΕΠΙΔΙΩΝΟϹ	Ἐπὶ Δίωνος
ΑΘΗΝΑΙΟΥ	Ἀθηναίου
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

Hermès et bucrâne au bas de l'inscription. Deuxième sceau identique.

Troisième sceau identique, moins l'hermès et le bucrâne, qui sont remplacés par un raisin.

261.

ΕΠΙΔΙΩΝΟϹ	Ἐπὶ Δίωνος
ΚΛΓ. ?	. . . . .
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

Caducée à la suite du mot Κνιδίον.

262.

ΕΠΙΔΙΩΝΟϹ	Ἐπὶ Δίωνος
ΔΙΟΝΥϹΙΟΥΚЄΡ	Διονυσίου Κερ-
//////////	. . . . .

263.

. . . . ΙΩ	[Ἐπὶ Δ]ίω-
ΝΟϹΙΠΠΟΛΟΧΟΥ	νος Ἱππολόχου
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

Après le mot Κνιδίον, attribut qui paraît être une rosace vue de face.

264.

ΕΠΙΔΙ//ΝΟϹ	Ἐπὶ Δί[ω]νος
//ΛЄΩΝΟϹ	[Κ]λέωνος.

Caducée au-dessous de l'inscription.

265.

ΕΠΙΔΙΟΝΟϹ	Ἐπὶ Δίονος
ΚΛΕΩ.	Κλέω[ν]
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

266.

ΕΠΙΔΡΑΚΟΝΤΟ	Ἐπὶ Δρακοντο-
ΜΕΝΟΥΕΙΡΗΝΙ	μένου Εἰρηνί-
ΔΑ	δα [Κνιδίον].

Attribut, caducée. Second sceau identique.

267.

ΕΠΙΔΡΑΚΟΝ	Ἐπὶ Δράκον-
ΤΟΣΕΠΙΦΑΝΕΥΣ	τος Ἐπιφάνευς
ΚΝΙΔ	Κνιδ[ίον].

Abeille à la suite du mot Κνιδίον.

268.

ΕΠΙΔΡΑΚ///?	Ἐπὶ Δράκ[ον-]
ΤΟΣΕΥΦΡ///?	τος Εὐφρ[α-
.......?	γόρα Κνιδίον].

269.

ΕΠΙΔΡΑΚ	Ἐπὶ Δράκ|ον-|
ΤΟΣΕΥΦΡΑ	τος Εὐφρα|γόρα|.

270.

ΕΠΙΔΡΑΚΟΝ..?	Ἐπὶ Δράκον-
ΤΟΣΑΙΝΕΑΚΝΙ	τος Αἰνέα Κνι-
ΔΙ	δί|ον|.

271.

ΕΠΙΔΡΑΚΟΝ	Ἐπὶ Δράκον-
ΤΟΣΑ....Κ..	τος Α[ἰνέα] Κ[νι-]
ΔΙΟΝ	δίον.

272.

ΕΠΙΔΡΚΟ///	Ἐπὶ Δρ|ά|κο[ν-]
ΤΟΣΔΙΟ	τος Διό-
ΤΟΥΚΝΙΔ	του Κνιδ|ίον|.

273.

ΕΠΙΔΡΑΚΟΝΤΟΣΔΙΟΝΥΣΙΟΥΚΝΙ

Ἐπὶ Δράκοντος Διονυσίου Κνι|δίον|.

Sceau circulaire; bucrâne au milieu.

274.

ΕΠΙΔΡΑΚΟΟΝΤϹΕΥΒΟΥΛΙΔΑΚ

Ἐπὶ Δρακοοντς (*sic*) Εὐϐουλίδα Κ|νιδίον|.

Sceau circulaire; bucrâne au milieu.

275.

ΕΠΙΔ//Α/////	Ἐπὶ Δ[ρ]ά[κοντος]?
ΜΕΝΗΤ/////	Μένητ[ος Κνιδίον]?

276.

ΕΠΙΔΡΑΚΟΝ	Ἐπὶ Δράκον-
ΤΟΣΕΥΦΡΟ	τος Εὐφρο-
ΣΥΝΟΥΚΝΙ	σύνου Κνι[δίου].

277.

▨ΟΝΟϘΦΙƩѠΔΙΙΙ.	[Ἐπὶ] Δωσίφρονο[ς]
▨ƩΥƎΝΑΦ▨ΤΣ▨	[Ἀρι]σ[τ][ο]φάνευς
▨ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

E

278.

ΕΠΙΕΛΕΚΡΕΟΝ	Ἐπὶ Ἐλεκρέον-
ΤΟCΘΡΑCΩΝΟC	τος Θράσωνος
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

279.

. . . ΕΝΙΠΠΟΥ	[Ἐπὶ] Ἐνίππου
ΑΝΘ . . . ?	Ἀνθ . . .
. . . .	[Κνιδίον].

279 *a.*

ΕΠΠΙΓοΝοΥ	Ἐππιγόνου (*sic*)
ΙΠΠοΛοΧοΥ	Ἱππολόχου
▨ΝΙΔΙοΝ	[Κ]νιδίον.

Peut-être faute ou abréviation, pour Ἐπ[ὶ] [Ἐ]πιγόνου.

280.



[Ἐπὶ] Ἐπιχάρμου Κνιδίον . . . .

Après Κνιδίον, trace d'attribut ou de lettres.

281.

ΕΠΙΕΠΙΧ	Ἐπὶ Ἐπιχ-
ΑΡΜΟΥΑ	άρμου Ἀ-
ΡΙCΤѠΝΟCΚ	ρίσlωνος Κ[νιδίον].

Remarquez Κ, abréviation de Κνιδίον.

282.

ΕΠΙΕΠΙ.....	Ἐπὶ Ἐπί[οντος]
ΑΡΙCΤΑ....	Ἀρισlά[ρχου]?
.ΝΙΔΙ..	[Κ]νιδί[ον].

283.

ЄΠΙЄΠΙΦΑΝΕΥC	Ἐπὶ Ἐπιφάνευς
ΑΡΙCΤΑΓΟΡΑ	Ἀρισlαγόρα
ΚΝΙΔΙΟΝ Ancre cnidienne.	Κνιδίον.

Sept sceaux identiques, avec quelques légères différences dans la forme des lettres; ces sceaux paraissent provenir de trois moules différents. Rien n'indique qu'ils ne soient pas de la même époque. Plusieurs fois, au contraire de ce qui se voit sur le timbre ci-dessus, l'Ε qui commence le mot Ἐπιφάνευς n'est pas lunaire.

284.

ΕΠΙ/////	Ἐπὶ........
ΡΟΥΕΠΙΦΑΝΕΥC	...Ἐπιφάνευς
ΚΝΙΔΙΟΝ Abeille. Poupe.	Κνιδίον.

284 *a*.

ЄΠΙЄΡ..Π	Ἐπὶ Ἑρ[μί]π-
ΠΟΥΑCΚΛΑ	που Ἀσκλα-
ΠΙΑΔΑ Ancre.	πιάδα
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

284 *b*.

?.....ΕΡΜΕΝΟΚΡΑΤΕΥΣΚΝΙΔ

[Ἐπὶ].....Ἑρμενοκράτευς Κνιδ[ίον].

Sceau en forme de losange; étoile au milieu.

285.

//////////////	. . . .
TCΕΡΜΟΓΕΝΕΤ	Ἑρμογενέτ|ου| ?
ΚΝΙΔΙΟΝ Attribut.	Κνιδίον.

Attribut, branche d'arbre légèrement inclinée à droite.

286.

. . . . Ε.	. . . .
ΤCΕΡΜΟΓΕΝΕΥ	Ἑρμογένευ-
CΚΝΙΔ|ΟΝ Attribut.	ς Κνιδίον.

A droite, même attribut que sur le sceau précédent.

287.

ΕΠΙЄΡΜΟΚΡΑ	Ἐπὶ Ἑρμοκρά-
ΤЄΥCΚΛЄΩ//////	τευς Κλέω[ν]
ΚΝΙΔΙΟΝ Caducée.	Κνιδίον.

287 *a*.

ΕΠΙЄΡΜΟΚΡΑ	Ἐπὶ Ἑρμοκρά-
ΤЄΥCΚΛΕΩΝ	τευς Κλέων
ΚΝΙΔΙΟΝ Caducée.	Κνιδίον.

Deux autres sceaux identiques.

287 *b*.

. . . . ΡΑ.	[Ἐπὶ Ἑρμοκ]ρά[τ-]
.ΥCΚΛΕΩΝ	[ε]υς? Κλέων
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

288.

ΕΠΙΕΡΜΟΚΡΑ	Ἐπὶ Ἑρμοκρά-
ΤΕΥΣΝΙΚΙΑ	τευς Νικία
ΚΝΙΔΙ Caducée.	Κνιδί|ον|.

288 *a*.

ΕΠΙΕΡΜΟΚΡ	Ἐπὶ Ἑρμοκρ-
ΑΤΕΥΣΝΙΚΙΑ	άτευς Νικία
ΚΙΙΙΔΙ Caducée.	Κνιδί|ον|.

289.

ΕΠΙΕΡΜΟΚΡ	Ἐπὶ Ἑρμοκρ-
▨ΑΤΕΥΣΝΙΚΙΑ	άτευς Νικία
ΚΝΙΔΙΟΝ Caducée.	Κνιδίον.

Sceau différent du précédent.

290.

▨ΠΙΕΡΜΟΚΡ	[Ἐ]πὶ Ἑρμοκρ-
▨ΤΕΥΝΙΚΙΑ	[ά]τευ|ς| Νικία
▨ΔΙ Caducée.	[Κνι]δί|ον|.

Deuxième sceau identique.

291.

ΕΠΙΕΡΜΩ	Ἐπὶ Ἑρμω-
ΚΡΑΤΕ...	κράτε[υς] (*sic*)
..ΦΑΝΤ...?	..φαντ...
▨	[Κνιδίον].

A gauche, près du mot ἐπὶ, attribut méconnaissable.

292.

▨ΕΡΜΟΚΡΑ	Ἑρμοκρά-
▨CΘΕΥΔΟCΙ	[τευ]ς Θευδοσί|ου|
ΚΝΙΔ Ancre.	Κνιδ|ίον|.

Deux autres sceaux identiques.

293.

ΕΠΙΕΡΜΟΚΡΑ	Ἐπὶ Ἑρμοκρά-
ΤΕΥCΘΕΥΔΟCΙ	τευς Θευδοσί-
ΟΥΚΝΙΔΙ Ancre.	ου Κνιδί|ον|.

Deuxième sceau identique.

293 *a*.

ΕΠΙΕΡ.....	Ἐπὶ Ἑρ[μοκρά-]
ΤΕΥΣΕΥΒΟΥ	τευς Εὐβού-
ΛΟΥ Trident.	λου.

294.

. . . .	. . . .
ΡΟΥΕΡΜΟΚΡΑΤΕΥ	Ἑρμοκράτευ[ς]
ΚΝΙΔΙΟΝ Attribut.	Κνιδίον.

L'attribut représente une feuille vue de face.

294 *a*.

ΕΠΙΕΡ. . ΦΑΝ	Ἐπὶ Ἑρ[μο]φάν-
ΤΟΥ. . . . ΥΟΥ	του. . . . ύου
ΚΝΙΔ Trident.	Κνιδ[ίον].

Cf. nº 296 *Διονύου*, restitution que le nombre des lettres effacées autorise ici.

294 *b*.

. . . .	. . . .
ΕΡΜΟΦΑΝΤ	Ἑρμοφάντ-
ΟΥΚΝΙΔΙΟΝ	ου Κνιδίον.

295.

ΕΠΙΕΡΜΟΚΡΑ	Ἐπὶ Ἑρμοκρά-
ΤΟΥΙΠΠΟΛΟ	του Ἱππολό-
ΧΟΥΚΝΙ Ancre.	χου Κνι[δίον].

296.

ΕΠΙΕΡΜΟΚΡΑ	Ἐπὶ Ἑρμοκρά-
ΤΟΥΔΙΟΝΥΟΥ	του Διονύου (*sic*)
ΚΝΙΔΙ Trident.	Κνιδί[ον].

297.

ΠΙΓ ΛΟ	[Ἐ]πὶ. . .
ЄΡΜΟΝΟC	Ἕρμονος
ΝΙΔΙΟΝ Tortue.	[Κ]νιδίον.

298.

ΕΠΙΕΡΜΟΝΟC	Ἐπὶ Ἕρμονος
ΕΥΦ.ΝΤΙΔΑ	Εὐφ[α]ντίδα
Τ ΟΙ	. . . .

299.

ΕΠΙΕΡΜΟΦΑΝ	Ἐπὶ Ἑρμοφάν-
ΤΟΥΧ. .	του Χ[αρ-]
.ΟΚΡΑ. .	[μ]οκρά[τε-]
. . ΚΝΙ	[υς] Κνι[δίον].

300.

ΕΠΙΕΡΜΟΦΑΝ	Ἐπὶ Ἑρμοφάν-
ΤΟΥΧΑΡ	του Χαρ-
ΜΟ▨ΑΤΕ Urne.	μο[κρ]άτε[υς].

300 *a*.

ΕΠΙΕΡ▨ΑΙ	Ἐπὶ Ἑρ[μοφ]αν. . .
ΜΕΝΗΤΟΣ	Μένητος
Attribut. . . . ΔΙΟΝ	[Κνι]δίον.

Attribut incertain, probablement grappe de raisin.

301.

ΕΠΙΕΡΜΟΦΑ.	Ἐπὶ Ἑρμοφά[ν-]
ΤΟΥΑΘΗΝ. .	του Ἀθην[αί-]
ΟΥΚΝΙ	ου Κνι[δίον].

Deuxième sceau identique.

301 *a*.

ЄΙ▨Є▨ΙΝΟ	[Ἐπ]ὶ. . . . . . .
ЄΡΜΟΦΑΝΤΙ. .	Ἑρμοφαντί[δα]?
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

302.

ЄΙ▨ЄΙCΙΝΟΥ	Ἐ[πὶ]?. . εισίνου
ЄΡΜΟΦΑΝΤΟΥ	Ἑρμοφάντου
Κ▨	Κ[νιδίον].

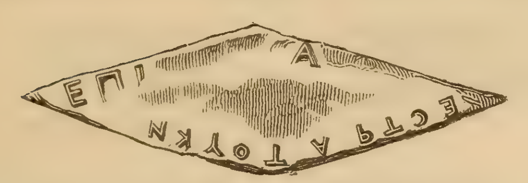
303.

ΕΠΙΕΡΜ.	Ἐπὶ Ἑρμ[οφάντου]?
ΕΥΦΡΟΝΤΙ. .	Εὐφροντί[δα]?
ΜΕΝ. . . ΙC.	Μεν. . . [Ἀρ]ισ-
ΤΟΒΟΥ. .	τοβού[λου].

304.

ΕΠΙЄΡΜѠΝΟ.	Ἐπὶ Ἕρμωνο[ς]
ЄΥΦΡΑΝΤΙΔ.	Εὐφραντίδ[α]
ΕΛΑΝΤΑ...	.....[Ἀρισ7-]
.ΟΒΟΥΛΟΥ	οϐούλου.

305.



Ἐπὶ...? Ἐσ7ράτου Κν[ιδίον].

Peut-être Μενεσ7ράτου.

306.

...ΕΥΒΡΟ	[Ἐπὶ] Εὐϐρό-
ΤΟ.Θ..ΔΟϹΙ	το[υ]? Θ[ευ]δοσί-
..ΚΝΙΔΙΟΝ	[ου] Κνιδίον.

306 *a*.

ΕΠΙΕΥΚΡΑΝ	Ἐπὶ Εὐκραν..
ΡΟϹΑϹΚΛΗ..	Ἀσκλη[πι-]
..ΟΥΚΝΙΔ	[άδ]ου Κνιδ[ίον].

307.

ΕΠΙΕΥΚΡΑΤΕΥ	Ἐπὶ Εὐκράτευ[ς]
ΑΝΔΡΟϹΘΕΝΟΥ	Ἀνδροσθένου
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

308.

ΕΠΙΕΥΚΡΑΤΕ	Ἐπὶ Εὐκράτε[υς]
ΑΡΙΣΤΟΚ	Ἀρισ7οκ[λεῦς]
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

309.

ΕΠΙΕΥΚΡΑΤΕ	Ἐπὶ Εὐκράτε[υς]
ΞΑΝΘΟΥ	Ξάνθου
ΚΝ	Κν[ιδίον].

310.

?▨ΑϤΚΥΞΙΠΞ	Ἐπὶ Εὐκρα...
?▨ΝΩΛΛΟΠΑ	Ἀπολλων...
▨ΙΔΙΝΚ	Κνιδί[ον].

311.

ΕΠΙΕΥΚΡΑΤΕΥΣΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥΚΝΙΔΙΟΝ

Ἐπὶ Εὐκράτευς Ἀπολλωνίου Κνιδίον.

Sceau en forme de losange.

312.

ΕΠΕΥΚΡΑΤΕΥ	Ἐπ' Εὐκράτευ|ς|
ΑΝΔΡΟΓΕΝΕΥ	Ἀνδρογένευ|ς|
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

Ἐπ' Εὐκράτευς, forme insolite sur les sceaux cnidiens : plutôt faute du graveur pour Ἐπὶ Εὐκράτευς. Nombreux exemples du même genre.

313.

ЄΠΙЄΥΚΡΑ	Ἐπὶ Εὐκρά-
ΤΕΥϹΧΑΡ	τευς Χαρ-
ΜΟ▨ΡΑΚΝ	μο[κ]ρά|του| Κν|ιδίον|.

Remarquez Χαρμοκρα pour Χαρμοκράτου.

314.

ΕΠΙЄΥΚ.....?	Ἐπὶ Εὐκ[ράτευς]
ΧΑΡΜΟΚ....?	Χαρμοκ[ράτου]
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

314 *a*.

ΕΠΙΕΥ...	Ἐπὶ Εὐ[κρά-]
ΤΕΥΣΕΥΒΟΥ	τευς Εὐβού-
ΛΟΥ Trident.	λου.

315.

..ΙΕΥΚΡΑΤΙ	[Ἐπ]ὶ Εὐκρατί-
ΩΝΟϹΘΕΥΔΟ	ωνος Θευδο-
ϹΙΟΥΚΝΙ Ancre.	σίου Κνι|δίον|.

Deux autres sceaux identiques.

316.

▨ΠΙΕΥΚΡΑΤΙΩ	[Ἐ]πὶ Εὐκρατίω-
▨CΝΙΚΙΑΣ	[νο]ς Νικίας
ΚΝΙΔΙΟΝ Attribut.	Κνιδίον.

L'attribut paraît représenter une hache à deux tranchants.

317.

ΕΠΙΕΥΚΡΑΤΙΩ	Ἐπὶ Εὐκρατίω-
ΝΟC▨ΙΚ▨Σ	νος [Ν]ικ[ία]ς?
ΚΝΙΔΙΟΝ Attribut.	Κνιδίον.

L'attribut représente une hache à deux tranchants.

318.

? · ΑꟼꓘΥƎΙΠƎ	Ἐπὶ Εὐκρα..
? . ΩΛΛΟΠΑ	Ἀπολλω....
? . ΙΔΙΝꓘ	Κνιδί|ον|.

319.

ЄΠΙЄΥΚ.....?	Ἐπὶ Εὐ.....,
ΧΑΡΜΟΚΡΑΤЄΥC	Χαρμοκράτευς
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

319 *a*.

Ε...ΜΥΝ.Α	Ἐ[πὶ Ἀ]μύν[τ]α
ΕΥΠΟΛΙΟΥ	Εὐπολίου?
ΚΝΙ	Κνι|δίον|.

319 *b*.

ΕΥΠΟΛΙΟΥ	Εὐπολίου
ΚΝΙΔ Attribut.	Κνιδ|ίον|.

L'attribut représente une hache à deux tranchants.

320.

.....ΦΡΑΓΟΡΑ	[Ἐπὶ Εὐ]φραγόρα
ΧΑΡΜΟΚΡΑΤΕΥC	Χαρμοκράτευς
ΚΝΙΔΙΟΝ Feuille de lierre.	Κνιδίον.

Cf. n° 335.

321.

ΕΠΙΕΥΦ....ΡΑ	Ἐπὶ Εὐφ[ραγό]ρα
ΑΡΙΣΤΑ...ΟΥ	Ἀρισῖά[ρχ]ου
ΚΝΙΔΙ	Κνιδί[ου].

A la seconde ligne, lacune trop grande pour que la restitution Ἀρισ-τάρχου soit certaine. Cf. n° 322.

322.

ΕΠΙΕΥΦΡΑΓ.ΡΑ	Ἐπὶ Εὐφραγ[ό]ρα
ΑΡΙΣΤΑΝΔΡΟΥ	Ἀρισῖάνδρου
..... Poupe.	[Κνιδίου ?]

323.

Ο٦ΑϤΦΥƎΙΠƎ	Ἐπὶ Εὐφραγό[ρα]
ΙΝꓘΩΛΛΟΠΑ	Ἀπολλω (*sic*) Κνι-
Trident. ΝΙΟΔ	δίου.

Ἀπολλω, abréviation pour Ἀπολλω[νίου]. Cf. n° 310.

324.

ΕΠΙΕΥΦ.....	Ἐπὶ Εὐφ[ραγόρα]
ΑΝΑΞΑΝΔΡΟΥ	Ἀναξάνδρου
ΚΝ Rame.	Κν[ιδίου].

325.

▨▨▨ΑΝΟΡ	[Ἐπὶ Εὐφρ]άνορ-
ΟϹЄΥΦ....	ος Εὐφ[ραγό-]
ΡΑΚΝΙ	ρα Κνι-
ΔΙΟΝ Autel.	δίου.

326.

ΕΠΙЄ▨ΦΡΑΓΟ	Ἐπὶ Ε[ὐ]φραγό-
ΡΑΑ....ΑΓΟΡΑ	ρα Ἀ[ρισῖ]αγόρα
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίου.

Peut-être Ἀρχαγόρα au lieu d'Ἀρισῖαγόρα.

326 *a*.

.ΠΙΕΥ....ΟΡΑ	[Ἐ]πὶ Εὐ[φραγ]όρα
ΑΡΙΣ.Α...	Ἀρισ[ῖ]α[γόρα]
....	[Κνιδίου].

327.

ΕΠΙЄΥΦΡΑΓΟ	Ἐπὶ Εὐφραγό-
ΡΑΑΡΧΑΓΟΡΑ	ρα Ἀρχαγόρα
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

Trois autres sceaux identiques.

328.

ΟΓΑΡΦΥΞΙΠΞ	Ἐπὶ Εὐφραγό[ρα]
ꓘΥΟΙΝΩΛΛΟΠΑ	Ἀπολλωνίου Κ[νι-]
ΝΙΟΔ	δίον.

329.

Autre sceau identique. La seconde ligne se lit ainsi :

ΙΝꓘΩΛΛΟΠΑ

330.

ΕΠΙΕΥΦ.ΑΓΟΡΑ	Ἐπὶ Εὐφ[ρ]αγόρα
.ΡΙΣΤΩΝΟΣ	[Ἀ]ρίσΊωνος
.ΝΙΔΙΟΝ	[Κ]νιδίον.

331.

ΕΠΙЄΥΦΡΑΓ.?	Ἐπὶ Εὐφραγ[ό-]
ΡΑΜΥΧΑΓΟΡ.?	ρα Μυχαγόρ..
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

332.

?.L ΦΡΑΓΟ	[Ἐπὶ Εὐ]φραγό[ρα]
ΛΤΑΤΟΥΤΟΥ	[Φι]λτάτου τοῦ
ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ	Δημητρίου
ΙΔΙΟΝ	[Κν]ιδίον.

Le Κ de Κνιδίον paraît avoir été omis.

333.

ЄΠΙЄΥΦΡΑΓΟΡΑ	Ἐπὶ Εὐφραγόρα
..ΛΚΕΜΟΚΡΑΤЄΥϹ	[Πο]λεμοκράτευς
	[Κνιδίον].

334.

ΕΠΙΕΥΦΑΓΟΡΑ	Ἐπὶ Εὐφ[ρ]αγόρα
ΘΕΥΔΟΤΟΥ	Θευδότου
ΚΝΙΔΙΟΝ Cancer.	Κνιδίον.

335.

ЄΠΙЄΥΦΡΑ...Α	Ἐπὶ Εὐφρα[γόρ]α
ΧΑΡΜΟΚΡΑΤЄΥϹ	Χαρμοκράτευς
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

Cf. n° 320. La restitution Εὐφραγόρα est douteuse.

336.

ΕΥΦΡΑΓΟΡ	Εὐφραγόρ[α]
ΜΑΡΩΝΟϹ	Μάρωνος
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

337.

ΕΠΙΕΥΦΡΑΓΟΡΑ	Ἐπὶ Εὐφραγόρα
ΟΣΥ ΙΟΥ	....
	....

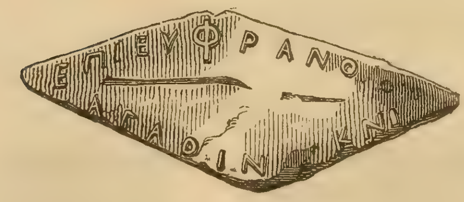
338.

ΕΠΙΕΥΦΡΑΝΟΡ	Ἐπὶ Εὐφράνορ-
ΟϹΕΥΦΡΑΓΟ	ος Εὐφραγό-
ΡΑ ΚΝΙ	ρα Κνι-
..ΟΝ Autel.	[δί]ον.

338 *a*.

ΙΕΥΦΡΑΝΟΥ	[Ἐπ]ὶ Εὐφράνου
ΕΥΒΟΥΛ	Εὐϐουλ[ί-]
ΔΑΚΝΙ	δα Κνι-
ΔΙΟΝ Autel.	δίον.

339.



Autre sceau identique. Au milieu, étoile.

340.

ΕΠΙΕΥΦϘΑ	Ἐπὶ Εὐφρά-
ΝΟϘΟΣΜΕΝ	νορος Μέν-
ΗΤΟΣΚΝΙΔΙ	ητος Κνιδί-
▨Ο▨?	ο[ν].

341.

ΕΠΙΕΥΦΡΑΝΟΡ	Ἐπὶ Εὐφράνορ-
ΟϹΕΥΦ▨	ος Εὐ. . . . .
Α▨Ι	. . . .
▨Ι▨Ν Autel.	[Κν]ι[δίο]ν.

341 *a*.

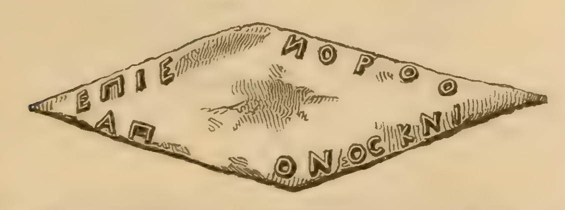
ΕΠΙΕΥΦΡΑΝ▨	Ἐπὶ Εὐφράν[ορ-]
ΟϹΕ	ος Ε. . . . .
ΑΚΝ Autel.	α Κν[ι-]
ΔΙΟΝ	δίον.

341 *b*.

ΕΠΙΕΥΦΡ	Ἐπὶ Εὐφρ|άνορ-|
ΟΓΕ	ος Ε. . .
Α Autel.	. . . . [Κνιδί-]
ΟΝ	ον

Autel de forme rectangulaire.

342.



Ἐπὶ Ε[ὐφρά]νορος Ἀπ[όλλ]ονος (*sic*) Κνι\|δίον\|.

342 *a*.

. . . . ΟΚΛΕΥ.	. . . .
ΕΥΦΡΟΝΙΟΥ	Εὐφρονίου
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

342 *b*.

ΠΙ⅂ΑΝ (*sic*)	. . . .
ΕΥΦΡΟΝΙ	Εὐφρονί-
Ο▨ΚΝΙΔ	ο[υ]Κνιδ|ίου|.

Les trois premières lettres de la première ligne n'ont pas sur l'original la fermeté que semble indiquer la reproduction épigraphique; l'artiste a hésité; les traits sont mal arrêtés. Il faut sans doute lire ΕΠΙ ΠΑΝ, en restituant Ε qui a été omis sur le moule.

342 *c*.

. . ΙΕΥΦΡΟ	[Ἐπ]ὶ Εὐφρο|νίου|
▨ΙΝΕΑ	[Α]ἰνέα
. . . . ΙΟΝ	[Κνιδ]ίου.

343.

ΕΠΙ▨Α▨C	Ἐπὶ . . . .
ΕΥΦΡΟΝΟC	Εὐφρονος
ΚΝΙ	Κνι|δίου|.

343 *a*.

▨ΥC	. . . .
ΕΥΦΡΟΝΟC	Εὐφρονος
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίου.

344.

▨ЄΥΦΡΟ	[Ἐπὶ] Εὐφρο-
ΝΟCΕΥ	νος Εὐ|φρο-|
CΥΝΟΥ Ancre.	σύνου
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίου.

345.

ΕΥΦΡΟΣΥΝ▨	Εὐφροσύν[ου]
ΚΝΙΔΙΟΝ Ancre.	Κνιδίου.

346.

ΕΠΙ	Ἐπὶ . . . .
Ο▨ΕΥΦΡΟ Ancre.	. . . Εὐφρο-
ΣΥΝΟΥΚΝΙ	σύνου Κνι|δίου|.

346 *a*.

E......	E......
M...ΕΥΦ	M...Εὐφ[ρό-]
..NOCKNI	[συ]νος Κνι-
ΔΙΟΝ Caducée.	δίον.

H

347.

....	....
CIOYHPAKΛЄ	.... Ἡρακλέ-
ωNKNIΔΙΟΝ	ων Κνιδίον.

348.

....ΙΡΑΚΛΕ	[Ἐπὶ Ἡ]ρακλε-
..ΑΙΝΕΑΚΝΙ	[ῦς] Αἰνέα Κνι-
.ΙΟΝ Proue.	[δ]ίον.

349.

ΕΠΙΗΡΟΦΑΝ	Ἐπὶ Ἡροφάν-
ΤΟΥΛЄΟΝ	του Λέον-
ΤΟCΛΥΔΟΥ	τος Λύδου
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

350.

ΕΠΙΗΡΟΦΑΝ	Ἐπὶ Ἡροφάν-
ΤΟΥΛΕΟΝ Attribut.	του Λέον-
ΤΟCΛΥΔΟΥ	τος Λύδου
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

L'attribut représente une feuille de lierre.

351.

...ΙΡΟΦΑ	[Ἐπὶ Ἡ]ροφά[ν-]
ΤΟΥΛΕ...	του Λέ[ον-]
ΤΟCΛΥΔ...	τος Λύδ[ου]
...	[Κνιδίον].

Θ

352.

ΕΠΙΘΑΛΙΜΒΡΟ	Ἐπὶ Θαλιμϐρο-
ΤΙΔΑΜΕΝΗ	τίδα Μένη-
ΤΟΣΚΝΙΔΙ	τος Κνιδί-
ΟΝ Attribut effacé.	ον.

353.

ΕΠΙΘΑΛΙΝΒΡΟΤΙ	Ἐπὶ Θαλịνϐροτί-
ΔΑΤΙΜΟΞΕΝΟΥ (*sic*)	δα (*sic*) Τιμοξένου
ΚΝΙΔΙΟΝ Attribut.	Κνιδίον.

354.

ΕΠΙΘΑ (Bucrâne.) ▨Ρ▨	Ἐπὶ Θα[λιμϐ]ρ[ο]-
ΤΙΔΑ ΑΣΚΛ	τίδα Ἀσκλ-
ΗΠΙΟΔΩ▨	ηπιοδώ[ρου]
ΚΝΙ	Κνι[δίου].

354 *a*.

ϹΤΟ▨	. . . .
ΘΕΟΔΩ	Θεοδώ[ρου]
▨ΝΙ Trident.	[Κ]νι[δίου].

355.

ΕΠΙΜ	Ἐπὶ Μ. . . .
ΘΕΥΓΕ▨Ε	Θευγέ[ν]ε[υς]
ΚΝ	Κν[ιδίου].

356.

▨	. . . .
ΕΥϹΘΕΥ (Attribut.)	. . . Θευ-
ΔΟϹΙΟΥΚΝΙ	δοσίου Κνι[δίου].

L'attribut représente une ancre, la pointe en haut.

356 *a*.

ΕΠΙ▨	Ἐπὶ. . . . . .
ΘΕΥΔ▨ΡΙΔΑ	Θευδ[ω]ρίδα
ΚΝΙΔ▨	Κνιδ[ίου].

357.

ΚΛΕΥ	. . . .
ΘΕΥΔΟϹΟΥ	*Θευδόσου* (*sic*)
ΚΝΙΔΙΟΝ Ancre.	Κ*νιδίον*.

Remarquez *σου*, probablement pour *σιου*.

358.

ΕΠΙΘΕΥΔΟ	Ἐπὶ *Θευδο-*
ΙΟΥΘΕΥΔ	[*σ*]*ίου Θευδ*[*ότ-*]
ΟΥΚΝΙΔ Ancre.	*ου* Κ*νιδ*|*ίου*|.

Huit autres sceaux identiques. Différences insignifiantes.

359.

ΡΑ	. . . .
ΘΕΥΔΟϹΙ	*Θευδοσί*[*ου*]
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κ*νιδίου*.

360.

ЄΥ	. . . .
ΝΟϹΘЄΥ	. . . *Θευ*[*δο-*]
ϹΙΟΥΚΝΙΔ	*σίου* Κ*νιδ*|*ίου*|.

361.

ΕΠΙ. . . . ΟΠΟ	Ἐπὶ [?Κλε]*οπό-*
ΛΙΟϹΘЄΥΔΟϹΙ	*λιος Θευδοσί-*
ΟΥΚΝΙ Ancre.	*ου* Κ*νι*|*δίου*|.

362.

ΑΡΧ Γ ?	Ἀ*ρχ*[*α*]*γ*[*όρα*]
ΘΕΥΔΟ ?	*Θευδο*[*σίου*]
ΑΝ ?	*Αν*[*αξάνδρου* Κ*νιδίου*].

363.

Ω	[Ἐπὶ Κλέ]*ω*[*νο-*] ?
ϹΘЄΥΔΟ	*ς Θευδο*[*σί-*]
ΥΚΝΙΔΙ	[*ο*]*υ* Κ*νιδί*|*ου*|.

364.

ƆOΔYƎΘIПƎ	Ἐπὶ Θευδοσ|ί-|
⁞OIΛOПYƎΛꓘYO	ου Κλευπόλιο[ς]
NOIΔINꓘ	Κνιδίου.

365.

▨▨▨	. . . .
ΘEYΔOCIO (Attribut.)	Θευδοσίο-
YKNIΔION	υ Κνιδίου.

L'attribut représente une ancre, la pointe en bas.

366.

EПIΘEYΔO	Ἐπὶ Θευδό-
TOYΘEYΔO▨	του Θευδό[τ-]
OYKNI	ου Κνι|δίου|.

Remarquez la manière dont les lettres sont disposées.

367.

EПIΘEYΔO	Ἐπὶ Θευδό-
TOYΘEYΔO. .	του Θευδο[σί-]
OYKNIΔ Ancre.	ου Κνιδ|ίου|.

368.

EПI▨	Ἐπὶ. . . . .
▨ΛΘEYΦIΛEYC	. . . Θευφίλευς?
Aviron. KNIΔION	Κνιδίου.

369.

EПIΘEYΦΩ	Ἐπὶ Θεύφω-
NOC▨ΔO	νος [Θευ]δό-
CIOCKNIΔ	σιος Κνιδ|ίου|.

370.

ΘEYΦω	Θεύφω-
NOCΘ▨ΔO	νος Θ[ευ]δο-
CIOYKNIΔ	σίου Κνιδ|ίου|.

370 *a*.

ΘΕ////Κ////	. . . . .
ΚΛΕΩΝ	Κλέων
ΚΝΙΔΙ	Κνιδί[ον].

371.

ΕΠΙΘΗΡΟΚΡΑ	Ἐπὶ Θηροκρά-
ΤΕΥϹΗΡΟΔΟΤΟ	τευς Ἡροδότο-
ΥΚΝΙΔΙΟΝ Ancre.	υ Κνιδίον.

372.

ΕΠΙΘΗΡΟ////////	Ἐπὶ Θηρο[κράτευς]
ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥ	Ἀπολλωνίου
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

373.

////////////////	. . . .
ΚΥΠΟΥΘΡΑ	. . . . . Θρά-
ΣΩΝΟΣ	σωνος
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

374.

////ΥΠΟ////ΘΡΑ	. . . . . Θρά-
ΣΩΝΟΣ	σωνος
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

375.

////////////////	[Ἐπὶ Κλευπόλ-]
ΙΟΣΘΡΑ////Ω	ιος? Θρά[σ]ω-
ΝΟΣΚΝΙΔΙΟΝ	νος Κνιδίον.

376.

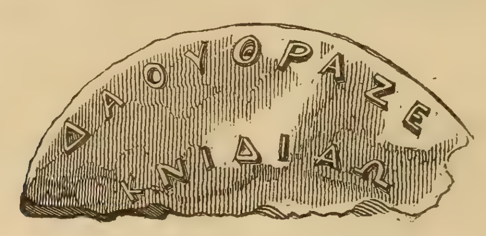
Ε////////////////	Ἐ[πὶ Κλευπό-]
ΛΙΟΣΘΡΑΣΩ	λιος Θράσω-
ΝΟΣΚΝΙΔΙΟΝ	νος Κνιδίον.

377.

E▨▨▨▨	. . . .
ΚΡΠΟΥΘΡΑ	. . . . . Θρά-
ΣΩΝΟΖ	*σωνος*
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

ΚΡΠ doit être une faute du graveur; il faut peut-être lire ΚΥΠ, ce qui alors donne ΚΥΠΟΥΘΡΑ.

378.



. . . Δαου Θρά . . . . Κνιδιάω[ν].

Remarquez *αων* dans le mot Κνιδιάων.

I

379.

ЄΠΙΙЄΡ	Ἐπὶ Ἱερ. . . . .
CΑΡΙCΤΟ▨	*ς* Ἀρισ7ο[*τέλ*-]
ЄΥCΚΝΙΔ	*ευς* Κνιδ[*ίον*].

380.

ΕΠΙΙΕΡΜΟΚΡ	Ἐπὶ Ἱερμοκρ-
ΑΤΕΥCΝΙΚΙΔ	*άτευς* Νικίδ[*α*]
ΚΝΙΔΙ	Κνιδί[*ον*].

Pour Ἐπὶ Ἑρμοκράτευς.

381.

ΕΠΙΙΕΡΟΦΑΝΤΟΥ	Ἐπὶ Ἱεροφάντου
ΕΥΒΟΥΛΟΥ	Εὐβούλου
ΚΝΙΔΙΟΝ Proue.	Κνιδίον.

382.

/////////ΙΩ/////////	. . . .
NOCIΠΠΟΛΟΧΟΥ	. . . Ἱππολόχου
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

383.

/////////////////////	. . . .
NOCIΠΠΟΛΟΧΟΥ	. . . Ἱππολόχου
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

Autre sceau identique; la première ligne manque également.

384.

/////////////////////	. . . .
ΚΛΕΥCΙCΙΔΩ	κλεῦς Ἰσιδώ-
ΡΟΥΚΝΙ Trident.	ρου Κνι|δίον|.

384 *a.*

Ε.	Ἐ[πὶ Ἀρισ7ο-]
ΚΛΕΥCΙCΙΔΩ	κλεῦς Ἰσιδώ-
ΡΟΥΚΝΙ Rame.	ρου Κνι|δίον|.

K

385.

ΕΠΙΚΑ. . .	Ἐπὶ Κα[λλι-]
ΜΑΧΟΥΜ. .	μάχου Μ[ε-]
. . ΚΡΑΤЄΥ.	[νε]κράτευ[ς]
. . . . ΙΟΝ	[Κνιδ]ίον.

386.

ΚΑΛΛΙΔΑΜΑ	Καλλιδάμα
/////ΑΘΙΝΟΥ Abeille.	[Ἀγ]αθίνου
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

387.

ΕΠΙΚΑΛΛΙΔΑ	Ἐπὶ Καλλιδά-
ΜΑΘΕΥΦΙΔΕΥC	μα Θευφίδευς
Double hache. ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

388.

ΕΠΙΚΑΛΛΙΔΑ	Ἐπὶ Καλλιδά[μα]
ΞΑΝΘΟΥ	Ξάνθου
ΚΝΙ Proue.	Κνι[δίον].

389.

ΕΠΙΚΑΛΛΙΣ	Ἐπὶ Καλλίσ[7ου]
ΘΕΥΓΕΝΕΥΣ	Θευγένευς
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

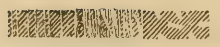
390.

ΠΙΔ	[Ἐ]πὶ Δ . . .
ΚΑΡΝΕΟΔΟΤΟΥ	Καρνεοδότου
ΔΙΟΝΥΣΙ Am-	Διονυσί[ου]?
ΚΝΙΔΙΟΝ phore.	Κνιδίον.

391.

Ε	Ἐ[πὶ] . . . . .
ΚΑΡΝΕΟΔΟΤΟΥ	Καρνεοδότου
ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ	Διονύσιος
ΚΝΙΔΙΟΝ Amphore.	Κνιδίον.

392.



	. . . .
ΑΡΝΕΟΔΟΤΟΥ	[Κ]αρνεοδότου
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

393.

ΕΠΙΦ	Ἐπὶ Φ . . . . .
ΚΑΡΝΕΟΔ	Καρνεοδ[ότου]
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

393 *a*.

ΕΠΙΚΛΕΑΝΔΡΙΔΑ	Ἐπὶ Κλεανδρίδα
ΑΡΙϹΤΑΓΟΡΑ	Ἀρισ7αγόρα
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

393 *b*.

ΕΠΙΚΛΕΥΜΒϘΟ	Ἐπὶ Κλευμϐρό-
ΤΟΥΕΥΦϘΟϹΥ	του Εὐφροσύ-
ΝΟΥ Attribut	νου
ΚΝΙΔΙ effacé.	Κνιδί|ον|.

394.

ΕΠΙΚΛΕ.....	Ἐπὶ Κλε[ινοπό-]
ΛΙΟΣΘΡΑϹΩ	λιος Θράσω-
ΝΟϹΚΝΙΔ	νος Κνιδ|ίον|.

395.

ΕΠΙΚΛΕΙΝΟΠΟ	Ἐπὶ Κλεινοπό-
ΛΙΟϹΝΙΚΙΔΑ.	λιος Νικίδα [Κ-]
ΝΙΔΙ Caducée.	νιδί|ον|.

Autre sceau identique.

396.

...ΙΚΛΕΙϹΙ...	[Ἐπ]ὶ Κλεισι[πί-]
ΔΑΑΡΙϹΤΩ...	δα? Ἀρίσ7ω[ν-]
...ϹΚΝΙΔΙ Trident sans manche.	[ο]ς Κνιδί|ον|.

397.

ΕΠΙΚΛΕΙϹΙ	Ἐπὶ Κλεισι-
ΠΙΔΑΡΙϹΤΩ	πίδα Ἀρίσ7ω-
ΝΟϹΚΝΙΔΙ Trident à manche court.	νος Κνιδί|ον|.

398.

...ΔΩ...	...δω...
ΚΛΕΥΠΟΛΙΟϹ	Κλευπόλιος
ΚΝΙΔΙ Hache à deux tranchants.	Κνιδί|ον|.

399.

...	....
ΚΛΕΥΠΟΛΙΟϹ	Κλευπόλιος
ΚΝΙΔΙ Hache à deux tranchants.	Κνιδί|ον|.

400.

░░░░░░░░	[Κλευπό-]
ΛΙΟΣ░░░░	λιος [Κνιδί-]
ON Hache à deux tranchants.	ον.

401.

.....E...	.....[Κλ]ε[υπό-]
ΛΙΟΣΚΝΙΔΙ	λιος Κνιδί-
ON	ον.

402.

....	[Κλευπό-]
ΛΙΟΣΚΝΙΔΙ	λιος Κνιδί-
ON Double hache.	ον.

Cf. plus haut, Ἀμύντα Κλευπόλιος.

402 *a*.

ΕΠΙΚΙΔΕΚ░░░	Ἐπὶ Κιδεκ...
ΑΣΚΛ Bucrâne. ░░░	Ἀσκλ....
ΚΝΙΔΙ ░░░	Κνιδί[ον].

La moitié de l'inscription est effacée.

403.

░░░░░░░░	.....
ΚΛΕΩΝ	Κλέων
░ΝΙΔΙΟΝ Caducée.	[Κ]νιδίον.

404.

░░░ΝΕ░░░	.....
ΚΛΕΩΝ░░░	Κλέων
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

405.

░░░░░░░░░	....
ЄΥϹΚΛЄΩΝ	ευς Κλέων
ΚΝΙΔΙΟΝ Caducée.	Κνιδίον.

406.

...	. . . . .
...ΚΛΕΩΝ	. Κλέων
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

407.

...ΙΚΛΕΩΝΟΣ	[Ἐπ]ὶ Κλέωνος
ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ	Διονυσίου
ΚΝΙΔΙΟΝ Ancre.	Κνιδίον.

408.

ΕΠΙΚΛΗΝΟΠΟ	Ἐπὶ Κληνοπό-
ΛΙΟϹΘΕΥΔΟϹΙ	λιος Θευδοσί-
ΟΥΚΝΙΔΙ Ancre.	ου Κνιδί|ου|.

409.

ϵΠΙΚΡΑΤΙω	Ἐπὶ Κρατίω-
ΝΟϹΗΡΟΔΟΤΟΥ	νος Ἡροδότου
Κ...ΙΖΟ (*sic*) Ancre.	Κνιδίο[ν].

410.

...ΤΛΕΚΡΕ	. . . . . Κρέ-
ΟΝΤΟϹΑΡΙϹΤ	οντος? Ἀριστ-
ΑΝΔΡΟΥ Proue et	άνδρου
ΚΝΙΔΙΟΝ aplustre simple.	Κνιδίον.

411.

...Ι...	[Ἐπὶ] . . . . .
...ΚΥΔΟΚΡΑΤΕΥϹ	. Κυδοκράτευς
...ΝΙΔ Attribut.	[Κ]νιδ|ίον|.

L'attribut est effacé, mais on distingue encore deux demi-cercles qui me paraissent indiquer un caducée.

Λ

412.

ΕΠΙΛΕΟΝΤΟ...	Ἐπὶ Λέοντο[ς]
ΘΕΥΓΕΝΕΥ...	Θευγένευ[ς]
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

413.

////ΛΕ//Ν	Caducée renversé.	[Ἐπὶ] Λέ[ο]ν-
ΤΟCΛΥΔΟΥ		τος Λύδου
ΚΝΙΔΙΟΝ		Κνιδίον.

M

414.

ΕΠΙΜΕΓΑΚ	Ἐπὶ Μεγακ-
ΕΥϹΑΡΙϹΤ	εῦς (*sic*) Ἀρίστ-
ωΝΟϹΚΝΙ	ωνος Κνι-
ΔΙΟΝ	δίον.

J'accentue Μεγακεῦς parce que ce mot paraît être mis ici pour Μεγακλεῦς.

415.

ΕΠΙΜΕΓΑΚ	Ἐπὶ Μεγακ-
ΕΥ[ΑΡΙ[Τ	εῦς (*sic*) Ἀρίστ-
ωΝΟ[ΚΝΙ	ωνος Κνι-
ΔΙΟΝ	δίον.

Six autres sceaux identiques; deux seulement avec les ([) sigma plus grands que les autres lettres.

416.

ΕΠΙΜΕΓΑΚ	Ἐπὶ Μεγακ-
ΕΥ[ΑΡΙCΤ	εῦς (*sic*) Ἀρίστ-
ωΝΟϹΚΝΙ	ωνος Κνι-
ΔΙΟΝ Trident.	δίον.

417.

Ε////ΑΛΛΙΔΑ////	Ἐ[πὶ Κ]αλλιδά-
ΜΑΘΕΥΦΔΕΥC	μα Θεύφδευς (*sic*)
Autel. ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

Inscription d'une restitution incertaine, qui n'est classée ici que sous toute réserve. Autel de forme rectangulaire, comme sur nombre de timbres cnidiens. A la première ligne, je suppose que le graveur a omis une ou deux lettres. Entre E et A, la place est insuffisante pour trois lettres. Θεύφδευς pour Θευφίδευς. — Θευφείδης, nom fréquent.

418.

ΕΠΙΜΕ.....	Ἐπὶ Με[νεκράτ-]
ΕΥCΑΡ.... .	ευς Ἀρ[ίσ7-]
ωΝΟC?...	ωνος [Κνι-]
ΔΙΟΝ	δίον.

419.

ΕΠΙΜΕΝΕΚ	Ἐπὶ Μενεκ[ρά-]
ΤΕΥΣΑΝΑ	τευς Ἀνα[ξάν-]
ΔΡΟΥΚΝΙΔ	δρου Κνιδ[ίου].

Autre sceau identique.

420.

ΕΠΙΜΕΝΕΚΡΑ	Ἐπὶ Μενεκρά-
ΤΕΥΣΑΝΑΞΑΝ	τευς Ἀναξάν-
ΔΡΟΥΚΝΙΔ	δρου Κνιδ[ίου].
Massue.	

421.

ΕΠΙΜΕΝΕΚΡΑ	Ἐπὶ Μενεκρά-
ΤΕΥΣΑΝΑΞΑΝ	τευς Ἀναξάν-
ΔΡΟΥΚΝΙΔΙ	δρου Κνιδί[ου].

422.

? Α Α ΝΔΡΟΥΚ	....
? ΑΤΕΥΣ	[Ἐπὶ Μενεκρ]άτευς
Κ...... Proue.	.......Κ[νιδίου].

423.

ΕΠΙΜΕΝΕ...	Ἐπὶ Μενε[κρά-]
ΤΕΥΣ..ΑΞΑ.	τευς [Ἀν]αξά[ν]-
ΔΡΟΥΚΝΙΔ	δρου Κνιδ[ίου].

423 *a*.

ΜΕΝΕΚΡΑ	Μενεκρά-
ΤΟΥ	του
ΚΝΙΔΙ Proue.	Κνιδί[ου].

424.

ΕΠΙΜΕ	Ἐπὶ Με[νεκρά-]
ΤΕΥC	τευς . . . .
ΔΙ	. . . .
ΙΔ	[Κυ]ιδ|ίου|.

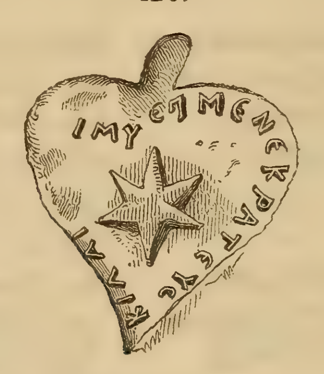
Peut-être, à la quatrième ligne, attribut devant les lettres ΙΔ.

425.

ΚΝΙΔΙΟΝΕΠΙ	Κνιδίον ἐπὶ
ΜΕΝΕΚΡΑΤΕΥ	Μενεκράτευ|ς|
CΩΤΙΩΝΟC	Σωτίωνος.

Après le mot ΜΕΝΕΚΡΑΤΕΥ, je ne vois pas trace de sigma.

426.



Ἐπ\|ὶ\| Μενεκράτευς Κ. . . . . . .

427.

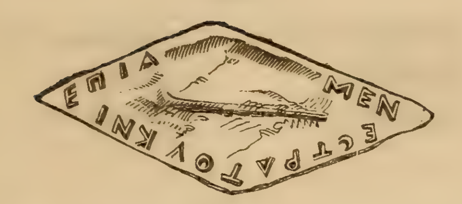
	. . . .
ΜЄΝЄCΤΡΑ	Μενεστρά|του|
ΚΝΙ	Κνι[δίου].

428.

ΛΙΟ	[Ἐπὶ Κλευπό]λιο|ς|
ΜΕΝΕCΤΡΑ	Μενεστρά-
ΤΟΥ Proue.	του
	[Κνιδίου].

429.	430.	431.
ΕΠΙΜΕΝΕC	ΕΠΙΜΕΝΕC	ΕΠΙ C
	ΤΡΑ	ΤΡΑΤΟΥC

432.



Ἐπὶ Δ[ιοκλεῦς] Μενεσ7ράτου Κνι[δίον].

433.

ЄΠΙ	Ἐπὶ . . . . . .
ΛΕΥϹΜЄΝΗ	. . . . Μένη[τ-]
ΟϹΚΝΙΔ	ος Κνιδ[ίον].

434.

Ε . . Ε	. . . . . .
ΚΛΕΥϹΜΕ	κλεῦς Μέ-
ΝΗΤΟ	νητο[ς Κνι-]
ΔΙΟΝ	δίον.

435.

ΕΠΙΜΕΝΙΔΑΜ.	Ἐπὶ Μενιδάμ[α]
ΞΕΝΟΚΛΕΥϹ	Ξενοκλεῦς
ΚΝΙ	Κνι[δίον].

Cf. timbre n° 436.

436.

Ε . . . . . . ΑΜΑ	Ἐ[πὶ Μενιδ]άμα
ΞΕΝΟΚΛΕΥϹ	Ξενοκλεῦς
ΚΝΙΔΙ Ramc.	Κνιδί[ον].

437.



438.

ΕΠΙΜΕΝΙΠΠΟΥ	Ἐπὶ Μενίππου
ΑΝΘΟΥ	[Ξ]άνθου
Δ	[Κνι]δ[ίον].

439.

ΕΠΙΜΕΝΙΠΠΟΥ	Ἐπὶ Μενίππου
ΞΑΝΘΟΥ	Ξάνθου
ΚΝΙΔΙΟΝ Demi-vaisseau.	Κνιδίον.

439 *a*.

ΕΠΙΜΕΝΙΠΠΟΥ	Ἐπὶ Μενίππου
ΞΑΝΘΟΥ	Ξάνθου
ΙΔΙ Demi-vaisseau.	[Κν]ιδί[ον].

440.

ΕΠΙΜΕΝΙΠΠΟΥ	Ἐπὶ Μενίππου
ΝΙΟΧΟΥΚΝΙΔΙ	[Ἡ]νιόχου Κνιδί-
ΟΝ	ον.

441.

ΕΠΙΜΕΝΙΠΠΟΥ	Ἐπὶ Μενίππου
ΗΝΙΟΧΟΥΚΝΙΔ	Ἡνιόχου Κνιδ-
	[ίον].

442.

ΕΠΙΜΕΝΙΠΠ	Ἐπὶ Μενίππ[ου]
ΟΥΚΝΙ	. . . . Κνι-
	[δίον].

443.

ΕΠΙΜΕ Τ	Ἐπὶ Με.τ
ΘΕΥΓΕΝΕ	Θευγένε[υς]
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

444.

ΚΝΙΔΙΟΝΕ	Κνιδίον ἐ[πὶ]
ΜΕΝΟΚΡΑΤΕΥ.	Μενοκράτευ[ς]
ΣΩΤΙΩΝΟΣ	Σωτίωνος.

445.

▨▨▨	. . . . . .
ΠΟΥΜΟCΧ	. . . . Μόσχ-
ΟΥΚΝΙ Ancre.	ου Κνι[δίου].

N

446.

▨ΟΛΙοΥ	. . . . .
▨ΝΙΚΑ Ancre.	Νικα-
ΒοΥΛ●Υ	βούλου.

446 *a*.

▨ΡΑΤ	. . . .
▨ΝΙΚΑΣΙΒ▨	Νικασίβ[ουλος]
ΚΝΙΔ	Κνιδ[ίου].

446 *b*.

ΕΠΝΙΚΑΣΙ.	Ἐπὶ Νικασι[βούλου]
. . . . ΓΕΝΕΥΣ	[Ἑρμο]γένευς
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

Remarquez Ἐπὶ.

446 *c*.

Ε▨	. . . .
ΑΤΕΥCΝΙΚΙΑ	. . . . . Νικία
ΚΝΙΔΙ Caducée.	Κνιδί[ου].

447.

ΕΠ▨	Ἐπὶ. . . . .
ΝΟCΝΙΚΙ∀Σ (*sic*)	νος Νικίας
ΚΝΙΔΙΟΝ Double hache.	Κνιδίον.

448.

ΕΠΙΝΙΚΙΔΑ	Ἐπὶ Νικίδα
ΑΘΗΝΑΙΟΥ	Ἀθηναίου
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

Attribut à droite, grappe de raisin.

449.

ΕΠΙΝΙΚΙΔΑ	Ἐπὶ Νικίδα
ΑΘΗΝΑΙΟΥ	Ἀθηναίου
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

Autre sceau identique.

450.

ΕΠΙΝΙΚΙΔΑ	Ἐπὶ Νικίδα
ΘΕΥΔΑΜΟΥ	Θευδάμου
ΚΝΙΔΙΝΟ Trident.	Κνιδινο (*sic*).

451.

ΕΠΙΝΙΚΟΚΟΜΑ	Ἐπὶ Νικοκομά-
ΧΟΥΑ▨ΡΟ▨ΑΣΙ	χου.... (*sic*)
ΚΝΙ Ancre.	Κνι[δίον].

452.

ΕΠΙΝΙΚΟ	Bucrâne.	Λ▨ΟΥ	Ἐπὶ Νικολ[ά]ου?
ΑΣΚΛΗΠ		▨ΔΩ	Ἀσκληπ[ια]δώ-
ΡΟΥΚΝΙ		ΔΙΟΝ	ρου Κνιδίον.

453.



Ἐπὶ Νικοι... Θευκλε[ῦς] Κνι[δίον].

Ξ

454.

ΕΠΙΑ	Ἐπὶ Α...
ΞΑΝ...	Ξάν[θου]
ΑΡΧΑ....	Ἀρχα[γόρα]
ΚΝΙΔ...	Κνιδ[ίον].

455.

. . . . ΙΟΝ	[Ἐπὶ Δ]ίον-
ΟΣΞΑΝΘΟΥ	ος Ξάνθου
ΚΝΙΔΙ Proue.	Κνιδί|ου|.

456.

ΕΠΙΞΕΝΟΚΛΕ	Ἐπὶ Ξενοκλέ-
ΟΥΣΑΘΑΝΟΚ	ους Ἀθανοκ-
ΡΙΤΟΥΚΝΙ Trident.	ρίτου Κνι|δίου|.

457.

ΕΠΙΞΕΝΟΚΛΕ	Ἐπὶ Ξενοκλε-
ΥϹΚΛΕΥΠΟΛΙ	ῦς Κλευπόλι-
ΟϹΚΝΙΔΙ Caducée,	ος Κνιδί|ου|.

458.

ΕΠΙΞΕΝ//// ?	Ἐπὶ Ξεν[οκλε-]
ΥϹΚΛΕ//// ?	ῦς Κλε[υπόλι-]
ΟϹΚΝΙΔ//// ?	ος Κνιδ[ίου].

459.

////////////	. . . .
ΞΕΝΟΚΛ. . . .	Ξενοκλ[εῦς]
ΚΝΙΔΙ Rame.	Κνιδί|ου|.

Autre exemplaire identique.

460.

////ΙΟΚΛΕ. . .	[Ἐπὶ Δ]ιοκλε[ῦς] ?
ΞΕΝΟΚΛΕ////	Ξενοκλε[ῦς]
ΚΝΙΔΙΟΝ Proue.	Κνιδίον.

461.

|////ΛΟΥΞΕΝΟΚ////ΚΝΙΔ|

. . . Ξενοκ[λεῦς] Κνιδί|ου|.

Légende circulaire; bucrâne au milieu.

462.

Ε. . . . . ΔΑΜ//	. . . .
ΞΕΝΟΚΛΕΥϹ	Ξενοκλεῦς
ΚΝΙ	Κνι|δίου|.

463.

Ε	Ἐπὶ. . . . .
ΞΕΝΟΚΛΕΥΣ	Ξενοκλεῦς
ΚΝΙΔΙΟΝ Rame.	Κνιδίον.

464.

ΞΙΦΑΝΕΥϹ	Ξιφάνευς
////ΑΓΟΡΑ	[Ἀρχ]αγόρα
////ΔΙ//// Ancre.	[Κνι]δί[ον].

O

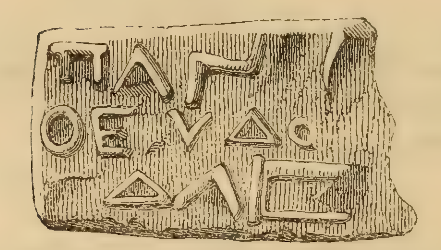
465.

. . . .	. . . . . .
ΕΠΙΟΝΤΟϹ	Ἐπίοντος
ΚΝΙ	Κνι[δίον].

Peut-être faut-il lire Ἐπὶ Ὄντος.

Π

466.



Παν.? Θευδο[σίου Κνι]δί[ον].

467.

ΕΠΙΠΕΙϹΙΝ	Ἐπὶ Πεισίν-
ΕΥϹΕΥΦΑΝ	ευς Εὐφάν-
////ΚΝΙΔΙΟΝ	[του] Κνιδίον.

Lettres longues et fines.

468.

ЄΠΙΠЄΙCΙΝΟ	Ἐπὶ Πεισίνο-
ΥЄΡΜΟΦΑΝΤ	υ Ἑρμοφάντ-
////ΚΝΙΔΙΟΝ	[ου] Κνιδίου.

469.

ΕΠΙΡΙΓΟΝΟ//	Ἐπὶ |Ἐ?|πιγόνο[υ]?
ΙΠΠΟΛΟΧΟΥ	Ἱππολόχου
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίου.

A la première ligne, faute du graveur.

470.

ΕΠΙΠΟΛΙ	Ἐπὶ Πολί-
ΤΑΔΙΟΝΥ	τα Διονυ-
ΣΙΟΥΚΝΙ	σίου Κνι-
ΔΙΟΝ	δίου.

471.

ΥΟΙΛΟΠΙΠƎ	Ἐπὶ Πολίου
ΥΟꓘΙΝΟΤƆΙꟼΑ	Ἀρισ7ονίκου
Long trident.	
ΝΟΙΔΙΝꓘ	Κνιδίου.

471 *a*.

ΕΠΙΠΟΛΙΤΑΝ	Ἐπὶ Πολίταν.. ou Πολίτα Ν...
Κ////ΟΡΑΚ	....
Ν Proue.	[Κ]ν[ιδίου].

472.

ΕΠΙΠΟΛΙ	Ἐπὶ Πολί-
ΤΑΑΡΧΑ	τα Ἀρχα-
ΓΟΡΑΚΝΙ	γόρα Κνι-
ΔΙΟΝ	δίου.

473.

ΕΠΙΠΟΛΙ	Ἐπὶ Πολί-
ΤΑΑΡΧΑ	τα Ἀρχα-
ΓΟϘΑΚΝ.	γόρα Κν[ι-]
ΔΙΟΝ	δίου.

474.

ΕΠΙΠΟΛΙ	Ἐπὶ Πολί[τα]
ΑΓΑΘΙΝΟΥ	Ἀγαθίνου
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

475.

ΙΠΟΛΙΤΕΥϹ	[Ἐπ]ὶ Πολίτευς
ΑΘΙΝΟΥ	[Ἀγ]αθίνου
ΙΔΙΝ Amphore.	[Κν]ιδῖν.

476.

ΥΟ...ΛΟΠΙΠƎ	Ἐπὶ Πολ...ου
ΥΟꓘΙΝΟΤΣΙꟼΑ	Ἀριστονίκου
ΝΟΙΔΙΝꓘ	Κνιδίον.

Cf. nº 471.

477.

ΕΠΙΠΟΛΙ	Ἐπὶ Πολί[τ-]
ΕΥϹΝΙΚΑ	ευς Νικα-
ΣΙΒΟΥΛΟΥ Ancre.	σιϐούλου.

478.

ΥΟ ΛΟΤΠΙΠƎ	Ἐπὶ Πτο[λεμαί]ου
Υ.....Τ.Λ	....
Νꓘ	Κν[ιδίον].

479.

ΕΠΙΠΤΟΛ	Ἐπὶ Πτολ[ε-]
ΜΑΙΟΥ	μαίου
ΕΙΔΑ	[Εἰσ]είδα
ΝΙΔΙΩ.	[Κ]νιδίω[ν].

480.

ΕΠΙΠ	Ἐπὶ Π[τολε-]
ΜΑΙΟΥΑϹ	μαίου Ἀσ-
ΚΛΑΠΙΑΔ.	κλαπίαδ[α]
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

481.

Α▨ϤΠΙΠƎ	Ἐπὶ Πρ....
▨ΑΙΛΙΦΥϹ	αιλιφυς (*sic*)
▨Ν▨Ι▨	[Κ]ν[ιδ]ί[ον].

Σ

482.

ΕΠΙΣΤ▨?	Ἐπὶ Στ..
ΝΟΥ▨?	....
ΚΝΙ	Κνι[δίον].

483.

ΕΠΙΣΤΡΑΤΟ	Ἐπὶ Στρατο-
ΚΛΕΥΣ	κλεῦς
▨ΔΙ	[Κνι]δί-
▨ΟΝ	ον.

484.

ΕΠΙΣΤΡΑΤ	Ἐπὶ Στρατ-
ΟΚΛΕΥΣΑ	οκλεῦς Ἀ-
ΡΧΑ Attribut. ΓΟΡ	ρχαγόρ-
ΑΚΝΙΔΙΟΝ	α Κνιδίον.

L'attribut paraît être une abeille.

485.

ЄΠΙϹΤΡΑΤΟ	Ἐπὶ Στρατο-
ΚΛΕΥϹΑΓΑΘΙ	κλεῦς Ἀγαθί-
ΝΟΥΚΝΙΔΙΝ	νου Κνιδῖν.

486.

ΕΠΙϹΤΡΑ	Ἐπὶ Στρα-
ΤΟΚΛΕΥϹΓ	τοκλεῦς Γ-
ΟΡΓΙΑΚΝΙΔ	οργία Κνιδ[ίον].

487.



Ἐπὶ Δίω[νος] Στρατοκλε[ῦς] Κνιδίο[ν]?

488.

ΕΠΙΣΩΣ.?	Ἐπὶ Σωσ...
ΜΟΣΑΙ.?	....
ΚΝΙΔΙ	Κνιδί[ον].

489.

....ΟΡΓΟΡΑ	....
..ΝΙΔΑCΩΤΙΩ	...Σωτίω-
ΝΟCΚΝΙΔΙΟΝ	νος Κνιδίον.

490.

ΕΠΙΣΩΣΙ	Ἐπὶ Σωσί[ω-]
ΝΟΣ Υ	νος
	....
ΔΙ	[Κνι]δί[ον].

491.

ΕΠΙΣΩΣΙΦΡΟ		Ἐπὶ Σωσίφρο-
ΝΟΣΑΙΝΕΑ	Attribut	νος Αἰνέα
ΚΝΙΔΙΟΝ	effacé.	Κνιδίον.

T

492.

ΕΠΙΤΕΛΕ Ρ	Ἐπὶ Τελε[κ]ρ[έον-]
ΤΟΣΑΘΑΝ	τος Ἀθαν[οκρί-]
ΤΟΥΚΝΙΔΙ	του Κνιδί[ον].

493.

ΕΠΙΤΕΛ.?	Ἐπὶ Τελ[εκρέον-]
ΤΟϹΘΡ.?	τος Θρ[άσωνος]
ΚΝΙΔΙΟΝ Thyrse.	Κνιδίον.

494.

ΕΠΙΤΕΛ?	Ἐπὶ Τελ[εκρέον-]
ΤΟϹΘΡ?	τος Θρ[άσωνος]
ΚΝΙ	Κνι[δίον].

Sceau qui paraît porter les mêmes noms que le précédent. Lettres plus petites.

495.

ΕΠΙΤΕΛΕΚΡΕΟΝ	Ἐπὶ Τελεκρέον-
ΤΟϹΙΠΠΟΛΟ	τος Ἱππολό-
ΧΟΥΚΝΙΔΙΟΝ	χου Κνιδίον.

496.

Τ...ΣΙΦΡΟ	Τ[ελε]σίφρο[νος]?
....ΝΕΑ Ancre.	....νέα
....ΙΟΝ	[Κνιδ]ίον.

497.

ΕΠΙΤΙΜΑΣΙΚ	Ἐπὶ Τιμασικ-
ΡΑΤΕΥΣ	ράτευς
ΑΞΑΝΔΡ	[Ἀν]αξάνδρ[ου]
ΝΙΔ	[Κ]νιδ[ίον].

498.

	[Ἐπὶ Τιμασικ-]
ΡΑΤΕΥΣΑΝ	ράτευς Ἀν-
ΑΞΑΝΔΡΟΥΚ	αξάνδρου Κ-
ΔΙΑ Demi-vaisseau.	[νι]δία (sic).

499.

ΕΠΙΤΙΜΑΣ	Ἐπὶ Τιμασ[ικ-]
ΡΑΤΕΥΣΑΝ	ράτευς Ἀν-
ΑΞΑΝΔΡΟΥΚ	αξάνδρου Κ[ν-]
ΙΔΙΑΝ	ιδίαν (sic).

500.

ΙΜΑΣ	[Ἐπὶ Τ]ιμασ-
ΤΕΥΣΑ	[ικρά]τευς Ἀ-
. ΑΞΑΝΔ	[ν]αξάν[δρου]
. ΝΙΔΙΑ Demi-vaisseau.	[Κ]νιδία.

Φ

501.

Ε . . Φ . . . ΔΕΛ	Ἐ[πὶ]Φ[ιλα]δελ-
. . . ΤΙΜΟ . ΕΝΟΥ	. . . Τιμο[ξ]ένου
Attribut. ΚΝ	Κν[ιδίον].

L'attribut paraît être une ancre.

502.

ΔΕΛ	[Ἐπὶ Φιλα]δελ-
Ν|ΟΥ	. . . .
Ancre. ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

502 *a*.

ΕΠΙΦΙΛΙΠ	Ἐπὶ Φιλίπ-
ΠΟΥ . . . . . . ΠΟ	που [Κλευ]πό- ?
ΛΙΟΣΚΝΙΔΙ	λιος Κνιδί-
ΟΝ Double hache.	ον.

On ne peut restituer avec certitude Κλευπόλιος. Trois autres sceaux identiques. Quand nous constatons, comme ici, les mêmes erreurs sur trois timbres, elles ne peuvent être attribuées qu'à l'imperfection d'un même moule.

503.

ΕΠΙΦΙ . . .	Ἐπὶ Φι[λίπ-]
ΠΟΥΚΛΕΠΟ	που Κλεπό-
ΛΙΟΣΚΝΙΔΙ	λιος (*sic*) Κνιδί-
ΟΝ Double hache.	ον.

503 *a*.

. ΠΙΦΙΛΙΠΠ	[Ἐ]πὶ Φιλίππ[ου]
. ΝΑ . Α	[Ἀ]να[ξ]ά[νδρου]
. . . ΔΙΟΝ	[Κνι]δίον.

504.

ΕΠΙΦΙΛΙΠΠ..	Ἐπὶ Φιλίππ[ου]
.ΝΑΞΑΝΔΡΟ.	[Ἀ]ναξάνδρο[υ]
.ΝΙΔΙΟΝ	[Κ]νιδίον.

505.

ΕΠΙΦΙΛΙΠ		Ἐπὶ Φιλίπ-
ΠΟΥΧΑΡ	Grappe	που Χαρ-
ΜΟΚΡΑΤ	de raisin.	μοκράτ-
Η////ON		η[ς Κνιδί]ον.

506.

ΕΠΙΦΙΛΙΠ		Ἐπὶ Φιλίπ-
ΠΟΥΧΑΡ	Grappe	που Χαρ-
ΜΟΚΡΑΤ	de raisin.	μοκράτ-
ΗΣ////ΟΝ		ης [Κνιδί]ον.

507.

ΕΠΙΦΙΛΙΠΠΟΥ		Ἐπὶ Φιλίππου
ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ		Διονυσίου
ΚΝΙΔΙΟΝ	Ancre.	Κνιδίον.

Trois autres sceaux identiques.

508.

.ΠΙΦΙΛΙΠΠΟΥ	[Ἐ]πὶ Φιλίππου
..ΟΝΥΣ|ΟΥ	[Δι]ονυσίου
....	[Κνιδίον].

509.

ΕΠΙΦΙΛΙΠΠΟΥ		Ἐπὶ Φιλίππου
////ΛΗΠΙΟΔ	Hermès	[Ἀσκ]ληπιόδ-
ΩΡΟΣΚΝΙΔΙ	solaire.	ωρος Κνιδί[ον].

510.

....		[Ἐπὶ Φιλιππί-]
ΔΑΑΓΑΘΕΙΝΟΥ		δα Ἀγαθείνου
ΚΝΙΔΙ	Hermès.	Κνιδί[ον].

511.

ΕΠΙΦΙΛΟΜΒΡΟΤΙ	Ἐπὶ Φιλομϐροτί-
ΔΑΑΓΘΕΙΝΟΥ	δα Ἀγθείνου (*sic*)
Κ	Κ|νιδίου|.

512.

ΕΠΙ//ΙΛΟΜΒΡΟΤΙ	Ἐπὶ [Φ]ιλομϐροτί-
//////ΑΓΑΘΕΙΝΟΥ	[δα] Ἀγαθείνου
ΚΝΙΔΙ Attribut effacé.	Κνιδί|ου|.

513.

ΕΠΙΦΙΛΤΑΤΟΥ	Ἐπὶ Φιλτάτου
ΔΟΘΑΙΟΥ Double	Δοθαίου?
ΚΝΙΔΙΟΝ hache.	Κνιδίον.

A la deuxième ligne, le Θ est douteux.

514.

ΕΠΙΦΙΛΤΑΤΟΥ	Ἐπὶ Φιλτάτου
ΔΟΞΑΙΟΥ Double	Δοξαίου
ΚΝΙΔΙΟΝ hache.	Κνιδίον.

515.

ΕΠΙΦΙΛΤΑΤΟΥ	Ἐπὶ Φιλτάτου
ΙΠΠΟΛΟΧΟΥ	Ἱππολόχου
Κ////////// Attribut.	Κ[νιδίον].

L'attribut est méconnaissable.

516.

ЄΠΙΦΙΛΤΑΤΟΥ	Ἐπὶ Φιλτάτου
ΙΠΠΟΛΟΧΟΥ	Ἱππολόχου
ΚΝΙΔΙΟΝ Couronne.	Κνιδίον.

517.

ΕΠΙΦΙΛΤΑΤΟΥ	Ἐπὶ Φιλτάτου
ΕΙΡΗΝΙΔΑ	Εἰρηνίδα.

518.

ΕΠΙΦΙΛΤΑΤΟΥ	Ἐπὶ Φιλτάτου
ΕΙΡΗΝΙΔΑΚΝΙΔ	Εἰρηνίδα Κνιδ|ίου|.
Trident.	

519.

ΕΠΙΦΙΛΤΑΤΟ.	Ἐπὶ Φιλτάτο[υ]
ΘΕΥΔΟΣΙΟ Ancre.	Θευδοσίο-
ΥΚΝΙΔΙΟΝ	υ Κνιδίον.

520.

ΕΠΙΦΙΛΤΑΤΟΥ	Ἐπὶ Φιλτάτου
ΘΕΥΔΟϹΙΟΥ Ancre.	Θευδοσίου
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

521.

ΕΠΙΦΙΛΤΑΤΟΥ	Ἐπὶ Φιλτάτου
ΘΕΥΔΟϹΙΟ Ancre.	Θευδοσίο-
ΥΚΝΙΔΙΟΝ	υ Κνιδίον.

X

522.

. . .ΧΑΡΜ	[Ἐπὶ] Χαρμ. . .
Κ. .ΟΔΟΤΟΥ	. . . .
ΚΝΙΔΙΟΝ Ancre.	Κνιδίον.

523.

//////////////	. . . .
////ΟΥΧΑΡ//	. . .Χαρμ-
ΟΚΡΑΤΕΥ.	οκράτευ[ς]
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

524.

//////////////	. . . .
////ΤΟΥΧΑΡ	. . .Χαρ-
ΜΟΚΡΑΤΕΥ	μοκράτευ-
ϹΚΝΙΔΙΟΝ	ς Κνιδίον.

524 *a*.

Є.	Ἐ[πὶ]
ΧΑϹΜΟΚΡΑΤΟ	Χασμοκράτο[υ] (*sic*)
ΚΝΙΔΙΟΝ Bucrâne.	Κνιδίον.

525.

////ΡΑ	....
////ΧΑΡ	.......Χαρ-
ΜΟΚΡΑΚΝΙ	μοκρά|του| Κνι|δίον|.

526.

ΕΠΙ////	Ἐπὶ........
ΧΑΡ////	Χαρ[μοκράτου]
ΚΝΙ////	Κνι[δίον].

527.

ΕΠ////ΚΡΑ	Ἐπὶ........
ΤΕΥCΚΑΡ	.......Χαρ-
////ΚΡΑΚΝΙ	[μο]κρά|του| Κνι|δίον|.

528.

ΕΠΙΧΡΥΜΙΠ	Ἐπὶ Χρυμίπ-
ΠΟΥΑΓΑΘΙΝ	που Ἀγαθίν-
ΟΥΚΝΙΔΙΟΝ	ου Κνιδίον.

Ou plutôt Χρυσίππου. Sigma archaïque Μ.

529.

ΕΠΙΧΡΥΜΙΠ	Ἐπὶ Χρυμίπ-
ΠΟΥΑΓΑΘΙΝ	που? Ἀγαθίν-
ΟΥΚΝΙΔΙ	ου Κνιδί|ον|?

530.

////ΠΙΧΡΥΣΙΠΠΟ.	[Ἐπὶ] Χρυσίππο[υ]
ΑΡΙΣΤΟΚΛΕΥ.	Ἀρισ7οκλεῦ[ς]
////ΟΝ	[Κνιδί]ον.

531.

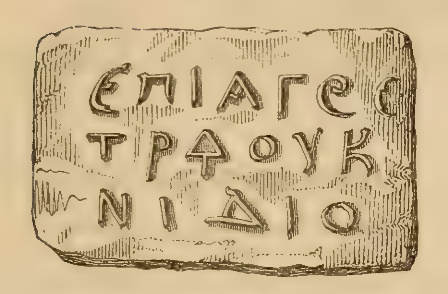
ΕΠΙΧΡΥΣΙΠ	Ἐπὶ Χρυσίπ-
ΠΟΥΜΕΝΗ	που Μένη-
ΤΟΣΚΝΙΔΙ	τος Κνιδί|ον|.

CINQUIÈME SÉRIE.

Inscriptions où un seul nom propre est accompagné du mot **Κνιδίου**.

A

1.



Ἐπὶ Ἀγεσ7ράτου Κνιδίο[υ].

Sceau remarquable par la forme des lettres.

1 *a*.

ΑΘΗ////////ΟΥ	Ἀθη[ναί]ου
ΚΝΙΔ	Κνιδ[ίου].
Hermès.	

2.

ΑΝΑΞΑΝ	Ἀναξάν-
ΔΡΟΥΚΝΙ	δρου Κνι-
ΔΙΟΝ·	δίου.

2 *a*.

////////////////ΑΝ	[Ἐπὶ Ἀναξ]άν-
ΔΡΟΥΚΝΙΔ	δρου Κνιδίου.
Attribut.	

L'attribut paraît être une longue branche chargée de fruits de forme ronde.

3.

ΚΝΙΔΙΟΝ Massue.	Κνιδίου
ΑΝΑΞΑΝΔΡΟΥ	Ἀναξάνδρου.

4.

ΑΝΤΙΓΟΝΟΥ	Ἀντιγόνου
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

Cinq exemplaires bien conservés de ce timbre.

5.

ΕΠΙΑΜΟΤΕΛΕΥ.	Ἐπὶ Ἀμοτέλευ[ς]
ΚΝΙΔΙΟΝ Feuille de lierre vue de face.	Κνιδίον.

Le mot Ἀμοτέλευς se lit avec certitude. Accentuation douteuse.

6.

ΑΠΩΟΛΛΩΝΙΟΥΚΝΙΔΙΟΝ

Ἀπωολλωνίου (*sic*) Κνιδίον.

Sceau en forme de losange. Autre sceau identique.

7.

ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΣ	Ἀπολλώνιος
Κ......	Κ[νιδίον].

Autre sceau identique.

8.

ΑΠΟΛ[illegible]?	Ἀπολ...
ΚΝΙΔ	Κνιδ[ίον].

9.

...ΑΠΟΛΛ[illegible]	[Ἐπὶ] Ἀπολλ[ων-]
ΙΟΥΚΝΙΔ	ίου Κνιδ[ίον].

10.

[illegible]ΠΟΛ Bucrâne. ΛΩΝΙΟΥ	[Ἐπὶ Ἀ]πολλωνίου
ΚΝΙΔΙ ΟΝ	Κνιδίον.

11.

Ἀράκων Κνι[δίον].

Je lis Ἀράκων, qui est peut-être une faute d'impression, pour Δράκων.

— Cf. Ἀράκη, nom syrien, Ptol. v, 15, 10. Ἀρακία, nom d'une île de Perse, *id.* vi, 4, 8. Ἄρακος, nom lacédémonien, Xén. *Hell.* ii, 1, 7; vi, 5, 33.

11 *a*.

ΑΡΙΣΤΑΓΟ	Ἀρισ7αγό-
ΡΑΚΝΙΔΙ	ρα Κνιδί[ον].

11 *b*.

.ΡΙΣΤΙ	[Ἀ]ρισ7ί-
ω.	ω[ν-]
ΟΣΚ*ν*	ος Κν[ιδίον].

Remarquez la forme du *ν*.

12.

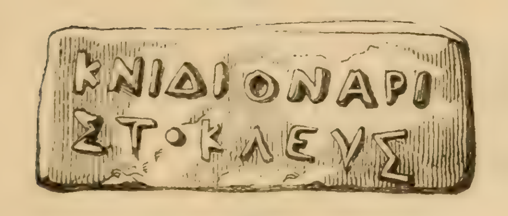
ΚΝΙΔΙοΝΑΡΙ	Κνιδίον Ἀρι-
ΣΤοΚΛΕΥΣ	σ7οκλεῦς.

Les sceaux semblables au n° 12 sont très-nombreux; j'en ai copié vingt-sept. En les comparant, il est facile de constater que presque tous proviennent de moules différents. Toutefois ces différences n'intéressent pas la paléographie. Toutes ces inscriptions sont de la même époque, et rien n'indique qu'elles ne se rapportent pas au même personnage. J'en donnerai seulement quelques exemples.

13.

ΚΝΙΔΙΟΝΑΡΙ
ΣΤοΚΛΕΥΣ

14.



15.

ΚΝΙΔΙοΝΑΡΙΣ
.......ΕΥΣ

16.

E///////Δ////	Ἐ[πὶ Κνι]δ[ίον]?
ΑΡΣΤΟΚΛΗ.	Ἀρσ7οκλῆ[ς] (*sic*).

Hermès.

17.

ΕΠΙΑΡΙϹ.ΚΟΚϹ	Ἐπὶ Ἀρισ. . . . .
ΑΛ/////////?	. . . .

18.

ϹxΑΡΜΟΚΡΑ	Σκ (*sic*) Ἀρμοκρά-
ΤΕΥϹΚΝΙΔΙ	τευς Κνιδί-
ΟΝ	ον.

Ou plutôt Χαρμοκράτευς.

19.

/////ΑΡΜΟ	[Ἐπὶ] Ἀρμο-
ΚΡΑΤΕΥϹ	κράτευς
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

20.

ΕΠΙ	Ἐπὶ
ΑΡ////ΙΤΟ	. . . . .
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

20 *a*.

ΜƎΤϤΑ	Ἀρτέμ-
|ΔΙΝꓘΝΩ	ων Κνιδί|ον|.

21.

ΕΠΙΑΡ. .Α.Ϲ. . . . .ΑΚΝΙΔΙΟΝ

Ἐπὶ Ἀρ[χ]α[γ]όρα? Κνιδίον.

Sceau circulaire; bucrâne au milieu.

22.

ΑΡΧΑ. . .	Ἀρχα[γόρ-]
ΑΚΝΙ.	α Κνι[δ-]
ΙΟΝ	ίον.

23.



Κνιδί|ου| Ἀρκήτου.

Inscription dans un losange, dont la moitié a disparu.

24.

.ΝΙΔΙ..	[Κ]νιδί[ου]
Ο	.....
ΑC▨ΙΛ▨?	.....

Δ

25.

ΔΙΟΝ...	Διον[υσ-]
|ΟΥΚΝ.Δ...	ίου Κν[ι]δ[ίου].

26.

ΔΙΟΝΥCΙΟΥΚΝ	Διονυσίου Κν|ιδίου|.

27.

ΔΙΟΝΥ.?	Διονυ[σίου]
ΚΝΙΔΙΟ.?	Κνιδίο[υ].

28.

Ο|ΔΙΠЭ	Ἐπὶ Διο-
ΥΟ|ΣΥΝ	νυσίου
ΝΙΝΔΙΝΚ	Κνιδυῖν (*sic*).

29.

....ΙΟΦΑΝ...	[Ἐπὶ Δ]ιοφάν[του]
....ΙΟΝ	[Κνιδ[ίου.

30.

ΚΝΙΔΙΟΝ	Trident sans manche.	Κνιδίον
ΔΙΩΝΟC		Δίωνος.

Entre les deux lignes, barre assez épaisse.

31.

ΔΟΞΑΓΟ//Α	*Δοξαγό[ρ]α*
ΚΝΙΔΙΟΝ	*Κνιδίον.*

32.

ΔΟΞΑΙΟΥ	Double	*Δοξαίου*
ΚΝΙΔΙΟΝ	hache.	*Κνιδίον.*

Cinq autres sceaux identiques.

33.

ΔΟΞΑΙΟΥ	*Δοξαίου*
ΚΝΙΔΙΟΝ	*Κνιδίον.*

Pas d'attribut à droite.

34.

ΔΡΑΚΟΝΤΟ//	*Δράκοντο[ς]*
ΚΝΙΔΙΟΝ	*Κνιδίον.*

Remarquez la barre qui sépare les deux mots. Cf. n° 30.

35.

ΔΡΑΚΟΝΤΟϹ	*Δράκοντος*
ΚΝΙΔΙΟΝ	*Κνιδίον.*

Trois autres sceaux identiques.

36.

ΔΡΑΚ.	*Δράκ[ο-]*
ΝΤΟΣΚ	*ντος Κ-*
ΝΙ	*νι[δίον].*

37.

ΔΡΑΚΟ	*Δράκο-*
ΝΤΟΣΚΝ	*ντος Κν[ιδίον].*

38.

ΔΡΑΚΟΝ	*Δρακον-*
ΤΟΜΕΝΗϹ	*τομένης*
ΚΝΙΔΙΟΝ	*Κνιδίον.*

39.

ΔΡΑΚΟΝ	Δρακον-
ΤΟ.ЄΝΗϹ	το[μ]ένης
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίου.

40.

ΔΡΑΚΟΝ	Δρακον-
ΤΟ..ΝΗ.	το[μέ]νη[ς]
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίου.

41.

ΚΑΡΔ (retrograde)	Δράκ-
ΙΝΚΝΩ	ων Κνι[δίου].

Probablement Δράκων Κνιδίου. Cf. plus haut, n° 11.

E

42.

ЄΙΡΗΝΙΔ.	Εἰρηνίδ[α]
ΚΝΙΙΔΙΟΝ	Κνιιδίου.

Remarquez les deux iota de Κνιιδίου. Autre sceau provenant du même moule.

43.

ΕΙΡΗΝΙΔΑ	Εἰρηνίδα
ΚΝ|Δ|ΟΝ	Κνιδίου.

Deux autres sceaux identiques.

44.

ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίου
ЄΠ|ΤЄΛЄΥ	Ἐπιτέλευ[ς].

45.

ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίου
ЄΠΙΤЄ//Η	Ἐπιτέ[λ]η[ς].

46.

...ΦΑΝЄΥϹ	[Ἐπι]φάνευς
.ΝΙΔΙΟΝ	[Κ]νιδίου.

47.

ЄΠΙΦΑΝЄΥC	Ἐπιφάνευς
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

48.

▨ΠΙΦΑΝЄ	[Ἐ]πιφάνε[υς]
▨ΝΙΔΙΟΝ	[Κ]νιδίον.
Attribut effacé.	

Cf. n° 47, sceau sans attribut.

49.

. ΠΙΕοΡΜΟ. . .	[Ἐ]πὶ Ἑορμο . ? (*sic*)
. ΟΥΔΙΟΝ	Διον.

Probablement pour Ἑρμοκράτου. Après ΔΙΟΝ, je ne vois trace d'aucune lettre. On ne peut donc pas restituer Διονύσιος ou tout autre nom propre commençant par Διον; je crois plutôt qu'il faut reconnaître ici une de ces fautes si nombreuses dans les inscriptions céramiques, où les ouvriers semblent les avoir multipliées à plaisir, et que la vraie restitution serait |Κνι|δίον.

50.

ΕΚΜΟΚΛ. . .	Ἑρμοκλ[εῦς]
ΚΝΙΔΙ. .	Κνιδί[ον].

51.

ΕΡΜΟΚΛ	Ἑρμοκλ[εῦς]
ΚΝΙΙΔΙ Bipenne.	Κνιιδί[ον].

Κνιιδίον, orthographe qui se retrouve sur d'autres sceaux.

52.

ЄΡΜΟΚΡΑ	Ἑρμοκρά-
▨ЄΥCΚΝΙΔΙ	[τ]ευς Κνιδί[ον].

53.

ЄΠΙЄΡ . . ΚΡΑ.	Ἐπὶ Ἑρ[μο]κρά[τ-]
ΕΥCΚ. . . . ΩΝ	ευς Κ[νιδί]ων.
Caducée.	

54.

ЄΥΔΩΡ. .	Εὔδωρ[ος] ?
. . ΙΔΙ. .	[Κν]ιδί[ον].

55.

ЄΥΚΛΙΝΟ.	Εὐκλίν[ου] ou Εὔκλιν[ος]
ΚΝΙΔΙΟ	Κνιδίο[υ].

56.

ΚΝΙΔΙΟΝ		Κνιδίον
ΕΥΚΡΑ	Ancre.	Εὐκρά-
ΤΕΥΣ		τευς.

Autre sceau identique.

57.

ΕΠ▨ΥΚΡΑΤΕΥΣ	Ἐπ[ὶ Ε]ὐκράτευς
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

58.

ΕΥΦΡΟϹΥΝΟΥ	Εὐφροσύνου
ΚΝΙΔΙ	Κνιδί[ου].

Autre sceau identique, mais portant à droite comme attribut une feuille de lierre.

59.

.ΠΙЄΥΦΡΑΓΟΡΑ	[Ἐ]πὶ Εὐφραγόρα
.ΝΙΔΙ	[Κ]νιδί[ου].

Η

60.

ΕΠΙΗΡΟΦΑΝ	Ἐπὶ Ἡροφάν-
ΤΕΥϹΚΝΙ	τευς Κνι[δίου].

Θ

61.

|ΕΠΙΘΑΛΙ.....ΔΑΚΝΙΔΙΟΝ|

Ἐπὶ Θαλι[μβροτί]δα Κνιδίον.

62.

ΘЄΥΔωΡ.	Θευδώρ[ο]
.ΚΝΙΔ	[υ] Κνιδ[ίου].

Autre sceau identique.

63.

ЄΠΙΘЄΥΔ.	Ἐπὶ Θευδ
.ωΝΟϹ	....
....ΙΟΝ	[Κνιδ]ίου.

Peut-être deux noms propres.

64.

ΘЄΥΔ...	Θευδ[ωρί]?
Δ▨ΚΝ.?	δ[α] Κν[ιδίου].

65.

ΘΕVΔ.ΡΙ	Θευδ[ω]ρί-
Δ..ΝΙΔΙ	δ[α Κ]νιδί[ου].

66.

ΘЄΥΔωΡΙ	Θευδωρί-
ΔΑΚΝΙΔΙ	δα Κνιδί[ου].

Trois autres sceaux identiques.

67.

ΘΡΑϹωΝΟϹ	Θράσωνος
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίου.

Autre sceau identique.

I

68.

ΚΝΙΔΙ Ω.	Κνιδίω[ν]
ΙΕΡΟΚΛ...	Ἱεροκλ[εῦς].

Remarquez l'espace qui sépare ΚΝΙΔΙ de l'Ω.

69.

ΕΠΙΙΠΠΑΡΧΟΥ	Ἐπὶ Ἱππάρχου
ΚΝΙΔΙΩΝ	Κνιδίων.

70.

///ΠΙΙΠΠΑΡ/////	[Ἐ]πὶ Ἱππάρ[χου]
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

Restitution très-probable.

71.

ΙΠΠΟΛΟΥ	Ἱππόλου (*sic*)
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

Autre sceau identique. Cf. n° 72.

72.

ΙΠΠΟΛΛΟΧΟΥ	Ἱππολλόχου
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

73.

ΙΠΠΟΜ///Χ/////	Ἱππομ[ά]χ[ου]
ΚΝΙΔΙΟΝ Attribut.	Κνιδίον.

K

74.

ΚΛΕΥΠΟΛΙΟϹ	Κλευπόλιος
ΚΝΙΔΙ Double hache.	Κνιδί[ου].

75.

ЄΠΙΚΛЄΟ	Ἐπὶ Κλεο-
ΠΟΛ|ΟϹΚΝ	πόλιος Κν[ιδίου].

76.

ΕΠΙΚΛΕ.	Ἐπὶ Κλε[υ-]
ΠΟΛ|ΟϹΚΝ	πόλιος Κν[ιδίου].

77.

ΕΠΙΚΛ.Ο	Ἐπὶ Κλ[ε]ό-
ΓΟΝΟϹΚΝΙ	γονος (*sic*) Κνι[δίου].

78.

ΚΥΔΟΚΙ/////	Κυδοκι. . .
ΚΝΙΔΙ	Κνιδί[ου].

M

79.

KNI...	Κνι[δίου]
ΜΑΡϚ ...	Μαρσ[ύα].

Remarquez Ϛ.

80.

ΕΠΙΜΕΝΕΚΡΑΤΕΥΣΚΝΙΔΙΟΝ

Ἐπὶ Μενεκράτευς Κνιδίον.

Cinq autres sceaux identiques, tous bien conservés.

81.

ΜΕΝΕCΤΡΑΤΟΥ	Μενεσ7ράτου
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

82.

ϘΤΗΜΙΠΕ	Ἐπὶ Μητρ-
.ΟΤ..ΙΩΔΟ	οδώ[ρου]...
ΝΟΙΔΙΝΚ	Κνιδίον.

N

83.

ΕΝΕΜΣΥΣΤΑ	Ἐπὶ Νεμσυ[σ]7ά-
ΤΟΥΚΝΙΔΙΟΝ	του Κνιδίον.

Remarquez Ἐπὶ. Les sigles ou abréviations employés sur les timbres céramiques pour rendre cette préposition sont très-nombreux; nous avons déjà eu occasion d'en signaler plusieurs.

84.

ΝΙΚΑ	Νικα.?
ΤΩΝΚ	Κν|ιδίον|.

Timbre d'une lecture difficile; le graveur paraît s'être trompé. Les deux lettres KN sont placées d'une manière insolite.

85.

ΚΝΙΔΙΟΝΝΙ Κνιδίον Νι-
ΚΑΣΙΒΟΥΛΟΥ κασιϐούλου.

86.

ΚΝΙΔΙΟΝΝΙ Κνιδίον Νι-
ΚΑΣΙΒΟΥΛΟΥ κασιϐούλου.

Six sceaux identiques. Différences peu importantes.

87.

ΚΝΙΔΙΟΝΝΙΙ Κνιδίον Νιι- (sic)
ΚΑΣΙΒΟΥΛΟΥ κασιϐούλου.

Deux autres sceaux identiques.

Ξ

88.

ΞΑΝΘΟΥ Ξάνθου
ΚΝΙΔΙΟΝ Κνιδίον.

Six sceaux identiques.

89.

ΞΑΝΘοΥ Ξάνθου
ΚΝΙΔΙΟΝ Κνιδίον.
Proue.

90.

ΞΑΝΘΟΥ Ξάνθου
ΚΝΙΔΙΟΝ Κνιδίον.
Attribut.

Attribut, demi-vaisseau. Quatre autres sceaux identiques.

91.

ΞΕΝΟΚΛΕΥϹ Ξενοκλεῦς
ΚΝΙΔΙΟΝ Κνιδίον.
Attribut.

Autre sceau semblable au précédent. Attribut, long trident avec manche; pointes distinctes.

O

92.

ΕΠΙΟΝΤΟΣ	Ἐπὶ Ὄντος
ΚΝΙΔΙΟΝ Trident.	Κνιδίου.

Ou Ἐπίοντος Κνιδίου.

Π

93.

ΕΠΙΠΟΛΙΤΕΥ.	Ἐπὶ Πολίτευ[ς]
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίου.

94.

.ΠΙΠΟΛΥ	[Ἐ]πὶ Πολυ-
ΚΑΡ.ΥϹ Ancre.	κάρ[ε]υς (*sic*)
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίου.

95.

ЄΠΙΠΟΛΥ	Ἐπὶ Πολυ-
ΧΑΡЄΥϹ	χάρευς
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίου.

Autre sceau identique.

96.

..ΙΠΟ.Υ.	[Ἐπ]ὶ Πο[λ]υ[χ-]
Α٩ЄΥϹ	άρευς
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίου.

97.

ΠΤΟΛЄΜΑΙΟΥ	Πτολεμαίου
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίου.

Autre sceau identique.

Σ

98.

ΕΠΙΣΙΜΥΛΙ	Ἐπὶ Σιμυλί-
ΝΟΥ	νου (*sic*)
ΚΝΙ	Κνι[δίου].

Autre sceau identique.

99.

ΕΠΙΣΙΜ.Λ.	Ἐπὶ Σιμ[υ]λ[ί-]
ΝΟΥΚΝ	νου Κνιδ[ίου].

Τ

100.

ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον
ΤΙΜΟΞΕΝΟΥ	Τιμοξένου.

Φ

101.

.ΠƎΙΝꓘ	Κνι[δίου] ἐπ[ὶ]
....ΙΛΙΦ	Φιλί[ππου].

Χ

102.

ΠΙ..?	Ἐπὶ
ΧΑΡΜΟ	Χαρμο.?
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

SIXIEME SÉRIE.

Inscriptions où deux noms propres sont séparés par la préposition ἐπὶ ou le mot Κνιδίον.

Α

1.

ΔΗ...ΡΙΟΥ	Δη[μητ]ρίου
ΚΝΙΕΠΙΑΓΕ	Κνι[δίον] ἐπὶ Ἀγε-
ΣΤΡΑΤΟΥ Ancre.	σ7ράτου.

2.

ΑΘΗΝΙΩ	Ἀθηνίω-
ΝΟΣΕΠΙ	νος ἐπὶ
ΝΙΚΑΣΙ	Νικασι-
ΒΟΥΛΟΥ	βούλου.

3.

Δ. . . . . ΙΟΥ	Δ[ιονυσ]ίου ?
ΚΝΙΕΠΙΑΠΟΛ	Κνι|δίου| ἐπὶ Ἀπολ-
ΛΩΝΙΟΥ	λωνίου.

4.

ΑΠΟΛΛΩΝΙΟ.	Ἀπολλωνίο[υ]
.ΠΙΕΕΡΑΝ	ἐπὶ Ερaν. . . .

5.

Α.Ο. . . .ΚΝΙ	Ἀ[π]ο[λλώνιος] Κνι|δίου|
ΕΠΙΑΓΕΣΤΡΑ	ἐπὶ Ἀγεσ7ρά-
ΤΟΥ Trident.	του.

Si la restitution Ἀπολλώνιος est admise, il faut supposer, ce qui du reste est autorisé par beaucoup d'exemples, que ce mot n'est écrit qu'en abrégé.

6.

ΕΠΙΟΝΤΟΣ	Ἐπίοντος ?
ΚΝΙΕΠΙΑΡΙΣ	Κνι|δίου| ἐπὶ Ἀρισ-
ΤΑΡΧΟΥ Dauphin.	τάρχου.

Cf. n° 92.

6 *a.*

Ε.	Ἐ[πίοντος]
ΚΝΙΕΠΙΑΡΙ.	Κνι|δίου| ἐπὶ Ἀρι[σ-]
ΤΑΡΧΟΥ	τάρχου.

6 *b.*

	. . . .
ΜΑΚΝΙΔΙΟΝ	μα Κνιδίου
ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥ	Ἀπολλωνίου.
Étoile. Caducée.	

6 *c.*

.ΠΟΛΛΩΝΙΟ.	[Ἀ]πολλωνίο[υ]
ΕΠΙ. . . . . .Σ	ἐπὶ. . . . . . .

6 *d.*

ΒΟΤΠΣ	Βότ[ρυος] ?
ΕΠΙΑΠΟΛ	ἐπὶ Ἀπολ-
ΩΝΙΟΥ	λωνίου.

7.

ΑΡΙϹΤΑΙΝ///	Ἀρισταίν[ου]
ΕΡΑΤΔΙΑϹ	....
ΕΠΙΔΑΙΔ..ΟΥ	ἐπὶ Δαιδ[άλ]ου?
ΚΛΡ	...

8.

Κ..ΟΝ..Ϲ	Κ[λέ]ον[το]ς?
ΚΝΙΕΠΙΑΡΙ	Κνι|δίου| ἐπὶ Ἀρι-
ϹΤΑΡΧΟΥ	στάρχου.

9.

...ΟΥΛΟΥΚΝΙ	[Εὐϐ]ούλου Κνι-
ΔΙ Trident.	δί|ου|
ΕΠΙΑΡΙΣ///?	ἐπὶ Ἀρισ[τα]?

10.

ΕΠΙΑΡΙϹΤΑΡ	Ἐπὶ Ἀριστάρ-
ΧΟΥΚΝΙ	χου Κνι|δίου|
Double hache.	
.....ΙΟϹ	[Ἐυπόλ]ιος.

11.

///ΣΙΑΙΝΟ///	....
ΝΙΚΟ///ΑΚΝΙΔΙΟΝ	.....Κνιδίον
ΑΠΔΣΑΡΙΣΤΟΓΕ	....Ἀριστογέ-
ΝΗΣ	νης.

12.

ΕΠΙΑΡΙΣΤΟ	Ἐπὶ Ἀριστο-
ΔΑΜΟΥ///	δάμου
ΚΝΙΔΙ///	Κνιδί[ου]
ΑΙ↘ Poupe.	Αι.....
ΟΥΟΥ	......

12 *a*.

....ΤΕΥϹ	....
ΚΝΙΔΙ Attribut.	Κνιδί|ου|
ΑΡΙϹΤΟΚΛΕΥϹ	Ἀριστοκλεῦς.

12 *b*.

//////////////	. . . . . .
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον
ΑΡΙΣΤΟΚΡΑΤΕΥΣ	Ἀρισ7οκράτευς.

13.

ΕΠΙΑΡΙCΤΟΜΗ.ΕΥCΚΝΙΔΙΟΝΚΥΠΡΟ

Ἐπὶ Ἀρισ7ομή[δ]ευς Κνιδίον Κύπρο|ς| ou Κύπρο|υ|.

Légende circulaire; demi-corps de lion. Deuxième sceau identique.

13 *a*.

//////ΙΦΙ////////ΟΙ	. . . .
ΟΤΙΔΑΚΝΙ//////	οτίδα Κνι[δίον]
ΑΡΜΟΚΡΑ	Ἁρμοκρά-
ΤΟΥ	του.

14.

//////////////	. . . .
ΟΤΙΔΑΚΝΙ	. . . . . Κνι|δίον|
ΑΡΜΟΚΡΑ	Ἁρμοκρά-
ΤΟΥ	του.

15.

ΑΡΤΕΜΙΔΩΡ	Ἀρτεμίδωρ|ος|?
ΚΝΙΔΙΟΝΕΠΙ	Κνιδίον ἐπὶ
ΑΝ//Φ	. . . .

16.

//////////////	. . . .
ΕΥΣΚΝΙΔ	ευς Κνιδ-
ΙΟΝΑΡΧΑΓ	ίον Ἀρχαγ-
ΟΡΑ Hermès.	όρα.

17.

ΑΣΚΛΑΠΙΔΑ	Ἀσκλαπίδα
ΚΝΙΔΙ Hermès.	Κνιδί|ον|
ΥΦΙΑΝΟΡΟC	. . . .

18.

ΕΠΙΑΣΚΛΗΠΙΟΔΩ	Ἐπὶ Ἀσκληπιοδώ-
ΡΟΥ ΚΝΙΔΙΟΝ ·	ρου Κνιδίον
ΑΝΑΞΑΝΔΡΟΥ	Ἀναξάνδρου.

19.



. . . . . . Ἐπὶ Ἀσκληπιοδώρου.

20.

ΕΠΙΑΣΚΛΗΠΙΟΔΩ	Ἐπὶ Ἀσκληπιοδώ-
ΡΟΥ· ΚΝΙΔΙΟΝ	ρου Κνιδίον
ΑΝΑΞΑΝΔΡΟΥ	Ἀναξάνδρου.

Autre sceau identique.

21.

ΕΠΙΑΣΚΛΑΠΙΟΔΟΡ	Ἐπὶ Ἀσκλαπιοδόρ-
ΟΥ ΚΝΙΔΙΟΝ	ου (*sic*) Κνιδίον
ΑΝΑΞΑΝΔΡΟΥ	Ἀναξάνδρου.

22.

ΑΣΚΛΗΠΙ	Ἀσκληπι
ΕΠΙΦΙΛΤΑ	ἐπὶ Φιλτά-
ΤΟΥΚΝΙΔ	του Κνιδ[ίον].

Ἀσκληπι, peut-être pour Ἀσκληπίδα ou Ἀσκληπίου.

23.

ΑΙΣΥΛ	Αἰσυλ ?
Trident.	
ΥƎΙΠƎ	ἐπὶ Εὐ . .

B

24.

ΒΟΥΛΑΡΧΟΥ	Βουλάρχου
ΚΝΙΔΙΟΝΕΠΙ	Κνιδίον ἐπὶ
ΙΕΡΟΚΛΕΥΣ	Ἱεροκλεῦς.

Γ

25.

ΓΟΡΓΙΑΚΝΙΔΙ	Γοργία Κνιδίο[ν]
Massue. Ο	....
	....

Δ

26.

ΕΠΙΔΑ..?	Ἐπὶ Δα..?
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον
ΧΑΡΟΥ	Χαρου (*sic*).

Peut-être Δαμοχάρου. Autre sceau identique.

26 *a*.

ΕΠΙΔΑΙΔΑΛ..	Ἐπὶ Δαιδάλ[ου]
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον
ΑΝ...?	Ἀν...

Deuxième sceau identique.

27.

ΕΠΙΔΑΙΔΑΛΟΥΚΝΙΔΙΟΝΚΥΠΡΟΥ

Ἐπὶ Δαιδάλου Κνιδίον Κύπρου.

Légende en cercle; demi-lion cnidien.

27 *a*.

....ΙΤ...	[Ἐπὶ]......
ΔΑΜΟΚΛΕΥ	Δαμοκλεῦ[ς]
ΚΝΙΔΙΟΝΚΛΕ	Κνιδίον Κλε-
ΘΕΝΗϹ	[οσ]θένης.

28.

ΕΠΙΔΑΜΟ	Ἐπὶ Δαμο-
.ΡΙΤΟΥ. .Ν	[κ]ρίτου [Κ]ν-
.ΔΙΟΝ. . .ΝΥ	[ι]δίον [Διο]νυ-
.ΙΟΥΚΡΑ. .ΠΟΛΙΤΗϹ	[σ]ίου Κρα[το]πολίτης.

29.

. . .ΔΑΜΟ. . .	[Ἐπὶ] Δάμο[κρί-]
. . .ΚΝΙ. . . .	[του] Κνι[δίον]
ΔΙΟΝΥ. . . .	Διονυ[σίου]
. . . . .ΠΟΛΙΤΗϹ	[Κρατο]πολίτης?

30.

ΕΠΙΔΑΜΟΝ	Ἐπὶ Δαμον. .?
ΚΝΙΔΙΟΝΕ.	Κνιδίον Ε[ὐ-]
ΚΡΑΤΗΣ	κράτης?

31.

ΗΜΗΤΡΙΟΥ	[Δ]ημητρίου
ΚΝΙΔΙΟΝΕΠΙ	Κνιδίον ἐπὶ
ΚΛΕΑΝΔΡΙ	Κλεανδρί[δα].

32.

ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ	Δημητρίου
ΚΝΙΕΠΙΑΓΕ	Κνι[δίον] ἐπὶ Ἀγε-
ΑΤΟΥ Ancre.	[σ7ρ]άτου.

33.

ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ	Δημητρίου
ΚΝΙΕΠΙΑΠΟΛ	Κνι[δίον] ἐπὶ Ἀπολ-
ΛΩΝΙΟΥ	λωνίου.

34.

ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ	Δημητρίου
ΚΝΙΔΙΟΝΕΠΙ	Κνιδίον ἐπὶ
ΚΛΕΑΝΔΡΙ	Κλεανδρί[δα].

35.

ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ	Δημητρίου
ΚΝΙΕΠΙΠΟΛΥ	Κνι[δίον] ἐπὶ Πολυ-
ΧΑΡΕΥϹ Ancre.	χάρευς.

36.

ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ	Δημητρίου
ΚΝΙΕΠΙΑΓΓΕ	Κνι|δίον| ἐπὶ Ἀγγε-
CΤΡΑΤΟΥ Demi-vaisseau.	σΊράτου.

37.

ΔΗΜΗΤΡ	Δημητρ[ίου]
ΚΝΙΕΠΙΤ	Κνι|δίον| ἐπὶ Τ[ε-]
ΛΕCΙΦΡΩ	λεσίφρω[νος].

38.

ΔΗΜΗΤΡΙ	Δημητρί|ου|
ΚΝΙΕΠΙΤΕ Ancre.	Κνι|δίον| ἐπὶ Τε-
ΛΕCΙΦΡΟΝ	λεσίφρον|ος|.

39.

ΔΙΟΚΛ...	[Ἐπὶ] ? Διοκλ[εῦς]
ΕΠΙΔΙΟΚΛΕ .	ἐπὶ Διοκλε[ῦς].

40.

ΚΝΙΔΙΟΝΔΙΟ	Κνιδίον Διο-
ΚΛΕ...ΡΙ	κλε[ῦς....
ΔΑ Trident.	.....

41.

ΕΠΙΔΙΟΝΥ..	Ἐπὶ Διονυ[σί-]
ΟΥΚΝΙΔ...	ου Κνιδ[ίον]
Grappe de raisin. CΝΟΙ	....
ЄΡΝ	....

42.

..ΙC....	Ἰσ[ιδώρ-]
ΟΥΚΝΙ Attribut.	ου Κνι|δίον|
ΔΙΟΝΥ	Διονυ|σίου|
ΤΗCΠΟΛΙΤΗ	....

42 *a*.

ΔΕΥC	....
ΔΙΟΝΥCΙΟΥ	Διονυσίου
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον
ΛΤΟC	....

42 *b*.

. . . ΔΙΟΤΟΥ	[Ἐπὶ] Διότου
. . . . . ΟΝ Trident.	Κνιδί]ον
. ΠΟΚΡΙΤΟ .	[Ὑ]ποκρίτο[υ].

43.

////Ο////	. . . .
ΕΠΙΔΙѠΝΟ	Ἐπὶ Δίωνο-
CΚΝΙΔΙΟΝ (Double hache.)	ς Κνιδίου
ΑΡΙCΤΟΚΛ	Ἀρισ7οκλ-
////C	[ῆ]ς.

44.

ЄΠΙΔΙѠ	Ἐπὶ Δίω
ΝΟCΚΝΙ	νος Κνι-
ΔΙΟΝ	δίου
ΑΦΡΟ	Ἀφρο-
ΔΙCΙΟΥ	δισιου

45.

////ѠΝΟCΚΝΙΔΙ	[Δί]ωνος Κνιδί[ου]
ΕΠΙΘΕΥΔΩΡΙ	ἐπὶ Θευδωρί-
ΔΑ Trident.	δα.

46.

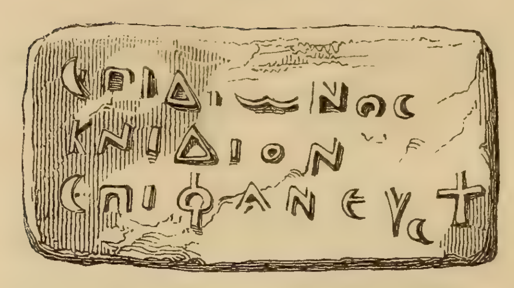
ЄΠΙΔΙѠΝΟC	Ἐπὶ Δίωνος
ΚΝΙΔΙΟΝ (Ancre.)	Κνιδίου
ΕΠΙΦΑΝЄΥC	Ἐπιφάνευς.

47.

ΕΠΙΔΙѠΝΟC	Ἐπὶ Δίωνος
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίου
ЄΠ////////	Ἐπ[ιφάνευς] ?

Autre sceau identique.

48.



Ἐπὶ Δίωνος — Κνιδίον — Ἐπιφάνευς.

49.

Є[illegible]A	. . . .
ЄΠΙΔΙWNO	Ἐπὶ Δίωνο-
CKNIΔIONK	ς Κνιδίον Κ . .

50.

ΕΠΙΔΡΑΚΟΝΤΟC . ?	Ἐπὶ Δράκοντος
ΚΝΙΔΙΟΝ Bucrâne.	Κνιδίον
ΑΓΑΘΙ . ΟΥ	Ἀγαθί[ν]ου.

51.

ΕΠΙΔΡΑ . ?	Ἐπὶ Δρά|κοντος|
ΚΝΙΔΙΟ .	Κνιδίο[ν]
ΜΕΝΕΚ	Μενεκ|ράτευς|.

52.

ΔΡΑΚѠΝЄΠ	Δράκων ἐπ-
ΙΞЄΝΟΚΛΕ	ὶ Ξενοκλε-
ΥCΚΝΙΔΙ	ῦς Κνιδί|ον|.

E

53.

ΙΟ[illegible]ΙΓ[illegible]ΤΕ	. . . .
ΚΝΙ Caducée.	Κνι|δίον|
ΕΡΗΝΙΔΑ	Ε|ἰ|ρηνίδα.

54.



Ἐπὶ Ελ. . . . — Κνιδίον — Ἀπολλωνίον.

55.

NOIVINK	Κνιδίον.
ΕΠΙΦΑΝΕΥΕΠΙVK	Ἐπιφάνευ|s| ἐπὶ Κα
ΚΑΡΝΕΟΔΟΤΟΥ	Καρνεοδότου
ΝΙΔΙΟΝ Abeille.	[Κ]νιδίον.

56.

ΕΠΙΦΑΝΕΥCΕΠΙ	Ἐπιφάνευς ἐπὶ
ΚΑΡΝΕΟΔΟΤΟΥ	Καρνεοδότου
ΚΝΙΔΙΟΝ Abeille.	Κνιδίον.

57.

ΕΠΙΦΑΝΕΥΣ	Ἐπιφάνευς
ΚΝΙΔΙΟΝΕΥ	Κνιδίον. .
ΤΙ	. . . .

58.

ΕΡΑΙΔΙΑC	Ἐραιδίας (sic)
ΕΠΙ ΑΙΔ	ἐπὶ. . . . .
ΑΡΙCΤΟΚΛ	Ἀρισ7οκλ[εῦς]
ΚΝΙΔΙΟΝ Ancre.	Κνιδίον.

59.

ΝΔΡΟΥ	[Ἀναξά]νδρου
ΚΝ	Κν[ιδίον]
ΕΡΜΟΚΡΑ	Ἑρμοκρά[τευς].

60.

ΤΟΥΚΝΙΔΙ	. . . Κνιδί[ον]
ΕΠΙΕΡΜΟΦ	ἐπὶ Ἑρμόφ[οντος].

61.

. . ΒΟΥΛΟΥΚΝΙ	[Εὐ]ϐούλου Κνι-
ΔΙ Trident long.	δί|ον|
ΕΠΙΑΡΤ////	ἐπὶ Ἀρτεμ. . .

62.

////ΛΟ_	. . . .
////ΥΒΟΥΟΥ	[Ε]ὐϐού|λ|ου
////ΕΠΙΦΙΛ	ἐπὶ Φιλ|τάτου|.

62 *a*.



Ἐπὶ Εὐκράτευς — Κνιδίον — Ἀπολ[λω]νίου.

Peut-être le mot qui est à l'intérieur de la légende circulaire doit-il se restituer Διο[νυ]σίου.

62 *b*.

ΕΠΙΕΥΚΡΑ	Ἐπὶ Εὐκρά-
////////////	τευς
ΔΑ	. . . . . .
////ΙΟ	. . . . . .

63.

ƆOIΛOΠYƎ////	[Κλ]ευπόλιος
NOIΔIN////	[Κ]νιδίον
YOΔIƎTƆIꟼAIΠƎ	ἐπὶ Ἀριστείδου.

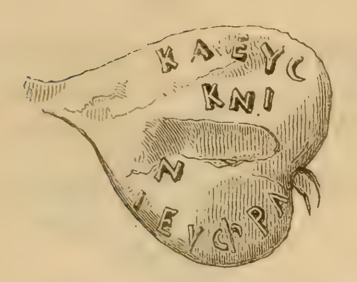
63 *a*.

. . ΕΥΠΟΛΙ . ?	Double hache.	[Κλ]ευπόλι[ος]
. ΝΙΕΠΙ . .		[Κ]νι|δίον| ἐπὶ
. . . ΕΣΙΦΡΟ . . .		[Τελ]εσίφρο[νος].

64.

Ε. . . . ΦΡΑΓΟΡΑ	Ἐ[πὶ Εὐ]φραγόρα
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον
ΚΛΕΥΠΟΛΙΟΣ	Κλευπόλιος.

65.



[Ἀρισ7ο]κλεῦς — Κνι[δίον] — Εὐφρα[γόρα].

Attribut méconnaissable.

66.

. . . . ΥΦΡΑΓΟΡΑ		[Ἐπὶ Ε]ὐφραγόρα
. . . ΔΙ	Double	[Κνι]δί[ον]
. . . ΤΑΤΟΥ	hache.	[Φιλ]τάτου.

67.

ΕΠΙΕΥΦ?	Ἐπὶ Εὐφ[ραγόρα]
ΚΝΙΔΙ?	Κνιδί[ον]
ΚΛΕΑΝ?	Κλεάν[δρου].

68.

ΕΠΙΕΥΦΡΑΓΟΡΑ	Ἐπὶ Εὐφραγόρα
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον
ΔΕ.....ΝΟΥ	. . . .

69.

ΕΥΦΡΑΓΟ	Εὐφραγό[ρα]
ΚΝΙ	Κνι[δίον]
ΜΟϹ ΥΟΥ	. . . .

70.

ΕΠΙΕΥΦΡΑΓΟΡΑ		Ἐπὶ Εὐφραγόρα
ΚΝΙΔ	Attribut.	Κνιδ[ίον]
ΜΕΛΑΝΤΑ		Μελάντα.

Attribut méconnaissable.

71.

ΕΠΙΙ . . . . . Ο	Ἐπὶ [Εὐφραγ]ό
ΡΑΚΝΙΔΙΟΝ	ρα Κνιδίον
Caducée.	
ΞΕΝΟΚΡΙΤΟΥ	Ξενοκρίτου.

72.

ΕΠΙΕΥΦΡΑΓΟΡΑ	Ἐπὶ Εὐφραγόρα
ΚΝΙΔΙ	Κνιδί[ου]
ΦΙΛΤΑΤΟΥ Attribut.	Φιλτάτου.

Attribut méconnaissable. Autre sceau identique. L'attribut a disparu.

73.

. . ΦΑΓΟΡΑ	[Εὐ]φαγόρα (*sic*)
. . . ΔΙΟ Trident.	[Κνι]δίο[ν]
░ΠΟΙ░ΟΝ	. . . .

Remarquez Εὐφαγόρα.

74.

░ΔΑ░ΔΑ	. . . .
░ΝΙ Hermès.	[Κ]νι[δίου]
ΕΠΙΕΥΦΡΑΝΟΡΟΣ	ἐπὶ Εὐφράνορος.

75.

ΕΥΦΡΟϹΥΝΟϹ	Εὐφρόσυνος
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον
ΕΠΙΦΙΛΤΑΤΟΥ	ἐπὶ Φιλτάτου.

76.

ΩΝΟϹ	. . . .
ΕΠΙΕΦ░ΙΔΑ	. . . .
ΕΥΦΡΑΝΤΙ░	Εὐφραντί[δα]
ΠΕ░ΑΝΤ░	. . . .
ΤΟΡΟΥ	. . . .

Θ

77.



Θευκλεῦ[ς] — Κνι[δ]ίο[ν] — ἐπὶ Εὐκρ[άτευς].

78.



Θευκλεῦς — Κνιδίον — ....νορος ἐπὶ.

Probablement deux mots.

79.



Θευκλεῦς — Κνιδίον — ...ν... — ἐπὶ....

L'attribut est peut-être un dauphin et non une amphore. Cf. n° 78.

80.



Θευκλεῦς — Κνιδ[ίον] — ...νορ... — ἐπ[ὶ.....].

81.



Θευκλ[εῦς] — Κ[νιδίον] — ...τορος — ἐπὶ Εὐφ....

Cf. n°s 78-80.

82.



Θευκλεῦς — Κνι[δίον] — . . .νορος — . . . . . .

83.



Ἐπὶ Θηροκράτευς — Κνιδί|ον| — Ἀπολλ[ων]ίου.

84.

////ΩΝΟCΚ////	[Θράσ]ωνος Κ[νιδίον]
ΕΠΙΘΕΥΔΩΡ//	ἐπὶ Θευδωρ[ί-]
Δ////· Trident.	δ[α].

85.

ΘΡΑCΩΝΟCΚΝΙ	Θράσωνος Κνι|δίον|
ΕΠΙΘΕΥΔΩΡΙ	ἐπὶ Θευδωρί-
ΔΑ Trident.	δα.

86.

ΘϤΑΩV////	Θράω[νος] (*sic*)
ΝΚ	Κν|ιδίον|
. . . ΠΟΛΙ	[ἐπὶ] Πολι. . .

87.

.ϤΑΩΝΟC	[Θ]ράωνος (*sic*)
ΙΝΚ	Κνι|δίον|
ЄΠΙΠΟΛΙ	ἐπὶ Πολι. . .

88.

////ΩΝΟCΚΝΙΔΙ	[Θράσ]ωνος Κνιδί|ον|
ΕΠΙΘΕΥΔΩΡΙ	ἐπὶ Θευδωρί-
ΔΑ Trident.	δα.

89.

ΘϘΑΣΥΛ	Θρασυλ..
Caducée. Ε	....
ΕΠΙΑΡΤΕ	ἐπὶ Ἀρτε..?

I

90.

ΙΑCΟΝΟCΚΝΙ	Ἰάσονος Κνι|δίον|
ΕΠΙΘΕΥΔΩΡ▨	ἐπὶ Θευδωρ[ί-]
ΔΑ Trident.	δα.

91.

ΙΑCΟΝΟCΚΝΙ	Ἰάσονος Κνι|δίον|
ΕΠΙΑΡΙCΤΑΡ	ἐπὶ Ἀρισʇάρ-
ΧΟΥ Trident.	χου.

Trois autres sceaux identiques.

92.

ΙΑCΟΝ▨	Ἰάσον[ος]
ΕΠΙΑΓΕ▨Τ▨	ἐπὶ Ἀγε[σ]ʇ[ρά-]
ΤΟΥ	του.

93.

Ν▨	....
ΚΝΙΔΙΟΝΕΠΙ	Κνιδίον ἐπὶ
ΙΕΡΟΚΛΕΥΣ	Ἱεροκλεῦς.

94.

ΕΠΙΙΠΠΑΡΧΟΥ	Ἐπὶ Ἱππάρχου
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον
ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ	Διονυσίου.

95.

Ε▨ΕΥΜ▨	....
ΚΝΙΔΙΟΝ Trident.	Κνιδίον
ΙΠΠΟΚΡΙΤΟΥ	Ἱπποκρίτου.

96.

	....
ΚΝΙΔΙΟΝ Trident.	Κνιδίον
ΙΠΠΟΚΡΙΤΟΥ	Ἱπποκρίτου.

K

97.

Ε..	Ἐπὶ...
ΚΑΛ.	Καλ[λ]...
ΚΝΙΔ...	Κνιδ[ίον]
ΦΙΛΟΠΟ...	Φιλόπο[λις]?

98.

ΕΠ...	Ἐπὶ...
ΚΑΛ...	Καλ...
ΚΝΙΔΙ..	Κνιδί[ον]
ΦΙΛΟΠΟΛΙC	Φιλοπόλισ-
OC	ος.

Il faut peut-être lire *Φιλοπόλιος*; dans ce cas, *Φιλοπόλισος* est une erreur de l'ouvrier.

99.



Ἐπὶ Καλ... — Κνι[δίον].

Fragment d'un sceau circulaire.

100.

ΚΝΙΔΙ..?	Κνιδί[ον]
ΚΑΡΝΕ..?	Καρνε[άδα]?
ЄΠΙΠ	ἐπὶ Π...

101.

ΚΑΡΝΕΑΔ.	Καρνεαδ[ό-]
ΤΟΥΚΝΙΔΙΟ.	του Κνιδίο[ν]
ΕΠΙΕΡΜΟ	ἐπὶ Ἑρμο..

102.

ΚΝΙΔ Ancre.	Κνιδ[ίου]
ΚΛΕΑΝΔΡ	Κλεάνδρ[ου]?

103.

ΙΑ	. . . . . .
ΚΝΙΔΙ Am- ΟΝ	Κνιδίον
ΚΛΕΑΝ phore. ΔΡΟΥ	Κλεάνδρου.

104.

Am-	. . . . . .
ΔΙ phore. ΟΝ	[Κνι]δίον
ΛΕΑΝΔΡΟΥ	[Κ]λεάνδρου.

104 *a*.

ΕΠΙΚΛΕΟ.	Ἐπὶ Κλεο[μϐρότ-]
ΟΥΚΝΙ	ου Κνι[δίον]
ΕΑ	. . . .
ΡΟΥ	. . . .

105.



Ἐπὶ Κλευμϐρότου — Κνι[δίον] — Ἀπολλωνί[ου].

Deux autres sceaux identiques. Quatrième sceau identique; thyrse comme attribut.

106.

ΕΠΙΚΛΕΥΜΒΡΟΤΟΥ	Ἐπὶ Κλευμϐρότου
ΚΝΙΔΙΟΝ Thyrse.	Κνιδίον
ΕΡΜΟΚΡΑΤΕΥΣ	Ἑρμοκράτευς.

Sceau identique complet. Troisieme sceau identique, mais incomplet

107.

ΕΠΙΚΛ Caducée. ΕΥΜ	Ἐπὶ Κλευμ-
ΒΡΟΤΟ ΥΚΝΙ	ϐρότου Κνι[δίον]
ΣΦΑΙ ΡΟΣ	Σφαῖρος.

108.

//////////	. . . . . .
ΚΝΙΔΙΟΝ	*Κνιδίον*
Double hache.	
ΚΛΕΥΠΟΛΙ . .	*Κλευπόλι*[*ος*].

Autre sceau identique; le premier mot est effacé comme ici.

109.

ΕΠΙΚΛΕ.	*Ἐπὶ Κλε*[*υπόλιος*]
ΚΝΙΔΙ Massue.	*Κνιδί*[*ον*]
ΑΝΑΞΑΝΔΡΟΥ	*Ἀναξάνδρου*.

110.

ΕΠΙΚΛ//////// ?	*Ἐπὶ Κλ*[*ευπόλιος*]
ΚΝΙΔ//////// ?	*Κνιδ*[*ίον*]
ΑΝΑΞΑΝΔΡ	*Ἀναξάνδρ*[*ου*].

111.

ΚΡΑΤΕΡΟΣ	*Κράτερος*
////ΝΙΔΙΟ////ΚΑΣΙ	[Κ]*νιδίο*[*ν* Νι]*κασί-*
ΒΟΥΛΟΣ	*βουλος*.

112.

ΚΡΑΤ. . . .	*Κράτ*[*ερος*]
ΚΝΙΔΙΟΝΝΙΚΑΣΙ	*Κνιδίον Νικασί-*
ΒΟΥΛΟΣ	*βουλος*.

Λ

113.

ΕΠΙΛΙ∽ΝΟΣ
ΚΝΙ Bucrane. Ι^{Δ}ΙΟΝ (*sic*)
ΙΕ

Peut-être *Ἐπὶ Δίωνος*? *Κνιδίον* Ιε.

114.

ΛΥΣΙΑΕΠ	*Λυσία ἐπ*[*ὶ*]
. . . Ο . .	. . . . *ο* . .

115.

ΑΙΞΥΛ	Λυσία
Rame. Attribut méconnaissable.	
///ΥЭΙΠƎ	ἐπὶ Εὐ...

L'attribut placé à droite semble être un chapeau de Dioscure sans étoile.

M

116.

ΜΑΡΩ..	Μαρω.?
ЄΠΙΘΗΡΩ///	ἐπὶ Θηρο.?

Terre dure.

117.

ΙΕΥ/// ΟΡΑ	....
ΚΝΙΔ Attribut.	Κνιδ[ίον]
ΜЄΛΑΝ.?	Μελαν...

118.

ΕΠΙ///////	Ἐπὶ...
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον
ΜΕΝΕΣΤ.?.	Μενεστ[ράτου].

119.

ΕΠΙΛΑΙ	Ἐπὶ...
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον
ΜΕΝΕΣΤ.?	Μενεστ[ράτου].

120.

//////ΙΟΣ Fleur	....ιος
/////ΔΙΟΝ de Rhodes.	[Κνι]δίον
/////ΝΕΣΤΡΑΤΟΥ	[Με]νεστράτου.

121.

//////////////	....
ΕΠΙΜΕΝΙ/////	Ἐπὶ Μενί[ππου]
ΞΑΝΘ///	Ξάνθ[ου].

N

122.

..ΥϹΕΠΙ	....Ἐπὶ
ΝΕΟΔΩΤΟΥ	Νεοδότου
ΚΝΙΔΙΟΝ Abeille.	Κνιδίον.

123.

//////////	....
ΤΟΥΚΝΙΔΙΟΝ	του Κνιδίον
ΝΙΚΑΓΟΡΑ	Νικαγόρα.

124.

//////////	....
ΤΟΥΚΝΙΔΙΟΝ	του Κνιδίον
ΝΙΚΑΓΟΡΑ	Νικαγόρα.

125.

..ΠΟΜΟ	Ancre.	[Ἱπ]πομό-
..ΥΣΝΙΚΑ		[νε]υς Νικα-
...ΟΥΛΟΥ		[σιϐ]ούλου.

126.

.ΙΚΑΣΙΒΟΥ	[Ν]ικασίϐου-
ΛΟΣΕΠΙΝΙΚΑ	λος ἐπὶ Νικα-
.ΙΒΟΥΛΟΥ	[σ]ιϐούλου.

127.

//////////	....
ΚΝΙΔΙΟΝΝΙ	Κνιδίον Νι-
ΚΑΣΙΒΟΥΛΟΥ	κασιϐούλου.

128.

ΕΠΙΝΙΚΙΔΑ	Ancre.	Ἐπὶ Νικίδα
ΚΝΙΔΙΟΝ		Κνιδίον
//////////		......

129.

ΕΠΙΝΙΚΙΔΑ	Ancre.	Ἐπὶ Νικίδα
Κ//////////		Κ[νιδίον]
ΝΟΥ.....Υ		Νου[μηνίο]υ ?

Cf. n° 133.

130.

ΝΙΚΥΘΟ.	Νικύθο[υ] ?
//ΥΡΚΙΙ.?	......
ΟΙ.?	......

131.

ΙΟΠ	.....
ΝΙΚϹ	Νικ..

132.

Ν	Ν.......
ΚΝΙΔΙΟΝΕΠΙ	Κνιδίον ἐπὶ
ΙΕΡΟΚΛΕΥϹ	Ἱεροκλεῦς.

Grappe de raisin.

132 *a*.

ΝΟΥΜ//////ΙΟΥ	Νουμ[ην]ίου
ΚΝΙΔΙ//////ΕΠΙ	Κνιδί[ον] ἐπὶ
ΙΕΡΟΚΛΕΥΣ	Ἱεροκλεῦς.

Cf. n° 133.

133.

ΕΠΙΝΙ//////	Ancre.	Ἐπὶ Νι[κίδα]
ΚΝΙΔΙΟΝ		Κνιδίον
ΝΟΥΜΗΝΙΟΥ		Νουμηνίου.

Ξ

134.

ΞΑΝΘΟΥ	Ξάνθου
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον
//////////Ν	.....

Ancre.

Ο

135.

ΕΠΙΟΝΤΟΣ	Ἐπὶ Ὄντος
ΚΝΙΕΠΙΑ...	Κνι[δίον] ἐπὶ Ἀ[ρισ-]
ΤΑΡΧΟΥ Dauphin.	τάρχου.

Π

136.

ΕΠΙΠΟΛ/////	Ἐπὶ Πολ...
ΝΙΚΑΝΟΡΑ	Νικανόρα
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον
ΦΙΛΟΜ/////	Φιλομ[άτου].

137.

ΕΠΙΠΟΛΙΤ	Ἐπὶ Πολίτ-
ΕΥΣΚΝΙΔ	ευς Κνιδ-
ΙΟΝΑΡΧΑΓ	ίον Ἀρχαγ-
ΟΡΑ Hermès.	όρα.

Sceau identique; l'attribut est effacé.

138.

/////////C	....
/////ΟΥΚΝΙ	....Κνι|δίον|
/////ΔΙΟΝΥ	..Διονυ|σίου|
/////ΤΗΣΠΟΛΙΤΗ	..της Πολίτη|ς|.

139.

ΕΠΙΠΥ	Ἐπὶ Πυ...
ΕΥΣ/////ΝΙΔ	ευς [Κ]νιδ-
ΙΟΝΑΡΧΑΓ	ίον Ἀρχαγ|όρα|.

Σ

140.

Σ///ΙΡ Bu- ΤΟΥ	Σ[κ]ίρτου
///// crane. ΔΙΟΝ	[Κνι]δίον
ΤΕΛΕΣΙΤ/////////	Τελεσιτ.?

141.

ΣΚΙΡ Bu- ΤΟ.	Σκίρτο[υ]
ΚΝΙ crane. ΔΙΟΝ	Κνιδίον
Τ.ΛΕΣΙ.?	Τ[ε]λεσι.?

Autre sceau identique.

142.

//////////////////////	. , ...
ΚΝΙ Bu- ΔΙΟΝ	Κνιδίον
ΣΚΙΡ crane. ΤΟΥ	Σκίρτου.

Τ

143.

Ε//////////ΟϹΚΝΙ	Ἐπὶ. . . . Κνι-
ΔΙΟΝ//////////ΤΕ	δίον. . . . Τε-
ΛΕϹΙΦΡΟΝΟϹ	λεσίφρονος.

144.

ΕΠΙΤΙΜΑΚΛΕ	Ἐπὶ Τιμακλε. .
ΚΝΙΔΙΝΙΚΑϹΙ	Κνιδί[ον] Νικασι-
ΓΕΝΕΥϹ Ancre.	γένευς.

Autre sceau identique.

145.

//////////////	. . . . . .
ΚΝΙΔΙΟΝ Trépied.	Κνιδίον
ΤΙΜΟΞΕΝΟΥ	Τιμοξένου.

Φ

146.

ΕΠΙΦΑΝΙΔΑΚΝΙ	Ἐπὶ Φανίδα Κνι-
ΔΙΟΝΦΙΛΙΠ	δίον Φίλιπ-
ΠΟϹ	πος.

147.

ΦΙΛΟΜΒΡ	Φιλομϐρ-
ΟΤΙΔΑΚΝΙΔ	οτίδα Κνιδ|ίον|
ΑΡΜΟΚΡΑ	Ἁρμόκρα-
ΤΟϹ Barre.	τος.

Sceau identique.

148.

ΕΠΙΦΙΛ..ΒΡ	Ἐπὶ Φιλ[ομ]βρ-
ΟΤΙΔΑΚΝΙ///	οτίδα Κνι[δίον]
ΑΡΙ.......ΡΑ	Ἀρι[σταγό]ρα.

149.

ΕΠΙΦΙΛΟΜΒ	Ἐπὶ Φιλομβ[ρ-]
ΟΤΙΔΑΚΝΙ///	οτίδα Κνι[δίον].

Après ΚΝΙ, peut-être Χ.

150.

ΕΠΙΦΙΛΟΜ///	Ἐπὶ Φιλομ[βρ-]
ΟΤΙΔΑΚΝΙ	οτίδα Κνι[δίον]
ΑΡΜΟΚΡΑ	Ἀρμοκρά-
ΤЄΥϹ Double hache.	τευς.

151.

///////////////	....
Κ..ΝΙΑΝΛ Caducée.	....
ΚΝΙΔΙΑ	Κνιδία
ΦΙΛΟΠΟΛΙϹΔΙΟΝΥϹΙ	Φιλόπολις Διονύσι-
ΟϹ	ος

152.

ΚΑΛΛΙΔΑΜΑ Caducée.	Καλλιδάμα
ΚΝΙΔΙΑ	Κνιδία
ΦΙΛΟΠΟΛΙϹΔΙΟΝ///ϹΙ	Φιλόπολις Διον[ύ]σι-
ΟϹ Attribut effacé.	ος.

153.

///ΑΛΙΑ	....
ΚΝΙΔΙ.?	Κνιδί[ον]
ΦΙΛΟΠΟ.?	Φιλόπο[λις].

154.

/////////ΥϹΥϹ	....
///////ΑΝΑ///////////	Ἀνα[ξάνδρου]
ΚΔΙΔΙΑ Caducée.	Κνιδία
ΦΙΛΟΠΟΛΙϹΔΙ///////	Φιλόπολις Δι[ονύσι-]
ΟϹ	ος.

155.

. ΠΙΦΙΛΟϹ	[Ἐ]πὶ Φιλοσ-
ΘΕΝΕΥϹΚ	θένευς Κ-
ΝΙΔΙΟΝ	νιδίον . . .

156.

ΕΠΙΦΙΛΟΜΕΝΟΥ	Ἐπὶ Φιλομένου
ΚΝΙΔΙΟΝ Barre.	Κνιδίον
ΤΙΜΟ.	Τιμο[ξένου].

157.

. . . . . ΝΕΥΣΕΠ	[Φιλομέ]νευς ἐπὶ ?
ΚΑΡΝΕΟΔΟΤΟΥ	Καρνεοδότου
ΚΝΙΔΙΟΝ Abeille.	Κνιδίον.

158.

ΦΛΥΛΑ . ?	. . . . ?
ΚΛΕΥϹ Attribut.	κλεῦς
ΕΠΙΚΥΔΟ	ἐπὶ Κυδο . . .

X

159.

	. . . . . .
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον
ΧΑΡΝΟΚΡΑΤΕΥϹ	Χαρνοκράτευς (*sic*).

Cf. n° 60.

160.

Ε.	Ἐ[πὶ] . . .
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον
ΧΛΡΜΟΚΡΑΤΕΥϹ	Χαρμοκράτευς.

161.

ΧΑΡΜ . ?	. . . .
	Χαρμ[οκράτευς]
ΚΝΙ . ?	Κνι[δίον]
	. . . .

Ancre.

162.

. . . . B	[Ἐπὶ Κλεομ]ϐ-
ΡΟΤΟΥΚΝΙ	ρότου Κνι|δίον|
ΧΑΡΜΟΝΙΡΑ	Χαρμονίρα (*sic*).
Caducée.	

SEPTIÈME SÉRIE.

Inscriptions sur lesquelles on lit seulement deux noms propres.

En se reportant à l'introduction, on verra d'après quel principe, comme nous croyons l'avoir démontré, il est facile de reconnaître l'origine cnidienne d'un timbre amphorique qui ne porte pas le mot ΚΝΙΔΙΟΝ.

A

1.

ΑΓΑΘΟΔ. .	Ἀγαθόδ[ωρ-]
ΟCΑΠΟΛΛ	ος Ἀπολλ|ώ-|
ΝΙΟC Hermès.	νιος.

Deuxième sceau identique.

2.

ΑΓΑΘΟ	Ἀγαθό-
ΔΩΡΟΣ	δωρος
ΑΠΟΛΛΩ	Ἀπολλώ-
ΝΙΟΣ	νιος.

Autre sceau identique.

3.

ΑΓΑΘΟ	Ἀγαθο-
ΚΛΗCΘΕΥ	κλῆς Θεύ-
ΚΡΙΤΟC	κριτος.

Sceau identique; épis à droite comme attribut.

4.

. . . ΑΓΑΘΟ	[Ἐπὶ] Ἀγαθο-
. ΛΕΥCΘΕΥ. .	[κ]λεῦς Θευ[δοσίου]
ΑΘΗ.	Ἀθη[ναίου].

Θευδοσίου n'était écrit qu'en abrégé; exemples fréquents.

5.

ΑΓΑΘΟΚ.	Ἀγαθοκ[λ-]
ΗϹΘƐΥΚΡ.	[ῆ]ς Θεύκρ[ι-]
ΤΟϹ	τος.

6.

. . . . ΟΚΕΣ	. . . .
ΑΓΑΘΙΝΟΣ	Ἀγαθῖνος.

A la première ligne, il faut sans doute restituer [Ἀγαθ]οκ|λ|ε|ῦ|ς, que le graveur avait écrit Ἀγαθοκες : on a déjà vu, par quelques exemples, que les fautes de ce genre ne sont pas rares.

7.

Α[illegible]ΑΘΟ	Ἀ[γ]αθο-
ΚΛΗϹΘƐΥ	κλῆς Θεύ-
Κ . . . ΟϹ	κ[ριτ]ος.

8.

ΕΠΙΑΓΑΘΟΚΛ	Ἐπὶ Ἀγαθοκλ-
ΕΥΣΕΙΡΗΝΙ	εῦς Εἰρηνί|δα|.

9.

ΕΠΙΑΓΑΘΟΚΛΕΥΣΕΡΜΟΓΕΝΕΥΣ

Ἐπὶ Ἀγαθοκλεῦς Ἑρμογένευς.

Sceau circulaire. Thyrse au milieu.

10.

ΕΠΙΑΓΑΤΟ	Ἐπὶ Ἀγατο-
ϮΑΝΕΥΣ	φάνευς (sic)
ΔΑ[illegible]	. . . . . .

11.

ΑΓΗϹΙΠ.	Ἀγησίπ[ο-]
ΛΙϹ[illegible]ΡΜΟ	λις [Ἑ]ρμό-
ΦΑΝΤΟϹ	φαντος.
Caducée.	

Le caducée, très-court, est placé au-dessous de l'omicron de la troisième ligne, la pointe en bas.

12.

ΑΓΗΣΙΠΟ▨	Ἀγησίπ[ολις]
ЄΡ▨ΟΚΛ. . .	Ἐρ[μ]οκλ[εῦς].

A droite de la lettre Π, à la première ligne, barre légèrement indiquée. Les lettres ΟΛΙΣ étaient écrites sur une plaque rectangulaire, plus élevée d'un demi-millimètre que le reste du timbre.

13.

ΑΘΗΝ	Ἀθην[αίου]
Μ▨ΝΩ	Μ[έ]νω[νος].

14.

ΕΠΙΑΜΥΝΤΑ	Ἐπὶ Ἀμύντα
ΜΕΝΗΤΟΣ	Μέν[η]τος.

15.

. . . Α. . Ν. Α	[Ἐπὶ] Ἀ[μύ]ν[τ]α
. . . . . ΟC	[Μένητ]ος?

16.

ΕΠΙΑΜΥΝΤΑ	Ἐπὶ Ἀμύντα
ΚΥΔΟΚΡΑΤΕΥC	Κυδοκράτευς.

17.

ΕΠΙΑΜΥΝΤΑ	Ἐπὶ Ἀμύντα
ΔΙΟΝ▨ΙΟΥ	Διον[υσ]ίου.

18.

▨ΙΑΜΥΝΤΑ	[Ἐπ]ὶ Ἀμύντα
. . . ΗΤΟΣ	[Μέν]ητος.

19.

ΕΠΑ. .	Ἐπ' Ἀ[να-]
ΞΑΝΔΡΟΥ	ξάνδρου
ΑΡ.	Ἀρ[τέμων]?

La restitution Ἀρτέμων paraît être indiquée par la lacune qui est de cinq lettres.

20.

ΕΝ........ . . . .
ΑΝΑΞΑΝΔ Ἀναξάνδ[ρου].

20 *a*.

. ΠΙΑΠοΛΛ . [Ἐ]πὶ Ἀπολλ[ο-]
. ωΡοΥΜΕΝΗ [δ]ώρου Μένη[τος].

Peut-être Ἀπολλοδωρουμένη[ς].

21.

ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΣ Ἀπολλώνιος
ΠΙΣΙΔΑ Πισίδα.

A droite de Πισίδα, traces d'attribut effacé.

21 *a*.

ΕΠΙΑΠΟΛΛΩΝΙΔΑ. . . . . . ΕΝΕΥΣ
Ἐπὶ Ἀπολλωνίδα [Ἑρμογ]ένευς.

Sceau circulaire. Amphore au milieu.

22.

ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΣ Ἀπολλώνιος
ΠΙCΙΔ. Πισίδ[α].

22 *a*.

ΕΠΙΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥ. . . . ΝΕΥC
Ἐπὶ Ἀπολλωνίου . . . . νευς.

23.

. . ΟΛΛΩΝ.Ο [Ἀπ]ολλών[ι]ο[ς]
ΠΙΕΙΔΛ Πιείδα.

Sans doute Πισίδα, faute du graveur.

24.

ЄΠΙΑΠΟΛΛΩΝΙΟΔΙΟΝΥCΙΟΥ
Ἐπὶ Ἀπολλωνίο[υ] Διονυσίου.

Sceau dans un cartouche en forme de cœur. Légende circulaire.

25.

ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΣ	Ἀπολλώνιος
ΠΙΣΙΔΑΣ	Πισίδας.

26.

ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΣ	Ἀπολλώνιος
ΠΙΣΙΔΑΝ...	Πισίδαν. .

Peut-être un troisième mot commençant par N.

27.

ΕΠΙΑΠΟΛΛΩΝΙΟ	Ἐπὶ Ἀπολλωνίο[υ]
ΔΙΟΝ.ΥCΙΟΥ	Διονυσίου.

Sceau en losange; légende tout autour. Le graveur n'a pas écrit l'Y d'Ἀπολλωνίου, bien qu'il eût la place pour le faire. L'espace vide entre le N et l'Y de Διονυσίου n'a peut-être jamais été rempli. On ne peut guère supposer que le sceau ait porté dans le principe ΔΙΟΝΝΥCΙΟΥ, ce qui cependant est possible, dans l'état d'incertitude où nous voyons l'orthographe des noms propres chez les Cnidiens.

28.

ΕΠΙΑΠΟΛΛΩ	Ἐπὶ Ἀπολλω[νίου]
ΔΙΟΝΥCΙΟΥ	Διονυσίου.

Autre sceau identique.

29.

ΑΠΟΜΩΝΙΟΣ	Ἀπομώνιος (*sic*)
ΠΙΓΜ	. . . .

Ἀπομώνιος pour Ἀπολλώνιος?

30.

ΑΠΟΛΛΩΝΙΟ	Ἀπολλώνιο[ς]
ЄΠ.Є.ΙΔΑ	ἐπ[ὶ. . . . .]

Autre sceau identique.

31.

ΕΠ.	Ἐπ[ὶ]. . .
ΑΠΟΛΛΩ	Ἀπολλω-
. . . .	[νίου].

La seconde ligne n'avait que six lettres; la troisième en avait quatre; c'est ce qui engage à restituer Ἀπολλωνίου.

32.

ΙΟΓΝΗΤΟΣ	[Δ]*ιόγνητος?*
ΠΟΛΛΟΔΩ	[Ἀ]*πολλόδω[ρ-]*
ΟΣ	*ος.*

33.

ΑΣΚΛΗ	Ἀ*σκλη-*
. . . .	*πιόδωρος.*

34.

ΑΣΚΛΗΣ	Ἀ*σκλης* (*sic*)
ΕΥΣ	. . *ευς.*

35.

ΑΡΙΣΤΑ. .	Ἀ*ρισ7α[ίν-]*
ΟΥΣΧΥΛΑ. .	*ου Σχυλα. .?*

36.

ΑΡΙΣΤΑΙΝΣΕΡΑΠΙΔΑΝ

Ἀ*ρίσ7αιν|ος| Σεραπίδαν.*

Légende circulaire. A l'intérieur du cercle, ΔΑΝ et thyrse. Le Ν de *Σεραπίδαν* est douteux.

37.

ΑΡΙϹΤ. . Ν. .	Ἀ*ρισ7[αί]ν[ου]*
ΜΕΛΑΝΤΑϹ	*Μελάντας.*

37 *a.*

ΑΓ	Ἀ*γ. . . . .*
ΑΡΙΣΤΟΓΕ	Ἀ*ρισ7ογέ-*
ΝΗΣ	*νης.*

38.

ΑΡΙϹΤΕ:	Ἀ*ρισ7[εί-]*
ΔΑΦΙΛΑ	*δα Φιλα. . .?*

Cf. Φιλτάτου.

38 *a.*

ΑΡΙΣΤΑΙ. . . . . . ΡΑΙ. . . .

Ἀ*ρισ7αί[νου Εἰ]ραι[νίδα].*

38 *b*.

ΕΠΙΑΡΙΣ... Ἐπὶ Ἀρισ[τάρ-]
ΧΟΥ χοῦ
Π....ΟΥ ....

39.

ΑΡΙΣΤΟΒΟΥΛΟΣ////ΕΙ.ΑΝ...
Ἀριστόβουλος....Εἰ[ρ]αν[ίδα].

Sceau circulaire. Tête de bœuf.

40.

...ΑΡΙϹΤΟΚΛΕΥϹ [Ἐπὶ] Ἀριστοκλεῦς
...ΛΛΩΝΙΟΥ [Ἀπο]λλωνίου.

40 *a*.

ΑΡΙΣΤΟΚΛΕΥΣΔΑΜΟΚΡΑΤΕΥΣ
Ἀριστοκλεῦς Δαμοκράτευς.

Sceau circulaire.

41.

ΕΠΙΑΡΙΣΤΟΚ Ἐπὶ Ἀριστοκ|λεῦς|
//////////// ....

A la seconde ligne, il est impossible de retrouver Κνιδίον.

41 *a*.

ΙΝΑΡ ....
Attribut.
ΑΡΙϹΤΟΚΛΗϹ Ἀριστοκλῆς.

Attribut, gland ou grappe de raisin.

41 *b*.

ΑΡΙΣΤΟΚΛΕΥΣΔΑΜ.....ΣΤΟΥ
Ἀριστοκλεῦς Δαμ...

42.

ΕΠΙΑΡΙϹΤΟ Ἐπὶ Ἀριστο-
ΚΡΑΤΕΥϹ κράτευς
ΠΟ//////ΛΗ Πο...λη...

43.

ΕΠΙΑΡΙCΤΟ	Ἐπὶ Ἀριστο-
ΚΡΑΤΕΥC	κράτευς
ΓΟΛΥΚΛ	Πολυκλ[ῆς].

44.

	[Ἐπὶ Ἀριστο-]
.ΡΑΤΕΥC	[κ]ράτευς
ΠΟΛΥΚΛΗC	Πολυκλῆς.

44 *a*.

	[Ἐπὶ Ἀριστ-]
..ΡΑΤΕΥC	[οκ]ράτευς
ΠΟΛΥΚΛΗC	Πολυκλῆς.

45.

ΕΠΙΑΡΙΣΤΟ	Ἐπὶ Ἀριστο-
ΚΡΑΤΕΥΣ	κράτευς
ΓΟΛΥΚΛ	Πολυκλ[ῆς].

Ce sceau diffère tout à fait du précédent; sur le premier, les sigmas sont lunaires et le mot Πολυκλῆς est écrit en entier; sur le second, les sigmas paraissent être d'une forme plus ancienne, et le second mot est écrit en abrégé.

45 *a*.

ΑΡΙΣΤΟΡ	[Ἐπὶ] Ἀριστόρ-
....ΝΙΟΧΟΥ	[γου Ἡ]νιόχου.
Caducée.	

45 *b*.

ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΕ..	Ἀριστοτέλε[υς]
..ΕΟΝΤΟC	[Κλ]έοντος.

45 *c*.

Α	Ἀ[ριστο-]
ΦΑΝΕΥΣ	Φάνευς.
Épis. Rose.	

Peut-être un seul nom propre sur ce timbre.

46.

ΑΡΤΕΜѠΝ	Ἀρτέμων
. . .ΣΤΟΚΛ. .	[Ἀρι]σ7οκλ[ῆς].

Autre sceau identique.

47.

ΑΡΤΕΜѠΝ	Ἀρτέμων
ΑΡ[ι]ΣΤΟΚ[λῆς]	Ἀρ[ι]σ7οκ[λῆς].

Hermès.

48.

ΑΡΤΕΜѠΝ	Ἀρτέμων
ΑΡΣΤΟΚΛΗ	Ἀρσ7οκλῆ|ς| (*sic*).

49.

ARTEMѠΝ	Ἀρτέμων
ΑΡΣΤΟΚΛΗ	Ἀρσ7οκλῆ|ς|.

50.

ΑΡΤΕ	Ἀρτέ-
ΜѠΝ	μων
ΑΡΙCΤΟ	Ἀρισ7ο-
ΛΛ	[κ]λ[ῆς].

Trois sceaux identiques; ancre à droite comme attribut.

51.

ΑΡΤΕΜѠΝ	Ἀρτέμων
ΑΡΙΣΤΟΚΛ	Ἀρισ7οκλ|ῆς|.

Hermès.

Autre sceau identique.

52.

ΑΤΕΜѠΝ	Ἀ|ρ|τέμων
ΑΡΙΣΤΟΚΛΗ Trident.	Ἀρισ7οκλῆ|ς|.

Après l'Η d'Ἀρισ7οκλῆς, je ne trouve pas trace de Σ. Huit autres sceaux diffèrent peu de celui que nous publions ici sous le numéro 52.

53.

ΕΠΙΑΡΤΕ...	Ἐπὶ Ἀρτέ[μονος]
ΔΗΜΗΤΡ	Δημήτρ[ιος] ou Δημητρ[ίου].

Trois lettres au moins effacées après l'Ε qui termine la première ligne; on ne peut donc pas restituer Ἀρτέμων.

53 *a*.

ΕΠΙΑΡΤΕ....	Ἐπὶ Ἀρτέ[μονος]
ΑΡΙΣΤΟ....	Ἀρισ7ο[κλῆς].

54.

ΕΠΙΑΡΤΕ...	Ἐπὶ Ἀρτέ[μονος]
ΔΗΜΗΤΡ///	Δημητρ[ίου].

Même observation que pour le sceau nº 53.

55.

ΕΠΙΑΣΚΛΗ..	Ἐπὶ Ἀσκλη[πι-]
.ΔΩΡΟΥ Double hache.	[α]δώρου
ΚΛΕΥΠΟΛΙ	Κλευπόλι[ος].

Δ

56.

ΕΠΙΔ///ΛΟΥ	Ἐπὶ Δ...
ΕΙΡΗΝΙΩ	Εἰρηνιω..

57.

|ΔΑΜΟΚΡΑΤΕΥΣΤΟΥΑΡΙΣΤ....|

Δαμοκράτευς τοῦ Ἀρίσ7[ωνος].

Sceau circulaire. Bucrane.

58.

ΔΑΜΟΚΡΑΤΕΥΣΤΟΥΑΡΙΣΤΟΚΛΕΥΣ

Δαμοκράτευς τοῦ Ἀρισ7οκλεῦς.

Sceau circulaire. Bucrane.

59.

ΕΠΙΔΑΜΟΚΡΙΤΟΥΕΠΙΓΟΝΟΥ

Ἐπὶ Δαμοκρίτου Ἐπιγόνου.

Sceau circulaire. Demi-lion.

60.

ΕΠΙΔΙΟΓΕ	Ἐπὶ Διογέ-
ΝΕΥCΔΗΜ	νευς Δημ-
ΥΛΟΥ	ύλου (sic).

Le mot Δημύλου se lit nettement. A droite, attribut effacé.

61.

ЄΠΙΔΙΟΚΛΕΥC	Ἐπὶ Διοκλεῦς
ЄCΤΡΑΤΟΥ	Ἐσ7ράτου.

Sceau en losange.

62.

ΕΠΙΔΙ[illegible]ΝΥ	Ἐπὶ Δι[ο]νυ-
ΣΙΟΥΛΙΧΑ	σίου Λιχα...

63.

ΔΙΟΝ.....	Διον[υσίου]
ΑΠΟΛΛΟΔΩ	Ἀπολλόδω-
ΡΟΣ	ρος.

64.

...ΔΙΟΝ...	...Διον[υσι-]
ΚΡΑΤΗCΠΟΝ	κράτης? Πον...

65.



Ἐπὶ Διοχ......

66.

ΝΩΚΑΡΔ	Δράκων
////ΞΙΝ////	. . . . .

67.

ΔΡΑΚΩΝΕ.	Δράκων ἐ[π-]
ΙΞΕΝΟΚΛΕ	ὶ Ξενοκλε-
ΥCΚΝΙΔ	ῦς Κνιδ|ίου|.

La lecture ἐπὶ n'est pas certaine : c'est pourquoi je classe ce timbre dans cette série. Autre sceau identique.

68.

. . ΙΔΡΑΚΟΝΤΟ	[Ἐπ]ὶ Δρακοντο-
. ΕΝΟΥΕΙΡΗΝΙ	[μ]ένου Εἰρηνί-
ΔΑ Caducée.	δα.

Autre sceau identique.

69.

ΔΡΟΥ. . .	Δροῦ[σος]
ΔΙΟΝΥC. . .	Διονύσ[ιος].

E

70.

////ΙΟΙ////ΝΟΞ	[Ἐπ]ὶ. . .
ΕΙΡΗΝΙΔΑ	Εἰρηνίδα.
Attribut.	

71.

\|ΕΛΑΝ////////ΑΣΩΝ\|

Ἐλάν[ικος (*sic*) Ἰ]άσων.

72.

ΕΠΙΓΟΝΟ.	Ἐπιγόνο[υ] ou Ἐπίγονο[ς]
ΕΠΙΓΟΝΟ.	Ἐπιγόνο[υ] ou Ἐπίγονο[ς].

73.

ΕΠΙΦΑΝΕΥΣ	Ἐπιφάνευς
ΑΡΙ//ΤΑΓΟΡΑ	Ἀρι[σ]ταγόρα.
Attribut.	

Attribut, flèche ou partie supérieure d'une ancre.

74.

. . . ΦΑΝΙΟΥ	[Ἐπι]φανίου
ΔΙΣΚΟΥ	Δίσκου.

75.

ΕΠΙΕΠΙΧ	Ἐπὶ Ἐπιχ-
ΑΡΜΟΥΑ	άρμου Ἀ-
ΡΙϹΤѠΝΟ	ρίσ7ωνο[ς].

76.

Ε. . ΕΡΜΟ	Ἐ[πὶ] Ἑρμο
ΚΡΑΤΕΥΣ	κράτευς
ΣΦΑΙΡ|ΩΝ	Σφαιρίων.

Autre sceau identique.

77.

ЄΠΙЄΡ ΚΡΑ	Ἐπὶ Ἑρ[μο]κρά-
ΥϹΚ ΩΝ	[τε]υς Κ[λέ]ων.
Caducée.	

78.

ΕΠΙΕΡΜΟΚΡΑ	Ἐπὶ Ἑρμοκρά-
ΤΕΥϹΘΕΥ. . ϹΙ	τευς Θευ[δο]σί-
ΟΥ	ου.

79.

ƆOЯΩΔΟΜЯ.	[Ἑ]ρμόδωρος
ΙΝΩΛΛΟΠΑ	Ἀπολλώνι-
ƆO	ος.

80.

ΙΕΡΜΟ.	[Ἐπ]ὶ Ἑρμο[κ-]
ΑΤΕΥΣ	[ρ]άτευς
ΣΦΑ|ΡΕΩΝ	Σφαιρέων (*sic*).

81.

. . ΙΕΡΜΟ	[Ἐπ]ὶ Ἑρμο-
. . ΑΤΕΥΣ	[κρ]άτευς
ΙΡΙΩΝ	. . . . .

82.

ΕΠΙΕΡΜ...	Ἐπὶ Ἑρμ..
ΤΙΟΥΙΠΠΟ..	τίου Ἱππο[λό-]
ΧΟΥ Ancre.	χου.

83.

...ΗCΙΙ...	....
ΔΙCЄΡΜΟ	...Ἑρμό-
ΦΑΝΤΟC	φαντος.

83 *a*.

ΕΥΔΩΡ	Εὔδωρ|ος|
ΘΕΜΙΣ	Θέμις.

84.

ΕΠΙЄΥΡΑ...?	Ἐπὶ Εὐ|κ|ράτ...
ΘΕΥΦЄΙΔЄ	Θευφείδε|υς|.

84 *a*.

ЄΠΙЄΥΚΡΑ	Ἐπὶ Εὐκρά|τευς|?
ΘΕΥΦΕΙΔЄ	Θευφείδε|υς|.

85.

ΙΟΡΠ	......
Bucrane.	
ΕΥΚΡΑΤΗΣ	Εὐκράτης.

86.

ΕΠΙΕΥΚΡΑ	Ἐπὶ Εὐκρά-
ΤΕΥΣΝΙΚΑ	τευς Νικα-
Σ...ΒΟΥΛΟΥ	σ[ι]βούλου.

Autre sceau identique.

87.

ЄΠΙЄΥΚΡΑ	Ἐπὶ Εὐκρά-
ΤЄΥC.ΑΡ	τευς [Χ]αρ-
Μ	μ|οκράτευς|?

88.

ΕΠΙΕΥΚΡΑ	Ἐπὶ Εὐκρά[τευς]
ΑΡΙΣΤΟC	Ἀρισ7ο. . .

89.

ꟸωΙΤΑ ΡΚΥƎ	Εὐκρατίων
Bucrane.	
ƸΟΤ ΡΙΚΣ	Σκίρτος.

90.

. . . ΤΑ ΡΚΥƎ	Εὐκρατ[ίων]
Bucrane.	
ⲈΟΤ[illegible]Σ	Σ[κίρ]τος.

Cf. *supra* n° 89.

91.

ΕΥΠΟΛΕΜΟΣΑΝΑΞΑΝΔΡΟΥ

Εὐπόλεμος Ἀναξάνδρου.

Légende circulaire. Bucrane.

92.

ΕΥΠΟΛΕΜΟC	Εὐπόλεμος
ΛΑΚΗC	Λάκης.
Hermès.	

93.

ΕΥΠΟΛΕ	Εὐπόλ[εμος]
ΙΝΙΓΓΙΙΕ	. . . .

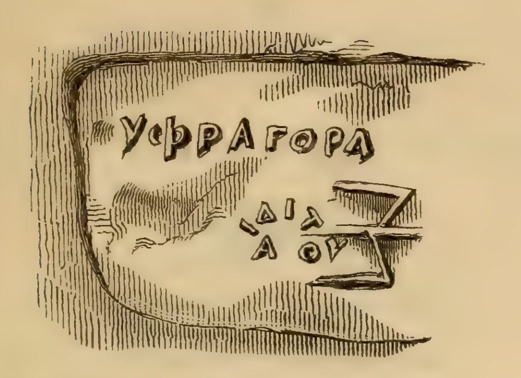
94.

ΕΠΙΕΥΦΡΑΙ[illegible]ΡΑ	Ἐπὶ Εὐφρα[γό]ρα
ΑΡΙΣΤΑΝΔΡΟΥ	Ἀρισ7άνδρου.

95.

. . . . . . Υ.	. . . .
ΕΥΦΡΑΝΟΡ	Εὐφρανόρ[α].

96.



[Ἐπὶ] Εὐφραγόρα — . . . δίτου.

97.

ΕΠ. . . ΙΟΥΕ.	Ἐπὶ . . . . . . Ε[ὐ-]
ΦΡΑΝ. . ΔΑ	φραν[τί]δα
ΚΑΡΝΕΑΔΑΣ	Καρνεάδας
ΕΥΒΟΥ Proue.	Εὔϐου-
ΛΟΣ	λος.

98.

ЄΠΙЄΥΦ	Ἐπὶ Εὐφ[ραγόρα] ?
ΑΓΙΟ	Ἀγιο . . .

99.

ΕΠΙΕΥΦΡΑΝΟΡΑΑΓΑΘΙΝΟΥ

Ἐπὶ Εὐφρανόρα Ἀγαθίνου.

Sceau en losange.

Η

100.

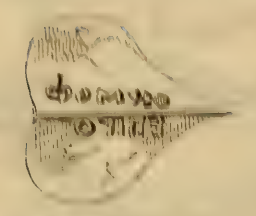
ΕΠΙ	Ἐπὶ . . .
ΟΥ ΗΦΑΙ	. . Ἥφαι[σ-]
ΤΙΩΝ	τίων.

101.

	. . . . .
ΟΥΗΦΑΙ	Ἥφαι[σ-]
ΤΙΩΝ	τίων.

Θ

102



Θεσμοφ[ορίου] — Ἐπὶ Γο...

Peut être Ἐπιγόνου. Θεσμοφόριος est un mois rhodien; le mot Ἐπίγονος se rencontre fréquemment sur les timbres de Rhodes; mais ici la terre est cnidienne.

103.

ΕΠΙΘΕΥΔΟΤ	Ἐπὶ Θευδοτ[ου]
ΕΙΡΗΝΙΔΑ	Εἰρηνίδα.

Remarquez que les lettres ΔΟΤ sont écrites au-dessus de la ligne.

104.

ΕΠΙΘΕΥΔΟ	Ἐπὶ Θευδο
ΤΟΥΘΕΥΔ	του Θευδ.
...CH... Ancre	.....

105

ΕΠΙΘΕΥΔ....	Ἐπὶ Θευδ[ότου]
ΕΙΡΗΝΙΔ.	Εἰρηνίδ[α].

106

ΕΠΙΘΕΥ...ΟΤΟΥ	Ἐπὶ Θευ[δ]ότου
ΕΙΡΗΝΙΔΑ	Εἰρηνίδα.

Entre les deux mots, barre en relief.

107

ΕΠΙΘΕΥΔΟ...?	Ἐπὶ Θευδο...
ΔΗΜΗΤΡΙ	Δημητρι
ΟΥ Ancre.	ου.

108.

ΘΕΥΔΩΡΙ	*Θευδωρί*|*δα*|
. . ΟΝΥ	|*Δι*\]*ονυ*|*σίου*|.

Attribut.

Attribut, manche de trident ou de caducée. Le second mot est écrit en abrégé.

109.

	[*Ἀρισ7ο-*]
ΚΛΗΣΘΕΥ	*κλῆς*? *Θευ-*
ΚΡΙΤΟΥ⊙	*κρίτου*.

Cf. *Θεόκριτος* et *Θευκράτης*, noms fréquents.

110.

ΕΠΙΘΕΥΦΩΝΟΣ	*Ἐπὶ Θεύφωνος*
ΕΙΡΗΝΙΔΑ	*Εἰρηνίδα*.

Thyrse comme attribut. Trois sceaux identiques.

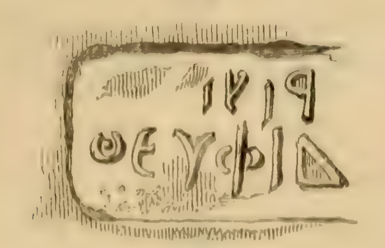
111.

ΕΠΙΘΕΥΦΩΝΟΣ	*Ἐπὶ Θεύφωνος*
ΕΙΡΗΝΙΔΑ	*Εἰρηνίδα*.

Sceptre.

Autre sceau identique.

112.



Θευφίδ|*ευς*|.

113.

ΘΡΑϹѠ . . .	*Θράσω*[*νος*]
ΕΠΙΔΑ . . .	*Ἐπιδά*[*μου*].

114.

ΘΡΑϹѠ	*Θράσω*|*νος*|
ΘΗΡΟΚΡ	*Θηροκρ*|*άτευς*|.

Autre sceau identique.

115.

	. . . .
ΚΙΠΟΥΘΡΑ	κίπου Θρά-
ΣΩΝΟΣ	σωνος.

116.

ΘΡΑΣΥΚ	Θρασυκ|λεῦς|
ΛΕΟ	Λέο[ντος].

117.

ΘΡΑΣΩΝ	Θράσων
ΛΕΟΝΤΟΣ	Λέοντος.

I

118.

ΙΑΣΩΝ	Ἰάσων
ΚΑΛΛΙΠ	Κάλλιπ-
ΠΟΣ	πος.

Autre sceau identique.

119.

ΙΑΣΩΝ	Ἰάσων
ΚΑΛΛΙΠ	Κάλλιπ-
ΠΟΣ	πος.

Deux autres sceaux identiques.

120.

ΙΑΣΩΝ	Ἰάσων
ΚΑΛΛ	Κάλλ[ιππος]?

Le second mot était écrit en abrégé.

121.

. . . ΩΝ	[Ἰάσ]ων
ΚΑΛΛΙΠ	Κάλλιπ-
ΠΟΣ	πος.

121 *a*.

ΙΑΣΩΝ	Ἰάσων
ΚΑΛΛΙΠ	Κάλλιπ-
ΠΟΣ	πος.

122.

...ΙΗΡΟΦΑΝ	Attribut.	[Ἐπὶ] Ἱηροφάν-
..ΟΥΛΕΟΝ		[τ]ου Λέον-
..ΟΣΛΥΔΟΥ		[τ]ος Λύδου.

Attribut effacé.

123.

.ΙΟΓΝΗΤΟΣ	[Δ]ιόγνητος
ΑΠΟΛΛΟΔΩ	Ἀπολλόδω-
ΡΟΣ	ρος.

124.

ΕΠΙΙΠΠΑΡΧΟΥ	Ἐπὶ Ἱππάρχου
ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ	Διονυσίου
ΕΠΙΦΑΝΕΥΣ	Ἐπιφάνευς.

125.

ΘΕ...ΤΟΥ	Θε[οδό]του
ΙΠΠΟΛΟΧΟΥ	Ἱππολόχου.

K

126.

ΕΠΙΚΑΛΛΙΣ	Ἐπὶ Καλλίσ-
ΤΟΥΕΥΒΟΥ	του Εὐβού-
ΛΟΥ Trident.	λου.

Deux autres sceaux identiques.

126 *a*.

ΕΠΙΚΑΛΛΙΔΑ	Ἐπὶ Καλλιδά-
ΜΑΔΩΡΙΟΝΟΣ	μα Δωρίονος.

127.

ΕΠΙΚΑΛ	Ἐπὶ Καλ-
ΛΙΣΤΟΥ	λίσ7ου
ΜΟΡΜΙΟΣ	Μόρμιος.

128.

ΕΠΙ	Bucrane.	ΚΑΛ	Ἐπὶ Καλ-
ΛΙΣ		ΤΟΥ	λίσ7ου
ΜΟΡ		ΜΙΟΣ	Μόρμιος.

129.

Ε//////	Ἐ[πὶ Εὐ-]
ΦΡΑΝΤΙΔΑ	φραντίδα
ΚΑΡΝΕΑΔΑΣ	Καρνεάδας
//ΠΟΥ//	. . που . .
Proue.	

130.

//ΝΕΑΔ/C	Ancre.	[Καρ]νεάδ[α]ς
//ΒΟΥΛ//		[Εὐ]ϐούλ[ου].

131.

/ΑΡΝЄΑΔΑC	Attribut.	[Κ]αρνεάδας
/ΥΒΟΥΛΟΥ		[Ε]ὐϐούλου.

L'attribut paraît être une ancre dont la partie inférieure a disparu. Cf. toutefois n° 130.

132.

ΚΑΡΝЄΑΔΑ	Καρνεάδα[ς]
ЄΥΒΟΥΛΟΥ	Εὐϐούλου.

133.

ΚΑΡΝЄΑΔ//	Attribut.	Καρνεάδ[ας]
ЄΥΒΟΥΛΟΥ		Εὐϐούλου.

134.

//ΔΑΜ//	. . . . δαμ . .
ΚΑΡΝΕΩ//	Καρνεω . . . .

135.

ΕΠΙΚΛΕ▨	Ἐπὶ Κλε[υμ-]
ΒΡΟΤΟΥ	ϐρότου
ΣΦΑ	Σφα[ῖρος].

Remarquez l'upsilon de Κλευμϐρότου.

136.

ΕΠΙΚΛΗΝΟΠΟ	Ἐπὶ Κληνοπό-
ΛΙΟCΝΙΚ▨	λιος Νικ....

137.

ΕΠΙΚΛΗΝΟΠΟ	Ἐπὶ Κληνοπό-
ΛΙΟΣΕΡΗΝΙΔ	λιος Ἐρηνίδ-
Α Caducée.	α (*sic*).

Autre sceau identique.

138.

ΕΠΙΚΛΕΥ▨	Ἐπὶ Κλευ[μ-]
▨ΡΟΤΟΥ▨	[ϐ]ρότου...
▨Α▨ΡΟ	....

139.

ΚΡΑΤΕΡΟΣΝΙΚΑΣΙΒΟΥΛΟΣ

Κράτερος Νικασίϐουλος.

Sceau circulaire.

140.

ΚΥΔΟΣΘΕΝΕ	Κυδοσθένε-
ΥΣΔΗΜΗΤΡΙ	υς Δημητρί[ου]?

141.

ΚΥ...ΘΕΝ.	Κυ[δοσ]θέν[ε-]
ΥΣΔΗΜΗΤ.	υς Δημητ[ρί-]
ΟΥ	ου.

142.

ΚΥΔΟΣΘΕ	Κυδοσθέ-
ΝΗΣΔΗ▨	νης Δη[μή-]
ΤΡΙΟΣ	τριος.

143.

ЄΠΙΚΥΔΟ....	Ἐπὶ Κυδο[σθέν-]
ЄΥΣ Attribut effacé.	ευς
	....

Cf. neuvième série, section VII, n° 1.

144.



Peut-être *κράτης*, fin d'un nom propre. Cf. n° 147 *Λισικράτης*.

Λ

145.

ΛΑΧΗ......	Λάχη[ς]...
ΕΥΠ.Λ..Α	Εὐπ[ο]λ...

146.

ΛΑΧΗ	Λάχη[ς]
ΕΥΠΟΛΕΜ	Εὐπόλεμ[ος].
Attribut vague.	

147.

ΟΡ	Bu-	ΛΙΣ	....
ΣΙΚΡ	crane.	ΑΤΗϹ	*Λισικράτης*.

148.

Λ			....
ΛΙΣΙΠΠΟ			Λισίππο[υ]
ΣΤ	Attribut	ΡΑ	Στρα-
ΤΟ	méconnais-sable.	Σ	τός.

Peut-être l'attribut est-il une grenade.

M

149.

ΜΕΝΕΚΡΑΤΕ	Μενεκράτε-
ΕΥΕϹΤΡΑΤΟΥ	ευ Ἐστράτου.
Proue.	

150.

ΕΠΙΜΗΝΟΠΟ	Ἐπὶ Μηνοπό-
ΛΙΟΣΕΡΗΝΙΔ	λιος Ἐρηνίδ-
Α Caducée.	α.

151.

ΜΙΚΥΘΟΥ	Μικύθου
ΚΑΡΝΕΟΣ	Κάρνεος.

152.

ΜΥϹΤΗ	Μύστη|ς|
ΙΑϹΩΝ	Ἰάσων.

Autre sceau identique. Moitié de vaisseau à gauche.

153.

ΜΟΣΧΟΣ	Μόσχος
ΑΡΙΣΤΟ	Ἀριστο.
//////////	. . . . .

154.

ΜΟΣΧΟΣ	Μόσχος
ΑΡΙΣΤΟ	Ἀριστο-
////ΥΛϹ//	[τέ]λευ[ς].

N

155.

ΕΠΙ////ΟΛΠΑ	Ἐπὶ . . .
ΝΙΚΑΣΙΒΟΥΛΟΣ	Νικασίβουλος.

156.

ΕΠΙ Bu- ΝΙΚΑ		Ἐπὶ Νικα-
ΣΙΒΟΥ crane. ΛΟΥ		σιβούλου
Μ▨ΟΥ		. . . . .

157.

ΝΙΚΑΣΙΜΑΧΟΣ	Νικασίμαχος
ΔΗΜΟΣΘΕΝΗΣ	Δημοσθένης.

158.

ΝΙΚΑΣΙΜΑΧΟΣ	Νικασίμαχος
▨?ΑΜΟΣΟΥΝΙΟΣ	. . . Μοσούνιος?

On ne peut constater si, au début de la seconde ligne, le graveur avait marqué une ou plusieurs lettres.

159.

. ΠΙΝΙΚΙΔΑ	[Ἐ]πὶ Νικίδα
. . ΤΙΩΝ□Σ	[Σο]τίωνος.

Le second omicron de *Σοτίωνος* était carré.

160.

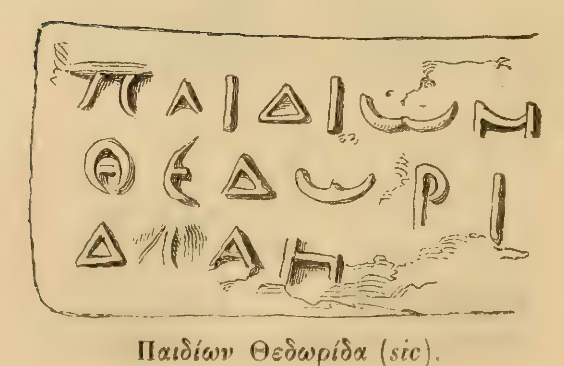
ΝΙΚΟ . . .	Νικο . . .
ΑΓΑΘ . . .	Ἀγαθ[ίνου]
ΘΕΥ▨ . . .	Θευ[δοσίου].

161.

ΝΟΥΜ▨ΝΙΟΥ	Νουμ[ε]νίου
▨ΑΤ▨ΡΙΟΣ	. . . .

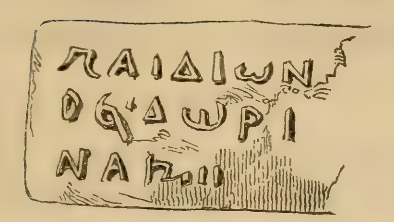
Π

162.



Παιδίων Θεδωρίδα (*sic*).

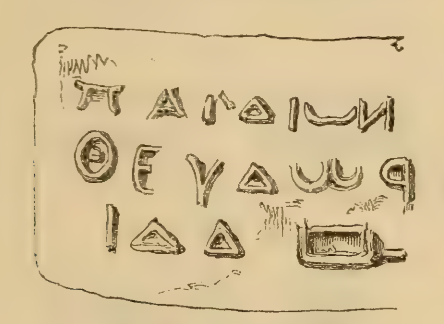
163.



Παιδίων Θευδωρίνα.

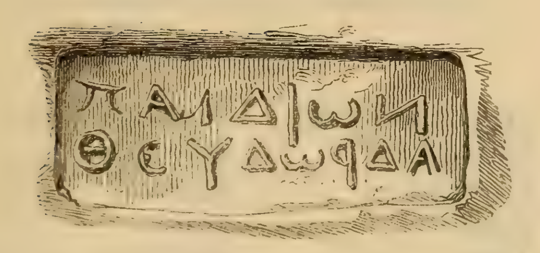
Θευδωρίνα est probablement une faute.

164.



Παιδίων Θευδωρίδα.

165.



Παιδίων Θευδωρδα (*sic*).

166.

ΠΑΙ▨ΙΩΝ	Παι[δ]ίων
ΘΕΥΔΟΡ	Θευδορ...

167.

ΠΑΙΔΙΩΝ	Παιδίων
ΘΕΥΔΟΡΙ	Θευδορι...

168.

ΠΑ|ΔΙΩΝ	Παιδίων
ΘЄΥΔΩΡΔΑ	Θευδωρδα.

169.

ΠΑΙΔΙΩΝ	Παιδίων
. . . . Ωϙ . .	[Θευδ]ωρ[δα].

170.

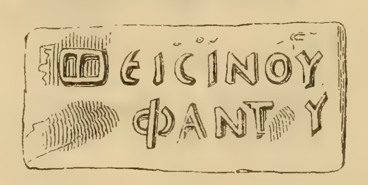
ΠΑΙΔΙΩΝ	Παιδίων
ЄΥΔΙC?	Εὔδις . . .
	. . . . . .

171.

ΕΠΙΠΕΙΣΙ	Ἐπὶ Πεισι-
ΤΟΥ	. . . του.

Le sceau portait deux mots.

172.



Ἐπὶ Πεισίνου [Ἑρμο]φάντ[ο]υ.

173.

ΕΠΙΠΙΣΙΝΕΥ	Ἐπὶ Πισιν . . . [Εὐ]
ΦΡΑΝ ΙΔΑ	φραν[τ]ίδα
ΚΑΡΝΕΑΔΑ	Καρνεάδα
ΕΥΒΟΥ	Εὔϐου-
ΛΟΣ	λος.

174.

ΠΟΛΙΤΑ	Πολίτα[s]
Ε.ΚΡΑΤΗϹ	Ε[ὐ]κράτης.

175.

ΠΟΛΙΤΑ	Πολίτα[s]
ΚΡΑΤΗ	Κράτη[s].

Ou Πολιτακράτη[s].

176.

ΠΟΛΥΓΝΟΤΟΥ	*Πολυγνότου*
.ΕΥΔ.ΣΙΟΥ	*[Θ]ευδ[ο]σίου.*

177.

ΠΟΛ	Bu-	ΙΟΥΧΟΣ	*Πολίουχος*
ΑΣΤΟ	crane.	ΑΓΑΛΟΥ	*Ἀσ7οαγάλου.*

Ἀσ7οαγάλου pour *Ἀσ7ραγάλου*? Cf. n° 194.

178.

ΕΠΙΠΟΛΙΟΥ	*Ἐπὶ Πολίου*
ΑΗΝΟΣ	....

179.

....ΟΠΥƎΛΚ	*Κλευπό[λιος] (sic)*
ΑϤΤΣΟΠ	*Ποσ7ρα.*

Σ

180.

ΣΚΥ	Bu-	ΟΣ	*Σκῦ[ρτ]ος*
ΚΛ..	crane.	....Σ	*Κλ[ευπόλιο]ς.*

181.

..СТРАТ	..*Στρατ-*		*[Ἐ]σ7ρα-*
ΟСΚΛЄΥС	*ὸς Κλεύσ-*	ou	*τος Κλεύ-*
ΠΟΛΙС	*πολις.*		*πολις.*

Probablement faute du graveur.

182.

ΟΥ?	......
СΦ|ΑΙΡΟΣ	*Σφιαῖρος (sic).*

183.

ΕΠΙСΩΚΡΑ	*Ἐπὶ Σωκρά-*
ΤЄΥСЄΥΒΟΥ	*τευς Εὐβού*
ΛΟΥ Trident.	*λου.*

T

184.

Ε▨ΦΟ▨ΓΕΝ	. . . .
ΥΣΤΙΜΟΞΕΝΟ.	Τιμοξένο[υ].

Φ

185.

ΦΙΛΟΠΟΛΙΣ	*Φιλόπολις*
ΔΙΟΝΥΣΕΙΣ	*Διονύσεις* (*sic*).

186.

ΦΙΛΟΠΟΛΙΣ	*Φιλόπολις*
ΔΙΟΝΥΣ▨	*Διονυσ*. . .

187.

ΦΙΛΟΠΟ	*Φιλόπο-*
.ΙΣΔΙΟΝ	[λ]*ις Διον-*
. . . . .	[*ύσιος*]?

188.

ΕΠΙΦΙΛΟΙ▨	Ἐπὶ Φιλό[πολις]
Ο▨ΙΔΑ	. . . .
ΑΡΜΟΚΡΑ	Ἀρμοκρά-
ΤΕΥ. Double hache.	τευ[ς].

189.

?▨ΙΜΑΙΦ
?ΙΜ Bucrane. ϘΟ

190.

?▨Μ▨ΙΦ
ƸΙΜ Bucrane. ϘΟΜ

191.

ΕΠΙ Bu- ΦΙΛΙΠ	Ἐπὶ Φιλίπ-
ΠΟΥ crane. ΜΟΡ▨C	που. . . . .

192.

. . . .ΠΠΟΣΙΑΣΩΝ

[Φίλι]*ππος* Ἰάσων.

Légende circulaire. Bucrane.

193.

. . . . . . ΙΠΠΟΥ	[Ἐπὶ Φιλ]ίππου
. . . . ΥΣΙΟΥ	[Διον]υσίου.

194.

ΦΙΛΤΑΤ . .	Φιλτάτ[ου]
ΑΣΤϘΑ Bucrane. ΓΑΛΟΣ	Ἀσ7ράγαλος.

X

195.

ΠΟΥΧΑΡ	[Φιλίπ]που? Χαρ-
ΜΟΚΡΑ	μοκρά-
ΗϹ	[τ]ης.

196.

Ε		Ἐπὶ. . . .
ΤΟΥΧΑΡ	Attribut.	. . . Χαρ-
ΜΟΚΡΑΤΕ		μοκράτε-
ΥϹ		υς.

L'attribut est méconnaissable.

197.

ΧΡΑϹΕ	Χρασε. . .
ΚΑΙΝΙΚΑΣΙ	καὶ Νικασί-
ΟΥΛΟΣ	[ϐ]ουλος.

HUITIÈME SÉRIE.

Inscriptions qui portent seulement un nom propre.

A

1.

ΕΠΙΑΓΕ	Ἐπὶ Αγε-
ΜΑΧΟΥ	μάχου.

2.

ΑΓΑΘΟΚΛΕΥC	Ἀγαθοκλεῦς.

Sceau qui certainement ne portait qu'un seul mot.

2 *a*.

ΕΠΙΑΛΕ	Ἐπὶ Ἀλε-
ΞΑΝΔΡΟΥ	ξάνδρου.

2 *b*.

ΑΝΤΙΜΑΧΟΥ	Ἀντιμάχου.
Caducée.	

Second sceau identique.

3.

ΑΓΑΘΟΚΛ.ΥΣ	Ἀγαθοκλεῦς.

Peut-être le mot Ἀγαθοκλεῦς était-il précédé d'un autre nom propre.

4.

ΑΓΑΘΟ	Ἀγαθό-
ΠΟΥC	πους.

5.

ΑϜΑΘΟ	Ἀγαθό-
ΠΟΥC	πους.

6.

ЄΠΙΑ	Ἐπὶ Ἀ-
ΛѠΝΙ	δώνι[δος].

7.

ΑΘΑ	Hermès.	Ἀθα-
ΟΝΑ		όνα (*sic*).

Hermès grossier. Lecture certaine. Cf. n° 14 et suiv.

8.

ΟΝΑ
ΑΘΝ

Le Ν de ΑΘΝ a été changé en Η par une barre transversale.

9.

ΑΘΗ Ἀθη-
ΝΑΙΟ ναῖο[s].

Lettres lourdes et massives. Pour le type, cf. n° 144 de la série précédente.

10.

At-tribut. ΑΘΗ Ἀθη-
ΝΑΙ ναῖ[os].

A droite, reste d'un attribut méconnaissable. Cf. n° suivant.

11.

At-tribut. ΑΘΗ Ἀθη-
ΝΑΙΟ ναῖο[s].

Attribut presque totalement effacé, qui paraît cependant être un arbre.

12.

ΘΗ At-tribut. [Ἀ]θη-
ΝΑ να[ῖος].

Attribut, hermès grossier.

13.

ΑΘΗ Ἀθη
ΝΑΙΟ ναῖο[s].
Double hache.

14.

ΑΘΗ At-tribut. Ἀθη-
ΟΝΑ όνα (*sic*).

Autre sceau identique. Cf. n° 8.

15.

At-tribut. ΑΘΗ Ἀθη-
ΟΝΑ όνα (*sic*).

L'attribut à gauche est un rameau à quatre petites branches placées deux à deux.

16.

ΑΘΗ	*Ἀθη-*
ΟΝΑ	*όνα.*

Quatre sceaux identiques.

17.

ΑΘΗ	*Ἀθη-*
ΟΝ▨	*όν[α].*

18.

ΑΘΗ	*Ἀθη-*
▨ΝΑ	*[ό]να.*

19.

At-tribut.	ΑΘΗ	*Ἀθη-*
	ΟΝΑ	*όνα.*

L'attribut paraît être un olivier grossièrement dessiné. Cf. n° 21.

20.

Hermès solaire à huit rayons; entre chaque rayon, les lettres suivantes :

ΑΘΗΝΑΙΟ. *Ἀθηναίο[υ].*

Six autres sceaux identiques.

21.

Sceau de forme ovale; au centre, arbre touffu, autour duquel sont les lettres suivantes :

ΑΘΑΙΝΑΙΘ...

La dernière lettre est un Θ ou un O. Cf. n° 19.

22.

ΑΘΗΝ *Ἀθην...*

23.

SAƎN.. *[Αἰ]νέας.*

24.

ЄΠΙΑΝ.	Ἐπὶ Ἀν[α-]
ΞΑΝΔΡ	ξανδρ-
ΙΔΑ	ίδα.

25.

ЄΠΙΑΝ.	Ἐπὶ Ἀν[α-]
ΞΑΝΔΡ	ξάνδρ[ου].

26.

ΠΙΑΝΑ	[Ἐ]πὶ Ἀνα-
.ΑΝΔΡΟΥ	[ξ]άνδρου.

27.

ЄΠΙΑΝ.	Ἐπὶ Ἀν[α-]
ΞΑΝΔ..	ξανδ[ρί-]
ΔΑ	δα.

28.

ΑΝΔΡ.ΝΙ	Ἀνδρ[ο]νί-
ΚΟΥ	κου.

28 *a*.

ΑΝΘΙΜΟΥ	Ἀνθίμου.

29.

ΑΝΔΡ.	Ἀνδρ[ο-]
	[νίκου]?

30.

Α..Ι	Ἀ[ντ]ι-
ΜΑΧ	μάχ[ου].

30 *a*.

ΑΝΤΩΝΙΟϹ	Ἀντώνιος.

30 *b*.

ΕΠΙΑΠΙ	Ἐπὶ Ἀπι-
ΩΝΙΟΥ	ωνίου?

31.

ЕПІАП...	Ἐπὶ Ἀ[πολ-]
ΛѠΝΙΟ.	λωνί[ου].

32.

ЄПІАП	Ἐπὶ Ἀπ-
ΟΛ	ολ-
ΛѠΝΙΟΥ	λωνίου.

33.

ΑΠΟΛΛѠΝΙΟϹ	Ἀπολλώνιος.
ICLLC	. . . . .

Les signes de la seconde ligne ne sont pas les restes de lettres effacées.

34.

ΕΠΙΑΠΟ	Ἐπὶ Ἀπο-
ΛѠΝ|ΟΥ	λωνίου (*sic*).

On ne voit pas trace d'un second Λ. Second sceau identique.

35.

ЄΠΙΑΠΟ	Ἐπὶ Ἀπο-
Λ	λ-
ΛѠΝΙΟΥ	λωνίου.

Deux sceaux identiques.

36.

ЄΠΙΑΠΟΛ	Ἐπὶ Ἀπολ-
ΛѠΝΙΟΥ	λωνίου.

37.



38.

ΑΡΙΣ..	Ἀρισ[τα-]
..ΡΑ	[γό]ρα.

39.

.ΡΙΣΤΙΩΝΟΣ	[Ἀ]*ριστίωνος.*

40.

ΕΠΙΑΡΙΣ	Ἐπὶ Ἀρισ-
ΤΕΙΔΑ	*τείδα.*

41.

ΕΠΙΑΡ..	Ἐπὶ Ἀρ[ισ-]
ΤΟΠΟΛ	*τοπολ-*
///?ΙΟΥ	*ίου?*

42.

ΕΠΙΑΡΙΣΤ	Ἐπὶ Ἀριστ-
ΟΓΕΝΕΥC	*ογένευς.*

42 *a.*

ΑΡΙΣΤΟΒΟ	Ἀριστοβο[ύλου].

42 *b.*

ΑΡΙCΤΟ	Ἀριστο-
ΒΟΥΛΟΥ	*βούλου.*

42 *c.*

ΑΡΙΣΤΟΓΕ	Ἀριστογέ
ΝΗΣ	*νης.*

42 *d.*

ΕΠΙΑΡΙΣΤ///	Ἐπὶ Ἀριστ[ο]
ΔΑΜΟΥ	*δάμου.*

43.

..ΟΡΙΣ	.*ρισ-*
ΤΟΚΛΕΥΣ	*τοκλεῦς.*

Cf. Ἀριστοκλεῦς.

44.

ΑΡΜΟΚΡΑΤΕΥΣ	Ἀρμοκράτευς.

45.

ΑΡΙΣΤΟ	Ἀρισ7ο-
ΚΡΑΤΕΥΣ	κράτευς.

45 *a*.

ΕΠΙΑΡΙϹΤΟ	Ἐπὶ Ἀρισ7ο-
ΚΡΑ.ЄΥϹ	κρά[τ]ευς
Π	. . . . .

Peut-être ce mot était-il suivi d'un autre nom propre. Je crois cependant que les traits au-dessous de la lettre K sont les restes d'un attribut.

46.

ΕΠΙΑΡΙϹ	Ἐπὶ Ἀρισ
ΤΟΠΟΛ	τοπόλ-
ΙΟϹ	ιος?

Autre sceau identique.

47.

ΕΠΙΑΡΙΣ	Ἐπὶ Ἀρισ-
ΤΟΠΟΛΙ	τοπόλι-
ΟϹ	ος.

48.

ΑΡΤΙΜΑ	Ἀρτίμα.

49.

ΕΠΙΑΡΙΣ	Ἐπὶ Ἀρισ-
. . . ΔΑ	[τεί]δα.

50.

ЄΠΙΑΡ. .	Ἐπὶ Ἀρ[ισ-]
. . ΚΛЄΥϹ	[το]κλεῦς.

51.

ΧΙΚΛ	[Ἀρ]χικλ-
ЄΥϹΚΝΙ	εῦς? Κνι[δίον].

52.

ΑCΚΛΗΠ	Ἀσκληπ[ι-]
ΑΔΟΥ	άδου.

Autre sceau identique.

53.

ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΗΣ	Ἀσκληπιάδης.

54.

?.....ΛΑΠΙΑΔΑ	[Ἐπὶ Ἀσκ]λαπιάδα.

55.

ΕΠΙΑΣΚΛΗΠΙΑ	Ἐπὶ Ἀσκληπιά-
ΔΟΥ	δου.

Γ

56.

ΓΟΡΓΟΥ	Γόργου.

Les anses qui portent ce timbre se rapprochent beaucoup, pour la forme et la couleur, des anses qui portent le mot Ἱκεσίου.

Δ

57.

ΔΑΙΟΥ	Δαίου.

Cf. p. 281, n° 56.

58.

ΕΠΙΔΑ	Ἐπὶ Δα.
C.ΥΛ.	. . . . .

59.

ΕΠ.ΔΑΜ..	Ἐπ[ὶ] Δαμ..

60.

.Ρ.....	.ρ[άτευς]?
ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ	Δημήτριος.

61.

ΔΗΜΟ	Δημο-
ΤΙΜΟΥ	τίμου.

Quatre exemplaires de ce sceau.

62.

ΔΗΜΥΔΟΥ	Δημύδου (*sic*).
Massue.	

Peut-être Δημύλου.

63.

ΕΠΙΔΙΟΓΕ	Ἐπὶ Διογέ-
ΝΕΥΣ	νευς.

64.

ΕΠΙΔΙ	Ἐπὶ Δι-
ΟΔΟΤΟ	οδότο|υ|.

65.

Δ|οΔοΤοΣ	Διόδοτος.

66.

ΔΙΟΔΩΡΟϹ	Διόδωρος.

Autre sceau identique.

67.

ΕΠΙΔΙΟ	Ἐπὶ Διο-
ΚΛΕΥΣ	κλεῦς.

68.

ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ	Διονυσίου.
Dauphin nageant à gauche.	

69.

ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ	Διονυσίου.

Autre sceau identique.

70.

ΔΙΟΝΥ Διονυ-
ϽΙΟΥ σίου.

Quatre exemplaires de ce sceau.

71.

ΔΙΟΝΥ Διονύ-
ΣΙΟΣ σιος.

Autre sceau identique.

72.

ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ Διονυσίου
Attribut.

Attribut, trois grappes de raisin : la première sous le Δ; la seconde sous le Ν; la troisième sous les lettres ΙΟ.

73.

Δ|ΟΦ[///]ΤΟΥΑΡ Διοφ[άν]του Ἀρ. .

74.

ΔΙΣΚΟΥ . Δίσκου.

75.

ΔΙΩΝΟC Δίωνος.

76.

ΔΟΞΑΙΟΥ Δοξαίου.

77.

ΔΡΑΚΟΝ Δράκον|τος|.
Ε

Sous le mot Δράκον, traces d'un attribut effacé.

78.

ΔΡΑΚ Δράκ-
ΟΝΤΟC οντος.

79.

OꓘAPΔ   Δράκο-
ƆOTИ   ντος.

Trois sceaux identiques.

80.

ꓘAꟼΔ   Δράκ-
ƆOTИO   οντος.

Deux exemplaires de ce sceau.

81.

OꓘAꟼΔ   Δράκο-
ИTOC   ντος.

82.

ꓘAꟼΔ   Δράκ-
ƆOTИO   οντος.

83.

ИωMOPΔ   Δρόμω[ν].

84.

…ωMOPΔ   Δρόμω[ν].

85.

ΔΩΡΟΘΕΟΥ   Δωροθέου.

E

86.

ЄΝΙꓘΙΟΥ   Ἐνικίου.

87.

Ἐπίγονος.

Légende écrite dans un pétale de fleur?

88.

IIIC	. . . .
ΠΙΟΝ	Ἐπίον-
ΤΟΣ	τος.

Ou Ἐπὶ Ὄντος.

89.

ЄΠΙΕΠΙ	Ἐπὶ Ἐπι-
ΚΡΑΤΕ	κράτε-
Υ.	υ[ς].

90.

ΕΠΙΕΡΙΝ	Ἐπὶ Ἐριν. .

91.

ЄΡΜΙΑC	Ἑρμίας.

92.

|ΕΠΙΕΡΜΟΝΙΟC|

Ἐπὶ Ἑρμόνιος.

Sceau circulaire. Attribut disparu.

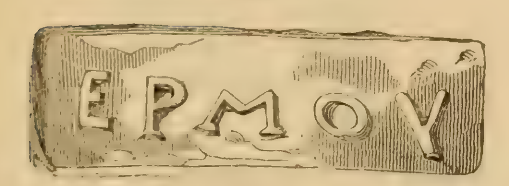
93.

ΔΧЄRΜΟ	. . . Ἑρμό-
ΦΑΝΤΟC	φαντος.

94.

ΕΡΜΟΥ	Ἕρμου.

95.



Ἕρμου.

96.

ЄCΤΡΑ . .	Ἐσ7ρά[του]

97.

ΥΕΥΒΟΥΛΟΥ Εὐβούλου.

Trident.

L'examen du sceau ne permet pas de supposer que le mot Εὐβούλου ait été primitivement précédé d'un autre nom propre. Cf. du reste le sceau suivant.

98.

ΥΕΥΒΟΥΛΟΥ Εὐβούλου.

Attribut effacé.

Lettres plus petites et mieux gravées que sur le sceau précédent.

99.



Ἐπὶ Εὐβούλου.

100.

ΕΠΙ.Ε Ἐπὶ Ε (?)

Attribut.

ΕΥΒΟΥΛ Εὐβούλ|ου|.

Remarquez l'Ε final de la première ligne.

101.

ЄΠΙЄΥ Ἐπὶ Εὐ-
ΒΟΥΛ βούλ-
ΟΥΛ ου Λ.

Remarquez le Λ final de la troisième ligne. Cf. n° 99.

102.

ΕΥΚΛΕΥΤΟΥ Εὐκλεύτου.

Caducée.

103.

ΕΥΚΡΑ	Εὐκρά-
ΤΟΥ Τ	του Τ.

104.

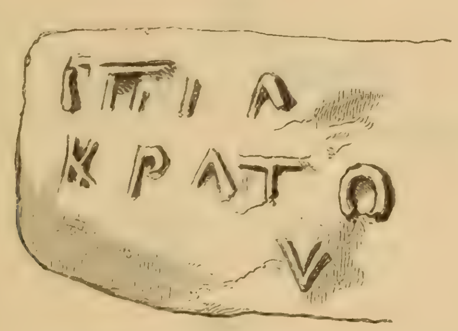
.ΠΙЄΥΚ	[Ἐ]πὶ Εὐκ-
ΡΑΤЄΥC	ράτευς.

105.

ΕΥꓘꟼΑ	Εὐκρά-
ΤΕΥC	τευς.

Cinq sceaux avec le nom d'Εὐκράτευς, provenant de moules différents, mais n'offrant aucun intérêt particulier. Même époque que les précédents.

106.



Ἐπὶ [Εὐ]κράτου.

107.

ЄΠΙЄ.	Ἐπὶ Ε[ὐ-]
ΚΡΑΤΟ	κράτο[υ.]

108.

ΕΥΡΥΜΑΤΟΥ Εὐρυμάτου.

Lettres fines et allongées.

109.

ΕΥΡΥΠΥΛΟΥ Εὐρυπύλου.

110.

ΕΥΡΙ	Εὐρι-
ΟΤΩ	*οτω* (*sic*).

111.

ΥΟΝΥϽΟꟼΦΥƎ	Εὐφροσύνου.

112.

ΕΠΙΕΥ	Ἐπὶ Εὐ-
ΦΡΑΝΟΡΟΣ	*φράνορος*.

Η

113.

ΗΓΗϹ|Ο▨	Ἡγησίο[υ].

114.

ΗΓΗϹΙΟΥ	Ἡγησίου.

Deux sceaux identiques.

115.

ΗΓΗΣΙΟΥ	Ἡγησίου.

116.

ΗΡΑΚЄΔ▨	Ἡρακεδ.. (*sic*).

Cf. Ἡρακλείδου et Ἡρακείδου.

117.

ΗΡΑΚЄΙΔΟΥ	Ἡρακείδου.

Et non Ἡρακλείδου.

Θ

118.

ΘΑΡϹΙΠ	Θαρσίπ
ΟΛΙϹ	*ολις*.

119.

ΘΕΟΔ   Θεοδ-
ΟΤΟΥ   ότου.

120.

ΥƎΘΙΠƎ   Ἐπὶ Θευ-
ΥΟΤΟΔ   δότου.

Deux autres sceaux identiques.

121.

ΘΕΥΔΩΡΟ.   Θεύδωρο[ς].

122.

ΕΠΙΘΕΥ   Ἐπὶ Θευ-
ΔΩΡΟΥ   δώρου.

123.

ΕΠΙΘΕΟΔ   Ἐπὶ Θεοδ-
ΗΤΟΥ Trident.   ήτου ?

124.

ΘΡΑϹω   Θράσω-
ϹΟΝ   νος.

125.

ΕΠΙΘΡΑ   Ἐπὶ Θρα-
ΣΥ..ΧΟΥ   συ[μά]χου.

I

126.

ΙΚΕΣΙΟΥ   Ἱκεσίου.

127.

ΙΚΕΣΙΟΣ   Ἱκέσιος.

Les inscriptions semblables aux deux inscriptions qui précèdent sont très-nombreuses. Au musée d'Athènes, dix sceaux au moins avec ΙΚΕ-

ΣΙΟΥ, et environ autant avec ΙΚΕΣΙΟΣ. Il est très-difficile d'y remarquer des différences. L'empreinte est en général soignée.

128.

Ἱκέσιος.

129.

ΙΣΟΔ Ἰσοδ-
ΙΚΟΥ ίκου.

Terre fine et légère.

K

130.

ΚΑΔΟΥ Κάδου.

131.

ΚΑΛΛΙ Καλλι-
ΠΙΔΑΣ πίδας.

132.

ΚΑΛΛΙ Καλλι-
ΜΑΧοΥ μάχου.

133.

ΚΑΛΛΙ Καλλι-
ΚΡΑΤΗΣ κράτης.

134.

ΚΙΣ Cou-ronne. ΣΟΥ Κίσσου.

La couronne est formée de deux branches; le nœud est en haut; elle est légèrement ouverte.

135.

ΚΛΕΑΡ Κλέαρ-
ΧΟΣ χος.

Deux autres sceaux identiques.

136.

ΚΛЄΙΝ▨	Κλειν..?

137.

ΕΠΙΚΛЄΥ	Ἐπὶ Κλευ-
Β٩ΟΤΟΥ	ϐρότου.

Attribut.

Pas de lettre après l'upsilon de la première ligne; cf. n° 138.

138.

ЄΠΙΚΛЄ▨	Ἐπὶ Κλε[υ-]
Β٩Ο⊥ΟΥ	ϐρότου.

139.

Κ▨ΗC|ΟC	Κ[τ]ήσιος.

140.

ЄΠΙΚΛΕΟ	Ἐπὶ Κλέο-
ΝΟ.	νο[ς].

140 *a*.

ΚΛΗΣΙΟΥ	Κλησίου.

141.



Κλευπίθευς.

Attribut incertain. Trois exemplaires de ce timbre.

142.

ΚΛΕΩ	Κλεω-
ΝΥΜΟΥ	νύμου.

143.

ΚΡΑΣ...? Κρας..?

La terre est celle des anses qui portent l'inscription ΙΚΕΣΙΟΣ. Cf. plus haut, n° 126 et suivants.

143 *a*.

ΚΡΑΤΙΠ... Κρατίπ[που].

143 *b*.

ΚΡΑΤΗ Κράτη-
ΤΟΣ τος.

Λ

144.

ΛΥΚΙϹΚΩΝ Λυκίσκων.

Μ

145.

ΜΕΝΕΣΤΡΑΤΟΥ Μενεσ7ράτου.
Proue.

146.

ΜΕΝΕΣΤΡΑΤΟΥ Μενεσ7ράτου.
Proue.

147.

ΜΗΝΟΦΙ Μηνοφί[λου].

148.

ΕΠΙΜΗΤΡΟΔΩΡΟΥ Ἐπὶ Μητροδώρου.

149.

ΜΗΝΟΔΩΡ.. Μηνόδωρ[ος].

150.

ΜΙΚΥΘΟΥ Μικύθου.

Légende circulaire. Terre blanche, se rapprochant beaucoup de la terre rhodienne, mais plus dure.

151.

?▒ΟΛΟΜ Μολο.?

152.

Bucrane.

---ΟΙΜΡΟΜ

153.

ΜΟΣΚΟΥ Μόσκου.

Rare exemple d'anse cnidienne, dont les caractères se rapprochent beaucoup de ceux des produits rhodiens.

N

154.

ΝΙΚΑΝ Νικαν..

Nom écrit en abrégé. Deux autres sceaux identiques.

155.

ΝΙΚΑΣΙΒΟΥΛΟΣ Νικασίβουλος.

156.

ΝΙΚΙ Νικί-
ΩΝΟΣ ωνος.

157.

ΝΙΚΛΕΙΔΟΣ Νίκλειδος.

158.

ΝΟΥΜΗΝΙΟΥ ♁ Νουμηνίου.

Deux exemplaires de ce timbre. Attribut intéressant.

159.

ΝΙΦ▒ Νιφ...
ΜΩΟ ...

Après l'oméga, l'omicron est douteux; peut-être Θ.

Ξ

160.

ΙΗ	Ξῆ-
ΛΟC	λος.

Ou Ζῆμος. Terre dure, rouge foncé. Le Ξ se rencontre assez souvent sur les timbres amphoriques figuré ainsi Ι. Cf. entre autres exemples troisième partie, quatrième série, nos 37 et 105.

161.

ΞΥΦΟ▨ΥΧΟΥ   Ξυφο.ύχου.

Π

162.

ΠΑΠΩΣ   Πάπως.

163.

ΠΑΡΜΕ	Παρμε-
ΝΙΣΚΟΥ	νίσκου.

164.

ΠΑΡΜΙΕ	Παρμιε-
Ν▨ΣΚΟΥ	ν[ί]σκου (*sic*).

Παρμιενίσκου pour Παρμενίσκου.

165.

ΕΠΙΠ▨?	Ἐπὶ Π...?
ΝΥCΙΟΥ	νυσίου.

166.

ΠΟΛΙΚΛΕ   Πολικλε[ῦς].

167.

ΠΟΛΥ	Πολυ-
▨ΛΕΥC	[κ]λεῦς.

168.

ΠΥΘΟΚΡΙΤΟΣ Πυθόκριτος.
Attribut.

Attribut, tête de cheval regardant à droite.

Σ

169.

ΣΑΝΔ...

170.

CIMOY

171.

.ΩΚΡΑΤΕΥC [Σ]ωκράτευς?

172.

CTPATO Στρατο-
ΥΠΟΛ.. ύπολ[ις].

173.

CTYPAZ Στύραξ.

Terre rouge vif.

174.

ΣΤΥΡ.. Στύρ[αξ].

175.

ΣΩΠΛ Σωπλ...

Anse double, rainure au milieu.

176.

.ΙΤΑΠΩΣ Σωπάτ[ηρ]?

177.

ΣΩΣΥΩΝ Σωσύων.

178.



Ἐπὶ Σώσ7ρα. .

Τ

179.

ΕΠΙΤΕΛΕ	Ἐπὶ Τελε-
ΚΡΕΟΝΤΟ	κρέοντο|ς|.

180.

ΕΠ|ΤΕΛΕ	Ἐπὶ Τελε-
ΚΡΕΟΝΤΟ	κρέοντο-
C	ς.

181.

ΕΠΙΤΕΛΕC	Ἐπὶ Τελέσ-
Ψ▨ΟΝΤΟC	φ[ρ]οντος ?

Φ

182.

ΦΙΛΑΙΝΙΟΥ	Φιλαινίου.

Lettres longues et fines.

183.

ΕΠΙ	Ἐπι
ΦΙΛΟ▨?	Φιλο. .?

184.

ΕΠΙΦΙΛ	Ἐπὶ Φιλ-
ЦΚΡΑ	οκρά-
Τ.ΥC	τ[ε]υς

185.

ЄПΙ	Ἐπὶ
ΦΙΛΟ	Φιλο...
ΜΗ	μη...

Anse à courbure presque droite. Terre très-dure; couleur rouge vif; grandeur moyenne.

X

186.

ΧΑΡΗ	Χαρη...

Abréviation. Terre blanche; anse petite et ronde.

187.

ΕΠΙΧΑΡΙ	Ἐπὶ Χαρι-
ΚΛΕΥC	κλεῦς.

Ou Χαρμοκλεῦς.

188.

ΧΑΡΓ[illegible]

Peut-être Χαρμ, abréviation de Χαρμ[οκλεῦς]? Terre rouge; anse petite.

189.

ΕΠΙΧΑΡ..	Ἐπὶ Χαρ[μο-]
ΚΛЄΥC	κλεῦς.

NEUVIÈME SÉRIE.

Inscriptions qui ne rentrent dans aucune des séries précédentes.

I. — Inscription cnidienne portant le mot *ἱερεύς*.

ΕΠΙΙΕΡΕΟCΑΡΙCΤΟ	Ἐπὶ ἱερέος (*sic*) Ἀριστο-
ΚΛΕΥC ΜΕ	κλεῦς Μέ-
ΝΗΤ[illegible]	νητ[ος Κνι-]
ΔΙΟΝ	δίον.

II. — Inscription portant le mot Κνίδευς.

?...ΚΝΙΔ	Κνίδ-
ΕΥΣΑΡΧΑΓ	ευς Ἀρχαγ-
Ο...	ό[ρα].

Il est naturel de lire **Κνίδευς** : je ne donne pourtant cette restitution que comme une conjecture. La partie gauche du timbre a disparu.

III. — Inscriptions portant le mot Κνιδία.

1.

ΕΠΙΠΟΛΙΠΕΥ	Ἐπὶ Πολίπευ|ς|?
...ΓΙΑΚΝΙΔΙΑΦΙΛΟ	[Ἀ]γία Κνιδία Φιλό-
ΠΟΛΙCΔΙΟΝΥCΙΟ.	πολις Διονυσίο[υ].

2.

...	....
ΡΑΤΕΥΣΑΝ	ράτευς Ἀν-
ΑΞΑΝΔΡΟΥΚ	αξάνδρου Κ-
..ΔΙΑ....	[νι]δία....

3.

...ΙΜΑΣ	[Ἐπὶ Τ]ιμασ-
...ΤΕΥΣΑ	[κρά]τευς Ἀ|ν-|
ΑΞΑΝΔΡ...	αξάνδρ[ου Κ-]
ΝΙΔΙΑ Attribut.	νιδία.

Attribut, demi-vaisseau.

4.

ΕΠΙΤΙΜΑΣ	Ἐπὶ Τιμασ|ικρ-|
ΑΤΕΥΣΑΝ	άτευς Ἀν-
ΑΞΑΝΔΡΟΥΚ	αξάνδρου Κ|ν-|
ΙΔΙΑΝ	ιδίαν.

5.



...δάου Θρασε... Κνιδία Ω

6.

	....
K. . NIANA Caducée.	. . . νιανα?
ΚΝΙΔΙΑ	Κνιδία
ΦΙΛΟΠΟΛΙCΔΙΟΝΥCΙ	Φιλόπολις Διονύσι-
OC	os.

7.

YCYC	....
ANA ?	. . Ἀνα[ξάνδρου]
ΚΝΙΔΙΑ Caducée.	Κνιδία
ΦΙΛΟΠΟΛΙCΔΙ. . .?	Φιλόπολις Δι[ονύσι-]
OC	os.

La lacune après ΔΙ ne permet pas de restituer sûrement *Διονύσιος*.

IV. — Inscriptions où deux noms propres sont réunis par la conjonction *καί*.

1.

ΕΠΙΕΡΜΟΥΚΑΙ	Ἐπὶ Ἕρμου καὶ
ΕΥ ΙΔΟΝ	Εὐ.......
ΜΕ ΑΡΙΣ	.....Ἀρισ-
ΤΟΒΟΥΛΟΥ	τοϐούλου.

2.



. . . .ονος Κνιδ[ίον] καὶ Καλ. .

3.

ΚΡΑΤΕΡΟΣ	Κράτερος
ΚΑ Ι ΣΙ	κα[ὶ Ν]ι[κα]σί-
ΒΟΥΛΟΣ	ϐουλος.

Lettres lourdes.

4.

ΚΡΑΤΕΡΟΣ	Κράτερος
ΚΑΙΝΙ.ΑΣ......	καὶ Νι[κ]ασ[ίϐουλο-]
C	ς.

5.

ΚΥΔΟΣΘΕΝΗΣ	Κυδοσθένης
ΚΑΙ Caducée.	καὶ
ΔΙΟ......	Διο[νύσιος].

Ε	Ἐ[πὶ]...
ΚΑΛΙ	Καλι...
ΚΑΙΙΔΙ	καὶ
ΦΙΛΟΠΟ	Φιλοπό[λι-]
ΟC	ος.

A la troisième ligne, il faut peut-être lire ΚΝΙ Κνι. Cf. plus haut, III, n° 6.

6.

ΞΙΙ.Α.	Ξ...
ΙΙΚΑΙΝΕ	καὶ Νε..?

V. — Inscriptions qui portent le mot Ἀγία.

1.

ΕΠΙΑΓΙΑ	Ἐπὶ Ἀγία
ΑΡΧΑΓΟΡΑ	Ἀρχαγόρα
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

2.

ΑΓΙΑ	Ἀγία
..ΧΑΓΟΡΑ	[Ἀρ]χαγόρα
..ΙΔΙΟΝ	[Κν]ιδίον.

Cinq autres exemplaires du même moule.

3.

ΕΠΙΑΓΙΑ	Ἐπὶ Ἀγία
ΑΡΧΑΓΟΡΑ	Ἀρχαγόρα
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

4.

ΕΠΙΑΓΙΑ	Ἐπὶ Ἁγία
ΑΓΑΘΕΙΝΟΥ Attribut effacé.	Ἀγαθείνου.

Deux exemplaires.

5.

ΑΓΙΑΚΑΙΑΡΙΣ	Ἁγία καὶ Ἀρισ-
ΤΟΓΕΝΕΥΣ Amphore.	τογένευς.

Lettres longues et déliées.

6.

ΑΓΙΑΣ	Ἁγίας
ΑΡΙΣΤΟΓΕ	Ἀρισ7ογέ-
ΝΗΣ	νης.

Autre exemplaire du même timbre.

7.

ΑΓΙΑΣ	Ἁγίας
ΑΡΙΣΤΟΤΕ	Ἀρισ7οτέ-
ΛΗΣ	λης.

8.

ΓΙΑΚΑΙΑΘΙΣ	[Ἁ]γία καὶ Ἀθισ-
ΟΓΕΝΕΥΣ Amphore.	[τ]ογένευς pour Ἀρισ7ογένευς?

9.

ΠΙΑΓΙΑ	[Ἐ]πὶ Ἁγία
ΛΟΦΕΡ	[Ὀ]λοφέρ-
ΕΥC	[ν]ευς
ΙΟΝ Rameau.	[Κνιδ]ίον.

Cf. p. 386, n° 7.

10.

ΑΓΙΑ. .ΠΟ	Ἁγία [Εὐ]πό-
ΛΙCΕΡΜΟ	λις Ἑρμό-
ΦΑΝΤΟC	φαντος.
Attribut.	

11.

|ΑΝΔΡΩΝΑΡΙC. . .ЄΝΗCΑΓΙΑC. . . .|

Ἄνδρων Ἀρισ[τογ]ένης Ἀγίας [Κνι]|δίον|.

Légende circulaire. Bucrane.

12.

|ЄΝΗCΑΓΙΑC|

[Ἀρισ7ογ]ένης Ἀγίας.

Légende circulaire. Bucrane au centre.

13.

ЄΠΙΑΓΙΑЄΠΙΓΟΝΟΥ

Grappe ou feuille.

ΙΔΙΟΝ

Ἐπὶ Ἀγία Ἐπιγόνου [Κν]ιδίου. . . .

VI. — Inscriptions portant le mot Ἄνδρων.

Les inscriptions de cette subdivision se lisent toutes sur des anses de même forme, de même grandeur et de même couleur. Ces anses sont grosses, massives, de teinte grise; la terre est plutôt grossière que fine.

Tous les sceaux de cette classe, qui ne sont pas circulaires, ont pour attribut une grappe de raisin, presque toujours placée entre la première et la troisième ligne.

1.

ΑΝΔΡΩΝ	Ἄνδρων
Α Raisin. ΒΟΥΛΟΥ	. . . [Εὐ]βούλου
ΚΝ	Κν[ιδίου].

2.

ΑΝΔΡΩΝ	Ἄνδρων
ΕΠΙΕΡΜΙ Raisin. ΩΝΟ	ἐπὶ Ἑρμίωνο|ς|
ΠΝΝ	Κ[νιδίο]ν.

3.

ΑΝΔΡΩ	Ἄνδρω[ν]
Α Attribut. ΤΟΒ	Ἀ[ρισ]τόβ|ουλος|
ΜΝ	Μν .

4.

ΝΔΙ	. . . .
Grappe de raisin.	
ΑΡΙΣΤΟΚΡΑΤ	Ἀριστοκράτ[ευς].

5.

ΑΝΔΡΩΝ	Ἄνδρων
ΑΧΗΤΟC Raisin.	[Λ]άχητος
ΕΥΠΟΛΕΜ	Εὐπόλεμ[ος].
	. . . .

6.

ΑΝΔΡΩΝ	Ἄνδρων
ΛΑΧΗΤΟC	Λάχητος
ΕΥΠΟΛΕΜ	Εὐπόλεμ[ος].
Attribut.	

L'attribut, qui semble être une feuille ou une grappe de raisin, n'est pas placé, comme sur les sceaux précédents, entre la première et la troisième ligne.

7.

ΑΝΔΡ	Ἄνδρ[ων]
ΑΡΙΣ Raisin.	Ἀριστ. . .
Ε	. . . . .

Le sceau est brisé à droite.

8.

ΑΝΔΡΩΝ	Ἄνδρων
ΛΟ Raisin. ΔΩ	Λοδω ?
ΝΟC	νος.

9.

ΛΙ'ΔΓΩ	Ἀνδρω[ν]
ΙΝ Raisin. ΤΟΒΟΥΛΟ	[Ἀρισ]τόβουλο[ς]
Ν ?	. . . .

10.

ΑΝΔΡΩ▨	Ἄνδρω[ν]
▨Χ|Ο▨	[Βάκ]χιο[ς]
▨ΡΙΣΤ▨	[Ἀ]ρισ7...

Sceau brisé à droite. Cf. 10 *a*.

10 *a*.

ΑΝΔΡΩΝ	Ἄνδρων
ΒΑΚΧ|ΟΣ	Βάκχιος
ΑΡΙΣΤΕ▨Σ	Ἀρίσ7ε[υ]ς.

Pas d'attribut.

11.

ΑΙΩΝ▨	...αιων
ΕΡΜ Raisin. ΩΝος	Ἕρμωνος
ΝΙΚΟ	Νικο...

Ce timbre ne porte pas le mot ΑΝΔΡΩΝ, mais il a tous les caractères que nous avons rappelés au début de cette subdivision.

12.

▨ Raisin. ΩΝ
▨ΤΙ

13.

ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον
. ΠΙΕΡ Grappe. ΩΝΟC	[Ἐ]πὶ Ἑρ[μ]ωνος
...ΥΝΙΚΟΣ	[Πολ]ύνικος.

Cette inscription est gravée sur une anse identique de tout point à celles qui portent en général Ἄνδρων.

14.

ΚΝΙΔΙΩΝ	Κνιδίων
ΕΠΙΕΡΜ Grappe.ΩΝο	ἐπὶ Ἕρμωνο[ς]
ΠΟΛΥΝ|ΚΟΣ	Πολύνικος.

Cinq autres sceaux identiques. Même observation que pour le numéro précédent.

14 *a.*

▨

Raisin.

Y▨IΩ

14 *b.*

A

IΣ Raisin.

ME

Sceau brisé à droite.

14 *c.*

Є   ε. . .

Raisin. ΣONOC   [Θρά]σονος ?

N   ν. . .

14 *d.*

ΩN

Raisin. ΩNOΣ

V▨

Ces deux timbres sont brisés à gauche.

14 *e.*

▨

Raisin. Δ▨?

NHTOC

14 *f.*

PωN▨

Raisin. Δω▨

OC▨

Ces deux sceaux sont brisés à gauche.

15.

ANΔPωNΠOΛEI   Ἄνδρων Πολει

‾ΛKPATHTOC   . . Κράτητος ?

16.

ANΔPωNAPTEM▨

Raisin.

Ἄνδρων Ἀρτέμ[ων].

17.

ANΔPΩN   Ἄνδρων

MO Raisin.   Mo. . .

KOΣ   κος. . .

Sceau brisé à droite.

18.

ANΔPΩNA   Ἄνδρων. .

Raisin.

Sceau brisé à droite.

19.

ΔΡΩΝΑΓ	[Ἄν]δρων Ἀγ. .
ΡΙΣΤ Raisin.	[Ἀ]ριστ...

Sceau brisé à droite.

20.

ΔΡ	[Ἄν]δρ[ων]
ΕΥ⅃	....
ΔΑΕ	....

21.

Raisin.

?CEINOY?

Le sceau n° 21 est brisé à droite et à gauche.

22.

|ΑΝΔΡ......ΛΟ.ΩΡΟΥ|

Ἄνδρ[ων Ἑρμ]ο[δ]ώρου.

Sceau circulaire. Bucrane.

23.

|ΑΝΔΡΩΝΜΟϹΚΟ....|

Ἄνδρων Μόσκο[υ[.

Sceau circulaire. Bucrane.

24.

ΑΝΔΡΩΝ Ἄνδρων Σ.

Sceau circulaire. Demi-lion. A l'intérieur, Σ.

25.

|.....ΟΔΩΡΟΥΔΙΟΓΝΗΤΟΣΑΝΔΡΩΝ|

.....οδώρου Διόγνητος Ἄνδρων.

Sceau circulaire. Bucrane.

26.

|ΑΠΟΛΛΟ..ΟΥΔΙΟΓΝΗΤΑΝΔΡΩΝ|

Ἀπολλο[νί]ου Διόγνητ[ος] Ἄνδρων.

Sceau circulaire. Bucrane.

27.

|ΑΝΔΡΩ..ΟϹΚΝ....ΟΥ....|

Ἄνδρων..οσκν... ου....

Sceau circulaire. Bucrane.

28.

|ΑΝΔΡΩΝΚ...ΓΑΙ....ΙΚ|

Sceau circulaire. Demi-lion. Au milieu, ΗΣ.

29.

|ΑΝΔΡΩΝΚΑΡΝ........ΒΟΥΛΟΣ|

Ἄνδρων Καρν[ε......Εὔ]βουλος.

30.

|ΑΝΔΡΩΝΑΠΟΛΛΟΔΩΡΟΥ.......|

Ἄνδρων Ἀπολλοδώρου.

31.

|ΑΝΔΡΩΝ...ΟΤϹ.....ΜϹΑΙ....|

Sceau circulaire. Bucrane.

32.

|οΑΝΔΡΩΝΠΟΛΙΤ...ΤΟϹ|

33.

|ΑΝΔΡΩΝΑΡΙϹ...ЄΝΗϹΑΓΙΑϹ....|

Ἄνδρων Ἀρισ[τογ]ένης Ἀγίας.

VII-VIII. — Inscription portant le mot Τεχνῶν.

1.

ЄΠΙΚΥΔΟ....	*Ἐπὶ Κυδο[σθάν-]*
ЄΥϹ //////	*ευς*
ΤЄΧΝΩΝ//////	*Τεχνῶν.*

L'attribut qui était à droite a disparu. Accentuation douteuse.

2.

ΚΥΔΟΣΘΕΝ////	Κυδοσθέν[ευς].
ΚΧΧΙ	....

Inscription avec le mot ἐπόει.

3.

Thyrse orné.

ΑΡΙΣΤΙΩΝ	Ἀρισῖίων
ΕΠΟΕΙ	ἐπόει.

L'original appartient à M. Egger, qui l'a communiqué à l'Institut, séances du 20 octobre et du 11 novembre 1864. (*Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.*)

DIXIÈME SÉRIE.

Inscriptions trop incomplètes pour être classées avec certitude dans les séries précédentes.

OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES.

Je propose toujours une restitution pour les textes de cette série; mais le titre même qu'on vient de lire indique que cette restitution est quelquefois incertaine.

Souvent, sur les sceaux qui vont suivre, le nombre des lignes effacées est douteux. C'est là la principale difficulté qu'ils présentent. Si le nombre des lignes était toujours certain, presque tous ces timbres devraient être classés dans les séries précédentes. Je me suis attaché à déterminer avec soin l'étendue des lacunes et surtout le nombre des lignes disparues. Mais je ne puis espérer d'y être toujours parvenu.

On trouvera ici quelques timbres qui ne sont pas classés à leur place alphabétique : c'est là un inconvénient qu'il était impossible d'éviter dans cette série. Des renvois avertissent le lecteur.

Au point où nous sommes parvenus de notre travail, les indications peuvent être brèves et très-simples. Quant on lit par exemple *sceau circulaire* et *les deux tiers du sceau sont effacés*, il est facile de comprendre que le sceau ressemble à la plupart des timbres circulaires et que nous ne voyons plus que quelques lettres lisibles, *sans lacune*, à la suite les unes des autres.

Sceau en losange. Le sceau a une forme que nous avons déjà rencontrée plusieurs fois et qu'on peut voir par exemple en se reportant aux

numéros 5, 7, 85, 86 de la troisième série [1], etc. La légende décrit un losange; elle est donc divisée en quatre parties : deux suivent les bords supérieurs du losange; deux, les bords inférieurs. Pour ne pas multiplier les bois, nous imprimons l'inscription sur une ligne droite; mais il est facile de se figurer la disposition qu'elle présente. J'ajouterai que, sur les timbres incomplets, nous trouvons en général chacune des quatre sections ou tout à fait illisible, ou tout à fait lisible, sans qu'il reste quelques lettres d'une section et quelques lettres de l'autre. Ce fait s'explique quand on considère la forme des anses. Telle portion du timbre devait s'user plus vite que l'autre. Le plus souvent c'est un des deux angles aigus du losange qui garde encore les lettres bien gravées. Dans cette série, il est très-rare que l'un des deux grands angles soit complet.

Pour les sceaux en forme de losange comme pour les timbres circulaires, j'indique toujours si les lettres se suivent sans lacune. L'expression *lettres au milieu du losange* s'explique si on recourt à quelques-uns des timbres cités plus haut. (Cf. en particulier p. 156.)

Nous croyons que ces indications sont précises et que le lecteur peut toujours non-seulement contrôler nos lectures, mais entreprendre le travail de commentaire que nous avons commencé nous-même et que nous soumettrons au public.

A

1.

ΑΓΑΘΟΔΩΡ	Ἀγαθόδωρ-
ΟΣ//////////	ος.....

2.

ΑΓΑΘΟ

Sceau en forme de losange. Étoile au milieu. Les quatre cinquièmes du sceau manquent. Les lettres encore visibles occupent la bande supérieure du côté gauche. — Ἀγαθο[κλεῦς] ?

3.

.......Ε	.......ε
ΑΙΝΕΑΚΝΙ	Αἰνέα Κνι-
ΔΙΟΝ Poupe.	δίον.

Ligne 1, la lettre Ε est d'une explication difficile; mot en abrégé, selon un usage fréquent; finale en ευς? Il semble que cette ligne n'ait

[1] Pages 143 et 156.

jamais porté aucune lettre après E, ce qui m'empêche de proposer la restitution ἐ[πί].

4.

ΕΠΙΑΓΑΘΟΚΛ	Ἐπὶ Ἀγαθοκλ[εῦς]
//////////	. . . .

Les timbres rectangulaires qui portent le mot Ἀγαθοκλεῦς précédé de la préposition ἐπὶ sont nombreux. Cf. p. 144, etc. nos 8, 9, 10, 11, 12; le mot Ἀγαθο-κλεῦς n'est pas coupé comme sur le sceau ci-dessus, qu'on peut au contraire rapprocher des numéros 14 et 15. Mais sur ces documents on remarquera que le premier nom propre est écrit tout entier sur la même ligne; et, bien que le numéro 4 de cette série soit mal conservé, il est peu probable qu'il fût identique dans le principe aux timbres 14 et 15 de la page 145. Il rappelle au contraire assez exactement le numéro 16 de la même page, timbre malheureusement incomplet.

5.

ΕΠΙΑΛΕΞ////?	Ἐπὶ Ἀλεξ[άνδρου]
//////////Υ	. . . . υ.

Cf. p. 148, n° 34 et suivants.

6.

Ε.	Ἐ[πὶ] . . .
ΡΟ.	ρο. . . . .
ΑΝΑΞΑΝ	Ἀναξάν[δρου].

6 *a*.

ΑΝΔΡΟΚΛΕΥΣ

Ἀνδροκλεῦς.

Légende circulaire. Bucrane.

6 *b*.

ΕΠΙΑΜΟ////Ε	Ἐπὶ Ἀμο[τέλ]ε-
ΥΣΤΙΜΟ. .ΟΥ	υς Τιμο. . .

Cf. Ἀρμοτέλης et Ἄμος, Ἀμοῦς. Accentuation douteuse. Exemples nombreux de lettres omises dans le corps des mots. — Τιμο[θέ]ου? Cf. plus bas n° 33.

7.

ΑΠ//////////////ΟΝ////ΙΟΥΚΝΙΔΙ//////

Ἀπ[όλλωνος Δι]ον[υσ]ίου Κνιδί[ου].

Sceau en forme de losange. Au milieu attribut méconnaissable. — Ou

Ἀπ[ολλωνίου], etc. Cf. p. 158, timbres nombreux avec le nom Ἀπολλώνιος; p. 156, n° 89, Ἐπὶ Ἀπολλωνίδα Διονισίου (*sic*) Κνιδίον.

7 *a*.

|ΕΠΙΑΠΟΛΛΩΝΙΔΑ////// ⌇

Ἐπὶ Ἀπολλωνίδα...

Légende circulaire. Amphore au milieu. Un tiers de la légende effacé. Cf. p. 156, n°s 85-92.

7 *b*.

⌇ΛΛΩΝΙ⌇

[Ἀπο]λλωνί[ου].

Légende circulaire. Bucrane.

7 *c*.

ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥΕΠ//////

Ἀπολλωνίου ἐπ...

Sceau en forme de losange. Au milieu ΛΧ. — Quatre autres sceaux en forme de losange avec le nom Ἀπολλώνιος. Cf. p. 246, n° 6 *c*; p. 255, n° 54; p. 256, n° 62 *a*, etc. — ΛΧ pour ΑΧ, final en αχης.

7 *d*.

ЄΠΙΑΠΟΛΛΟΔ//////	Ἐπὶ Ἀπολλοδ[ώ-]
ΡΟΥ...	ρου
ΤΟϹΚΝΙ	... Κνι[δίον].

A la seconde ligne, sans doute, [Μένη]τος. Cf. p. 159, n° 107. Timbre rectangulaire; disposition des lettres différente.

7 *e*.

⌇ΑΠΟΛΛ...ΡΟΥΔΙΟΓ⌇

Ἀπολλ[οδώ]ρου Διογ[ένευς].

Légende circulaire. Bucrane. Cf. p. 175, n°s 202-220.

8.

|ΑΡΙϹΤΟΚΛЄΥϹΑΡΤЄΜωΝ//////|

Ἀρισΐοκλεῦς Ἀρτέμων...

Légende circulaire. Bucrane. Deuxième sceau identique.

9.

|. . . . . . ΚΛΗϹΑΡΤΕΜⲰΝ ⸾

[Ἀρισ7ο]κλῆς Ἀρτέμων.

Sceau circulaire. Bucrane.

10.

⸾ ΑΡΙΣ. . ΚΛΕΥΣ ⸾

Ἀρισ[7ο]κλεῦς.

Légende circulaire. Bucrane.

11.

⸾ ΑΡΙΣΤΟ ⸾

Légende circulaire. Bucrane. Les deux tiers de la légende sont effacés. Les timbres circulaires sont en général moins bien conservés que les timbres rectangulaires; les lettres sont presque toujours plus fortes et plus espacées.

12.

⸾ ΑΡΙΣ. . . Ε. . . . ⸾

Ἀρισ[7οτ]έ[λευς].

Légende circulaire. Bucrane. Une moitié de la légende est effacée.

13.

	[Ἐπὶ Ἰά-]
ΣΟΝΟΣΚΝΙ	σονος ? Κνι[δίον]
ΑΡΙΣΤ	Ἀρισ7[άρχ-]
ΟΥ Thyrse.	ου.

14.

⸾ ΑΡΙΣΤΟΟΚΛ ⸾

Ἀρισ7οοκλ[εῦς] (*sic*).

Sceau circulaire. Bucrane. Un tiers de la légende effacé.

15.

ΑΡΙ	Ἀῤρισ7οκαρ (*sic*). .
Attribut effacé.	
ΙϹΤΟΚΑΡ	. . . .

Probablement Ἀρισ7οκρ[άτευς], double faute du graveur. Cf. n° 18.

16.

{ΟΚΡΑΤΕΥΣΔΙ}

[Ἀρισ7]οκράτευς Δι. . .

Légende circulaire. Bucrane.

17.

{ΡΑΤΕΥΣ///////ΑΡΚΝ}

[Ἀρισ7οκ]ράτευς. Nom écrit en abrégé. Κν[ιδίου].

Légende circulaire. Bucrane.

18.

{ΕΠΙΑΡΡΙΣ////ΔΑΜΟΥ}

Ἐπὶ Ἀῤῥισ[7ο]δάμου (*sic*).

Légende circulaire.

19.

{ЄΠΙΑΡΙϹΤΟ///////}

Légende circulaire. Inscrit dans le premier cercle, ΚΝΙΔΙΟΝ.

20.

//// Grappe de raisin. . . .

ΑΡΙΣΤΟΚ Ἀρισ7οκ[λεῦς].

21.

{ΒΟΥΛΟΥ}

[Ἀρισ7ο]ϐούλου?

Légende circulaire. Bucrane. Les deux tiers du sceau effacés.

22.

{ΑΓΑΘΟΕ}

Ἀγαθοε... pour Ἀγαθο[κλ]ε[ῦς] Κνιδί[ου].

Légende circulaire. Bucrane. A l'intérieur, ΚΝΙΔΙ. Deux tiers de l'inscription effacés.

23.

ΑΘΗΝΑΙΟ/// Ἀθήναιο[ς]

ΚΝΙΔΙΟΝ Fougère. Κνιδίον.

24.

ΑΓΟΡΑΝΑΚΤΟΣ	Ἀγοράνακτος
	. . . .

25.

ΑΡΙΣΤ	Ἀρισ7. . .
ΚΝΙΔ	Κνιδ[ίον].

26.

ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΣ	Ἀπολλώνιος
	. . . .

27.

ΕΠΙ	Ἐπὶ. . .
ΑΝΑΞΑΝΔΡΟΥ	Ἀναξάνδρου.

28.

ΕΠΙΑCΚΛΗΠΙΑ	Ἐπὶ Ἀσκληπιά-
ΔΕΥC	δευς. . .

29.

{ΕΠΙΑΛ}

Légende circulaire. Amphore au milieu. Des deux côtés de l'amphore, ΚΝ ΙΔ. Les trois quarts de l'inscription ont disparu.

30.

ΑCΚΛΗΠ. .	Ἀσκληπ[ιά-]
. ΑC Bucrane.	[δ]ας
ΛΟΥ	λου. . .

31.

ΑΡΙ	Ἀρι. . .
ΚΛΕωΝΤΟ	Κλέωντο[ς]?

32.

ΕΠΙΑ
ΟΙΝ
ΚΝΙ

33.

ΕΠΙΑΜΟΤΕΛΕ	Ἐπὶ Ἀμοτέλε-
ΥΣ	υς. . . . .

Cf. plus haut, n° 6 *b*.

34.

ȝΕΠΙΑΓΑΘΟΚȝ
Ἐπὶ Ἀγαθοκ[λεῦς].

Légende circulaire. Bucrane.

35.

ΑΡΙϹΤΟΚΛΕΥΣ
Ἀρισ7οκλεῦς.

Légende circulaire. Bucrane.

35 *a*.

ΕΠΙ	Ἐπὶ
ΑΡΤΕΜωΝ	Ἀρτέμων-
. . ΚΝΙ	[ος] Κνι[δίου].

Lettres lourdes.

36.

	. . . . . .
ΕΥΣΚΝΙ	ευς Κνι[δί-]
ΟΝΑΡΧΑΓ	ου Ἀρχαγ-
	[όρα. . .]

37.

ΕΠΙΝ.	Ἐπὶ Ν[ικάνδρου]?
ΑΣΚΛ.	Ἀσκλ[ηπιαδώρου]?
ΚΝΙΔ	Κνιδ[ίου].

38.

Ε	Ἐ[πὶ]. . . . .
ΤΕΥ. . . . . . ΑΝ	τευ. . [Ἀναξ]άν-
ΔΡΟΥΚΝΙΔΙΟΝ	δρου Κνιδίον.

Massue.

Δ

39.

⌇ΔΑΙΔΑΛΟΟΡΑ⌇

Δαιδάλοο.

Légende circulaire. Au milieu, ΚΝΙΔΙΩΝ. — *Δαιδάλοο* pour *Δαίδαλος*. Toutefois cette restitution n'est pas certaine; il est en effet probable que le second mot ne commence pas par un Ρ, mais par un Ο.

40.

////ΟΚΛΕΥΣ   [*Δαμ*]*οκλεῦς.*

Trident.

41.

⌇ΔΑΜΟΚΡΑΤ⌇

Δαμοκράτευς.

Sceau circulaire. Autre sceau identique.

42.

|. . . ΟΚΡΑΤΕΥΔΙ . . . .|

[*Δαμ*]*οκράτευ* ou [*Ἑρμ*]*οκράτευ Δι*[*ονυσίου*].

Terre cnidienne. Tête de bœuf. Sceau circulaire.

43.

////ΚΡΑΤΕΥΣ   [*Δαμο*]*κράτευς.*

Feuille.

44.

⌇ΔΑΜΟΚΡΑΤΕΥCΚΝΙΔ⌇

Δαμοκράτευς Κνιδ[*ίου*].

Légende circulaire. Tête de bœuf. Trois autres sceaux identiques.

45.

|ΔΑΜΟΚΡΑΤΕΥΣΑΡΙΣΤΟΚΛΕΥΣ⌇

Δαμοκράτευς Ἀρισ7οκλεῦς.

Sceau circulaire. Bucrane. Cinq lettres effacées après *Ἀρισ7οκλεῦς.*

46.

ΛΙΙΔ...ΔΑΜΟΚ...ЄΥCΚ...

. . . . Δαμοκ[λ]εῦς ? . . .

Sceau circulaire. Bucrane.

47.

. . . . ΟΡΑ	[Ἀρισ7αγ]όρα
. . . ΔΙΟ Trident.	[Κνι]δίο[ν]
. . ΜΟΚΡΙΤΟΥ	[Δα]μοκρίτου.

48.

ΟΚΡΙΤΟΥΕ

[Δα]μοκρίτου Ε. . .

Demi-lion cnidien. Les deux tiers de l'inscription manquent.

49.

ΔΑΜΑΤΡΙΟ

Inscription circulaire. Bucrane. Les trois quarts de cette inscription manquent.

50.

ΕΠΙ...ΕΥΣΔΑ...Δ...ΤΕΥΣΚΝΙ...

Légende circulaire. Bucrane.

51.

. . . ΟΣΘΕ . . .	[Δαμ]οσθέ[νης] ?
ΔΗΜΗ	Δημή-
ΤΡ . . .	τρ[ιος] ?

52.

ΕΠΙ...ΕΙΔΑ...ΕΝΕΥC

Ἐπὶ. . . . . εἴδα Δα[μοσθ]ένευς.

Légende circulaire. Amphore au milieu.

53.

. . . .	. . . .
. ΛΟ . . ΔΟ	. λο . . δο
ΔΙΟΓΝΗΤΟ .	Διόγνητο[ς].

54.

░░░░░░	. . . .
ΔΙΟΚΛ	Διοκλ|εῦς|
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

55.

Trois sceaux circulaires. Bucrane. Fragment du mot *Διονύσιος*.

56.

\|ΔΙΟΝ░Σ░░░{

Διον[ύ]σ[ιος].

Sceau circulaire. Demi-lion cnidien.

57.

Δ░ΝΥΣ░ΟΥ	Δ[ιο]νυσ[ί]ου
░░░░░░░░	. . . .

58.

ϓΙ⅃υ░Λ░ΙΟΥ	. . . .
ΔΙΟΝΥCΙΟC	Διονύσιος.

59.

. . . . ΚΟΥΡΙΔΑ . . . ΕΠΙ . . .

[Διοσ]κουρίδα . . . . .

Sceau circulaire. Tête de bœuf au milieu. Les deux tiers du sceau manquent.

60.

░ΙΛΟΓ░	[Ἐπ]ὶ Λογ . . ?
ΔΙΟΝΥC . . .	Διονυσ[ίου].

61.

. ΙΟΝΥCΙΟΥ	[Δ]ιονυσίου.

Sceau en forme de pétale. La moitié supérieure manque.

62.

\|ΔΗΜΗΤ{

Sceau circulaire. Les trois quarts de l'inscription manquent.

63.

. . . . . O	. . . .
ΛΗΣΔΗΜΗ	λης Δημή-
ΤΡΙΟΣ	τριος.

64.

?. . Δ	. . . .
?. . . ΔΙΟΝ	[Κνι]δίον
?. . ΟΦΑ	[Δι]οφά[ντου].

65.

ΕΠΙΔΡΑΚΟΝ	Ἐπὶ Δράκον[τος]
	. . . .

66.

ΔΡΑΚΟΝΤ	Δρακοντ-
ΟΜΕΝΕΥ	ομένευ-
	[ς].

E

66 *a*.

ΕΠΙΕΠΕΧΑΡΜΟΥΚΝΙΔΙΟΝ

Ἐπὶ Ἐπεχάρμου (*sic*) Κνιδίον.

Sceau en forme de losange. ΚΝΙΔΙΟΝ au milieu. La partie inférieure est effacée.

67.

	. . . [Ἐπι-]
ΧΑΡΜΟΥ	χάρμου
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

68.

ΕΠΙΕΠΙΧ	Ἐπὶ Ἐπιχ-
ΑΡΜΟΥ	άρμου
ΡΙ ΟΝ	. . . . .

69.

ΕΠΙΕΠΙΧ	Ἐπὶ Ἐπιχ-
ΑΡΜΟΥ	άρμου
Ρ	. . . . .

70.

ΕΠΙΕΠ[illegible]	Ἐπὶ Ἐπ[ιχάρμου]
? Η[illegible]ΡΑ[illegible]	. . . .

71.

ΕΠΙΧΑΡΜΟΥ	Ἐπιχάρμου
ΑΙ[illegible]	. . . .

72.

ΕΠΙΕΠΙ[illegible]ΙΚΙΔ	Ἐπὶ Ἐπι[ν]ικίδ[α] ?
[illegible]ΥΔ Raisin. Α[illegible]Υ	. . . .
[illegible]	. . . .

Ou plutôt Ἐπὶ ἐπὶ Νικίδα, répétition par erreur.

73.

. . . . .	. . . . .
. . . ΣΙΟΥ	. . . σίου
. ΠΙΦΑΝΕΥΣ	[Ἐ]πιφάνευς.

74.

[illegible]	. . . .
ΠΙΕΡΕ Raisin. [illegible]	[Ἐ]πὶ ἱερέ[ως]?
[illegible]Λ[illegible]	. . . .

75.

⸗ΠΙΓΟΝΟΥΕΠΙΔ⸗

Ἐπὶ Ἐπιγόνου . . .

Légende circulaire. Les deux tiers de l'inscription manquent.

76.

Attribut. ΕΠΙ	Ἐπί-
ΓΟΝΟC	γονος
[illegible]ΕΙΝΟΥ	. . . ειvου.

Attribut, grappe de raisin presque effacée.

77.

[illegible]ΣΟ[illegible]	. . . .
ΕΠΙΓΟΝ	Ἐπίγον[ος].

78.

ΕΠΙΔΑΜΙΟΥ Ἐπιδαμίου

. . . .

Ou plutôt Ἐπὶ δαμιουργοῦ.

79.

ΕΡΜΟ . . . ΤΕΥΣΚΝΙΔΙΟΝ

Ἑρμο[κρά]τευς Κνιδίον.

Inscription dans une feuille. Étoile au milieu.

80.

|ΕΠΙΕΡΜΟΚΡΑΤΕΥΣΔΙΟΝΥΣΙΟΥ{

Ἐπὶ Ἑρμοκράτευς Διονυσίου.

Légende circulaire. Bucrane. Un tiers de l'inscription manque.

81.

|ΕΠΙΕΡΜΟΝΟΔΙΟΣΚΟΡΙ{

Légende circulaire. Bucrane. Un quart de l'inscription manque. Cf. n° 82.

82.

|ΕΠΙΕΡΜΟΝΟΔΙΟΣΚΟΡΙΔ|

Ἐπὶ Ἕρμονο pour Ἕρμονος. Διοσκοριδ pour Διοσκουρίδ[α].

83.

. . . .

ΑΙCΕΡΜΟ αις Ἑρμό-

ΑΝΤΟC [φ]αντος.

Attribut effacé.

84.

ЄΙЄΡΜΟ Ἐ[π]ὶ Ἑρμο . . .

ΑΝΤ . . . .

85.

ΝΙΔΩ [Κ]νιδῶ[ν] ?

ΕΡΜ Attribut effacé. Ἑρμ . . .

86.

////ΕΥ	. . . .
////ΡΜΟΚΡΑ	[Ἑ]ρμοκρά-
////ΥϹΚΝΙΔ|	[τε]υς Κνιδί|ου|.

87.

////ЄΡΜΟ	. . . Ἑρμό-
ΦΑΝΤΟϹ	φαντος.

88.

////////	[Ἑλεόπο-]
ΛΙϹΑЄΡΜΟ	λις Ἑρμό-
ΦΑΝΤΟϹ	φαντός.

89.

ΕΡΜΟΦ////	Ἑρμοφ[άν-]
ΤΟΥΧΑΡ////	του Χαρ. . . .

90.

ΕΠΙΕ. . . .ΟΣΑΡ

Sceau circulaire. Bucrane. A l'intérieur du cercle formé par cette légende, ΜΕΛΑΝΤ.

91.

ЄΠΙЄΡΜΩ

Ἐπὶ Ἕρμω[νος].

Sceau circulaire. Les deux tiers du sceau effacés.

92.

|ΕΠΙΕΡΜΟΝΟϹΑΡΙΣΤΟΒΟΥΛΟΥ|

Ἐπὶ Ἕρμονος Ἀριστοβούλου.

Légende circulaire. A l'intérieur, ΑΝΤ////Σ.

93.

{ΔΑΕΠΙΕΡΜΩΝ////ΟΣ////|

Ἐπὶ Ἕρμωνος. . . .

Légende circulaire. Bucrane.

94.

|ΕΡΜΩΝΑΝ....|

Ἕρμων Αν....

Sceau circulaire. Attribut effacé.

95.

|ΕΡΜΩΝΟΣ...ΟΣΚ|

Ἕρμωνος [Δι]οσκ[ουρίδα]?

Légende circulaire. Bucrane.

96.

|ΕΝΕCΤΡΑΤΟΥΚΝΙΔΙΕΠΙΕ|

Ἐσ7ράτου Κνιδίου ἐπὶ Ε... ou plutôt [M]ενεσ7ράτου.

Légende circulaire. Bucrane.

97.

ΥΕΥΒΟΥΛΟΥ   Εὐϐούλου

....

L'upsilon qui est à gauche du nom propre Εὐϐούλου est remarquable; on ne peut pas supposer qu'il y ait eu une ligne précédente, aujourd'hui effacée. Peut-être une erreur de l'ouvrier explique-t-elle cette bizarrerie : ΕΠΥ pour ΕΠΙ.

98.

ΕΠΙ   Ἐπὶ...

ΤΕΥΣΕΥΒ   τευς Εὐϐ[ού-]

ΛΟΥ   λου.

99.

ΝΟ   ....

ЄΥΒΟΥΛΟC   Εὔϐουλος.

100.

|ΜΑCΕΥΒΟΥΛΟΣΑ....ΝΡ|

.....Εὔϐουλος Ἀ[ναξά]νδρ[ου].

Légende circulaire.

101.

|Α......ΔΡ////////ΙΔΑΣΕΥΒΟΥΛΟΣ|

......Εὔβουλος.

Légende circulaire.

102.

////ΒΟΥΛΟΥ

[Εὐ]βούλου.

Sceau circulaire. Les deux tiers du sceau manquent.

103.

////////ΙΠΠΟ	[Φιλ]ίππο|υ|
ΕΥΒΟΥΛΟΥ	Εὐβούλου.
Trident.	

104.

ΕΥΒΟΥΛΟΥ	Εὐβούλου.
Trident.	

105.

ΕΥΚΡΙΤΟΣ

Εὔκριτος.

Inscription circulaire. Bucrane. Trois quarts de l'inscription manquent.

106.

ΙΕΡΟΕΥ	....Εὐ--
ΔΟΤΟΥ	δότου
ΚΝΙΔΙΟ	Κνιδίο|ν|.

107.

ΕΠΙΕΥΔΟ...	Ἐπὶ Εὐδο...
ΑΣΚΛΗ Attribut.	Ἀσκλη
////////	.....

Le premier mot était écrit en abrégé.

108.

////////////	......
ΕΥΚΛΙΚC	Εὐκλ..?
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

109.

////////ΙΚΛ	. . . .
ΕΥΚΡΑΤΗC	Εὐκράτης
ΠΟΛΥΚΑΡΜ	Πολύκαρμ[ος] (*sic*).

110.

{ΙΟΝΟΕΥΚΡΙΤΟΣΑ{

. . . Εὔκριτος . . .

Sceau circulaire. Une moitié de l'inscription manque.

111.

{ΟΝΕΥΚΡΑΤΕΥΣ{

. . . Εὐκράτευς . . .

Sceau circulaire. Bucrane. Les deux tiers de l'inscription manquent.

112.

ΕΥΡΥΚΡΑΤΟΥ	Εὐρυκράτου
ΤΟΥ^ΑΙΟΥ	Του . . .

Cette inscription est complète; mais la difficulté de bien restituer, ou plutôt de bien comprendre la seconde ligne, explique pourquoi ce texte est rangé dans cette série. L'Α de la seconde ligne paraît avoir été marqué deux fois.

113.

ΕΥΠΟ//////?	Εὔπο[λι-]
Σ////ΠΟ////?	ς . . . . .

Ou plutôt Εὐπόλεμος.

114.

Λ//////////	. . . .
ΕΥΠΟΛΕΜ	Εὐπόλεμ[ος]
//// Attribut.	. . . .

115.

L	. . . .
ΤΟC Rame.	. . . .
ΕΥ////ΟΝΟC	Εὐ[κί]ονος.

116.

|ΛΑΧΗϹЄΥΠΟΛЄΜΟϹ}

Λάχης Εὐπόλεμος.

Sceau circulaire. Bucrane. Une moitié de la légende manque.

117.

ΊΙΡΥΦΡΑΓΟΡΑ	[Ἐ]πὶ Εὐφραγόρα.
…ΟΥ	. . . .
…	. . . .

118.

ΕΠ…	Ἐπ[ὶ] . . .
ΕΥΦΡΑΓΟΡΑ	Εὐφραγόρα
ΕΥ…	Εὐ . . .

119.

…ΦΡΑΓΟΡΑ	[Εὐ]φραγόρα
… Bipenne.	. . . .
…Λ…C	. . . .

120.

ΕΥΦ. . . . ΡΑ	Εὐφ[ραγό]ρα
…	. . . .

121.

|ЄΠΙЄΥΦΡΑΓΟΡΑΔΙΟϹΚΟΥ}

Ἐπὶ Εὐφραγόρα Διοσκου[ρίδα].

Sceau circulaire. Bucrane.

122.

…ΛΙΟ	[Ἐπὶ Κνι]δίο[υ]?
. . ΦΡΑΝΤΙΔΑ	[Εὐ]φραντίδα
ΕΛΑΝΤΑΑΡΙC	. . . . . . Ἀρισ-
. ΟΒΟΥΛΟΥ Proue.	[τ]οβούλου.

123.

…ΕΥΦΡΑΓΡΑ	Εὐφράγρα
…	. . . .

Εὐφράγρα pour Εὐφραγόρα (?)

124.

///ΠΙ	[Ἐ]πὶ
ΕΥΦΡ///////	Εὐφρ[αγόρα]
ΜΕΛΑ//////	Μέλα[ντος]
ΤΟΒΟΥ/////	[Κρι]τόβου[λος].

125.

/////ΕΥΦΡΟΥ	[Ἐπὶ] Εὐφρου ?
/////ΕΙΔΕΥΣ	. . . είδευς.

126.

ΕΠΙΕΥΦ......	Ἐπὶ Εὐφ[ραγόρα]
ΑΓΑΘΙ.....	Ἀγαθί[νου].

Sceau dans un losange. Étoile au milieu.

127.

Ε///////////	Ἐ[πὶ] . . .
ΔΩΡΟΥ	δώρου
ΕΥΦΡ Rame.	Εὔφρ[ωνος] ?

Θ

128.

{ΕΠΙΘΑΛΛΙΜΒΡΟ{

Ἐπὶ Θαλλιμβρό[του].

Sceau circulaire. Un tiers du sceau manque.

129.

{ΘΑΛΙΜΒΡΟΤΙΔΑΚΙΝΙΔ{

[Ἐπὶ] Θαλιμβροτίδα Κνιδ[ίου].

Sceau circulaire. Bucrane. Un quart de l'inscription manque.

130.

ΕΠΙΘΑΛΙΜ	Ἐπὶ Θαλιμ-
ΒΡΟΤΟΥ/////	βρότου
Ν///////	[Κνιδίου] ?

131.

|ΕΠΙΘΑΛΙΜΒΡΟΤΙΔΑ⟆

Ἐπὶ Θαλιμϐροτίδα [Κνιδίον].

Sceau circulaire. Bucrane. Un quart de la légende manque. Autre sceau identique.

132.

ΠΙΘΕΥ	Bu- Δ	[Ἐ]πὶ Θευδ[ότου]
ΙΔ	crane.	[Κν]ιδ[ίον] ?

133.

ΘΕΥΔΑΜΟΥ	Θευδάμου
ΙΟΝ Attribut.	[Κνιδ]ίον.

L'attribut est méconnaissable.

134.

ΘΕΥΔ	[Ἐπὶ] Θευδ-
Α Ο	ά[μ]ο[υ] ?

135.

Amphore.

ΘΕΛ Θευ[δάμου] ?

La troisième lettre paraît être un Y renversé plutôt qu'un Λ

136.

ΕΠΙΘΕΥ	Ἐπὶ Θευ[δάμου]
ΑΡΝ	[Κ]αρν[εάδα] ?

137.

	Ancre.	. . . .
ΘΕΥ		. . . . . Θευ-
ΟΥΚΝ		[δάμ]ου Κν[ιδίον].

138.

ΕΠΙΘΕΥΔ ΡΟΥ	Ἐπὶ Θευδ[ώ]ρου
Ο	[Κνιδί]ο[ν].

139.

	Ancre.	. . . .
ΘΕΥΔΟϹΙΟ		Θευδοσίο[υ]
ΔΙΟΝ		[Κνι]δίον.

140.

ΘΗΟΦΑΝΟΥ	Θηοφάνου (*sic*)
//////////	. . . .

141.

ΘΗΟΦΑΝΟΥ	Θηοφάνου
//////////	. . . .
//////////	. . . .

Inscription de trois lignes. Cf. n° 140.

142.

///ΙΙΔ///	[Ἐπ]ὶ Δ[εξίπ-]
ΠΟΥΘΡΑ	που Θρά-
///ΝΟΣ	[σω]νος.

143.

ΚΝΙΔιΟ///	Κνιδίο[υ]
ΘΡΑϹΩΝΟϹ	Θράσωνος
//////////	. . . .

144.

ΘΡΑϹΩΝ	Θράσων
Θ.	Θ[ευδάμου].

Θ[ευδάμου], restitution qui paraît être autorisée par le nombre des lettres effacées.

I

145.

//////////	. . . . . .
ΙΑϹΩΝΟϹ	Ἰάσωνος
ΚΝΙΔΙΩΝ	Κνιδίων.

146.

ΙΑΣΩΝ	Ἰάσων
Κ///Π	. . .
//////////	. . . .

147.

|ΙΑΣΩ⧘

Ἰάσω[ν. . . . . . .]

Sceau circulaire. Bucrane. Les deux tiers de l'inscription manquent.

148.

⧘ΙΠΠΟΣΙΑΣΩΝ⧘

. . . [Φίλ]ιππος Ἰάσων. . .

Légende circulaire. Bucrane. Un quart de l'inscription manque.

149.

⧘ΣΩΝΚΑΛ⧘

[Ἰά]σων Καλ[λίας Κνιδίον].

Légende circulaire. Bucrane. La moitié de la légende manque.

150.

//////////	. . . . . .
ΚΝΙ//////	Κνι[δίον]
Ι ΑΡ/////	. . . . . .

Entre Ι et ΑΡ, lettre effacée (?).

151.

ΕΠΙΙΠΠΑΡΧ	Ἐπὶ Ἱππάρχ[ου]
////FA////	. . . .
///// Attribut.	. . . .

Attribut méconnaissable. A la seconde ligne, F pour E (?).

152.

|ΙΠΠΟ////ΧΟΥ⧘

Ἱππο[λό]χου.

Sceau légendaire. Lion cnidien. La moitié de l'inscription manque.

153.

ΙΠΠΟΣΤΡΑ	Ἱπποσ7ρά[του]
//////////////	. . . .

Peut-être le sceau portait-il trois lignes d'inscription.

154.

⸾Ν........ΙΠΠΑΡΧΟΥ⸾

Ν[ικασαγόρα]? Ἱππάρχου.

Légende circulaire. Bucrane. Un tiers de l'inscription manque.

K

155.

⸾ΚΑΛΛΙΔΑ⸾

Καλλιδά[μου] Κνιδί[ον].

Sceau circulaire. Au centre, amphore et les lettres ΚΝ ΔΙ. Les deux tiers du sceau manquent.

156.

ЄΠΙΚΑΛΛΙϹ	Ἐπὶ Καλλισ[τράτου]?
ΘЄ......	Θε[υδάμου].

A la seconde ligne, six lettres effacées.

157.

Feuille.	....
ΚΑΡΝΕΑΔΑ	Καρνεάδα
ΙΕΡ	...ιερ...

158.

⸾ΚΑΡΝΕΑΔ⸾

[Ἐπὶ] Καρνεάδ[α].

Sceau circulaire. Bucrane au milieu. Les deux tiers du sceau manquent.

159.

ΕΥ	.......ευ
ΙΔΑ	......ιδα
ΚΑΡ ΑΔΑΣ	Καρ[νε]άδας
ΕΥΒΟΥ	Εὔϐου-
ΛΟΣ Proue.	λος.

160.

|ΟΒΟΥΛοΣ. . . ΣΙΩΣ|

[Κλε]όϐουλος.

Légende circulaire. Tête de bœuf.

161.

{ΚΛΕΥΔΑΜΟ{

Κλευδάμο[υ].

Légende circulaire Bucrane au milieu. Les deux tiers du sceau manquent.

162.

ΑΘΟ	[Ἀγ]αθο-
ΚΛΗCΘΕΥ	κλῆς Θευ-
ΤΟΥ	[δό]του ?

Il est peu probable que la syllabe κλης soit le commencement d'un mot.

163.

ЄΠΙΚΛ	Ἐπὶ Κλ[ευπό-]
ΟC	[λι]ος ?. . .

164.

ΠΙΚΛЄΥΝΒΡΟ	[Ἐ]πὶ Κλευνϐρό-
Υ	[το]υ (*sic*).

Remarquez le N de Κλευνϐρότου.

165.

|ΕΠΙΚΛΕΟΜΒΡΟΤ}

Ἐπὶ Κλεομϐρότ[ου].

Sceau circulaire. Amphore au milieu. La moitié du sceau manque.

166.

ΚΡΑ.	Κρα[τίδας]
ΝΙΚΑΣ	Νικασ[αγόρα].

167.

	. . . . . .
ΟCΚΛЄΥ	ος Κλεύ-
ΠΟΛΙC Prouc.	πολις.

168.

ΚΥΔΟΚΡΑΤΕΥC   Κυδοκράτευς
. . . .

169.

ƎΘΣΟΔΥꓘΝ   Κυδοσθένευς
ΑΔƎΥ   '. . . . .

170.

|ΚΝΙΔΙΟΝΚΥΠΡΟΥΙ. . . . .|
Κνιδίον Κύπρου. . .

Sceau circulaire. Demi-lion.

171.

{ΡΑΤΙΠΠΟΥ}
[Ἐπὶ Κ]ρατίππου.

Sceau en forme de feuille. Au centre, branche d'arbre avec fruits de forme ronde. Les deux tiers de l'inscription manquent.

Λ

172.

ΛΥCΙΑΕΠ   Λυσία ἐπ. . . . . . .?
Ancre.

173.

ΛΑΧΗCΕΥ. . . . .ΕΜΟC
Λάχης Εὐ[πόλε]μος.

Sceau circulaire. Bucrane au milieu. La moitié de l'inscription est effacée. Cf. plus haut, n° 116.

M

174.

ΡΙC   [Ἀ]ρίσ[τωνος]?
ΜΑΡΩ   Μάρω[νος]
ΕΥΚΡ   Εὐκρ[άτευς]?
ΠΟΛ   [Εὐ]πόλ[ιος]?

175.

ΕΠΙΕ////ΟΣΑΡ

Ἐπὶ Ε[ὐπόλι]ος? Ἀρ. . . Μελαντ[ίδ]α.

Sceau circulaire. Bucrane. La moitié inférieure du sceau manque. A l'intérieur du cercle formé par cette légende, ΜΕΛΑΝΤ. . Α.

176.

|ΕΠΙΜΕΝΕΚΡΑΤΕΙΔΑ////|

Ἐπὶ Μενεκρατεῖδα. . .

Légende circulaire. Bucrane.

177.

////
////ΙΕΙ////
ΜΕΝΕΚΡΑΤΕΥΣ

. . . .
Ἐπὶ?
Μενεκράτευς.

178.

|ΜΕΝΕΚΡΑΤΕΥΣ⁞

Μενεκράτευς.

Légende circulaire. Bucrane. La moitié de la légende manque.

179.

|ΕΠΙΜΕΝΕΚΡΑΤΕΥΣ⁞

Légende circulaire. Bucrane. Un quart de la légende manque.

180.

|ΜΕΝΕΚ////⁞

Légende circulaire. Bucrane. Les trois quarts de la légende manquent.

181.

|ΜΕΛΑΝΤΑΣ⁞

Légende circulaire. Bucrane. Les deux tiers de la légende manquent.

182.

//// Attribut.
Μ////ΣΤΡΑΤΟΥ

. . . .
Μ[ενε]στράτου.

L'attribut est peut-être une rose.

183.

ΠΑ Corolle.	. . . .
ΜΕΝΕΣΤΡΑΤΟΥ	*Μενεστράτου.*

Terre très-fine.

184.

ΜΕΝΗ ΟΣ

Μένη[τ]ος Ἕρμων . . .

Légende circulaire. La moitié inférieure du sceau manque. A l'intérieur du sceau formé par cette légende, ΕΡΜΩΝΑΙΟ. Omicron douteux.

185.

ΟΥΜΟΣΧ	*Μόσχου.*

Je classe cette anse dans cette série, quoique l'inscription, après une inspection attentive du sceau, m'ait paru être complète. Je restitue *Μόσχοῦ*; cette restitution très-probable n'est pas certaine.

186.

ΜΥCCΙΠΙ

Légende circulaire. Bucrane au milieu. Les deux tiers de l'inscription manquent.

N

187.

ΕΠΙΝΙ	*Ἐπὶ Νι[κασιβούλου]*
ΑΘΗΝ	*Ἀθην[αίου].*

La restitution de la première ligne paraît être autorisée par la longueur du sceau.

188.

ΕΠΙ Bu- ΝΙΚΑ	*Ἐπὶ Νικα-*
ΒΟΥ crane. ΛΟΥ	*βούλου.*
	. . . .

189.

ΝΙΚΑ Bipenne.	*Ἐπὶ Νικα-*
ΛΙΟ	*[γόρα Εὐπό[λ]ιο[ς].*

190.

ΝΙΚΑΝΟ..

Νικανό[ρα].

Légende circulaire. Bucrane. Les trois quarts de l'inscription manquent.

191.

ΕΠΙΝ	Ἐπὶ Ν...
ΘΕΥΚΛ	Θευκλε[ῦς]
ΚΝΙ	Κνι[δίου].

192.

ΕΠΙΝΙΚΙΔ...	Ἐπὶ Νικίδ...
Κ...	Κ[νιδίου]...

193.

ΕΠΙΕΠΙ	Feuille	ΝΙΚΙΔΑ	Ἐπί Ἐπινικίδα
ΘΕΥΔ	de face.	ΑΜΟΥ	Θευδάμου.

Ou Ἐπὶ ἐπὶ Νικίδα, répétition de la préposition par erreur. Cf. plus haut, n° 72.

Ξ

194.

ΞΕΝΑΡΕΤΟΥ...ΕΩΣ

Ξεναρέτου...

Légende circulaire. Corne d'abondance. La terre de cette anse se rapproche de celle de Rhodes, mais la forme est cnidienne.

O

195.

Ο..ΥΜ	Ὄ[λ]υμ[πος]
ΔΙΩΝ	[Κνι]δίων
Χ	..Χ..

Κνι à la première ou à la seconde ligne.

II

196.

ΠΑΙΔ	Παιδ[ίων]
Є A	[Θ]ε[οδωρίδ]α
	. . . .

197.

|ЄΠΙΠΟ

Ἐπὶ Πο. . . .

Légende circulaire. Bucrane. Les quatre cinquièmes de la légende manquent.

198.

ЄΠΙΠΙϹΙ	Ἐπὶ Πισί[δα]
ΝΙΔΙ	[Κ]νιδί[ον]
	. . . .

199.

ΠΟΛΙ	Bu-	ΟΥΧΟΥ	Πολιούχου ?
Σ	crane.		. . . .

200.

ΠΤΟΛЄΜΑΙΟΥ	Πτολεμαίου
	. . . .

201.

ΟΛЄ ΑΙΟΥ	[Πτ]ολε[μ]αίου.

202.

ΟΤΠ	Πτο|λεμαίου|
ΟΥ∋	Εὐο|νύμου| ?

Probablement mots écrits en abrégé.

203.

Grappe de raisin. ·	. . . . .
ЄΙϹЄΙΝΟΥ	. . . [Π]εισείνου.

204.

////////	. . . . .
////////	. . . . .
ΠΟΥϹ	. . . . .

205.

//////////	. . . .
///ΜΑΙΟΥ	[Πτολε]μαίου
//ΡΟΥΝΟΥ	. . . ρουνου.

Σ

206.



Ἐπὶ Στρατοκλ[εῦς Κ]νιδί|ου| [Ἀν]δρίων.

Φ

207.

///ΝΟΝ///	. . . νου . . .
ΦΕ//ΔΩΡΙΔ	Φε[ι]δωρίδ|α|
//////////	. . . .

208.

ΕΠΙΦΙΛΙΠ	Ἐπὶ Φιλίπ|που|
//////////	. . . .

209.

///ΠΙΛΙΦ	Φιλίπ|που|
ϹΠΟΤ	. . . .

Rainure entre les deux lignes.

210.

ΙΠΠΟΥ

[Φιλ]ίππου.

Sceau en forme de losange. Au centre, barre épaisse; quatre petites barres perpendiculaires sur la barre principale. Les trois quarts de la légende manquent.

211.

ΕΠΙΦΙΛΙΠΠ	Ἐπὶ Φιλίπ|ου|
ΠΟ	. . . . πο.

212.

ΕΠΙΦΙΛΙΠΠΟΥ	Ἐπὶ Φιλίππου
ΟΥΛ	. . . . ουλ . . . .
Trident.	

213.

Є	Ἐ[π] . . . [Κνι-]
ΔΙΟΝΦΙΛW	δίον Φίλω-
NOC	νος.

L'oméga de Φίλωνος est à barres droites W.

214.

ΦΙΛΙ	Φιλί[πο-]
ΛΙΣΔΙΟΝ	λις Διον-
ΕΙ Caducée.	ει[σείδα].

215.

Ε. . . . . Ο	Ἐπὶ [Φιλ]ό-
ΠΟΛΙϹΔΙΟ	πολις Διο . . .

216.

Α	Α . . . .
Υ	Υ . . . .
ϽΥƎΤΑΡΚΟΛΙΦ	Φιλοκράτευς.

217.

	. . . .
ΦΙΛΤΑΤΟΥ	Φιλτάτου.

X

218.

|ΧΡΗΣΙΜΟΥ|

Χρησίμου.

Légende circulaire. Rose. La moitié de la légende manque.

219.

....	....
ΤΟΥΧΑΡ	του Χαρ-
ΜΟΚΡΑΤΕ	μοκράτε|υς|
....	....

220.

ΕΠΙ......
ΟΥΕ......
ΝΟΥΚΝΙΔ

221.

ΣΟΤΝΑ.. ?
....
....

222.

|ΕΠΙ....ΥΕΠΙΠΠΣΙ.ΟΥΚΝΙΔΙΟΝ|

Sceau circulaire. Bucrane.

ONZIÈME SÉRIE.

Abréviations, monogrammes, etc.

(Cf. planches XIII et XIV.)

Dans cette série les lettres, en général peu soignées, présentent des types très-variés. J'ai essayé, par des renvois aux planches, de donner le plus souvent une idée de ces types.

A

1.

..ΑΙ

Peut-être manque-t-il une lettre à gauche.

2.

..V..
..ΑΦЬΑ

Remarquez les lettres renversées. Pour le type, cf. pl. XIV, fig. 54.

3.

Α

Pour le type, cf. pl. XIII, fig. 13.

4.

ΑΤΥ

Même type que l'inscription précédente.

5.

A△A

Même type que l'inscription précédente.

6.

ATT

Ἀτ7[άλου]?

Pour le type, cf. pl. XIII, fig. 1.

7.

AΠ
ΣT

Pour le type, cf. pl. XIII, fig. 34.

8.

▨AΣ

Peut-être une troisième lettre à gauche. Même type que l'inscription précédente.

9.

AA

Cf. pl. XIV, fig. 18.

10.

AΔ

Cf. pl. XIV, fig. 13.

11.

▨AC

Probablement lettres à gauche. Cf. pl. XIII, fig. 1.

12.

A

Le sceau paraît avoir été de forme circulaire. Autour de la lettre du milieu, qui est un A, se lisait un nom propre, . . AXE. Pour le type, cf. pl. XIII, fig. 23.

13.

AO

Cf. pl. XIII, fig. 13.

14.

A

Sceau circulaire. Probablement nom propre autour de la lettre A. ЄѠ . . . M. Même type que le timbre n° 12.

15.

AVP

Cf. pl. XIII, fig. 11.

16.

⅂A

Même type; lettres plus fermes.

17.

AI▨

Même type; probablement lettre à droite.

18.

▨A
▨P

Pour le type, cf. pl. XIV, fig. 54. Probablement deux lettres effacées à gauche.

19.

AN

Pour le type, cf. pl. XIII, fig. 23.

Γ

20.

ΓΛ

Cf. pl. XIII, fig. 13.

21.

ꓶP

Même type que l'inscription précédente.

22.

ꓶA

Cf. pl. XIII, fig. 14.

23.

ΓΟΡΓΟΙ

Lettres fortes.

Δ

24.

ΔЄ[illegible]

Cf. pl. XIII, fig. 14.

25.

ΔΙ
ΔΕ

Cf. pl. XIII, fig. 34.

26.

ΔЄΙЄ

Cf. pl. XIII, fig. 23.

27.

ΔΡΜ

Même type.

28.

ΔΗΜΗ

Δημή|τριος|.

Même type.

29.

Δ ▷

Cf. pl. XI, fig. 16

30.

ΔΗ

Même type.

31.

ΔΙ

Même type.

32.

ΔΙ

Palme.

Cf. pl. IX, fig. 11.

33.

ΔΛΙ

Même type.

E

33 *a*.

ЄΛΦ

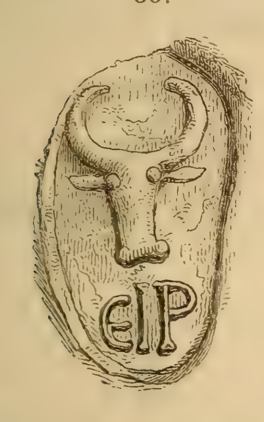
Lettres grossières. Cf. pl. XIV. fig. 7.

34.

ЄΛΦ

Lettres grossières. Cf. pour le type, pl. XIII, fig. 11 et 20.

35.



36.

Tête de bœuf.

ЄIP

Même type de lettres; mais le bucrane est placé au-dessous de l'inscription.

37.

EPM

Cf. pl. IX, fig. 16.

38.

ΣOP

Lettres grossières. Relief très-fort. Cf. pl. XIII, fig. 13.

39.

ЄYΦ

Plusieurs sceaux identiques. Cf. pl. XIII, fig. 20.

40.

ЄVT

Cf. pl. XIII, fig. 11.

41.

EΦ

Même type.

42.

EΦ

Cf. pl. XIII, fig. 13.

43.

AЯƎ

Cf. pl. XIII, fig. 12.

44.

EPΩ

Pour le type, cf. pl. XIII, fig. 13.

45.

ЭM



Pour le type, cf. pl. XIII, fig. 23.

H

46.

L
H

Pour le type, cf. pl. XIII, fig. 26.

47.

HM

Pour le type, cf. pl. XIII, fig. 23.

Θ

48.

ΘЄV

Sept ou huit timbres analogues. Pour le type, cf. pl. XIII, fig. 13.

49.

ΘЄV

Cf. pl. XIII, fig. 14.

50.

ΘЄΛ

Même type; cf. n° 54.

51.

ΘΑΚ

Même type.

52.

Couronne.

ΘЄΛ

Même type que l'inscription n° 50.

53.

ϽΡΘ

Même type que l'inscription n° 50.

54.

ΘЄΑ

L'A est douteux. Même type.

I

55.

ΙΝ

Cf. pl. XIII, fig. 14.

56.

ΙΝ

Cf. pl. XIII, fig. 13.

57.

ΙΔ

Même type.

58.

ΙΦΛ

Même type.

59.

ΙΣ

Même type.

60.

ΙΔ

Cf. pl. XIII, fig. 11.

61.

ΙΣ

Même type.

62.

ΙΜΑ Corne d'abondance.

Cf. pl. XIV, fig. 2.

63.

ΙΓ

Pour le type, cf. pl. XIII, fig. 5.

K

64.

Νꓘ

Pour le type, cf. pl. XIII, fig. 11.

65.

ΛΑꓘ

Même type.

66.

ΚΛ
ΕΡ

Pour le type, cf. pl. XIV, fig. 17.

67.

ΚΛ

Cf. pl. IX, fig. 16.

68.

ΚΛ▨

Lettre effacée à droite. Même type.

69.

Λꓘ
ΚΛ

Pour le type, cf. pl. XIII, fig. 23.

70.

ΝΚ
ΠΝ

Même type.

71.

Κ

Légende circulaire. Autour du Κ, ΕΠΙΝΙ. Ἐπὶ Νι. . .? Pour le type, cf. pl. XIII, fig. 9.

72.

ΚΝΙ
▨ΩΝ

Pour le type, cf. pl. XIII, fig. 23.

73.

ΚΡΟ

Même type.

74.

ΚΙ

Même type.

75.

ΚΕΝΤΙ

Même type.

76.

Oꟼꓘ

Pour le type, cf. pl. XIII, fig. 11.

77.

ΚΡΟ

Même type.

78.

▨ΚΝ

Même type.

79.

ΙΝꓘ

Même type.

80.

ΛΑΚ

Pour le type, cf. pl. XIII, fig. 13.

81.

Κ

Même type.

82.

Λꓘ
ΑΔ

Lettres fines; pour le type, cf. pl. XIII, fig. 21.

83.

Λꓘ

Pour le type, cf. pl. XIII, fig. 23.

84.

▨Δꓘ

Même type.

85.

Κ▨Ν

Pour le type, cf. pl. XIII, fig. 16.

86.

ΚΝ

Cf. pl. XIII, fig. 7.

87.

ΚΛ

Même type.

88.

ΚΕ
ΞΕ

Cf. pl. XIII, fig. 23.

Λ

89.

ΛΥΚΙ

Cf. pl. XIII, fig. 23.

90.

ΛΥ
ΝΑ
Ν

Foudre.

Cf. pl. XIII, fig. 16.

91.

ΛVA

Pour le type, cf. pl. XIII, fig. 35. Autre sceau identique.

92.

Λ▒Λ▒T

Cf. pl. XIII, fig. 23.

93.

ΛIT

Même type.

M

94.

MAO

Cf. pl. XIII, fig. 23.

95.

MIΣO

Même type.

96.

ꟼTVM

Même type.

97.

PTAM

Cf. pl. XIII, fig. 23.

98.

MЄN

Deux exemplaires. Cf. pl. XIII, fig. 11.

N

99.

NHI

Même type.

100.

NHI

Même type; lettres plus lourdes.

101.

NIOV

Cf. pl. XIII, fig. 23.

102.

NE▒

L'E touche au point de jonction de l'anse et de l'amphore; on ne peut donc pas supposer que l'inscription ait eu plus de deux lettres.

103.

NIOC

Cf. pl. XIII, fig. 34.

O

104.

OꟼO

Même type.

105.

ΟΠ

Cf. pl. XIII, fig. 13.

106.

ΟΙV

Cf. pl. XIII, fig. 17.

107.

ΟΡΜ

Même type.

Π

108.

ΠΙ

ΦΙ

Pour le type, cf. pl. XIII, fig. 16.

109.

ΠΙ

Cf. pl. XIII, fig. 13.

110.

ΠΤ

Même type.

111.

ΠΘ

Même type.

112.

ΠΕΛ

Cf. pl. XIII, fig. 11.

113.

ΠΟΥϹ

On ne voit pas traces de lettres au-dessus de ΠΟΥϹ; je croirais plutôt que le timbre portait un attribut.

114.

ΠΚΙΙ

Quelques lettres effacées. Cf. pl. XIII, fig. 19.

115.

ΠΑΡ

Autre sceau identique. Même type.

116.

ΠΝ

Même type.

P

117.

PAΣ

Cf. pl. XIII, fig. 13.

118.

PIC

Même type.

119.

P▨

Deux lettres autrefois sur ce sceau.
Cf. pl. XIII, fig. 12.

120.

PIXO

Cf. pl. XIII, fig. 23.

Σ

121.

ΣI

Cf. pl. XIII, fig. 28.

122.

ΣIMI

Même type.

123.

ΣT

Même type.

124.

CIC

Cf. pl. XIV, fig. 14.

125.

-ΣI

Cf. pl. XIII, fig. 28.

126.

-ΣI

Même type.

127.

CA

Même type.

128.

CЄΛ

Même type.

T

129.

⊣ΣOC

Cf. pl. XIII, fig. 23.

130.

TI
AP

Même type.

131.

▨TH

Cf. pl. XIII, fig. 11.

132.

TOΛ

Même type.

Φ

133.

ΝΟϘΦ

Pour le type, cf. pl. XIV, fig. 6.

134.

VΦ

Cf. pl. XIII, fig. 14.

135.

ΦA

Même type.

136.

ΦA

Cf. pl. XIII, fig. 3.

137.

ΦA

Même type.

X

138.

XYT

Cf. pl. XIII, fig. 13.

139.

XYT

Cf. pl. XIII, fig. 23.

140.

XЄ

Cf. pl. XIII, fig. 14.

Ψ

141.

VT

Pour le type, cf. pl. XIII, fig. 13.

Ω

142.

[illegible]ΩΔ

Cf. pl. XIII, fig. 8.

Monogramme.

143.

NK

Pour le type, cf. pl. XIV, fig. 16.

Sceaux ne portant qu'une seule lettre.

144.

A

Cf. pl. XIV, fig. 18.

145.

A

Cf. pl. XIV, fig. 1.

146.

A

Alpha très-long. Le jambage de droite est déformé.

147.

ᒣ

Cf. pl. XIII, fig. 5.

148.

Ā

Cf. pl. XIV, fig. 20.

149.

B

B grossier. Pour le type, cf. pl. XIV, fig. 12.

150.

Δ

Grand Δ grossièrement figuré.

151.

Δ

Cinq autres sceaux semblables. Pour le type, cf. pl. XIV, fig. 54.

152.

Є

Cf. pl. XIII, fig. 14.

153.

E

Cf. pl. XIII, fig. 13.

154.

I

Lettre lourde et grossière.

155.

E

Cf. pl. XIII, fig. 19.

156.

E.

Cf. pl. XIII, fig. 12.

157.

E

Type peu différent du précédent, mais plus lourd. Cf. les lettres de la figure 5, pl. XIII.

158.

E

Cf. pl. XIII, fig. 18.

159.

ΘΘ

Cf. pl. XIV, fig. 26.

160.

$\bar{\Lambda}$

Cf. pl. XIV, fig. 20.

161.

$\bar{\Lambda}$

Cf. pl. XIV, fig. 18.

162.

Θ

Cf. pl. XIII, fig. 20.

163.

ꓘ

Lettre lourde comme sur le sceau n° 14 de la planche XIII.

164.

M

Cf. pl. XIV, fig. 11.

165.

△
ΤΤ

Sceau très-délicat.

166.

P

Cf. pl. XIII, fig. 28.

167.

T

Cf. pl. XIII, fig. 11.

168.

Σ

Terre de Thasos. Lettre forte.

169.

Feuille vue de face.
II

170.

X

Cf. pl. XIII, fig. 30.

171.

Φ

Cf. pl. XIII, fig. 13.

Symboles divers.

1.

Symbole grossièrement gravé; très-fréquent, feuille. — Le musée d'Athènes possède au moins vingt fragments sur lesquels se voit ce symbole; ils sont d'une terre à gros grain, et le travail de l'anse est négligé. Ces anses proviennent d'amphores communes.

2.

Anse lourde, quoique de dimension ordinaire; rouge sombre; plus épaisse que large. Symbole plus rare que le précédent. Dix exemplaires environ. Cf. pl. XIV, fig. 40.

3.

Ancre. A gauche, grand omicron.

4.

Objet difficile à déterminer. Cf. pl. XIV, fig. 44.

5.

Terre rouge, très-dure. ΛΟ. Cf. pl. XIV, fig. 41.

6.

Ψ

Cf. pl. XIV, fig. 42.

7.

Ancre. Cf. pl. XIV, fig. 43.

8.

Ancre d'une autre forme. Cf. fig. 45.

9.

Caducée grossier.

10.

Attribut très-rare, qui semble représenter une plante, une branche ou une feuille. Cf. fig. 46.

11.

Rosace. Attribut grossier. Cf. fig. 47.

12.

Sceau circulaire : probablement lettre, autour de laquelle se lisait un nom propre en légende.

13.

Hermès dont la partie supérieure est effacée. Au bas, attribut informe; peut-être bucrane.

14.

Hermès : au-dessous, attribut méconnaissable, probablement bucrane.

15.

Feuille ou plante grossièrement figurée. Comme sur les sceaux thasiens, sur les sceaux cnidiens on ne reconnaît pas les végétaux que l'ouvrier a voulu représenter.

16.

Cet attribut, si insignifiant, revient plusieurs fois sur les sceaux cnidiens. Cf. anses rhodiennes : représentations diverses du soleil.

17.

Couronne. Terre rouge, grossière.

18.

Amphore. Attribut fréquent.

19.

Hermès cnidiens. Cf. pl. X, fig. 6, 7, 8, 20, 21[1] et 22.

20.

Rosace. Cf. pl. XIV, fig. 50.

21.

Six rondelles analogues à celle représentée par la figure 48. Terre grossière. Empreintes faites sans soin. Autre exemplaire.

22.

Branche d'arbre; cinq rameaux de chaque côté.

[1] On remarquera facilement que, par suite d'une erreur, la figure 21 de la planche X a été renversée.

23.

Plante à longues feuilles, liliacée.

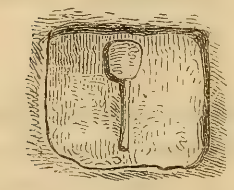
24.

Trois exemplaires. Cf. fig. 51.

25.

Arbre entier.

25 *a*.



26.

Amphore. Cf. fig. 53.

27.

Rondelle différente de celle vue plus haut. Cf. fig. 52.

28.

Cf. fig. 54. Trois sceaux identiques.

29.

Cf. fig. 55.

30.

Cf. fig. 56.

31.

Sceau grossier. Bucrane, hermès, moitié de galère.

32.

Hermès défiguré.

33.

Attributs méconnaissables. Cf. fig. 59.

34.

Rosace. Cf. fig. 57.

35.

Cf. fig. 58.

36.

Palme et couronne.

37.

38.

DOUZIÈME SÉRIE.

Supplément aux inscriptions cnidiennes.

1.

ЄΠΙΔΑΜΙΟΡΓΟ	Ἐπὶ δαμιοργο[ῦ]
ΑΓΑΘΟΚΛЄΥϹ	Ἀγαθοκλεῦς.

Lettres fortes et grossières.

2.

ΕΠΙΔΑΜΙΟΡΓΟΥΘΗ	Ἐπὶ δαμιοργοῦ Θη-
ΟΚΡΑΤΕ)(. . . ΟΣ	[ρ]οκράτευς ? . . . . .
ΔΙΟΝ	[Κνι]διον.

3.

ΕΠΙΔΑΜ	Ἐπὶ δαμ[ιοργοῦ]
ΚΙΠΟΥϹ	. . . . . [Θρά-]
ΣΩΝΟϹ	σωνος
ΚΝΙΔΙ	Κνιδί[ον].

4.

ΟΡ	[Ἐπὶ δαμι]ορ-
ΓΟΥΔΙΟΝΥϹ	γοῦ Διονυσ-
ΙΟΥΑΡΙϹΤΟΚ	ίου Ἀρισ7όκ-
ΛΟΥΚΝΙΔΙΟ	λου Κνιδίο[ν].

5.

ΕΠΙΔΑΜΙΟΡΓΟΥ	Ἐπὶ δαμιοργοῦ
ΚΑΡΝΕΑ ΟΥ	Καρνεαδ[ότ]ου ?
ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ	Διονυσίου
ΚΝΙΔΙΟΝ Amphore.	Κνιδίον.

6.

ΕΠΙΔΑΜΙΟΡ	Ἐπὶ δαμιορ-
ΓΟΥΑ ΟΤЄ	γοῦ Ἀ[γι]οτέ-
ΛЄΥϹ	λευς.

Ou Ἐπὶ δαμιοργοῦ Ἀ[γν]οτέλευς ?

7.

ΙΙΔΑΜΙΟΡΓΟΥ	[Ἐπ]ὶ δαμιοργοῦ
ΚΑΡΝΕΟΔΟΤΟΥ	Καρνεοδότου
ΔΙΟΝ	Διον[υσίου]
ΚΝ Amphore.	Κν[ιδίον]
ΚΝ	Κν[ιδίον]
ΛΟ⊥Ο∇ΟƎΝ	[Καρ]νεοδότου
Ο⅃ꟼΟΙΜ∀∇ΙΠƎ	ἐπὶ δαμιοργο[ῦ].

8.

ЄΠΙΔΑΜΙΟ	Ἐπὶ δαμιο[ργοῦ]
ΔΑΙΔΑΛΟΥ	Δαιδάλου.

9.

ΕΠΙΔΑΜΙΟΡΓΟΥ	Ἐπὶ δαμιοργοῦ
ΕΥΦΡΑΓΟΡΑ	Εὐφραγόρα
ΣΩΤΙΩΝΟΣ	Σωτίωνος
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

10.

ΕΠΙΔΑΜΙΟΡΓΟΥ	Ἐπὶ δαμιοργοῦ
ΕΥΦΡΑΓΟΡΑ	Εὐφραγόρα
. . . . ΙΟΣ	[Κλεοπόλ]ιος
. . . .	[Κνιδίον] ?

11.

ΕΠΙΔΑΜΙΟΡΓΟΥΑ	Ἐπὶ δαμιοργοῦ Ἀ-
ΠΟΛΛΩΝΙΔΑ . . . Ω	πολλωνίδα [Ἰάσ]ω-
ΝΟϹΚΝΙΔΙΟΝ	νος Κνιδίον.

12.

ΕΠΙΔΑΜΙΟΡ	Ἐπὶ δαμιορ-
ΓΟΥΚΑΛ . .	γοῦ Καλ[λι-]
ΔΑΜ	δάμ[α] [Κνιδίον].

13.

ЄΠΙΔΑΜΙΟΡΓΟΥΑΠΟ	Ἐπὶ δαμιοργοῦ Ἀπο-
ΛΛΩΝΙΔΑϹΩΤΙΩΝΟ	λλωνίδα Σωτίωνο[ς]
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

14.

ΕΠΙΔΑΜΙΟΡ	Ἐπὶ δαμιορ[γοῦ]
ΔΙΩΝΟϹΚΝΙΔ	Δίωνος Κνιδ[ί-]
ΟΝΝ	ον Ν . . .
ΚΛΛΩΛΛ	. . . . .
ΤΟΥ	. . .

15.

ΕΠΙΔΑΜΙΟΡΓΟΥ	Ἐπὶ δαμιοργοῦ
ΚΑΡΝΕΟΔΟΤ	Καρνεοδότ[ου] ?
ΚΝ	Κν[ιδίον]
ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ	Διονύσιος.

Amphore.

16.

ΕΠΙΔΑΜΙΟΡ	Ἐπὶ δαμιορ-
ΓΟΥΔΕΙΦΑ	γοῦ Δειφά-
ΝΕΥΣ . . .	νευς . . .
. . . ΟΥΛ	. . . . . .

17.

ΕΠΙΔΑΜΙ.....	Ἐπὶ δαμι[οργοῦ]
ΥΟΙϽΙΔ....	[Ἀφρο]δισίου.

18.

ΕΠΙΔΑΜΙΟΡΓΟΥ	Ἐπὶ δαμιοργοῦ
ΑΠΟΛΛoΝΙΔΑ	Ἀπολλονίδα
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

19.

ΑϘΙC	Ἀρισ[ταγόρα]
ΙΔΑΜΙΟΡΓΟΥ	[ἐπ]ὶ δαμιοργοῦ
?ΕΣΑΙ	....

20.

ΑΜΙΟΡΓΟΥΙΕ	[Ἐπὶ δ]αμιοργοῦ Ἱε[ρο-]
ΛΕΥCΑΠΟΛΛΩΝ	[κ]λεῦς Ἀπολλων[ίου]
ΚΝΙΔΙΝ	Κνιδῖν.

21.

ΑΜΙΟΡ	[Δ]αμιορ[γοῦ]
ΛΥΧ	..λυχ...

22.

ΕΠΙΔΑΜ..ΡΓ..ΘΗ	Ἐπὶ δαμ[ιο]ργ[οῦ] Θη-
.ΟΚΡΑΤΕΥΣΣΩΤΗΡΟΣ	[ρ]οκράτευς Σωτῆρος
...ΔΙΟΝ	[Κνι]δίον.

PHROURARQUES CNIDIENS.

1.

...ΟΓΕΝΕΥC	?[Πυθ]ογένευς
ΦΡΟΥΡΑΡ	φρούραρ[χος] ?

Ou plutôt φρουράρχου.

2.

ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον
ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥ	Ἀπολλωνίου
ΑΡΙC...ΔΗC	Ἀρισ[τεί]δης
ΦΡΟΥΡΑΡΧΟΥ	φρουράρχου.

3.

. . . . . ΑΡΧΟΥ	[Φρουρ]άρχου ?
. . . . . ΣΙΟΥ	[Θευδο]σίου ?

4.

▨ΝΙΔΙΟΝΘΕΥΔΟ	[K]νιδίον Θευδο-
ΣΙΟΥΦΡΟΥΡΑΡ	σίου φρουράρ-
ΧΟΥ. . . . Ε. .	χου. . . . ε. .
ΔΕΥΣ	δευς.

5.

. . .	[Ἐπὶ]
ΦΡ	φρ[ουράρχου]
ΚΑΡΝ	Καρν[εάδα]
ΕΥΒΟΥ	Εὔϐου-
ΛΟΣ	λος.

Lettres fortes et grossières.

6.

ΦΡΟΥΡΑΡΧΟΥ	Φρουράρχου
ΤΙΜΟΦΩ ▨▨▨	Τιμοφῶ[νος].

7.

ΟΛΟΦЄΡ		Ὀλοφέρ-
ΝΕΥΣ	Palme.	νευς
ΚΝΙΔΙΟ		Κνιδίο[ν].

Remarquez le nom Ὀλοφέρνευς. Cf. p. 329.

Inscription portant le mot κεραμεύς.

8.

ЄΠΙΔΙΩΝΟϹ	Ἐπὶ Δίωνος
ΔΙΟΝΥϹΙΟΥΚЄΡ	Διονυσίου κερ-
▨▨Γ▨▨	[αμέως].

Le mot KЄΡ[ΑΜЄΩϹ] ici est douteux; cf. cependant les exemples cités plus haut, p. 66. Si on ne peut affirmer que la céramique cnidienne ait quelquefois inscrit sur les amphores le nom de simples potiers, les produits du Pont-Euxin portent le mot ΚΕΡΑΜΕΥΣ inscrit sur des timbres bien conservés. Cf. aussi, p. 335, ΤΕΧΝΩΝ, 336, ΕΠΟΕΙ, et p. 428, *Lettre à M. Miller.*

QUATRIÈME PARTIE.

INSCRIPTIONS DE PAROS, DE COLOPHON, D'IKOS ET DE NAXOS.

PAROS.

1.

ΠΑΡΙΩΝ *Παρίων.*

Anse petite, peu épaisse, assez large, de couleur rouge. Cf. pl. X, n° 14.

2.

ΝΟΙΡΑΠ *Παρίον.*

Quelques points brillants comme sur la terre de Thasos. Anse petite. Cf. pl. X, n° 10.

COLOPHON.

3.

ΚΟΛΟΦΩΝΙΟΝ *Κολοφωνίον*
ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥ *Ἀπολλωνίου.*

Cf. pl. X, n° 13.

NAXOS.

4.

ΝΑΞΙΟ... *Ναξίο[ν].*

IKOS.

5.

M. G.-G. Pappadopoulos me communique la note suivante.

« Le 27 août 1846, M. Dossios m'a montré une anse de terre cuite trouvée par lui dans l'île d'*Ἡλιοδρόμη*, près de Scopelos.

ΙΚΙΟΥ...

« *Ἰκὸς ἢ Ἴκος* était une ville près de Magnésie. (Strabon, t. II, p. 219. Édit. Coraï.)

« L'ethnique *Ἴκιος* est donné par Étienne de Byzance.

« Phanodème avait écrit des *Ἰκιακά*... »

INSCRIPTION D'ORIGINE INCONNUE.

6.



Ἀρισ7ομένου ou *Ἀρισ7ομίδου.*

Anse fine, légère, très-soignée; couleur rose pâle; ne se rapportant, semble-t-il, à aucune des céramiques étudiées précédemment. Sceau lisible à la loupe. Le bois ci-joint grossit sensiblement les lettres.

CINQUIÈME PARTIE.

INSCRIPTIONS LATINES ET DE PROVENANCE ITALIENNE.

I.

INSCRIPTIONS LATINES SUR COL D'AMPHORE.

1.

▨CHEL

Autre inscription identique. Lettres massives.

2.

ABIDA

Terre de Rhodes. Lettres assez déliées. Autre sceau identique.

3.

ꟼ · IЯAM

Inscription grossièrement gravée. Lettres massives.

4.

TC · CR

Lettres lourdes.

5.

C · ΓLAVI

Deux exemplaires de cette inscription.

6.

S · L · EP

Inscription grossièrement gravée.

7.

QϺEN

8.

▨LIX

9.

▨IAPIA

10.

ARAPΠ

11.

▨ACY▨

12.

KALA

13.

C▨A▨

14.

▨CV

15.

MLLV°I

16.

ANERIES

17.

CꟻSAP

18.

PMEIŎ

19.

PE

Inscription en creux sur un fragment d'amphore, qui paraît avoir appartenu au col du vase. Empreinte soignée.

20.

SPE

21.

N

Sur le col de l'amphore.

II.

INSCRIPTIONS SUR VASES SAMIENS.

1.

SARIVA
L·TETTI

Au fond d'une coupe; 0m,40 de diamètre.

2.

ЄΕΠ

3.

Personnage debout et de face; tient une pique de la main gauche.

4.

ЄΜΕ

5.

CYKAME

M. Komanoudis lit CYPAME.

6.

IS?AЯ

7.

NIKO

8.

SEX
ANNI

9.

L·VECILI
ANTIOC

10.

CLOPROCE

Cf. Fabroni, pl. IX, fig. 10 et 12. Schuermans, ouvrage cité, p. 1450.

11.

NAIIVI:

12.

ΔΩ
PON

13.

?TYPA

Cf. CYPAME *supra* n° 5.

SIXIÈME PARTIE.

INSCRIPTIONS RECUEILLIES EN DEHORS D'ATHÈNES.

I.

INSCRIPTIONS RECUEILLIES DANS LES MINES DU LAURIUM.

INSCRIPTIONS RHODIENNES.

1.

Hermès.

ΠΑΠΑ — Πάπα.

2.

ΕΠΙΠΑΥ	Ἐπὶ Παυ-
ΣΑΝΙΑ	σανία
ΑΔΡΟΜΙΟΥ	[Β]αδρομίου.

3.

ΙΠΠΟΚΡΑΤΕΥΣ

Ἱπποκράτευς.

Rose de Rhodes. Inscription circulaire.

INSCRIPTIONS CNIDIENNES.

4.

ΕΠΙΠΟΛ'	Ἐπὶ Πολι. .
ΝΚ	Κν|ιδίου|
ΘΡΑCΩΝΟC	Θράσωνος.

5.

ΕΠΙ		ΑΝΤΑΝ	Ἐπὶ Ἀντάν-
ΔΡΟ	Bucrane.	ΥCΚΙΡΤΟ	δρου Σκίρτο-
ΥΙΚΝΙ		ΔΙΟΝ	υ Κνιδίου.

Remarquez, à la troisième ligne, ΥΙΚ.

6.

ΕΠΙ	ΑΝΤ...	Ἐπὶ Ἀντ[άν-]
ΔΡΟ Bucrane.	ΥCΚΙΡΤ...	δρου Σκίρτ[ο-]
ΥΚΝΙ	ΔΙΟΝ	υ Κνιδίον.

Remarquez que ce sceau provient d'un autre moule que le précédent.

7.

...ΟΥ...	. . . .
ΚΛЄΥΒΡΟΤΟΥΔΙ	Κλευϐρότου Δι-
ΟΝΥϹΙΟΥΚΝΙΔ|ΟΝ	ονυσίου Κνιδίον.

8.

ЄΠΙΑϹΚΛΗΠΙΟ...	Ἐπὶ Ἀσκληπιο[δώ-]
ΡΟΥ...	ρου. . . . .
ΚΝ...	Κν[ιδίον].

9.

ΕΠΙΑϹΚ...	Ἐπὶ Ἀσκ[ληπι-]
ΟΔΩΡΟΥΘΕ	οδώρου Θε-
ΥΥΔΑΜΟΥΚΝ	υυδάμου (*sic*)Κν-
ΙΔΟΝ Caducée orné.	ίδον.

10.

ΕΠΙΑΠΟΛΛΩΝ. . .	Ἐπὶ Ἀπολλων[ίου]
ΚΝΙ Attribut effacé. ΙΩΝ	Κνι[δ]ίων
ΑΠΟΛΛΟΔΟϹΙΑϹ	Ἀπολλοδοσίας.

11.

Rosace, autour de laquelle on lit

ΚΝΙΔΙΟΝ. . .ωϹΟΥ

Κνιδίον. . .[Σ?]ώσου.

II.

INSCRIPTIONS RECUEILLIES EN DEHORS DE L'ATTIQUE.

ÎLE DE MILO.

Inscription rapportée, en juin 1866, de l'île de Milo, déposée provisoirement au musée d'histoire naturelle à Athènes.

Anse fendue dans sa longueur et ainsi divisée en deux parties, comme si on avait soudé deux anses.

ΠΑΡ_Δ

Il est visible que, sur l'autre partie de l'anse, il n'y a jamais eu de lettre. On ne peut constater si le potier avait inscrit une ou plusieurs lettres après le Δ.

Le signe après P n'est pas le reste d'une lettre effacée en partie; il faut probablement y voir un I figuré dans cette position, ou par erreur, ou avec intention. Je restitue Πάριδ[ος].

AMORGOS.

Ruines d'Arcésine.

1.

ΕΠΙΓΟΡΓϢ	Ἐπὶ Γόργω-
ΝΟC	νος
ΠΑΝΑΜΟΥ	Πανάμου.

Collection de M. Prasinos.

2.

...ΚΟΥΡΙΔΑΕΠΙ...

[Διοσ]κουρίδα ἐπὶ...

Sceau circulaire. Bucrane. Les trois quarts de l'inscription manquent.

3.

ΕΠΙΑΛΕΞΑΝΔΡΙΔ	Ἐπὶ Ἀλεξανδρίδ-
ΟΥΑΘΑΝΟΚΡΙΤΟ	ου Ἀθανοκρίτο-
ΥΚΝΙΔΙΟΝ Trident.	υ Κνιδίον.

4.

ΕΥΚΡΑΤΟΣ	Εὔκρατος?
ΑΡΙΣΤΩΝΟΣ	Ἀρίσ7ωνος
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

5.

.ΔΟΞΑΙΟΥ	Δοξαίου
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

6.

ΝΩΙΧΣΟΜ — Μοσχίων.

7.

⌇///// ΙΟΥΚΥΠΡΟΥ ///// ⌇

[Ἐπὶ Διονυσ]ίου Κύπρου [Κνιδίου].

8.

ΕΠΙΠΥΘΟ	Ἐπὶ Πυθο-
ΓΕΝΕΥΣ	γένευς
ΒΑΔΡΟΜΙΟΥ	Βαδρομίου.

SANTORIN.

Ruines de la ville d'Œa.

9.

ΕΠΙΑΛΕΞΑΝΔΡΙΔ	Ἐπὶ Ἀλεξανδρίδ-
ΟΥΑΘΑΝΟΚΡΙΤΟ	ου Ἀθανοκρίτο-
ΥΚΝΙΔΙΟΝ Trident.	υ Κνιδίον.

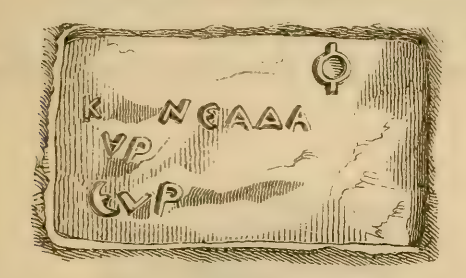
Cf. plus haut, n° 3.

SEPTIÈME PARTIE.

INSCRIPTIONS D'UN INTÉRÊT PARTICULIER POUR RÉSOUDRE CETTE QUESTION : « LES GRECS ANCIENS ONT-ILS CONNU L'USAGE DES CARACTÈRES MOBILES ? »

Inscriptions qui permettent d'étudier les différentes espèces de moules dont se servaient les anciens.

1.



[Ἐπὶ] Καρνεάδα — Εὐφρ[αγόρα] — Κνιδίον.

Terre rouge; forme cnidienne.

Cette inscription est importante; on s'explique difficilement la place qu'occupe l'A et le P du mot ΚΑΡΝΕΑΔΑ. Si le moule eût été d'une seule pièce, sans lettres mobiles, A et P n'auraient pas pu se déplacer de la sorte. Si chaque lettre s'appliquait l'une après l'autre jusqu'à ce que le mot fût fini, on ne verrait pas les lettres, sur la grande majorité des timbres, aussi bien alignées. Sur les empreintes comme celle-ci, ce ne sont pas de petites imperfections, des déclinaisons légères que nous remarquons, mais des déplacements complets et grossiers. Le mot Καρνεάδα, tel que nous le trouvons sur ce timbre, rappelle naturellement certaines fautes qui se glissent dans les livres mal imprimés. — Le Φ placé au-dessus du mot Καρνεάδα me paraît appartenir à la première syllabe du nom propre placé à la seconde ligne et qu'il faut lire ΕΥΦΡΑΓΟΡΑ.

2.

ΚΑ////Α////Α

Probablement Κα[ρνε]α[δ]α. Il est intéressant de rapprocher ce timbre du précédent. Exemples de lettres tombées.

3.



La dernière lettre du mot ΚΝΙΔΙΟΝ est évidemment faite après coup sur un Σ qu'on avait mis d'abord. Ce Σ et ce Ν, ainsi combinés, se comprennent peu, si on suppose un moule fixe et immobile, en terre cuite par exemple. Comme cette particularité ne se voit bien qu'à la loupe, j'ai fait grossir ces deux lettres que le second bois ci-joint reproduit exactement.



4.

ΑΡЄ

Anse petite; terre très-dure. Il semble que chaque lettre ait été appliquée à part; le moule de la dernière lettre semble même avoir laissé une ligne entre le Ρ et l'Є. Les lettres Α et Ρ sont grossières.

5.



Sceau qui paraît provenir d'un moule en bois.

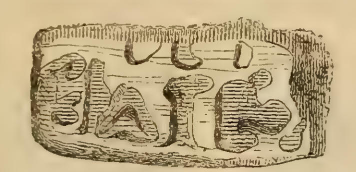
6.



Μυστ . . — Ἰάσων.

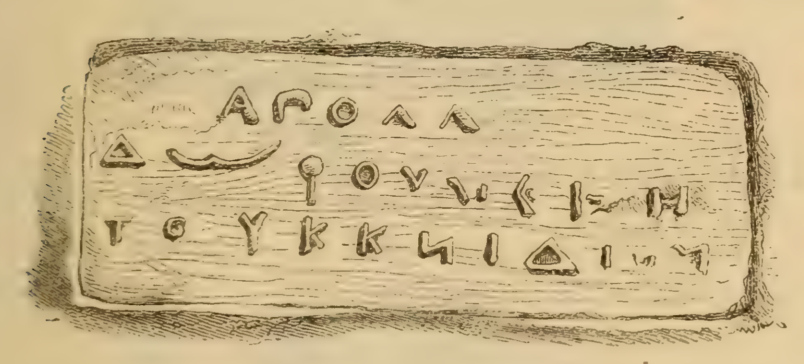
Les lettres ont été gravées en creux et à la pointe sur le moule. Au-dessous de la seconde ligne, figure grossière, qui, dans la pensée de l'ouvrier, doit représenter un demi-vaisseau cnidien.

7.



Empreinte provenant d'un moule en bois. Cf. fig. 5.

8.

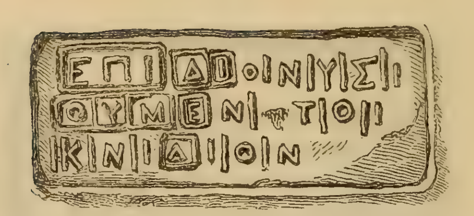


[Ἐπὶ] Ἀπολλ[ο-] — *δώρου . . . .* — *του* Κ*κνιδίον* (*sic*).

Le moule était évidemment en bois.

Les lignes longitudinales qu'on remarque entre les mots sont dues aux veines du bois qui avait été mal poli. Les lettres ont été creusées avec une lame métallique; les jambages sont souvent séparés, les extrémités effilées, détail qu'on ne voit bien qu'à la loupe et que notre figure n'a pu reproduire.

9.



Ἐπὶ Διονυσί- — ου Μένητος — Κνιδίον.

Entre chaque lettre, on remarque une ligne creuse qui fait même le tour de la préposition ΕΠΙ et de quelques autres parties des trois mots gravés sur le sceau. Ce fait est aussi curieux que difficile à expliquer; si on veut supposer que les lettres de ce cachet étaient mobiles et que entre chacune d'elles il existait un vide très-peu sensible, les raies devraient être en saillie et non en creux.

J'ai cherché si ces rainures n'avaient pas été faites récemment, pour aider par exemple à la lecture du texte; mais je n'ai trouvé aucune raison qui m'engageât à admettre cette hypothèse.

10.

ΞΑᴺΔΡ	[Ἀνα]ξάνδρ[ου]
ΙΟΝ	[Κνιδ]ίον.

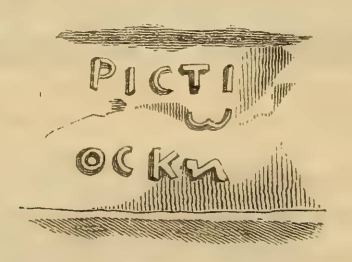
Le Ν d'Ἀναξάνδρου paraît avoir été ajouté par l'ouvrier, qui l'avait d'abord oublié.

11.

ΦΙΛΙϘΛ	Ἐπὶ Κν[ιδίον]
ΚΝΙƐ⊔	Φιλιρά[του]?

Exemple curieux de lettres renversées.

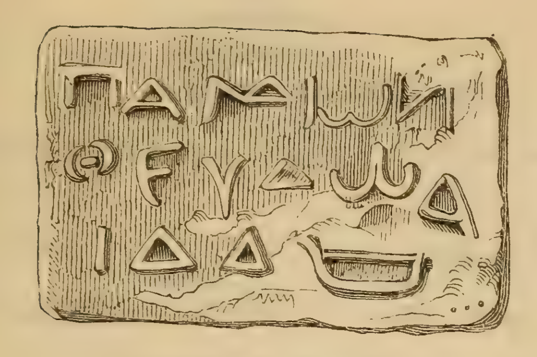
12.



[Ἀ]ρισΊίω[ν]ος — Κν[ιδίον].

Exemple de lettre entre deux lignes.

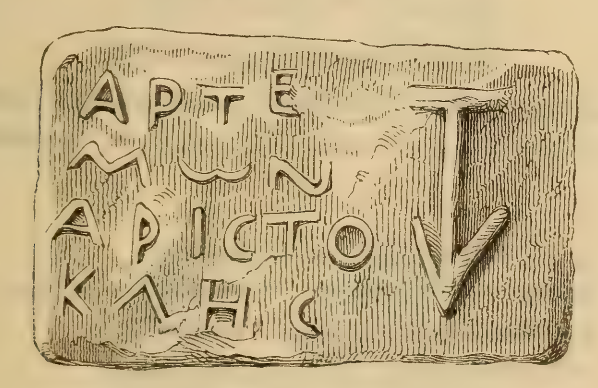
13.



Πανδίων Θευδωρίδα.

Empreinte provenant d'un moule en bois. Cf. nos 14, 15, 16. Demi-vaisseau à droite.

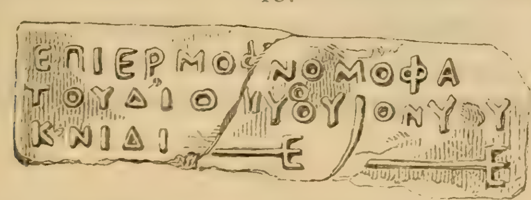
14.



Ἀρτέμων Ἀριστοκλῆς.

Cf. n° 13 et suiv. A droite, ancre cnidienne.

15.



Ἐπὶ Ἑρμοφάτου Διονυσίου Κνιδί[ου].

Le moule a été appliqué deux fois.

16.

IϽoMΓ
ϽIAMƎYΛYX
IΔINꓘϽOT

Timbre écrit de droite à gauche. Lettres sans doute déplacées. Cf. n° 23.

17.

L OΞENO	[Τιμ]οξένο[υ]
KN ΔIONY	Κν[ι]δίον [Διονυ]σίου].

Remarquez que la première ligne est inclinée.

18.



Il faut restituer Α[Ρ]ΙΣΤΑΓΟΡΟΥ ...[Λ]ΑΧΗΣ. Le Ρ a été omis; le Τ et le Ι ne sont pas à leur place. Ce sont-là de véritables coquilles.

19.

Abeille. NOIVINꓘ	Κνιδίον
ΕΠΙΦΑΝΕΥϹΕΠΙVꓘ	Ἐπιφάνευς ἐπὶ Κα..
ΚΑΡΝΕΟΔΟΤΟΥ	Καρνεοδότου
NIΔION Abeille.	[Κ]νιδίον.

Deuxième ligne, ΚΑ répété.

20.

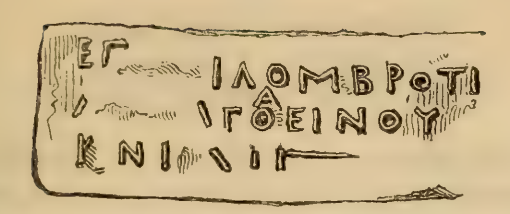
ΕΠΙΕΥΚΡΑΤΙΩ	Ἐπὶ Εὐκρατίω-
ΝΟϹΝΙΚΙVΙΩ	νος Νικία
ΚΝΙΔΙΟ	Κνιδίο[ν].
Double hache.	

Sceau marqué deux fois. ΙΩ, deux lettres du mot Εὐκρατίωνος.

21.

ΚΝΙΔΙΟΝ	...Κνιδίον
ΑΠΟΛΩΝΙΟΥ	Ἀπολωνίου (*sic*)
ΑΡΙΣΣΤΙΔΗΣ	Ἀρισσ7ίδης (*sic*)
ΦΡΟΥΡΧΟΥ	φρουρ[άρ]χου.

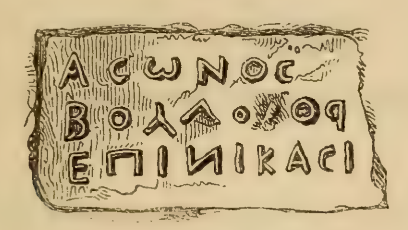
22.



Ἐ[πὶ]. . λομϐροτίδα Ἀγαθείνου Κν[ιδίον].

Remarquez l'A entre la première et la seconde ligne.

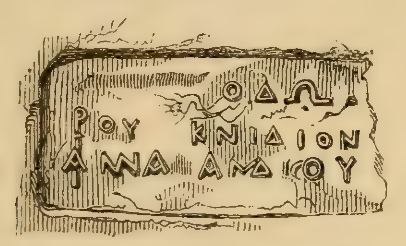
23.



Θράσωνος ἐπὶ Νικασιϐούλου.

Ou plutôt Ἐπὶ Νικασιϐούλου Θράσωνος en commençant la lecture par la troisième ligne.

24.



[Ἐπὶ Θε]οδώρου? Κνιδίον.

Les lettres de la dernière ligne ne me paraissent offrir aucun sens, si on ne suppose pas que le sceau a été mal gravé. On peut essayer de lire ΑΝΑΞΑΝΔΡΟΥ; mais on trouve au début du mot deux Ν, et à la fin le Ρ a été omis; le premier trait de cette lettre est encore à la place qu'il devait occuper; le trait arrondi se retrouve dans le C qui précède les lettres ΟΥ.

25.

ΕΠΙΑΠΟΛΛΟΔΩ	Ἐπὶ Ἀπολλοδώ|ρου|
ΑΝΑΞΑΝΔΡΟΥΡΟΥ	Ἀναξάνδρου
ΚΝΙΔΙΟΝ	Κνιδίον.

Cf. sceau n° 20. Deux fois ΡΟΥ. Ξ au-dessus de la ligne.

26.

ΕΠΙΑΣΚΛΗ	Ἐπὶ Ἀσκλη-
.ΙΟΔΩϤΟΥ	[π]ιοδώρου
ΑΟ	Αο...

Je ne cite ici ce timbre que pour donner un exemple d'un genre de faute fréquent dans la disposition des lettres; on a vu un grand nombre d'erreurs pareilles dans les parties précédentes de ce recueil.

27.

ΕΠΙΑΠΟ	Ἐπὶ Ἀπο-
Λ	λ-
ΛΩΝΙΟΥ	λωνίου.

Remarquez Λ. Disposition très-fréquente, dont je ne rapporte ici qu'un exemple.

HUITIÈME PARTIE.

INSCRIPTIONS DIVERSES.

I.

OBJETS DIVERS.

1.

Hexagone de terre cuite, de $0^m,08$ de diamètre. Au milieu, en creux :

Я · I

2.

Fragment d'amphore. Inscription soignée, en creux :

ΩΚΡΑ

3.

Fond de vase noir. Inscription en relief :

ΑΠ

4.

Fond d'un vase noir. Inscription en relief :

ΑΠΟ

5.

Fragment de vase. Lettres dessinées à la couleur rouge :

ΜΚ

6.

Brique.

Ρ

7.

Brique.

Ρ˧

8.

Brique.

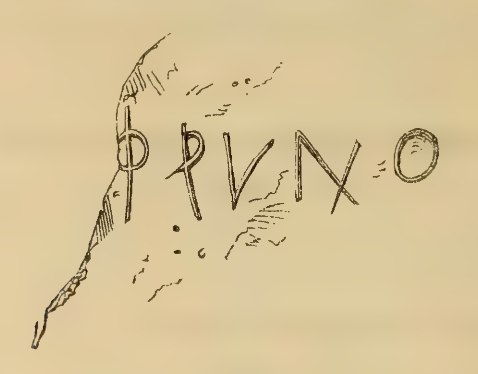
Λ⁻

II.

GRAFFITI SUR DES FRAGMENTS DE POTERIE.

1.

Fragment d'amphore; terre soignée et fine. (Θρ. 11, 28. Numéro du catalogue de la société archéologique d'Athènes.)



2.

Vase noir. Graffite sur la panse. (Θρ. 11, 53.)

ΑΓΑΘΟΚΛΗΣ

3.

Fond d'un vase de terre rouge. (Θρ. 11, 39.

ΑΠΟΗ

4.

Fond d'un vase noir. (Θρ. 11, 59.)

ΕΡΛ

5.

αρ	βαρ	γαρ	δαρ	[θαρ]	[καρ].
ερ	βερ	γερ	δερ	θ[ερ]	κ[ερ].
ηρ	βηρ	γηρ	δηρ	θηρ	κ[ηρ].
ιρ	βιρ	γιρ	διρ	θιρ	κ[ιρ].
ορ	βορ	γορ	δορ	θορ	κο[ρ].
υρ	βυρ	γυρ	δυρ	θυρ	[κυρ].
ωρ	βωρ	γωρ	δωρ	θωρ	[κωρ].

Ce document, conservé au musée du *Varvakeion*, a déjà été publié une première fois dans le *Philistor*, par M. Mavrophridis, t. IV, fasc. IV, p. 327. Les lettres sont en creux sur un morceau d'amphore peint en noir.

Le *fac-simile* donné par le *Philistor* reproduit exactement l'original.

Cependant, entre ce *fac-simile* et le mien, on remarquera quelques légères différences.

III.

CÔNES ET PYRAMIDES. OFFRANDES AUX DIEUX ET AUX MORTS.

Bibliographie : Birch, *History of ancient potery.* — Dodwell, *Voyage en Grèce.* — Ces cônes se retrouvent sur un grand nombre de monuments figurés qui permettent seuls de les expliquer, en particulier sur les ex-voto à Sérapis, à Isis, à Esculape et à Isis, et dans les banquets funèbres. Cf. une courte bibliographie de ces monuments, *Revue archéologique*, oc-

tobre 1869, p. 233. — Stephani, *Mémoires de l'académie de Saint-Pétersbourg,* 1852, *Dissertation sur le bas-relief de la villa Albani, qui représente l'apothéose d'Hercule.* — Welcker, *Alter Denkmæler...* t. II, p. 232, etc.

On trouvera d'intéressantes remarques sur ces documents, dues à M. Komanoudis, dans les *Comptes rendus de la société archéologique d'Athènes* (1860-1866). Cf. de plus introduction, p. 50.

Environ trois cents cônes et pyramides de terre cuite sont conservés au musée d'Athènes. Ces petits objets varient de hauteur, de poids et de couleur.

Les plus hauts ont 18 centimètres; les plus bas, 2 centimètres et même 1 centimètre et demi.

Ils présentent les mêmes variétés de terre cuite que les anses amphoriques. Un grand nombre rappellent les produits céramiques de Rhodes; d'autres ceux de Cnide. Quelques-uns sont recouverts d'un vernis noir ou rouge. Cf. introduction, p. 6 et suiv.

Près de deux cent cinquante de ces cônes ne portent aucune inscription. Sur les autres on remarque un mot, une lettre, un attribut.

On ne sait pas avec certitude à quel usage ces objets pouvaient servir; beaucoup d'hypothèses ont été proposées; les archéologues athéniens, en particulier, ont trouvé un grand nombre d'explications en général inédites. Ils ont reconnu dans ces documents :

1° Les pièces d'un jeu inconnu, très-répandu dans la Grèce ancienne;

2° Des objets en usage dans les ateliers de tisserands;

3° Des documents métrologiques;

4° Des poids qu'on attachait aux tentures et qui servaient à les maintenir droites;

5° Une sorte de lest dont on garnissait le bord des filets pour la pêche.

Je n'ai rien à dire de la première hypothèse, qu'il a été impossible jusqu'ici de soutenir ou par des textes, ou par des raisonnements tirés de la comparaison des monuments entre eux.

Si ces cônes avaient servi aux tisserands, les trous dont ils sont percés porteraient trace d'usure. Cette usure ne se constate sur aucun des documents que j'ai pu étudier. Ce fait permet de rejeter la quatrième et la cinquième explication.

Faut-il admettre que nos cônes sont des poids? Les poids de marbre, de pierre et de terre cuite ont certainement été en usage chez les Grecs. Mais nos cônes n'ont aucune valeur métrologique. J'en ai pesé plus de cent cinquante sans trouver entre les chiffres obtenus le moindre rapport mathématique.

On ne rencontre pas ces documents en Grèce seulement; j'en ai vu un certain nombre au musée de Catane, d'autres à Brindisi, à Alexandrie et à Beyrouth. M. Heusey en a trouvé une grande quantité dans les tumulus de Thessalie et de Macédoine, mais sans inscription. M. Re-

nan en a rapporté plusieurs des côtes de la Phénicie; l'un d'entre eux, de provenance rhodienne, remarquable par son bon état de conservation et par l'inscription et les dessins qu'il présente, sera prochainement publié. M. Henry Schliemann, à Paris, possède une riche série de ces cônes découverts à Ilium-Novum. Dans les fouilles récentes entreprises à Besançon par M. Auguste Castan, qui étudie avec un si grand succès les antiquités romaines de sa ville natale, on a recueilli ces cônes par centaines. Ils étaient d'un usage général dans le monde ancien et méritent d'être étudiés avec soin.

Bien que ce ne soit pas ici le lieu de les expliquer, je dois du moins justifier en quelques mots le nom que je leur donne. Pour se rendre compte en détail, il faudrait étudier les divinités coniques de Chypre et de l'Asie, les cônes funéraires égyptiens, le sens du cône dans les inscriptions hiéroglyphiques de l'Égypte, etc.

Les textes manquent en général pour éclairer les cônes, les pyramides et les pains de terre cuite; mais voici les faits qui en démontrent le caractère religieux et même funéraire :

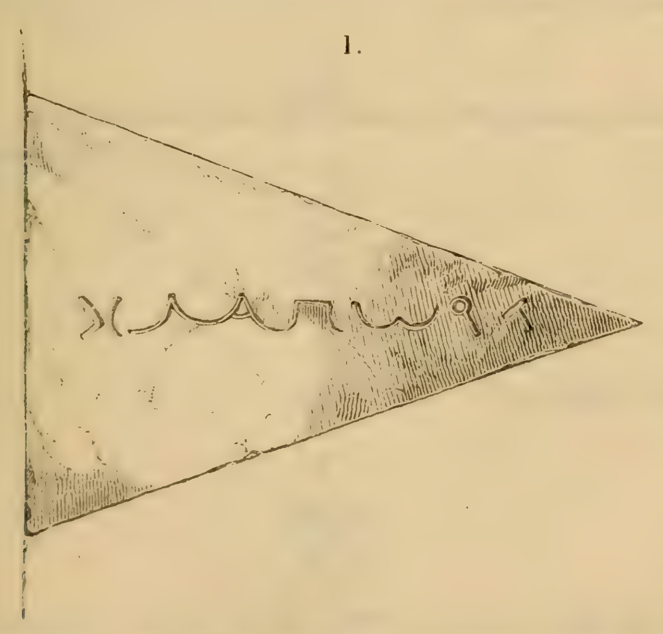
1° Ils figurent sur les représentations des banquets des morts;

2° On les voit presque toujours sur la table, placés devant Sérapis et Esculape, sur les ex-voto offerts à ces dieux;

3° Un grand nombre ont été découverts dans les tombeaux, où ils étaient placés près des morts;

4° Les inscriptions qu'ils portent encore rappellent des offrandes, indiquent qu'ils étaient considérés comme l'image de gâteaux et de pains sacrés.

1.



Cette inscription est gravée sur une des faces d'une pyramide.

2.

Une dizaine de cônes avec de jolis dessins, dont trois bien conservés, représentent un génie ailé qui joue de la lyre, une femme assise et un homme qui met un genou en terre.

3.

Trente-huit cônes qui portent, gravé en lettres soignées, le mot

ΓΛΥΚΥ ou ΓΛΥΚ

Cette inscription est placée près de la base du cône. Un peu au-dessus, on voit un dessin dont il est difficile de reconnaître le sens, mais qui a une grande analogie avec la forme même du cône.

Sur un cône qui porte l'inscription ΓΛΥΚ, on voit un encadrement circulaire avec les lettres Γ · Γ au milieu.

4.

Dix cônes avec le mot ΜΕΛΙΣ. Un cône, rapporté d'Aradus par M. Renan et aujourd'hui déposé au Louvre, porte cette inscription.

5.

Cône avec Υ en creux.

Autre avec Φ en creux.

Autre avec ΜΡ en creux.

6.

Cônes dont la base porte les traces de caractères en creux.

+
o o
o
o o
o
o o
o
o
X

Exemples nombreux.

6 *a*.

ꟼX	ƆE
ƆI	N

Inscription chrétienne en creux. « Jésus-Christ victorieux. » Ἰησοῦς Χριστὸς νίκη? CE peut être Σεβαστός.

7.

Inscriptions sur plusieurs faces de la pyramide : une lettre sur chaque face.

Κ Θ Δ Γ

7 *a*.

Quatre faces inégales. Sur deux d'entre elles

ΦΑ

Les inscriptions conservées par les numéros 5 et 7 *a* sont évidemment byzantines.

IV.

PAINS DE TERRE CUITE. OFFRANDES AUX DIEUX.

(Cf. cônes et pyramides.)

Ces objets, au nombre d'environ soixante, sont des morceaux de terre cuite, bombés et arrondis; ils mesurent en général 10 centimètres de largeur.

Quelques-uns sont traversés par un ou deux trous sur les bords.

Ils ne portent pas tous des inscriptions. L'inscription, quand elle existe, est au centre de la face supérieure de l'objet.

1.

...Ɛ

Deux exemplaires.

2.

ΩΡЭ

3.

ΛΔ...

4.

ΜΡΘ

5.

ΡΙΟ

6.

ΓΛΥΚ

Inscription plus fréquente que toutes les autres. Cf. section III de cette partie.

7.

▨ΙΦΟΝ|Ω
Χ

Inscription en creux.

8.

▨ΠΙΚΙ

9.

ΒΕΡ

Inscription en creux.

10.

ΚΛΕ

11.

Un O allongé dans le sens de la largeur, et fréquemment deux barres en croix.

V.

INSCRIPTIONS SUR RÉCHAUDS ATHÉNIENS.

Bibliographie : A. Dumont, *Revue archéologique* (décembre 1869). *Sur un bas-relief du cabinet de M. Brunet de Presle.* — Conze, *24e réunion des philologues allemands à Heidelberg.* Leipzig, 1866, p. 39, avec deux planches.

Le musée d'Athènes possède quatre-vingts fragments analogues à celui qui est représenté par la figure ci-jointe. Les morceaux céramiques représentent ou, comme ici, de simples objets d'ornementation, ou des têtes de Silène et de Bacchus, qui ne sont pas souvent des œuvres d'art. Ces divinités portent toujours une barbe démesurée qui leur donne un caractère comique. Les Athéniens se servaient, pour y mettre des charbons et de la braise, de vases dont quelques spécimens nous ont été conservés. M. Conze en a publié un curieux échantillon. (Ouv. cit.)

Au pourtour de ces vases, on voyait trois ornements semblables à ceux qui nous occupent; la barbe du dieu, ou un petit appendice tra-

vaillé avec soin, servait à soutenir les plats ou les autres ustensiles qu'on plaçait sur ces sortes de réchauds. Il y avait ainsi au-dessus du foyer trois



véritables crans très-solides; et l'élégance du meuble n'empêchait pas qu'il eût une réelle utilité pratique.

Les fragments du musée d'Athènes ne portent pas tous d'inscriptions. Mais tous ceux sur lesquels il est encore possible de lire quelque chose nous montrent le mot ΕΚΑΤΑΙΟΥ. Ces morceaux céramiques sont de la belle époque. M. Brunet de Presle, à Paris, en possède plusieurs qui sont remarquables.

VI.

ACROTÈRES.

I.

Quelques acrotères en terre cuite ont été réunis au musée d'Athènes. Ils servaient à l'ornementation des maisons, ou peut-être des monu-

ments publics, et des tombeaux. On y voit des dessins variés, un mélange de feuilles, de palmes, de lignes courbes et le motif d'un usage ordinaire pour la décoration des stèles funèbres.

Sur plusieurs d'entre eux, nous lisons une inscription :

ΙΓΙΠΥΡΟΥ

sans pouvoir affirmer qu'il ne manque pas une lettre au commencement du mot.

2.

ΑΘΗΝΑΙΟΥ

3.

ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥ

4.

ΑΘΗΝΑΙ

5.

ΚΛΕΙΔΟΥ

6.

ΑΘΗΝ

7.

ΠΑΝΦΕΙΛΟΥ

8.

ΛΗΝΑΙΟΥ

Acrotère appartenant à M. le professeur Comnos.

9.

ΠΟΛΛΩΝΙΟΥ

Le cabinet des antiques de la Bibliothèque Nationale possède plusieurs de ces acrotères. Ils ont été décrits par M. Chabouillet qui en a publié les inscriptions dans le *Bulletin de la Société des antiquaires de France.*

VII.

TESSÈRES DE TERRE CUITE.

1-2.

Bibliographie : Spiridion Comnos. *Rev. num.* 1855, p. 165 et suiv. — Ficoroni. *I piombi antichi*, première partie. — Melchior de Vogüé, *Insc. sém.* n° 125 et suiv. — Dumont. *Sur deux tessères grecques inédites* (*Revue archéologique*, 1870). *De plumbeis apud Græcos tesseris*, p. 26.

Durant l'impression de ce volume, j'ai publié ces deux tessères dans la *Revue archéologique*. Je reproduis ici la courte notice que je leur ai consacrée.

« Les deux tessères, dont la reproduction est ci-jointe, me paraissent être les premiers documents de ce genre publiés jusqu'ici. Toutes les deux sont conservées au musée de la société archéologique d'Athènes. J'en dois la communication à M. Komanoudis.

« La première, celle qui est représentée par la figure A, a été trouvée dans la plaine d'Athènes, non loin des murs de l'ancienne ville[1]. C'est une rondelle de terre cuite d'un rouge assez vif, recouverte d'un vernis brillant. Notre dessin en reproduit les proportions. On lit, gravés en relief sur ce document, les mots suivants :

ΑΝΤΙΔωΡΟΣ ΘΡΙΑ ΙΠΠΑΡ



Figure A.

Ἀντιδωρος Θρια[σιος] ἱππαρ[χος].

« On remarquera la forme de l'omega (ω). Les jambages du Γ sont inégaux ; le sigma (Σ) rappelle également la bonne époque. Toutes les

[1] Si j'en crois les renseignements que j'ai pu recueillir, dans la partie des faubourgs actuels occupée autrefois par le Céramique extérieur.

inscriptions sur terre cuite présentent des variétés paléographiques qui contredisent les règles établies d'après l'étude des inscriptions sur marbre. J'ai signalé dans deux articles précédents (*Sur un poids grec trouvé à Babylone; sur un bas-relief du cabinet de M. Brunet de Presle*) quelques lettres d'une grandeur surprenante sur des timbres amphoriques gravés avec beaucoup de soin, et le mélange sur les mêmes timbres des alphabets qu'on a coutume de rapporter aux époques les plus différentes. Les sceaux amphoriques donnent lieu à un grand nombre d'observations de ce genre. Je renvoie à mon recueil des *Inscriptions céramiques de Grèce*. Mais je crois que, même pour les textes gravés sur marbre, les principes généralement reçus sont tous les jours contredits par de nouvelles découvertes. M. Neubauer consacre à ce sujet une des pages les plus intéressantes de son important ouvrage publié récemment (*Commentationes epigraphicæ*[1]). Les conclusions auxquelles il s'arrête sont, je crois, indiscutables.

« L'inscription de notre tessère n'offre aucune difficulté; nous y lisons le nom d'un commandant de cavalerie, Antidoros, du dème de Thria.

« Ce document est une tessère militaire.

« Les textes relatifs aux tessères militaires sont très-nombreux. On sait qu'elles étaient de deux sortes, vocales ou muettes (*tesseræ vocales, tesseræ mutæ*) : vocales quand on se contentait de donner un mot d'ordre, muettes quand on remplaçait le mot d'ordre par un *symbolon*[2] ou qu'on joignait ce symbolon matériel au mot d'ordre.

« La liste des tessères vocales est aujourd'hui assez longue, car les historiens ont souvent pris soin de nous conserver celles qui se rapportaient à des événements importants; mais je ne pense pas qu'on ait signalé jusqu'ici de tessère muette. Le document que le musée du Varvakeion vient d'acquérir nous en offre un exemple d'autant plus curieux qu'il est unique.

« Les tessères de terre cuite étaient d'un usage fréquent dans l'antiquité. Les cabinets de quelques amateurs et les collections publiques en Grèce en possèdent de belles séries très-peu connues en Occident et encore inédites. Elles présentent le plus souvent les mêmes types que les tessères de plomb; toutefois je ne puis citer aucun exemplaire qui se rapporte de toute évidence ou à l'armée athénienne ou à ses chefs.

« Ces sortes de documents publics ou privés ne doivent pas être con-

[1] Berlin, 1869, p. 40.

[2] Cf. Virg. *Æn.* VII, 637. — Serv. ad vers. 637. — Sil. Ital. V, 478; VII, 347. — Stat. *Theb.* X, 17. — Tit. Liv. VII, 35. — Veget. II, 7. — Tacit. *Hist.* I, 25. — Plin. VII, 56, 57. — Lipsius, *De mil. Rom.* V, 9, et surtout Polybe, VI, 34, 35. — Cf. encore Tomasini, *De tesseris hospitalibus liber singularis,* p. 70. Utini, 1647. Dissertation reproduite dans le tome IX des *Ant. Græc.* de Gronovius avec quelques additions. Le chapitre de Tomasini est jusqu'ici ce qui a été écrit de plus complet et de plus précis sur les tessères muettes.

fondus avec les cachets de terre cuite qui commencent à enrichir les collections des archéologues athéniens. La distinction est toujours facile à faire : les cachets portent au revers l'empreinte laissée par les lignes de papyrus ou par les fils du lin qui servait à fermer les tablettes et les rouleaux [1].

« On sait que ces tessères et ces cachets ne sont pas particuliers à l'Attique; on les retrouve dans le monde grec tout entier, surtout en Syrie. (Cf. de Vogüé, *Inscriptions sémitiques*, n° 139 et suiv.) Je ne puis ici que signaler ces documents, mais nous devons, je crois, espérer que la plupart de ceux que l'on a découverts en Attique seront bientôt publiés. Ils peuvent fournir le sujet d'un ouvrage intéressant, qui aura certainement d'autres mérites que celui de la nouveauté.

« Notre seconde tessère est d'une explication difficile. Elle provient de l'île de Crète, où elle a été découverte en 1866.

« Ce petit document, dont notre dessin donne exactement les proportions, a quatre faces. Il est en ivoire.

« Sur la première face (figure B), on voit six palmes, une barque et



Figure B.

deux objets grossièrement figurés. La seconde face nous présente une longue série d'objets que nous ne saurions tous reconnaître (figure C).



Figure C.

« Nous y trouvons, en allant de gauche à droite, un caducée (?), deux lutteurs qui regardent à droite, deux lutteurs regardant à gauche, deux autres lutteurs, un aplustre (*ἄφλαστον*) et un autel.

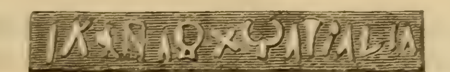


Figure D.

« Les dessins représentés sur la troisième face sont une véritable énigme (figure D).

[1] Cf. Ficoroni, *I piombi antichi*; Roma, 1740. — Dominico Cantaglio, traduction latine de l'ouvrage de Ficoroni; Rome, 1750. — Deuxieme édition donnée a Leipzick, 1754. — Dans la premiere partie de son travail, Ficoroni étudie quelques cachets de terre cuite. — Comnos, *Médailles grecques inédites* (*Revue numismatique*, 1865, p. 165), tessère de terre cuite intéressante. — De Vogüé, ouvrage cité plus haut.

« Quant à la quatrième face, elle est si endommagée que je n'ai pas cru devoir la reproduire.

« La forme de ce document est celle des tessères de gladiateurs. La barque dessinée sur la première face indique qu'il se rapporte aux luttes nautiques. Ces exercices étaient devenus fréquents dans les pays grecs à l'époque romaine. Nous ne connaissons pas l'histoire des joutes sur mer dans l'île de Crète; mais à Athènes ces sortes de jeux nous ont laissé d'importantes représentations figurées.

« Les textes relatifs aux joutes nautiques dans l'éphébie attique sont nombreux. (Cf. entre autres : *Philistor,* t. I, fasc. 1, stèle 1, lig. 16 et 54, *ἅμιλλα τῶν πλοίων.* — T. I, fasc. 1, stèle 2, lig. 29; stèle 3, lig. 20, joute aux fêtes de Munychie. *Éph. arch.* nouv. sér. n° 199, *ναυμαχήσαντες Μουνιχία συνεστεφανώθησαν.* — Les éphèbes conduisent les vaisseaux à Salamine pour sacrifier à Zeus Tropaios (Τ*ροπαῖος*). *Phil.* t. I, stèle 1, lig. 27; stèle 4, lig. 17, etc.)

« Parmi les bas-reliefs publiés jusqu'ici, qui représentent des barques éphébiques, je signalerai surtou tla stèle gravée sous l'archontat de Γ*άϊος* Ἐλβίδιος Σεκοῦνδος Παλληνεύς. (*Éph. arch.* nouv. sér. 1862, n° 199 [1].)

« Le musée du Varvakeion à Athènes possède un grand nombre de marbres du même genre encore inédits. L'usage d'exercer les jeunes gens à la navigation se retrouve, du reste, dans d'autres pays que l'Attique. Je renvoie à un décret de Rhodes, relatif aux jeunes gens de deux vaisseaux, le *Lemnien* et le *Samothrace,* Λ*ημνιασταὶ καὶ* Σ*αμοθρακιασταί* [2].

« Les joutes nautiques se sont continuées jusque sous la décadence : on les voit célébrées à Athènes au milieu du IIIe siècle, alors que l'éphébie a perdu tout caractère militaire et que ses élèves se confondent déjà avec ceux du Diogéneion. C'est à une date aussi récente et peut-être plus basse encore qu'il faut attribuer notre tessère.

« Les palmes confirment l'explication à laquelle nous nous arrêtons ; nous retrouvons cet emblème dans la main des vainqueurs sur les barques éphébiques.

« Si notre document se rapporte à ces sortes de joutes, il est naturel d'y reconnaître l'aplustre, symbole maritime si souvent reproduit sur les médailles et les vases peints; l'autel qui rappelle le caractère religieux de ces exercices, toujours célébrés, à Athènes du moins, à l'occasion de quelque fête et sous les auspices des dieux ou des empereurs.

« Notre document est certainement une tessère et sans doute une tessère nautique. Voilà tout ce qu'il est permis pour le moment d'affirmer. De nouvelles découvertes permettront peut-être par la suite d'en expli-

[1] Neubauer, *Comment.* II, tab. 2.

[2] P. Foucart, *Inscriptions inédites de l'île de Rhodes ;* Paris, Didier, 1867, insc. 1.

quer tous les détails. Tel qu'il est, par cela seul que nous ne pouvons citer aucun similaire d'une explication plus facile, et aussi parce qu'il présente des figures nettement gravées et bien conservées, il méritait, croyons-nous, d'être dessiné et signalé aux lecteurs de la *Revue.* »

VIII.

INSCRIPTION SUR UNE MESURE ÉTALON DE CAPACITÉ.

Une note sur ce monument, que j'avais communiquée à M. Egger, a été insérée dans les *Compte rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.* Je la reproduis telle qu'elle a été publiée.

« La société archéologique d'Athènes vient d'acquérir un vase tres-curieux, qui paraît être un monument métrologique, différent de ceux que vous avez décrits et étudiés il y a quelques années. C'est un cylindre de terre rouge, très-fine, travaillée avec le plus grand soin. On lit sur le pourtour l'inscription suivante, tracée au pinceau en lettres noires de 2 centimètres de hauteur en moyenne :

ΔΙ[illegible]ΟΣ. . Ν

sans doute ΔΗΜΟΣΙΟΝ.

« L'inscription est à mi-hauteur sur la surface extérieure du vase.

« Près du Δ on remarque un sceau, ou plutôt l'empreinte d'un sceau d'un peu plus de 2 centimètres de diamètre, représentant la chouette athénienne, qui regarde à droite : à gauche est une branche d'olivier. Les deux lettres ΑΘ, reste de la légende, sont encore visibles.

« Le premier Ο de ΔΗΜΟΣΙΟΝ recouvre et cache en partie un second sceau où est figurée la tête casquée de Minerve, regardant à droite, sans trace de légende.

« Ces deux petits reliefs sont d'un travail excellent et rappellent les monnaies athéniennes du nouveau style.

« Le jaugeage, fait avec une éprouvette graduée, a donné pour résultat 9 décilitres 6 millilitres. Je ne crois pas qu'il puisse y avoir erreur de plus de 5 à 6 millilitres.

« En consultant les tables pour la réduction des mesures anciennes en mesures modernes, je vois pour le chénix des chiffres très-différents, par exemple 1^{l},083 et 0^{l},8443. Bœckh ne résout pas la difficulté, puisqu'il cite sur le nombre des cotyles contenus dans le chénix des passages contradictoires.

« Dans l'incertitude où nous sommes sur la véritable capacité d'une mesure aussi importante que le *chénix,* le monument acquis par le musée d'Athènes ne peut manquer d'intéresser vivement les *métrologistes.*

On ne saurait en rapprocher qu'une hémichoné du musée Campana, publiée par M. de Witte, et un hémicotyle que M. Rangabé a décrit autrefois, mais qu'il n'a pas mesuré, comme le regrette M. Vasquez Queipo[1].

« L'inscription n'a rien d'étonnant; mais le sceau de la cité est, je crois, une nouveauté[2]. »

IX.

Les trois plaques de terre cuite que je me proposais de décrire ici ont été dessinées récemment par M. Otto Benndorf, dans le premier fascicule de son ouvrage intitulé *Griechische und Sicilische Vasenbilder;* Berlin, 1869, in-fol. Ses dessins, faits avec soin, donnent une juste idée des monuments originaux; il est donc inutile de les reproduire. Je me réserve de revenir, dans le Commentaire qui suivra le présent volume, sur les explications que propose M. Benndorf et surtout sur les remarques qu'il fait à propos de la communication de M. de Witte à l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Je me bornerai pour le moment à prier le jeune archéologue de vouloir bien recourir à cette communication; il y verra facilement, je crois, que, s'il me fait l'honneur de me citer, les critiques qu'il m'adresse n'ont aucune sorte de fondement. Ce n'est pas une description de la plaque, c'est une *photographie* que j'ai adressée à M. de Witte. Cf. *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres,* 1867, p. 166.

[1] M. de Witte veut bien me communiquer la note suivante : «Depuis la publication de l'ouvrage de M. Vasquez Queipo, l'hémicotyle de M. Rangabé est passé au musée Britannique, où il a été mesuré.» (Voir *Comptes rendus de l'Académie,* 1866, p. 38.)

[2] Je puis à peu près répondre de la capacité du chénix; j'ai pris la mesure avec toutes les précautions possibles. La hauteur du cylindre à l'intérieur est de $0^{m},108$; le diamètre de $0^{m},103$; mais le mauvais état du double décimètre que j'avais pu me procurer peut avoir occasionné une légère erreur. En calculant la capacité du vase d'après ces deux chiffres, je trouve $0^{m3},000899717$ ou plutôt $\frac{9}{10000}$ de mètre cube. Vous voyez que la différence n'est pas grande, quelque millilitres seulement.

Sur les mesures de capacité des Grecs qui ont pu être jaugées, cf. p. 42 et 43, et les notes à cette page. A la liste de ces mesures que j'ai donnée dans l'introduction, il faut ajouter un précieux *σήκωμα* découvert en Laconie, à Gythium, et que vient de publier, avec un excellent commentaire, M. Eustratiadès. (*Éph. arch.* d'Athènes, 1870; fascicule 14, p. 378.)

[Σε]*ϐαστοῖς καὶ τῇ πόλει Κάρπος*
[Ἀγ]*ορανομῶν ἀνέθηκεν τὰ μέτρα.*

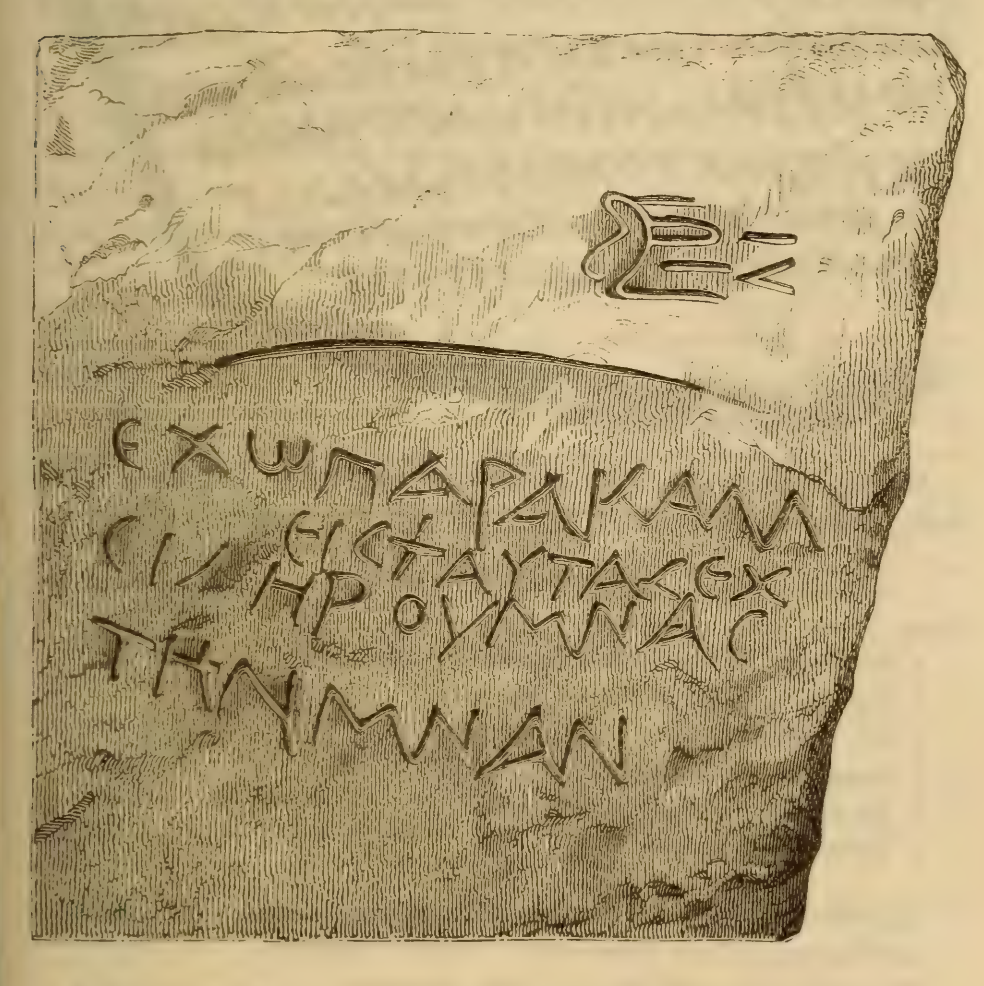
Κοτύλη = $0^{l},938$. — *Ἡμίεκτον* = $3^{l},899$. — *Χοῦς* = $15^{l},262$. Les remarques que fait M. Eustratiadès sur le nom de *chénix* que j'ai donné à la mesure du musée d'Athènes, intéresseront les érudits. Provisoirement, je m'en tiens à ma première opinion. Cf. mon *Rapport sur un voyage archéologique en Thrace,* monuments de la période grecque.

OSTRAKA.

I.

Musée du ministère de l'instruction publique, à Athènes.

J'ai publié une première fois ce document dans la *Pandore,* journal qui paraît en grec moderne à Athènes (1867, n° 418). Comme ce recueil, malgré tous ses mérites, est peu répandu en Occident, je reproduis ici cette curieuse inscription sur brique; elle est gravée en creux.

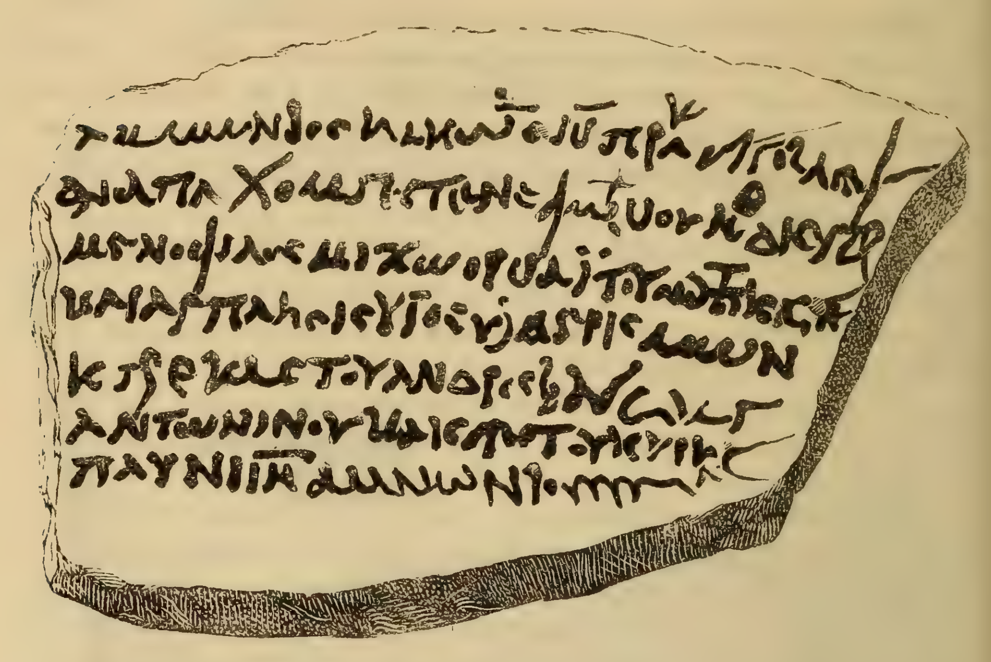


Ἔχω παρὰ Καλλ. . . — εἰς ταὐτὰ ἔχ[ω]? — σιδήρου μνᾶς. . . — . . .τὴν μνᾶν.

Cet ostrakon est un reçu, malheureusement incomplet. La partie effacée de l'inscription faisait connaître le prix de la mine de fer à Athènes à l'époque macédonienne.

2.

Ostrakon égyptien. Collection de M. Finlay, à Athènes. — Dumont, *Pandore*, n° 418; *Revue archéologique*, 1869.



On sait combien ces sortes de documents sont d'un déchiffrement difficile; je ne propose donc la lecture suivante que sous toute réserve :

1 Ἀμμώνιος Πακω. . ου ου Κανω[βικ]οῦ ὑ[πο] πράκτ[ωρ] ἀργ. Ἐλεφ[αν-]τίνης]
2 διά Παχόμ Πετενεφώθου βο[ηθοῦ ?]. διέγρ[αψαν]
3 Μενόφιλος Μιχώου Σαΐτου, Μητίσατις?
4 καὶ Ἀρπάησις υἱὸς ὑ[πὲρ] μερισμῶν
5 εἰκοσῖῆς ἑκάσῖου ἀνδρὸς. . . . ∠ $\overline{κγ}$
6 Ἀντωνίνου Καίσαρος τοῦ κυρίου.
7 Παῦνι $\overline{ΙΗ}$ Ἀμμώνιος ὑπέγρ.

Ammonios, fils de Paco. . . sous-percepteur des finances d'Éléphantine
par Pachom, fils de Péténéphot, commis. Ont payé
Ménophile, fils de Michoos de Saïs, Métisatis
et Arpaésis, son fils, pour les répartitions
du 20ᵉ pour chaque homme. . . . l'an 23
d'Antonin César notre seigneur
Payni 18. Ammonios j'ai signé.

Ligne 1. Le premier mot ne saurait être douteux. L'employé Ἀμμώ-

νιος n'est pas connu. Il semble à première vue que le second mot puisse se restituer *Κανωϐικοῦ*. On remarquera en effet que la finale *ου* se lit distinctement; le mot *Κανωϐικός* était très-répandu en Égypte; enfin la manière dont il est ici abrégé n'a rien qui ne soit naturel. Cependant la troisième lettre, si on se rapporte à la cinquième ligne, peut être un K aussi bien qu'un N (cf. en particulier les deux premiers mots de la ligne 5); on pourrait donc lire *Πακω. .ου*, mais cette lecture ne tiendrait pas compte du sigle inscrit au-dessus de la ligne; j'hésite donc à l'adopter.

Ὑ[*πο*]*πράκτωρ*. — Ce titre n'est donné jusqu'ici par aucun ostrakon. Les percepteurs d'Éléphantine s'intitulent d'ordinaire *πράκτορες ἀργυρικῆς Ἐλεφαντίνης*, et quelquefois *πράκτορες ἀργυρικῆς καὶ σιτικῆς Ἐλεφαντίνης*, *receveur des contributions en argent et des prestations en nature*. On trouve même *πράκτορες καρπῶν*[1]. Mais sur quelques reçus, après le fonctionnaire qui prend le titre de *πράκτωρ*, on lit les noms de plusieurs comptables, sans doute inférieurs, dont le titre officiel a été omis. *Ἰούλ*[*ιος*] *Σερῆνος πράκ*[*τωρ*] *ἀργ*[*υρικῆς*] *Ἐλεφ*[*αντίνης*] *καὶ Ἀντώνιος Ἀμωνίου* (*sic*) *καὶ Οὐαλερίων*[2]. Antonios et Valérion sont peut-être des percepteurs en sous-ordre, auxquels la qualification d'*ὑποπράκτωρ* eût parfaitement convenu. Cette hypothèse est d'autant plus probable que nous connaissons plusieurs des collègues de Sérénos, comme lui *πράκτορες*, et que nous ne voyons pas parmi eux les deux fonctionnaires dont les noms se retrouvent sur le trente-troisième ostrakon publié par M. Fröhner.

Notre reçu, comme on le verra plus bas, est de l'an 160 après Jésus-Christ. Les receveurs *principaux* d'Éléphantine connus pour cette époque (de 156 à 165) sont *Ἰούλιος Σερῆνος*[3], *Οὐαλέριος*[4], *Ἀπολλώνιος Ζμήτους*[5], *Πάννυχος*[6], *Οὐ. . .ρης Σερῆνος*[7].

L'absence d'*Ἀμμώνιος* sur cette liste est naturelle, puisqu'il n'était que sous-percepteur.

Ligne 2. Le secrétaire *Παχόμ Πετενεφώθου* ne figure sur aucun des reçus d'Éléphantine publiés jusqu'ici.

Les deux lettres qui suivent *Πετενεφώθου* sont évidemment une abréviation. Je restitue *βοηθοῦ* parce que l'usage constant appelle ici ce mot, écrit d'ordinaire avec une grande négligence.

Παχόμ Πετενεφώθου est, je crois, le sixième secrétaire aujourd'hui connu des receveurs d'Éléphantine[8].

[1] Franz, *Corp. inscr. græc.* 4890.
[2] Fröhner, *Rev. arch.* août 1865 : *Ostraka inédits du musée du Louvre*, nos 33 et 23.
[3] Fröhner, n° 33.
[4] Franz, 4890.
[5] Franz, 4890. — Fröhner, n° 34.
[6] Franz, 4881. — Fröhner, n° 35.
[7] Franz, 4888. — Fröhner, n° 44.
[8] Cf. Fröhner, nos 10, 19, 23, 35, 44.

Ligne 4. Ἀρπάησις. Les tessères de l'administration égyptienne nous font connaître un grand nombre d'Arpaésis; elles ajoutent à leur nom celui de leur père, celui de leur mère, ou encore leur profession [1]. Ici le simple qualificatif υἱὸς indique que le père est nommé plus haut.

Ὑπὲρ μερισμῶν, *pour à-compte de la capitation.* Le mot μερισμός signifie versement partiel. Sur un reçu nous trouvons l'expression μερισμὸς πρῆμος qui ne laisse aucun doute [2]. Du reste, sur la plupart de ces documents, les sommes versées indiquent suffisamment que la capitation n'a pas été payée en une seule fois [3].

Ligne 5. Des trois signes qui terminent la ligne, celui du milieu, si on considère les habitudes calligraphiques du scribe, est un *kappa* (cf. καὶ, Καίσαρος, ἑκάστου); le dernier est un *gamma.* Le premier est alors le sigle ∠, qui sur les monuments égyptiens indique les années. Nous avons ainsi l'année 23 de César Antonin, selon la manière de compter des Égyptiens, et l'année 22 selon les habitudes romaines. Antonin succéda à Adrien le 10 juillet 138, c'est-à-dire pendant le mois de mesori. Mais le mois suivant était le mois de thot. Les derniers jours de mesori furent comptés par les Égyptiens comme une année entière; et ils firent dater la seconde année du règne de l'empereur du 1er thot qui suivit son avénement, c'est-à-dire du 29 août 138. Notre reçu est donc du mois de mai 160. Toutefois MM. Brunet de Presle et Egger, que je consulte sur les difficultés calligraphiques de ce document, pensent qu'il faut lire ∠. $\overline{\gamma}$ et non ∠. $\overline{\kappa\gamma}$.

Il resterait à trouver la somme versée par les contribuables. Mais ici je ne puis que proposer des hypothèses. Selon toute probabilité, le scribe a marqué deux chiffres, la quotité payée par chacun et le total. Je ne puis chercher le premier chiffre qu'au début de la ligne. J'y vois un $\overline{\kappa}$, c'est-à-dire 20; le signe placé après ἑκάστου ἀνδρός me paraît un ξ, qui signifie 60. Il faut donc alors reconnaître trois contribuables, Μενόφιλος, Μητίσατις et Ἀρπάησις. Le N placé près du ξ indique des monnaies de cuivre νόμισμα χαλκοῦν; mais le sigle qut suit le $\overline{\kappa}$ me semble indéchiffrable.

Une autre hypothèse consisterait à lire Kης, abréviation d'εἰκοστῆς; *ils ont payé un à-compte de l'impôt du vingtième.* Cette interprétation n'admet pas, ce qui cependant est naturel, que le versement particulier de chacun et la somme totale soient consignés sur le reçu.

[1] Franz, 4864, 4865. — Fröhner, 26.

[2] Fröhner, 10.

[3] Cf. Fröhner, *Revue archéologique,* août 1865, p. 41.

IX.

INSCRIPTIONS CHRÉTIENNES.

1.

Fragment d'un pied d'amphore que j'ai acheté à Corinthe en 1867. Sceau circulaire. Belles lettres très-soignées.

+ЄΠΙΓЄΡΑCΙΜΟΥ Ἐπὶ Γερασίμου.

Γεράσιμος était sans doute évêque de Corinthe et inscrivait, à titre d'éponyme, son nom sur les amphores. Cf. Le Blant, *Insc. chrét.* t. I, p. 403.

2.

Inscription sur col de vase, que j'ai copiée à Hexamil, dans la Chersonèse de Thrace, en décembre 1868. (Cf. introduction, p. 53.)



Le premier signe à gauche est un Θ; vient ensuite un A à jambages inégaux, à l'intérieur duquel est un Λ. La quatrième lettre est un K lié à l'alpha précédent. On reconnaît ensuite un omicron, puis un M et un N. Toutes les lettres sont *liées;* de plus elles appartiennent au XIIe siècle de l'ère chrétienne.

Je propose de reconnaître ici Θ[*εοτόκε*], Ἀλ[*εξίῳ*] Κομν[*ήνῳ βοήθει*]. Sur la formule Θεοτόκε, etc. cf. Dumont, *Sur un poids byzantin du cabinet de M. Verdot, à Paris.* (*Revue archéologique*, 1870.)

3.

Même origine. (Cf. introduction, p. 53.)



τοῦ Ἀλεξίου.

APPENDICES.

I

(Extrait d'un mémoire de M. Miller intitulé : *Deux sceaux amphoriques et inscriptions grecques inédites de Thasos*[1].)

J'ai parlé dans l'introduction d'objets de terre cuite découverts à Thasos par M. Miller. Pendant l'impression de ce volume, M. Miller a bien voulu faire dessiner ces objets. Il me permet de donner ici comme appendice un extrait de son mémoire qui a paru sous ce titre : *Deux sceaux amphoriques et inscriptions inédites de l'île de Thasos*. J'y joins une lettre que j'ai adressée à ce savant et où j'essaye de marquer l'intérêt particulier qu'offrent, au point de vue des études céramiques, les documents qu'il a rapportés.

« Occupons-nous maintenant des deux anses d'amphores thasiennes avec timbre. L'une m'a été donnée, pour être offerte au musée du Louvre, par le docteur Christidès, qui recueille avec tant de zèle et d'intelligence tout ce qui concerne les antiquités de l'île de Thasos. J'ai trouvé l'autre moi-même. Vers la pointe orientale de l'île, dans le voisinage des ruines de l'ancien théâtre qui fait face à la Macédoine, on rencontre à chaque pas des débris de toutes sortes et surtout des anses d'amphores brisées. Elles gisent sur le sol, exposées à la pluie. Très-souvent j'en avais ramassé ; mais, n'y rencontrant jamais de timbre et d'inscriptions, j'avais fini par ne plus m'en occuper. Un jour, l'un des derniers de mon séjour dans l'île de Thasos, en me promenant avec M. Économidès, le jeune Grec qui m'accompagnait partout, j'en vis à mes pieds une qui attira mes regards. C'est précisément la plus importante, celle qui contient le monogramme unique jusqu'à présent et dont nous parlerons plus loin. Je donne ces détails parce que je suis convaincu qu'on trouverait d'autres anses avec timbres dans la partie de l'île que je viens d'indiquer. Encore un renseignement que je recommande à l'attention des voyageurs à venir.

« L'anse d'amphore donnée par le docteur Christidès, et qui est d'une conservation admirable, porte, comme presque toujours, dans la partie supérieure le génitif pluriel ΘΑΣΙΩΝ, des Thasiens. Au-dessous et pour

[1] Au mois d'août 1870, M. Miller a publié, dans la *Revue archéologique*, un certain nombre de timbres presque tous rhodiens. Il faut ajouter à notre index bibliographique le mémoire suivant : *Inscriptions grecques et latines découvertes à Alexandrie*. (*Revue archéologique*, nouv. série, t. VIII, p. 94.)

attribut, un poisson nageant à droite. En bas, le nom du magistrat ΚΡΑΤΙΝΟΣ se lit assez distinctement; la première lettre seule, le Κ, a disparu. Ce nom ΚΡΑΤΙΝΟΣ est thasien. Dans l'inscription publiée sous le n° 17 de mon recueil, on trouve une triade de magistrats dont la seconde place est occupée par Philon, fils de Cratinus, ΦΙΛΩΝ ΚΡΑΤΙΝΟΥ. S'agit-il là du même personnage, je ne sais. Toujours est-il que cette inscription est très-ancienne et paraît être de la même époque que l'anse amphorique. On pourrait faire la comparaison des deux écritures, puisque de ces deux monuments, l'un est au Louvre et l'autre ne tardera pas à y être déposé.

« La seconde anse, celle que j'ai trouvée, est peut-être plus importante encore, quoique la partie supérieure en soit moins bien conservée. Il y avait, comme dans l'autre, le mot ΘΑΣΙΩΝ, mais il ne reste plus que la partie inférieure des lettres, trace suffisante pour faire reconnaître avec toute certitude ce nom habituel. Au-dessous un dauphin renversé nageant à droite, à gauche par conséquent par rapport aux inscriptions. Cet attribut se remarque sur les n°s 22 et 36 du recueil de M. G. Perrot. A droite du dauphin, le monogramme Æ, c'est-à-dire ΑΡ, monogramme unique jusqu'à présent sur les anses amphoriques connues. M. Albert Dumont le prend pour le signe du mot *ἄρχων*, archonte, comme il nous l'expliquera bientôt lui-même. Le nom du magistrat, parfaitement conservé, est ΑΡΙΣΤΟΚΛΗΣ.

« Ce nom était très-usité à Thasos. Le magistrat qui apposait ou faisait apposer son sceau sur les amphores devait être le premier des trois archontes mentionnés dans l'inscription thasienne en l'honneur de Polyarète, fils d'Histiée[1]. Si cette observation de M. Perrot est juste, comme je le pense, nous retrouverions ce même Aristoclès, comme magistrat éponyme, dans l'inscription n° 14, divisée en triades et où il est le premier des trois archontes. Il était fils de Satyrus, ΑΡΙΣΤΟΚΛΗΣ ΣΑΤΥΡΟΥ. »

M. Miller entre ensuite dans de nombreux détails sur l'onomatologie de Thasos, qu'il a enrichie de si précieux documents et qu'il se propose d'étudier prochainement dans son ensemble. Il termine en donnant place dans son mémoire à la lettre que je lui avais adressée :

Monsieur,

Les objets de terre cuite que vous avez découverts dans vos fouilles de Thasos m'ont paru d'un grand intérêt. Vous me permettrez de vous soumettre les observations qu'ils me suggèrent.

Objets divers. — Le fragment de tête appartenant à une statuette de petite dimension, le petit vase avec trou de clef, et l'ornement en forme de *bulla* qui sans doute se portait au cou suspendu par un fil, ont tous un caractère commun.

[1] *Corpus inscr. græc.* n° 2161.

La terre en est thasienne. Ce n'est pas là un fait sans importance; car il est très-rare qu'on puisse reconnaître à première vue, sans considérer le style du monument ou la nature de la représentation, la provenance d'un objet de terre cuite qui n'est pas décoré de peintures.

En étudiant les inscriptions sur vases de commerce, j'ai reconnu que presque toutes les amphores avec sceau d'éponyme trouvées en Grèce appartiennent à trois centres de production : Cnide, Rhodes et Thasos.

Les terres de Cnide, de Rhodes et de Thasos ont des caractères très-différents, que l'on considère la couleur à l'extérieur et à l'intérieur d'un fragment, la densité des grains ou leur plus ou moins de cohésion. Ces différences sont si nettes, qu'un œil un peu exercé ne s'y trompera pas, lui présentât-on un simple morceau de vase commun, sans trace ni d'inscription ni d'attribut.

Cette distinction des céramiques est la base de toutes les recherches auxquelles les timbres amphoriques peuvent donner lieu. Pour l'avoir ignorée, des érudits d'un rare mérite, parmi lesquels je citerai MM. Mommsen, Thiersch et les derniers éditeurs du *Corpus inscriptionum græcarum,* sont tombés dans des erreurs évidentes ou n'ont pu tirer que peu de parti des timbres qu'ils publiaient.

La terre de Thasos a deux caractères principaux : 1° elle est d'un rouge sombre très-particulier, qui ne peut se confondre avec la teinte de la terre de Cnide; 2° on y remarque nombre de paillettes brillantes.

Une fois les traits distinctifs de la terre qui a servi à fabriquer les amphores de Cnide, de Rhodes et de Thasos bien définis, il m'a paru qu'on pouvait aller plus loin et chercher à reconnaître, par la seule inspection de la terre, l'origine d'objets divers de terre cuite. J'ai essayé de rapporter à Rhodes et à Cnide beaucoup de pains, de cônes et de pyramides qui se recueillent aujourd'hui par centaines dans les pays grecs. Les documents que vous avez découverts montrent qu'on peut faire avec succès la même tentative pour des statuettes, des vases à boire et des ornements.

« Peut-on reconnaître la provenance d'un fragment de terre cuite non peint comme on reconnaît celle d'un morceau de marbre du Pentélique, de Paros ou des îles de la Propontide? » Je crois pouvoir répondre que oui. Vous me fournissez un document à l'appui d'une opinion dont je cherche à démontrer la vérité et que j'espère pouvoir soutenir par des arguments d'une sérieuse valeur. Les recherches dans ce sens sont encore très-nouvelles; elles rendront, je crois, à l'archéologie de vrais services.

Anses avec timbre. — L'anse qui porte le mot *Θασίων*, le nom d'un magistrat, et pour attribut un poisson nageant à droite, a les principaux caractères de la terre thasienne, quoique cette terre ici soit *d'un travail soigné et à grains très-fins.*

J'ai dû m'occuper de la forme des anses. Si minutieuses que fussent ces études de détail, elles étaient indispensables.

Toutes les anses de Rhodes — j'en ai vu plus de mille — sont semblables; elles n'admettent aucune variété.

Celles de Cnide ont toutes des caractères communs; mais on y reconnaît des différences de détail qui permettent de les diviser en huit ou neuf classes.

Les anses de Thasos que j'ai examinées, surtout au musée de la société archéologique d'Athènes, sont au nombre de cent vingt-deux. Sans exception, elles sont toutes lourdes, inégales et bosselées, ce qui explique en partie pourquoi on les trouve beaucoup plus fragmentées que celles de Rhodes et de Cnide.

Je n'ai pu étudier par moi-même les amphores thasiennes découvertes sur la côte du Pont-Euxin. Je les connais seulement par les publications de l'académie de Saint-Pétersbourg, de MM. Becker et Stephani; mais les meilleurs dessins ne suppléent pas à la connaissance des monuments originaux.

Toutefois, en considérant huit ou neuf amphores représentées sur des timbres thasiens, il est facile d'y reconnaître des variétés. L'anse que vous avez découverte ne se rapporte pas au type généralement adopté; elle est plus régulière; la terre même en est moins grossière; elle offre donc un intérêt tout particulier.

Les attributs sur les timbres de Rhodes et de Cnide sont presque toujours les mêmes. Les timbres thasiens du musée d'Athènes présentent plus de cent représentations différentes : variété difficile à expliquer.

Les lettres de votre sceau sont d'un style excellent, ce qui est rare sur les anses thasiennes.

Le graveur n'avait marqué qu'un seul nom propre : nombre de timbres en offrent deux.

Le personnage nommé ici est sans doute l'éponyme, l'archonte thasien qui donnait son nom à l'année, comme nous le savons par une inscription du *Corpus*. Je ne connais qu'un timbre thasien sur lequel on trouve le nom d'une magistrature; il porte le mot ΦΡΟΥΡΑΡΧΟΥ suivi d'un second mot illisible; mais la provenance de ce document est douteuse.

Un timbre thasien présente l'inscription suivante :

ΠΥΛΑΔΕ
ΚΕΡΑ▨ΑΡΧ

ce qui justifierait peut-être la restitution suivante :

ΠΥΛΑΔΕ[ΥΣ]

nom que vous avez retrouvé sur vos marbres de Thasos rapportés au musée du Louvre :

ΚΕΡΑ[ΜΕΩΝ]ΑΡΧ[ΩΝ]

Ces deux mots auraient été écrits en abrégé, selon un usage fréquent dans l'épigraphie des céramiques commerciales.

Becker et Stephani ont trouvé quelques exemples du mot ΚΕΡΑΜΕΥΣ sur timbre amphorique et du verbe ΕΠΟΗΣΕ. M. Egger a communiqué à l'Académie un timbre curieux qu'il possède avec l'inscription ΕΠΟΕΙ.

Toutefois, l'hypothèse que je propose pour le sceau de Pyladée est très-incertaine, et le mieux est de reconnaître sur la grande majorité des empreintes de Thasos l'éponyme de cette île.

L'anse d'Aristoclès a plusieurs caractères communs avec celle qui précède. La forme en est soignée; on n'y remarque pas d'irrégularités, au contraire de ce qui se rencontre sur la grande majorité des anses thasiennes; les paillettes argentées y sont peu nombreuses.

Le monogramme ΑΡ est sans exemple, à ma connaisance, sur les anses thasiennes. Il est d'un grand intérêt, car il désigne ici, selon toute probabilité, l'archonte thasien. Becker, Stephani, M. Perrot, et en général tous les archéologues

qui se sont occupés des timbres de Thasos, pensent que le nom propre qu'on y voit inscrit est celui de l'archonte éponyme de cette île. Votre nouvelle inscription apporte à l'appui de cette opinion un argument précieux.

Peut-être pourrait-on rapprocher ici du monogramme AP un timbre thasien du musée d'Athènes qui porte seulement la lettre A, mais sans qu'on puisse affirmer que cette lettre ne faisait pas partie d'un monogramme aujourd'hui effacé en partie et du reste peu compliqué. Ce timbre a été publié par M. Perrot.

Sur un timbre thasien du musée d'Athènes on lit, écrit de droite à gauche à la partie supérieure, ////ΟΤΣΙΡΑ, peut-être ΑΡΙΣΤΟ[ΤΕΛΗΣ]. L'attribut représente un poisson nageant à droite, au-dessous duquel on distingue encore les lettres suivantes :

ΚΡΟ. . . AC [Θ]ασ[ίων].

Sur un autre timbre du même musée, déjà publié par M. Perrot, fig. 22, on trouve ΗΡΟΦΩΝΤΟΣ | ΘΑΣΙΩΝ. Dauphin nageant à droite.

Vous voyez, Monsieur, que, même après le travail de M. Perrot sur quarante timbres thasiens du musée d'Athènes, après les mémoires nombreux de Becker et de Stephani, les anses que vous rapportez intéresseront vivement tous ceux qui s'occupent de l'archéologie céramique.

Veuillez agréer, etc.

Albert Dumont.

« Un mot encore sur les anses inédites du musée d'Athènes qu'il cite dans sa lettre et qu'il rapproche de la nôtre à cause du poisson nageant à droite.

« L'inscription porte au-dessous de l'attribut :

////ΜΟΤΣΙΡΑ, écrit de gauche à droite;

au-dessous :

ΚΡΟ. . . . AC (terre thasienne).

« Nous aurions là sans doute deux noms propres, comme dans un grand nombre de timbres observés par M. A. Dumont. Pour le premier nom, ΑΡΙΣΤΟ. . . . je renvoie aux observations que j'ai faites plus haut à propos d'ΑΡΙΣΤΟΜΕΔΑΣ, ΑΡΙΣΤΟΚΛΗΣ, quel que soit celui qu'on adopte.

« Le second nom, dans l'inscription incomplète citée par M. A. Dumont, pourrait bien être ΚΡΟΚΑΣ ou ΚΡΟΚΟΣ. Si la lacune indiquée ne comportait pas plus d'une lettre, nous aurions la première forme. Autrement je ne saurais comment expliquer les lettres finales AC, car j'ai peine à croire qu'il faille les expliquer par le mot ΘΑCΙΩΝ, qui est ordinairement placé dans la partie supérieure. Dans tous les cas, le nom nouveau ΚΡΟΚΑΣ ou ΚΡΟΚΟΣ me paraît probable. Il figure dans une de mes listes inédites, que je publierais bien volontiers si elle n'était pas si longue (elle contient une seule colonne de quarante-huit lignes). On lit ΠΑΡΑΜΟΝΟΣ ΚΡΟΚΟΥ. Le nom Παράμονος est très-fréquent dans les inscriptions thasiennes.

« Le dauphin nageant se voit encore sur une anse d'amphore portant les noms ΘΑCΙΩΝ — ΒΙΩΝΟC avec deux sigmas lunaires, monument publié par M. B. de Kœhne. Le même archéologue nous a fait connaître aussi l'anse sur laquelle on lit ΘΑΣΙΩΝ—ΚΡΑΤΙΣΤΟΥ, inscription accompagnée d'un astre, symbole beaucoup plus rare que le dauphin. Les curieux fragments d'amphores qui offrent ces noms et ces types font partie de la collection du feu prince Basile Kotschoubey [1]. »

II

EXEMPLES DE FRAGMENTS.

Sur presque tous ces fragments, le nombre des lettres effacées est douteux. Je ne fais donc pas suivre les traits hachés de points d'interrogation. Je ne publie les fragments qui suivent qu'à titre de spécimens, et aussi parce qu'ils sont de ceux auxquels il sera le plus nécessaire de renvoyer dans le Commentaire.

1.

ЄΝΙΤ
ΝΙ

2.

Θ
Χ ΑΙ ?
Α . . . . . . ΙΟΥ

3.

ΟCΚΛ
ΔՍ|
ΝΙΔΙ

4.

ΤΗ>

5.

Νοqᴖᴗ
ΤΤ

6.

Α
ΠΙ ΔΑC

7.

ЄΠ
ΔΡΟ
Massue.

8.

ΙΑ . . . ΙΙΔΙ
ΙV

9.

ΝΟΣ
ΝΙΔΑ

10.

Ε . . ΕΙ
ϽΛΥ

[1] *Descript. du musée de feu le prince Basile Kotschoubey, d'après son catalogue manuscrit, etc.* Saint-Pétersbourg, 1857, in-4°, t. II, p. 399, et pl. XXVII, n° 4; p. 401 et pl. XXVIII, n° 5.

11.

Ε
ΔΙ
Ʊ ΙΔΙΟΝ

12.

Δ
ΝΙΟΥΚΝΙΔΙΟΝ

13.

ΕΠΙΑ
Ν
ΑꟼΙ

14.

Ε.....ΟΡΑ
Κ..ΔΙ
ΡΙCΤΑ..ΟΥ

15.

ΛШ
ƆΙƎΑΚꓘ

16.

ΛΑΓΕΙΑ
Attribut effacé. Δ
ΜΕΓΩΝ

17.

ΕΠ.....ΟΒΟΥ

18.

HC
Massue. IC
ΙΟΝ

19.

ΕΥΦ
ΑΝ..ΑΡ

20.

ꓘΑΥ
ηω

21.

Π••Υ•Υ
Étoile.

22.

ΕΠ
ΟΥΕ
ΝΟΥΚΝΙΔ

23.

ΠΙΣ Δ
ΡΟΣ

24.

CΑΟΛ
ΜΞC
ΥΟꟼΩΔΟ

25.

ΟΛ Ν
ΠΙC ΑC

26.

1ωΙΓƆΙΤ
ΑΧ
ΑΘω

27.

ΙΕΡΜΟ ΦΑΝ
ΝΑΙ

28.

ΕΠΙΑΝ..Ν
ΧΑΡ
ΤΕΥΚ

29.

ΑΟΥ

30.

ΡΑΤ

31.

Ι Ω
ΙΟΝ

32.

ΚΡΙ
ΔΙΟΝ
ΙΟΥΚ Ι

33.

ΙΙΙΙ
ΧΡ
Τ
ΙΟΝ

Grappe.

34.

ΕΘΕ
ΟΥ

Ancre.

35.

ΚΡΕL
ΤΟC

36.

ΜΟΝΙΟ
ΝΙΔΙΟΝ

37.

ΊΟ

38.

ΕΠΙ
ΡΑΑ
ΚΝ

39.

Ρ. . .ΙΟΣ
ΝΙΚΑΣ
ΟΣ

40.

ΕΠΙΑΙΤ. . Α
ΝΟΥ ΓΟ
ΡΑ ΟΝ

41.

ΟΥΣ

Terre légère ; couleur rouge avec teinte jaune.

42.

ΟΡ ΙC
Bucrane.
Є ΔΡ

43.

¯ΟΡΓΟΥ

44.

ΔΑΜ
ΟΥΚΝΙΔ

45.

ΙΔΙΟΝ
Amphore longue.

46.

ΕΠ ΩΝΙ
Bucrane.
Μ ΜΙΟΣ

47.

////KIA
////AP

48.

ΛΙ. . .ΙΩΝ
ΑΡΣΤΟΛΗ
Hermès.

49.

ΕΠ////
Є////
ΠΡ////Ν

50.

Amphore. Ψ
////ΕΥΠ⁻

51.

ЄΠ. . .Υ. .Η. .
ΓΥ////
'ͰΑΔ.ΜΑ
ΚΝ. . .

52.

Ε////
////ΕΥϹ////
ΟϹ////

53.

Ε. . .ΙLL
////ΙΟΚΛ. .Σ
////ΝΙΔΙΟΝΚ////

54.

//// ////Ο
////Ν
ΔΡΟ////Ν

55.

////ΩϢΙΟΥ

56.

ΕΠΜ////
ΩΝΟΣ////

57.

//// ////
ΙΛ////ΙΟ////
////ΟΗΝΟΥ

58.

////ΤΡΙΟΥ
////ΑΠΟΛ
////Υ

59.

////ΛΛ
ΠΕΛ

60.

//// ////
ΤΟ////
ΔΡΟ////

61.

ЄΡ////
ΔΟΤΟΥ////
ΚΜΙΔΙΟΜ

62.

////Є. .Ο////
ЄΙΔЄΥϹ
ΙΟΥ

63.

////ΕΝΕ////
ΥΣ. .ΤΟΥ

64.

////ΙΟ////ΧΑΡ
////ΜΟΣ////
////ΕΥΚΟΛ

65.

Amphore.
ΘΕΥΣ

Terre rouge, dure; anse à courbure rectangulaire.

66.

ΝΟΙΔ
ΧΙCΧΛΝ

67.

ΟΣ
ΡΟΣ
ΥΚΝΙΔ
Ancre.

68.

ΙΩ
ΝΟCΙ
ΚΝΙΔΙΟΝ

69.

ΔΙΟ
ΟΔΟ

70.

ΟΡΓΟ

Terre semblable à celle des sceaux portant pour empreinte ΙΚΕΣΙΟΣ.

71.

ΑΧΟΥ

Fragment formé de deux anses rondes soudées.

72.

ΕΠ
ΕΥ
ΙΟ Δ

73.

Ε ΥΣ
Caducée.

74.

ΜΟΚΡΑΤΕ
ΥCΚΝΙΔ Amphore.

75.

ΤΑΡ
ΕΥΣ

76.

ΚΛΕΥΣ
ΛΠΙΟΥ

77.

Ε
ΚΝΙΔΙ
ΕΛΑΝ Α

78.

ΚΝΙ∇ΙΟΝ
ΣΙ
F

79.

ΑΤΕΥCΝΙΚΙ
ΚΝΙΔ Caducée.

80.

Ε
ΤΙ ΓΕΝΟΥ
ΚΝΙΔΙΟΝ

81.

ΙΛ
ΚΑ
ΠΟ

82.

Α
ΚΡΑ

83.

ΣΙΚΛΕΥΣ
ΩΝΟΣ

84.

ΙΠΞ
ΞΥΞΤΑΡΚ

85.

ΞΤΡΑ
ΔΙΚΝΩ

Lettres fortes et massives. Peut-être fragment d'anse thasienne.

86.

Ε
ΚΝΙΔΙ
ΚΛΕΥΣ

87.

ΧΟΙΡ

88.

ΙΟΣ
ΥΚΝΙΔ

89.

ΞΠΙΛΡΑ
ΝΤΟ ΘΕ
ΥΔΟΞΙΟΥ

Ancre.

89 *a*.

ΟΡΑ
ΤΟΥ

Terre très-fine.

90.

ΟΚΕΣ
ΟΥ

Feuille.

91.

ΚΙ
ΤΟΣ

92.

>Ο
ΘΕΥ
Θ

93.

Ε C
ΚΝΙΔΙΟΝ
ΟΛΟΙ Ο

94.

ΔΙ
ΤΡΙΟΥ

95.

ΡΑΚΛ

96.

ΚΝ
Amphore.
ΘΕΥΣ
ΠΙ

97.

ΟC Amphore.
ΑΡ

98.

ΔΟ
ΑΡΑ
Ε

99.

ΟΥ
Δ ΑΓΘC
ΚΝΙΔ Hermès.

100.

ΟΧΟΛ

101.

COY

102.

ΠΙ Є
ΦЄ C

103.

ΙΠ ΡΟΥ
ΚΝ

104.

ΑΔΡΟ
ΔΙΟΝ

105.

ΧΟΧΙϘΗ

106.

ΙΛΙ
ΝΑΞΑΙ
ΔΙΟΝ

107.

Bucrane. ΡΙΚ
ΝΟ ΙΝΚ
ΙΡVΟω

108.

ΕΠ Bucrane.
ΚΝΙ ΔΙΟΝ
ΣΚΙΡΤΟΥ

109.

Ε
Δ
ΚΝΙΔ

110.

ΠΙ Ν
ΝΕΥC
Φ ΑΝΤΙ

111.

ΕΠΙ ΟΥΜΙΓ
ΙΟΥ

112.

ΙΤΕΥC

113.

Ο ΛΙΟΥ
ΚΝΙΔΙΟΝ

114.

ΚΛЄΥC

Terre probablement rhodienne. Je ne crois pas qu'il manque plus d'une lettre.

115.

ΕΥC Bu-
ΥC crane.

116.

Λ ΠΟ
Amphore.
CΙΩΝ

117.

ΡΟΛ

Rouge brun. Terre très-dure.

118.

ΙΔ
ΝΟ
ΔΟ

119.

ƆΥƎΘ
ƆΟꟼΔ

120.

Э
Hermès.
ЭΒΥ

121.

Ε. . . Ν
ΛΗ

122.

ΑΘΗΝΟ
ЄΥCΙ ΝΟC

123.

ΕΠ
ΟΥ
ΜΥ
Ε Raisin.

124.

ΚΝΙ ω
ΟΛ
ΕΝ
ΕΟΝ

125.

ΕΠΙΝΙ
Κ
ΔΙΟ

126.

ΤΙΟΥ
ΔΙΟΝ

127.

ΕΠΠ. . . Ι
ΤΕΥ
ΔΙΟ
ΟΝ Bipenne.

128.

ЄΥ. . ΟΥΝ
Δω
ΔΑΚΝΙ

129.

ƆΟꟼΟΔΟ
ΙΛ
ƆΟ Hermès

130.

ΕΠΙΣ Ν ΙΟ
ΝΗ

131.

ΑΤИΥ
Ʞ ΥƆΝΟ
ϽΥ⅃Σ

132.

Ε
ΔΟΤΟΥ
ΔΙΟΝ Abeille.

133.

ΥΟΤΟΔΟ
ΨΝΟΙΔ

134.

ΔЄΥϹ
ΟΥ Amphore.
Ϲ
ΣΤΟϹ
ΜΟϹ

135.

ΔΙΟΥ
Bipenne.
ΔΙΟΝ

136.

Ε
ΙƎΙΠ

137.

ΕΠ
Α ΔΙ
ΚΝΙΔΙΟΝ
Massue.

138.

ΙΝΟΜΟ
ΟΣΦΛΕΙ
ΟΣ

139.

ΤΑΙΝΟ
ΝΙΔΙΟΝ
ΟΣΤΟ
Caducée.

140.

ΕΥΟΤ
ΛΟΠ

141.

ЄΠΙϹ
ΚΛΥϹΑ
ΝΟϹΚ

142.

ΒΙΟΤΟ

143.

Ν
ΚΛΗ
Bipenne.

144.

Ν ΑΡ
ΚΝΙΔΙΟ

145.

ΗΠ
ΘΕ

146.

ƎΟΤΟ Bu- ∇ΥƸΘ
ƸΟ crane. Ƹ

147.

ΕΠΙ▨
Τ▨
ΚΝΙΔΙΟΝ
Attribut effacé.

148.

Τ▨Λ▨
ΚΝΙΔΙΟ
Caducée.

149.

▨ΤΡΑ
▨ΕΥϹΓ
▨ΝΙΔ

150.

ΕΠΙL▨
ΟΥΑΙЧΕΑΚЧΙ
Δ Poupe.

151.

▨ΡΑ
▨ΚΛΕΥϹ
▨ΙΑΚΝΙ

152.

ΔΡΟΥ Dauphin.

153.

▨ΟΙ∇ΙΝΚ
ϽΧΙ▨
ΙⅭ▨
⊥d▨

154.

ΕΠΙ▨Ι▨Ο
Raisin. ΜΕΝΙ
ΚΝΙ

155.

▨ΔΙ▨ΓΕ
▨ΔΗΜ

156.

ΥϹΟ˥ΥΡΟ
Δω∽ΟΥ

157.

ΕΠΑ▨
ΑΛ▨
ΚΝ▨

158.

▨ΛΙΚΙΟΥ
▨

159.

▨ΘΥΕ▨ΦΟ▨
▨ΙΟϹΚΝΙ▨
Caducée.

160.

▨Єω▨

161.

▨ΟΛΕ▨
▨Ι▨ΑΡ▨

Terre rouge, dure.

162.

Ε▨
ΔΑ▨
ΚΝΙ▨

163.

▨ΙΟΣ

164.

ΕΠΙ▨▨
Δ▨▨
ΔΡΟ▨▨

165.

▨▨ΙΠΔΟΥ▨▨
Δ▨▨▨▨ΟΥ
Κ▨▨ Amphore.

166.

ΕΠΙ▨▨ΛΙΤ
ΓΙΑΚΝΙΔ
ΤΡΑΙ

167.

ΧΙΒΙΟΥ
▨▨ΥΕ

Terre de Rhodes.

168.

Kɥɪ
ꓡᒥ

169.

ƆιΕꟼΙΙ
ΚИΙΔ

170.

▨▨ΡΑΤΟΥ▨▨
Attribut.

Sceau en forme de losange.

171.

Ǝ▨ΗΟ \Ǝ
▨▨ΛΧΗС

172.

ΑΠС▨▨▨▨
ΚΝΙΔΙ Caducée.

173.

▨▨ΑΘΕΥΞΕΝ
▨▨ΔΡΟСΘΕΝΕ
▨▨ΝΙΔΙ

174.

ΓΟΡΑΚΝ
▨▨ΙΟΝ

175.

▨▨ΙΑΝ
▨▨ΝΙΔΙ

176.

ΕΠΙ▨▨
ΔΟ▨▨
ΡΟ▨▨ Bucrane.

177.

ΕΠΙ▨▨
ΤΟ▨ΔΙΟ▨
ΚΝΙΔΙ▨▨

178.

Φ▨▨ω
ΚΝΙΔΙ

179.

▨▨ΔΙΝ▨▨
▨▨Υ▨ΟΥ▨
▨▨ΙΝΙΔ▨▨

180.

▨▨ΑΝ
▨▨ΛΟΝ

Petite anse. Terre très-dure ; couleur rouge.

181.

AN
ΙΟΤΟΣ

182.

ΓΟ
ΙΟΥ ΥΟΔ
ΛΕΥΚΝΙΔΙΟ
Ν

183.

ΠΙ
ΡΟΛ
Ι

184.

ΜΑΣΚ
ΡΑΤΕΥΣ
Λω

185.

ΠΙΘΑΛΙΝ
ΤΙΔΑΞΕ
ΚΝΙ

186.

ω
ΝΟϹΥ
ΝϹ
Palme.

187.

ΕΠΙ
ΝΟΣ
ΚΝΙ

188.

ΟΥ. . . Δ
ΝΙΔΙΟΝ Abeille.

189.

ЄΡΑ ΔΑϹ

190.

Amphore.
ΘΕΥΣ

Anse de terre très-dure; couleur rouge.

191.

ΥϹ
ΚΑΛΛ
ΚΝΙΔΙ
ΦΙΛΟ
ΟϹ

192.

ΡΟΥΚΝ
ΟΝ

193.

ΕΥΑ
ΑΚΝ

194.

ΛΛΟΠ
ΤΗ ˩Ο

Terre grise.

195.

ΧΑ
ΡΜΟΚΡΙ

196.

ΑΡ
ƸΤƎΤ

197.

///
///ΙΠΠΟΥ
///

198.

ΛΙ///
ΣΤ///
ΤΟΚ///

199.

ΕΠΙΑ///
Υ///ΣΤ///

200.

///ΑΜΑ///

201.

///
///ΙΚΑΣ

202.

ΕΠΙ///
ΚΝΙ///
ΤΙΜ///

203.

///ΧΙΚΑ///
///ЄΥCΚΝΙ///

204.

ΕΠΙ///
ΕΥCΝ///
ωΝΟC///
ΔΙΟΝ///

205.

///CΧΑΡ///
///ΤЄΥCΚΝ///
///ΟΝ///

206.

ΕΠΙ///
CΧ///ΟΚΡΑ
ΤΕΥCΚΝΙ

207.

///ΔΡΟΥΚΝ///

Sceau en forme de losange.

208.

Κ/// Bucrane.
ϥ///ΟΝ

209.

///ΞΥΚ
///ΥCΕΥ
///ΤΕΥC

210.

///ΙΠΠ///
///ΑΔΡΟ
///ΝΙΔΙΟΝ

211.

///ΛΟΚΝΙΔΙΟ///
///Ν

212.

///ΟΛΙ///
///Υ///

Terre peu dure. Anse grande. Couleur rouge.

213.

///ΙΟΥ
ΚΝΙΔΙΟΝ

214.

ΥΟΥ
Φ

215.

Π
Ε

216.

Δ Ο
ΙωΝΟ

217.

ΒΡΟΤΟΥ
Massue.
ΔΡΟΥ

218.

Α
ΑΜΡ

219.

ЄΥC
ΝΟ
ΚΝΙΔΙΟΝ

220.

ΟΡ
Δ Ν

221.

ЄΛЄΛ
ΚΥΜ
ЄΥΟΙ

222.

ΜΟΣ
ΘΕΝΕΥΣ

223.

ΑΙΙΣ
ΤΟ

Tête du soleil à gauche. Terre de Rhodes.

224.

ΕΠΙΑΣΙ

225.

ΛΕ
ΔΟΤΟΥΚΝΙΔΙΟ
Caducée.

226.

Θ
Υ

227.

ΜΑΝΕΓ

228.

ΛΛΑ

229.

ΙΑΡ Ο
ΥΟ

230.

ΑΚΟ

231.

ΧΥΙ

232.

Є
ΤΟΥ
ЄΠΙ

233.

ΙΝЧꓘ
ΘꟼΛΜ

234.

ЄΙΔΑ
ΚΙΔΙΟΝ

235.

Σ
ΟΣΘΕ
Ν

236.

ΙΘΟΥ
ΙΟΝ
Poupe.

237.

ΕΥΦΡΟΣ
ΣΙ

238.

ΑΙΟΥ
Bipenne.
ΙΟΝ

239.

ΕΠΙΑ
ΡΟΥΝΙ
ΟΥ

240.

ΑC Hermès.

241.

ΧΟΙΡC

242.

ΓΗCΙΠ
ΙΟΦΑΝ

243.

ΗΠΙΟΔΩ
ΚΝΙΔΙΟΝ

244.

ЄΠ ΑC Α
ΝΙΟΥ
ΑΡΙCΤΟΓΕ

245.

ΠΙ Rame.
ΙΠΠΟΥ

246.

ΑCΚΑΙ
ΚΡΑΤΗC

247.

ΦΡΟ
ΑΡ

248.

ΝѠΜ
ΟΙΔΕ
ϽΟ
Bucrane.

249.

ΝΙΑΠΟ

250.

ΠΙΛΙΦ
ꟽ ΤΟΤ

251.

ΙΛΙΠ
ΧΑΡ ·
Τ Raisin.
ΙΟΝ

252.

ΤΟ
ΣΤ . . . ΡΑ
ΤΟ Σ

253.

Α ΧΙΠΕ
ϹΙΡΑΥΟΙΝ

254.

ΞΥΚ
ΥϹΕΥ
ΕΥϹ

255.

ΕΠ
ΑΝ
ΚΝ

256.

ΛΑΚ
ΙΔΙΝΚΑ
Thyrse.

257.

ΥϹΕΠΙ
ΚΑ . . ΤΟΥ
Abeille.

258.

ΕΠΙΑ
ΔΑΑ
ΝΙΟΥ

259.

ΝΕΥΣ
ΔΙΟΝΕΠΙ
ΣΙΠΙΟΥ

Toutes les planches qui représentent des timbres amphoriques ont été gravées à l'Imprimerie Nationale, ou d'après des moulages, ou d'après les monuments originaux, par M. Guillaumot fils, qui s'est acquitté de ce travail avec beaucoup de talent.

RAPPORT

SUR

UN VOYAGE ARCHÉOLOGIQUE

EN THRACE,

PAR M. ALBERT DUMONT.

Strasbourg, le 10 mars 1869.

Ce premier rapport n'a d'autre objet que de faire connaître le plus tôt possible : 1° l'itinéraire suivi; 2° les résultats généraux du voyage qui peuvent être admis comme incontestables; 3° ceux des monuments inédits sur la valeur desquels il est facile dès aujourd'hui d'être fixé.

Ier chapitre. — *Introduction.* — Importance du rôle joué par les Thraces dans l'histoire ancienne. Insuffisance des documents que nous ont laissés sur ce peuple les historiens grecs. Dédain des historiens et des géographes latins pour les Thraces.

La Thrace intérieure n'a jamais été visitée au point de vue des recherches archéologiques. Les géographes mêmes ne commencent à s'en occuper que depuis vingt ans.

II. *Itinéraire du voyage.* — Objet qu'on s'est proposé : aller à l'intérieur le plus loin possible et de tous les côtés. Résultats du voyage classés selon les périodes de l'histoire des Thraces.

III. *Période primitive.* — Question principale : A quelle race appartenaient les Thraces? Éléments pour aider à résoudre cette question : 1° noms propres; 2° constructions pélasgiques à Philippopolis; constructions très-anciennes à Andrinople; 3° tumulus.

IV. *Période grecque.* — Preuve que les Grecs, dès l'époque macédonienne, ont fondé des établissements importants au fond de la Thrace : 1° documents sur les colonies de la côte; tombeau gréco-thrace; 2° mur de la Chersonèse; 3° digue d'Énos, inscriptions recueillies sur la côte, bas-reliefs; principes suivis pour établir la topographie de la Thrace à cette époque; ruines de deux villes dont le nom ancien est perdu.

V. *Période romaine.* — État de la civilisation gréco-romaine en Thrace sous l'empire, d'après les inscriptions et les bas-reliefs ; sa diffusion dans les plaines. Caractères grecs de cette civilisation. Organisation des tribus thraces. Vie sociale des grandes villes. Religion des Thraces et en particulier des *Pagani*. Opposition de la montagne et de la plaine. Bas-reliefs gréco-romains de cette époque. Inscriptions relatives à des Romains. Étude de la topographie de la Thrace romaine. Ruines de Trajanopolis. Commencements du christianisme en Thrace.

VI. *Période byzantine.* — Importance des ruines byzantines. Ruines religieuses. Monuments militaires. Documents divers. Statues antérieures au septième concile de Nicée. Fragments céramiques.

VII. *Études archéologiques faites à Constantinople.* — 1° Le musée de Sainte-Irène; 2° topographie du Bosphore. Hiéron sur la côte d'Asie.

Conclusion. — Lacunes du voyage. — Appendice. — Les monuments turcs en Thrace. — Chansons des Bulgares-Pomazi.

Monsieur le Ministre [1],

J'ai l'honneur de vous rendre compte du voyage archéologique que j'ai fait en Thrace du mois de juin au mois de décembre 1868. Dans ce premier résumé de mes recherches, écrit au lendemain même de mon retour, je dois me borner à l'exposé des résultats généraux qui peuvent être admis comme incontestables, à l'indication sommaire des monuments sur la valeur desquels il m'est facile dès aujourd'hui d'être fixé. Les documents que je rapporte seront prochainement réunis dans un travail d'ensemble où j'essayerai de les commenter, de coordonner les faits nouveaux qu'ils nous apprennent, et de montrer comment ils éclairent l'histoire, à diverses époques, d'une des provinces de l'Europe orientale les plus vastes et les moins connues.

I

La Thrace a tenu une place importante dans l'histoire du monde ancien. Les écrivains de l'antiquité le montrent suffisamment; mais, sobres de détails, ils nous laissent presque complète-

[1] Ce rapport a été adressé, au mois de mars 1869, à M. Duruy, alors ministre de l'instruction publique, qui avait encouragé ce voyage. L'idée première de l'exploration appartient à M. Léon Renier, à qui j'ai dû des notes et des indications précieuses.

ment ignorer les caractères propres, la religion, les mœurs, les institutions politiques des puissantes tribus de l'Hémus et du Rhodope, les brusques révolutions qu'elles ont subies, les lentes transformations par lesquelles elles sont passées.

Ce que les Grecs et les Latins nous disent de ces peuples est vague, contradictoire : *obscura varietas*, selon l'expression d'Ammien-Marcellin, cherchant au IVe siècle à mettre d'accord les témoignages que la critique moderne est encore impuissante à bien comprendre. Hérodote ne connaît pas beaucoup plus la vallée de l'Hèbre que les forêts de la Germanie. Thucydide, mieux informé, grâce au long séjour qu'il avait fait en Thrace, a réuni tout ce qu'on pouvait savoir de son temps sur ces contrées. Les chapitres qu'il leur consacre au IIe livre de son histoire seront toujours classiques sur le sujet; mais ils sont courts et peu nombreux. Après lui, nous ne trouvons plus que des renseignements sur les villes de la côte et quelques mots rapides dans Strabon, qui ajoute peu de chose aux indications d'Hérodote. Cependant Philippe et Alexandre avaient pénétré dans le pays; avant eux, un disciple de Socrate, philosophe et historien, était resté plus de trois mois au service de Seuthès : les occasions, sinon de bien connaître le peuple au milieu duquel il vivait, du moins de réunir sur lui un grand nombre de faits nouveaux, ne lui avaient pas manqué. Le VIIe livre de l'*Anabase*, tout dramatique qu'il soit, ne donne sur les mœurs des Thraces, sur leurs tribus, leurs villes, leurs gouvernements et leur passé, que les détails indispensables à l'intelligence des marches et contre-marches de quelques mercenaires engagés dans une expédition difficile. Une si médiocre curiosité nous a privés de lumières précieuses.

Quand les Romains pénètrent en Thrace, les courtes apparitions qu'ils font d'abord dans le pays, entre autres celle de Manlius, permettent à Tite-Live de décrire les parties de cette province traversées par les légions. Ses indications topographiques sont exactes; on voit qu'il a une idée précise des lieux dont il parle, le voyageur peut sans peine, surtout autour du golfe de Saros, suivre pas à pas sa narration. Malheureusement les Romains, à cette époque, s'éloignent peu de la Macédoine ou des villes de la côte. On s'attendrait à trouver dans Tacite des renseignements étendus : sous Tibère et sous ses successeurs, les armées romaines ont traversé plusieurs fois la Thrace. L'auteur des

Annales méprise ces tribus « toutes égales par leur obscurité, » il les juge indignes de son attention, et, content de nous les peindre en termes vagues comme des peuplades barbares, il n'admet dans son récit aucun fait géographique, aucun détail de mœurs. Il se borne à l'analyse oratoire des sentiments qu'éprouvent les vaincus en face du vainqueur, au tableau des émotions qui les agitent quand ils sont partagés entre la honte de se soumettre et la crainte d'être exterminés. Ce mépris de la précision va si loin que, parlant de la division du pays entre Cotys et Rhémétalcès, il n'indique que par quelques mots insuffisants la part attribuée à chacun d'eux. Ailleurs, racontant la longue et difficile expédition de Poppeus Sabinus dans un pays très-vaste, mais nettement divisé en régions distinctes par de grands fleuves et de hautes montagnes, il ne donne au lecteur aucun moyen de suivre l'armée romaine : nous ne savons pas à cinquante lieues près dans quelle partie de la Thrace elle attaque les révoltés.

Pline l'Ancien se demande s'il n'est pas indigne de lui de s'arrêter à énumérer les peuples de la Thrace. Il se décide à nommer ceux auxquels on peut sans trop de scrupule faire cet honneur : « *Populorum Thraciæ quos nominare non pigeat.* »

Il est difficile de reconnaître la place qu'ils occupent. Toutefois le XVIIIe chapitre du IVe livre est précieux; évidemment le pays commence à être connu; le géographe a profité des renseignements rapportés par les généraux romains.

L'Itinéraire d'Antonin complète le chapitre de Pline ; mais il n'indique que les villes ou stations situées sur les grandes voies de communication qui furent toujours rares dans le pays. Ptolémée, la *Table de Peutinger,* la *Notitia dignitatum,* nous apportent quelques faits nouveaux, que les *Édifices* de Procope, les *Thèmes* de Constantin Porphyrogénète et les listes officielles des évêchés grecs nous permettent de commenter. Mais, sur le peuple même, sur les caractères originaux de son histoire, le seul écrivain de la période classique que nous puissions consulter est Ammien-Marcellin, réduit à nous dire que sur ce sujet ses connaissances sont très-imparfaites.

On voit combien sont peu nombreux les renseignements que nous offrent les anciens pour étudier l'histoire des Thraces. Il est vrai que les documents ne font défaut que pour l'intérieur du pays. La côte fut toujours assez bien connue, et plusieurs géo-

graphes parmi lesquels il faut citer au premier rang Denis de Byzance, complété par les indications éparses dans les historiens et les orateurs, nous permettent de retrouver, avec quelques détails, l'histoire des colonies grecques établies sur les trois mers qui baignent cette vaste province.

En l'absence des renseignements qu'auraient pu fournir les anciens, il est naturel de se demander ce que les archéologues ont fait pour éclairer l'histoire des Thraces par l'étude du pays même.

La province de Thrace était mal définie. Strabon nous dit : « Au sud du Danube sont les Thraces et les Illyriens. » Pour lui ils occupent tout le vaste pays qui forme aujourd'hui la Turquie d'Europe, la Thessalie et la Macédoine exceptées. Thucydide marque nettement que la Thrace propre était comprise entre l'Hémus, la Propontide, la mer Égée et le Strymon. Plus tard seulement ses limites furent reportées jusqu'à l'Ister; on comprit alors sous un même nom l'ensemble de provinces que Pline désigne déjà sous le nom de *Thracia* et qui devait, en 298, former un des douze diocèses de l'empire.

La Thrace propre commençait donc au Strymon, mais les peuples voisins de ce fleuve étaient souvent confondus avec les Macédoniens dont il était difficile de les distinguer; elle comprenait ensuite les plaines situées au sud du Rhodope, les vastes plateaux du Rhodope même, et toute la vallée qui s'étend entre cette montagne et l'Hémus. Ses frontières à l'est peuvent être fixées à la jonction des deux chaînes; à l'ouest elle avait pour limite naturelle la Propontide. Au nord de l'Hémus habitaient des nations dont la parenté avec les Thraces est certaine et qui leur furent souvent soumises, mais qui en différaient par beaucoup de détails de mœurs dont les anciens nous ont parlé.

La région dont nous venons de préciser les limites est restée presque tout entière jusqu'à ce jour inconnue aux archéologues. Sur la côte quelques marbres ont été copiés à plusieurs reprises; récemment la mission de M. Heuzey a exploré avec un rare succès les frontières de la Thrace et de la Macédoine. On sait combien sont importantes les découvertes que ce savant a faites dans ces régions; le mémoire qu'il leur a consacré dans son grand ouvrage de la *Mission de Macédoine* est plein de faits nouveaux et précis. M. Desjardins a réuni sur le Danube, dans la province de Scythie,

des renseignements topographiques et nombre d'inscriptions, pendant que M. Guillaume Lejean transcrivait dans l'Hémus plusieurs textes inédits. Mais l'intérieur de la province n'a jamais fait l'objet d'une exploration méthodique. Il n'a même jamais été visité en vue des recherches d'érudition. Nous sommes réduits, sur les antiquités que renferme la Thrace, à deux ou trois notes de Paul Lucas et de Marsigli, qui traversèrent Andrinople et Philippopolis au début du XVIIIe siècle, à un petit nombre d'indications dues à des Grecs du pays qui ont écrit des monographies sur leur patrie ou annoncé à des savants européens quelques rares découvertes.

Non-seulement les archéologues n'ont jamais parcouru ces vastes contrées; les géographes eux-mêmes n'ont commencé que depuis peu à s'en occuper. Au début de ce siècle, un membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres pouvait encore écrire à l'ambassadeur de France près la Porte Ottomane, M. le comte d'Andréossy: « La Thrace est si peu connue que nous ne savons même pas exactement la situation de Visa; » et cependant cette ville importante, aujourd'hui chef-lieu de Kasas, est à une journée de marche de Constantinople. Si on regarde les meilleures cartes de la Thrace publiées il y a moins de quinze ans, on y trouvera de vastes plaques blanches qui indiquent comme désertes des régions où les villages se comptent par centaines. Aujourd'hui même la géographie de cette partie de l'empire ottoman, malgré les voyages d'Ami Boué, de Viquesnel, de MM. Barth et G. Lejean, est loin d'être suffisamment éclairée. Quand la topographie d'un pays est encore aussi incertaine, on doit peu s'étonner que les archéologues l'aient laissé en dehors de leur cercle ordinaire d'explorations.

D'autres raisons contribuaient à détourner de la Thrace les érudits qui recherchent dans les contrées classiques les restes du passé. Ce pays n'a reçu que tard la civilisation gréco-romaine; de plus, aucune partie de la Turquie d'Europe n'a subi plus de ravages. Depuis le début des invasions au IVe siècle jusqu'à la prise de Constantinople, les plaines de l'Hèbre n'ont pas cessé d'être un champ de bataille, une sorte de camp d'où les envahisseurs attaquaient la capitale de l'empire. Les Turcs, pendant un siècle, en ont fait le centre de leur puissance en Europe. Du reste, le pays n'aurait pas été occupé successivement par les Bulgares et les Osmanlis, que le climat de cette région, pluvieux et froid,

eût laissé peu de chances de se conserver à des édifices de décadence. On savait donc parfaitement qu'on ne trouverait pas dans cette province de vastes ruines comme celles que conservent les solitudes et le soleil de l'Asie Mineure ou de la Syrie.

Bien que la Thrace, en effet, ne puisse pas devenir l'objet d'explorations répétées et qu'elle soit loin d'être un champ de recherches inépuisable, elle promettait à un premier voyage archéologique de nombreux sujets d'étude et des documents inédits qui devaient avoir leur valeur. Les espérances sur ce point étaient une certitude.

Je classerai les résultats de mon voyage en les rapportant aux différentes périodes de l'histoire même que je me proposais d'éclairer, c'est-à-dire aux quatre époques suivantes, bien que les documents relatifs à chacune d'elles soient de valeur très-inégale.

1° Époque primitive.

2° Époque grecque.

3° Époque romaine.

4° Époque byzantine.

La topographie du Bosphore formera une section à part de cette étude.

II.

Le diocèse de Thrace, tel qu'il était constitué en 298, c'est-à-dire comprenant les six subdivisions suivantes : Europe, Rhodope, Thrace, Hémimont, Scythie et Mœsie inférieure occupait une superficie qui peut être évaluée à 95,000 kilomètres carrés, plus du quart par conséquent de la Turquie d'Europe actuelle (358,000 kilomètres). La superficie de la Thrace propre, qui a fait le sujet de mon voyage, était de 65 à 70,000 kilomètres, trois fois plus vaste que celle du Péloponèse, et plus étendue d'environ 15,000 kilomètres que la surface entière de la Grèce amphictyonique.

On ne pouvait songer dans une première exploration à parcourir pas à pas une province aussi étendue. Il fallait se proposer de voir les points principaux, l'emplacement des villes importantes, en particulier des capitales romaines, s'efforcer autant que possible d'aller de tous les côtés, entreprendre enfin un vaste voyage de reconnaissance dans un pays où les distances se comptent par cinquante ou soixante lieues, et où l'on fait rarement plus de cinq

kilomètres à l'heure. Quelques-unes des villes de la côte pouvaient pour le moment être négligées; elles sont d'un abord facile, et d'ailleurs nous avons déjà sur elles quelques renseignements; mais il était indispensable d'aller à l'intérieur le plus loin possible et dans toutes les directions.

L'itinéraire de ce voyage était donc indiqué d'avance. Il se divisait en trois parties principales :

1° Aller de Constantinople à l'extrémité de la province au point où l'Hémus (Kodja-Balkan) se rencontre avec le Rhodope (Dospad-Jalissy), suivre ainsi la grande voie romaine qui traversait les provinces d'Europe, d'Hémimont et de Thrace, depuis Byzance jusqu'aux portes Trajanes, pour se continuer ensuite à travers la Mœsie supérieure jusqu'à l'Ister, qu'elle atteignait près de Viminiacum; par conséquent, visiter deux grandes capitales, Andrinople et Philippopolis, et retrouver entre elles les stations de l'Itinéraire d'Antonin;

2° Revenir le long de l'Hèbre et descendre le cours inférieur de ce fleuve jusqu'à Enos;

3° D'Énos suivre les côtes de la mer Égée et la Propontide.

Sur ce parcours se plaçaient plusieurs explorations particulières sans lesquelles le voyage eût été très-incomplet. Ainsi Philippopolis devait être un centre d'où il serait facile de visiter la province romaine de Thrace presque entière. Il était nécessaire de s'arrêter en descendant le cours de la Maritza, pour étudier plusieurs parties importantes de la province du Rhodope et surtout rechercher les ruines de Trajanopolis.

Ce programme a pu être rempli. J'ajouterai que les préparatifs du voyage, en me retenant à Constantinople, m'ont permis d'étudier en détail la topographie antique du Bosphore, qui, depuis près de trois siècles, n'avait été l'objet d'aucun travail complet; d'éclairer quelques questions spéciales relatives aux murs de la capitale du Bas-Empire; enfin d'examiner les monuments, la plupart inédits, que la Sublime Porte a récemment réunis pour en faire le commencement d'un musée dans une dépendance de l'église de Sainte Irène.

III.

PÉRIODE PRIMITIVE.

Quand la tribu aryenne, qui devait plus tard être connue sous le nom d'Hellènes, passa d'Asie en Europe, elle s'arrêta d'abord dans les vastes plaines qu'arrosent l'Hèbre, le Tonzus et l'Erginus. Les Grecs, semble-t-il, n'avaient que des souvenirs vagues de leur origine orientale, mais ils savaient très-bien qu'ils avaient autrefois habité la Thrace. Que les nombreux vestiges d'une influence thrace qu'on trouve en Grèce, à Éleusis, chez les Eumolpides, à Delphes, chez les Thracites, s'expliquent en partie par une invasion venue du nord jusqu'à l'isthme de Corinthe; que plusieurs des poëtes grecs connus sous les noms de Thraces et le culte des Muses lui-même soient originaires de la Piéride, comme le croit l'école d'Ottfried Muller, il n'en est pas moins certain qu'Orphée et son maître Linus sont représentés, en termes très-clairs et par une tradition constante, comme habitant l'Hémus et le Rhodope. Un des cultes les plus anciens du paganisme classique, celui de Dionysos, avait pour patrie les vallées de l'Hèbre. Pour un contemporain de Périclès, le séjour de ses ancêtres en Thrace était le plus lointain souvenir qu'il trouvât dans les légendes et dans l'histoire. Ce fut, en effet, dans ce pays que la race grecque, sortie à peine de l'enfance, arriva pour la première fois à la conscience d'elle-même. Peu de provinces du monde antique peuvent faire valoir un titre plus sérieux à l'attention de la science contemporaine.

Après le passage des Hellènes, nous voyons sur les bords de l'Hèbre un peuple puissant désigné sous le nom général de Thraces. Nous savons qu'il parle une langue incompréhensible pour les Grecs. Très-nombreux, divisé en tribus que commandent des chefs séparés, mais qui se réunissent quelquefois sous un seul maître, adorant un petit nombre de dieux, doué d'une intelligence médiocre, puisque, semble-t-il, il ne parvint jamais à écrire sa langue, livré à des passions violentes, en même temps adonné au vin et à la bonne chère, tantôt paresseux et sensuel, tantôt emporté par une activité désordonnée et sauvage, ce peuple est presque inconnu.

Qu'étaient les habitants de la Thrace? Que pouvons-nous savoir

de leurs rapports d'origine avec les tribus qui devinrent plus tard les Hellènes? Ces questions sont importantes; dans l'état actuel de nos connaissances, elles ne sauraient être entièrement résolues. Du moins pouvons-nous aujourd'hui apporter des documents utiles pour l'étude de ces difficiles problèmes.

I. Les philologues considèrent comme le plus précieux secours, pour de pareilles recherches, les noms propres qui peuvent nous faire connaître la langue des Thraces. Cette langue a déjà été étudiée, et tout dernièrement par M. Ascoli; presque en même temps M. Heuzey ajoutait au vocabulaire thrace un grand nombre de mots intéressants. Je regarde comme un des meilleurs résultats de mon voyage les noms propres que j'ai recueillis; tous proviennent d'inscriptions de l'époque romaine, mais ils n'en sont pas moins nationaux. La philologie grecque ne peut, je crois, suffire pour en rendre compte.

II. Les monuments des dynasties barbares qui régnèrent à Orestias, à Trimontium, chez les Bessi, à Visa et dans d'autres parties de la Thrace sont naturellement peu nombreux. Cependant on voit à Philippopolis les vestiges d'une enceinte pélasgique. Ces fragments de murs sont au sommet d'une colline de granit, très-escarpée de trois côtés, la colline de Nebet-Tépé, une des trois acropoles qui donnèrent autrefois son nom à la ville de Trimontium. Nous trouvons ici pleinement confirmé le passage de Tacite qui représente les Thraces de son temps comme établissant leurs châteaux dans des lieux inaccessibles. Toutefois l'histoire de Philippopolis, qui, dès le temps de Philippe, reçut une colonie grecque, et plus encore la manière tout à fait primitive dont les murailles sont construites, nous prouvent qu'elles appartiennent à la haute antiquité. Les pierres de grandes dimensions ne sont pas taillées; elles ont la forme de polygones irréguliers et sont assorties sans ciment, de manière à ne laisser entre elles aucun interstice. Ces restes de murs, au nombre de trois, sont situés sur le côté de l'acropole qui regarde la Maritza. Le plus septentrional mesure six mètres de long sur deux environ de haut; les deux autres qu'on voit à l'est offrent à peu près les mêmes dimensions.

Il est intéressant de retrouver chez les Thraces un mode de

construction dont la Grèce et l'Italie nous offrent des exemples, mais qui est loin d'avoir été, en Europe, d'un usage général.

Des restes moins importants d'un mur pélasgique se voient à Démotika, sur l'acropole, à la base d'une tour byzantine; mais les pierres ont été réunies par le ciment pour supporter d'abord une construction romaine et, plus tard, un rempart du moyen âge.

Le paléo-castro byzantin, qui s'élève au milieu d'Andrinople, offre dans quelques parties, surtout derrière le bazar, à droite de la grande porte du centre en sortant de cet édifice, des murs très-antiques, postérieurs toutefois à ceux de Trimontium. Des blocs de granit de 1 et de 2 mètres de long sur 1 mètre au plus de haut, taillés sur les bords, bruts au milieu et légèrement bombés, sont disposés par assises parallèles et réunis sans trace de ciment. Cette construction est imposante. En deux endroits, en particulier, ces restes ont quinze pas de long et quatre à cinq mètres de haut. De plus, tout autour de la citadelle, on peut suivre la trace d'une enceinte primitive; des blocs pareils se voient à la base du mur; ils portent souvent une assise de pierres de taille plus petites, d'un bon travail qui paraît être romain. Faut-il reconnaître, dans ces derniers vestiges d'une magnifique muraille, les restes d'une construction élevée par les rois Odryses? On est d'autant plus porté à le croire que ces blocs énormes et bien appareillés font contraste avec les assises romaines, belles encore, mais d'un mérite bien inférieur. Dans ce cas, au temps de Sitalcès et de Seuthès, cette ville antique, une des capitales des Thraces, aurait eu une étendue et occupé une place sur lesquelles nous pourrions avoir aujourd'hui les renseignements les plus précis, puisque sous les Antonins, comme sous les Césars de Constantinople, on ne fit que réparer et reconstruire les murailles primitives.

III. Dans une section suivante, j'aurai l'occasion de décrire des bas-reliefs grossiers, mais originaux; ils sont de l'époque romaine, mais se rapportent à la religion nationale, et doivent nous permettre d'éclairer plusieurs des parties les plus obscures des cultes thraces primitifs.

IV. Les géographes ont signalé, depuis Ami Boué (1840),

l'existence, dans la vallée de l'Hèbre, de tumulus sur lesquels ils se sont abstenus de toute hypothèse. Ami Boué en note plusieurs et rappelle seulement que les paysans turcs les attribuent à leurs ancêtres, qui les élevaient pour y placer l'étendard de la Sublime Porte et les insignes du commandement dans les endroits où campaient le Grand Seigneur ou ses généraux. Viquesnel, sur les cartes consacrées aux itinéraires de son voyage, ajoute des indications nouvelles au catalogue de son prédécesseur; il est encore très-incomplet, et ne recherche pas pour quelles raisons furent élevés ces monticules.

Il importait de réunir sur les tumulus de Thrace des renseignements précis.

On les compte par centaines; leur nombre même doit dissuader d'y faire des fouilles, si on ne peut consacrer à cette exploration de grandes ressources. Ils ont, en effet, de 10 à 30 pieds de haut, en moyenne, quelquefois davantage. Du moins, en observant la manière dont ils sont disposés, en recueillant et en contrôlant les renseignements contradictoires que les gens du pays fournissent en abondance, en examinant ceux qui ont été entamés en partie, il est possible d'arriver à des conclusions certaines sur le motif qui les fit construire; les témoignages classiques viennent, du reste, à notre secours et confirment dans l'esprit du voyageur l'opinion qu'il s'est formée d'après l'examen des monuments eux-mêmes.

Il faut écarter de suite les petits monticules de 4 à 6 pieds de hauteur qu'on trouve deux à deux le long des chemins les plus fréquentés de tous temps. Ils indiquaient évidemment la route dans ces vastes plaines; mais les tumulus proprement dits donnent lieu aux observations suivantes :

1° Leur forme est celle du tumulus de Marathon.

2° Ils sont fréquents dans le bassin supérieur de la Maritza, très-rares dans le bassin inférieur, sauf autour d'Énos, où on en trouve quelques-uns; on en rencontre dans la montagne, mais par exception.

3° On les voit en très-grand nombre autour des grandes villes qui ont toujours été des centres de population; ainsi, dans la plaine d'Andrinople, aux environs de Tatar-Bazarjik, l'ancienne Bessapara. Dans la plaine de Philippopolis on en compte plus de deux cents; de Philippopolis à Hissar, sur une route de six lieues,

dans une campagne fertile, qui a dû être habitée de tout temps, j'ai pu en noter au moins soixante. Autour des villages turcs les plus importants, qui ont remplacé des cités romaines et byzantines établies elles-mêmes sur l'emplacement des villes thraces, on est toujours sûr d'en rencontrer.

4° Un certain nombre ont été entamés par la route que la Porte Ottomane fait construire à travers la Thrace.

Il est facile de voir qu'ils sont faits de terre rapportée; de plus, qu'ils ne recouvrent pas des allées de pierres brutes, comme cela a été constaté en Occident pour un grand nombre de tumulus.

5° Quelques-uns ont été fouillés; dans la plupart, ces fouilles, mal dirigées et faites à demi, dans un but de pure spéculation, n'ont amené aucune découverte. Dans quelques-uns on a recueilli des urnes de terre, des fragments de char, des armes; mais, paraît-il, ce qui est, du reste, vraisemblable, au-dessous du niveau du sol. Le mort était d'abord déposé dans une fosse; on élevait ensuite un tumulus au-dessus de la chambre funéraire.

6° Par l'examen des objets provenant des tumulus on reconnaît que ce mode de sépulture ne fut abandonné que très-tard; non-seulement parmi ces objets on rencontre de beaux fragments grecs, mais des vases et des bijoux de l'époque romaine.

Dans nombre de villages les tumulus sont au milieu du cimetière actuel, comme si le lieu de la sépulture, pour ces centres naturels de population, n'avait pas changé depuis les temps antiques.

On ne peut avoir aucun doute sur le résultat de fouilles qui seraient entreprises sur une vaste échelle. Un texte d'Hérodote nous donne, du reste, sur ce point, une certitude : « Voici quel est le mode de sépulture des gens riches : pendant trois jours on expose le corps; on commence par pleurer celui qui n'est plus, puis on immole les victimes les plus variées, et on se livre à d'abondants festins; ensuite on ensevelit le cadavre, l'usage n'est pas toujours de le brûler. Sur le lieu de la sépulture on élève un *tumulus* (*chôma*), et on institue des combats de différentes sortes, où le vainqueur dans chaque genre de lutte reçoit des prix de la plus grande valeur : tels sont les usages funèbres des Thraces [1]. »

[1] Pline signale près d'Énos le tumulus de Polydore. Rapprochez du passage d'Hérodote la description des funérailles du roi Hildetand, tué au VIIIe siècle, à la bataille de Braavalla, et les détails donnés par M. Engelhardt sur les tumulus

Nous savons par Hérodote que les voisins des Thraces élevaient également un *chôma* au-dessus de la fosse où ils avaient déposé leur mort. M. Guillaume Lejean veut bien me communiquer les observations qu'il a faites sur les tumulus de Bulgarie et de Roumélie pendant ses longs et fréquents séjours dans ces provinces. Elles confirment pleinement mes conclusions; seulement ce voyageur a été frappé, au nord de l'Hémus, du grand nombre de fragments romains qu'on trouve dans ces monticules.

Ami Boué indique quelques tumulus autour de Sofia, en Bosnie, en Albanie et dans d'autres parties de la Turquie d'Europe. L'usage des monticules funéraires a donc été général au sud du Danube. Il y a là un beau champ de recherches que l'Europe voudra sans doute un jour explorer. Les tumulus de Thrace en particulier renferment l'histoire primitive de ce pays.

IV.

PÉRIODE GRECQUE.

I. Tacite représente les peuples de l'intérieur de la Thrace, au commencement de l'empire, comme aussi barbares que les Germains. Nous ne trouvons rien dans Strabon ni dans Pline qui le contredise. On sait cependant que Philippe vint à Trimontium et y fonda une colonie grecque; qu'Alexandre plus tard traversa les plaines de l'Hèbre et sans doute y laissa quelques souvenirs de son passage. Il était naturel de chercher dans le pays même si on ne trouverait pas des monuments qui rendent sensible à cette époque un développement de la civilisation grecque que les historiens et les géographes nous permettent peu de soupçonner. Je n'ai vu à Philippopolis aucun texte qui remontât au ve siècle avant Jésus-Christ; mais à six lieues plus avant dans les terres, à Bessapara (Tatar-Bazarjik), dans le pays des Bessiens dont la particulière férocité nous est attestée par Strabon, la superstition musulmane conserve une belle stèle de marbre qui, à en juger par les lettres de l'inscription, ne peut guère être postérieure à l'époque d'Alexandre. C'est dans un des cimetières de la ville, où cette pierre est devenue le tombeau d'un saint vénéré et passe pour avoir des vertus mira-

de Scandinavie, en particulier sur celui du roi Gorm, mort en l'année 950. — *Guide du musée des antiquités du Nord à Copenhague* (Copenh. 1868), et Vorsaae *Nordiske Oldsager i det Kongelige museum i Kjöbenhavn.* (Copenh. 1859.)

culeuses. Ce texte nous montre, dans cette partie reculée de la Thrace :

1° Le culte du dieu Apollon, divinité inconnue aux Thraces du temps d'Hérodote;

2° L'existence d'un temple qui lui est dédié;

3° L'habitude des panégyries, réunions dont le caractère hellénique est précisé par plusieurs passages des auteurs anciens, surtout par un témoignage remarquable d'Isocrate. (*Disc. panég.* § 43.)

4° L'usage de décerner des couronnes publiques décrétées par les citoyens.

La langue est le grec attique dans toute sa pureté. Les formes du décret, bien que le début soit aujourd'hui indéchiffrable, se rapprochent de celles usitées à Athènes; toutefois le sénat n'est pas nommé. Toute la rédaction du document prouve à cette époque l'existence dans cette partie de la Thrace d'une ville dont les institutions devaient être celles des pures cités helléniques.

Les médailles de la bonne époque grecque ne sont pas rares dans la partie supérieure du bassin de l'Hèbre, en particulier dans le pays des Bessiens. On sait qu'à défaut de documents historiques sur le passé des vastes régions qui forment aujourd'hui la plus grande partie de la Turquie d'Europe, le catalogue exact des monnaies spéciales qu'on recueille dans chaque province, en Bosnie, en Servie, en Herzégovine, en Bulgarie et sur les frontières méridionales de la Macédoine, peut rendre de grands services. Ainsi la collection numismatique du musée de Belgrade, faite avec beaucoup de soin par M. Schafarick le jeune, et surtout précieuse parce que la provenance de chaque pièce a été notée dès l'origine du musée, prouve que dans la vallée du Margus, jusqu'à l'époque d'Alexandre, le commerce, et un commerce actif, fut dans les mains de Dyrachium et d'Apollonie [1].

Dans la partie occidentale de la Thrace, les monnaies de la belle antiquité, qui se rencontrent fréquemment, appartiennent presque toutes à Maronée et à Thasos. On trouve toutefois aussi et en assez grande abondance des tétradrachmes d'Athènes de l'ancien style, dont quelques-uns fourrés avec un soin remarquable. A l'époque macédonienne, les monnaies de Philippe, d'Alexandre et

[1] Cf. *Note sur quelques objets antiques conservés au musée de Belgrade.* (*Revue archéologique*, 1868.)

de Lysimaque deviennent très-nombreuses, et nous montrent qu'au IIIe siècle les relations de la Grèce civilisée avec les barbares de Thrace étaient fréquentes.

L'inscription de Tatar-Bazarjik est jusqu'ici unique. Elle confirme heureusement un fait que les médailles nous auraient permis de soupçonner; elle suffit pour rectifier ce qu'ont de trop absolu les assertions dédaigneuses des géographes et des historiens.

II. Sauf Énos, Héraclée, Byzance, Maronée et quelques cités de la Chersonèse, les colonies grecques sur les côtes de Thrace étaient peu importantes. Nous voyons dans Xénophon qu'aux portes de Byzance le voyageur trouvait les barbares; le long de la mer, l'intervalle qui séparait les villes était occupé par des peuplades qui vivaient de pillage; enfin, ces petites communautés étaient souvent forcées d'accepter la tyrannie des rois Odryses. L'absence de port sur la côte européenne de la Propontide est générale; c'est une des grandes raisons des médiocres développements pris par les villes grecques de Thrace. Aujourd'hui encore, sur plusieurs points où se fait un commerce actif, on tire en hiver sur le sable les vaisseaux, qui ne reprennent la mer qu'au printemps : c'est là un usage ancien. Cette opération est facile et se fait très-vite; le séjour du navire sur le sable ne lui cause aucun dommage. Tandis que sur les bords asiatiques de la Propontide s'élevaient de bonne heure des colonies florissantes, les cités grecques de Thrace n'ont jamais eu de prospérité durable. Cependant, sur l'emplacement de ces anciennes cités, on retrouve encore de beaux restes de la meilleure époque hellénique. Ils éclairent l'histoire de ces villes, en même temps qu'ils peuvent être utiles pour les progrès généraux de l'archéologie.

Monuments. — Parmi les monuments ou les restes de constructions antiques qu'on voit encore sur la côte, il faut citer :

1° Un tombeau souterrain à Panidon;

2° Le mur de la Chersonèse;

3° La digue d'Énos;

4° Des restes de fortifications et de temples, mais en fort mauvais état.

1° Panidon, que Viquesnel appelle Baniado, et qui est l'ancienne ville byzantine de Panion, citée dans les *Thèmes* de Constantin Porphyrogénète et dans les catalogues des évêchés, est un

pauvre village grec à une heure et demie au sud de Rodosto. Le tombeau qu'on y voit a été découvert, paraît-il, en 1858. Il est creusé sur le bord de la mer, au nord de l'emplacement occupé par la ville ancienne, dans un terrain calcaire. C'est une chambre rectangulaire d'environ 2 mètres de haut sur une largeur et sur une profondeur de plus de 2 mètres. Au fond de l'hypogée est un vaste four en arc de cercle; à droite et à gauche sont creusés deux fours analogues; tous les trois sont encore remplis d'ossements; je n'y ai reconnu aucun fragment d'urne ou de sarcophage. Au-dessus du four, placée en face de l'entrée, est sculptée dans la pierre même une architrave très-ornée, mais endommagée par l'humidité et par les emblèmes chrétiens ajoutés depuis la transformation de la grotte en hagiasma (ἁγίασμα). On n'y lit plus avec quelque probabilité que le mot IAKXOΣ. Les lettres n'indiquent ni l'époque archaïque ni l'époque gréco-romaine.

Cet hypogée rappelle à beaucoup d'égards, par sa disposition générale, par l'imitation sur la pierre brute d'une architrave, enfin par les accessoires ajoutés, sous l'influence d'un goût médiocre, aux motifs simples de la décoration classique (torsades, bucranes, etc.), plusieurs tombeaux de la Palestine, de la Syrie et de l'Asie Mineure. Les monuments de ce genre sont, je crois, sans exemple dans la Grèce propre. On en trouverait, sans doute, beaucoup d'autres autour de Panidon, où les roches calcaires, comme du reste dans toute la Thrace, sont nombreuses.

Il est impossible de ne pas reconnaître, dans le tombeau de Panidon, l'influence d'un voisinage barbare. Cette sculpture est gréco-thrace, quoique évidemment d'une bonne époque. C'est là, je crois, ce qui doit en faire le principal intérêt. Elle peut être regardée comme un spécimen jusqu'ici unique d'un art encore inconnu.

2° Les villes de la Chersonèse n'avaient pu assurer leur sécurité qu'en bâtissant un vaste mur qui, allant d'une mer à l'autre, les protégeait contre les barbares. Ce mur a une longue histoire, dont les éléments ont été réunis en dernier lieu dans deux dissertations spéciales par M. Schultz, à Berlin, par M. Paranikas, à Constantinople. Construit d'abord par Miltiade, il fut souvent détruit et souvent relevé jusqu'au temps de Lysimaque. Si on ne trouve plus trace du rempart d'Anastase, au nord de Constantinople, on peut parfaitement, entre le golfe de Saros et la mer

de Marmara, suivre les fortifications de Miltiade. Elles ont servi de soubassement à une défense byzantine sur laquelle Procope, dans ses *Édifices*, nous a conservé de longs détails. Cette défense existe encore en partie. A sa base on remarque de beaux blocs taillés avec soin, qui appartiennent à l'époque grecque. On les trouve sur une longue ligne presque droite, qui va d'une mer à l'autre, en passant par une acropole elle-même fortifiée, où les restes antiques sont nombreux et qui est celle de Lysimachie, devenue au moyen âge Hexamilium, comme nous le disent les Byzantins. Ce dernier nom se reconnaît dans celui du village moderne, Axamil.

Il est facile de voir que ce mur était d'un beau travail, assez semblable aux restes d'architecture militaire de la même époque que nous trouvons encore en Grèce, par exemple, aux fortifications si intéressantes d'Arcésine, dans l'île d'Amorgos. De plus, c'était là un travail considérable, puisque sa longueur ne peut guère être évaluée à moins de six kilomètres.

3° La ville d'Énos se dépeuple tous les jours. Les fièvres produites par les embouchures de la Maritza (*Stentaris sinus*), bien loin de diminuer, ne peuvent que devenir plus pernicieuses, puisque les marais s'étendent sans cesse. Il est difficile de supposer qu'une ville prospère se soit élevée en cet endroit, si les anciens n'avaient pas trouvé le moyen de rendre moins dangereuses les émanations du lac Stentaris. Il est même impossible d'expliquer la fondation, par Trajan, de la capitale du Rhodope, près d'Énos, sur la rive droite de l'Hèbre, si cette région, rendue aujourd'hui en grande partie déserte par les fièvres, était aussi insalubre dans l'antiquité que de nos jours.

De plus, la ville moderne d'Énos n'a pas de port. Les vaisseaux qui viennent charger le blé de la Roumélie, amené en grande abondance par la Maritza, doivent mouiller à quatre milles en mer, dans une baie exposée au vent du sud-ouest et souvent dangereuse. Le bon sens des anciens avait dû être frappé de pareils inconvénients. On trouve à Énos les restes de travaux gigantesques qui montrent une fois de plus l'énergie des colonies grecques, même de celles qui ne pouvaient disposer que de ressources médiocres.

A l'est de la Maritza et d'Énos, à une demi-heure de cette ville, est un lac d'eau salée, appelé dans le pays *Embodisméni;* ce lac

est séparé de la mer par une bande de sable de formation récente, d'une largeur de quelques pas. Il formait autrefois un beau port naturel, que le gouvernement turc a fait étudier avec le vague espoir de l'ouvrir à nouveau. En face de ce lac, à 100 mètres en mer, les anciens avaient construit une digue dont les pierres colossales se voient aujourd'hui à fleur d'eau. Ce travail avait trois cents pas environ de long sur vingt de large; c'était une œuvre magnifique, et on peut douter d'abord qu'une cité grecque, isolée sur les côtes de Thrace, ait pu songer à une entreprise aussi difficile; mais le mode de construction a des caractères grecs évidents. Cette digue assurait la conservation d'un port naturel indispensable à l'existence d'une ville de commerce; elle s'opposait à l'ensablement d'une vaste étendue d'eau, qui fût devenue bien vite ce qu'elle est aujourd'hui, une source d'émanations délétères.

Ces beaux restes nous apportent un autre genre d'enseignement. Évidemment les Grecs avaient dû régulariser le cours de l'Hèbre à ses embouchures. Leurs travaux sur un point nous apprennent ce qu'ils avaient fait ailleurs. Les recherches pour éclairer cette question seraient difficiles, parce que la topographie du lac Stentaris a été modifiée; dangereuses, parce qu'au milieu de ces marécages on prend la fièvre, même en hiver et par la neige. Mais les bouches de l'Hèbre ne pouvaient être ce qu'elles sont aujourd'hui, quand Trajanopolis et la cité libre d'Énos s'élevaient sur ses bords.

La digue d'Énos est une de ces preuves comme l'archéologie en découvre chaque jour, mais en même temps une des plus belles, de l'habileté dans les plus difficiles constructions, et aussi du bon sens pratique des Grecs anciens.

4° Il n'y a point en Thrace un seul temple, un seul mur entier de la période que nous étudions, encore debout. Mais on trouve quelquefois de précieux fragments. Dans les murs de la citadelle d'Énos et dans la maison du gouverneur, on voit trois morceaux d'une frise de la bonne époque, provenant d'un même sacellum, plus petit que le temple de la Victoire Aptère à Athènes. Cette frise mesure en hauteur 30 centimètres; elle représente un épisode de la légende des Amazones. A Hexamil, on rencontre quelques vestiges des temples de Lysimachie; à Rodosto, plusieurs parties du mur de Bisanthe; à Panidon, entre Panidon

et Koumbaou, des restes analogues; à Péristasis, l'emplacement, au bord de la mer, d'un sanctuaire sur lequel on a bâti une église chrétienne, mais où on conserve encore différents marbres d'un très-beau travail.

Inscriptions. — Les inscriptions de l'époque grecque sont rares sur la côte de Thrace. Toutefois, on voit à Panidon et à Ganos trois marbres, dont deux surtout sont de première importance.

On sait à combien de discussions ont donné lieu les mesures des anciens. Il en est peu, surtout de celles qui servaient à évaluer les solides ou les liquides, sur lesquelles les archéologues soient arrivés à des résultats incontestables. Il est donc toujours utile de trouver une de ces mesures elles-mêmes, surtout si elle présente des caractères qui permettent de la reconnaître comme un *étalon officiel.*

Le dernier et, du consentement des bons juges, le meilleur ouvrage publié sur la métrologie des anciens, celui de M. Vasquez Queipo, n'indique qu'une seule mesure de capacité dont la contenance ait pu être constatée. Depuis, M. de Witte a mesuré un hémicotyle provenant de l'Attique. En 1867, la Société archéologique d'Athènes a fait l'acquisition d'un précieux chénix dont nous savons la capacité[1]. La petite ville de Ganos possède quatre mesures pour les liquides bien conservées et portant encore les inscriptions qui en indiquent le nom.

Elles sont réunies sur une de ces tables de marbre comme l'Italie nous en a conservé plusieurs d'origine romaine, et comme on en trouve encore trois sur l'acropole d'Athènes, mais dans un état qui ne permet guère d'en tirer parti pour la science. Les Romains appelaient ces tables *ponderarium;* les Grecs, *σήκωμα.* M. Egger a réuni et publié toutes celles aujourd'hui connues dans une dissertation lue devant la Société des antiquaires de France.

Le marbre de Ganos est taillé avec le plus grand soin ; il porte

[1] Cf. mes *Inscriptions céramiques de Grèce*, p. 417, et au sujet d'une description de ce monument insérée dans les *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions,* les remarques que m'adresse M. Eustratiadès, *Éph. arch. d'Athènes,* 1870, n° 14. M. Eustratiadès, qui a décrit récemment un précieux *σήκωμα* découvert à Gythium, ne pouvait pas connaître ceux dont je parle ici; ils auraient sans doute modifié quelques-unes de ses opinions. Je me réserve de discuter les observations de M. Eustratiadès en étudiant les *σηκώματα* thraces.

quatre cavités de grandeur décroissante, accompagnées des inscriptions suivantes :

A côté de la plus grande : ΗΜΙ
Ensuite : ΤΡΙ
ΚΟ
Η

Je n'ai pu mesurer la première, dont la valeur sera facile à trouver, car elle doit être avec les autres dans un rapport connu ; mais la seconde m'a donné le résultat suivant : ΤΡΙ = o[l],885; et pour les deux dernières : ΚΟ = o[l],28, Η = o[l],14.

Sur la face principale du monument on lit en belles lettres de l'époque macédonienne : ΙΕΡΟΣ.

Il n'existe actuellement qu'un seul *σήκωμα* grec analogue à celui de Ganos, c'est-à-dire conservant encore le nom des mesures. Il a été trouvé à Ourschak, par M. Wagner[1].

La seconde table, celle de Panidon, porte cinq cavités qui ne sont pas accompagnées de texte épigraphique. Deux d'entre elles pouvaient être mesurées ; elles ont donné les chiffres suivants :

La seconde en grandeur, 1[l],786;
La plus petite, o[l],163.

Sur le rebord, on lit :

ΑΝΟΜΟΥΦΑΙΝΙΠΠΟΥ.

L'inscription est brisée à gauche. Un habitant du pays m'a communiqué une copie faite quand le marbre était entier :

ΕΠΑΓΟΡΑΝΟΜΟΥΦΑΙΝΙΠΠΟΥ.

Cette inscription, quoique sans exemple sur une mesure étalon pour les liquides, est naturelle. Elle rappelle plusieurs textes latins gravés sur des monuments de ce genre, et où il est dit que les duumvirs ont pris soin de faire construire le *ponderarium*. Les agoranomes et les astynomes se rencontrent, du reste, sur plusieurs poids grecs. Après le nom de ΦΑΙΝΙΠΠΟΣ, on remarque un caducée. L'exacte ressemblance de cet attribut et de la formule qui l'accompagne avec ce qui se voit sur les cachets amphoriques

[1] Cette remarque était vraie en 1869 ; elle ne l'est plus aujourd'hui. Voy. note ci-dessus.

de Rhodes, de Cnide et de Thasos, intéressera tous ceux qui ont essayé d'éclairer les nombreuses questions, encore si obscures, relatives aux sceaux céramiques. D'après plusieurs archéologues, les quatre ou cinq mille inscriptions lues sur les manches d'amphore sont des garanties de contenance légale. Le marbre de Panidon semble confirmer une hypothèse qui, si elle devient une vérité démontrée, ajoutera un fait nouveau et d'un grand intérêt à l'histoire de la législation commerciale dans l'antiquité.

Un troisième marbre, également trouvé à Panidon, nous montre, par un exemple incontestable, la sollicitude des anciens à s'occuper, pour l'utilité générale, des moindres détails. Cette table métrologique, très-endommagée, porte entre autres une mesure dont la capacité est d'un centilitre et demi. Ainsi les villes grecques avaient des étalons pour les dernières fractions du cotyle. Un monogramme et la lettre H se lisent encore sur ce monument.

Les autres inscriptions de la bonne époque sont intéressantes pour l'histoire particulière des colonies, mais n'ont pas d'intérêt général.

Plusieurs sont de simples épitaphes. L'une d'elles constate la reconnaissance d'un habitant de Panidon pour Attale; une autre, trouvée au même lieu, maudit un certain Phainippos, peut-être l'agoranome reconnu coupable dans l'exercice de sa charge.

Archéologie figurée. — Les plus petites villes grecques se faisaient honneur de posséder des œuvres d'art remarquables. Nous savons par Strabon qu'on voyait à Apollonie une statue de Calamis. Quelques beaux bas-reliefs prouvent encore aujourd'hui que les arts étaient cultivés dans les cités thraces de la côte. Toutefois ces bas-reliefs n'ont aucun rapport avec les sculptures que l'on voit à Panidon. Le style en est purement hellénique, sans que l'on y puisse reconnaître aucune influence des peuplades environnantes.

Un *ex-voto* aux nymphes, trouvé selon toute probabilité à Pactya, et qui est conservé à Gallipoli, est remarquable. La scène, bien connue, a été reproduite souvent, mais presque toujours par des sculpteurs peu habiles et pour des sanctuaires rustiques. Sur le bas-relief de Pactya on voit trois nymphes vêtues de tuniques flottantes; elles se tiennent par la main et sont conduites par Mer-

cure. Le dieu Pan, à droite, joue de la flûte. La variété et la simplicité des mouvements font en partie le mérite de cette œuvre excellente. Les nymphes ne sauraient être mieux comparées qu'aux terres cuites athéniennes et béotiennes du style le plus pur.

Dans le mur de la citadelle d'Énos[1] est encastré un bas-relief d'un bon travail. On croit, au premier abord, y reconnaître un banquet d'Esculape et d'Hygie, sujet fréquemment traité par les artistes et que reproduisent un grand nombre d'*ex-voto*. Il faut y voir en réalité une scène jusqu'ici sans exemple et d'un grand intérêt pour les études d'archéologie figurée. Un dieu âgé est à demi couché sur un lit, la poitrine nue, une coupe à la main; devant lui est la table rectangulaire particulière aux marbres dédiés à une divinité, et qui ne se retrouve que par exception sur les stèles funèbres où est figuré un banquet. Une femme placée à droite rappelle Hygie ou Isis telles qu'elles se voient sur les *ex-voto* à Esculape ou à Sérapis. A gauche, Hercule jeune est assis sur un siége que recouvre une peau de lion, et tient la massue, son attribut ordinaire. Le dieu est complétement nu; il paraît sortir à peine de l'adolescence. M. Stephani, qui a publié tous les banquets d'Hercule, ne donne aucune représentation analogue. Jusqu'ici, sur tous les bas-reliefs, le dieu, à demi couché au milieu des nuages, est figuré recevant dans l'Olympe la récompense de ses travaux. Si la scène admet quelques variétés, elle ne ressemble jamais à celle que nous conserve le marbre d'Énos. Outre Sérapis et Esculape, la seule divinité, à ma connaissance, qui se voie sur un *ex-voto* assise à la table rectangulaire, est Apollon, représenté prenant part à un banquet, sur un bas-relief conservé aujourd'hui à l'acropole d'Athènes, dans le musée de la Pinacothèque.

Je n'ai vu qu'un petit nombre de bronzes, intéressants parce qu'ils provenaient des environs de Philippopolis et qu'ils étaient des œuvres d'un travail grec excellent, preuve nouvelle du développe-

[1] Un ancien membre de l'École française d'Athènes, M. Deville, que nous avons si malheureusement perdu il y a peu d'années, avait visité Énos en compagnie de M. Coquart, lors de son voyage à Samothrace. M. Deville, comme j'ai pu le voir par les renseignements que j'ai trouvés dans le pays, avait recueilli, à Énos et aux environs, nombre d'inscriptions et de notes archéologiques. Il est à souhaiter que ces notes soient publiées. C'est là une tâche dont l'École d'Athènes tiendrait à honneur de se charger.

ment qu'avait pris à une époque reculée la civilisation étrangère au fond de la Thrace.

On ne m'a montré aucune terre cuite.

Topographie. — Au point de vue des recherches topographiques, les villes grecques de Thrace peuvent se diviser en trois classes :

1° Celles qui conservent aujourd'hui encore leur nom ancien ;

2° Celles qui portent un nom byzantin et dont le nom primitif est difficile à retrouver ;

3° Celles dont les géographes et les historiens ont parlé, mais dont on ne trouve plus aucun vestige.

1° Les villes qui gardent encore leur nom antique sont les plus nombreuses, surtout sur les côtes, où la population grecque n'a disparu à aucune époque depuis vingt-quatre siècles. Parmi elles quelques-unes n'ont qu'une importance de second ordre, et on s'étonne que de simples villages soient restés aussi fidèles au souvenir du passé. Telles sont, par exemple, Tiristasis (Charkeui), à huit heures au nord de Gallipoli ; Ganos, entre Charkeui et Rodosto ; Héraclea (Héraclitza), à une heure au sud de Ganos ; il faut encore citer Didymonteichos, qu'on reconnaît dans Démotika. D'autres ont eu une prospérité relative, comme Byzance, Visa, Périnthe, Énos, Maronée. Pour certaines villes, parmi lesquelles j'indiquerai Orestias, Trimontium, Lysimachie, des témoignages certains nous apprennent à quelle époque elles ont perdu leur nom primitif. Le rôle du voyageur, en visitant toutes ces villes, les plus grandes comme les plus petites, est de fixer l'emplacement primitif qu'elles ont occupé autrefois ; il a presque partout changé. Trimontium, à l'époque macédonienne, s'élevait évidemment sur la colline de Nebet-Tépé, qui n'est aujourd'hui qu'un des quartiers de Philippopolis.

Nous savons dans quelle partie d'Andrinople il faut placer Orestias, cité qui n'avait pas cent mille habitants, comme la capitale actuelle de la Roumélie. Sur le bord de la mer les acropoles ont été abandonnées. Cette loi est presque générale ; les maisons se sont bâties près de la plage. A Charkeui, les ruines de Tiristasis doivent être cherchées à une demi-heure au sud-ouest du village actuel, sur une colline aujourd'hui déserte. A Énos, les maisons d'habitation se sont transportées de l'est à l'ouest, abandonnant

en partie la haute acropole qui s'avance du côté du port, pour descendre près de la Maritza. A Ganos, la marine actuelle devait être autrefois presque déserte, et les Grecs occupaient la vaste colline qui s'élève à l'ouest, une des acropoles naturelles les plus escarpées et les plus fortes qu'on trouve sur cette mer. Il est évident qu'à Bisanthe la ville ou le village se groupait autour du plateau où on voit aujourd'hui l'église de la *Παναγία ῥευματοκρατόρισσα*, et où se conservent encore des restes antiques. Ces recherches minutieuses ont une utilité spéciale et permettent d'arriver à des résultats presque certains.

2° On rencontre en Thrace très-peu d'emplacements où il ait certainement existé une ville antique sans que le nom classique soit facile à retrouver. Je dois cependant citer, comme faisant exception à cette règle, les ruines de Panidon. On voit dans ce village des fragments antiques nombreux, dont quelques-uns de la plus belle époque.

Il est de plus évident que cette cité, aujourd'hui réduite à des proportions modestes, s'est étendue très-loin sur les collines environnantes, en particulier au sud. Le nom actuel est grec. Il ne se rencontre, je crois, que dans les Byzantins. On peut penser que Panidon a remplacé *Néon-Teichos,* un des châteaux que Seuthès promet à Xénophon; mais ce ne serait là qu'une hypothèse, et je n'ai pour le moment aucune attribution incontestable à proposer.

J'en dirai autant pour *Chora;* ce village a remplacé de toute évidence une ville ancienne dont j'ignore le nom primitif. Chora est à une heure au sud de Ganos, sur le bord de la mer.

3° Nous connaissons, par les écrivains classiques, un certain nombre de villes, heureusement assez rares, dont on ne voit plus aucune trace. Telles sont Aphrodisias, Agora, Dymes et Cypséla. On ne peut en déterminer l'emplacement qu'en discutant les textes qui les concernent, et surtout en éclairant ces témoignages anciens par les lumières spéciales que donne la connaissance des régions où elles ont dû être bâties. Cette méthode permet d'arriver à des résultats probables.

Les voyageurs peuvent seuls expliquer les passages d'auteurs anciens qui, pour être bien compris, demandent à être lus dans les pays auxquels ils se rapportent. Les expéditions de Philippe et d'Alexandre en Thrace offrent peu de difficultés, parce que des

renseignements très-généraux ne peuvent donner lieu qu'à un commentaire également général. Le septième livre de l'Anabase est d'une intelligence moins aisée. Les Grecs s'éloignent peu de la mer; pendant trois mois de marches et contre-marches, ils ne parcourent qu'un pays peu étendu. En se servant de la meilleure carte de la Thrace ancienne, celle de Sprüner, il est impossible de se rendre compte du récit de Xénophon. La connaissance exacte du pays permet de faire disparaître les nombreuses obscurités dont notre ignorance est la seule cause. La narration du livre VII a une précision militaire. Elle me paraît être, comme j'essayerai de le montrer, d'une explication facile.

V.

PÉRIODE ROMAINE.

La période romaine, — il était naturel de s'y attendre — nous a laissé, sinon des monuments, du moins des inscriptions et des bas-reliefs plus nombreux que ceux de l'époque précédente.

En étudiant les restes de cette époque, on arrive aux trois conclusions suivantes, qui ne sont peut-être pas toutes d'accord, surtout les deux premières, avec les opinions que le voyageur s'est formées par la lecture des livres anciens avant de parcourir la Thrace :

1° La civilisation était très-répandue en Thrace dans les parties même les plus reculées, mais presque exclusivement dans les plaines;

2° Cette civilisation était grecque et non romaine;

3° Elle était loin d'avoir fait disparaître le caractère national primitif; bien au contraire, elle avait accepté beaucoup des traditions du passé, de sorte que les mœurs religieuses du pays, au temps de l'empire, présentaient des traits originaux qu'il serait précieux de pouvoir tous retrouver.

C'est surtout dans la province de Philippopolis qu'on rencontre un grand nombre de restes de l'époque romaine. La province d'Andrinople, devenue dès le XIVe siècle le centre de la domination ottomane en Europe, a été couverte d'une profusion de monuments qui ont dû faire disparaître jusqu'aux moindres vestiges de l'antiquité. Ainsi, la ville elle-même d'Andrinople, capitale de la province d'Hémimont, ne possède pas une seule inscription.

On y voit, en particulier dans la mosquée de Sélim, de magnifiques colonnes antiques et de beaux chapiteaux, mais l'origine en est incertaine. Le seul marbre romain que vous montrent les habitants est un fragment de statue sans valeur. Cent cinquante mosquées, cent soixante-seize fontaines, soixante-trois khans, tous édifices en pierres, bâtis dans une période de près de cinq siècles, ont depuis longtemps détruit les souvenirs de l'âge impérial.

Après la province de Philippopolis vient celle de Trajanopolis où les restes antiques ne sont pas rares. Il faut ensuite citer les villes de la côte, qui toutes, même les plus petites, paraissent avoir trouvé sous les Antonins une véritable prospérité. Ainsi, les deux villes qui occupaient l'emplacement des villages actuels de Panidon et de Chora, Lysimachie, Rædestus, Tiristasis, nous ont conservé des marbres du temps de l'empire.

On trouve des inscriptions et des bas-reliefs non-seulement à Philippopolis, mais dans toutes les plaines de la province de Thrace proprement dite. A Lidja, on voit les restes d'une forteresse romaine réparée par les Byzantins, et de nombreux vestiges de constructions qui n'appartiennent pas toutes au moyen âge. Un texte latin nous montre que cette station a été occupée par des soldats de l'empire, un texte grec qu'au II[e] siècle elle formait une sorte de municipe; à Kararizi, à Bélastiza, à Gehren, on trouve des inscriptions et d'autres preuves de l'existence sur ces points d'établissements antiques. A Sténimacho, les inscriptions sont assez nombreuses. Autour de Tatar-Bazarjik, en particulier au sud, à Éli-Déré, et près du monastère Batkoum, le même genre de documents nous apporte les mêmes témoignages. Ces faits et beaucoup d'autres analogues montrent combien la civilisation était répandue dans ces parties reculées de la Thrace.

Le catalogue de ces centres secondaires de populations sera très-long; mais leurs noms resteront toujours, pour la plupart, inconnus, sauf peut-être pour Kararizi et pour Sténimacho; cette dernière ville, qui compte 15,000 habitants, tous grecs, dans un pays bulgare, garde encore des formes dialectiques particulières.

Les itinéraires ne donnent guère que les stations situées sur les voies romaines; les habitants du pays n'ont conservé aucun souvenir de l'antiquité. Des noms turcs et bulgares ont presque partout remplacé les noms grecs. L'Église elle-même n'a pas gardé les traditions qu'il lui était le plus facile de ne pas oublier. Des dix évêchés

que nous trouvons sur les listes byzantines, comme ressortissant au moyen âge du siége archiépiscopal de Philippopolis, il en reste très-peu sur la situation desquels nous ayons aujourd'hui quelques renseignements.

Ces villes ou villages situés en dehors de la voie romaine étaient du reste peu importants; mais il est précieux d'en constater l'existence et de corriger ainsi ou de compléter les données insuffisantes que nous trouvons dans les écrivains antiques.

La langue du pays était le grec. Les inscriptions latines sont rares; presque toutes se lisent sur des monuments légionnaires. Plusieurs fois, quand un Romain, mort en Thrace, appartient à une famille distinguée, un texte grec accompagne l'épitaphe latine. Toutes les inscriptions particulières à des Thraces sont en grec, même les plus barbares, même celles qui ont un caractère évident de rusticité. Les honneurs décernés aux gouverneurs de la province sont en grec; une borne milliaire trouvée près de Tatar-Badarjik est écrite en cette langue. Le marbre monumental destiné à conserver le souvenir de la construction des murs de Philippopolis est bilingue.

Toutefois, cette diffusion de la langue comme de la civilisation grecque, générale dans toute la plaine, paraît n'avoir pas pénétré jusqu'au centre des montagnes. Sur les premiers contre-forts septentrionaux du Rhodope, on en rencontre quelques traces qu'on chercherait en vain en explorant le vaste plateau du Despoto-Planina. Dans cette région comme au nord, dans l'Hémus, on ne trouve plus que quelques inscriptions écrites en latin par les légions romaines. L'opposition de la plaine et de la montagne est frappante; c'est sur ce fait très-important que se fondent, sans aucune critique scientifique du reste, les écoles bulgares actuelles, dans leurs différends avec les Grecs, pour soutenir que des Slaves ont habité de tout temps au centre de la Thrace. Si cette hypothèse, où le parti pris national est trop visible, est aujourd'hui toute gratuite, l'opposition constante de deux populations ennemies n'en est pas moins une vérité historique qui a sa valeur.

A l'époque romaine non-seulement les montagnards différaient des habitants de la plaine, mais nous voyons par une inscription qu'ils les attaquaient et leur causaient de grands dommages. Cet antagonisme reparaît partout dans l'histoire byzantine; nous

en trouvons les plus curieux témoignages pour les commencements de ce siècle dans un livre sur l'éparchie de Philippopolis, publié à Vienne en 1819. Aujourd'hui si les habitants du Rhodope, les Bulgares-Pomazi, ont cessé d'être dangereux, ils ne ressemblent en rien ni aux Slaves ni aux Grecs des villes, si ce n'est qu'ils parlent la langue des premiers.

Les traits principaux de l'organisation du pays nous sont fournis par les textes épigraphiques.

Les Thraces, sortis depuis peu de la barbarie, reçurent l'organisation qu'il était naturel de leur donner. Ils furent divisés en *κῶμαι*; chaque *pagus* avait son administration propre dont le chef était le *κωμάρχης* (archonte du bourg); ce sont ces *pagi* dont nous retrouvons les ruines et dont nous regrettons d'ignorer les noms. Plusieurs *κῶμαι* étaient réunis en confédération, formaient une tribu ou *γένος*, selon l'analogie de race ou les rapports créés par la topographie. Les noms de quelques-unes de ces tribus, mais un petit nombre, sont conservés par les inscriptions. Au-dessus des tribus était le *κοινὸν τῶν Θρακῶν*, plusieurs fois mentionné sur les monuments.

La vie publique des grandes cités était celle des autres métropoles de l'empire; elles avaient un sénat, des assemblées du peuple, des archontes, des tribus, et sans doute les institutions que nous retrouvons dans des pays plus civilisés. Ainsi, pour en citer un exemple, on voit à Philippopolis un collége éphébique. Sa présence dans cette ville doit peu nous surprendre. Les colléges de ce genre étaient très-répandus dans le monde grec asiatique, et en particulier au nord de l'Asie Mineure. Celui de Cyzique compte sur une seule inscription plus de cent élèves. En Macédoine, il me paraît certain que les *νέοι*, qu'on y rencontre souvent, étaient organisés comme les éphèbes. Toutes ces institutions, sur lesquelles nous n'avions jusqu'ici que des renseignements obscurs dans les recueils épigraphiques, peuvent être étudiés depuis qu'une heureuse découverte faite au pied de l'acropole d'Athènes, en nous permettant de bien connaître, dans les moindres détails, le plus parfait de ces colléges, celui qui a servi de modèle à tous les autres, a en même temps éclairé les détails, jusqu'ici peu compréhensibles, relatifs à des colléges analogues. Les Thraces de Philippopolis avaient emprunté l'éphébie a l'Asie Mineure, ou peut-être simplement à Byzance. Un texte consacré à des éphèbes a été trouvé récemment

au fond de la Corne-d'Or. Il est très-étendu et présente des particularités jusqu'ici sans exemple. La découverte d'une éphébie au pied du Rhodope doit du reste être rapprochée d'un fait curieux mais encore mal expliqué, le grand nombre des Thraces appartenant au grand collége athénien. Les villes de Thrace ne le cèdent qu'à celles de Syrie pour leur empressement à envoyer leurs jeunes gens en Attique [1].

Les seules institutions particulières à la Thrace sont peut-être *les colléges de chasseurs;* ils paraissent être tout à fait analogues à ceux que nous ont fait connaître plusieurs inscriptions de Tomi récemment publiées.

Un grand nombre de bas-reliefs et plusieurs textes épigraphiques nous apportent des lumières précieuses pour éclairer une question plus originale et plus attachante que celle de l'administration des métropoles ; ils se rapportent aux cultes nationaux. Le dieu principal adoré par la piété thrace, surtout par les paysans, est un cavalier qui se présente sous des aspects peu variés, on peut même dire toujours les mêmes, quoique les monuments qui lui sont consacrés soient très-fréquents. Sur une plaque de marbre, d'un décimètre et demi environ en hauteur et en largeur, on voit un personnage à cheval, vêtu d'une tunique collante qui s'arrête autour des reins ; la chlamyde flotte sur les épaules ; il court à droite. En général ce héros tient une lance grossière, une sorte de pieu dont il frappe un animal représenté sous des traits imaginaires, mais qu'on peut quelquefois reconnaître pour un sanglier. L'inscription porte pour dédicace ces mots : ΚΥΡΙΩΙ ΗΡΩΙ, ou simplement ΚΥΡΙΩΙ, sans qu'aucun indice nous apprenne jusqu'ici quel était le demi-dieu objet de si fréquents hommages. Vient ensuite le nom de celui qui a dédié l'offrande ; l'inscription se termine par le mot ΕΥΧΗΝ. L'expression ΚΥΡΙΟΣ est fréquente sur les marbres thraces, où elle accompagne d'ordinaire le nom des grandes divinités : ΚΥΡΙΩΙ ΔΙΙ, ΚΥΡΙΩΙ ΗΡΑΙ, ΚΥΡΙΩΙ ΑΠΟΛΛΩΝΙ. Ce seul rapprochement nous empêcherait de voir ici un mort héroïsé ; la dimension, du reste, des monuments ne permet pas de les confondre avec les stèles funèbres ; ce sont évidemment des *ex-voto*.

[1] J'insiste sur ce fait dans un mémoire intitulé *Les jeunes gens étrangers dans l'Éphébie attique.* (*Compte rendu de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1871.)

Ces *ex-voto*, tous pareils, fabriqués sans doute à l'avance, comme les images byzantines que dédient tous les jours les orthodoxes, se rapportent à une divinité dont il était inutile de graver le nom, parce que personne ne l'ignorait. Près de Batkoum, le hasard a fait découvrir les ruines d'un édifice où on a trouvé quelques *ex-voto* aux grandes divinités et nombre d'images du héros thrace. Zeus, Héra, Artémis sont appelés par leur nom; le héros n'est désigné que par l'expression vague dont nous avons parlé. Telle est la grossièreté de la sculpture dans ces pays, que le spectateur, s'il n'est pas averti par un texte, peut souvent ne pas reconnaître celui des grands dieux qu'on a voulu figurer; pour le héros thrace, quelle que soit l'imperfection de l'œuvre, le doute est impossible.

La réunion d'un grand nombre des marbres de ce héros dans un même édifice est une nouvelle preuve que nous ne pouvons le regarder comme un mort ordinaire élevé au rang de demi-dieu. La petite construction de Batkoum est, il est vrai, le seul sanctuaire du cavalier thrace que j'ai rencontré.

Ce héros continue d'être adoré sous le nom de saint Georges. Sa ressemblance avec ce personnage chrétien, telle que la peinture byzantine, aujourd'hui invariable, le représente, est évidente. Dans l'église arménienne de Philippopolis il a une place d'honneur où on brûle des cierges comme devant une image orthodoxe. Dans nombre d'églises le cavalier thrace est seulement sanctifié par une croix qui laisse subsister la dédicace païenne. A Tiristasis, il a fait donner le nom de Saint-Georges à une chapelle bâtie au milieu de ruines antiques où on a trouvé un marbre sur lequel est figuré ce demi-dieu national. Il serait intéressant pour l'histoire de l'art de savoir quelle a été l'influence de cette représentation sur le type sacré de saint Georges, qui paraît avoir été fixé dès les premiers siècles du christianisme. La ressemblance est frappante, et je ne crois pas que le cavalier béotien, qui, du reste, attaque rarement une bête sauvage, ait servi de modèle aux premiers peintres chrétiens plutôt que le cavalier thrace.

Plusieurs bas-reliefs, presque tous trouvés sur l'emplacement de villages antiques, nous montrent comment la piété populaire se figurait les divinités classiques. Ainsi Apollon est représenté sous les traits d'un fort chasseur; Artémis, la tête couverte d'une peau de bête, tient un pieu grossier; Héra ressemble beaucoup à

Artémis. Toutefois Jupiter, Esculape, surtout Bacchus et Mercure, se rapprochent beaucoup des types ordinaires consacrés dans les pays grecs.

Tous ces marbres sont d'un art médiocre, quelquefois même barbare. Telle de ces sculptures est inférieure aux productions les plus dédaignées de l'art byzantin. On ne peut en comparer le plus grand nombre ni au monument de Porphyrios, élevé sous Justin II, ni aux scènes figurées sur les piédestaux des deux obélisques dans le cirque de Constantinople. Ainsi, dans les campagnes de la Thrace, le style appelé byzantin commence dès le IIe siècle après notre ère. Ce style n'est dans la sculpture que l'oubli des règles de l'art, oubli que l'on constate d'abord dans les provinces les moins civilisées, qu'on trouvera ensuite dans les villes et jusque dans la capitale de l'empire; dans la peinture, au contraire, il peut paraître le résultat d'un parti pris religieux.

A côté des œuvres originales, intéressantes parce qu'on y reconnaît l'influence des idées et des habitudes nationales, se placent des bas-reliefs d'un art moins imparfait, mais qui sont de simples imitations grecques et romaines. Dans cette classe, la première place appartient aux *banquets funèbres;* cette représentation, qui a donné lieu à des discussions célèbres et sur laquelle les archéologues sont loin d'être d'accord, est fréquente en Thrace. Les marbres qui nous montrent cette scène sont précieux à plusieurs titres. On a reconnu que la scène du banquet n'avait pas été adoptée pour les tombeaux par tous les peuples de l'antiquité grecque. Il est donc toujours utile d'en constater la présence dans une partie nouvelle du monde ancien. On trouve des stèles représentant le repas dans toute la Thrace. Dans les petits villages du Bosphore, en particulier à Thérapia, à Chalki et sur l'emplacement de l'ancienne Byzance, on a découvert des marbres où ce repas est figuré. J'en ai vu à Tiristasis, à Panidon; à l'intérieur du pays cette scène n'est pas moins répandue. La Thrace ajoute au catalogne de cette classe de monuments plus de vingt exemplaires bien conservés. Ce chiffre n'est pas indifférent. Le catalogue de Welker, consacré aux banquets sculptés sur les tombeaux, ne dépasse pas le nombre de cent, et si Stephani peut donner une liste en apparence beaucoup plus complète, c'est en confondant les *ex-voto* à Sérapis et à Esculape avec les représentations funèbres auxquelles elles ressemblent.

En second lieu, on remarque sur les banquets thraces des particularités nombreuses et quelquefois sans exemple. Comme faits généraux, je me bornerai aux deux observations suivantes. Sur les marbres thraces, on ne voit pas une seule fois le cheval qui se rencontre sur plusieurs des représentations de repas déjà publiées, et qui a donné lieu à des théories où on attache, croyons-nous, pour expliquer la scène principale, trop d'importance à cet attribut accessoire. Je n'ai pas vu non plus, dans tout mon voyage, un seul *ex-voto* à Sérapis ou à Esculape où ces dieux soient représentés à table. On a cru souvent que les banquets des *ex-voto* et des stèles étaient des représentations parallèles, nées sous une même influence, et qui se trouvaient toujours dans les mêmes pays. Il faut constater le contraire pour la Thrace; il sera facile de montrer que cette province ne fait pas seule exception à une loi exprimée par plusieurs archéologues d'une façon trop absolue.

A la classe de monuments dont nous parlons se rattache une représentation que j'ai tout lieu de croire sans exemple[1] et qui est intéressante pour les études d'archéologie figurée; un *ex-voto* de quelques pouces en hauteur et en largeur nous montre sur un lit à pieds tournés une femme à demi couchée; elle est vêtue d'une longue tunique serrée à la taille et à manches; elle tient un enfant auquel elle donne le sein. Le repas est servi devant elle sur la *mensa tripes*. Il n'est pas possible de reconnaître ici un banquet funèbre; une déesse accepte les offrandes sacrées. Jamais les rares déesses qui figurent à des repas ne sont ainsi à demi couchées; jamais elles n'ont ni le costume ni l'aspect que nous trouvons sur ce monument. Un dessin seul pourra bien faire connaître cette divinité qui rappelle les *déesses-mères* de la Gaule.

Quant aux autres bas-reliefs d'imitation grecque et romaine, ils ne peuvent rendre à l'archéologie que des services de détail. L'un d'eux cependant est assez original pour mériter une mention; il a été trouvé à Hexamil, l'ancienne Lysimachie; c'est un fronton de stèle funèbre, sur lequel on voit un crocodile qui saisit et va dévorer un jeune homme.

[1] Je veux dire parmi les œuvres gréco-romaines. On sait, au contraire, combien sont fréquentes dans nos pays les statuettes des divinités figurées avec des enfants à la mamelle. Ce marbre m'a d'autant plus frappé que j'étais attentif à rechercher si on ne trouvait aucun rapport entre les habitants de la Gaule et ceux de la Thrace.

De tous les marbres de l'époque romaine que j'ai vus en si grand nombre en Thrace, un seul a quelque mérite comme œuvre d'art; il représente la tête et le buste d'une déesse chasseresse. Évidemment le goût du beau était peu développé dans ces provinces. Le grand nombre de pierres gravées qu'on recueille partout dans le pays ne fait que confirmer cette opinion. Une seule m'a paru digne d'être publiée, d'abord parce qu'elle nous conserve un nom d'artiste, puis parce qu'elle représente une scène intéressante. Une femme, portant une tige de pavot, donne la main à un petit vieillard difforme qui la conduit et éclaire sa marche à l'aide d'un fanal. La grande majorité des autres pierres gravées reproduit des sujets classiques. L'inexpérience des artistes est grossière.

II. Parmi les nouvelles inscriptions recueillies en Thrace, celles relatives à des Romains nous apprennent des faits de détail intéressants. Aucune n'a d'importance pour l'histoire générale. Elles sont donc loin d'être aussi précieuses que les textes dont nous avons parlé au début de ce chapitre.

Ces inscriptions, au nombre de vingt-deux, sont :

1° Des épitaphes, la plupart militaires;

2° Des dédicaces impériales;

3° Des marbres conservant les noms de gouverneurs impériaux. Cette dernière classe contient cinq inscriptions : quatre écrites en grec, la cinquième bilingue. Elles proviennent de la province de Thrace proprement dite.

Des constructions élevées par les Romains, on ne retrouve plus en place que les murs d'enceinte, et encore par fragments. Ils nous aident à reconnaître la topographie de plusieurs villes, en particulier des capitales de province. Pour Andrinople, capitale de l'Hémimont, sans les restes de l'enceinte, dont les caractères ne sont pas douteux, nous aurions quelque peine à fixer l'emplacement de la ville dans une plaine très-vaste et sans acropole. Le plan de Philippopolis est facile à retrouver. Nous savons en partie la ligne que suivaient les murs. Les temples principaux étaient bâtis sur la pente orientale de l'acropole; les cimetières occupaient la plaine où ils sont encore aujourd'hui, à droite et à gauche de la route d'Andrinople. On y a retrouvé nombre de tombeaux antiques, et, ce qui est plus concluant, à un mètre de profondeur, un petit sanctuaire funèbre encore en place. Les

temples sont détruits; mais les architraves, les linteaux, les colonnes et les chapiteaux se retrouvent à l'est de la ville actuelle. Ils nous donnent une idée complète du style des monuments. On ne rencontre pas, dans cette riche collection de fragments sculptés, un seul morceau qui ait une valeur artistique. Ces fragments indiquent en général des édifices de petites dimensions, élevés à la hâte et sans goût. Nous avons donc moins à regretter que le temps ait détruit les monuments de cette capitale. Les restes d'architecture romaine qu'on voit encore à Énos prouvent que cette ville avait, même au IIe siècle, des monuments moins imparfaits que ceux de Philippopolis.

Les villes dont l'emplacement est certain à l'intérieur du pays sont Bessapara, Philippopolis, Béroé, Andrinople et Tzurulum. Pour toutes les autres, il est assez facile de déterminer la place qu'elles occupaient, mais à l'aide des itinéraires romains et par le calcul. Elles ont, en général, été remplacées par des villes byzantines, puis par des villes turques. On y chercherait en vain des restes antiques.

Si on peut ne déterminer que par le calcul la place occupée par Subzupara et Burtudizus, une grande ville comme Trajanopolis méritait des recherches attentives. Cette capitale du Rhodope a été importante; sous les Romains elle frappa un grand nombre de médailles, sous les Byzantins, elle était encore métropole d'une vaste circonscription ecclésiastique. Sprüner place Trajanopolis entre Cypséla et Didymotiché, sur la rive gauche de l'Hèbre; Parthey et Pinder, à Orikova, c'est-à-dire au même point. Je n'ai trouvé dans cette région aucune trace de ville antique, si ce n'est à Lel-Bourgas, au nord de Didymotiché, dans une situation qui convient à la ville assez connue de Plotinopolis. Viquesnel, sur sa carte de la Thrace, publiée en 1854, indique les ruines de Trajanopolis entre Ourounjik et Lidjakeui, sans justifier d'aucune manière cette attribution. L'exploration de la plaine d'Ourounjik et de Lidjakeui permet de retrouver, avec certitude, l'emplacement de la capitale du Rhodope.

1° Les ruines occupent un espace considérable, qui a plus d'une lieue carrée, sans compter ni les faubourgs, aussi étendus que la ville elle-même, ni l'acropole;

2° On trouve parmi les ruines des inscriptions remontant au siècle des Antonins;

3° Un texte byzantin, encore aujourd'hui à la place où il fut encastré quand on l'écrivit au-dessus d'une fontaine, constate qu'au moyen âge cette ville s'appelait Trajanopolis;

4° Les habitants du pays n'ont pas tous oublié ce nom.

J'ajouterai que l'Itinéraire d'Antonin confirme cette attribution. Il indique, en effet, comme distance de Trajanopolis à Adrianopolis 85 milles ou 125 kilomètres environ. C'est sensiblement la distance des ruines actuelles à la capitale du vilayet. En suivant le cours de la Maritza, on compte 117 kilomètres; cette différence de 8 kilomètres est insignifiante. Le chiffre, du reste, de 85 milles rend tout à fait inadmissible l'hypothèse de Sprüner.

Les ruines de Trajanopolis s'étendent dans une vaste plaine où on ne voit que deux villages de cent maisons chacun environ : l'un, situé à vingt minutes au nord, sur la rive droite d'une petite rivière appelée Lidjakeui-Sou; l'autre, à deux heures à l'est, non loin de la Maritza. Cette plaine s'étend au pied du Rhodope. La Maritza coule à l'orient; la mer est au sud, à une heure des murs d'enceinte. Au nord s'élève une acropole dont le côté méridional est à pic, mais qui descend à l'est en pente douce, à l'ouest en pente plus rude. Une route antique, qui venait d'Ourounjik, et dont les traces sont très-visibles, la traversait. Cette colline conserve encore des fortifications byzantines. On y voit des marbres romains, un piédestal dédié à un empereur Antonin, deux architraves : l'une portant des lettres du IIe siècle, l'autre le nom de Constantin. Là évidemment s'élevaient autrefois des édifices publics et des temples.

Au pied de l'acropole, sur un rocher colossal, une inscription grecque des temps romains indique la limite d'un territoire sacré. Le quartier qui s'étendait depuis l'acropole jusqu'à cette borne était la possession d'un temple, remplacé d'abord par une église byzantine dont on voit encore des fragments précieux, puis par un riche couvent de derviches, qui, après avoir perdu ses tchiflicks, depuis quelques années désert et en ruine, est devenu une simple téké où on ne trouve plus qu'un moine musulman. Dans l'enceinte de la ville, qui fut rebâtie au moyen âge, on ne voit que des pans de mur sans intérêt et quelques marbres, parmi lesquels une inscription grecque. En dehors de l'enceinte, on constate sur une vaste étendue les traces de rues et des restes de constructions. Ces faubourgs s'étendaient du côté du sud et du sud-est. Ainsi Tra-

janopolis s'approchait très-près de la mer et du bras occidental de l'Hèbre. On s'étonne de ne trouver, sur un espace aussi considérable, aucun monument. Les pierres romaines ont sans doute servi à bâtir les beaux châteaux de Féredjik et d'Énos. D'ailleurs, il est assez probable que cette capitale ne possédait, comme Philippopolis, que des édifices de décadence.

La carte de Sprüner, comme on vient de le voir, se trompe sur la position antique de Trajanopolis. Ce géographe n'avait que des documents insuffisants pour reconstituer les quatre provinces de Thrace; son travail doit être repris. Sans quitter les environs de Trajanopolis, il est facile d'en donner d'autres preuves.

Au nord de cette ville, il place Didymotiché sur la rive gauche de l'Hèbre; cette station antique était sur la rive droite; il indique de plus, en cet endroit, un fleuve qui vient de l'est et tombe dans l'Hèbre; cet affluent n'existe pas. Le seul cours d'eau qui tombe à Démotika est le Kisildéli, qui coule de l'ouest à l'est. Le golfe d'Énos, dessiné sur cette même carte, est tout à fait imaginaire. Sur les bords de la Propontide, le mont sacré (*mons sacer*) est représenté de manière à beaucoup embarrasser ceux qui veulent accorder les récits des historiens et la topographie de cette partie de la Thrace. Au-dessus de Rodosto (*Rœdestus*), cette chaîne de montagne n'a pas l'élévation considérable et l'aspect imposant qu'il lui donne. Le voyageur la traverse sans s'apercevoir qu'il a quitté la plaine; le terrain est à peine ondulé. Les erreurs de ce genre ne sont pas rares dans un travail où il était impossible de les éviter.

III. A la fin de cette section il faut placer quelques monuments relatifs aux origines du christianisme. On voit au musée ottoman une statue intéressante du bon pasteur portant la brebis sur ses épaules; mais l'origine thrace de ce monument, quoique probable, n'est pas certaine. Dans la partie occidentale de la province, au contraire, près de Philippopolis, on a découvert récemment un tombeau qui porte deux inscriptions : la première en date est païenne; la seconde, qui lui paraît de très-peu postérieure, chrétienne. Deux femmes de la même famille — les noms sont les mêmes — ont été déposées dans la même sépulture; mais elles appartenaient à des religions différentes. Ce marbre nous reporte à une époque où deux croyances opposées pouvaient

vivre sous le même toit sans inimitié bien vive. Ce monument nous prouve, en même temps, que la prédication chrétienne avait fait d'assez bonne heure des prosélytes dans la partie de la Thrace la plus reculée. Ce texte est donc beaucoup plus important qu'un autre, également chrétien, trouvé à Panidon, parce que sur la côte, dans les villes qui étaient grecques depuis des siècles, les nouveaux apôtres avaient dû trouver un accès facile. Cette vie fraternelle de deux cultes dans la même famille nous explique en partie comment les images païennes n'ont pas dû toujours inspirer une vive aversion aux imitateurs chrétiens. Évidemment les idées dogmatiques ne créaient pas un abîme entre les partisans des deux religions. Grâce au vague et à la tolérance des nouvelles doctrines, grâce surtout à la médiocrité d'intelligence des *pagani,* l'état des esprits dans ces villages devait être semblable à celui qu'on voit aujourd'hui encore dans certains cantons mixtes de la Roumélie, où, par suite d'une mutuelle ignorance, chrétiens et mahométans n'ont pas toujours conscience des différences qui les séparent, et, bien que le fait puisse paraître peu vraisemblable, se font parfois de mutuels emprunts.

VI.

PÉRIODE BYZANTINE.

Les restes byzantins qu'on trouve en Thrace se divisent en trois classes :

1° Églises antérieures à la conquête ottomane;

2° Constructions militaires;

3° Bas-reliefs, inscriptions, monuments divers.

1° Les églises, le plus souvent en ruines, sont très-nombreuses. A Panidon on en compte au moins treize, aujourd'hui transformées en simples chapelles; dans le petit village d'Awdin, perdu dans une profonde vallée, entre Ganos et Rodosto, un nombre semblable; à Sténimacho, quarante-huit. Ces exemples suffisent pour montrer quelle a été l'activité religieuse des Byzantins, et combien il est impossible au voyageur de ne pas être attentif aux monuments de ce genre. Un relevé exact de ces églises éclaire la géographie du Bas-Empire. Il est évident que les chapelles de Panidon prouvent l'importance de cette ville au moyen âge et font

comprendre comment elle a été autrefois le siége d'un évêché qu'elle a perdu. Le grand nombre de ruines religieuses qu'on rencontre d'Énos à Gallipoli, à Rodosto, nous montrent à une époque antérieure cette côte, aujourd'hui si peu peuplée, animée par la richesse et l'industrie. Il en est de même au pied du Rhodope, pour toutes les vallées qui s'ouvrent sur la plaine de Philippopolis.

On ne compte plus aujourd'hui en Thrace que quatre ou cinq monastères qui aient encore quelque prospérité. Au moyen âge la province de Philippopolis en possédait plus de quinze, dont on retrouve les derniers vestiges et les noms. La côte de la Propontide et celle de la mer Égée étaient de même peuplées de communautés religieuses. L'étude de ces monastères et de ces églises également en ruines, en nous aidant à faire revivre l'aspect que présentaient ces provinces, nous permet aussi d'apporter à la géographie ecclésiastique, encore si incertaine pour ces pays, d'utiles renseignements.

Pour l'histoire de l'art, presque toutes ces ruines conservent des morceaux de sculpture décorative précieux. Quelques-unes, comme l'église de Sainte-Paraskeuvi, à Sténimacho, et celle du monastère de Bastkhovo, renferment des peintures qui remontent à une antiquité reculée. Les peintures de Sainte-Paraskeuvi et de la Panagia tou Kalé (Παναγία τοῦ Κάλε) appartiennent au règne de Michel Paléologue; elles sont loin d'avoir la rudesse des œuvres byzantines modernes. A Bastkhovo, le narthex est décoré de fresques d'un style excellent, d'un art libre et original, d'autant plus intéressantes qu'elles nous conservent le costume de grands seigneurs et de grandes dames au temps des Comnènes. Celles de ces églises qui sont bien conservées remontent seulement aux quatre cents dernières années du Bas-Empire. Leur architecture a les caractères bien connus des édifices religieux en Orient depuis le XIe jusqu'au XVe siècle. Toutefois, aujourd'hui ces édifices commencent à devenir rares en Europe comme en Asie, et on est toujours heureux d'en trouver de beaux spécimens. Nous devons signaler, comme dignes d'études, l'église de Bastkhovo, celle de la Panagia tou Kalé, une belle ruine au milieu d'Andrinople et plusieurs chapelles à Sténimacho.

II. On se figure assez volontiers les Byzantins du XIIIe siècle comme des rois fainéants, qui repoussaient les attaques quand un

pressant danger les y forçait, et n'avaient du reste, en dehors de ces heures d'activité obligatoire, ni énergie ni prévoyance. L'histoire bien comprise corrige cette fausse opinion. Les monuments militaires, en Thrace, confirment le témoignage de l'histoire. La Thrace est couverte de châteaux et de forteresses qui pour la plupart conservent encore, sinon la date de leur première fondation, du moins celle de leur reconstruction la plus récente. Plusieurs de ces châteaux sont comparables, pour la grandeur et le bel aspect, à ceux du moyen âge occidental; mais fussent-ils inférieurs à nos monuments d'architecture militaire, leur nombre nous prouverait suffisamment l'activité des princes qui les élevèrent. Dans la province de Philippopolis, chaque vallée qui débouche du Rhodope a son fort ou l'a eu autrefois. Le bassin inférieur de la Maritza, d'Andrinople à Énos, est de même défendu par une série de forteresses qui assuraient la sécurité du commerce sur cette grande voie de communication; enfin, les grandes villes étaient toutes protégées par un *castro* ou citadelle qui, en général, subsiste encore et n'a pas perdu son nom. Le système général de défense de la Thrace a été conçu sur les plus vastes proportions, exécuté avec intelligence. Ces forteresses se présentent presque partout avec les mêmes caractères. Le château est sur une colline escarpée, quelquefois même sur une montagne, dont les précipices et les rochers créent une défense naturelle. Les murs, garnis de tours carrées, rondes, hexagonales ou octogonales, ont jusqu'à deux mètres d'épaisseur. Ils sont toujours très-élevés; plusieurs fois on compte trois enceintes concentriques qui forment par leur ensemble une défense inexpugnable. On ne trouve nulle part de fossés, au contraire de ce qui se remarque à Constantinople. Les murs ne suivent presque jamais une ligne droite, mais décrivent des courbes ou forment des angles qui augmentent les dangers de l'attaque. Les portes ne conservent pas traces de ponts-levis; elles sont défendues par un mur qui fait saillie, par un plus grand nombre de tours disposées de manière à prendre l'assiégeant de tous les côtés. Si cette architecture rappelle celle de nos forteresses d'Occident, elle en diffère aussi par des caractères importants.

Le dernier genre d'intérêt qu'ont ces châteaux est de nous aider à retrouver les nombreux forts élevés par Justinien, énumérés par Procope, forts qui eux-mêmes avaient souvent remplacé des constructions romaines.

III. Parmi les objets divers d'antiquité byzantine, le premier rang appartient aux statues et aux bas-reliefs. On sait qu'il n'est pas dans les usages de l'église grecque de représenter la Vierge, les saints ni le Christ autrement que par la peinture. Le septième concile œcuménique, tenu à Nicée en 783, fait autorité sur ce point. Ses décisions sont formelles. En général, les chapiteaux sculptés des églises ne sont décorés que de motifs purement ornementaux. Si on y voit quelquefois des personnages comme sur un chapiteau remarquable conservé au musée ottoman, et provenant, dit-on, de Sainte-Sophie, ce sont de simples laïques, des paysans, des artisans occupés aux exercices les plus simples de la vie journalière. Il faut donc attacher une grande importance à une Vierge byzantine de marbre conservée à Miroflio; elle est d'un beau travail et dans un bon état de conservation. Par le type général, l'expression, l'attitude, le costume, elle rappelle les plus remarquables figures de la Panagia peintes au fond des absides byzantines ou représentées sur les médailles. Les traits sont un peu forts, mais la gravité du visage est digne de la statuaire antique. Ce monument doit être attribué aux premiers siècles de l'empire. Il est supérieur comme exécution à ce que les Byzantins nous ont laissé de plus parfait, par exemple aux bas-reliefs placés dans le cirque par Constantin Porphyrogénète. Pour se conformer à l'orthodoxie, les prêtres de Miroflio ont relégué ce marbre dans une cave, où il passe pour avoir des vertus miraculeuses.

D'autres bas-reliefs, tous découverts en Thrace, et conservés aujourd'hui au musée du Vieux-Sérail, sont remarquables par leur barbarie. Une peuplade primitive ne ferait rien de plus grossier. Cette imperfection même mérite notre attention.

Ces bas-reliefs sont sculptés sur des plaques de pierre tendre d'une longueur moyenne de 60 centimètres sur 40 centimètres de hauteur. Quelques-uns portent des lettres latines qui n'offrent, je crois, dans leur état actuel, aucun sens possible, mais sont précieuses, parce qu'elles permettent d'attribuer ces sculptures à une époque où l'usage du grec n'était pas encore exclusif dans l'empire d'Orient. Quelques épitaphes latines, découvertes en Thrace, présentent du reste, avec les monuments que nous signalons, des points de ressemblance évidents pour les motifs de décoration, le procédé de gravure et la nature de la pierre.

Voici la description des morceaux les plus remarquables :

1° Personnage sur un trône (forme de la chaise curule des Romains), vêtu du costume des empereurs byzantins, broderies simples et draperies; un personnage, vêtu d'une tunique serrée à la ceinture, lui apporte une corbeille remplie de présents; derrière le trône, personnages semblables avec les mêmes offrandes;

2° Homme, vêtu d'une courte tunique, s'approche d'un arbre; au-dessus de lui, planchette sur laquelle sont trois têtes ou trois masques;

3° Deux autruches; au-dessus, rosaces;

4° Deux guerriers, tunique serrée à la ceinture, bonnet en pointe analogue à celui qui se voit sur les monnaies de Constant II;

5° Dromadaire;

6° Autruche, rosace au-dessus;

7° Bas-relief à trois étages; homme à cheval, tunique ordinaire. Au second étage, chien à la course; au troisième, chien identique au premier.

Deuxième face du même bas-relief: homme vêtu d'une tunique; du bras gauche, il tient une corbeille.

Ces animaux asiatiques ou africains font penser que nous avons ici des représentations des jeux du cirque dans ce qu'ils avaient de plus original, quand les empereurs montraient au peuple les bêtes sauvages des parties les plus reculées de leurs États. Peut-être aussi faut-il y voir des monuments commémoratifs des guerres soutenues sur le Tigre, l'Euphrate et le Nil. Quoi qu'il en soit, ces documents sont d'un grand intérêt archéologique; ils méritent d'être dessinés et étudiés en détail.

On trouve encore en Thrace un grand nombre de marbres byzantins; mais ils ne sauraient être comparés, bien qu'intéressants, à ceux que nous venons de signaler.

Parmi les monuments divers que j'ai rencontrés, quelques-uns sont précieux. On conserve, en particulier à Hexamil, de grandes amphores qui portent le nom d'Alexis Comnène; trois bandes, qui répètent quinze, dix-sept et vingt fois le même nom, courent sur la panse du vase. Les lettres sont gothiques, très-ornementées et mêlées avec le caprice le plus libre, de manière à former une riche décoration. Ces inscriptions rappellent les plats arabes de cuivre ornés de légendes. Le rapport est évident; l'art byzantin imite ici exactement l'art oriental : c'est la première raison d'être attentif à

ces documents. Ils ne font, du reste, que confirmer une opinion rendue certaine par beaucoup de faits depuis longtemps constatés, l'influence à cette époque des procédés d'ornementation orientaux sur ceux adoptés par les ouvriers chrétiens. En second lieu, si la céramique ancienne a prodigué le nom des éponymes sur ses produits, le moyen âge n'a pas continué cette tradition en y gravant le nom de princes ou de magistrats. Il n'existe, à ma connaissance, que bien peu de vases byzantins qui puissent sous ce rapport être comparés à ceux d'Hexamil.

Les inscriptions byzantines fréquentes en Thrace se rapportent aux empereurs et nous conservent ainsi la date de plusieurs monuments; à des gouverneurs provinciaux dont elles éclairent l'histoire; à des particuliers dont elles constatent en général les pieuses libéralités. Toutes sont précieuses pour l'histoire de la langue, de l'orthographe et de la prononciation. Le grec moderne avec ses irrégularités les plus bizarres s'y retrouve déjà.

Quelques textes bulgares ont le mérite d'être les premiers documents épigraphiques écrits en cette langue jusqu'ici recueillis. Ils se rapportent aux origines d'une grande monarchie, à peine connue par les récits byzantins, par quelques chroniques nationales comparables à ce que notre moyen âge nous a laissé de plus imparfait et par un petit nombre de documents numismatiques que les slavisants ont commencé à recueillir.

Plusieurs textes en langues occidentales sont les seuls vestiges qu'aient laissés sur les côtes les conquérants étrangers du moyen âge. D'autres plus récents appartiennent ou à des Européens morts quand ils traversaient ces pays[1], — en particulier l'épitaphe d'un ambassadeur anglais qui paraît avoir eu un rôle important dans les préliminaires de la paix de Carlovitz, — ou à la grande colonie d'exilés hongrois que la Porte accueillit à la fin du XVIIe siècle.

A cette période se rattache naturellement l'étude, au point de vue géographique, de celles de nos chroniques du moyen âge où il est longuement parlé de la Thrace : je citerai surtout l'*Histoire de la conquête de Constantinople*, par Ville-Hardouin. La topographie de la province à l'époque byzantine éclaire des récits occidentaux souvent difficiles à comprendre[2].

[1] Voyez, dans la *Rev. arch.* de 1867, un texte relatif à des soldats français.

[2] Voyez l'*Histoire de la conquête de Constantinople*, texte rapproché du français moderne, par M. N. de Wailly. Hachette, 1870. M. de Wailly, dans la *Table des*

VII.

MUSÉE DE SAINTE-IRÈNE. — TOPOGRAPHIE DU BOSPHORE.

I. Bien que la ville de Constantinople fît partie de la Thrace, son importance et surtout les nombreux ouvrages archéologiques dont elle a été l'objet depuis longtemps ne permettaient pas de la comprendre dans le plan d'études que je m'étais tracé. Quelques questions de détail, que mon séjour dans cette ville m'a permis d'examiner, trouveront naturellement place dans une introduction étendue au début du travail que je consacrerai à mon voyage. J'aurai à y reprendre plusieurs problèmes relatifs aux murs et à la topographie de la capitale du Bas-Empire et surtout à y parler avec les développements qu'il comporte du nouveau musée fondé par la Porte Ottomane.

Le gouvernement de la Sublime Porte a réuni, depuis quelques années, au Vieux-Sérail un certain nombre d'objets antiques trouvés à Constantinople ou dans d'autres parties de l'empire. Malheureusement le local occupé par cette collection fait partie de l'église de Sainte-Irène, aujourd'hui transformée en dépôt d'armes et inaccessible au visiteur qui n'est pas muni d'une permission spéciale. La plupart des archéologues passent ainsi à Constantinople sans voir ce musée formé à leur intention, et ceux qui ont la bonne fortune d'y pénétrer ne peuvent l'étudier en détail sans des formalités qui se renouvellent sans cesse, sans des ennuis dont le moindre inconvénient est de prendre un temps précieux.

Les statues, les inscriptions et les bas-reliefs dans les salles de Sainte-Irène sont exposés sans ordre; plusieurs, cachés par des objets qui n'ont aucun rapport avec l'archéologie, ne peuvent être examinés qu'imparfaitement; d'autres ont beaucoup à souffrir du peu de soin qu'on en prend et même de l'humidité, et se détériorent chaque jour davantage. En même temps, et rien n'est plus regrettable, la provenance de chaque monument n'est indiquée par aucun témoignage digne de foi. Des étiquettes mobiles, par suite faciles à déplacer, font connaître, en termes souvent très-vagues, l'origine des objets découverts en dehors de Constantinople.

Il serait facile de classer tous ces restes antiques.

noms de lieux, a cru pouvoir admettre plusieurs des attributions que je lui ai proposées.

Le musée une fois mis en ordre, chacune de ses divisions principales s'enrichirait chaque jour de nouveaux documents. En tenant la main à ce que la loi ottomane, qui attribue à l'État un exemplaire de toute antiquité trouvée en double dans les terres domaniales qui sont si nombreuses, fût observée; en sauvant de la destruction une foule de monuments qui, dans toutes les parties de l'empire, sont mis en pièces sans profit pour personne; avec très-peu de zèle et très-peu de peine, le nouveau musée deviendrait vite une des plus intéressantes collections de l'Europe. Alors sans doute on lui consacrerait cette belle église de Sainte-Irène, dont il n'occupe aujourd'hui qu'une annexe sans importance. Avec ses mosaïques étincelantes, ses grandes inscriptions sur fond d'or, son style à la fois simple et majestueux, cette église, reste unique de la triple demeure impériale qui couronnait autrefois la première colline de la *nouvelle Rome,* est une des œuvres les plus parfaites et les mieux conservées de l'art byzantin primitif. Il n'est pas de palais, pas de construction si splendide qu'elle fût, qu'il fallût préférer à Sainte-Irène, si la Sublime Porte cherchait jamais pour un vaste musée gréco-byzantin un local digne d'une aussi précieuse collection.

Tel qu'il est aujourd'hui, le musée de Sainte-Irène mérite d'être décrit. Il renferme un grand nombre de monuments inédits; quelques-uns sont de première valeur, tous ont leur prix pour les recherches d'archéologie figurée. J'ai déjà cité, dans le cours de ce rapport, plusieurs de ces monuments; je dois encore signaler ceux qui suivent comme dignes d'une étude toute particulière :

1° Bas-relief de la plus belle époque de l'art, découvert près des ruines du tombeau de Mausole;

2° Trois têtes de Méduse : l'une de dimensions colossales; la seconde, d'un travail soigné et avec inscription; la troisième, des temps romains, mais curieuse par les rapprochements qu'elle permet de faire avec les deux autres;

3° Quatre-vingts têtes de terre cuite, de style asiatique et chypriote; plusieurs fragments de grandes statues en terre cuite;

4° La moitié supérieure d'une des têtes de serpent qui décoraient la colonne dite *de Platée;*

5° Trois marbres représentant des repas; un de ces marbres appartient à la période la plus florissante de l'art hellénique; un autre présente des particularités qui ne se retrouvent ni sur les

deux cent quatre-vingt-dix-sept banquets funèbres dont j'avais fait le catalogue avant d'entreprendre le voyage de Thrace, ni sur les stèles nouvelles que j'ai eu depuis l'occasion de décrire;

6° Un autel votif à quatre faces avec inscriptions : on y voit trois divinités déjà connues et un héros local;

7° De nombreux fragments byzantins, et entre autres plusieurs bustes imités de l'art romain, intéressants parce qu'ils montrent la transition du style classique au style du Bas-Empire; quelques bas-reliefs qui peuvent être rapprochés utilement des médailles de la même époque;

8° Sarcophages des empereurs : monuments de porphyre précieux, les seuls restes qui nous soient parvenus de la riche série des tombeaux qui décoraient autrefois l'église des Saints-Apôtres;

9° Une trentaine d'inscriptions : dix ou onze seulement sont inédites; les autres ont été publiées par MM. Déthier et Mordtmann, par M. Otto Frick et d'autres savants, mais peuvent être reprises à nouveau, soit pour proposer de nouvelles lectures, soit pour corriger dans quelques parties le commentaire des premiers éditeurs.

II. L'histoire du Bosphore est dans l'antiquité celle de Byzance et de Chalcédoine, au moyen âge et de nos jours celle de Constantinople.

Ce détroit, qui tient une place importante dans les préoccupations de l'Europe moderne, n'en tenait pas une moins grande dans celles des républiques anciennes. Il suffit de rappeler un passage classique sur ce sujet, celui où Polybe expose les causes de la guerre entre Rhodes, chargée des intérêts des villes maritimes les plus florissantes en ce temps, et la cité libre de Byzance forcée par la victoire des tribus thraces de mettre des droits élevés sur les marchandises qui traversaient le Bosphore. Les géographes nous donnent une grande idée de l'activité qui régnait dans le détroit à l'époque grecque et à l'époque romaine. Après la fondation de la nouvelle Rome cette activité ne fit que s'accroître.

La topographie du Bosphore n'a été l'objet d'aucun travail d'ensemble depuis le temps de Soliman II. Il est vrai qu'à cette époque un érudit d'une vaste science, voyageur intrépide, ambassadeur, marchand et soldat, l'aventureux Pierre Gilly écrivit sur le canal de Constantinople un livre excellent, où on trouve très-peu à reprendre; mais Pierre Gilly n'a pu tout voir. Les grands

châteaux de Rouméli-Hissar, d'Anatoli-Hissar et d'Anatoli-Kavak, par exemple, tous les trois situés sur des points qui ont eu de tout temps une grande importance, sont restés fermés pour lui; son exploration a été plusieurs fois gênée par l'esprit soupçonneux des Ottomans; enfin, s'il connaissait l'antiquité, il estimait assez peu les ruines byzantines, et, sous ce rapport, il est volontairement très-incomplet.

M. de Hammer a consacré quelques pages au Bosphore; toutefois son étude, entreprise pour éclairer les derniers jours de l'empire grec et l'histoire du siége de Constantinople, néglige presque complétement la topographie ancienne. M. Otto Frick, en publiant à nouveau, il y a peu d'années, le texte de Pierre Gilly, n'a pas voulu discuter les assertions de son auteur, il s'est borné à quelques remarques de détail. Si ses essais de critique, où on reconnaît qu'il a longtemps habité les lieux dont il parle, sont intéressants, ils ne forment pas un travail complet. Presque en même temps un savant grec, M. Byzantios, donnait au public le second volume, longtemps attendu, de son ouvrage sur Constantinople. Cette dernière partie traite avec détails la topographie du détroit à toutes les époques. Mais M. Byzantios paraît parfois oublier les habitudes scientifiques consacrées dans ces sortes de sujets par la tradition constante des maîtres. Son livre, savant et curieux, est loin de répondre aux exigences de la critique. L'auteur se borne à des rapprochements le plus souvent trop rapides, et ne prend jamais pour base de ses recherches une étude exacte de l'aspect physique que présentent aujourd'hui les deux rives du Bosphore. Le même défaut est un des caractères principaux de la *Constantiniade,* ouvrage cependant renommé. Le patriarche Constantin, comme M. Byzantios, semble n'avoir jamais vérifié, par les excursions qu'il était le plus naturel de faire, les assertions qu'il donne comme incontestables; nous en pourrions citer des exemples surprenants.

La topographie du Bosphore est aujourd'hui d'une étude facile. Nous avons sur ce sujet un livre ancien presque entier, celui de Denys de Byzance. Le texte, il est vrai, quelque espérance que puissent encore garder plusieurs savants, en paraît perdu pour toujours; mais la traduction qu'en a donnée Gilly semble être exacte et scrupuleuse. Les discussions philologiques qui l'accompagnent montrent avec quel soin elle a été faite. Denys est précis et minutieux. Les renseignements que nous lui devons se trouvent de plus

commentés par un grand nombre de passages anciens. MM. Otto Frick et Carl Muller ont réuni tous ces témoignages dans les notes qui accompagnent leur édition. J'ajouterai que depuis cinquante ans les savants spéciaux ont étudié les phénomènes physiques longtemps mal connus que le Bosphore présente en grand nombre, et qui expliquent en partie son histoire. Le comte d'Andréossi, reprenant les hypothèses aventureuses de Marsigli, nous a donné une théorie intéressante des courants du détroit, de nombreux renseignements sur la géologie de ses deux rives. Quelques botanistes ont recueilli dans un ouvrage étendu les études qu'ils ont faites dans cette région. Enfin nous avions, dès 1833, une excellente carte hydrographique levée par MM. King, Bélami Martin et quelques-uns de leurs collègues; corrigée en 1853 par le capitaine Spratt, elle est devenue plus exacte encore. Il est toutefois à regretter que les sondages faits au milieu du canal ne soient pas plus nombreux, par exemple, entre Anatoli-Kavak et Rouméli-Kavak. De récentes recherches, entreprises par la *Compagnie des Phares*, ont relevé sur ces cartes plusieurs inexactitudes qui pouvaient induire les archéologues en erreur. En second lieu, bien que M. Spratt se soit occupé des courants, il se borne sur ce sujet à des indications qui, j'ai eu plusieurs fois occasion de le regretter, sont trop générales.

Si la topographie du Bosphore ne présente que peu de difficultés, elle est d'une étude très-longue et toute de détails. J'ai dû y consacrer beaucoup de temps. Gilly, dans sa préface, dit que sur les deux rives on trouve trente ruisseaux, cinquante vallées, trente golfes qui sont presque tous des ports. Les collines et les caps ne sont pas moins nombreux. Tous ces accidents de la côte avaient reçu un nom dans l'antiquité, et ce nom le plus souvent nous est parvenu, tous ont une histoire; de plus, les temples étaient très-rapprochés; on en voyait six dédiés à Apollon, six à Artémis, trois à Aphrodite, sans compter ceux qui avaient été élevés en l'honneur de Zeus, d'Hermès, d'Héra, de Sérapis, de Dionysos, de la Mère des dieux, de Ptolémée, de Jason, d'Ajax, d'Amphiaraüs, et les sanctuaires des divinités locales.

Comme base de la topographie du Bosphore, il faut d'abord déterminer les points dont le nom ancien n'est pas douteux : ce sont là autant de jalons entre lesquels on place ensuite sur la carte les autres indications que nous ont conservées les écrivains de l'an-

tiquité. Sur la rive d'Asie comme sur celle d'Europe, le voyageur n'a à s'occuper que de deux bandes de terrain rarement larges de plus de 3 ou 4 kilomètres. On comprend dès lors que les chances d'erreurs soient peu nombreuses. Tous les lieux dont nous parlent les anciens sont situés à la suite les uns des autres et sur une même ligne, sans que les recherches puissent jamais beaucoup s'égarer.

Les points faciles à fixer sont de deux sortes :

1° Ceux qui conservent encore leur nom antique;

2° Ceux dont l'aspect physique présente des particularités exceptionnelles décrites par les anciens.

Sur le Bosphore comme en Thrace, comme dans tous les pays où la race grecque a dominé et subsiste encore, si affaiblie qu'elle soit, elle conserve les noms anciens avec une étonnante ténacité, et cela lors même que les plus fortes raisons auraient dû dès longtemps la contraindre à les oublier. Un hagiasma, enfermé dès 1453 dans le palais de Mahomet II, où aucun raya ne pénétrait jusqu'à ces dernières années, est resté pendant quatre siècles un objet de vénération pour les orthodoxes, sous son nom primitif de *source sainte de Jésus sauveur chalcéen*[1]. Cet hagiasma, important à bien des égards pour la topographie de la première colline de la nouvelle Rome comme pour celle de l'entrée du détroit, est surtout intéressant comme une preuve exceptionnelle du culte des Grecs pour les souvenirs du passé. D'après le patriarche Constantin, il paraît certain que jusqu'en 1830 les orthodoxes venaient sur la Propontide, au pied du mur d'enceinte du Séraï, vénérer de loin la source qu'ils ne pouvaient plus voir[2]. Sur la côte d'Asie, l'ancien *Hiéron*, qui a dû disparaître dès la chute du paganisme, est remplacé aujourd'hui par un château et un village turc. Les Grecs appellent encore *ἱερόν* la colline qu'il occupait, et les musulmans ont adopté ce nom, qu'on retrouve dans Hiéros-Kalessi. Ainsi la tradition détermine exactement la place du plus célèbre sanctuaire qu'on voyait dans l'antiquité sur le Bosphore. Un fleuve qui tombe dans la mer Noire, à l'entrée du canal, sur la côte d'Asie,

[1] Voy. ma notice sur *une médaille inédite de Jésus sauveur chalcéen*, dans la *Revue numismatique*, 1868, et quelques remarques additionnelles dans le *Bulletin de l'École d'Athènes*, 1869.

[2] Cette source est encore vénérée aujourd'hui par les Turcs, comme j'ai pu le constater.

fleuve qui a sa place dans la légende des Argonautes, arrose une fertile vallée occupée par des musulmans, qui appellent ce cours d'eau *le Rivas.*

Ῥῆβας, οὗ κάλλιστον ἐπὶ χθονὶ σύρεται ὕδωρ.

L'ancien village de *Lasthènes* ou *Léosthènes* se reconnaît facilement dans *Sténia;* celui de Pharmakia, dans *Thérapia.* Les *κλεῖθρα* de Denys s'appellent *τὰ κλεῖθρα.*

La rivière Arété et les Cyanées, sinon pour les Turcs, du moins pour les Grecs, ont gardé leur nom.

Au XVIe siècle les souvenirs étaient encore plus nombreux. Nous pouvons, grâce à Gilly, ajouter à cette liste les noms suivants :

Denys de Byzance.	Les Grecs du XVIe siècle.
καλὸς ἀγρὸς	*καλὸς ἀγρὸς*
Νικόπολις	*Ναυτιλὶ*
Μυρίλειον	*Μυρίλειον*
Κυπαρώδης	*Κυπαράδης*
δικαία πέτρα	*δικαία πέτρα*

On peut aussi regarder comme des positions géographiques certaines : 1° le Vathykolpos, 2° les trois caps *ὀξύρρους ἄκρα, ῥοιζοῦσαι ἄκραι, Πυρρίας κύων;* 3° la pierre de Dotine (*Δωτίνη*) et le rocher de Colonne (*Κολώνη*).

Le Vathykolpos, le plus vaste des golfes que Denys signale sur la côte d'Europe, est évidemment la baie de Bouyoukdéré.

Les trois caps que nous venons de rappeler doivent leur nom à la violence du courant qui vient s'y briser. Le premier, que nous devons chercher au nord de l'Arété, est la pointe actuelle de Kandlydja; le second, situé non loin de cette rivière, mais au sud, se retrouve à Kandili; la position du troisième, aujourd'hui Rouméli-Hissar, est déterminée par cela seul que le périégète le décrit avant la vallée appelée *Κυπαρώδης.*

La pierre de Dotine est un rocher isolé auprès du rivage. A quelques pas de l'embouchure du canal, sur la côte d'Europe, elle se voit au milieu de la mer, dans le golfe de Karybdsche-Kalessi.

Colonne est la petite île qu'on laisse à droite quand on va, en longeant la côte, du phare d'Asie au fleuve Rivas.

Ces exemples ne sont pas les seuls qu'on pourrait citer : ils suffisent pour montrer que les recherches archéologiques sur le Bosphore ont un caractère de certitude exceptionnelle. Entrer dans plus de détails serait vouloir exposer la topographie entière du détroit.

Après les recherches de Pierre Gilly, les points de la topographie du Bosphore qui méritent une étude particulière sont les suivants :

1° Le château de Rouméli-Hissar, celui d'Anatoli-Hissar et la vallée de l'Arété;

2° L'emplacement du Sérapeion;

3° La côte comprise entre le cap de Kandili et celui d'Ialikeui;

4° La vallée d'Ambélaki;

5° Les roches Cyanées;

6° Et surtout le château d'Anatoli-Kavak.

1° Le château de Rouméli-Hissar, bâti par Mahomet II, au moment où il assiégeait Constantinople, est un monument précieux de l'architecture militaire des Ottomans. Dans ses caractères généraux il ne diffère pas des constructions militaires élevées par les Byzantins au XIIIe et au XIVe siècle. Il est évident que les Turcs, comme nous le constaterons en parlant des monuments qu'ils ont élevés en Thrace, et comme l'ont dit tous ceux qui ont étudié leurs mosquées, n'ont jamais eu d'invention que dans le détail. Ce château occupe l'emplacement de l'ancien Hermaion; on y trouve beaucoup de débris antiques et byzantins, colonnes, chapiteaux, architraves. Les plus importants sont encastrés dans la tour de l'Ouest et dans les deux murs qui touchent cette tour. Comme il est probable que la plupart des matériaux ont été apportés de loin, on ne saurait voir dans ces fragments des restes certains de l'Hermaion; cependant on remarque qu'ils sont très-nombreux dans une partie de l'édifice, détail qui n'est peut-être pas indifférent.

C'est près de l'Hermaion que Darius éleva deux colonnes sur lesquelles il avait consacré, en caractères cunéiformes, le souvenir du pont d'Androclès et du passage de l'armée des Perses.

L'antiquaire qui visite le château et les environs de Rouméli-Hissar recherche sur quels points de cette côte Androclès a dû jeter le pont. Gilly s'est préoccupé de cette question; il a étudié, à cet effet, les moindres variétés du courant, les moindres détails de la rive. Pour entreprendre de semblables recherches, il faut

tenir peu de compte de la rare habileté à laquelle étaient parvenus les anciens dans ces sortes de travaux. Après avoir relu la description du pont construit par Xerxès entre Sestos et Abydos, il est facile de voir que l'architecte n'a pas dû s'arrêter à des difficultés de détail dont, du reste, nous serions peu juges. Tout essai de notre part pour fixer avec une parfaite exactitude le point d'où partait le pont du Bosphore et celui où il rejoignait la côte opposée serait inutile.

Le château d'Anatoli-Hissar n'est pas moins remarquable que celui de Rouméli-Hissar, comme monument de l'architecture militaire ottomane. Il mérite, à ce point de vue, une étude de détail. On y peut noter un grand nombre de débris anciens. Au sud de cette forteresse, on voit une antique mosquée intéressante, parce qu'elle paraît n'avoir jamais été couverte, et que les édifices de ce genre sont très-rares dans les provinces occidentales de l'empire ottoman. C'est un parallélogramme dont les murs, à hauteur d'appui, sont bâtis avec soin. Le mirab, quoique simple, est élégant.

A une demi-heure environ, dans la vallée de l'Arété, on trouve des ruines byzantines qui n'ont, jusqu'ici, fait l'objet d'aucune étude; un hypogée en forme de four, qui paraît avoir été un tombeau, et les restes d'une belle voie pavée du Bas-Empire. Les deux châteaux de Rouméli et d'Anatoli-Hissar seront probablement détruits dans un avenir prochain. La Porte a décidé, en principe, la démolition de toutes ses anciennes forteresses. Les murs de Constantinople sont aujourd'hui aux enchères. La citadelle d'Énos n'attend qu'un entrepreneur qui veuille acheter les magnifiques matériaux qui la composent. Tous ces édifices du moyen âge, quand on commencera à les renverser, donneront à l'archéologie de précieux documents. La plupart sont bâtis avec des débris antiques. En faisant le tour des murs à Constantinople, surtout du côté de la Propontide, on compte par centaines les chapiteaux et les fragments de colonnes encastrés dans la construction. On ne tentera peut-être jamais de fouilles importantes sur le sol de la nouvelle Rome, aujourd'hui exhaussé dans bien des parties, par une longue suite d'incendies, de plus de 50 mètres. Les murs sont une mine d'objets antiques plus facile à exploiter, un véritable musée, encore caché à tous les regards, mais qui promet à la science de belles découvertes.

2° En débarquant au joli village turc de Rouméli-Kavak, on parcourt une charmante vallée. Je n'ai pas vu, sur la montagne située au nord, les restes antiques que signale Gilly, mais les ruines d'un vaste établissement byzantin. En continuant pendant une demi-heure, vers le Pont-Euxin, on rencontre la tour d'Ovide, qui, selon toute probabilité, était l'ancien phare du Bosphore, phare célèbre qui, par des torches toujours entretenues, indiquait l'entrée du détroit. Au pied de Rouméli-Kavak sont les restes d'une vaste digue, qui s'avançait jusqu'au milieu du courant. Du côté de la côte d'Asie était un môle semblable. Ces constructions sous-marines, que la carte de Spratt n'indique pas, rendaient l'entrée du canal très-étroite. L'origine en remonte-t-elle seulement aux Byzantins? Aucun texte n'autorise à répondre le contraire; mais, pour quiconque a vu l'emplacement du Sérapeion et de l'Hiéron, ces édifices, construits à de grandes hauteurs, ne pouvaient fermer le passage, surtout à une époque où les armes de jet n'étaient que peu perfectionnées. C'est là une des raisons pour lesquelles je crois que, même au IVe siècle avant l'ère chrétienne, le Bosphore, sur ce point, devait être défendu par des môles. Du temps de Gilly, ces constructions n'étaient pas en aussi mauvais état qu'aujourd'hui; malheureusement ce voyageur n'a pu les étudier. Comme il est facile de le constater, ce môle de la côte d'Europe occupait un tiers de la largeur du canal, c'était donc un très-beau travail d'art; j'ai pu l'étudier avec soin.

3° La côte comprise entre le cap de Kandili et celui d'Ialikeui m'a paru digne d'intérêt, parce que les restes byzantins y sont plus nombreux que partout ailleurs, surtout entre Kanlydja et Zchiboukli, entre Zchiboukli et Pachabatché, et derrière Indsjirkeui; on y voit des restes nombreux de digues qui formaient des ports. Une voie byzantine pavée suivait le littoral; des routes secondaires tombaient sur celle-là et y amenaient les produits de la Bithynie. Dans cette partie du détroit, les ruines de chapelles et les hagiasma ne sont pas rares et méritent d'être notés avec soin. Il est à regretter que Gilly n'ait fait à peu près aucune mention de ceux qu'il a dû voir; beaucoup depuis lui ont disparu.

4° Les ruines d'un vaste monastère byzantin font l'intérêt de la vallée d'Ambélaki. La date de l'édifice est facile à retrouver, grâce aux empreintes marquées sur les briques. Il appartient au temps des Comnènes.

5° Les roches Cyanées et la longue suite des légendes auxquelles elles ont donné naissance sont dignes d'une étude étendue où se grouperont les traditions mythologiques relatives au Bosphore. Ces traditions sont nombreuses; elles ont toutes pour origine un phénomène merveilleux, interprété par l'imagination poétique d'un peuple primitif. Pour en citer quelques exemples, je rappellerai la légende d'Io, celle de Semystra, nourrice de Ceroezza; de Cydaris, précepteur de Visas; la légende du vieillard marin, dont le nom était inconnu et que la piété grecque adorait encore au temps de Denys; celle de Pyrrhias, de la belle Phidalia, de Simœtha, de la roche de Justice, du héros Léosthènes, du Mégarien Saron et les traditions relatives au séjour de Médée, de Jason, des Argonautes et du roi Phinée sur les rives du Bosphore.

Presque toutes ces légendes nous sont parvenues sous trois et quatre formes: la forme primitive, où le caractère naturaliste du mythe est facile à saisir; la forme classique, qui altère déjà les traits premiers de la fiction, mais, dans l'intérêt de l'art; la forme alexandrine, où une imagination d'école se donne pleine carrière; enfin la forme byzantine qui se complaît dans les détails puérils.

L'étude des fables nées sur le Bosphore est intéressante pour l'histoire de la formation des mythes et surtout de leur décadence.

Autour des roches Cyanées se groupent une autre série d'observations. Les géographes ont parlé de ces roches dans les termes les plus contradictoires et quelquefois les plus faux. Il est curieux, dans un champ d'études restreint, sur un canal de quelques lieues, dont la topographie antique peut être retrouvée avec une exactitude presque toujours mathématique, d'éprouver la valeur scientifique des témoignages anciens les plus autorisés. Il arrive rarement qu'on puisse ainsi comparer l'assertion d'un écrivain grec ou latin avec la réalité. Le travail ici n'offre aucune incertitude, aucune chance d'erreur, et doit être vraiment utile.

6° Le château d'Anatoli-Kavak est une ruine byzantine très-étendue et bien conservée; on y trouve encore des inscriptions du moyen âge en fort bon état. Il est d'autant plus intéressant qu'on vient d'y faire une belle découverte; qui méritait d'être signalée plus tôt au public. En 1860, un savant, fixé depuis longtemps à Constantinople, M. le docteur Millingen, fils du célèbre érudit

de ce nom, fut amené à faire des fouilles à la porte septentrionale du château. Le résultat de cette exploration fut très-heureux. M. Millingen mit au jour : 1° une architrave d'un travail achevé et qui date certainement, au plus tard, de l'époque d'Alexandre; 2° de beaux fragments d'une porte antique; — évidemment le montant de la porte et le seuil ne sont pas aujourd'hui à leur place ancienne; ils ont dû être transportés dans le château des lieux environnants. L'appareillage indique peu d'expérience et surtout peu de soins.

Cette découverte a, pour premier résultat, de confirmer un fait sur lequel, du reste, le nom d'Hiéros-Kalessi laissait peu de doute, l'existence sur ce point d'un temple important; mais un second résultat a plus de valeur : l'architrave nous donne de précieux renseignements sur le style des édifices élevés par Byzance et Chalcédoine au ɪvᵉ siècle avant notre ère. Le style est celui des temples d'ordre ionique les plus élégants. Des ovules et des chapelets de perles en forment la décoration principale; mais à ces motifs classiques se trouvent déjà mêlés des attributs qu'on ne retrouve pas dans les monuments de la Grèce propre; on y voit entre autres le *croissant* de Byzance et des motifs inconnus aux architectes d'Athènes. Ces accessoires n'ont jamais, il est vrai, de grandes proportions et ne sont pas tous aujourd'hui très-distincts. Ils suffisent pour nous montrer l'origine, au ɪvᵉ siècle, de ce style gréco-syrien qui se retrouve à Balbeck, à Laodicée, à Damas, à Soli, dans presque toute l'Asie Mineure, mais avec un excès d'ornementation dû à la décadence de l'art. Ici, comme dans les monuments que nous rappelons, les motifs premiers d'une architecture très-simple se compliquent d'ornements nouveaux. Sous l'influence d'un climat brûlant, quand le goût sera devenu moins pur, cet art ne fera que répandre à profusion les ornements jusqu'à ce qu'il élève le temple de Jupiter de Balbeck, qui est son chef-d'œuvre et qui, par le luxe de la décoration, par la profusion des ciselures, est déjà oriental bien plus que grec ou romain.

D'autres fragments, trouvés sur le Bosphore, appartiennent au même style que cette architrave de l'Hiéron; mais tous datent de l'époque romaine : ils ont donc beaucoup moins d'importance.

L'épigraphie du Bosphore ne compte que très-peu de monuments; je n'en ai vu aucun dont l'origine fût certaine. Tous paraissent avoir été apportés des pays voisins. Une liste de noms

propres, conservée à Bouyoukdéré, provient de Larisse; une stèle éphébique, qui se trouve à Iénikeui, a été découverte, il y a dix ans, près de l'Hebdomon; une belle dédicace, intéressante par quelques détails nouveaux, paraît bithynienne. Quant au texte qui se lisait autrefois sur l'autel des Cyanées et qu'un érudit a vu il y a moins de dix ans, je n'ai pu en découvrir le moindre vestige sur aucune des faces du monument.

J'ai rencontré et décrit une quinzaine de bas-reliefs. Un seul est une œuvre d'art intéressante; il est comparable, à ce que l'Attique possède de plus parfait. Le *Journal archéologique* de Berlin en a donné un dessin qui en fausse tous les caractères. Cette œuvre précieuse appartient à M. Millingen, qui l'a découverte dans la mer au pied d'Hiéros-Kalessi. On voit sur ce marbre un jeune homme et une jeune femme mesurant un bâton qu'ils tiennent entre eux deux parallèlement au sol. Quelques personnages secondaires, dans une attitude religieuse, assistent à cette scène. Le premier éditeur, trompé par le dessin sur lequel il a cru distinguer une table et un jeu de dés, a reconnu dans cette scène *la Mora.* Cette explication me paraît être insoutenable. Quel que soit du reste le sens de cette représentation, elle est, sans doute aucun, le plus beau morceau de sculpture découvert jusqu'ici aux environs de Constantinople.

Tels sont, Monsieur le Ministre, les principaux résultats de mon voyage. Dans ces sortes d'explorations, la topographie tient une grande place; mais les recherches et les découvertes de cet ordre, qui n'ont du reste de valeur que par leur ensemble, ne sauraient être exposées sans de longs développements. Il est aussi naturel de grouper autour de chaque province, autour de chaque ville, les faits dont elles ont été le théâtre. Ce n'est pas par un simple penchant aux compilations faciles; le récit historique doit à la connaissance des pays où se passent les événements de précieuses lumières.

La topographie et l'histoire ne pouvaient figurer dans ce rapport que par exception. Elles seront à la première place dans l'ouvrage que je consacrerai à la Thrace.

Des quatre périodes de l'histoire des Thraces, celle qu'il est le plus facile d'éclairer, par l'étude des antiquités que ce pays renferme, est la période romaine. Si les inscriptions nous ont donné

peu de noms de magistrats, si elles n'ont pas résolu d'intéressants problèmes relatifs à l'administration de cette partie de l'empire, par exemple celui de sa réunion temporaire au proconsulat de Bithynie; si enfin les grands monuments qui décoraient Philippopolis et Adrianopolis ont disparu, nombre de marbres nous montrent clairement la vie sociale et religieuse de ces peuples, leurs mœurs, le degré de civilisation auquel ils étaient parvenus.

La période byzantine et la période grecque nous ont fourni des documents précieux. L'archéologie et l'histoire peuvent, je crois, présenter de la Thrace, à ces deux époques, un tableau vrai dans ses parties principales, original et intéressant. Quant à l'âge primitif, on ne devait espérer que des indications peu nombreuses, des renseignements détachés, sans lien les uns avec les autres. Toutes les études d'origine sont soumises à la même loi, quand les textes écrits ne viennent pas à notre secours.

Mon itinéraire même indique des lacunes dont auront à se préoccuper les archéologues qui visiteront désormais la Thrace. Ils devront aller à Béroë (Esky-Zaara), où on a trouvé plusieurs inscriptions dont je ne rapporte que des copies imparfaites; à Visa, qui paraît conserver encore des antiquités inédites; à Tchakerli, où Viquesnel a signalé des ruines intéressantes; enfin à Midia, sur le Pont-Euxin. Toutefois, cette nouvelle exploration ne les dédommagera peut-être pas de leur peine, parce que les points à visiter sont éloignés les uns des autres et qu'un pareil voyage, bien qu'entrepris pour des recherches toutes locales et dont il ne faudrait pas exagérer le succès probable, demanderait beaucoup de temps, de grandes fatigues et de plus grandes dépenses. Une nouvelle exploration ne sera vraiment fructueuse que si celui qui en est chargé peut entreprendre sur une vaste échelle et avec des ressources pécuniaires suffisantes l'étude des tumulus. C'est cette étude qui doit faire l'intérêt de tout nouveau voyage en Thrace. Elle sera certainement entreprise un jour, et on ne peut douter qu'elle n'amène des résultats aussi importants que ceux qu'a donnés l'étude de tumulus dans la Scandinavie et même dans nos contrées.

La Thrace n'avait pas été visitée; il était à souhaiter qu'elle le fût. On pouvait compter qu'un premier voyage rendrait des services. Des voyages répétés ne sauraient être tous également utiles.

C'est aujourd'hui aux habitants du pays à recueillir ce qui se découvre chaque jour et à le faire connaître aux savants européens. A ce point de vue, toutes les espérances sont légitimes.

Les écoles grecques, dont la décadence avait été sensible au début de ce siècle, sont aujourd'hui en pleine prospérité; le moindre hameau tient à honneur d'avoir un *didaskal.* Les centres importants en ont cinq ou six, dont quelques-uns très-instruits. Ces écoles répandent la connaissance des lettres anciennes; elles apprennent à respecter les débris antiques; plusieurs d'entre elles ont déjà formé des musées. Le gymnase de Philippopolis, par exemple, possède une belle bibliothèque où le directeur, M. Scordélis, secondé par le zèle des habitants, réunit chaque jour des bas-reliefs et des inscriptions. Les plus petits bourgs tiennent à recueillir tout ce qui se rapporte au passé. La table métrologique de Ganos que j'ai décrite plus haut est conservée comme un monument de l'histoire nationale dans l'école du village. Quelques jeunes gens, élèves de l'université d'Athènes, cherchent à mettre en pratique les leçons d'archéologie qu'ils ont reçues de MM. Rhangabé et Komanoudis; ils s'essayent à des publications que les journaux de la Grèce accueillent avec faveur et dans lesquelles nous pouvons trouver d'utiles renseignements. Ainsi le royaume hellénique développe sans cesse, dans ces régions si éloignées du cercle naturel de son influence, par une propagande et avec un zèle auxquels l'Europe savante ne peut qu'applaudir, le goût des recherches historiques et le culte du passé. Les habitants grecs du pays reconnaissent tout ce que ces nouvelles tendances ont d'excellent, et ni leur concours ni leur argent ne font défaut à de pareilles entreprises. En même temps, la Société littéraire de Constantinople stimule les recherches en proposant aux jeunes professeurs de la Turquie d'Europe des études d'ethnographie, de géographie comparée, de philologie dont ils trouvent les éléments dans les pays presque inconnus qu'ils habitent.

Les Bulgares ont enfin des écoles où des maîtres, formés pour la plupart à l'étranger, inaugurent un enseignement dont les progrès sont déjà remarquables. Nous devons beaucoup attendre de leur zèle. Ils parlent une langue peu connue en Europe, peu connue même de leurs compatriotes de race hellénique, et qui cependant conserve dans les contes et les chants populaires d'anciennes traditions. Quelques-uns de leurs professeurs tournent leurs efforts vers

l'étude des antiquités slaves; d'autres préparent, sur les restes gréco-romains, des monographies qui, à défaut d'autre mérite, auraient du moins celui de rendre attentifs aux inscriptions et aux bas-reliefs les habitants du pays si longtemps ignorants de l'intérêt qu'ont les monuments de ce genre.

Le voyageur en Thrace ne peut fermer les yeux à un grand fait: l'influence occidentale gagne partout. La rivalité des Grecs et des Bulgares, dont les deux parties s'effrayent; la lutte des rayas et de leurs maîtres, se termineront au profit du progrès. Nous savons du reste, par des exemples certains, ce que peuvent pour la science dans les provinces longtemps soumises au pouvoir des Ottomans, les idées européennes dès qu'une fois elles ont commencé à se développer. Sans citer l'exemple de la Grèce, qui, à peine affranchie, a donné une impulsion nouvelle aux études d'archéologie et d'histoire, et qui chaque jour acquiert de nouveaux titres à la reconnaissance l'Occident, par ses musées, par les savants qu'elle produit, par les élèves qu'elle forme, par les livres qu'elle nous donne, une petite principauté slave, aujourd'hui encore tributaire de la Porte, hier gardée par des garnisons turques, travaille avec une ardeur qu'on ne peut assez louer au progrès des études historiques. Belgrade a une société littéraire, dont les publications comptent déjà vingt-cinq volumes; un cabinet d'antiquités précieux pour l'histoire des peuples qui ont autrefois habité ces contrées, et, plus tard, pour celle de la Mœsie inférieure; une riche collection de manuscrits. Quelques années ont suffi pour qu'une revue, comme *le Glasnick*, fût possible, pour que des savants, comme MM. Schafarik et Kanitz, fissent honneur à leur pays.

Certes, on ne pourra demander de longtemps aux écoles de Philippopolis et d'Andrinople des travaux comme ceux que nous donnent l'université et la société savante de Belgrade; mais ces écoles rendent déjà des services à la science; elles sont entrées dans une voie où elles ne s'arrêteront pas. Quels que soient la longueur et l'incertitude de pareils débuts, ils nous répondent de l'avenir.

Une exploration de la Thrace devait rencontrer des difficultés de tous genres; la plupart ont été levées, grâce à notre ambassadeur près la Porte Ottomane. M. Bourée n'a fait, il est vrai, que se conformer, à mon égard, à ces habitudes de sérieuse obligeance

qu'ont toujours éprouvées, dans les divers pays où il a représenté la France, nos nationaux occupés de recherches scientifiques. Ma reconnaissance n'en est pas moins vive, l'expression ne saurait en être trop complète.

Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, mes sentiments les plus respectueux.

Albert Dumont.

APPENDICE.

SUR LES MONUMENTS TURCS DE THRACE AUJOURD'HUI EN RUINES.

Au milieu du XIVe siècle, la Thrace a été couverte de magnifiques édifices. Le voyageur ne peut méconnaître ni l'importance ni la beauté de ces constructions, ni surtout leurs caractères originaux. J'ajouterai que ces ruines sont en Thrace les seuls restes du passé qui aient une valeur artistique.

Les ruines du vieux Seraï à Andrinople sont un monument unique. Le palais de Mahomet à Constantinople n'existe plus; nous n'en retrouvons l'ensemble que dans les livres du siècle dernier. Celui de Sélim, dans la capitale de la Roumélie, bien qu'à moitié détruit et destiné à disparaître bientôt, permet encore de se figurer ce qu'était au XIVe siècle la demeure du chef des Ottomans.

Ce palais est situé sur les bords du Tonzus, dans une plaine très-fraîche, ombragée de grands arbres. De vastes ponts et une forêt le séparent d'Andrinople. — Même quand il doit vivre dans les villes, le Grand Seigneur veut que tout lui rappelle la vie agricole de ses ancêtres. — On entre d'abord dans une cour immense, véritable prairie entourée d'auvents que supportent de simples piliers de bois. Là campait la multitude asiatique, serviteurs et soldats, qui suivaient toujours le khan des Osmanlis. Cette cour nous mène à une porte monumentale, derrière laquelle se trouve la salle d'audience. Le prince ne permettait qu'à de rares fidèles d'entrer dans sa demeure sacrée; sa toute-puissance était invisible; la foule des sujets et les ambassadeurs des plus grands rois devaient s'arrêter devant cette *porte sublime de félicité*. La chambre d'audience, où on voit encore le trône impérial, occupe un petit édifice isolé de toutes autres constructions. C'est une sorte de loge où une ou deux personnes tout au plus avaient le droit de pénétrer. Elle est ornée de peintures décoratives élégantes: ce sont des oiseaux et des fleurs qui, par la fraîcheur et la finesse un peu maniérée, rappellent les plus jolis coffrets persans. Cette délicatesse fait contraste avec le caractère du prince barbare dont elle devait charmer les yeux. Une fenêtre placée près du trône est le guichet par lequel les envoyés présentaient leur supplique au khan, qu'ils ne voyaient pas.

Au milieu d'une seconde cour, moins vaste que la première, mais encore très-étendue, et qui nous sépare du palais proprement dit, nous rencontrons un beffroi gigantesque qui domine toute la plaine et une partie

de la ville. La forme en est bizarre; au sommet s'élève une vaste loge de bois, circulaire comme la tour elle-même, mais d'un diamètre beaucoup plus grand. C'est à peu de chose près la disposition d'un édifice du même genre qui se voyait autrefois dans le vieux Seraï à Constantinople et que Choiseul-Gouffier a fait dessiner dans son voyage pittoresque. L'aile gauche du palais a été détruite; l'aile droite subsiste encore : elle était consacrée au sultan. La pièce principale est un vaste salon persan éclairé de trois côtés par d'immenses fenêtres, orné au milieu d'une fontaine et entouré de divans. A côté sont trois chambres garnies dans toute leur hauteur de briques émaillées blanches, à dessins bleus et verts, du plus beau travail. Une marqueterie très-soignée décore le plafond. Évidemment ce palais fut construit par des architectes venus de Téhéran; mais ils durent se conformer au goût des princes, qui gardaient encore le souvenir de la vie nomade de leurs ancêtres. Cette profusion de beautés naturelles, où rien ne rappelle la vie étroite des villes; ces vastes cours où on voyait autrefois des armées entières; cette grande tour qu'on aperçoit d'Andrinople, et qui rappelait sans cesse aux sujets la présence du maître; cette salle d'audience; ce salon qui, en été, ouvert sur le jardin et décoré de fleurs, était un jardin lui-même; ces ornementations encore si fraîches, toujours fines, qui ne recherchaient ni les vives couleurs ni les contrastes violents; ces admirables chambres couvertes de briques; ce luxe où rien n'est épargné, parce que le Grand Seigneur ne connaît pas de limites à ses désirs, et où tout cependant est d'une beauté simple, font revivre pour nous la cour des premiers khans osmanlis. L'Europe a peu de monuments historiques plus précieux.

Les travaux entrepris pour rendre la conquête certaine et en même temps faciliter les relations commerciales ont laissé des ruines grandioses. Les khans monumentaux de Rodosto à Tatar-Bazarjik sont nombreux; ils frappent par leur grandeur, leur simplicité, leur caractère asiatique. Des cours, une mosquée, des écuries, quelques corps de bâtiments les composent tous. Les plus beaux sont ceux de Baba-Eskiri, de Moustapha-Pacha, d'Ouzonjova, de Papaski et de Tatar-Bazarjik.

Les ponts se rencontrent de tous les côtés, non-seulement sur les fleuves, mais dans les endroits qui deviennent marécageux en été; ce sont de véritables édifices. Leur construction est presque partout la même : deux escaliers appuyés l'un contre l'autre se réunissent au sommet, où l'architecture a ménagé une esplanade peu étendue. Dans les plaines immenses et désertes de la Thrace, ils rappellent les aqueducs de la campagne de Rome.

On trouve aussi en traversant la Roumélie d'autres restes dignes des Romains : ce sont de grandes routes pavées. Celle qui allait de Constantinople à Belgrade était dallée de grosses pierres plates. D'autres voies

secondaires venaient se rejoindre à celle-là, moins belles, mais encore construites avec soin.

Les mosquées, les médrésés, les fontaines, les bazars se comptent par centaines.

Le nombre, la beauté, la solidité, la grandeur des édifices turcs en Thrace intéressent l'historien; ils lui montrent l'activité et le bon sens pratique des Osmanlis aux premiers jours de leur histoire; ils commentent et justifient les éloges les plus complets qu'ont donnés aux premiers empereurs leurs panégyristes. La date de ces monuments, qu'il est presque toujours facile de retrouver, grâce aux inscriptions turques, porte son enseignement. La période des beaux travaux s'arrête à la fin du XVIIe siècle. La paix de Carlovitz est une date fatale dans les annales des Ottomans.

Bien peu de ces ruines ont été dessinées; presque toutes mériteraient de l'être. Elles doivent tenir une place importante dans le récit d'un voyage en Thrace.

Ces preuves monumentales de l'énergie passée des Osmanlis paraissent d'autant plus éclatantes que tout autour d'elles et la propre ruine de ces édifices attestent la décadence des maîtres actuels du pays. La Thrace est désolée; on voyage des jours entiers dans de vastes plaines d'une fertilité exceptionnelle sans rencontrer autre chose que de misérables hameaux et quelques champs cultivés. Beaucoup de villages sont abandonnés; d'autres tombent en ruines. Dans la province d'Énos, et dans celle de Gallipoli en particulier, on compte, par les cimetières qui subsistent encore, les centres de population aujourd'hui disparus. Il n'y a d'autre chemin, sauf quelques tronçons à peine ébauchés dans la partie occidentale, que les routes tracées par l'habitude. Les ponts sont chaque jour détruits, et personne ne les répare. Les khans antiques sont adjugés à vil prix à des entrepreneurs qui les emploient à de misérables constructions modernes; l'antithèse entre le passé et le présent ne saurait être plus complète.

CHANTS BULGARES DU DESPOTO-PLANINA.

Dans le courant de l'année 1867, M. le directeur de l'École d'Athènes reçut d'un antiquaire d'Agram, établi depuis quelques années en Macédoine, à Sérès, M. Vercovitch, la nouvelle d'une intéressante découverte. M. Vercovitch avait recueilli sur les frontières de la Macédoine et de la Thrace des chants dans lesquels il retrouvait de nombreux souvenirs aryens, et qu'il attribuait à la plus haute antiquité.

Avant d'engager les philologues compétents à aller étudier au centre de la Turquie ces documents, qui pouvaient être d'une grande importance, M. le directeur de l'École crut qu'il serait utile d'avoir sur la découverte des renseignements plus précis et de faire à ce sujet une sorte d'en-

quête préliminaire. Le voyage que je préparais lui parut une occasion favorable pour des recherches dont l'objet très-restreint était parfaitement défini. Il s'agissait seulement de réunir sur les poésies qu'on nous signalait des renseignements qui permettraient peut-être d'en admettre ou d'en rejeter l'authenticité et d'en apprécier les caractères généraux.

La Société littéraire de Belgrade est bien connue par ses beaux travaux; depuis vingt ans elle étudie avec une rare compétence les antiques traditions conservées par les Serbes et toutes les populations situées au sud du Danube. Son opinion sur la découverte de M. Vercovitch ne pouvait être indifférente. La bonne fortune a voulu que le recueil même des chansons du Despoto-Planina fût déjà dans ses mains. M. Schafarik, un des fondateurs de cette société, slavisant distingué, qui continue d'illustres traditions de famille, mis au courant de ce qui m'intéressait, s'est empressé de répondre à toutes mes questions et aussi de me traduire plusieurs de ces chants. Les principaux résultats de mon voyage à Belgrade sont résumés dans la lettre suivante, adressée à M. le directeur de l'École d'Athènes[1].

Belgrade, 10 septembre 1868.

. . . .

« Le manuscrit renferme 13,817 vers divisés en trente-quatre chansons d'étendue fort inégale; vous trouverez ci-joints les titres et la longueur de chacune d'elles. Il en est une que M. Vercovitch a intitulée : *Migration des Slovènes;* un pareil titre ne serait admissible qu'après une dissertation qui le justifierait. De même, au lieu de désigner les fragments 11, 12, 13, 14 par les mots : *Noces d'Orphée,* il vaudrait mieux dire simplement : *Noces d'Ophren, Ouphren, Orphen,* ce nom admettant huit ou neuf orthographes différentes. Le chant le plus important a 1,530 vers; le plus court 39. Le premier est un petit poëme épique; le second un simple conte. Les morceaux 6, 7, 11 et 30 sont remarquables par leur étendue; le fragment 33 est très-bref. Presque tous les autres chants se maintiennent dans une moyenne de 200 à 400 vers.

« *Provenance des chansons.* — Tous ces chants, sauf quelques-uns qui proviennent des environs du lac de Doïran, ont été recueillis, durant ces dernières années, dans la partie de la Turquie d'Europe qu'on appelle le Despoto-Planina, et que vous trouverez très-bien marquée sur la carte de Kiepert. On traverse le Despoto en allant de Sérès à Philippopolis; il est limité au nord par la Maritza, au sud-ouest par le Kara-sou, à l'est par le Burgs-sou. Tout ce pays est montagneux ; à peine

[1] Voyez, dans la *Revue archéologique* de 1868, *Notes sur quelques objets antiques conservés au musée de Belgrade.*

traversé par quelques sentiers, il vit en général sans relation avec les contrées environnantes. On n'y trouve que des villages et pas une ville. Les habitants portent le nom de Bulgares-Pomazi; ils se sont convertis au mahométisme dès l'arrivée des Turcs et restent depuis ce temps indépendants, sans écoles et on peut dire sans religion, isolés par le fait de leur mahométisme nominal au milieu des orthodoxes. Ils savent quelques prières turques : à cela s'est bornée toute l'influence des conquérants. Ils ne paraissent pas avoir jamais bien connu le christianisme, qui n'a laissé chez eux aucune trace.

« *Langue des chansons.* — Cette langue est slave. Tous les radicaux sont slaves, mais les terminaisons ne se retrouvent pas toujours dans les autres idiomes de la Servie, de la Bosnie, de la Croatie et des pays environnants. La déclinaison est très-simple; les prépositions suppléent à l'insuffisance des cas. La conjugaison est peu compliquée. Quelques mots turcs et grecs ne figurent dans cette langue que par exception. Tout Serbe instruit a besoin de peu d'études pour comprendre le manuscrit de M. Vercovitch.

« *Sujet.* — Bien que les titres soient très-variés, le sujet a en général une grande unité. Ce sont des chants commémoratifs de l'arrivée sur le Danube, dans le Rhodope et dans l'Hémus de puissantes tribus d'origine aryenne. Le *blanc* Danube reparaît à chaque page; il est peu de morceaux où il ne figure. Sans cesse les poëtes reviennent sur la difficulté qu'éprouve leur race à passer ce fleuve.

« Les envahisseurs venaient d'un pays du Nord où la population s'était accrue outre mesure. Ils rencontrèrent sur le Danube un dragon sombre; ils le tuèrent avec l'aide des dieux et passèrent sur la glace. Les peuples qu'ils attaquaient habitaient des cavernes, se servaient d'armes de pierre, mangeaient les vaincus et ne savaient pas cultiver la terre. Ils regardèrent leurs conquérants comme des bienfaiteurs et les adorèrent comme des dieux. Le roi conquérant, dans les quatre premiers chants, que M. Vercovitch intitule avec raison : *Arrivée des envahisseurs sur le Danube*, et qui sont la répétition du même thème avec de curieuses variantes, insiste beaucoup, pour exciter le courage de son peuple, sur la barbarie des races qu'il va soumettre. « Ces hommes, dit-il, ne con« naissent pas la culture de la terre : nous devons leur apprendre à se« mer les belles plantes. Nos femmes leur donneront l'exemple. Elles « pleurent aujourd'hui, elles s'affligent de quitter leurs mères; mais les « peuples les adoreront comme des divinités bienfaisantes. » Quand le roi arrive sur le Danube, les barbares sortent de leurs cavernes et veulent combattre avec leurs armes de pierre; ces armes sont impuissantes contre un ennemi qui sait lancer des flèches empoisonnées, et la lutte est très-

courte. L'éclatante supériorité des agresseurs engage aussitôt à se soumettre ceux qui avaient eu la folle pensée de leur résister.

« Tous les fragments, même ceux que M. Vercovitch appelle *Noces d'Orphée*, se rapportent à ce cycle. Les chanteurs célèbrent les événements merveilleux contemporains de la migration et en général les rapports des chefs et des dieux.

« *Religion.* — Les dieux et les hommes vivent dans de perpétuels rapports : les héros sont à la fois hommes et dieux ; tout est merveilleux. Les principales divinités sont le Soleil, la Lune, le Feu, la Foudre, les Vents. Un grand nombre de génies ailés interviennent dans la vie du monde terrestre ; quelques-uns remplissent auprès des rois l'office de serviteurs. La nature est sans cesse personnifiée : la Terre est représentée en hiver comme une femme qui dort dans une caverne ; elle refuse de sortir ; elle ne veut pas avoir froid. Le Soleil lui ôte son manteau en été. Les nuées se marient avec le Soleil. Les génies des Vents habitent un palais où ils renferment sous clef, dans de grandes caves, leurs ministres inférieurs. Une charmante chanson décrit le ménage du Soleil et de sa sœur la Lune, qui vivent avec leur vieille mère à moitié matrone, à moitié ménagère. Une jeune fille est introduite dans cet intérieur et tendrement aimée par le brillant Soleil et par la Lune. Une divinité qui n'est pas nommée semble être supérieure à toutes les autres.

« *État social.* — Un roi supérieur, appelé aussi *juge*, est à la tête d'un grand nombre de vice-rois ; mais il n'a qu'une suprématie d'honneur. Les rois ou juges gouvernent avec l'assemblée, qui décide tout. Les chansons renferment de nombreuses scènes où l'on voit les délibérations publiques. Les chefs semblent en rapport étroit avec les dieux.

« Les femmes cultivent la terre ; elles sont, du reste, traitées avec honneur.

« La vie décrite par ces poëmes est toute champêtre. La Lune a des étables ; la mère du Soleil va traire les vaches ; les palais brillants du roi du jour sont une ferme merveilleuse. Cette vie, en même temps, est très-primitive ; les procédés de labourage paraissent être peu avancés. Les poëtes ne nomment qu'un petit nombre de végétaux ; en général, ils disent simplement que les hommes ou les dieux vont couper les belles plantes. Le blé même n'est que rarement cité. La construction des maisons, l'art d'ensemencer la terre méritent d'être célébrés comme des nouveautés ; les progrès d'une civilisation dans l'enfance sont racontés sans cesse avec une admiration qui ne se lasse pas.

« *État moral.* — Une extrême douceur et quelquefois une délicatesse charmante ; une perpétuelle naïveté, qui n'est pas toujours gracieuse parce qu'elle va à l'excès.

« *Formes poétiques.* — Les vers sont de huit ou dix syllabes, quelquefois de douze. Le récit est très-simple, répète souvent les mêmes mots, les mêmes phrases et jusqu'à cinq vers de suite. Les discours directs abondent; les épithètes sont peu variées. Certain mot ne marche jamais sans le qualificatif qui le détermine : ainsi le blanc Danube, le brillant Soleil. Le même sujet a souvent été traité plusieurs fois. Ce sont évidemment là des compositions sorties de l'imagination populaire la plus spontanée, inspirées par des traditions qui pour le fond ne se sont pas altérées, mais qui, selon le chanteur, ont été modifiées en partie, compliquées ou diminuées. L'unité d'inspiration paraît être incontestable; les rois, les divinités, le sujet sont partout identiques.

« *Éléments étrangers aux traditions primitives.* — Ils n'ont que peu d'importance. Telle pièce où figurent les Arabes, qui n'y jouent qu'un rôle insignifiant, est pour le fond tout à fait primitive. On doit croire que des remaniements récents ont introduit quelques éléments nouveaux dans ces vieilles chansons. Du reste, les chansons mixtes, c'est-à-dire mythologiques, primitives et en même temps mêlées de souvenirs récents, ne vont pas à plus de quatre ou cinq. »

LISTE DES CHANTS DÉCOUVERTS PAR M. VERCOVITCH.

		Vers.
1°	Migration des peuples d'Asie en Europe	129
2°	Même titre; variantes nombreuses	85
3°	Même titre; variantes importantes	128
4°	Même titre; migration des Slovènes	147
5°	Même titre; migration des Slovènes	265
6°	Noces du Soleil avec Voulcana	1,032
7°	Noces du roi Bâlatin avec la fille du roi des Tziski	1,530
8°	Même sujet; variantes	367
9°	Combat du roi Bâlatin avec le sombre dragon du pays Ritchna	242
10°	Noces du roi Bâlatin avec la fille du roi des Tziski	234
11°	Naissance d'Orphée	1,158
12°	Même sujet; variantes	578
13°	Même sujet	628
14°	Même sujet	550
15°	Noces d'Orphée avec la fille du roi des Arabes	853
16°	Noces du roi Bbrakil avec Dourida, fille du roi des Joudi (génies surnaturels)	413
17°	Noces du fils de la Lune avec la fille du Soleil	310
18°	Noces du roi des Feï avec Lamêna, fille du roi des Tchits	484
19°	Noces du Soleil avec Dimna Iouda (nuage noir qui couvre la terre)	143
20°	Les merveilleux enfants du roi des pays noirs	265
21°	Noces du Soleil avec Grousdina	233
22°	Noces du Soleil avec la fille du roi d'Or	355

23°	Noces du héros Voultchin avec Puchterlianka	545
24°	L'Étoile du Jour amoureuse des filles du roi Morna	134
25°	Même sujet	74
26°	Noces du Cancer avec Héléna	52
27°	Le roi Rêla amoureux de l'Étoile du Jour	212
28°	Noces du fils de Rélou avec la fille du roi Valak	350
29°	Lutte du roi Sandriach avec le vieux Gankoul	204
30°	Pleurs du roi d'Arabie parce qu'il n'a pas d'héritier	1,215
31°	Noces du fils du roi Latin avec la fille du roi de Ternovo	300
32°	Mort d'Orphée	120
33°	Même sujet	39
34°	Le dragon gris veut désoler le pays d'Arabie	143

Aucun doute n'est possible sur l'authenticité d'une grande partie de ces chants : leur étendue, l'unité d'inspiration qu'on y reconnaît partout, leur naïveté très-originale sont des preuves scientifiques de premier ordre. Il est aussi évident que ces compositions remontent à une antiquité reculée. Leur importance pour les études historiques n'échappera à personne.

M. Vercovitch, préoccupé des traditions indo-européennes, a voulu en trouver dans ces recueils des traces trop précises. Pour beaucoup de noms propres, il a forcé les consonnances, et c'est pour cette raison qu'on ne peut admettre sans examen les noms d'hommes et de peuples qui figurent dans son recueil. Certes ces chants, comme toutes les productions simples et primitives des races d'origine aryenne, peuvent être rapprochés des poésies védiques; mais ces rapports généraux ne sont pas le principal intérêt des poésies nouvellement découvertes. Leur mérite est de nous peindre une civilisation naissante qui se présente à nous avec des caractères originaux; il est surtout d'éclaircir l'histoire encore si peu connue jusqu'à ce jour des anciennes populations établies au sud du Danube.

Les renseignements que j'avais trouvés à Belgrade ont pu être éclairés plus tard par ceux que j'ai recueillis en Thrace, en particulier à Philippopolis. M. Dozon, vice-consul de France en cette ville, slavisant bien connu par ses travaux sur le serbe, très-versé de plus dans les langues de la Bulgarie, a bien voulu examiner les notes générales que je devais à M. Schafarik; il a de plus traduit et commenté une de ces chansons les plus importantes. Il ne m'appartient pas d'exposer le résultat de ses travaux. Familier avec les langues slaves de la presqu'île du Balkan, qu'il habite depuis dix années, très au courant des chants populaires bulgares, dont il prépare un recueil, M. Dozon va consacrer aux poésies du Despoto une étude étendue. Il se propose d'en revoir le texte dans le pays même, travail préliminaire indispensable, de donner ensuite ce texte au public avec une traduction et des notes explicatives. S'il est ar-

rêté dans son projet par des difficultés, qui pour lui seront moindres que pour tout autre, mais qui resteront encore très-sérieuses, le concours de l'État ne manquera sans doute pas à une entreprise dont la science souhaite vivement le complet succès [1].

[1] Depuis que ce rapport a été écrit, M. Dozon a été chargé d'une mission à l'effet d'étudier ces chants dans le pays même qui les conserve; je ne sais encore si les récents événements n'ont pas ajourné le voyage et les projets de ce savant.

TABLE DES MATIÈRES

SUIVANT L'ORDRE DANS LEQUEL ELLES SONT PLACÉES DANS CE VOLUME.



PLAN D'ATHÈNES

pour servir à l'étude

DES INSCRIPTIONS CÉRAMIQUES.

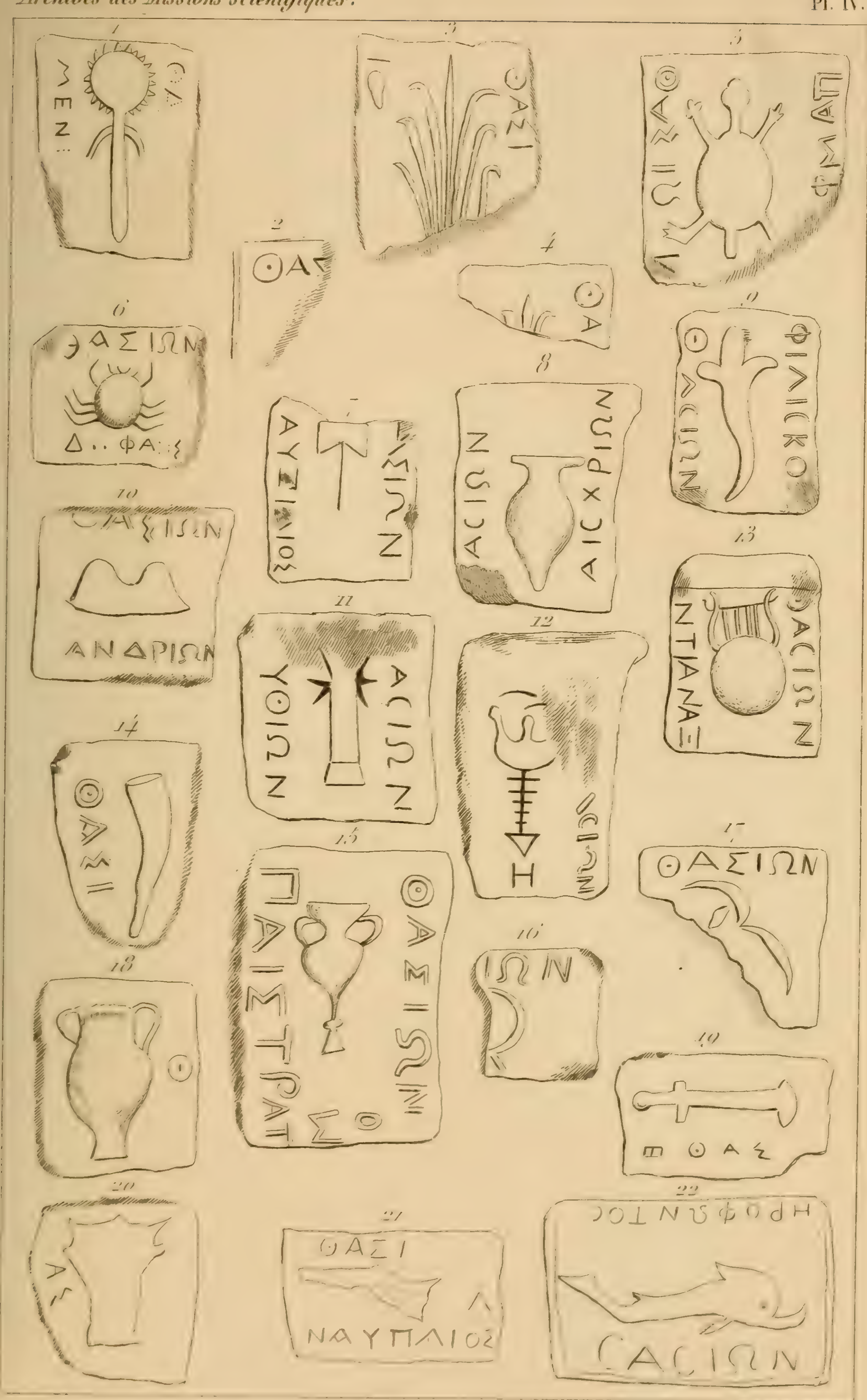




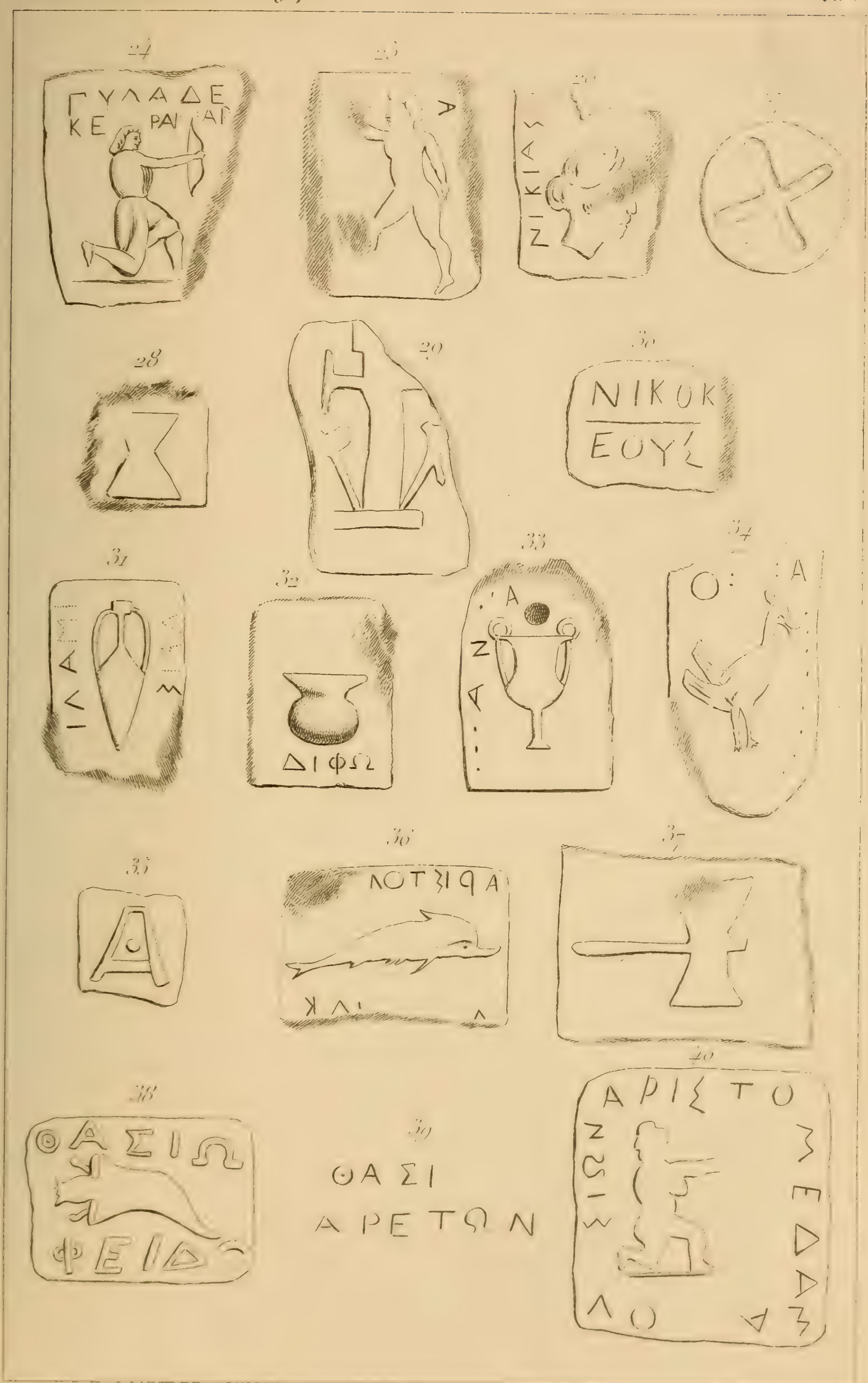
A Anse cnidienne — B Anse rhodienne



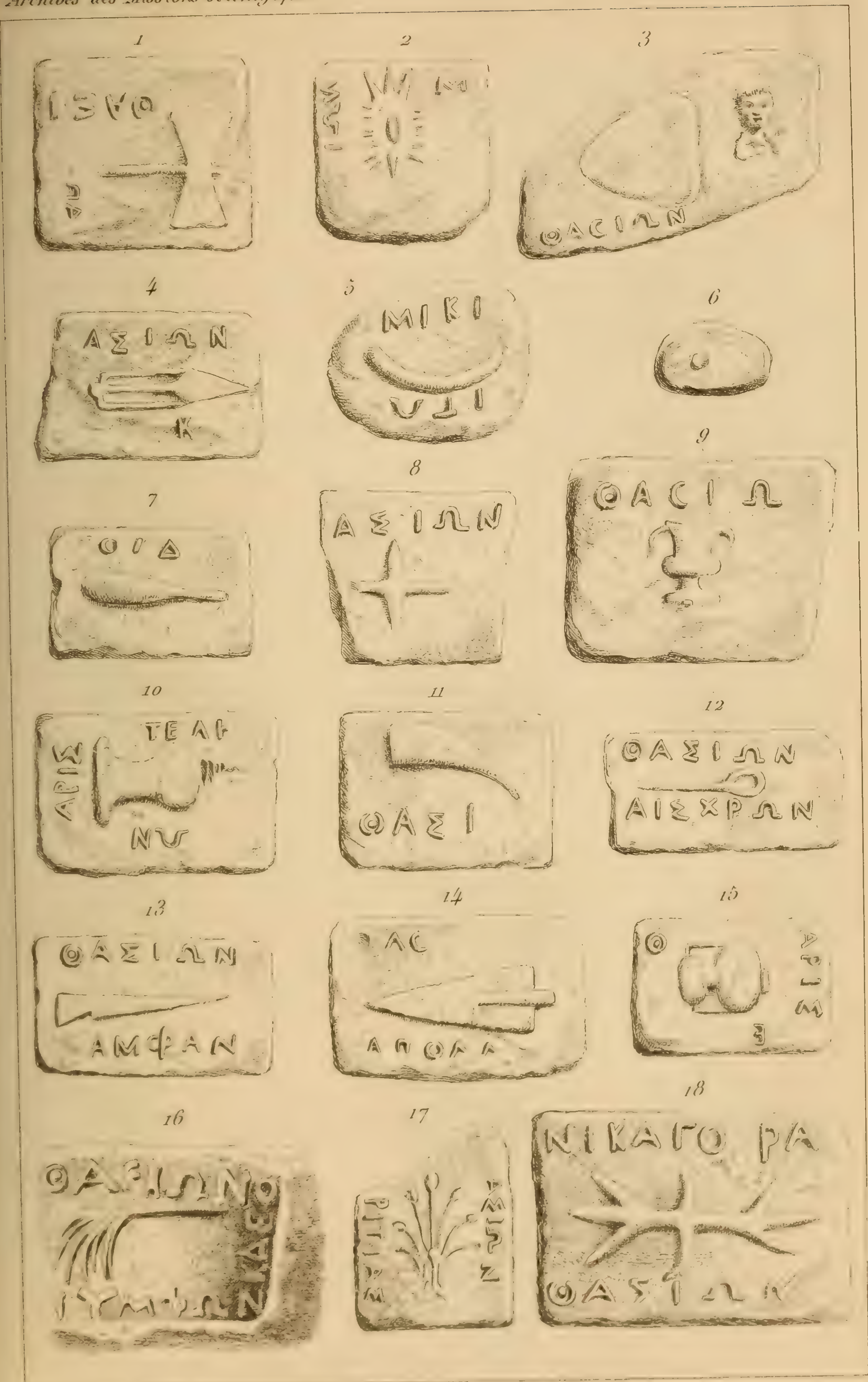
A. Anse [illegible]. — B. Cône [illegible].



TIMBRES AMPHORIQUES. THASOS.



TIMBRES AMPHORIQUES. THASOS



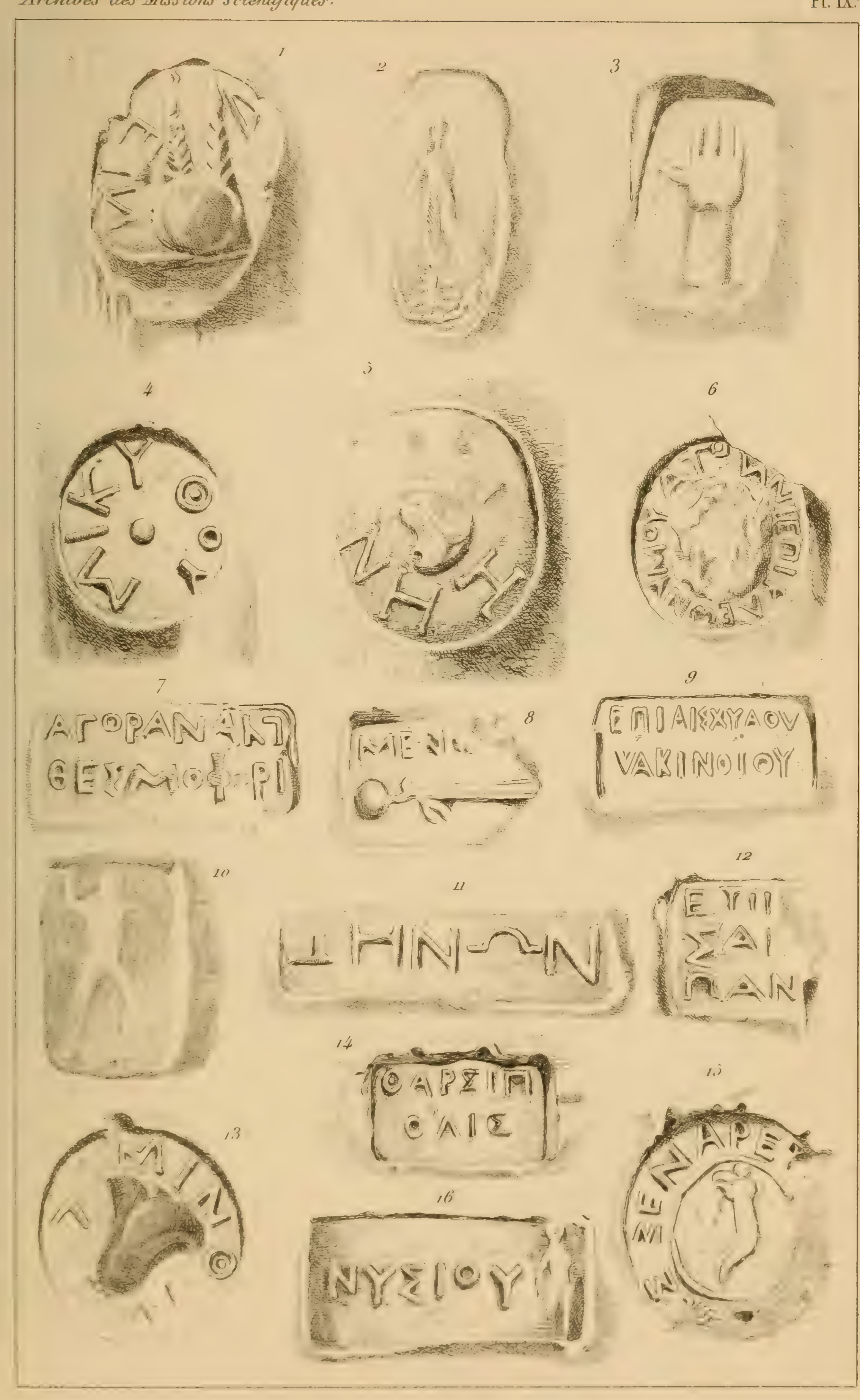
TIMBRES AMPHORIQUES. THASOS



TIMBRES AMPHORIQUES. THASOS.



TIMBRES AMPHORIQUES. THASOS.



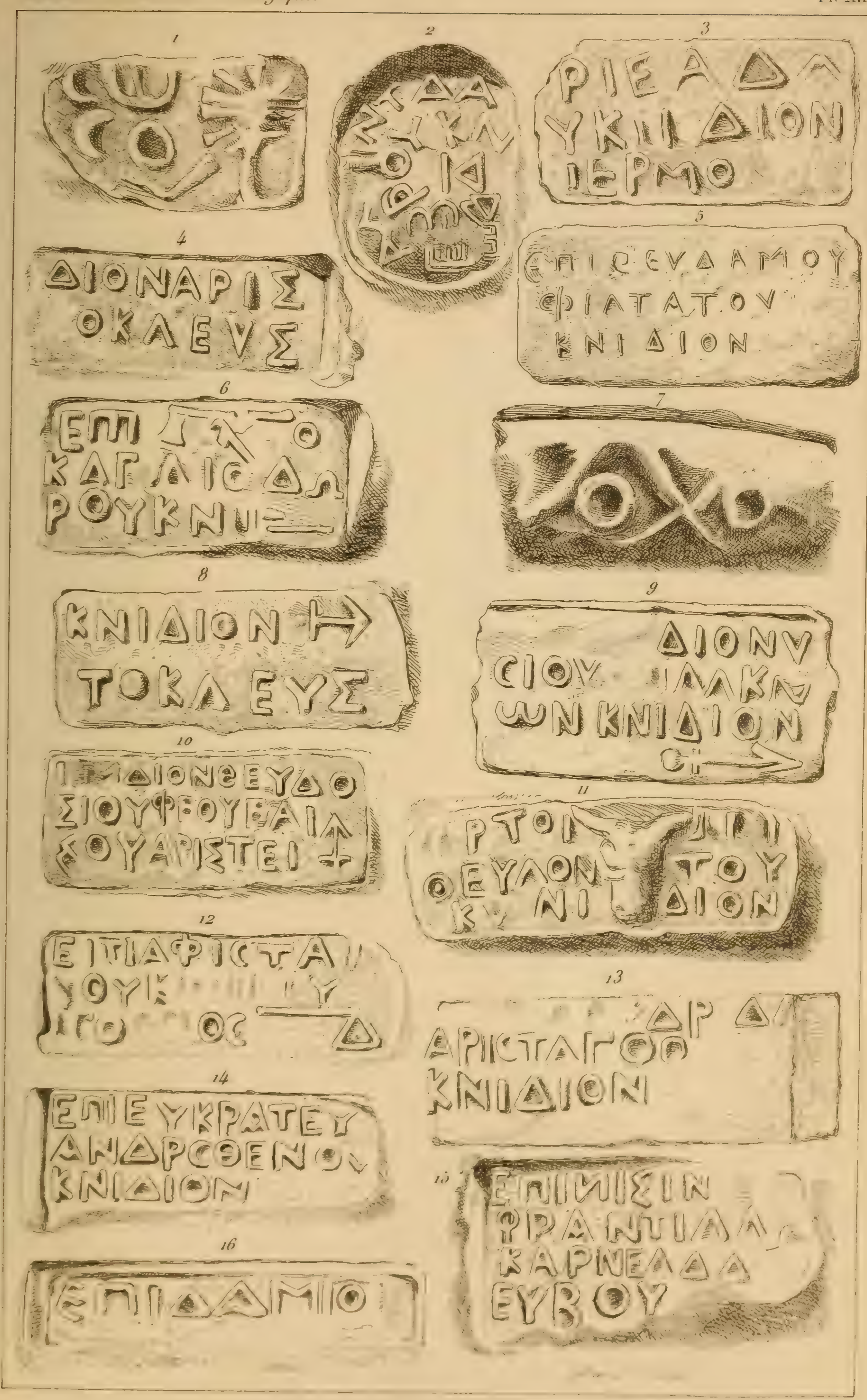
TIMBRES AMPHORIQUES THASOS ET RHODES.



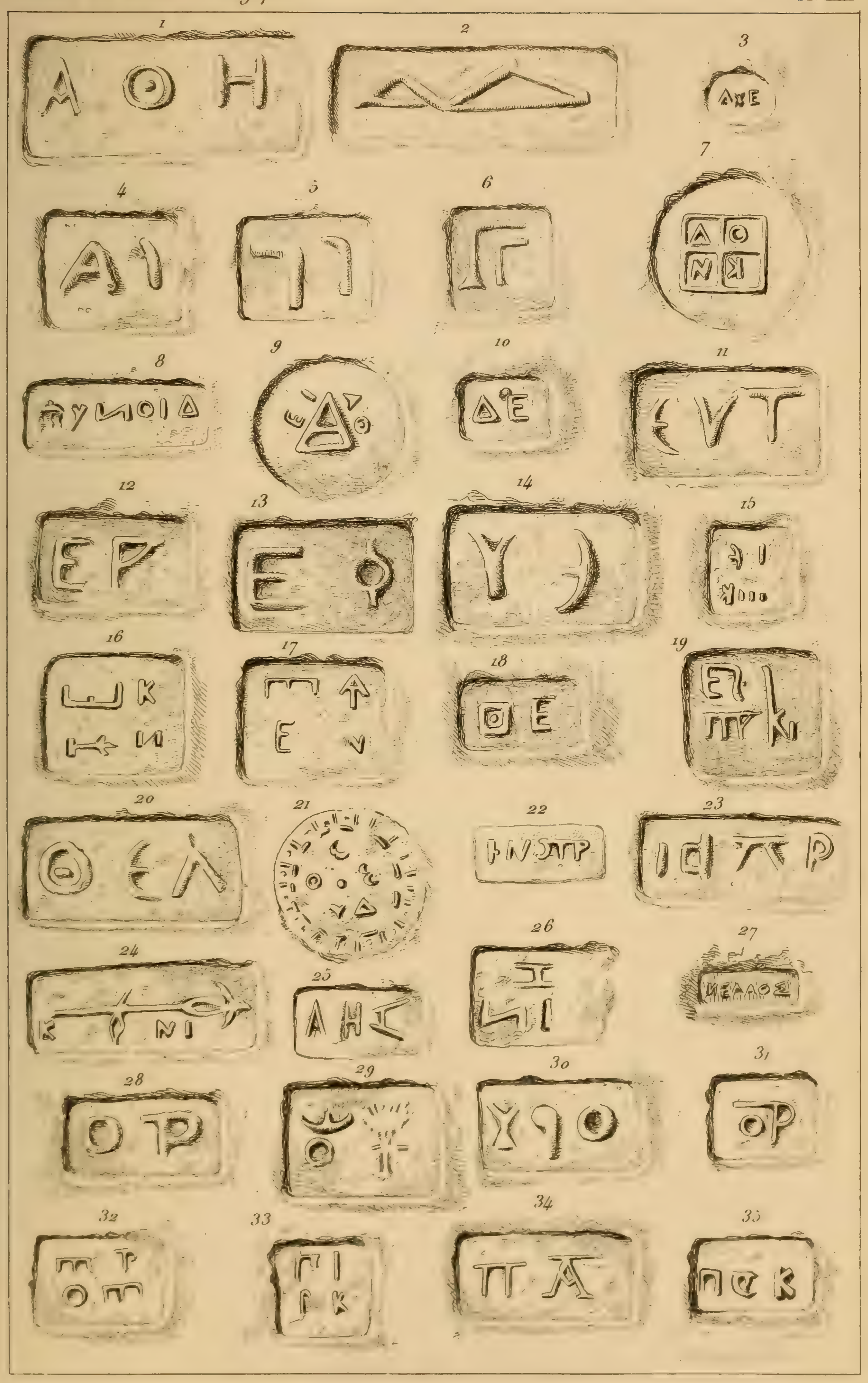
TIMBRES AMPHORIQUES. CNIDE



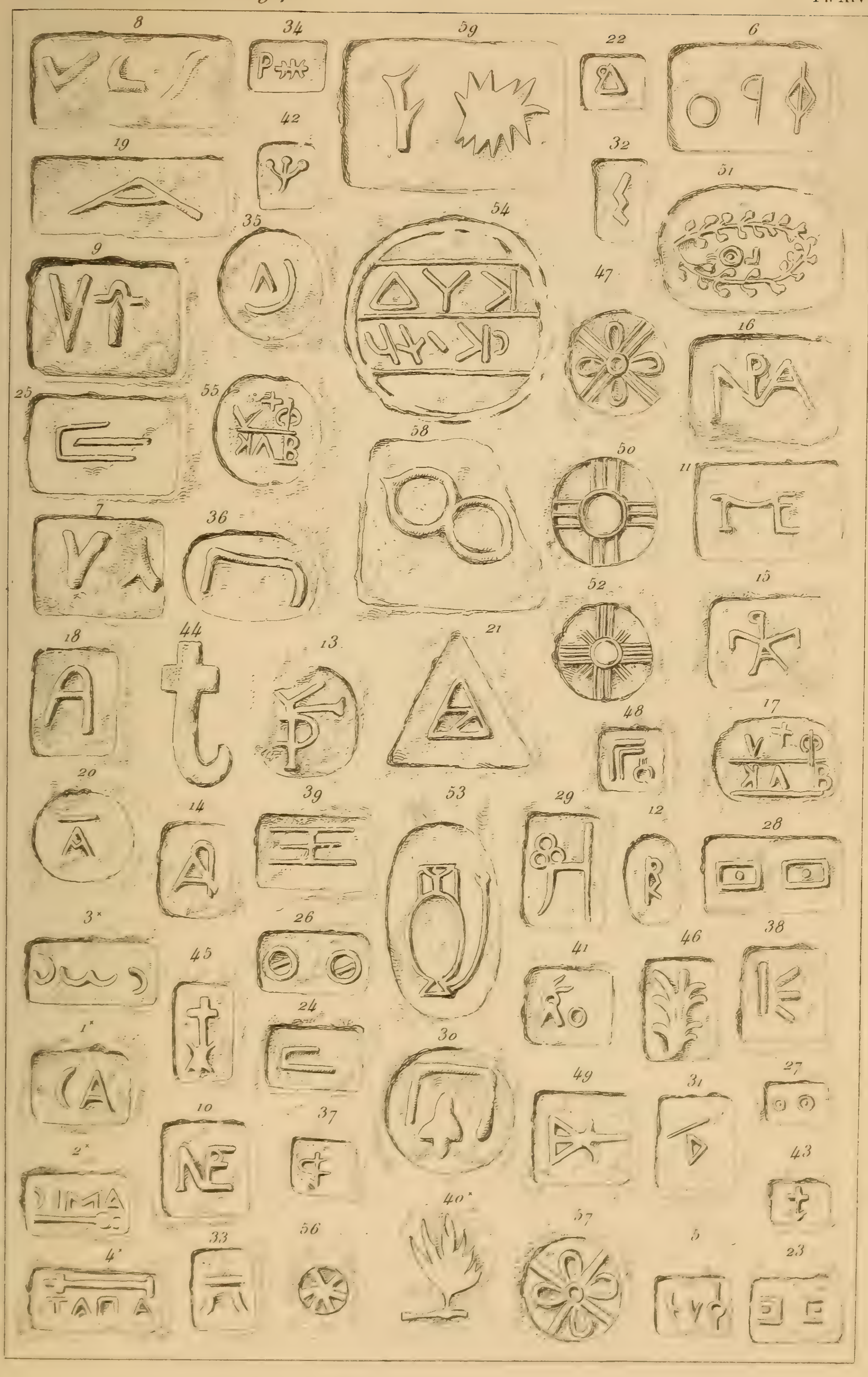
TIMBRES AMPHORIQUES CNIDE



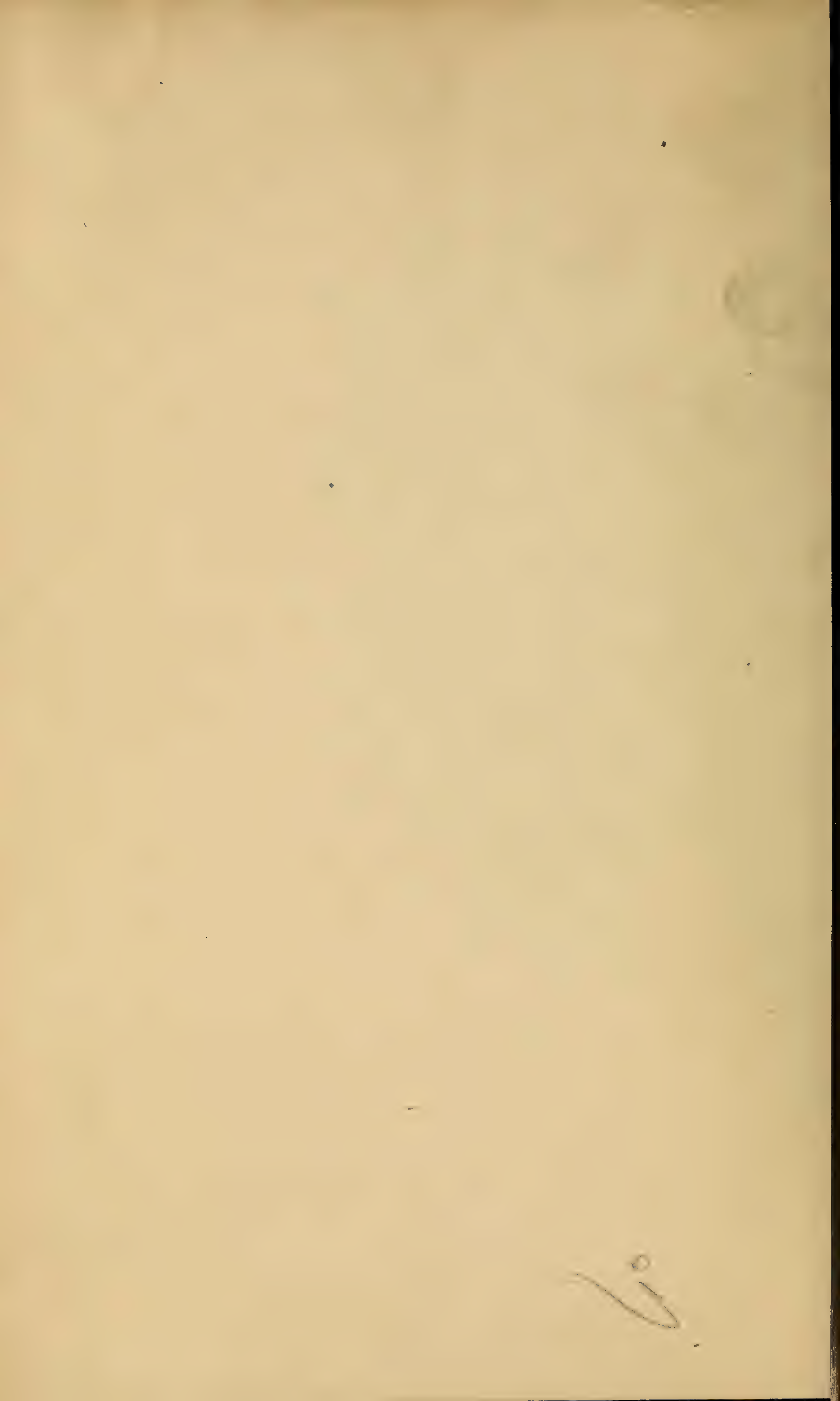
TIMBRES AMPHORIQUES. CNIDE.



TIMBRES AMPHORIQUES. CNIDE



TIMBRES AMPHORIQUES CNIDE.



Les Archives des Missions scientifiques et littéraires
se vendent au prix de 9 francs le volume.

ON SOUSCRIT A PARIS,

chez FRANCK,

RUE RICHELIEU, N° 67;

et chez A. DURAND, rue Cujas, n° 7.


SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES
3 9088 01298 7814